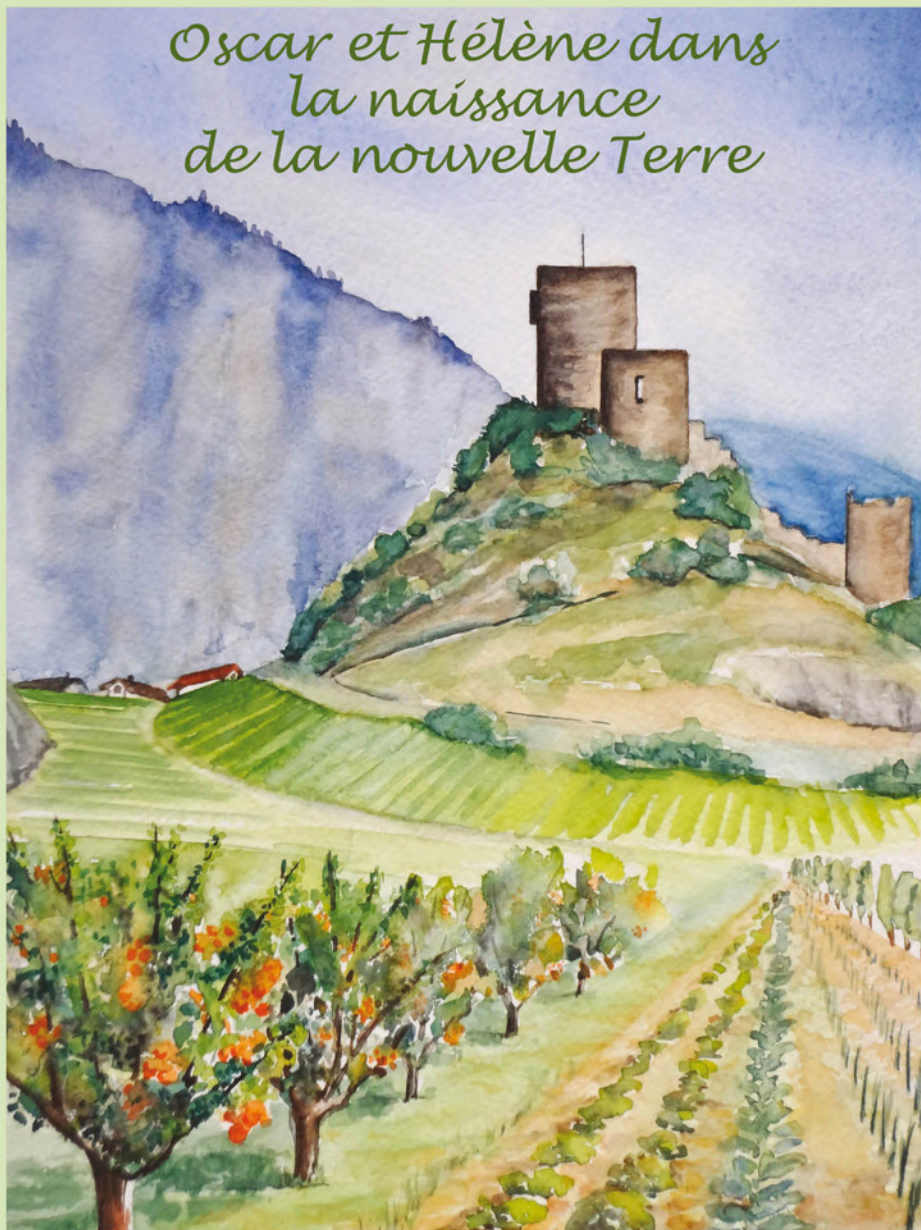


Fred Ardève

*Oscar et Hélène dans
la naissance
de la nouvelle Terre*



Les Éditions
Belle Feuille

Oscar et Hélène

dans

la naissance de la nouvelle Terre

Fred Ardève

Oscar et Hélène

dans

la naissance de la nouvelle Terre

Suite de

Oscar et les Vendanges du Seigneur

Roman



Les Éditions
Belle Feuille

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Ardève, Fred 1937-

Oscar et Hélène dans la naissance de la nouvelle Terre

Suite de : Oscar et les Vendanges du Seigneur.

Roman

ISBN imprimé 978-2-923959-59-7

ISBN numérique pdf 978-2-923959-37-5

ISBN numérique ePub 978-2-923959-87-0

I. Titre.

PS8601.R41O822 2013 C843'.6 C2013-941815-6

PS9601.R41O822 2013

Révision et correction : Josyane Doucet

Mise en page : Yvon Beaudin

Infographie des pages couvertures et intérieures : Yvon Beaudin

Illustration de la page couverture : aquarelle de Clarisse Cheseaux

Conception de la page couverture : www.yvonbeaudin.com

Imprimeur : Marquis

La maison d'édition remercie tous les collaborateurs à cette publication.

Les Éditions Belle Feuille

68, chemin Saint-André

Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J2W 2H6

Téléphone : 450 348-1681

Courriel : marceldebel@videotron.ca

Web : www.livresdebel.com

Distribution:

BND Distribution

4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2

Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087

Courriel : libraires@bayardcanada.com

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec—2012

Bibliothèque et Archives Canada—2012

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés

© Les Éditions Belle Feuille 2012

Les droits d'auteur et les droits de reproduction sont gérés par Copibec

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :

Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 800 717-2022

Courriel : licences@copibec.qc.ca

Imprimé au Québec

De même que les humains ont tendance à confondre bonheur et plaisir, ils confondent aussi joie et plaisir. Qu'est-ce que le plaisir ? Une sensation agréable. Or, il y a des activités qui ne procurent aucun plaisir, mais qui, comme le dévouement, le sacrifice, sont des sources de joie pure. Quand vous avez éprouvé de telles joies, consciemment, volontairement ou non, vous en faites bénéficier les autres, alors que vos plaisirs égoïstes ne leur apportent rien de bon, et même, à la longue, vous découvrez que pour vous non plus ils n'ont pas été bénéfiques.

Croyez-moi, un jour vous découvrirez que la joie se trouve exactement à l'opposé de ce que vous imaginez, c'est-à-dire dans le sacrifice, dans le renoncement à toutes sortes de possessions, dans la limitation de ce que vous pensiez être votre liberté.

Omraam Mikhaël Aïvanhov¹

¹ Pensées quotidiennes. Éditions Prosvéta.

Avant-propos

Voici la présentation des trois livres de cette trilogie.

« Oscar et les Vendanges du Seigneur »

Le personnage d'Oscar apparaît d'emblée très important. Un jeune homme venu de nulle part, comme tombé du ciel, il devient ouvrier agricole chez Joseph et Maria.

Joseph donnera sa part semi-autobiographique, avec ses années de jeunesse, ses travaux de la vigne et cela, en symbiose avec le cheminement de l'inconnu de la montagne... Avec des aides providentielles, Oscar obtient les moyens de concrétiser ses généreuses visions...

« Oscar et Hélène dans la naissance de la nouvelle Terre »

Et voici le titre du deuxième livre, qui se vit dans notre période actuelle... Oscar et Hélène vont-ils relever le fabuleux défi de conserver leurs déterminations d'altruisme et de justice sociale ?

« Oscar et Hélène rétablissent la Synarchie² »

Le troisième volume voit progresser la mise en place de la nouvelle vie, cette évolution les conduira dans un futur... Il représentera les mêmes héros, dans une société transformée par l'esprit de partage et de fraternité, sous une organisation synarchique !

² Selon le dictionnaire : gouvernement par plusieurs personnes ou groupements à la fois. Antonyme : la monarchie ou le pouvoir économique globalisé... Voir le livre de Jacques Weiss : *La Synarchie, selon l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre*. Robert Laffont.

Prologue

Historiquement, nous devons remonter au cycle de Ram — il commença environ 7400 ans avant Jésus-Christ et se termina proche de 4200 ans plus tard — pour retrouver une organisation humaine digne d'une véritable civilisation, avec plus de quarante siècles de paix et de justice. Cet ordre s'appelait la Synarchie³, gouvernement avec principes et tout à fait en opposition avec l'anarchie, gouvernement sans principes. L'autorité est accordée à ceux qui œuvrent pour le bien de l'humanité. Le contrôle du déroulement des affaires publiques appartient aux détenteurs des connaissances requises.

« Tout d'abord, Ram, son nom signifie Bélier, agit en conquérant militaire. En partant de l'Europe avec une multitude d'hommes et de femmes de son peuple, des Celtes qu'il avait ralliés à son idée, ils participèrent à la conquête d'une grande partie de l'Asie et de l'Afrique. L'empire qu'il fonda dura plus de trente-cinq siècles, mais lui-même abandonna très vite le Pouvoir de l'empereur, pour accepter l'Autorité suprême, en qualité de Souverain Pontife universel. Ses principales qualités se manifestaient par la bonté et par le respect d'autrui, qu'il témoignait même à l'égard de ses ennemis. »

Plus près de nous, pour retrouver un aspect quelque peu similaire, il faut remonter à Philippe le Bel, au début du treizième siècle, avec les États généraux... Nous pouvons aussi reconnaître, dans notre démocratie, une très faible partie de l'héritage de Ram... Nos pouvoirs mercantiles et notre système patriarcal ont pratiquement tout détruit...

³ Voir le livre de Jacques Weiss : *La Synarchie, selon l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre*. Robert Laffont.

Dans leur cheminement vers la nouvelle Terre, Oscar et Hélène mettent en place des structures sociales qui se rapprochent d'une organisation synarchique... Pour le moins, leur générosité et leur amour du prochain les poussent dans cette direction...

Première partie

Chapitre 1

Voyage-surprise

Avant de quitter les États-Unis, Oscar avait ouvert le porte-documents nous ayant été remis par sa mère. Celui-ci comporte de nombreuses informations, toutes très bien classées, selon les dates des événements. L'anglais est le plus souvent utilisé, mais plusieurs textes sont écrits en langue arabe et aussi en français. Il m'avait aidée, à mieux saisir ces renseignements, en me précisant ce que je ne suis pas en mesure de comprendre. Il est principalement question des activités de son frère et de sa femme ! Souvent, ce que nous y trouvons nous cause des sueurs froides...

Une adresse sécurisée sur le réseau Internet lui a permis d'entrer en contact avec l'ancien agent de la C.I.A. dont Sara, sa mère, nous avait parlé. Cet expert en criminologie avait créé ce dossier et il poursuit son enquête... Nous avons été très heureux de savoir qu'Oscar et lui se connaissent depuis longtemps, mais il nous a donné la consigne de ne jamais utiliser nos noms personnels, ni dans un sens ni dans l'autre. Nous l'appelons simplement « le détective ». Il précise à Oscar qu'à partir de maintenant, il deviendra son seul correspondant pour régler cette situation...

Je me trouve un peu étonnée de toutes ces exigences... Une demande précise m'a un peu bouleversée, nous devons leur transmettre tous nos contacts, passés, actuels et futurs. Pour notre propre protection, ils veulent tout connaître de nos rapports

humains... Par la suite, je n'ai pas appris grand-chose de plus, mais le mystérieux porte-documents ne quitte jamais Oscar... Je sais qu'il leur a envoyé, par courrier sécurisé, les coordonnées de toutes nos relations, y compris pour nos amours d'Amérique...

Le lendemain de l'assemblée générale de la coopérative vinicole, toujours dans notre grand lit en compagnie de Robert et de la douce Carole, je me suis réveillée la première. Il est largement passé neuf heures. Je me lève sans bruit pour me diriger vers la chambre d'ami. Oscar était déjà parti, sans doute de très bonne heure, pour se rendre à la cave et aider mon frère Gaston...

C'est un beau dimanche d'automne. Je me souviens que Carole, au village voisin de Saillon, doit présenter Robert à ses parents. Ils les attendent pour le repas de midi... Après un rapide passage à la salle de bain, je remets ma jolie robe de la veille pour aller réveiller mes amours. Nous avons passé une nuit vraiment très chaleureuse...

Comme des somnambules, ils se lancent dans le même circuit que moi, avant de me rejoindre pour un léger petit-déjeuner. Ils semblent avoir encore plus faim de baisers et de caresses que de nourriture substantielle. En outre, tous les deux se confondent en remerciements pour toute la volupté qu'ils obtiennent. Carole me fait comprendre que le moment qu'elle a passé avec Oscar l'avait conduite au septième ciel... Robert plaisante, en lui disant qu'en ma compagnie, nous devons nous trouver au même étage... Mais, ils doivent partir pour leur rendez-vous...

Lorsque mon compagnon rentre, il m'explique en quelques mots sa dure journée de labeur. En effet, avec toute la vendange en ébullition, Gaston ne savait plus où donner de la tête... Ensuite, il souhaite prendre une bonne douche et se changer. Au retour, il ne m'écoute guère, quand je lui dis que le souper est prêt. Il m'attire contre lui pour m'embrasser à en perdre haleine... Mais il doit avoir faim, car il accepte de m'accompagner à la petite table de la cuisine.

Après avoir terminé notre repas et tout rangé soigneusement, il ne me laisse pas une seconde de répit en voulant me caresser partout... Avant que je puisse dire quelque chose, sans cesser ses explorations câlines, il s'exprime avec ardeur :

— Oh ! Hélène, je suis fou de toi en ce moment ! Je n'oublierai jamais ton geste généreux d'hier soir, quand tu m'as envoyé Carole pour me bercer... Elle s'est montrée vraiment passionnée avec moi...

— Crois-tu que je ne le sais pas ? Avec ses cris de bonheur, je craignais que vous ne réveilliez tout le quartier, et tu n'avais pas tardé à la rejoindre dans un duo très significatif... Mais, je n'avais pas à me plaindre, car je disposais du grand Robert pour moi toute seule, je ne lui ai jamais laissé reprendre son souffle. Heureusement, il jouit d'une réserve d'oxygène pour six...

— Pourtant, Carole a respecté ta proposition de m'accorder ma nuit de sommeil, ou peut-être s'estimait-elle assez pressée de se trouver dans vos bras ?

— Je t'assure qu'elle se montre très généreuse. Quand elle est arrivée vers nous, elle paraissait en ébullition, et débordante de tes effluves... Notre rencontre fut explosive...

En entendant cela, il ne tenait plus en place. Je l'ai éloigné de moi, pour lui dire fermement :

— Oscar, pour ce dimanche soir très particulier, tu dois accepter mon programme ! Il n'y aura pas de télévision, pas de journaux à lire, pas d'ordinateur, tu dois me conduire directement dans notre chambre à coucher ! Nous devons tous les deux nous donner des récompenses...

Sans me répondre, en saisissant ma main, il a pris la bonne direction... Pourtant, en passant devant son bureau, il n'a pas manqué d'y jeter un coup d'œil circonspect... Je sens bien, malgré le feu qui brûle en lui, qu'il a un petit peu la tête ailleurs, sans doute là-bas, en Amérique.

Dans une certaine attente, les jours passent... Le soir, avant de m'endormir, je revois dans ma tête notre plus importante préoccupation du moment... Des points de détail au sujet de notre intervention à New York arrivent régulièrement. Oscar m'en parle ouvertement, nous échangeons nos points de vue avec une petite inquiétude. Pourtant, la certitude de la réussite de notre mission grandit aussi. Notre confiance envers le détective se montre totale. Depuis la mort du père d'Oscar, n'est-il pas devenu le confident, l'ami de cœur de Sara et son plus grand protecteur? Nous connaissons aussi les moyens considérables dont il dispose. Sous la couverture d'une compagnie de taxis et d'une agence de sécurité, plusieurs personnes des plus loyales travaillent avec lui.

Les informations arrivent par segments épars, comme toutes les autres par ce canal. Moi, je n'y comprends rien, leur langage est codé. Les éléments essentiels se cachent dans un fatras de conversations insipides. Oscar avait mis au point un programme de décodage.

Nous prenons conscience que pour Samantha et Ahmad, leur soif de possession se trouve sans limites. Plus ils possèdent de richesses et de pouvoir, plus il leur en faut. Se présenter riches aux yeux du monde vaut déjà quelque chose, mais cela ne leur paraît pas suffisant. Ils doivent jouir au maximum de cette puissance. Pour assouvir ce besoin, la vie mondaine, les voyages de jouissance, les casinos, les tripots clandestins et les bordels de luxe, tout cela leur devient nécessaire. Il leur faut se vautrer dans la luxure, dans la domination perverse et destructrice des autres, quel qu'en soit le prix. Ainsi, ils se trouvent ligotés, prisonniers de leurs vices, mais aussi captifs à leur tour de plus grands prédateurs. Le crime organisé les tient en laisse.

Oscar m'a longuement expliqué qu'il ne nous est pas possible d'intervenir, au moment de leurs plus vastes activités criminelles, celles des gros trafics de drogue ou lors des passages de réfugiés économiques ou au cours de la traite des esclaves sexuels. Les

stupéfiants, les femmes, les enfants, les travailleurs clandestins transitent avec leurs importants moyens de transport, agissant sous la couverture de leurs sociétés...

En revanche, selon nos renseignements, nous pourrions passer aux actes à New York. Ahmad et Samantha, à titre tout à fait personnel, prennent plaisir à participer à différents méfaits, dans la région de la grande cité. Dans ce cas, ils opèrent seuls, sous la protection de leur arrogant train de vie. Le plus souvent, leur rôle consiste à apporter un volume de stupéfiant, en échange d'une quantité d'argent. Parfois, c'est le contraire. Mais ils ont affaire ainsi avec les plus coriaces représentants de la pègre locale... Les gros bonnets du crime organisé qui les utilisent sur le plan mondial ont dû agir à maintes reprises, pour les sortir d'une mauvaise situation.

Je m'imagine ces deux personnes que nous devons neutraliser. Elles savent utiliser toutes leurs ruses, tous leurs moyens pour tromper la vigilance des forces de l'ordre. Pour de simples citoyens comme nous, s'en prendre à eux apparaît très dangereux, surtout sur leur propre territoire.

Pourtant, il y a quelques failles dans leur dispositif. Tout d'abord, notre détective a trouvé la possibilité de louer une chambre exactement dans l'immeuble en face de la demeure de nos deux trafiquants. Équipé des appareils les plus perfectionnés, il ne manque pas grand-chose des agissements du couple. Notre enquêteur peut presque savoir à quel moment ils partent en action. En outre, leurs préparatifs exigent des accords avec leurs différents complices. Le langage codé qu'ils emploient, soit au téléphone, soit dans les messages informatiques, semble assez rudimentaire. Nous sommes arrivés finalement à prévoir la plupart de leurs activités.

J'en suis à me demander quel scénario sera choisi. Toutes les semaines, parfois deux fois dans la semaine, il y a une transaction de moyenne importance. Pour notre intervention, nous devons agir au cours d'une opération dans un lieu considéré par eux sécuritaire, le

plus souvent dans un hôtel, le genre d'endroit utilisé fréquemment par le couple.

Selon nos renseignements, ils descendent dans les établissements les plus prestigieux, où ils réservent une chambre somptueuse, souvent une suite. Avec un minimum de complicité, les trafiquants s'organisent pour disposer d'une pièce attenante, avec la possibilité de communiquer. Les échanges peuvent se réaliser, sans la rencontre des parties. Il suffit d'un moment au bar ou au restaurant pour que tout se passe sans anicroche.

C'est pourquoi, en pensant à Samantha et à Ahmad, je me dis que la population en général les admire plus ou moins ouvertement. Ils sont beaux, possèdent des valeurs, dirigent d'importantes sociétés, sont connus dans le monde. Combien d'êtres humains échangeraient facilement leur vie minable contre les fastueuses activités du couple, même si leurs actions sont souvent abjectes ? Au même titre, combien de personnes, dans la certitude d'échapper à la justice, accepteraient de manigancer les pires forfaits ?

Il n'y a qu'un seul moyen de nous infiltrer dans l'intimité de ces criminels, par la séduction. Oscar participera, d'une façon non négligeable certes, mais ce sera en particulier à travers moi, en leur offrant mon corps en pâture, que nous arriverons à les neutraliser. Je ressens une forme de panique. Avec Oscar, nous entrerons dans leur clandestinité, nous utiliserons toutes les armes à notre disposition. Nous appliquerons notre loi, nous risquerons d'y perdre notre vie, comme eux...

En agissant ainsi, faisons-nous partie de ces êtres de bonne volonté, dont Oscar nous parle si souvent ? La réponse que j'exprime dans ma tête me semble positive. Nous ne deviendrons pas des assassins, nous ne ferons pas justice nous-mêmes. Certes, nous interviendrons dans le déroulement des événements. Nous préparerons le piège, dans lequel les véritables créateurs de leur destin se précipiteront. Nous ne déciderons pas de les exécuter ou de les mettre en prison ou de leur donner une bonne leçon.

L'achèvement de notre action ne dépend pas de nous, il exprimera la conséquence des exactions commises par le couple infernal. En outre, nous couperons la suite de désastres créés par leurs méfaits !

Un dossier nous a particulièrement troublés. Il s'agit d'une enquête de police, au sujet de la mort des parents de Samantha dans un terrible accident de voiture. Le couple avait l'habitude d'utiliser, pour se rendre à leur cottage, une route sur une corniche qui domine la mer. Cette fois-là, d'après les traces des pneus, dans une courbe leur véhicule était allé tout droit... Leur chute dans la falaise ne pardonnait pas. Les débris récupérés ne se sont pas montrés en mesure de prouver quoi que ce soit. Le procureur n'avait déclaré aucune accusation...

Notre détective avait effectué de difficiles recherches sur les traces d'un garagiste, qui, deux jours avant l'accident, procédait à un service sur la Cadillac des parents de Samantha... Quelque temps après le drame, ce mécanicien vendait son exploitation, bien au-dessous de sa valeur, pour disparaître avec sa famille... Sa femme et ses enfants vivent encore, dans une splendide demeure en Floride. Hélas, son mari avait été retrouvé noyé sur une plage, un an après avoir, d'après ses propres affirmations, gagné une somme considérable au casino. La victime s'avérait aussi être un excellent nageur, au cours de sa vie... Autre fait troublant, pendant cette période, le couple Samantha-Ahmad séjournait dans la région... Bien entendu, Samantha devint l'unique héritière de ses parents...

Pour l'enquêteur et pour nous, il ne faisait pas de doute, ils avaient bel et bien « liquidé » des personnes encombrantes... Mais, selon notre protecteur, ces coïncidences ne peuvent apporter une preuve suffisante devant un tribunal, surtout, en l'absence de témoins... « Nous restons à notre projet initial ! » avait-il conclu... Mais, cette triste nouvelle augmentait notre détermination !

Moi, je vois souvent, outre la modeste vie d'Oscar, l'immense fresque d'Ali. Il apparaît aussi que cette plénitude s'exprime à travers lui... En fait, son existence actuelle, telle qu'elle est connue

dans ce pays, représente la meilleure garantie contre des atteintes extérieures. Si notre projet se réalise convenablement, il viendrait à l'idée de personne d'établir un lien entre les trafiquants de New York et mon conjoint, viticulteur-encaveur au village. Cela correspond aussi au vœu de sa propre mère, Sara.

Hors ces lointaines préoccupations, mes activités rue des Fontaines ne manquent pas d'intérêt... Certes, je pouvais imaginer quelques craintes avec le comportement de mon deuxième amoureux. Au bureau, nous devons passer beaucoup d'heures ensemble, et souvent, sans la présence d'Oscar. Mais, mes appréhensions se sont révélées vaines. Robert poursuit son travail, avec un enthousiasme exceptionnel. Nos très chaleureuses nuits l'ont stimulé, et quand il croise mon regard, je peux saisir toute l'intensité de sa flamme... Un mercredi soir, alors qu'Oscar aide mon frère à la cave, au moment où je m'apprête à monter chez moi, il essaye timidement de me retenir :

— Hélène, je me considère comme très heureux maintenant avec Carole, mais j'éprouve toujours le besoin de t'aimer. Je souhaiterais tellement t'embrasser...

— Je comprends, cela me semble assez naturel dans notre situation. Moi aussi, j'ai envie de t'embrasser. Mais voilà, nous avons beaucoup de préoccupations en ce moment. Je te conseille d'aimer Carole en pensant à moi et ne manque pas de le lui dire. Explique-lui aussi que je l'aime à travers toi... Ce soir, il vaut mieux que nous n'allions pas trop loin. Mais je te propose de venir me rejoindre dans le local des archives, nous nous donnerons un peu de plaisir...

Quand Oscar rentre du travail, je lui précise comment se passent mes rapports avec Robert, sans omettre le très chaleureux contact de fin de journée. Je lui déclare aussi que je n'ai pas revu Carole...

Ne te considère pas comme obligée de m'informer de toutes tes escapades amoureuses. Je sais quand tu te trouves heureuse, et cela me comble de bonheur.

Quelques jours plus tard, par une messagerie sécuritaire sur Internet, arrive une correspondance provenant de Sara, la quatrième mère d'Oscar... Elle est signée « Celle qui vous aime depuis toujours ! » Cette missive ne comporte aucun nom d'une personne, ni d'une société. En outre, pas un lieu ne s'y trouve inscrit. Je me souviens des passages les plus importants :

« Chers amis, je pense sans cesse à vous depuis notre dernière rencontre. Excusez-moi pour le style de cette lettre, il ne représente pas l'ampleur de mes bons sentiments pour vous. Seule, la froide considération de situations tragiques en est mentionnée !

« Nous savons que la justice des hommes ne peut entrer en ligne de compte, dans le sujet qui nous intéresse. Toutes formes de dénonciations n'arriveraient qu'à condamner les dénonciateurs. Avec notre protecteur, par lequel ce message vous parvient, nous considérons qu'une accusation anonyme aurait peu de chances de convaincre les autorités d'intervenir. Quant à la solution expéditive de faire justice nous-mêmes, nous ne pouvons l'imaginer. Cela serait agir de la même façon que ceux que nous voulons neutraliser. Répondre à leurs crimes par des meurtres nous affligerait au plus haut point !

« Après votre passage, une nouvelle stratégie s'est imposée. Vous pourriez y jouer un rôle déterminant. Selon les explications que vous nous avez données, vous avez rencontré récemment le couple maléfique. Ils vous connaissent, et un autre contact avec eux semble réalisable. L'essentiel consisterait à profiter de votre visite-surprise, pour vous introduire dans une de leurs opérations. En court-circuitant leurs projets, les marchands de la mort se dresseraient les uns contre les autres...

« Vous ne pouvez pas imaginer à quel point, je me suis opposée à vous faire courir le moindre risque. Vous représentez ce que je possède de plus précieux sur cette terre. Je préférerais cent fois ne rien faire, plutôt que de risquer de vous voir succomber dans cette action ! Notre protecteur insiste, il sait qu'il peut vous éviter le pire.

Plusieurs personnes de confiance travaillent avec lui. Il m'assure que rien de vraiment fâcheux ne devrait vous arriver, toutefois sans exclure un événement totalement inattendu.

« Dans son plan, il y a tout de même un aspect qui peut devenir un obstacle majeur pour vous ! À ce que nous avons pu comprendre, ces personnes se montraient avides d'obtenir vos faveurs sexuelles. Je vous parle sans détour, cela veut dire que vos charmes serviraient d'appât. Nous connaissons leur triste état de dépravation, serait-ce qu'un moment, leurs attaques à votre vertu paraissent fort possibles... Pouvez-vous accepter une telle contrainte ? À vous deux seuls, revient la décision d'agir ! Jusqu'à la dernière minute, vous gardez le droit de vous désister !

« Par votre profonde volonté et le soutien de la providence, la réussite de votre action changerait favorablement le cours de votre vie et celle de nombreuses victimes... En outre, il me deviendrait possible de vous soutenir plus efficacement ! Je n'aspire qu'à notre bonheur commun et au rétablissement de la justice ! Notre protecteur vous tiendra au courant des détails de son plan. Apprêtez-vous à agir sans délai, votre départ peut se précipiter, et pour un voyage de quelques jours... En tout temps, je vous soutiendrai par tous les moyens possibles ! Déjà, je vous accompagne de tout mon cœur ! »

Signé : « Celle qui vous aime depuis toujours ! »

Le vendredi suivant, en fin d'après-midi, Carole arrive en coup de vent dans notre bureau. Robert ne se trouve pas là, il travaille à la coopérative... Je vérifiais les comptes avec Oscar.

— Je craignais que vous soyez déjà partis, nous lance-t-elle en essayant de reprendre son souffle... Bonsoir Hélène, bonsoir Oscar ! complète-t-elle en nous distribuant des baisers... J'espère que je ne vous dérange pas !

— Non, tu ne nous déranges pas, lui répondis-je... Je me trouve certaine que tu viens voir Oscar, n'est-ce pas ?

— Mes jours de semaine sont très occupés... Oui, il y a longtemps que j'y pense... Mais, je ne veux pas abuser...

— Ne sois pas idiote... Nous avons pratiquement terminé. Moi, il faut que je remette tout cela en place, j'en ai au moins pour une heure... Si notre chéri se montre d'accord, montez à l'étage vous deux, prenez du plaisir ensemble, cela vous fera du bien... À propos Carole, peux-tu venir me trouver demain, vers deux heures, je serais aussi heureuse d'être un peu avec toi !

Elle me fait un signe positif de la tête, avec un clin d'œil, tout en s'accrochant au bras d'Oscar, pour gravir l'escalier quatre à quatre !

En les sachant seuls là-haut, un profond bonheur s'empare de moi. Tout mon être vibre de leurs étreintes, souvent, je perçois faiblement leurs moments les plus intenses... Ils sont redescendus une heure plus tard, Carole arrive la première sur le seuil de mon bureau, en me voyant, elle m'embrasse, en laissant perler des larmes de joie dans les yeux, puis elle déclare :

Hélène, tu es vraiment un amour, tu ne peux pas savoir combien je t'aime, combien tu me combles de bonheur... Je penserai à toi jusqu'à demain après-midi... Merci encore, Oscar, et bonne soirée à vous deux !

Le jeudi suivant, après notre repas du soir, je me trouve perdue dans mes pensées. Mon imagination me joue des tours, d'un côté j'entrevois de grandes joies et de l'autre je panique au sujet de notre proche voyage... Je ne me rends pas compte qu'Oscar me regarde, aussi inquiet qu'interrogatif... Quand notre silence devient vraiment pesant, je lui glisse ma préoccupation du moment :

— J'ai une demande à formuler...

— Je sais de quoi il s'agit, dit-il, en riant de bon cœur. Dès mon retour du travail, j'ai pu voir cela dans tes yeux ! Tu as repris contact avec Isabelle, et tu espères qu'elle vienne...

— Et dire que je prépare cette demande depuis des heures... Oui, je lui ai téléphoné hier et elle m'a rappelée ce matin... Samedi, en fin d'après-midi, elle a une invitation dans sa famille. Je lui ai demandé si nous pouvions l'accueillir demain soir... Je lui ai proposé de rester pour la nuit... Excuse-moi, je n'ai pas osé t'en parler à cause de nos préoccupations...

— Tu sais que je travaille cette fin de semaine.

— Oui, je le sais ! Ne t'en fais pas, je prendrai soin d'elle... Il faudrait que je lui confirme sans tarder notre invitation. Elle peut arriver à partir de dix-neuf heures, à la condition que tu te montres d'accord...

— Tu ne peux pas attendre l'année prochaine, n'est-ce pas ?

— Oui !

— As-tu peur de notre voyage ?

— Non, pas trop, mais je ne veux pas être troublée par mon désir d'Isabelle ! Et toi, qu'en penses-tu ?

— Moi ? Je ne veux pas être troublé par mon désir d'Isabelle !

— Coquin ! Si j'ai bien compris, tu sembles d'accord... Youpi !

Je me suis mise à danser de joie, en entraînant Oscar avec moi ! J'ai eu de la peine à retrouver mon calme, pour me saisir du téléphone...

— Tout s'arrange avec Isabelle, elle va venir comme convenu ! Puis, je laisse exploser mon bonheur...

— Tu vois, ma belle, nous devons toujours garder confiance !

— Quel plaisir de t'entendre, mais je me trouvais certaine de ton intérêt !

— À propos d'amis, essaye demain d'appeler Magali chez ses parents à Montréal, ne lui promets rien, renseigne-toi simplement sur leur emploi du temps, à elle et à Martine, un ou deux jours avant les fêtes de fin d'année... Nous reprendrons contact là-bas, dès que nous serons disponibles...

Il m'a aidée à préparer le repas du soir. À la salle à manger, les couverts sont mis, le chandelier se trouve en place. Je ne laisse qu'un

éclairage discret et enclenche une douce musique d'ambiance... Tout est prêt pour recevoir notre invitée très attendue. L'un en face de l'autre, nous nous regardons un moment. Oscar se montre très beau, avec sa chemise bleue et son gilet. Il a les yeux fixés sur mes formes attrayantes, dans ma plus provocante robe de soirée, fendue d'un côté...

La sonnette de l'entrée nous fait sursauter, nous nous précipitons dans l'escalier... En ouvrant la porte, Isabelle se tient devant nous, bien protégée par un manteau d'hiver, car le froid a fait son apparition... Immédiatement, en guise de bienvenue, nous échangeons de rapides embrassades avant de remonter à l'étage... Débarrassée de ses protections hivernales, elle apparaît superbe, aussi dans une séduisante robe.

À partir de cet instant, si ce n'est pour notre repas dans de douces conversations, ce ne fut que des caresses et des baisers, de plus en plus rapprochés... Une grande partie de notre nuit se passe dans une apothéose amoureuse... Oscar s'est levé le premier pour nous préparer le petit-déjeuner. Mais, avant qu'il ne s'en aille, Isabelle a pris sa main, puis la mienne, pour les porter sur son cœur, avant de déclarer :

— Mes amours, je ne vous remercierai jamais assez pour tout le bonheur que vous m'accordez. Je ne veux pas me montrer indiscrete, mais je sais qu'une grande préoccupation vient quelque peu assombrir votre présence auprès de moi... Cela n'est pas grave, car un jour nous accomplirons ensemble de merveilleuses réalisations. De cela, j'en éprouve la certitude... Mais, aujourd'hui, je puis déjà vous dire que mon être tout entier se trouve à votre disposition... Aimez-moi ! Donnez-moi à ceux que vous aimez ! De ma vie, je n'aurai pas d'autres liens ! Mon bonheur fait désormais partie de votre bonheur !

Par une chaleureuse étreinte, nous lui avons fait comprendre que nous acceptons sa généreuse proposition... Oscar a manifesté une très grande émotion, avant de nous quitter pour rejoindre Gaston,

très occupé aux expéditions de vin... Ensuite, avec Isabelle, nous n'avons presque pas cessé de nous aimer...

Dans l'après-midi, je l'ai raccompagnée chez sa mère. Je la connais aussi depuis mon enfance. En me voyant si proche de sa fille, elle m'a invitée à venir prendre le thé. Je fus heureusement surprise de constater que cette femme s'était grandement épanouie. Quel paradoxe, elle était peu de chose, avant la mort de son mari ! Je comprends que le mariage ne tente guère Isabelle... Nous avons longuement bavardé...

En revenant à la maison, Oscar refermait son ordinateur, pour m'accueillir à bras ouverts... Nous nous sommes embrassés, avant qu'il s'exprime avec douceur :

— Ce soir Hélène, nous devons parler.

— Souhaites-tu que nous allions tout de suite au lit ?

— Non, ce n'est pas le moment, auparavant, nous tiendrons une petite conversation.

— Là, tu deviens un peu trop sérieux, tu m'inquiètes.

— Lundi prochain, cela fera environ une semaine avant Noël, nous repartons pour New York ! Nos billets d'avion sont déjà réservés en classe économique. Nous voyagerons dans la masse des vacanciers de fin d'année... Demain dimanche, nous informerons nos familles et nos amis, sur la nécessité de ce voyage surprise, bien entendu, sans qu'ils en connaissent les véritables raisons...

Pendant plus d'une heure, Oscar m'a résumé notre plan. À de rares exceptions, je lui ai demandé de me préciser un point de détail, sans cela je l'ai écouté, sans plus, avec un calme apparent... Une pensée trotte dans ma tête : « Voilà, c'est évident, nous allons y aller ! » Je dissimule une forme d'oppression, avec trois idées fixes : « Est-ce que nous serons capables d'affronter ces monstres ? Est-ce que mon corps parviendra à les attirer dans notre piège ? Est-ce que nous reviendrons ? »

Le matin, nous passons à la maison de Joseph et de Maria. Par chance, Perle se trouve aussi là... Apparemment, si ce n'est un

vague sentiment d'inquiétude chez Joseph, ils acceptent assez bien l'annonce de notre voyage éclair. Tout de même, nous pensons que nos explications ont de la peine à les convaincre...

Pour mes parents, c'est sensiblement la même chose. Pourtant, ma mère me regarde d'un drôle d'air, elle semble s'attendre à une révélation plus pertinente. Au moment où nous leur disons au revoir, elle a longuement plongé ses yeux dans les miens. Elle fouille dans mes pensées, puis elle me serre fortement dans ses bras. Je la quitte, comme si je la voyais pour la dernière fois...

En fin de journée, en rentrant à la maison, je téléphone chez les Mottaz. C'est Berthe qui me répond. Sans faire de remarques, elle accepte mes commentaires à propos de notre voyage... Robert devait être à proximité, car elle lui passe l'appareil :

— Bonjour Hélène, dit-il. J'ai entendu que vous partiez quelques jours en Amérique... Carole se trouve ici avec moi, nous restons avec mes parents pour le repas. Après, est-ce que nous pouvons venir vous voir, mais pas avant huit heures ? Nous avons une ou deux choses à envisager avec vous...

— Cela tombe bien, reprenais-je, nous souhaitions aussi vous rencontrer... Nous devons vous remettre les clefs pour la maison d'à côté. Madame Augustin a déménagé ses affaires personnelles. Tout se trouve maintenant à votre disposition...

À travers le haut-parleur, nous avons entendu des exclamations de joie... Voilà un jeune couple de tourtereaux qui vont s'installer dans un sympathique nid douillet !

Ils sont arrivés à l'heure prévue. Tous les deux se montrent très exubérants. Mais Carole semble particulièrement excitée... La rencontre de midi avec ses parents avait été chaleureuse. Ils avaient très bien accueilli Robert, qu'ils considèrent maintenant comme faisant partie de la famille... En outre, elle-même a été reçue à bras ouverts du côté de Robert...

Quand il fut question de passer au salon, Oscar s'interposa :

— Non, ce soir, nous sommes invités chez vous ! Mais nous ne resterons pas très longtemps, nous partons assez tôt demain !

Alors, sous les regards interrogatifs de nos amis, il leur tendit un trousseau de clefs... Souvent devant eux, car nous connaissons bien la maison, tout aussi souvent derrière, surtout dans les montées d'escaliers pour pouvoir mieux les taquiner, nous avons fait le tour du propriétaire... Je ne suis même pas au courant, dans leur propre salon au premier étage, Oscar avait disposé d'un seau à glace avec une bouteille et quelques friandises...

Dans mes bras, Carole pleure tout son bonheur, sous les regards amusés de nos compagnons... Entre deux sanglots, elle murmure cependant qu'elle est triste de nous voir partir... Elle ajoute timidement :

— Je sais que même pendant nos amours, il y avait parfois des instants de tristesse dans vos yeux. Je ne veux pas être curieuse, vous devez passer un moment difficile... Mais je me trouve certaine de vous revoir heureux...

— Moi aussi complète le grand Robert, j'ai ressenti cela chez vous. Je vous aime trop pour ne pas m'en rendre compte... Et, je demeure aussi confiant dans l'issue positive de votre action !

— En effet, déclare Oscar, ce voyage comporte pour nous quelques ennuis, nous ne pouvons pas le cacher. Gardez cela au fond de votre cœur. Avant les fêtes de fin d'année, nous vous retrouverons avec bonheur.

— N'oublions pas que nous sommes unis, intervenais-je... Oui, oui, c'est vrai ! Et je dirais aussi que nous pouvons accepter avec joie les rencontres amoureuses de chacun d'entre nous, et même en dehors de notre cercle ! Le respect et la discrétion s'imposent, mais cette liberté reste garante de notre bonne entente !

— Tu as déclaré « même en dehors de notre cercle », reprend Robert. Excuse-moi, Hélène, de trop me mêler de tes sentiments, de ce qui peut se passer en Amérique, par exemple... Mais ici, dans notre village, cela m'intriguait beaucoup dans notre jeunesse, tu

faisais toujours la folle avec tes copines un peu sottes et tu négligeais complètement une autre fille que je sentais très éprise de toi...

— Cela se voyait à ce point ? Je pense que tu veux parler d'Isabelle... Je devais avoir peur d'accepter cet amour peu conventionnel, surtout à cette époque... Je l'ai croisée dernièrement, nous nous sommes rapprochées...

— Souhaites-tu pouvoir l'aimer ? questionne Carole.

— Je l'aime déjà ! Avec Oscar, nous l'avons revue très affectueusement... Il nous est même possible de vous accorder une douce promesse... Après notre retour, nous vous arrangerons la possibilité de faire vraiment sa connaissance. Elle aussi en sera très heureuse.

— Hélène, Oscar, vous devez savoir que vous pouvez tout nous demander, me suggère Carole, d'un air enjôleur... Mais, pour l'instant, ne voyez-vous pas que je brûle du désir de vous aimer ? Sans tarder, nous devons vérifier les avantages de notre nouvelle chambre à coucher ! En disant cela, elle me prend par la taille pour m'entraîner, tout en tirant Oscar par la manche...

Au moment d'embarquer à destination de Montréal, l'hôtesse de service à la porte d'embarquement nous joue un petit tour de passe-passe bien amusant.

Nous sommes les premiers à nous présenter devant elle, en tête de file. Tout d'abord, elle nous regarde longuement, puis elle se saisit de nos billets pour les examiner très en détail. Finalement, elle place de nouvelles fiches sur les nôtres, en agrafe chaque partie pour nous les tendre, tout en nous tenant discrètement un discours enjôleur. « Chers et honorables clients, la compagnie a décidé aujourd'hui, à titre tout à fait exceptionnel, de donner au premier couple qui se présente à la classe économique, des billets de première classe.

Ainsi, il vous sera possible d'effectuer ce voyage dans le meilleur confort... »

Avant même qu'elle ne finisse son discours, avec un vague hochement de tête en guise de remerciement, mon compagnon me montre la direction de la passerelle. Il ne dit pas un mot, jusqu'à notre installation dans les douillets sièges en avant de l'avion. Je me rends compte de la bonne farce, que l'on vient de lui faire. Au lieu de se délecter des charmes de la plaisante hôtesse, il semble vexé...

Chaque fois qu'il est question d'un voyage au moyen des transports publics, Oscar ne manque pas de s'engager dans un vaste réquisitoire contre la classification des voyageurs. En résumant quelque peu, il tient habituellement ce propos : « Imaginons un instant que les transports en commun obéissent à d'autres lois que celles du plaisir de quelques privilégiés. En utilisant le maximum de place disponible, le bien-être deviendrait généralisé pour l'ensemble des passagers. Ainsi, il n'est plus permis au riche d'étaler son corps et sa suffisance, au détriment de tous les autres. Le service est simplifié pour le bonheur de tous, le voyage devient accessible au plus grand nombre. »

Voilà un peu ce qu'il me dit souvent, lors de nos déplacements. Cette fois-ci, il est pris au piège de ses propres arguments. Il s'installe comme d'habitude près du hublot, ne sachant où poser ses pieds, tant il lui est possible d'étendre ses jambes dans toutes les directions. Alors, il se rend compte de mon sourire un brin railleur.

— Eh bien quoi ? s'exprime-t-il, avec un peu d'humeur, nous ne les avons pas achetées ces places, ils nous les ont données.

— Oui, tu as raison, autant en profiter.

Il a mis encore un long moment pour s'habituer à son nouvel environnement, puis il prend ses aises. Il y a peu de passagers près de nous, nous pouvons parler assez librement à voix basse. Oscar comprend ma pensée, car il prononce en sourdine :

— À l’approche des fêtes, les hommes d’affaires sont restés dans leurs splendides demeures.

— Pourtant, ce n’est pas le cas pour les employés subalternes.

— Oui, as-tu vu, de l’autre côté du rideau ? C’est plein à déborder.

— Nous devons faire partie du débordement, dis-je, et nous avons éclaté de rire.

L’avion s’engage lentement sur la piste de décollage. Oscar, cette fois nullement incommodé, s’intéresse aux différentes manœuvres de l’appareil et au va-et-vient du personnel de bord. Sur l’écran, les habituelles consignes de sécurité sont présentées d’une voix monotone, couverte par le bruit des moteurs.

Pour moi, le moment devient propice pour réfléchir. Quelle aventure extraordinaire nous arrive, digne d’un grand film à suspense ! Au lieu d’un mariage banal et sans histoire, tout cela se produit. Apparemment, il ne s’agit que d’un début, attendons la suite.

Je continue d’apprendre sur la vie de mon compagnon et aussi sur l’ampleur de sa conscience. Je vois aussi toute l’étendue possible de sa puissance. De l’inconnu trouvé dans la montagne, il en a accompli du chemin : adopté par les Berclaz, lié aux Charmu, héritier de Dumoulin et de Perle, bienfaiteur de notre village et bientôt, par la grâce de Dieu et par sa mère, le descendant unique de la puissante famille des Sâbet. Encore faut-il que nos aventures nous mènent à bon terme.

Voilà, le calme revient, nous nous approchons de la vitesse de croisière. Le commandant de bord nous annonce qu’il fait beau temps à Montréal, mais avec une température à moins cinq degrés Celsius. Une soirée fraîche se présente, nous la passerons certainement bien au chaud à l’hôtel. Demain soir, nous coucherons dans la banlieue de New York.

En attendant, nous pouvons apprécier le service impeccable de la première classe. Mais, à peine avons-nous trinqué avec notre verre

de champagne, pour ne pas retomber dans l'amertume, je bombarde mon ami d'une nouvelle question :

— Maintenant que nous sommes engagés dans cette dangereuse action, je me trouve étonnée que tu gardes toujours un calme olympien. Peux-tu me faire partager cette incroyable quiétude ?

— C'est très simple, tu dois vivre dans toute l'intensité du « moment présent [¶] ». La plupart des humains ont peur de ce qui peut leur arriver à l'avenir ou, au contraire, ils espèrent qu'un jour tout le bonheur du monde leur sera accordé. Il y a aussi l'attente de joies éphémères, sous l'emprise des séductions de notre société de plaisirs et de consommation, des attitudes qui nous poussent à oublier le plus important dans notre vie, le moment présent !

« Quand la créature humaine se détache quelque peu de son mental, en cessant de s'identifier à son corps, quand elle néglige les peurs instinctives du passé, en refusant de se soumettre aux frayeurs du futur, quand elle vit dans l'éternel présent, elle touche à l'immortalité et, à travers son âme et son esprit, elle demeure déjà dans le royaume du Tout-puissant. »

— Qu'est-ce qui te fait penser qu'il me soit possible de vivre chaque instant de ma vie avec une telle amplitude ?

— Je sais qu'en toi il existe des pouvoirs que tu ne soupçonnes même pas. Le moment de les utiliser arrive. En appréciant notre bravoure et notre ténacité, nous entrons dans la plénitude... En raison de l'épreuve dans laquelle nous nous engageons, comme le capitaine d'un navire en face de la tempête, nous devons rester fidèles à notre idéal... Nos intentions, nos souhaits, nos cœurs demeurent purs. Nous avons cependant un combat à livrer. Il n'apparaît plus possible de nous soustraire à cette responsabilité. Pour cette mission, nous sommes les seuls à pouvoir l'emmener à bonne fin... Ma chérie, ma confiance en toi est immense...

Le café et le dessert se présentent à nous. Cette qualité de service semble vraiment très agréable. Nous pouvons comprendre que les riches... À cette idée, immédiatement, les silhouettes orgueilleuses

de Samantha et d’Ahmad me viennent à l’esprit. Non ! je n’éprouve aucune envie de leur ressembler !

Je pense qu’Oscar a raison, il ne devrait pas exister différentes classes de passagers. Mais pour l’instant, mes préoccupations se trouvent ailleurs. Ce soir, nous passerons la nuit à Montréal en toute sécurité. Demain, après une longue route en voiture de location, nous résiderons aux environs de New York. Après-demain déjà, notre vie va basculer dans l’incertitude la plus totale.

Le service fut rapide. Les quelques autres passagers autour de nous dorment ou regardent un film. Au prix des places, je trouve cela assez déprimant... Mon compagnon se rapproche de moi, pour me dire avec beaucoup de tendresse :

— Ma chère Hélène, quel bonheur que le Ciel t’a placée sur mon chemin, que serais-je devenu sans toi ? Avec ton aide, j’ai retrouvé l’amour et aussi toutes mes facultés. Maintenant, en parfaite connaissance de cause, je peux admettre les sévères dispositions que nous allons prendre. Le temps des paroles se termine, nous devons passer aux actes !

— Mes préoccupations au sujet de notre avenir dépassent l’ordre matériel. N’oublie pas que je suis presque la seule au monde à connaître ta réelle identité.

— Ne t’avance pas si vite dans tes conclusions. Tu n’as pas fini d’en apprendre sur moi. Ce soir, je vais te dévoiler quelque chose d’important, j’éprouve la certitude que nous sortirons sans souillure de nos agissements. Mais, la douleur du maniement du glaive et ses conséquences nous seront imposées...

Nous arrivons à Montréal dans les meilleures conditions. Dès notre sortie des immeubles de l’aéroport, nous sommes frappés par un air glacial. Nous n’avons rencontré aucun problème pour obtenir la voiture de location nous étant réservée. Au milieu de l’après-

midi, la circulation, suffisamment fluide, nous permet de rejoindre notre escale en centre-ville en moins d'une heure.

Plus tard, dans la soirée, assis tous les deux dans un coin tranquille près du bar de l'hôtel, nous dégustons un jus de fruit. Le décalage horaire et la fatigue du voyage aidant, nous avons bien de la peine à tenir les yeux ouverts.

— Te rends-tu compte que chez nous il est déjà deux heures du matin ? Oscar vient de m'interpeller de la sorte, au moment où je m'apprête vraiment à fermer l'œil.

— Souhaites-tu que nous allions nous coucher ? demandais-je pour la forme, car je connaissais sa réponse :

— Non, c'est trop tôt. Nous devons prendre l'heure d'ici. Pourtant, nous ne tarderons pas à regagner notre chambre. Demain, nous partirons de bonne heure.

Finalement, nous décidons d'accomplir une promenade pédestre jusqu'aux rives du Saint-Laurent, du côté de la vieille ville... Pour faire taire mon mental, je cherche à rouvrir la conversation sur un des grands sujets, si chers à mon compagnon. En passant devant un kiosque à journaux, une idée intéressante retient mon attention :

— As-tu vu le gros titre en première page : « *À quand le prochain référendum ?* » Que penses-tu d'un Québec souverain ?

— Je suis très étonné que tu me poses cette question. Est-ce que je n'ai pas toujours prétendu que les frontières des pays représentent une mystification ?

— Alors, estimes-tu qu'il n'y a pas de raison de vouloir constituer une nouvelle nation, indépendante du Canada ?

— Je n'ai jamais dit cela ! Au contraire, regarde, en supposant que chaque individu se trouve libre, il devient évident qu'un groupe peut créer une communauté autonome et même avec l'aide favorable de ses voisins.

— Autrement dit, tu te places aussi en accord avec l'idée d'un Québec souverain.

— Il faut savoir que cette souveraineté s’obtiendra très difficilement. Dans la plupart de ses parties, notre société humaine reste absolutiste, possessive, injuste et monopoliste. Nos organisations politiques, économiques et sociales, mis à part quelques fioritures verbales, ne se situent pas prêtes à admettre l’autonomie réelle de qui que ce soit...

— Que fais-tu alors de la liberté démocratique d’un peuple ?

— Fais-moi rire, à quelques rares exceptions, dans un pays où les droits de l’homme sont encore respectés ou parfois sous la pression internationale, une région peut gagner son libre arbitre... Prenons l’exemple de notre nouveau canton du Jura. Cette noble contrée, de langue maternelle française, a obtenu la possibilité de se soustraire au joug du canton de Berne, de langue allemande. Bravo, après des années de luttes, souvent violentes, la douce bergère s’est séparée de l’ours bernois.

— Tu vois que cela est possible.

— Oui, il s’agit de l’exception qui confirme la règle, et cela se passe à l’intérieur d’un pays ! Le plus souvent, quand une demande presque loyale peut s’établir – c’est le cas au Québec –, les résultats des urnes tournent autour de cinquante pour cent. En règle générale, la loi du plus fort prédomine. Les dirigeants nationaux portent bien haut leurs couleurs et se déclarent de vrais patriotes. Ils brandissent la menace de récession et d’appauvrissement. Ceux qui luttent pour leur indépendance en paient chèrement le prix. Ils vont même se faire traiter de terroristes. À part les politiciens opportunistes, tout le monde y laisse des plumes.

Nous arrivons dans le vieux port, à l’approche du fleuve, la température devient encore plus glaciale, nous accélérons notre marche pour préserver notre chaleur. Nous décidons de prendre par les ruelles, pour nous garder à l’abri du vent. Parfois, nous pouvons entrer dans une boutique de souvenirs ou une galerie d’art, pour nous réchauffer quelque peu. Dans un endroit tranquille, je suis en mesure de renouer notre conversation :

— Peux-tu entrevoir une solution, à cette question d'indépendance ?

— Pour l'instant, les chances s'avèrent minces... Notre terre tout entière est plongée dans une économie dite « de marchés ». Chaque pays agit comme une entreprise commerciale et toutes ces associations marchandes souhaitent gagner des profits sur le dos des autres. Jamais, une plus vaste entité politique n'acceptera l'autonomie d'une succursale prospère, elle préférera la guerre...

— Le Québec deviendrait une contrée florissante.

— C'est bien pour cela que le gouvernement fédéral ne veut pas se séparer de la belle province... Mais, dans sa souveraineté, qu'obtiendrait-elle ? Une partie importante du peuple du Québec, surtout dans la jeunesse, manque d'empressement à cette idée d'indépendance. Qu'est-ce que cela changerait ? Les patrons des multinationales se montreraient-ils plus conciliants ? L'argent et le pouvoir prendraient-ils moins de place ?

— Alors, il n'y a pas d'issue.

— Quand la masse populaire est exploitée dans un grand pays, à quoi bon former une nouvelle fraction ? Celle-ci répondra à des critères d'exploitation identiques. Quant aux instances dirigeantes, quelle que soit leur couleur, la recherche des honneurs et du profit personnel demeurera leur motivation principale... Les partisans et partisans en activité imaginent surtout leur propre carrière, ils se voient ministres, premiers ministres, présidents. Ils passent leur temps à faire des crocs-en-jambe à leurs concurrents potentiels, à l'encontre de l'autonomie des citoyens...

— Il y a eu de grands patriotes.

— Tu as raison, si un individu, suffisamment désintéressé sur lui-même, pense au bien-être et à la sauvegarde de son peuple, il les mènera à la victoire... En contrepartie, jamais une personne, un groupe humain, une contrée, ne pourront tendre à une vie heureuse, si cette vie se constitue au détriment d'une large partie de la

population. Les échanges constructifs, harmonieux, équitables sont nécessaires au bonheur de tous.

— Ta vision n'apparaît pas trop pour la séparation.

— La séparation demeure destructive, les frontières autour des châteaux forts de la domination ne protègent pas une noble cause. Ainsi fonctionnent tous les pays, vassaux de l'empire du mal et de la destruction. Si ce n'est par la guerre, ils veulent asservir les autres par la conquête économique... Quand toute la Terre deviendra une seule entité, ses habitants vivant sous des principes d'altruisme et d'équité, nous ne parlerons plus de séparation, car nous connaissons l'Unité !

— Notre dilemme demeure... Une société juste peut-elle naître quelque part, et, pourquoi pas, au Québec ?

— Oui, pourquoi pas ! Mais, il faut pour cela que l'orientation de tout un peuple change ! À quoi bon mettre un nouveau gouvernement, un nouveau drapeau, de nouveaux fonctionnaires, si rien ne se transforme avantageusement dans la vie de tous les jours ? Après l'euphorie des manifestations patriotiques, ils devront se présenter devant les mêmes patrons, aller travailler dans les mêmes usines, reprendre le chemin des mêmes banlieues tristes, s'approvisionner chez les mêmes marchands... Oui, à quoi bon !

— Que reste-t-il à faire pour que tout un peuple décide de changer d'attitude ? demandais-je, en continuant notre promenade.

— C'est toujours ma réponse habituelle... Il faut nous changer nous-mêmes... Uniquement, l'esprit de solidarité et de fraternité peut résoudre ce problème. Au même titre qu'un père et une mère aimant se réjouissent de voir leur enfant fonder une nouvelle famille, le groupe social réellement responsable regardera avec bonheur une partie de ses membres s'engager dans un défi innovateur...

Là, je retrouve mon Oscar ! Il n'y a pas de doute, au sujet de sa vivacité d'esprit, son exposé m'a paru exemplaire.

Sur la place Jacques Cartier, il fait vraiment très froid. Heureusement, un commerçant ambulant vend aux passants

du cidre chaud à la cannelle. Nous apprécions avec bonheur la proposition... En reprenant le chemin de notre hôtel, je ne peux m'empêcher d'interpeller Oscar à nouveau :

— Ceux qui disposent de l'aisance et de la richesse ne veulent rien changer. Ceux qui en sont privés souhaitent fortement les acquérir... Il faudrait des miracles pour que cela prenne une tournure positive. Qu'en penses-tu ?

— La condition humaine se transforme plus facilement dans l'absolue nécessité que dans l'abondance... Mais peut-on vraiment parler de miracles, quand les événements dramatiques nous tombent dessus ? Sans la liaison avec le divin, nous ne trouverons jamais un bonheur durable. Ne recherchons pas la faiblesse chez autrui, regardons plutôt en chacun d'eux ce qu'il y a de meilleur. Ainsi, nous vivrons déjà dans nos espérances les plus élevées.

— En décidant notre intervention à New York, est-ce que tu tiens compte de ce que tu viens de dire ?

— Dans le cas de Samantha et d'Ahmad, notre responsabilité se montre sans équivoque. Si nous n'accomplissons rien, combien de sang de victimes innocentes aurions-nous sur les mains ? Notre devoir consiste à intervenir !

Oui, Oscar a raison, il apparaît plus facile de ne pas agir, les arguments ne manquent pas pour justifier une telle décision. Il semble pourtant que cette forme de démission pèserait toujours sur notre conscience. Ni la police, ni les tribunaux ne s'attaqueront à eux. Ils apparaissent trop puissants, quasi intouchables. Par contre, en tenant compte de mon aide, de celle de sa mère et de son détective, Oscar dispose de moyens considérables pour agir efficacement, tout en laissant le verdict entre les mains du destin.

Au retour, dans notre chambre d'hôtel, une douce chaleur nous réconforte. Avant de nous coucher, mon compagnon vient se placer en face de moi. Il me prend les deux mains dans les siennes et me regarde dans les yeux, avec une expression aussi amoureuse que

mélancolique. Finalement, avec beaucoup de douceur et d'émotion, il me tient ce langage :

— Chère Hélène, je t'aime profondément, tu représentes l'être le plus précieux de toute ma vie, pour ne pas dire de toutes mes vies. Dans le passé, j'ai connu d'autres personnes, deux d'entre elles ont attenté cruellement à mon existence. Tout cela pour me ravir ce que je possédais et détruire à jamais mes réussites. Je souhaite mettre un terme à leurs méfaits.

« Quand je te regarde ou quand j'y pense, j'éprouve une grande reconnaissance, je remercie la providence qui a créé cette brutale rupture avec mon passé. Maintenant, ma situation actuelle aussi bien que mon avenir sont lavés de toutes les souillures, je suis tenu d'avancer avec certitude vers mon destin, vers notre destin.

« Je ne désire pas t'entraîner dans cette aventure contre ton gré, pour rien au monde... Si tu décides que nous ne devons pas accomplir cette action envers mon frère et mon ancienne femme, nous cesserions immédiatement toute intervention, pour continuer notre vie sans ne plus jamais tenir compte de leur existence. Donne-moi ta décision, au plus tard, demain matin ! »

— Il est inutile de remettre ma réponse à demain ! prononçais-je fortement, ma position à ce sujet devient définitive ! Nous ne pouvons pas nous soustraire à notre responsabilité ! Leur destin sera déterminé par la Justice divine. La punition viendra en proportion des fautes commises et en fonction des liaisons criminelles établies !

Oscar me serre dans ses bras avec beaucoup d'émotion, avec des larmes dans les yeux, puis il me donne une cascade de tendres baisers. Lentement, sans prononcer un mot de plus, il me conduit tendrement au pied de notre lit.

Chapitre 2

Un fait divers

Le matin, vers les huit heures, nous prenons la direction des États-Unis, il n'y a pas grand-chose à dire à propos de ce voyage en voiture. Parfois, nous apercevons un coin de ciel bleu ou quelques brumes légères, mais nous avons surtout connu la longue grisaille d'une route d'hiver. La chaussée est demeurée cependant très sécuritaire. Les arrêts n'étaient pas pour égayer grandement notre parcours. Quelques tasses de café et quelques rations de nourriture à l'américaine et nous arrivons aux portes de la ville. Le soleil se trouve encore haut sur l'horizon.

Le détective nous avait procuré l'adresse d'un petit hôtel de banlieue, une chambre avait été réservée à notre nom. Dans son courrier, il avait en outre précisé quelques points : « Payez tout de suite en espèces pour trois nuits, avec petit-déjeuner. À vingt heures, au volant d'un taxi, je passe vous chercher, à l'extérieur près de la porte d'entrée. Si vous le voulez, nous prendrons notre repas du soir ensemble. » Voilà déjà notre programme de la soirée... Pourtant, malgré les fatigues du voyage, je me trouve contente d'entrer dans le vif de l'action et de quitter cet endroit assez triste.

À huit heures moins une, nous sortons sur le palier de l'hôtel, juste à temps pour voir arriver un taxi jaune tout à fait ordinaire. Au volant, je peux distinguer le buste élané d'un homme. Il n'est pas très jeune, ses pommettes saillantes et son nez busqué lui donnent un air sévère. En s'arrêtant, il accomplit un léger signe de tête pour nous indiquer de monter à l'arrière. À peine sommes-nous assis, la voiture repart sans bruit. Ce n'est qu'un peu plus loin, après avoir

rencontré notre regard dans le rétroviseur qu'il nous dit, dans un français impeccable : « Bonsoir ! Avez-vous fait un bon voyage ? Nous aurons le temps tout à l'heure d'en parler ! » Puis, il se tait pendant tout le reste du parcours.

Après vingt minutes d'autoroute, nous pouvons voir les gratte-ciel de New York. Un long moment plus tard, notre véhicule s'arrête dans l'arrière-cour d'un restaurant au style asiatique. Nous entrons par la petite porte, en arrière. Au bout du couloir, après les toilettes et la cuisine, nous arrivons près du comptoir de service. Immédiatement, celui qui semble être le patron vient vers nous, pour nous faire traverser la grande salle à manger et nous conduire dans une pièce séparée. Une table est déjà mise avec trois couverts, il n'y a personne d'autre à cet endroit.

Pas un seul mot n'a été échangé, et le chef reprend la direction de l'office en refermant la porte derrière lui. Alors, notre détective se place en face de nous pour bien nous regarder de plus près, puis il parle à voix basse :

— À partir de maintenant, vous ne donnez plus aucun nom, plus aucune adresse, plus aucun renseignement, aussi insignifiants puissent-ils paraître, à propos de vous-mêmes, des lieux ou des personnes qui nous intéressent. Nous pourrions nous exprimer librement, seulement dans un endroit sécurisé ! Est-ce clair ?

— Oui ! nous répondons en cœur.

Après cette sévère mise au point, notre guide, si je puis dire, se rapproche lentement d'Oscar et, à ma grande surprise, ils se jettent dans les bras l'un de l'autre. Au bout d'un instant, qui me paraît interminable, ils se séparent pour essuyer de lourdes larmes qui coulent sur leurs joues. À ce moment, mon compagnon essaye de me présenter, tout en se souvenant qu'il ne doit pas dire mon nom. Notre conducteur de taxi se contente de me donner l'accolade, avec une tendresse probablement peu coutumière chez lui.

Ensuite, nous nous installons à la table, Oscar et moi devant les deux couverts en face du détective. Tout d'abord, ce dernier appuie

sur un bouton à sa droite, un petit témoin lumineux passe du rouge au vert. En moins d'une minute, la porte s'ouvre lentement, pour laisser entrer un serveur qui pose discrètement un plateau. Après, il effectue une profonde et rapide courbette avant de tourner les talons. Nous entendons le léger dé clic de la serrure et nous voyons à nouveau la lumière rouge. Notre hôte, à travers la table, prend les deux mains de mon compagnon dans les siennes, pour affirmer avec émotion :

— J'éprouve une grande joie de te retrouver, quand je pense que je te connais depuis très longtemps. Il y a eu ensuite cette terrible information, avec laquelle nous avons vécu pendant de longues années. Puis un jour, ta mère m'a appris ton retour.

— Et comment me trouves-tu maintenant ? dit Oscar, en riant.

— Je te vois plus jeune qu'avant, et beaucoup moins soucieux.

— Notre hôte remplit nos tasses de thé vert fumant, pour nous les proposer avec un certain cérémonial, avant de se remettre à parler sur un ton neutre :

— Bref, nous n'allons pas ici revoir notre passé. En fait, j'ai commandé pour notre repas un menu végétarien, avec des fruits de mer, des crevettes grillées... Auparavant, cela te convenait... Vous verrez, la nourriture se trouve excellente dans cet établissement.

— Est-ce que tout se déroule comme prévu ? reprend mon compagnon.

— Oui, ce soir, nous n'entrerons pas dans les détails. Après avoir mangé, je vous reconduirai à votre hôtel, vous méritez une bonne nuit de repos. Demain, la journée vous appartient presque totalement, je vous convie à en profiter pour effectuer des emplettes. Ne prenez pas votre voiture, il y a trop de risques. Voici une carte de ma compagnie de taxis, appelez au numéro inscrit, un de mes collaborateurs passera vous chercher. Et voilà deux billets, contenu dans ce livret avec toutes les indications, gardez-les après le spectacle. Il s'agit d'une soirée de variétés, vous devez absolument y aller, mais essayez de vous comporter discrètement. À la sortie,

je vous attendrai dans le restaurant qui se trouve à l'angle du bâtiment, vous ne pouvez le manquer... Je vous le confirmerai encore, normalement, pour vous reprendre, je reviendrai à votre hôtel après-demain, à midi... En fait, disposez-vous de tout le matériel dont nous avons convenu ?

À notre mouvement de tête affirmatif, il complète :

— Nous en vérifierons la liste demain soir. Est-ce que vous pourriez avoir besoin d'autre chose ?

Devant notre geste négatif, il se tourne quelque peu pour appuyer sur le bouton vert.

La journée suivante se passe comme prévu. Le divertissement du soir se joue sur Broadway, une production grandiose en musique, avec des danses et des chansons. Je me demande pourquoi notre responsable d'opération a autant insisté... Il souhaite vraiment notre participation. La réponse est venue au restaurant, après le spectacle.

— Ainsi que nous l'avons convenu, avez-vous gardé le livret et vos billets d'entrée ?

— Oui, les voici, lui dis-je, en les lui tendant.

— Bien, si tout se déroule correctement, je vous donnerai plus tard ceux de la représentation de demain. Comme un souvenir inoubliable, vous les garderez précieusement dans votre brochure. Un couple y participera à votre place. On ne sait jamais, il vaut mieux détenir un alibi avec de bons témoins.

Le restaurant se remplit, toutes les tables deviennent occupées et le bar déborde de clients sortant des spectacles. Nous devons nous rapprocher pour pouvoir nous comprendre. Le détective effectue un rapide tour de l'établissement du regard, avant d'étaler le relevé que nous devons vérifier. Pour cela, il fait glisser son siège près d'Oscar, se trouvant presque appuyé contre son épaule.

— Regardons cette liste ! demande-t-il. Vous savez ce qui apparaît le plus important. Voilà les deux bouteilles de vin, les bouchons de réserve, les vêtements...

Cet inventaire n'est pas très long, sur chaque ligne il pose son crayon, puis il attend nos mouvements de tête affirmatifs. Ensuite, il coche avant de passer à la ligne suivante. Quand tout est terminé, il nous tend la feuille en disant :

— Demain, avant de quitter votre hôtel, recommencez ce contrôle en marquant à nouveau chaque article. Vous devez absolument les prendre avec vous !

La serveuse s'approche de nous, en souhaitant déposer les cartes de menus. Avant qu'elle puisse le faire, notre hôte demande trois plats de spaghetti à la sauce tomate, trois brochettes de poisson et trois bouteilles d'eau minérale. « Une seule facture pour moi ! » dit-il encore à l'employée, qui ne s'est pas attardée plus d'une minute à notre table.

— Excusez-moi, mais je préfère que nous ne passions pas la nuit ici... Selon notre plan, tout à l'heure, je vous ramène à votre hôtel, pour revenir vous chercher demain à midi. Il n'y a pas de changement au programme, nous pourrions revoir les dernières dispositions. Pour votre tranquillité d'esprit, je puis vous informer qu'il est prévu deux stratégies de remplacement. Si la première ne peut s'appliquer, nous en utiliserons une deuxième, le cas échéant une troisième. Ce soir, après ce moment agréable, vous passerez une nuit sans mauvais rêves. Nous sommes à la veille du grand jour !

Je dois avouer que ce qu'il vient de dire ne m'a pas tranquillisée. En revanche, Oscar semble parfaitement calme.

À l'heure de midi, avec son taxi, notre détective s'arrête devant la porte de notre hôtel. Nous l'attendons, avec chacun un sac de

voyage en bandoulière. Après un bref salut de sa part, je ne suis pas surprise de l'entendre dire :

— Disposez-vous de tous les éléments inscrits sur la liste ?

— Oui, il ne nous manque rien ! précise Oscar.

— Êtes-vous déjà habillés en fonction de votre soirée ?
questionne-t-il encore, en nous regardant de haut en bas.

— C'est effectivement le cas ! répondis-je, en subissant toute une bouffée de chaleur qui doit se voir sur mon visage.

— Bien, nous pouvons y aller, asseyez-vous à l'arrière.

Notre conducteur place nos bagages dans le coffre, avant de se remettre au volant et de reprendre la route sans perdre une seconde. Un peu plus loin, il nous interroge sur notre bonne nuit de sommeil et nous informe que le plan reste inchangé. Ensuite, pendant un instant, un silence presque total demeure entre nous.

Pourtant, après quelques minutes de ce voyage trop tranquille, je commence à ne plus tenir en place. Avec mes vêtements, il fait vraiment trop chaud. Je ne peux ouvrir la fenêtre ou demander de couper le chauffage, une seule solution se présente, me découvrir quelque peu. Il me faut enlever mon manteau de fourrure. À cette idée, un vent de panique souffle dans ma tête. Comment, n'avons-nous pas pensé à cette situation ?

Recroquevillée dans mon coin de siège, je dois avoir l'air d'un ours polaire dans un sauna. Oscar devine tout de suite que quelque chose ne tourne pas rond. Quand il me voit commencer à me déboutonner, il comprend l'ensemble du problème. Il veut m'aider, mais je n'ai pas aimé du tout son léger sourire et j'ai repoussé son geste. Le premier bouton, celui de tout en haut, ne présente pas de difficultés, la fine écharpe de soie est devenue plus bouffante. Le deuxième est quelque peu trop serré, au moment où il s'échappe de la boutonnière mon grand décolleté s'ouvre largement sur de nouveaux horizons. Finalement, le lourd vêtement s'écarte, tout autant que ma jupe qui expose mes cuisses, au fur et à mesure du décrochage... Ouf ! J'y arrive, ils sont tous déboutonnés. Pourtant,

en raison de mes efforts, j'ai encore plus chaud qu'avant... Notre espace trop étroit, le fait d'être assise dessus, ne me permet pas de me sentir bien. Tout en me taquinant, mon compagnon vient à la rescousse, en me saisissant par le col...

Pendant un moment, je peux respirer à nouveau, l'épaisse protection – Oscar avait insisté : « Je ne veux pas que tu prennes froid, disait-il ! » – se trouve pliée entre nous deux. Mais il ne peut s'empêcher de me jouer des tours, sans doute pour passer le temps ou pour oublier nos projets. Il faut qu'il se penche pour arranger l'échancrure du corsage ou pour refermer un bouton de ma jupe, qui par ailleurs se rouvre immédiatement. Je redeviens dans tous mes états, je commence à avoir froid...

— Je gèle ! dis-je à voix basse.

— Porte-le simplement sur tes épaules, prononce mon compagnon, en me présentant à bout de bras l'objet de nos agitations.

Encore une fois, je me trouve plus à l'aise, en prenant l'étalage de mes charmes comme une nécessité, que je n'ose considérer comme professionnelle. Notre chauffeur de taxi donne souvent un coup d'œil dans ma direction. Me regarde-t-il vraiment ou observe-t-il seulement la route à travers le rétroviseur ? Un instant plus tard, alors que j'essaye difficilement de maintenir le manteau sur mes épaules, un début de réponse me parvient du conducteur :

— Ce soir, quand vous devrez marcher à l'extérieur, le trajet ne durera que quelques minutes. Il se trouvera sans doute utile, de n'accrocher qu'un seul bouton, de préférence celui du haut...

J'étais tellement occupée par mes vêtements, que je n'avais pas remarqué que nous arrivions au centre-ville. Au bout d'un moment, je reconnais les vieilles rues étroites de Greenwich Village. Soudain, notre taxi bifurque à droite pour finalement s'engager dans une ruelle. Dès l'arrêt, je m'expulse de mon siège en claquant la porte. Tout de suite, je me tourne contre le mur, pour fermer quelque peu mon manteau... Sur son signe, nous suivons le détective. Ce dernier

entre par l'arrière dans une humble maison de deux étages. Nous montons au premier.

— Quand je me suis rendu compte que leurs petites expéditions partent toutes de Greenwich Village, j'ai loué cet appartement pour un an. Leur luxueux duplex près de Gramercy Park leur sert plutôt pour leurs mondanités. Les activités louches, les orgies se passent généralement à l'extérieur. Leur maison, juste en face de celle-ci, est un véritable bijou. Mais, elle représente aussi leur refuge, seules des personnes très liées au couple peuvent connaître cet endroit... Vous leur avez sans doute tapé dans l'œil, car ils vous ont donné deux cartes de visite à cette adresse-ci...

— Oui, tu peux vérifier, intervient Oscar, en brandissant la sienne.

— Tenez-les à portée de la main elles peuvent devenir les clefs qui vous permettront d'entrer chez eux... Maintenant, mettez-vous à l'aise... Surtout toi Hélène... N'oubliez pas que vous jouez un jeu dangereux, mais vous pouvez compter sur ma vigilance et ma compréhension... Il y a autre chose qu'il faut que je vous explique : « L'élément le plus incontrôlable est l'intervention toujours imprévisible de leur homme de main, l'ex-agent de la Savak. En plus de l'exécution de leurs coups bas, il est aussi chargé de leur sécurité, il peut surgir à tout moment ! »

Une vaste partie, très faiblement éclairée, sert de salon et de salle à manger. Mais, ce qui apparaît devant nous attire totalement notre attention. Un épais rideau, en velours violet, est accroché dans un rail fixé au plafond. Il traverse toute la pièce, nous empêchant de voir à l'extérieur, mais nous permettant aussi de ne pas être vus.

Notre hôte se déplace jusqu'au mur, pour écarter délicatement le rideau. Tout d'abord, la forte lumière du jour nous aveugle, elle provient d'une large baie vitrée située légèrement à notre gauche. Mais devant nous, dans cet angle mort à droite de l'ouverture lumineuse, se trouve une table chargée de divers appareils. Une

étagère, contre la paroi, supporte quatre écrans... Il reprend la parole :

— En ce moment, ceux d'en face sont occupés de différentes manières. Leur femme de chambre n'a pas encore quitté les lieux. Elle s'en ira sans tarder. Vous pouvez jeter un regard avec la longue-vue, là devant vous, cachée dans un pli du rideau. Remarquez-vous leur employée ? Les deux autres s'activent au même étage que nous.

Oscar s'installe le premier pour coller son œil à l'oculaire. Il regarde en bas, tout en donnant un signe de tête indiquant qu'il distingue la personne, puis il déplace l'objectif vers le haut... Et là, tout à coup, il se relève brusquement... Je me penche à mon tour, juste à temps pour voir la belle blonde, parfaitement nue, sortant de la salle de bain. La surprise est saisissante, avec le rapprochement, elle semble se trouver debout devant moi.

— Il y a une minute à peine, elle prenait sa douche, dit le détective, sans doute pour faire diversion... Venez, je vais vous montrer mes moyens d'investigation, plus efficaces que les lunettes d'approche.

Nous revenons vers la table du coin, dans cet espace très restreint, il passe en revue son impressionnant dispositif. Sans regarder dans les détails, je pense que la maison d'en face est bourrée de caméras de surveillance. Sur chaque écran, il peut se déplacer de l'une à l'autre en appuyant sur une touche. Nous disposons aussi du son, pour l'instant limité à l'aspirateur du rez-de-chaussée, la douche du premier, la télévision allumée au salon. En outre, rien ne peut entrer ou sortir sans qu'il puisse en avoir connaissance... J'essaie une question :

— Comment pouvez-vous contrôler leurs ordinateurs, leurs téléphones mobiles ?

— C'est simple, je ne vous dirai pas par quels moyens, mais mes deux postes informatiques fonctionnent en duplication de ce qu'ils exécutent là-bas. La situation devient la même pour tous leurs systèmes de communication. Moi, je ne déclenche strictement rien.

Mon rôle consiste à écouter, à voir et à enregistrer... Je dispose aussi des clefs pour entrer dans leur maison, je sais où sont cachées celles des coffres-forts. Ne soyez pas surpris, malgré leurs précautions, je connais aussi leurs combinaisons de chiffres...

— Quand trouves-tu le temps de te reposer ? demande Oscar.

— Cela aussi devient logique, quand eux dorment, moi je dors. Il en est ainsi pour les autres activités. Vous pouvez le constater, je suis une doublure...

Il m'arrive une idée, peut-être pour me venger de ce que je considère un peu comme mes vexations du taxi. Je pose ma méchante question :

— Et quand ils font l'amour, comment réagissez-vous ?

Il ne perd pas un seul instant son assurance professionnelle. Il prend ma demande avec sang-froid :

— Tout au long de ma vie, j'en ai vu de toutes les couleurs de ce côté-là. La relation intime devient souvent l'arme des agents secrets. Des abominations de cette vie, je pouvais me réfugier, trop rarement, dans la douceur de ma petite famille. J'adorais une femme et un grand fils qui me donnaient beaucoup de bonheur... La chute se présenta brutalement, mon garçon s'était entiché d'une drôle de fille, ils s'adonnèrent à tous les excès. Un soir, une surdose de drogue l'a foudroyé... Quelque temps après les funérailles, ma compagne s'est suicidée... Vous comprendrez pourquoi, en voyant s'ébattre ces deux misérables, je ne puis pas vraiment penser à l'amour...

Cette description, faite sur un ton si calme, m'a littéralement écrasée. J'allais commencer à pleurer, quand Oscar me prend dans ses bras pour me dire avec tendresse :

— Hélène, nous sommes engagés dans un combat où la sensiblerie à fleur de peau ne doit pas trouver de place. À l'intérieur de nous règne la pureté du diamant ! Les souillures de ce monde ne pourront jamais ternir sa transparence !

Notre hôte s'approche de moi, pour me caresser doucement la joue, avec un sourire bienveillant, celui d'un père pour son enfant. Ensuite, il attache son regard sur tous les deux, avant de reprendre la parole avec la fermeté d'un général d'armée :

— Bon, et maintenant, nous devons passer aux choses sérieuses ! Tout d'abord, il faut que vous connaissiez parfaitement la maison d'en face. Plus tard, nous reverrons en détail tout le déroulement de la soirée... Oh ! voilà la femme de chambre qui termine son service, elle s'en va... N'oublions surtout pas, dans une demi-heure, vous devez avaler votre antidote... Avez-vous une question ?

— D'accord pour le programme, dit Oscar, il y a cependant un point qui me préoccupe beaucoup. Comment procéderons-nous avec l'argent, une somme énorme que nous devons prendre avec nous ?

— Tu as raison de te préoccuper de cela. Je souhaitais vous en parler tout à l'heure. Il s'agit de près de vingt millions de dollars américains. Ne vous créez pas de soucis, la presque totalité de cette somme se trouve déjà ici, chez moi...

— Est-ce que tu plaisantes ? reprend mon compagnon.

— Mais non, est-ce que j'ai l'air de plaisanter ? À côté de la porte de leur chambre à coucher là-bas, vous pouvez ouvrir une armoire. Sous une pile de lainages, à l'étagère la plus haute, sont placées deux petites valises, celles-ci débordent de billets de cent dollars. Actuellement, seuls les dix pour cent environ de ces billets demeurent corrects, tout le reste est de la fausse monnaie. Il faut cependant un examen de détail pour s'en rendre compte.

— Avaient-ils l'intention de tromper les trafiquants ? demandais-je un peu perdue.

— Non ! jamais ils n'oseraient leur jouer ce mauvais tour ! Cela équivaldrait à signer leur arrêt de mort ! Ils n'en savent rien... Hier après-midi, ils ont apporté ce magot, et, pendant la nuit, j'ai procédé à l'échange. Il m'est facile de pénétrer chez eux, d'autant plus que je peux bloquer leur système de sécurité. Maintenant, les

fausses coupures sont dissimulées sous les bonnes. J'ai pris un soin particulier à leur disposition.

— Mais pourquoi ne mettent-ils pas une somme aussi importante, dans leur coffre ? questionne Oscar.

— C'est trop bête, les valises n'y entrent pas... Et ils manipulent tellement de billets que c'est devenu pour eux de la routine... Du côté des trafiquants, pour les mêmes raisons, il y a peu de risques d'un examen approfondi avant qu'ils fassent usage de cet argent. Votre sécurité me semble assurée, ce soir, vous pourrez vous saisir de ces deux valises sans crainte... Souhaitez-vous me poser une autre question ? dit-il en regardant sa montre...

Une folle appréhension commence à me serrer la poitrine, à moins que ce soit encore ma tenue vestimentaire ou autre chose... Pour reprendre mon calme, je repasse en revue notre préparation :

Des vêtements, nous en avons beaucoup parlé. Lesquels mettre pour cette téméraire expédition ? Avant de choisir, nous avons procédé par élimination.

— Il n'est pas question que je porte du noir, et encore moins de ces auxiliaires pornographiques ! avais-je dit. Je ne souhaite rien de vulgaire ! Ces personnes se vautrent dans la vulgarité, un peu de fraîcheur va mieux les attirer. Je ne désire pas me transformer en « poule de luxe ».

— Tu ne veux pourtant pas ressembler à une paysanne ?

— Oui, il devient nécessaire d'y ajouter la beauté. Voilà, je dois apparaître la plus belle, une vedette...

— Autrement dit, il te faut un manteau de fourrure, des bijoux...

— Non, évitons le luxe tapageur et les peaux de bêtes sacrifiées ! En revanche, il existe de très bonnes copies en matière synthétique, si possible de couleur claire...

— Et moi alors, qu'est-ce que j'endosserai dans cette perspective ?

— Comme moi, tu vas le plus simplement du monde mettre en valeur tes qualités, ton allure et aussi ton charme.

Nos conversations à ce sujet ont duré longtemps. Le tour des boutiques d'habillement n'arrangeait pas les choses. Finalement, nous avons trouvé ce que nous portons aujourd'hui.

Mon compagnon donne l'apparence de ce qu'il est, un jeune cadre décontracté et manifestant une élégance virile... Pourtant, un point de détail me tracassait, j'en avais parlé à Oscar :

— Ta tenue ne cadrera pas du tout avec ton parler naïf et traînant de la précédente rencontre.

— J'y ai pensé, me répondit-il du tac au tac. En fait, je vais m'exprimer en bon français, mais avec une légère lenteur. Il ne faut surtout pas qu'ils reconnaissent ma voix. Je dois aussi absolument éviter l'anglais.

En ce qui me concerne, le choix des vêtements donna plus de difficultés. Je ressemble aussi à une femme d'affaires. Un large béret, une écharpe de soie, un chaud manteau boutonné sur le devant, des gants blancs, voilà ce dont je dispose pour me tenir au chaud. L'objectif demeure de m'en débarrasser dans le plus bref délai, pour me montrer dans toute ma splendeur, avec une robe courte et très moulante d'un bleu foncé, s'ouvrant en haut avec un décolleté plongeant et en bas avec une fente sur le côté mettant en valeur mes jambes galbées. Celles-ci, recouvertes de bas fins et soyeux, retenus à mi-cuisses, laissent apparaître furtivement une petite culotte de délicate dentelle... Avec d'exquis escarpins à talons, d'une couleur bleu marine, je brave la température de décembre, heureusement encore clémente.

En sortant par la cour, nous devons parcourir le trajet à pied. Cela, en reprenant la ruelle sur quelques mètres et en faisant le tour du quartier. Il ne nous reste qu'à traverser, prendre le trottoir d'en face et le longer jusqu'à la porte principale de leur maison,

en arrière de quelques massifs décoratifs. La nuit est maintenant tombée, seule une pâle lueur éclaire encore les nuages à l'ouest.

Avant de nous engager dans le périmètre de leur demeure, ainsi qu'il avait été convenu, nous donnons un coup d'œil de l'autre côté de la rue. Au centre de l'encadrement de la grande fenêtre se profile la silhouette de notre protecteur, il se montre à nous manifestement. Il n'accomplit qu'un modeste signe de la tête qui veut dire « oui ! » Pour nous, il s'agit de la confirmation que nous pouvons y aller...

Avec Oscar, nous nous regardons un bref instant, en essayant de nous donner un sourire d'encouragement, puis nous continuons à petits pas. En face de leur allée, nous nous engageons cependant sans hésiter une seconde. Pour ensuite gravir les marches de leur perron, je me place légèrement en avant et je me rapproche impérativement de la sonnette. Un coup, deux coups, trois coups, rien ne semble bouger à l'intérieur, je maintiens le doigt avec insistance. De l'autre côté, nous entendons un glissement de pas... Un pan de rideau s'écarte quelque peu, mais pas plus, je recommence à appuyer sur le bouton. Finalement, la porte s'entrouvre et je crie immédiatement en face de l'ouverture :

— C'est moi, Hélène, je suis avec Oscar ! Tu t'en souviens, nous venons de Suisse !

La brèche s'est agrandie, une chaînette de sécurité demeure en place. Au-dessus de celle-ci s'encadre le visage d'Ahmad.

— Il nous est impossible de vous recevoir aujourd'hui ! Dans peu de temps, nous devons nous rendre à une réunion importante !

— Nous ne vous prendrons que quelques minutes, dis-je. S'il te plaît, ne nous laisse pas dehors dans le froid.

Collée contre l'entrebâillement, le manteau largement ouvert, j'essaie de me forcer un passage en agitant une main dans ses cheveux. Il finit par décrocher la chaînette. D'un seul coup, je donne une forte poussée et je me précipite dans ses bras, tout en plaquant ma bouche contre la sienne. Oscar s'engouffre à ma suite,

en repoussant la porte derrière lui... Ouf ! nous nous trouvons dans la place !

Le petit hall d'entrée précède un grand salon, tout en faisant mine d'engager un pas de danse, je maintiens fermement mon cavalier. Celui-ci ne sait vraiment plus sur quel pied danser, il regarde du côté de l'escalier en tentant de se dégager. À peine a-t-il pu s'écarter quelque peu de mon étreinte, qu'Oscar se précipite sur lui pour lui prodiguer l'accolade. J'en profite pour me débarrasser de mon manteau, de mon écharpe, de mes gants, de mon bonnet, comme si la chaleur tout à coup m'étouffait. Ahmad ne sait plus où donner de la tête, il appelle presque au secours :

— Samantha ! Samantha ! Veux-tu venir ? Nous avons de la visite ! crie-t-il en français tout en regardant vers l'escalier.

Cette nouvelle situation permet à Oscar d'alléger aussi sa tenue vestimentaire. Nos vêtements d'hiver, finalement placés sur le premier fauteuil avec le sac de voyage par-dessus, nous devenons totalement libres de nos mouvements. À travers la très décorative barrière en bois, nous pouvons voir arriver les superbes jambes de Samantha. Celle-ci demande à la volée :

— Que se passe-t-il ! Il y en a du vacarme ! Tu sais que nous devons respecter un rendez-vous !

— Il s'agit de nos amis suisses, Hélène et Oscar, ceux que nous avons rencontrés à la réception de Myriam !

La maîtresse de maison se présente devant nous dans toute sa splendeur. Elle nous a tout d'abord longuement regardés, sans négliger aucun détail, ses yeux me transpercent littéralement. Ensuite, elle manifeste presque une moue dédaigneuse avant de s'exprimer froidement :

— Vous tombez très mal ce soir. Dans près d'une demi-heure, une limousine va venir nous chercher. Nous devons nous rendre à une soirée que nous ne pouvons manquer sous aucun prétexte. Repassez nous voir un autre jour. Je vous en prie, avisez-nous avant...

Elle fait mine de nous conduire vers la porte. Oscar se précipite vers elle en s'exclamant :

— Excuse-nous Samantha, nous vous tombons dessus sans prévenir. Nous sommes vraiment navrés. Il se trouve malheureusement que nous devons déjà repartir demain. C'est dommage que vous ayez quelque chose ce soir... Mais à l'instant, tu parlais d'une demi-heure... Cela devrait nous suffire pour mieux faire connaissance et pour partager un verre ensemble, un de nos grands vins en guise d'apéritif...

Cette fois, il n'a pas joué au bouffon, son langage se retrouve très convenable, toutefois un peu traînant. Il avait pu arrêter l'élan de la maîtresse de maison, qui s'apprêtait à nous expulser avec vigueur. J'en ai immédiatement profité pour placer ma propre plainte :

— Oh ! Samantha... Oh ! Ahmad... Je vous en prie, accordez-nous quelques-unes de vos précieuses minutes. Nous vivons si loin de vous, et c'est de ma faute si j'ai négligé de vous prévenir de notre passage... Pourtant, je vous aime tellement, je souhaite mieux vous connaître...

— Cela suffit ! s'écrie Samantha. Les minutes s'envolent en vaines paroles ! À partir de maintenant, en faisant patienter un moment le conducteur de la limousine, nous ne disposons même pas d'une heure. Alors, ne perdons pas de temps, n'est-ce pas Ahmad ?

Elle prononce cela avec un rire sarcastique qui ne me dit rien qui vaille. Je vois aussi son compagnon se lécher les babines d'un sourire entendu. Oscar ne perd pas de temps, il saisit son sac pour le placer au-dessus du bar, à l'angle du salon. En un tour de main, il extrait d'un casier réfrigérant une bouteille, quatre petits verres et un tire-bouchon.

De mon côté, je veux me précipiter dans les bras de Samantha, mais elle m'arrête d'un geste impératif, une main levée devant mon visage.

— Comprends-moi bien, Hélène, dit-elle. Vous vous trouvez ici chez nous, nous devons bientôt nous rendre dans une soirée

très convenable. Il n'est pas question maintenant de défaire mon maquillage, ma coiffure, mes vêtements. Ahmad et moi prendrons avec bonheur un verre avec vous. Vous avez parlé d'un apéritif? Parfait, votre vin et vous deux constituerez le plus exaltant cocktail...

Mon compagnon dispose le tout à l'extrémité du bar, qu'il contourne pour commencer son service. À cet endroit, en l'absence de tabourets, nous pouvons nous tenir debout en formant presque un cercle. Samantha se place à son côté et je me rapproche d'elle sans la toucher. À ma droite, se colle Ahmad. Il y a eu le claquement du bouchon, l'habituelle dégustation et le glouglou du liquide. Tout cela se déroule très rapidement. Notre vin est agréablement apprécié par chacun. Mais, je commence à imaginer l'embarras d'Oscar, il doit se demander comment continuer...

Mais curieusement, Ahmad prend l'initiative en disant :

— Comment pratiquez-vous en Suisse ou en Autriche? Vous trinquez, vous dégustez et ensuite, hop ! le verre se vide...

— Oui, complète Samantha, mais s'ils doivent faire connaissance, comme nous, ils entrelacent leurs coudes, lèvent leurs verres, boivent d'un coup sec et puis ils s'embrassent... Essayons cette formule !

Nous approuvons avec exubérance, surtout mon compagnon et moi, car nous savons l'importance de consommer cet alcool dans le plus rapide délai... Bref, tout le reste s'enchaîne en un temps record, Samantha place son bras dans celui d'Oscar, le cérémonial passe rapidement, mais leur embrassade dure une longue minute. Ensuite, il faut verser à nouveau pour permettre à ma voisine de recommencer avec moi. Son étreinte est à peine terminée, qu'Ahmad me fait pivoter vers lui... Pour finir, à l'exigence de la maîtresse de maison, les deux hommes doivent se soumettre au même rituel et ils se donnent un baiser sur la bouche, heureusement, le bar les sépare quelque peu...

Je vois de la détresse dans le regard d'Oscar... Mais, par ce feu croisé, la moitié de la bouteille s'est évaporée et un certain calme semble vouloir s'installer. Je me trompe largement, car je me trouve coincée entre les deux, cependant qu'Oscar se contente de verser le vin. Tout d'abord, Samantha m'effleure les cheveux, les joues, puis elle colle ses lèvres contre les miennes, très délicatement pour ne pas abîmer son maquillage. Ensuite, elle se précipite à deux mains dans mon corsage en l'écartant sans délicatesse. Mes seins sont caressés et embrassés sans ménagement par les deux comparses. Ahmad se frotte contre ma cuisse, tout en explorant la fente de ma robe et en se saisissant fougueusement de ma bouche...

J'éprouve le sentiment que le temps s'est arrêté. « Cette potion somnifère n'a pas l'air de faire son effet ! » me disais-je, quelque peu paniquée... Si ce n'est pour vider un autre verre à la volée, ils n'ont pas cessé de me malaxer dans tous les sens. Quatre mains vagabondes fouillent brutalement dans mes dessous... À la sauvette, le regard d'Oscar exprime ce qu'il endure de me voir ainsi traitée. « C'est plus de la possession, de l'avilissement, presque de la haine, que de l'amour... », pensais-je, en attendant la fin de l'épreuve...

Mais tout à coup, ils me plantent là, repoussée comme un emballage-cadeau. Samantha se retourne vers Oscar en l'attirant vers elle. Ahmad contourne le bar, pour se placer derrière lui. Je deviens spectatrice, en essayant de reprendre mon souffle. Il reste encore un peu de vin au fond de la bouteille, j'en profite pour remplir leurs verres. Mais il m'est difficile de me saisir du mien, tant mes mains tremblent.

Ils disposent d'un nouveau pantin pour leur amusement débile. Samantha ne permet pas qu'on la touche ou à peine. En revanche, elle essaye de tirer le maximum de la situation. Après avoir, avec l'aide de son mari, enlevé le veston d'Oscar, elle ouvre totalement sa chemise, pour se frotter contre sa poitrine en plaçant une cuisse entre ses jambes. Ahmad sert de contrepoids en maintenant fermement Oscar à la disposition de sa femme, tout en fouillant

dans son pantalon... « Quand est-ce que cela va s'arrêter ? » me demandais-je encore.

Soudain, à ma grande surprise, Samantha établit une petite distance, puis de ses deux mains, elle soulève délicatement sa robe... « Qu'est-ce qu'elle va encore faire ? » pensais-je à nouveau... Quand je la vois s'accroupir, je comprends, elle souhaite se mettre à son aise pour prendre cette position.

— Je veux me rendre compte si tu possèdes vraiment quelque chose dans ta culotte, dit-elle avec vulgarité.

Puis, d'un seul coup, en femme experte, elle ouvre la ceinture d'Oscar, décroche la fermeture de son pantalon et fait tomber celui-ci en même temps que le slip. Son intimité apparaît totalement à sa disposition. Elle ne se gêne pas pour en profiter, fouillant de ses mains avides. Mais au moment où elle avance son visage, elle reste figée comme une statue de marbre. Pendant un instant, il me semble que tout s'est arrêté. J'ai pensé immédiatement : « Enfin, ce n'est pas trop tôt, le poison commence à faire son effet ! »

Je ne m'attendais pas à un autre rebondissement, au sens propre et au sens figuré. Samantha, comme mue par un puissant ressort, se relève d'un bond en s'exclamant :

— Ali ! Ce n'est pas possible ! Ali !

Elle saute sur place en gesticulant comme une folle... Avant qu'Oscar ne parvienne à remonter son pantalon, Ahmad se penche vers lui et hurle à son tour :

— Oui ! Il ne peut s'agir que d'Ali ! Je l'avais laissé mort dans une machine infernale ! Ce n'est pas possible !

Tous les deux se redressent pour nous faire face. De ma vie, je n'avais jamais vu de tels regards. De leurs yeux sortent des étincelles de haine. Si une arme s'était trouvée entre leurs mains, ils nous exécuteraient sans délai... Je n'aurais pas dû imaginer cela, car Ahmad se saisit brusquement de la bouteille par le goulot pour l'élever en direction de son frère... Dans le même temps, Samantha s'avance vers moi, un masque hideux recouvre son visage, ses

doigts crochus se rapprochent de ma gorge. Cette fois, je ne puis m'attendre à des caresses...

« Ils vont essayer de nous tuer ! Nous devons nous défendre ! » estimais-je. Mais avant que nous puissions tenter quoi que ce soit, nous voyons leurs bras mollir au-dessus de leurs têtes et leurs jambes flageoler. Encore debout, seuls leurs yeux lancent des éclairs dans notre direction. Cela ne dure pas longtemps, le somnifère que nous avons introduit dans le vin accomplit totalement son effet. Ils sont tombés tous les deux brutalement, le corps de Samantha recouvrant celui d'Ahmad, ils forment comme un grand tas de linges au coin du bar... Oscar articule calmement :

— Nous n'y avons pas pensé, ils ont vu ma tache de naissance, le petit cœur contre ma cuisse... Mais le temps passe, nous devons nous mettre au travail...

Ce furent les seuls commentaires d'Oscar, après toute cette folie. Il s'est exprimé sur un ton très détaché, en fait, je me suis rendu compte qu'il n'avait jamais perdu le nord... Ensuite, il fouille dans son sac pour en extraire deux paires de gants.

— Nous devons les porter pour ne pas laisser d'empreintes, explique-t-il, à la manière d'un chirurgien.

— Il faut que j'aille aux toilettes, dis-je, encore toute tremblante.

— Attends une minute, nous devons d'abord déplacer les corps sur le canapé du salon. Aide-moi, saisis-la par les pieds... Ensuite, je m'occuperai de leurs documents d'identité et de ce que nous devons avoir avec nous ce soir.

Et nous voici engagés dans un autre rôle, celui de prendre la place de ceux qui dorment à poings fermés, là tout près de nous. En ce qui nous concerne, l'antidote a donné son effet. Je me trouve tout juste un peu engourdie, ce qui me semble normal après ce que je viens de subir. Mon compagnon a rangé nos affaires dans son sac de voyage, je peux me saisir de ma trousse de toilette et de ma mallette.

Une douche m'aurait convenu, mais nous disposons de peu de temps. Je me suis contentée d'un débarbouillage sommaire. À part quelques meurtrissures et des traces de rouge à lèvres, je me porte assez bien. Même, mes sous-vêtements avaient supporté les assauts... Mais, je dois maintenant me mettre dans la peau de mon nouveau personnage, les attributs extérieurs, tels que les bijoux et autres accessoires se trouvent dans son placard. J'avais apporté une perruque de blonde et le nécessaire pour un maquillage approprié. Ma robe me convient encore, étant assez proche du style de la maîtresse de maison. De son côté, Oscar essaye de mieux ressembler à son frère.

Nous nous retrouvons au bas de l'escalier, surpris de notre allure. À première vue, il peut passer pour Ahmad et, à ses dires, je dépasse les charmes de Samantha. Mon compagnon a déjà descendu les deux valises, que je considère comme assez lourdes, bref je me chargerai du sac de voyage. Dans la penderie du rez-de-chaussée, nous trouvons tout ce qui nous devient nécessaire pour sortir. Nous sommes occupés à procéder aux derniers contrôles, quand deux brefs coups de sonnette retentissent à l'entrée.

— Probablement le chauffeur, estime Oscar.

Mais avant que nous parvenions dans le hall, la porte s'ouvre brutalement sous la poussée d'un homme corpulent et plus très jeune. Il nous regarde tout d'abord distraitement, tout en essayant d'obtenir une vue d'ensemble.

— Nous attendons la limousine, intervient Oscar.

Il a dit cela sans doute pour gagner du temps ou pour donner le change, un peu comme un réflexe. Il avait cependant oublié de s'exprimer en anglais... Le regard du visiteur devient perçant et il continue de communiquer dans notre langue :

— Que se passe-t-il, la porte n'était pas fermée, c'est pourquoi je suis entré. Ce n'est guère votre habitude...

Tout en parlant, il s'avance à notre rencontre avec un air inquisiteur. À la vue des deux corps allongés sur le sofa, il se

retourne brusquement vers nous en tenant un pistolet automatique à la hauteur de ses yeux. L'arme paraît de gros calibre, d'autant plus qu'elle est munie d'un silencieux. L'individu devient très menaçant :

— Qui êtes-vous ? Un couple de voleurs, vous voulez l'argent, la drogue ? Je ne peux perdre de temps avec vous ! Dans moins d'une seconde, je vous abats comme des chiens...

— Attendez, reprend Oscar assez calmement. Je suis Ali, le frère d'Ahmad, le premier mari de Samantha. Vous, vous êtes l'ancien officier de la Savak...

— Allez, laissez-moi rire. Je connaissais Ali... En tout cas, manifestement, il ne s'agit pas de vous, à la demande de Samantha et d'Ahmad j'avais organisé moi-même sa disparition, il y a de cela pas mal d'années. Son corps avait été retrouvé dans un hélicoptère...

En prononçant ces mots, tout en pointant l'arme dans notre direction, il se dirige vers les dormeurs étendus et vérifie leur pouls jugulaire. Avant de revenir vers nous, il se donne la peine d'ouvrir les deux contenants bourrés de billets. Ensuite, d'un coup sec de la main gauche, il place la première balle dans le canon...

Nous pouvons penser que notre dernière heure est venue. Un silence lourd comme du plomb s'installe. Seuls, les yeux du tueur passent de l'un à l'autre, avec toujours plus de dureté dans le regard. Mais, subitement, un peu à la manière précédente quand le couple nous fonçait dessus, nous avons vu son bras fléchir et ses jambes se mettre à trembler, cela avant qu'il ne s'écroule comme une masse. Une fine fléchette se trouve figée dans sa nuque... À proximité du bar s'encadre la silhouette de notre détective...

— Voilà, ils dorment tous comme des bébés, beau travail, les enfants !

Notre protecteur se présente en ces termes devant nous. Son apparition nous procure une grande joie. En fait, il vient de nous sauver la vie.

— Merci d’être intervenu si rapidement ! déclare Oscar. Sans toi, je suppose que notre soirée serait terminée.

— Je l’ai vu arriver avec sa voiture, juste le temps de prendre ma sarbacane et j’ai accouru immédiatement. La porte restée ouverte a créé toute une surprise, je ne m’attendais pas à cela... Mais maintenant, nous devons penser à autre chose. Tout d’abord, nous ne serons pas trop à trois pour porter cette montagne dans un fauteuil, là-bas non loin des autres... J’ai remarqué que vous avez vidé la bouteille, et, avec la dose de la fléchette, ils dormiront tous quelques bonnes heures, pour le moins suffisamment pour terminer notre mission... Donnez-moi ce qui ne vous est plus utile, nous ne laissons pas de trace... Pour vous, est-ce que tout se présente bien ?

— Oui, oui ! nous affirmons en chœur. Nous nous préparons à sortir.

— Dans quelques minutes, le chauffeur de l’hôtel va venir vous chercher. Moi, j’effectuerai encore le ménage ici. Très certainement, vous m’apercevrez ce soir au bar près du restaurant. Jusque-là, il n’y aura aucun risque. Au moment de votre repas, les trafiquants pratiqueront l’échange des bagages – ils agissent toujours ainsi –, la drogue se trouvera dans les nouvelles mallettes...

— Là, je sais ce que nous ferons, précise Oscar. Mais après que se passe-t-il ?

— Tout d’abord, avant de toucher à quoi que ce soit, vous devez vous assurer que des microphones ou des caméras ne sont pas cachés dans votre secteur, principalement dans les salles de bain, où vous allez opérer. Ils peuvent en avoir disposé dans certains appareils, comme la télévision. Surtout, ne dites rien d’important à voix haute, mais comportez-vous d’une manière naturelle. Par précaution, ne quittez pas les lieux, sans nettoyer tous les objets et les endroits où vous avez pu laisser des empreintes digitales, sur les poignées de porte, les verres, les miroirs... Ensuite, je reprendrai moi-même contact avec vous et vous suivrez mes instructions... Si un événement imprévu et dramatique devait se produire, sauvez

votre peau, prenez la fuite en direction de votre hôtel et, dès que vous le pouvez, retournez au Canada...

Dans la rue, devant la maison, nous avons entendu deux brefs coups de klaxon. Nous nous sommes regardés, sans dire un mot... Je me saisis du sac de voyage et Oscar empoigne les deux valises. Mais, il se fige immédiatement sur place, pour lancer un dernier regard vers le canapé... Il s'agit bien de la limousine, le conducteur demeure encore au volant. Il sort du véhicule en nous voyant arriver. Au moment de nous ouvrir les portes, il se plie en deux dans une révérence maladroite, sous la visière de sa casquette, ses yeux se sont arrêtés sur le haut de mes cuisses. Pendant ce temps, Oscar s'engouffre aussi, avec une fausse et encombrante fortune.

Quel sentiment de sécurité, nous sommes assis tous les deux très confortablement dans le prestigieux véhicule. Nous passons d'un carrefour à un autre, parfois les piétons nous frôlent d'un regard absent, car ils ne peuvent nous apercevoir à l'intérieur du mastodonte sur roues.

Nous devons cependant tenir notre rôle et jouer aux riches excentriques, ne sait-on jamais, notre chauffeur pourrait se trouver plus ou moins complice... C'est pourquoi nous nous versons un verre de whisky et nous essayons de nous amuser comme de petits fous. Dans cet exercice, Oscar me prend dans ses bras pour me donner des baisers. Certes, nous pouvons rire à pleurer, nos larmes se transforment en celles de l'amertume. Avec nos cabrioles, nous avons perdu le fil de notre itinéraire. Mais, quand nous arrivons sur la cinquième avenue, je devine que nous sommes très proches de notre fabuleuse destination.

Selon notre protecteur, ce n'est pas la première fois que Samantha et Ahmad descendent à cet endroit. Généralement, ils réservent une suite des plus luxueuses. Ils ont déjà donné leur numéro de carte de crédit. Attention ! Il s'agit de celle de Samantha, la « Platine American Express », dont je sais contrefaire la signature ! Mais, je

ne me sens pas vraiment à l'aise de me promener avec l'identité d'une autre personne.

Quand nous arrivons, il ne se présente pas de doute, nous allons pénétrer dans un monde peu commun, celui de la richesse, des voyageurs mondains, en quelque sorte des intouchables dans le sens le plus digne du terme. Il ne s'agit pas de l'endroit des descentes de police, ni de celui des voleurs de bas étage. En revanche, nous nous trouvons à la bonne place pour nous promener avec vingt millions de dollars...

La limousine se place devant la grande porte de l'hôtel Palatina, j'en connais son excellente réputation. Jamais pourtant, je n'avais imaginé pouvoir un jour me présenter ici de cette manière... Je ne souhaite pas que notre chauffeur examine mon visage de trop près, et je dispose du moyen d'éviter cela. Bien entendu, à peine la voiture arrêtée, il se précipite pour ouvrir ma portière. Mon manteau et ma robe sont déployés, je prends tout mon temps, pour lui laisser voir le reste de mon anatomie... À l'intérieur, nous parcourons un décor princier, un vrai château français de la Renaissance, avec des murs recouverts de glaces et de colonnes sculptées...

Très exubérante, je porte ma carte de crédit comme un étendard. Le commis s'en saisit au vol et pianote sur le clavier de l'ordinateur. Ensuite, il décroche nos deux clefs, qu'il me donne avec mon rectangle de plastique. Immédiatement, notre accompagnateur plein de gallons nous prie de le suivre en direction des ascenseurs. Nous nous émerveillons devant les lustres en cristal, les kilomètres d'épaisses moquettes et les splendides dorures. Nous tombons en extase en face de la beauté des lieux, mais nous n'avons pas le cœur à faire la fête. Depuis les fenêtres, et surtout depuis le balcon, une vue grandiose se présente à nous. Nous pouvons voir les lumières et les tours de la ville. À notre gauche cependant, Central Park s'étale comme une grande tache sombre...

— Moi, je vais prendre mon bain, lui dis-je, en rentrant précipitamment.

Ouf ! Je me sens quelque peu purifiée des assauts subis dans mon intimité. Oscar avait aussi éprouvé le besoin d'une forme de purification. Pourtant, dans notre for intérieur, le trouble demeure. Nous devons cependant continuer notre mission. Tout d'abord, il nous faut quitter ce nid douillet pour nous rendre au restaurant de l'hôtel.

Nous formons vraiment un beau couple dans nos vêtements, en fait les mêmes qui avaient servi d'appât. Notre arrivée ne passe pas inaperçue. Je ne peux m'empêcher de penser à ceux qui dorment là-bas... Comment se comporteraient-ils, ici et maintenant ? Je ne le saurai jamais ! Pour le moins, la simplicité, l'amour et l'innocence leur font défaut...

Notre table est réservée, pas trop loin du bar dont nous avait parlé le détective. En fait, il se trouve là, assis sur un des hauts tabourets. Je le reconnais, bien qu'il nous tourne le dos... Nous suivons l'hôtesse, qui marche comme une danseuse devant nous. Très rapidement, le chef de rang s'approche avec les cartes des menus. Oscar nous commande du vin blanc et quelques hors-d'œuvre. Après la traditionnelle dégustation et le départ du serveur, il dit d'un air sérieux :

— J'espère qu'ils n'ont rien mis de spécial dans cette bouteille...

Nous avons presque éclaté de rire à cette plaisanterie. Dans les circonstances, il s'agit d'une bonne blague et nous pouvons ainsi mieux jouer notre rôle. Mon compagnon se trouve placé à ma gauche, il regarde le bar en face. Je devine à son expression qu'il l'a repéré.

— Il ne doit pas voir grand-chose dans cette position, prononçais-je, avec la bouche à peine ouverte.

— Détrompe-toi, vise un peu plus haut, mais n'insiste pas trop, il ne faut pas que quelqu'un remarque notre intérêt pour lui.

En effet, après un bref coup d'œil au-dessus de sa tête, j'ai compris. Tout le mur en arrière, contre lequel sont disposés les spiritueux, ne constitue qu'un large miroir. Dans celui-ci, j'ai croisé le regard ironique de notre protecteur... Mais tout à coup, Oscar a exprimé un air préoccupé. En me tournant légèrement, un couple installé à l'autre bout du bar attire mon attention. L'homme, un grand gaillard baraqué et la femme très élancée regardent avec une certaine insistance dans notre direction. Oscar ébauche un léger mouvement de tête en baissant son menton, et je fais comme lui. Cela peut aussi bien dire « bonsoir » que « oui ».

— Ces deux-là me donnent la chair de poule, exprimais-je.

— Certainement, le commando de la mafia à notre service, répond mon compagnon. Mais oublions-les, tout se passe correctement pour l'instant... Ne penses-tu pas que le moment est venu de nous régaler ?

— Hélas ! je n'éprouve pas une très grande faim !

— Tu verras, avec les excellentes choses que nous allons commander, ton appétit arrivera à grands pas.

Souvent, les singuliers clients du bar nous lancent un coup d'œil. Vers le milieu de notre repas, ils quittent l'endroit d'un pas décisif...

En effet, je n'ai pas tardé à démontrer un bon coup de fourchette. En revanche, la mine un peu plus déconfite d'Oscar m'inquiète quelque peu.

— Que se passe-t-il ? lui demandais-je. Est-ce que quelque chose te tracasse ?

— Oui, je me questionne à propos de la marque qu'ils ont découverte. Pourquoi avons-nous manqué de prudence ? Maintenant, ils possèdent la certitude que je suis encore en vie, notre avenir sera totalement bouleversé...

— Vraiment, tu m'amuses. Tout d'abord, en ce moment ils dorment. Ensuite, même s'ils ne t'avaient pas reconnu, après notre intervention d'aujourd'hui, crois-tu qu'ils nous laisseraient continuer en paix notre existence campagnarde ? Tu sais très bien

que nous leur portons ce soir un coup dont ils ne vont pas se relever !
Eux ou nous, ne l'oublions pas !

— Mais, ils ne se trouvaient pas au courant de notre identité.

— Et nos racontars de Suisse, notre vin, nos adresses, notre amie Myriam, ils n'ont pas besoin de la police pour nous retrouver.

— Tu as raison, dans cette aventure, j'ai un peu perdu le sens des réalités, la vision de mon frère, si différent de celui de ma jeunesse, et le comportement de cette femme... Toute une partie de ma vie bascule dans l'abjection...

— Les cartes sont jetées, la providence nous aidera et la justice sera faite !

Notre repas terminé nous retournons dans notre appartement. À première vue, rien n'a bougé. Notre intérêt se dirige rapidement vers les valises. Semblables, mais pas identiques, sans aucun doute, il ne s'agit pas des mêmes. Nous les ouvrons toutes les deux. Elles sont pleines à craquer de petits sachets de poudre blanche.

— Je les porte à la salle de bain, dit Oscar, d'une voix à peine audible. Nous procéderons aux tests, pour nous assurer de la qualité du produit.

— Moi, je n'accomplis rien dans cette tenue, rétorquais-je. Nous allons sortir tout à l'heure, je ne veux pas ressembler à un clown.

— D'accord, mettons-nous totalement nus, nous pourrions agir à notre aise et même essayer le lit...

— Tu oublies que nous devons tenir un programme pour cette soirée, ne perdons pas de temps.

Quelques minutes pour enlever et ranger quelque peu nos vêtements, et tous les deux, avec notre sac de voyage, nous prenons la direction de la salle de bain... Tout d'abord, vérifier encore si des microphones ou des caméras ne se trouvent pas dissimulés quelque part. Ensuite, selon les instructions du détective, analyser divers prélèvements... La poudre blanche est bel et bien de l'héroïne de première qualité...

Un bref instant, yeux dans les yeux, corps contre corps, nous nous donnons du courage avant de commencer ce travail de fou. Détruire toute cette marchandise ! Nous faisons la chaîne, et j'en deviens le premier maillon. Munie d'une paire de ciseaux, assise devant la valise ouverte, je dois couper le haut du sachet et le passer à mon compagnon. Lui, il balance la poudre dans les toilettes, pose l'emballage dessus et tire la chasse d'eau de temps à autre, alors que, dans la baignoire et dans la douche, les robinets débitent en abondance...

Combien de temps cela a-t-il duré ? Je n'en sais rien. Nous étions pour ainsi dire drogués. Une seule fois, j'ai chuchoté à Oscar :

— Combien crois-tu que peut valoir un paquet comme celui-là ?

Sa réponse est venue immédiatement. Elle exprime une sourde colère :

— Envisager ce genre de calcul implique une participation à un système démoniaque de destruction de l'être humain. Pour moi, à part quelques rares usages en médecine, cette poudre représente un dangereux poison. Nous n'éliminons pas des dollars, nous détruisons des substances funestes !

À partir de là, je n'ai plus dit un mot... Saisir, couper, donner... Saisir, couper, donner... Quand les deux valises se trouvent totalement vides, nous les lavons dans la baignoire, puis les essuyons soigneusement. Enfin, nous reprenons des activités presque normales avec une bonne douche. Une grande différence cependant, au fur et à mesure que nous devons quitter un endroit, nous prenons le temps de tout nettoyer systématiquement. Nous ne devons rien laisser en arrière, ni empreintes, ni objets, ni vêtements. Le même travail se poursuit dans le reste de l'appartement. « Vous ne disposez que d'une heure, pas une minute de plus ! » nous avait dit le détective.

Les valises vides, ainsi que le sac de voyage sont placés près de la porte... Nous défaisons le lit — toutefois, sans l'utiliser — et nous nous habillons à nouveau, avec nos manteaux et accessoires

d'hiver à portée de la main... Cette suite somptueuse devient une sorte de mausolée, mais dans lequel rien de nous ne doit subsister. Une ou deux longues minutes se passent ainsi, dans une immobilité absolue et dans un certain silence. Seuls les bruits environnants nous parviennent, des rires, des ronronnements d'appareils, des départs d'ascenseur... Brusquement, quelqu'un frappe à notre porte, trois petits coups brefs ! Il s'agit du signal, et nous ouvrons prestement. Devant nous se tient notre protecteur. Il porte le même uniforme que le chauffeur de la limousine, avec aussi une casquette et les épaulettes dorées. Il nous dit en français et de la manière la plus appropriée :

— Madame, Monsieur, vous nous avez demandé de vous conduire à une réception. Je suis à votre disposition. Laissez-moi prendre votre sac de voyage et une de vos valises... Le véhicule se situe au sous-sol, il n'est pas nécessaire de mettre vos manteaux...

Beaucoup de précautions, me suis-je demandé, alors que personne ne circule dans le couloir... Pourtant, cela représente la préoccupation essentielle de notre nouveau conducteur qui regarde dans toutes les directions, avant de prendre celle des ascenseurs. Notre cabine se vide de ses occupants. À peine nous trouvons-nous seuls qu'il nous questionne à voix basse :

— La marchandise apparaissait-elle correcte ? L'avez-vous balancée ?

— Oui ! répétons-nous en chœur.

— C'est très bien, approuve-t-il, en accompagnant ces mots d'un soupir de soulagement. Nous devons nous arrêter à l'accueil, le temps de libérer vos chambres...

Nous rejoignons notre détective vers l'ascenseur. Au sous-sol, il sort le premier tout en regardant de tous les côtés, en tenant une main sous le veston, à la hauteur de la ceinture. Il tourne sans cesse la tête, dans une direction puis dans l'autre, tout le long de notre court trajet. Avant d'arriver à l'angle du mur, il nous fait signe d'attendre, pour lui permettre de s'assurer qu'aucun intrus ne s'y

cache... À quelques mètres d'une splendide limousine d'un bleu discret, semble-t-il à notre disposition, il accomplit un nouveau geste d'arrêt. Là, il a recommencé tout un cinéma : vérification méticuleuse de la carrosserie, des roues, du châssis.

Finalement, une main sur la porte ouverte, il nous demande cérémonieusement de monter à bord. À nouveau, nous sommes bien installés dans ce cocon douillet et à l'abri de toute adversité, un sentiment assez flou de sécurité s'empare de nous. Notre mission nous apparaît terminée, nous demeurons encore en vie et plus rien ne peut nous toucher.

Pourtant, cela ne semble pas constituer le point de vue de notre conducteur. Il sort du stationnement au ralenti, s'arrête à la barrière, glisse une carte dans la machine et quitte l'hôtel au pas d'un homme... « Ce n'est pas ainsi que cela se passe dans les films », me suis-je questionnée ? À cet instant, nous entendons sa voix dans le haut-parleur de notre salon ambulant :

— Je pense que nous ne sommes pas suivis, articule-t-il. Mais, pour m'en assurer, je vais vous promener quelque peu. Il devient préférable que vous attachiez vos ceintures...

Par son rétroviseur, il donne un coup d'œil à travers la vitre qui nous sépare, le rideau étant ouvert. Ensuite, il accélère fortement nous écrasant contre le siège. Notre nouvelle machine fonce à vive allure, puis il braque brusquement à droite, plus loin il fait la même chose à gauche. Dans une rue étroite, nous allons de nouveau au ralenti et toujours personne à suspecter derrière nous. Son manège dure encore une bonne demi-heure. Je ne peux dire où nous nous trouvons, ma tête tourne à en avoir la nausée. Soudain, il s'engage dans un grand stationnement privé, en arrière d'un immeuble commercial. Il se plante sur les freins à côté de ce qui semble représenter son habituel taxi. En moins d'une minute, il se débarrasse de son uniforme, veston, casquette, et il nous prie de le suivre avec toutes nos affaires. Les valises vides sont restées dans le coffre...

Pendant un moment, notre protecteur vérifie que son véhicule n'a pas été visité. Des fils, presque invisibles pour nous, sont demeurés en place... En un temps record, nous nous retrouvons sur le siège arrière de notre transport habituel. Nous vivons cela un peu comme un retour à la maison, pour le moins, nous pouvons tourner la page. Mais je pense que je me trouve quelque peu optimiste. Pendant de longues minutes, le taxi se promène dans tous les sens, avant de se diriger vers notre refuge de banlieue... Alors, il nous donne un coup d'œil par le rétroviseur :

— Excusez-moi de vous avoir bousculés, dit-il en souriant. Il faut me comprendre, je dois prendre le maximum de précautions. Il suffit que l'on nous suive, ou pire encore, que l'on nous place un détecteur de position...

— Tu es tout à fait pardonné, complète Oscar. Mais pourquoi tout ce cinéma dans les couloirs de l'hôtel ?

— Vous vous souvenez des deux personnes au bar, l'homme et la femme, auxquels vous avez ébauché un signe de la tête. Eh bien, ces deux-là avaient loué l'appartement contigu au vôtre. En outre, ils devaient disposer de la clef qui permet de passer de l'un à l'autre. Vous avez certainement remarqué, la petite porte discrète près de la penderie de l'entrée... Avant la fin de votre repas, je les ai vus quitter l'endroit avec les deux valises pleines de nos faux billets... Bref, je m'interrogeais de la possibilité où quelqu'un pouvait demeurer en surveillance, un autre complice.

— Peut-on savoir à quel groupe ils appartiennent ? demande mon compagnon.

— Eux, sont des membres en règle de la plus importante famille maffieuse de New York. Des tueurs de haut vol et des trafiquants notoires, pourtant ils constituent un vrai couple dans la vie et leurs activités officielles ne représentent que des façades. Depuis des années, la police essaie vainement de les trouver en faute.

— Et la drogue, à qui était-elle destinée ? questionnais-je timidement.

— Elle aurait été livrée dans un bar à danseuses. Nos dormeurs éviteraient aussi de se salir les mains, se contentant de sabler le champagne avec quelques belles créatures, tout en pratiquant une forme de supervision.

— Cette opération devait tout de même représenter des risques pour Samantha et Ahmad, s'informe Oscar.

— Certainement, mais ces risques demeuraient assez relatifs pour eux. Selon le scénario habituel, une autre limousine serait venue les chercher. Sans aucun doute, le nouveau conducteur est de mèche, car il se charge des bagages. Où les cache-t-il dans le véhicule ? Je n'en sais rien. Plus tard, il dépose la marchandise dans le bar dont je vous parlais à l'instant... Pendant ce temps, nos superviseurs se réfugient dans un salon privé avec quelques-unes de leurs proies...

Notre conducteur se tait un instant, car un véhicule semble nous suivre. Mais, il ne tarde pas à nous dépasser... Le calme revient, je demande :

— La marchandise devait sans doute prendre une plus large destination, n'est-ce pas ?

— Tout à fait, le propriétaire du bar fait partie du plus cruel gang de rues de la ville. Leurs spécialités résident dans la prostitution, la distribution de drogue et l'extorsion de fonds sous toutes les formes.

— À quel moment notre intervention créera-t-elle tout un remue-ménage ? reprend Oscar.

— C'est encore difficile à dire. Il y a des probabilités. Tout d'abord, en considérant que ceux qui dorment ne se réveilleront pas avant une heure ou deux, le conducteur de la limousine bougera en premier. Dès qu'il constatera que ses « clients » ne figurent pas au rendez-vous, il informera le patron du bar. Ce dernier finira par mettre en branle le tiers des truands de New York.

— Voilà pour une des parties, ceux qui devaient obtenir la marchandise, dit Oscar. À quel moment, réagiront ceux qui ont reçu les fausses coupures ?

— Ils sont peut-être en train de vouloir distribuer l'argent ou ils remettent cette opération à demain. Une chose demeure certaine, ils ne vont pas beaucoup apprécier...

— Précisément, demandais-je, quels genres d'explosions tout cela produira-t-il ?

— La guerre des gangs reprendra de plus belle, entre la mafia et les multiples groupes locaux...

— Oui, mais nos principaux sujets, les trois qui dorment, que se passera-t-il pour eux ? questionne encore mon compagnon, certainement très ébranlé.

— Ils subiront un jugement qui ne réside pas dans la justice des hommes... Une seule constatation subsiste pourtant, personne ne les laissera en paix.

Sur cette dernière affirmation, nous sommes restés silencieux un long moment. Puis, sur un ton particulièrement triste, Oscar prend la parole :

— Ahmad demeure mon jeune frère, je l'aimais beaucoup, et je commence à regretter notre intervention... Est-ce qu'ils possèdent une chance de s'en sortir ?

— Je ne miserais pas sur une telle possibilité, répond notre détective... Les trafiquants internationaux, avec lesquels ils collaborent un peu partout dans le monde, n'auront pas le temps d'intervenir, ils sont trop éloignés. Quant au tueur armé qui se trouve à leur côté, il représente pour eux, plutôt un danger supplémentaire...

— Je ne pense pas qu'ils veuillent demander la protection de la police, reprend Oscar, me faire revenir officiellement à la surface.

— Oui, certainement, je doute fort que cela leur plaise ! C'est vrai qu'ils savent maintenant que tu es toujours vivant !

Je me rends compte tout à coup que notre protecteur n'a rien perdu de ce qui s'est produit dans cette maison, avec leurs agressions sexuelles... Oscar saisit ma pensée :

— Bien sûr, tu te trouves totalement au courant de ce qui s'est passé là-bas ? questionne-t-il d'une voix timide.

— Oui, je n'ai rien manqué de ce qui vous est arrivé ! Je me préparais à vous secourir à tous moments... Oh ! excusez-moi, ne soyez pas gênés, je ne pratique pas le voyeurisme. Vous avez joué votre rôle à la perfection... Dès que possible, tous les enregistrements seront détruits...

— Pour revenir à ceux qui demeurent sous somnifère, continue mon compagnon, ne jouissent-ils pas de moyens d'échange ? Par exemple, un bon paquet d'argent pourrait-il calmer les intervenants ?

— Sans doute, mais ils ne disposent plus de rien ! Il faut que je vous explique, il s'agissait des ordres de ta mère, Oscar... Vous avez balancé la drogue, j'ai séquestré la plus grande partie des billets, cela vous le connaissez. Ce que vous ne savez pas, c'est que j'ai nettoyé leurs deux maisons de toutes les valeurs transportables... Tout, absolument tout ! Leurs coffres sont vides, les bijoux et les œuvres d'art se sont envolés... Aujourd'hui, même leurs comptes bancaires se présentent totalement à sec...

Je constate que mon compagnon se trouve profondément troublé :

— Cela ne m'apparaît pas possible ! s'écrie Oscar. Pourquoi ma mère aurait-elle souhaité leur enlever tous leurs moyens de défense ? Ahmad reste son fils, ne possède-t-il pas des circonstances atténuantes ? Il s'est laissé subjugué par Samantha, très certainement !

— Je comprends ton amertume, mon pauvre ami. Il y a une autre chose qu'il devient nécessaire que vous sachiez... Pendant très longtemps, Sara pardonnait tout à Ahmad, et pas seulement ses frasques de jeunesse. Plus tard, elle pensait que tout le mal se trouvait chez Samantha. Mais, elle s'est bientôt rendu compte qu'Ahmad se montrait pire qu'elle. En outre, elle pouvait de moins en moins supporter son arrogance envers les femmes...

— Au début de notre intervention, j'ai revu en lui mon jeune frère que j'aimais beaucoup, j'ai failli tout abandonner... Mais,

c'est vrai, lors de son agression dans l'hélicoptère, j'avais ressenti son extrême perversité ! Il avait le même visage sardonique que nous avons pu constater ce soir !

— Au moment de ton mariage avec Samantha, il n'était qu'un garnement moqueur. Par la suite, il a affiché un mépris absolu de la liberté et de l'émancipation féminine, probablement, l'influence d'un absolutisme religieux ou d'un rigorisme social... Il s'agit d'attitudes contre lesquelles ta mère s'était toujours battue, souvent en opposition au conformisme de ton père...

— Mais Samantha, intervenais-je, ne représente-t-elle pas tout le contraire de la femme soumise ?

— Oui, c'est pour cela qu'il devait en faire son objet, contrairement aux apparences... Pendant des années, surtout dans la période où tu voyageais beaucoup, il a tourné autour d'elle sans relâche. Longtemps, elle a refusé ses avances, jusqu'au jour où il utilisa la perversion... Pire encore, il l'entraîna dans l'enfer de la drogue. Tous les deux sont aujourd'hui des joueurs et des toxicomanes dégénérés... Avec le constat de cette déchéance, plus la certitude du complot contre toi, ta mère s'est trouvée dans l'obligation d'agir. Voilà, vous savez tout ou presque tout !

À nouveau, le silence s'établit entre nous. Les tristes banlieues défilent sous nos yeux. Au bout d'un moment, notre conducteur rompt ce calme relatif :

— Avant de devoir vous quitter, il nous reste quelques mises au point... Surtout, ne prenez pas la route ce soir, je vous recommande une bonne nuit de sommeil. Dans votre hôtel, vous ne risquez plus rien... Tout d'abord, un de mes hommes a déjà vérifié votre voiture. En outre, à tour de rôle, au moyen de nos taxis, ils assureront une discrète surveillance, jusqu'à votre départ demain matin...

— Merci, nous voilà totalement rassurés, vous êtes un vrai professionnel, précisais-je en riant.

— Oh ! oui, grand merci ! complète mon compagnon, pour tout ce que tu accomplis pour nous deux et pour ma mère.

— Vous m’exprimerez votre reconnaissance plus tard, quand nous connaîtrons les résultats de notre travail... En parlant de ta mère, c’est surtout elle qu’il faudra remercier... Cependant, je vous en conjure, ne cherchez pas à prendre contact avec elle, sous aucun prétexte.

— Nous devons pourtant la rencontrer, au Québec, proclamais-je fermement.

— Oui, mais elle viendra vers vous, au moment où je lui en donnerai le feu vert. Pour l’instant, gardez-vous d’essayer d’obtenir des renseignements, la situation demeure trop dangereuse. Dans un instant, vous redevenez de braves citoyens suisses, en voyage au Canada, avec une escapade innocente aux États-Unis.

— Pour le moins, puis-je savoir votre prénom ? demandais-je avec un léger clin d’œil.

— Non ! je ne vous le dirai pas !

— Il s’appelle William, précise Oscar à voix basse.

— Nous voici en présence, d’un authentique descendant de notre Guillaume Tell, articulais-je à demi sérieuse.

Pour la première fois, depuis notre aventure à New York, nous avons ri aux éclats et cela apporta vraiment du réconfort... Mais notre protecteur n’avait pas encore fini, avec ses conseils.

— Vous devez partir assez tôt demain matin, dit-il. Vous aurez une longue route à effectuer. Votre maison dans les Laurentides, dans la station de Mont-Tremblant, est louée à votre intention pour une semaine. Je vous conseille de vous y rendre dans le plus bref délai, les lieux sont protégés. Il est situé très près de celui de ta mère, Oscar. Elle viendra probablement vous trouver peu après vingt heures. Au préalable, je l’informerai de ce qui se sera passé à New York...

— Merci encore, William, articule Oscar.

En face de la cour de l’hôtel, un autre taxi jaune a enclenché brièvement, deux fois de suite, ses grands phares...

— Voilà le signal que j’attendais, tout est parfaitement en ordre. Votre fenêtre est placée juste au-dessus, dès que vous constatez que tout est correct dans votre chambre, ne manquez pas de me faire signe du pouce levé. Après, j’irai voir ce qui se passe là-bas... Un jour, assez proche, nous nous reverrons...

Il a encore accepté nos chaleureuses accolades, avant de nous pousser vers l’entrée de notre refuge nocturne.

En entrant dans notre chambre, nous devons contenir un nouvel éclat de rire. Après la splendide suite de l’hôtel Palatina, notre dortoir pour cette nuit présente une misérable allure. En faisant notre geste devant la fenêtre, nous nous tordons d’hilarité, heureusement que notre détective sait que nous ne sommes pas saouls. La clarté de notre lampe éclaire son sourire, avant qu’il exécute un bref signe de la main, pour s’introduire prestement dans son véhicule.

Toutefois, notre repos fut assez agité... Après un rapide petit-déjeuner, nous reprenons la route dans la direction du Québec. De nombreuses heures plus tard, nous roulons paisiblement sur l’autoroute numéro quinze en direction des Laurentides. À un moment donné, il tourne à droite. Un panneau publicitaire indique un grand centre commercial « Le Carrefour du Nord ! »

— Nous avons besoin de différentes choses avant de nous rendre à notre résidence, déclare-t-il.

Au lieu de garer notre voiture près de l’entrée principale, il parque celle-ci à l’angle le plus éloigné. Je n’en suis pas surprise, car cela correspond à mon idée. À peine a-t-il coupé le contact, qu’il m’embrasse follement. Nous nous permettons quelques minutes de caresses et de baisers, toujours avec un œil inquiet sur les quelques véhicules qui passent à proximité. Je vois des larmes de bonheur dans ses yeux. Avant de quitter cette précaire intimité, il me dit :

— Je t’aime profondément, chère Hélène, sans ton amour, je n’aurais jamais pu supporter les terribles moments que nous venons de vivre !

— Moi aussi je t’aime, cher Oscar ! Nous demeurerons heureux !

Quelques pas, dans la fraîcheur d'un soleil couchant, nous conduisent à l'entrée du complexe de boutiques. À l'intérieur, il nous faut nous adapter à cet air plus chaud, imprégné de senteurs parfumées, de friandises et de pommes de terre frites... Nous ralentissons notre allure près d'un kiosque à journaux, devant lequel s'étalent de nombreuses manchettes avec des titres divers. Un seul retient notre attention. Le quotidien « La Presse » affiche : « *La guerre des gangs reprend à New York !* »

Le journal sous son bras, je dois suivre mon compagnon qui repart rapidement sur nos pas. Tout à l'heure, près de l'entrée, nous avons localisé la brasserie. Il ne s'y trouve pas encore beaucoup de clients, nous nous installons à une table encastrée dans une partie surélevée, sur de grands sièges rembourrés. Oscar prend le temps d'effectuer notre commande auprès de la serveuse : « Deux omelettes nature et deux petites bières blondes à la pression ! » demande-t-il. Alors, nous nous asseyons tous les deux du même côté, pour plonger notre regard dans la chronique mentionnée.

En fait, nous avons la chance d'obtenir cette information en manchette, car elle est loin de faire la une. Nous la trouvons en page douze, rubrique étrangère, dans la colonne des faits divers, en réalité cet article n'est pas très long. Je le résume ainsi :

« La guerre des gangs reprend à New York ! »

Peu avant minuit, la nuit passée, un homme de forte stature et accompagné d'une femme sont entrés discrètement dans le bar de danseuses le Paradisio. Le couple se serait introduit ensuite dans la partie privée de l'établissement. C'est en montant par l'escalier qui conduit au premier étage, où se trouve l'appartement du propriétaire, que les deux inconnus ont été interceptés par des surveillants. Une altercation s'en est suivie, qui tourna rapidement au drame. Les deux individus, probablement des gardes du corps ou des videurs de service, n'ont eu aucune chance. À peine avaient-ils saisi leurs armes qu'ils s'écroulaient, atteints de plusieurs projectiles...

Quand les policiers sont arrivés sur les lieux, environ dix minutes plus tard, il ne restait que quelques personnes dans le bar. La clientèle et la plupart des danseuses avaient pris la fuite dès les premiers coups de feu. Parmi le personnel, c'est la barmaid travaillant près de l'escalier qui demeure le témoin essentiel :

« J'ai entendu les cris, puis les coups de feu, dit-elle. Ensuite, les intrus sont montés dans le bureau du patron. Il y a eu de nouveau des explications tapageuses, il était question de marchandise et d'argent liquide... Ils sont descendus tous ensemble, le patron, son associé et le couple de tueurs... Ils sont tous partis immédiatement dans une limousine qui attendait devant la porte... »

« Tous les témoins, encore présents sur les lieux, ont déclaré ne pas connaître les agresseurs. Leur signalement demeure très sommaire... »

Oscar replie le journal, au moment où la serveuse arrive avec notre commande. Je me déplace pour m'installer en face de lui, notre repas peut commencer. Plus tard, avec un air soucieux, je demande à voix basse :

— Qu'en penses-tu ?

— Cela semble assez simple, répond-il sur le même ton. Je suppose que nous avons quitté les lieux à la dernière minute... Probablement, ils n'ont pas perdu de temps pour distribuer ou vérifier les billets. En constatant l'escamotage, ils ont dû voir rouge. Vite, ils retournent à l'hôtel Palatina et neutralisent le chauffeur de limousine, qui devait tourner en rond à la recherche de ses clients...

— Et de leur précieuse marchandise... Et là, ils pensent à ceux qui sont à l'origine de la transaction, le gang de rue. Ils foncent au Paradisio, culbutent deux gorilles qui s'interposent...

— Et parviennent finalement à transiger avec le patron et son associé... Ils imaginent avoir tout compris, pour eux tout devient évident : le double carambouillage ? Certainement, les deux intermédiaires ont monté le coup...

— Oui, ceux qui ont piqué la plus grande partie de l'argent, ainsi que la drogue. Il ne leur reste plus qu'à prendre la direction de Greenwich Village... Mais, à partir de là, nous n'avons plus rien... Je suppose que nous allons reprendre la route.

— Sans délai, ma chérie, le temps de régler l'addition et de faire nos achats... Pour le reste, nous devons attendre ce soir...

Je redeviens très heureuse. À peine sommes-nous installés sur nos sièges, mon compagnon se précipite pour m'embrasser, au moins cinq bonnes minutes... Ensuite, nous nous engageons dans un fleuve d'automobiles. Devant nous, avec la nuit tombée, nous voyons comme un ruban rouge qui se perd dans les collines. Les employés et ouvriers de la métropole rentrent à la maison.

— Quand je pense qu'au début du siècle passé, dit Oscar laconiquement, il y avait une voie ferrée qui montait très loin dans le nord.

— Qu'en reste-t-il ?

— Plus grand-chose, je crois qu'un tronçon a été réactivé jusqu'à Saint-Jérôme... L'Amérique a préféré l'argent provenant du pétrole et de l'industrie automobile. Ici, il n'existe pas de trains à grande vitesse, une entreprise trop sociale, sans doute...

— Quel est le sous-entendu ?

— Où se trouvent ces trains, dans la riche Amérique ? Ceux-ci peuvent dépasser les cinq cents kilomètres à l'heure, et sont en mesure de déplacer sécuritairement, selon les chiffres de l'année deux mille cinq, plus de cent millions de voyageurs en Europe, dont quatre-vingts millions seulement sur le territoire français ! Oui, au Canada et aux États-Unis, où se trouvent-ils ces trains ?

— Très impressionnant, en effet, mais par rapport à la France, que veux-tu démontrer ?

— Que de puissants groupes de pression américains ont neutralisé les transports en commun, au profit d'autres évolutions plus lucratives à court terme ! Le bruit a même couru que les pétrolières et les fabricants de voitures finançaient l'achat d'autobus

régionaux... Quelle gentillesse n'est-ce pas ? Cela, pour faire mourir les chemins de fer... Nous nous situons très loin de la conquête de l'Ouest par le rail...

— Oh ! excuse-moi de te couper la parole, dis-je avec de grands gestes, mais regarde le ciel... Et plus bas, toute cette pente illuminée, je trouve cela féérique.

Un spectacle s'offre à nous, avec les pistes de ski éclairées. À la sauvette, nous avons le temps de suivre du regard les spirales de quelques descendeurs plus téméraires.

En restant sur l'autoroute, nous continuons pour arriver à la station de Mont-Tremblant, où un plan plus précis nous dirige vers le bureau que nous cherchons. À la réception, en déclinant notre identité, nous prenons possession des clefs de notre lieu de séjour, ainsi que des informations utiles. Par une agence de voyages, tout avait été arrangé, bien sûr, nous pensons à la mère d'Oscar...

Cinq minutes plus tard, nous pouvons nous rendre à un accueillant chalet, style suisse, accroché à un épaulement de la montagne qui tremble – un nom donné par les Amérindiens, il y a déjà très longtemps. Dans toutes les pièces règne déjà une douce chaleur. Il ne reste qu'à craquer une allumette pour obtenir un bon feu de cheminée. Par les fenêtres, surtout depuis la galerie du deuxième étage, nous disposons d'une vue plongeante sur la vallée, une vision de paradis...

Tout ce qui peut nous être nécessaire se trouve à notre disposition. Dans le salon tranquille, assis confortablement en face du foyer, commence une longue attente. Tout apparaît en place pour recevoir dignement la mère d'Oscar...

Depuis notre arrivée sur le sol américain, notre activité se révéla presque constante. Pour le moins, nous n'avons jamais eu à attendre des nouvelles aussi importantes... Après quelques minutes pour nous relaxer et pour fermer nos yeux fatigués de ce voyage, nous n'éprouvons que nos coups d'œil inquiets dans le silence. Seuls, les crépitements du foyer et les tic-tac de la pendule nous attirent.

Il me semble que les aiguilles du cadran se déplacent d'une lenteur extrême.

À ce moment précis, nous entendons le carillon de l'entrée et nous nous levons d'un seul coup. Le temps de nous regarder une fraction de seconde, avec de grandes lueurs d'espoir et d'amour dans les yeux, nous nous dirigeons rapidement vers la clochette qui résonne à nouveau.

Je me trouve à côté de mon compagnon quand il ouvre la porte. Devant nous se présente la plus belle dame, tout en tenant compte de son âge, que de toute ma vie il m'a été donné de rencontrer. Sans doute, elle porte sa plus magnifique robe de soirée, mais à la mode iranienne très probablement. Dans la couleur, le vert émeraude domine, une cape d'hermine la protège de la température hivernale.

— Entre, mère, dit Oscar sur un ton très respectueux. Ne prends pas froid.

— Oh ! Soyez sans crainte à ce sujet, en ce moment, je suis logée à quelques pas d'ici.

Une fois la porte refermée derrière elle et allégée quelque peu, elle apparaît dans toute sa splendeur. Quelques bijoux de grand prix, portés sans exagération, ajoutent à son charme une note royale. Tout d'abord, elle regarde longuement son fils, puis elle me considère aussi avec insistance. Ensuite, elle attire Oscar contre son cœur et le tient ainsi un long moment. Après, elle se tourne vers moi, me caresse délicatement la joue, avant de me prendre aussi dans ses bras.

— Venez vous asseoir devant la cheminée, lui demandais-je, tout en l'entraînant, main dans la main.

— Souhaites-tu boire quelque chose ? intervient Oscar. Nous pouvons te proposer une tisane ou notre vin de dessert...

— Allons-y pour un verre de votre nectar. Ce moment représente pour moi une des plus grandes émotions de ma vie. Nous n'en abuserons pas, de la dive bouteille j'entends, car je ne le supporterais pas.

Sur les canapés du salon, elle s'assoit en face de nous deux. Nous ouvrons une « flûte » de « Petite Arvine », une de nos meilleures spécialités dans les vins hauts de gamme. Après un cérémonial expéditif, nous tombons dans le plus complet silence. Nos échanges continuent cependant à travers nos yeux dans des élans de tendresse. Finalement, notre nouvelle protectrice prend naturellement les devants en s'adressant directement à moi :

— Ma chère Hélène, permets-moi de t'appeler ainsi, et, si tu le souhaites, nous pourrions nous tutoyer... Tu peux m'appeler Sara !

— Merci mère, de ta confiance, je m'en souviendrai toujours.

— Merci à toi, de me considérer comme telle, j'en suis très émue... Sans toi, il est fort probable que mon fils Oscar ne serait jamais revenu... En outre, ton intervention de ces derniers jours se trouvait de la plus haute importance... Merci pour ton courage et pour ta loyauté... Merci à tous les deux...

Là, elle s'arrête pour se tamponner les yeux avec un mouchoir de soie, visiblement sous le coup de l'émotion... Oscar ne peut garder le silence plus longtemps :

— As-tu des nouvelles, mère ? demande-t-il, avec une certaine nervosité.

— Oh ! excusez-moi tous les deux, je vous maintiens sur des charbons ardents. C'est vrai que vous devenez très impatients de connaître les résultats de votre intervention à New York. Pourtant, je suis persuadée qu'au fond de vous-mêmes, vous en savez déjà le dénouement, n'est-ce pas ?

Avec Oscar, nous nous regardons d'un air interrogatif. Après un instant, mon compagnon se permet une remarque :

— Nous possédons des suppositions, presque des certitudes, mais nous avons surtout besoin maintenant d'une confirmation.

— Oui, je vous comprends, j'ai vécu moi-même dans cette situation. Quel qu'en soit le résultat, nous nous trouvons dans ce paradoxe d'obtenir en même temps une joie et une peine... Mais laissez-moi vous taquiner encore un peu : « L'attente peut être

une forme de prière, elle nous permet de demander au Très-Haut, l'accomplissement de Sa propre Volonté ! »

Nous avons tous les trois partagé un moment de paix, et, après quelques minutes de méditation, un sentiment de confiance s'est installé en nous. Ensuite, Sara s'est redressée contre le dossier de son siège, tout en retirant quelques feuilles de son sac à main.

— Il y a environ une heure, dit-elle, sous la forme d'un message sécurisé que j'ai pu traduire avec le programme d'Oscar, j'ai reçu un courrier électronique de la part de William. Pour l'instant, je ne donnerai pas de commentaires sur ces propos, par ailleurs en style assez télégraphique, car vous êtes mieux placés que moi pour en apprécier toute l'importance. Cependant, je vais vous les lire lentement et nous en tirerons toutes les conclusions qui s'imposent. Voici ce texte intégralement :

« En reconduisant nos protégés hors de la ville, j'avais laissé deux observateurs à l'hôtel, mon propre souci étant de m'assurer de la suite des événements... En cours de route, par mon téléphone portable, je recevais une information capitale de leur part :

« Peu de temps après que nous ayons tourné les talons, le couple de maffiosi est arrivé en trombe. Ils étaient montés tout de suite à l'appartement. Passant de l'autre côté par la petite porte, ils se sont rendu compte qu'il n'y avait plus personne. En peu de temps, ils ont aussi constaté que les valises s'étaient envolées...

« Alors, ils se sont adressés à la réception, pour s'entendre dire que Samantha et Ahmad avaient soldé leur compte et quitté l'hôtel. Au moment où ils étaient sur le point de s'en aller, visiblement en colère, un conducteur de limousine, en grande tenue, conversait avec une autre employée... » Les explications données laissaient clairement comprendre qu'il s'agissait aussi de Samantha et de son mari...

« Il ne se fait pas de doute, ceux de la mafia ont rapidement constaté que la plus grande partie des billets que nous leur avions fournie, en échange de la drogue, ne représentait que du papier sans

valeur. À quelques minutes près, nous aurions pu passer un très mauvais quart d'heure... Bref, nous avons eu de la chance... Ce ne fut pas le cas pour le nouveau chauffeur de limousine. Avant même, qu'il puisse téléphoner quelque part, il fut « coincé » dans les couloirs par le couple de tueurs. Pendant que madame faisait mine de se regarder dans les miroirs, tout en surveillant les allées et venues, son homme poussait sans ménagement l'individu à la casquette dans les toilettes. Peu de temps après, ce dernier marchait devant eux, d'un pas hésitant et légèrement cahotant. Ils prenaient tous les trois la direction de la sortie.

« Il semble, certainement pour conserver ses membres en une seule pièce, que la coopération du chauffeur leur était acquise. N'ayant plus rien à faire à cet endroit, mes hommes ont suivi discrètement la limousine, qui les a conduits au bar de danseuses le Paradisio. À l'intérieur de l'établissement, des coups de feu ont été échangés et cela avait déclenché une panique générale... La suite a été largement publiée dans la presse locale du matin. Selon la police, un employé du bar avait été tué et un autre grièvement blessé. Dans le bureau du propriétaire, une conversation orageuse s'en était suivie. Mais, avant l'arrivée des policiers, le patron de l'établissement, son associé, ainsi que le couple de présumés tueurs avaient pris le large au moyen du même véhicule... »

Sara souhaite faire une petite pause dans sa lecture, pour nous regarder encore avec douceur, tout en dégustant avec parcimonie notre vin si précieux... Oscar en profite pour l'informer :

— Nous avons pris connaissance de ces événements cet après-midi, lors d'un arrêt à Saint-Jérôme. Voici l'article dans ce journal, ils parlent d'une reprise de la « guerre des gangs ! »

Il lui montre la feuille en question, qu'elle consulte rapidement... Dans peu de temps, vous serez fixés, reprend sa mère. Je vais continuer la lecture du rapport de William :

« Pendant qu'on m'informait de ce qui se passait au Paradisio, j'observais la situation à Greenwich Village. Dans la maison d'en

face, tout semblait très calme. Avec la lumière du bar, je pouvais voir très distinctement les trois personnes qui dormaient au salon. Sur le fauteuil où nous l'avions placé, le gros était encore étalé avec son arme en main. À un moment donné, il a commencé à se mouvoir avec de grandes difficultés, puis il a ouvert les yeux. Il fut très surpris de se retrouver dans cette position. Finalement, en s'agrippant au dossier de son siège, puis en s'appuyant au comptoir, il a réussi à prendre la direction de la salle de bain. Les deux autres n'ont pas bougé...

« Un peu plus tard, j'ai eu le temps d'observer la limousine qui s'engageait lentement dans la ruelle en arrière de leur maison. Deux ou trois minutes passèrent, et un de mes microphones enregistra le petit bruit sec d'un morceau de vitre qui tombe sur le sol. Quelqu'un forçait l'entrée du côté cour. Immédiatement, la lumière s'est éteinte dans les toilettes... Peu après, quatre personnes pénétrèrent dans le salon ! Tout de suite, j'ai reconnu le couple de la mafia, ceux qui se trouvaient au bar de l'hôtel. Les deux autres hommes m'étaient inconnus, les deux du Paradisio, sans doute.

« En évitant d'occasionner trop de tapage, certainement pour ne pas alerter le voisinage, ils ont commencé à secouer les propriétaires. Devant leur peine à les réveiller, la femme s'est saisie du seau à glace, l'a rempli d'eau à maintes reprises, pour leur balancer le contenu en pleine face. Quand ils ont pu reprendre quelque peu leurs esprits, ils furent bombardés de questions : « Où avez-vous mis l'argent ? », « Qu'avez-vous fait de la marchandise ? » Leur mutisme, car ils ne savaient que répondre, les rendait vraiment enragés... Excusez-moi de ne pas entrer dans plus de détails...

« Tout commençait à mal tourner, tant ils étaient persuadés de les avoir vu à l'hôtel, mais il y a eu comme un grincement de porte du côté du couloir. Quatre armes de poing furent instantanément braquées dans cette direction. Le réflexe de Samantha et d'Ahmad fut de tenter une fuite en direction de l'entrée. Mal leur en prit, le

grand caïd leur a coupé le passage, en les renvoyant sur le canapé à coups de poing...

— Si vous bougez à nouveau, je vous « descends ! » a-t-il dit fortement... J'ai encore quelques questions à vous poser...

« Dans l'angle du mur conduisant aux toilettes, je voyais briller le pistolet de leur garde de corps. Tout se passa ensuite à une vitesse foudroyante, j'ai entendu nettement un petit « poc » avant que ne s'écroule un des hommes du Paradisio. Toutes les armes étaient munies de silencieux, il était difficile de savoir d'où venaient les coups de feu. Les « pocs, pocs » semblaient fuser de toutes parts...

« Tout à coup, la femme du couple de maffiosi a joué son rôle d'une façon spectaculaire. Ma caméra était bien placée pour saisir tout son exploit. Elle s'est lancée la tête la première par-dessus le dossier du fauteuil, et dans un saut roulé impeccable, s'est retrouvée assise au pied de la montagne de graisse. Jusqu'à l'ultime cartouche, elle a tiré dans le tas, avant d'esquiver la chute du mastodonte... Une fois encore, les deux personnes qui nous intéressent particulièrement, Ahmad et Samantha, ont essayé de s'échapper en profitant de la situation. Mal leur en prit, car à leur premier mouvement, les deux dernières armes ont crépité dans leur direction... »

Ses yeux embués de larmes, Sara suspend sa lecture.

— Excusez-moi, prononce-t-elle, je dois retrouver mon calme avant de poursuivre.

— Prends tout ton temps, mère, intervient son fils... Je crois que nous connaissons déjà l'issue de cet affrontement...

Après un long moment de silence, elle a soulevé à nouveau ses feuilles pour continuer :

« Je suis très navré de devoir vous dire cela, ils n'ont eu aucune chance. Sans doute, dans la confusion générale ou dans la crainte que les résidents du lieu ripostent, ils ont été pointés sans ménagement. Quand ils cessèrent de tirer, je pouvais voir nettement le sang couler de leur tête, de leur poitrine... La tueuse avait rejoint les deux autres, tout en rechargeant son arme. Les trois se sont tenus

un long moment sans bouger, chacun regardant dans une direction différente. Nous n'entendions que les râles du blessé, toujours étendu à leurs pieds. Ils ne se sont pas occupés de son état, pas plus qu'ils ne se sont intéressés à celui qui obstruait la porte de la cuisine. L'homme de la mafia a articulé sur un ton autoritaire :

— Il semble qu'il n'y a personne d'autre... Portez vos gants, ne faites pas trop de bruit, nous allons fouiller toute la baraque pour retrouver l'argent et la marchandise !

« Et ils se sont mis au travail très systématiquement, en renversant le contenu des tiroirs sur le sol, en éventrant la literie et les canapés. Au premier étage, ce fut le même déchaînement... Mais, quand il constate que la porte du coffre-fort n'est même pas fermée, qu'il ne se trouve plus aucune valeur dans la maison, le dur de dur crie dans son jargon, que je traduis :

— « Fichons « le camp d'ici, nous nous sommes tous fait avoir !

« Quelques minutes plus tard, ils sont sortis, en traînant avec eux l'associé du Paradisio qui n'en menait pas large. Le conducteur de la limousine était resté fidèle au poste, une minute après l'encombrant véhicule ressortait de la ruelle...

« Tout semblait parfaitement redevenu calme dans le quartier, je me suis immédiatement précipité là-bas, pour voir s'il y avait encore quelque chose à faire. Non, les trois personnes étaient sans vie, plus rien ne pouvait être espéré pour eux, aussi bien Ahmad, Samantha, que leur garde du corps avaient succombé à leurs graves blessures... Il ne me restait qu'à enlever mes derniers microphones et caméras et à vérifier qu'aucune trace de notre passage ne subsiste... Par précaution, même dans mon appartement, j'ai tout retiré...

« Quand le jour s'était levé, j'ai écouté les nouvelles. L'attaque du Paradisio était largement mentionnée et rien d'autre ne nous concernait. En face, tout se trouvait toujours silencieux, ainsi que le voisinage. Je savais que la femme de chambre devait arriver vers dix heures. Il était préférable d'attendre qu'elle déclenche l'alerte...

À cette heure-là, effectivement, ses cris ont remué tout le quartier. Ensuite, ce fut les voitures de police, finalement les ambulances. Une zone de sécurité a été placée autour de la maison...

« Un peu plus tard, trois civières, totalement recouvertes, ont quitté les lieux sous les clics des photographes... Mais, depuis le début de l'intervention policière, j'avais déjà envoyé à tous les journaux locaux, le témoignage anonyme du premier passant alerté par la femme de chambre – vous devinez son identité. Il avait eu le temps de voir toute la scène du crime, ainsi que l'état des victimes et de l'appartement. Il ne souhaitait pas se faire connaître, car il avait un casier judiciaire, mais il insistait beaucoup sur la probabilité d'un cambriolage qui a mal tourné...

« Ensuite, selon nos accords préalables, j'ai informé ton agence d'avocats de New York, pour qu'ils puissent intervenir. Ils doivent étouffer le plus possible cette affaire, qui devrait rester celle d'un fait divers, d'un banal vol par effraction qui se termine en tragédie... Leur nouveau mandat devient celui de sauvegarder la réputation de la famille, de leurs sociétés industrielles et commerciales... Ils attendent ton arrivée, pour prendre toutes autres dispositions que tu souhaiterais...

« À vous tous, je vous présente mes condoléances et je vous fais part de ma tristesse... »

— Voilà pour l'essentiel ! dit la mère d'Oscar... Mais il y a un postscriptum : « Après en avoir pris connaissance, détruisez totalement ces informations »... Sara ajoute : chez moi, j'ai nettoyé mon ordinateur.

Sur ces paroles, elle se lève, et va déposer tous ses papiers dans le foyer, y compris notre journal.

Tout d'abord, Oscar se lève aussi, puis il contourne le guéridon pour rejoindre Sara, et se placer dans ses bras. De lourdes larmes brillent dans leurs yeux.

— Mon petit frère, dit mon compagnon.

— Mon mignon dernier, sanglote sa mère.

Je reste à ma place sans bouger, quand Oscar se tourne vers moi. Immédiatement, elle se redresse aussi en me regardant. Puis tous les deux viennent m'entourer de leur tendresse.

Nous sommes tous les trois ainsi enlacés. Pendant un long moment, pas une seule parole n'est prononcée, pas un autre geste n'est ébauché. Dans ma tête, j'essaye de partager leur peine, mais dans ma poitrine il y a une vibration de joie, celle de nous sentir libérés de la peur ? La confirmation m'arrive quand Sara se dégage de notre étreinte. Elle nous gratifie d'un sourire mélancolique, avant de s'exprimer avec force :

— Mes chers enfants, nous ne pleurerons pas pendant des heures ! Tout au fond de moi, ce qui vient de se produire, je l'ai souhaité. Maintenant, le travail est terminé et l'opération a réussi. Tant mieux, nous allons retrouver la justice et la sécurité !

— Je partage ton point de vue, mère, proclame Oscar. Mais, j'ai aimé Ahmad pendant si longtemps... J'éprouve aussi une pointe de déchirement envers une si terrible fin pour Samantha.

— Tout cela je le comprends, car je le ressens aussi... Demain, je pars très tôt pour New York. Il me faudra y prendre toutes les dispositions pour les cérémonies funèbres. Voir ce qu'il y a à régler avec la police, les autorités et tous les problèmes de succession... Vous deux, vous rentrez chez vous en paix...

— Comment allons-nous agir avec les tueurs ? dis-je, sans trop de conviction. Nous disposons de toutes les preuves de leurs crimes, n'est-ce pas ? Est-ce que nous devons les laisser courir ?

— Certainement, cela se présente comme la meilleure solution pour terminer cette enquête au plus vite. Notre rôle futur devient plus important... Avant tout, notre sécurité doit compter, et n'oublions pas que nous ramenons un butin considérable...

— Où ira tout cet argent ? demande Oscar.

— Je voulais précisément vous entretenir à ce sujet. Ce n'est pas pour moi que William a ratissé ferme, mais c'est pour mes enfants...

— De tes enfants ? questionne mon compagnon, très interrogatif.

— Tranquillisez-vous, je ne plie pas sous la charge d'orphelins en ce moment, vous devenez mes seuls héritiers... Cet argent rejoindra votre héritage...

— Notre héritage ? demandons-nous en chœur.

— Oui, n'es-tu pas, toi Oscar-Ali, l'héritier des Sâbet ? Et toi Hélène, n'es-tu pas celle qu'Oscar a choisie ? Dans les années qui viennent, vous devrez reprendre en main votre nouveau domaine.

— Notre vie sera bouleversée, remarquais-je, avec une pointe de regret.

— Probablement, mais ce bouleversement ira dans le bon sens, pour une juste cause, celle que défendait Ali avant de te connaître. Car je demeure certaine que ses idées altruistes n'ont pas changé, n'est-ce pas Oscar ?

— Tu as raison, Mère... Mais toi, les accepteras-tu ?

Sara ne répond pas tout de suite à cette question. Elle donne l'impression de réfléchir intensément. Puis, elle affiche un grand sourire, en disant :

— Tout d'abord, je m'occuperai des affaires en cours. La plupart des dirigeants des entreprises disposent déjà d'un contact discret avec moi. Ton frère et sa femme, avant d'obtenir mes biens, avaient dû signer une convention qui limitait leurs prérogatives. Actuellement, je redeviens la propriétaire exclusive de tous les avoirs d'Ahmad Sâbet et de sa conjointe Samantha Sharif. Pendant quelque temps, je vais en assumer la direction. William par son amour pour moi et par ses compétences m'aidera à réaliser ces objectifs... Plus tard, vous reprendrez le contrôle et vous donnerez une orientation plus constructive à nos activités... Dans ces perspectives, mon soutien vous est totalement acquis !

Oscar et moi demeurons très pensifs... Puis, Oscar demande :

— À court terme, désires-tu notre aide, notre présence ?

— Non, répond Sara. Vous devez poursuivre votre vie sans rien y changer. Je sais que votre situation se trouve paisible et confortable.

Profitez-en, tout en consolidant vos réalisations, mais essayez de maintenir vos coudées franches. Petit à petit, déléguez vos responsabilités actuelles, pour vous permettre d'agir plus largement. Vos proches et vos amis vous soutiendront certainement... Bien sûr, en toutes circonstances, je serai là pour vous aider !

— Gardons-nous le secret de l'origine de ton fils ? demandais-je, un peu timidement.

— Oui, absolument, pour notre sécurité à tous, le prénom d'Ali résidera dans mon cœur seulement. Resteront seules les identités d'Oscar Berclaz et d'Hélène Charmu. Vous entrerez sous ces noms dans le futur consortium...

— Comment maintiendrons-nous le contact ? reprend Oscar.

— Pour l'instant, laissez-moi l'initiative. Il nous faudra du temps et de la patience. Surtout, nous devons nous assurer qu'aucun lien ne subsiste avec le crime organisé. Dès que je le peux, je vous ferai signe... En revanche, William s'arrangera pour continuer de vous informer. Il gardera avec vous la procédure sécuritaire... Est-ce que je peux encore accomplir quelque chose pour vous ?

Nous nous regardons en nous posant silencieusement la question. Devant notre mouvement de tête négatif, avec un sourire mystérieux, elle ajoute :

— Tout de même, il y a une disposition importante à prendre... La qualité de votre vin m'a vraiment convaincue. Après-demain, avant midi, si vous le pouvez bien sûr, vous disposez d'un rendez-vous à Montréal... Attendez, il m'a donné sa carte de visite... Oui, la voilà... Vous devez rencontrer le responsable des achats de la Société des Alcools du Québec, appelée généralement la SAQ. William et moi le connaissons, je lui ai parlé de votre Coopérative vinicole. Il se montrera certainement très heureux de vous passer une bonne commande... Vous devez lui téléphoner demain, pour confirmer le rendez-vous...

— Nous ne manquerons pas de nous y rendre, précise mon compagnon. Merci beaucoup, cela nous aidera à justifier notre escapade.

— La semaine prochaine, nous allons fêter Noël en famille, dis-je. Il y aura pour nous de profondes pensées, pour toi mère et pour William. Nous gardons l'espoir de vous revoir bientôt... Un jour, viens visiter notre village, si tu le peux. Tu pourrais aussi envisager un séjour à la station d'Ovronnaz, tu y trouveras de magnifiques montagnes, des sources thermales... Je te ferai parvenir les adresses...

— Merci du fond du cœur, mes chers enfants, prononce-t-elle avec une grande émotion. Vous ou vos amis, vous pouvez disposer du chalet jusqu'à la fin de la semaine... Excusez-moi, je vais prendre congé, car demain, je dois me lever tôt.

Avec Oscar, nous décidons de la raccompagner chez elle, pour quelques minutes de promenade sous la lune et les étoiles, dans le scintillement d'une neige immaculée, au flanc d'un escarpement qui me rappelle mon pays. Sara au milieu, nous marchons bras dessus, bras dessous, profitant encore du rapprochement chaleureux de nos corps, dans une forme de communion silencieuse, un petit Noël en famille, en compagnie de celle que je considère comme notre bienfaitrice.

De retour au chalet, je me lance en pleurs dans les bras d'Oscar, sans aucun doute, ma réaction à toute cette tension accumulée. Quand je réussis à me calmer, prise d'une appréhension soudaine, je lui demande :

— Sara pourra-t-elle comprendre notre vision du monde ?

À ma surprise, au moment où je termine ma phrase, mon compagnon se met à rire. Il tressaute de joie sur son fauteuil, comme un enfant qui vient de recevoir un jouet.

— Mais, douce Hélène, ma mère laissera l'empreinte d'une Sainte, outre nos liens parentaux, Sara a toujours représenté pour moi mon Maître bien-aimé. Elle m'a tout donné, elle m'a

tout appris, plus que son fils, je me considère son disciple. Nous deviendrons les bras qui accompliront sa propre Volonté... Grâce à elle, la vie me fut conservée, malgré les pires adversités. Ensuite, elle t'a placée sur mon chemin... Tu ne dois plus garder aucune crainte, la Providence s'exprime à travers elle...

Chapitre 3

Le temps des cadeaux

A propos de sa mère, Oscar m'avait grandement tranquilisée... Mais, la fatigue de la route et toutes nos émotions m'avaient épuisée. Avant que je puisse prononcer un autre mot, Oscar s'exprime rapidement :

— Je sais que tu as beaucoup de choses sur le cœur, mais avant de t'écouter, il n'est peut-être pas trop tard pour obtenir un réconfort à nos peines... Je te propose d'appeler tout de suite Magali, chez ses parents. Il ne nous reste que demain pour les voir, elle, et sans doute Martine. Informe-les que nous séjournons à la station de Mont-Tremblant. Choisissez-nous un lieu de rendez-vous...

Il n'a pas eu besoin de me demander cela deux fois, je fonce en direction du téléphone... Immédiatement, Magali me répond, je l'entends trépigner de joie à l'autre bout du fil :

— Hélène, quel grand bonheur, Martine se trouve ici avec moi, nous n'osions pas sortir, dans la crainte de manquer votre appel ! Êtes-vous au Québec ?

— Oui, nous sommes à la station de Mont-Tremblant, nous y avons loué un chalet... Mais hélas, nous devons bientôt repartir... Demain, arriverons-nous à nous voir ?

— Hélène, quel ravissement, nous avons gardé tout notre temps, afin que cette chance puisse se manifester !

Notre conversation téléphonique dure un moment, elle me passe aussi Martine pour me permettre de lui parler... Notre rencontre est prévue pour onze heures, au même endroit où nous avons obtenu

notre réservation. Elles ont aussi accepté de rester pour la nuit avec nous...

Cette fois, avec des pleurs de joie je reviens me blottir dans les bras d'Oscar. Finalement, je réussis à me calmer, pour lui déclarer :

— Quel bonheur de revoir Magali, j'éprouve le sentiment d'avoir plus besoin d'elle, qu'elle avait eu besoin de nous... Et encore, je ne pourrai pas me décharger de mon amertume. Que puis-je leur dire ?

— En un sens, tu as raison, nous ne pouvons rien leur communiquer de nos mésaventures... Mais, nous pensions que cela pouvait nous arriver, nous l'avons provoqué sciemment et nous avons obtenu le résultat escompté... Je le sais, la peine et la souillure demeurent, chez moi aussi ! Pour le moins, nous sommes maintenant instruits de l'aspect bestial de ce type de relations... Demain, nous retrouverons la noblesse de l'amour véritable...

— Tu as tout à fait raison, j'approuve totalement ton point de vue. Pourtant, il me gêne que Magali se rende compte que je ne suis plus la même Hélène que celle qu'elle a connue.

— Je saisis ce que tu veux me faire comprendre, et je pense comme toi... Il n'y a qu'une solution... Vois-tu, nous ne pouvons pas cacher que nous appelons au secours, alors, faisons-le... Oui, si elles se montrent aussi aimantes, chaleureuses, généreuses que nous l'espérons, demandons-leur de nous aider...

— Vraiment, tu m'intrigues ! Il y a une seconde, tu disais que nous ne pouvions rien dévoiler...

— Nous ne dévoilerons que nos états d'âme, pas les détails de ce qui s'est réellement passé ! Tous les deux, nous avons été trompés, bafoués, même molestés par deux personnes de confiance, des amis, des partenaires... Mais maintenant, tout cela se trouve derrière nous, la situation va redevenir limpide et heureuse...

— Je vois, quelle idée merveilleuse... Alors, il me sera possible de demander leur aide, il nous sera possible, par leur tendresse, leur

compassion et leur amour, de nous laver totalement des empreintes morbides qui nous ont été imposées...

— Oui, nous recevrons en retour le bonheur que nous avons donné... Nous le partagerons aussi, car nous les informerons que dans un avenir relativement proche, nous nous rencontrerons plus souvent, en raison de nos futures activités...

Tu es génial Oscar ! Je t'aime, je t'aime, je t'aime...

À ces chaleureuses perspectives, je redeviens heureuse. Je ne peux m'empêcher d'embrasser Oscar pendant un moment, avant de lui demander :

— Je m'interroge sur cette brutalité que nous avons subie, mon innocence en a pris un coup ! Dans la société idéale que tu préconises, en considérant que les hommes et les femmes deviennent libres et égaux en droit, vois-tu la liberté sexuelle comme une activité souhaitée ?

— Par cette liberté, entends-tu les relations amoureuses possibles dans un cercle plus large, pour le moins, au-delà des rapports centrés sur le couple ?

— Oui, tu m'as très bien compris ! Penses-tu que ce soit une bonne chose pour tous ?

— Dans la plupart de nos groupes sociaux, sans prendre en considération les malades du sexe – en fait les drogués de ce type de jouissance – peu de personnes peuvent apprécier pleinement ces liaisons. Une vision plus élevée devient nécessaire. À ce sujet, nous pourrions rencontrer mille êtres humains, et n'en trouver aucun dans la juste compréhension. Il nous faut, pour cela, que nous soyons sur la même longueur d'onde... Un destin exceptionnel a placé sur notre chemin, ceux et celles que nous connaissons... Non Hélène, cette liberté sexuelle n'apparaît pas souhaitable pour tout le monde, il faut une autre sensibilité pour y parvenir... Et encore, la relation intime n'est pas absolument nécessaire, seul l'amour désintéressé compte vraiment !

— Je crois que c'est aussi ce que je pense. Ainsi, nous garderons nos douces attirances au fond de notre cœur, tout en demeurant bienveillants envers les êtres de bonne volonté !

— En effet, nous resterons prudents dans nos rapports avec une société avide et insatiable. Surtout, notre vigilance sera exigée, par le fait que nous serons placés en situation d'autorité !

À la suite de ces paroles, nous avons décidé d'aller nous coucher... Après quelques baisers, de douces caresses, mon compagnon s'est endormi sans tarder, mais d'un sommeil agité.

À ses côtés, je regarde les rayons de la lune qui passent à travers les rideaux. Je pense à tout ce qui nous est arrivé depuis notre mariage et surtout ces derniers jours. Pour en chasser les souvenirs déplaisants, je revois le visage et le corps de Magali et je me dis : « Demain, je pourrai la reprendre dans mes bras ! » Sur cette pensée, je suis tombée dans ceux de Morphée.

Assez tôt, le lendemain matin, les rayons du soleil m'ont réveillée. Oscar dort encore du sommeil du juste. Après ma toilette, je commence à préparer notre petit-déjeuner, tout en passant en revue les derniers événements. Non, il ne s'agit pas d'un mauvais rêve, Sara nous l'a confirmé hier soir. Son jeune frère, Ahmad, et son ex-femme, Samantha, ont bel et bien été exécutés par les tueurs de la mafia. Ils ont payé pour leurs propres crimes, et pour leur tentative d'assassinat sur la personne de mon conjoint...

Ah ! précisément, il se lève, pourvu qu'il se trouve de bonne humeur aujourd'hui, j'ai trop besoin du réconfort de Magali. Le souvenir de notre rencontre amoureuse à Niagara, pendant notre voyage de noces, demeure toujours très vivace en moi, en outre, il me sera possible de connaître son amie Martine...

Mes craintes n'étaient pas justifiées, quand Oscar est venu m'embrasser, il s'est montré très enjôleur. Il m'a aussi dit qu'il avait passé une nuit réconfortante. Il tient même à me tranquilliser totalement au sujet de son état d'âme :

— Oh ! Ma chère Hélène, tu ne peux pas savoir à quel point je t'aime. Ces derniers jours, tu as encore sauvé ma vie. Sans toi, je ne possédais aucune chance de me sortir du gouffre dans lequel de mauvaises personnes m'avaient précipité. Enfin, la justice a été faite, je n'éprouve aucun regret... Et maintenant, je pense avec beaucoup de joie aux récompenses que nous recevrons aujourd'hui. Toutes les bonnes graines que tu as semées te reviendront en perles de bonheur et d'amour...

— Mon chéri, tu sais bien que sans toi, ces semences seraient demeurées stériles. Tu mérites plus que moi d'obtenir ces délices. De tout mon cœur, je veux les partager avec toi !

Pourtant, après notre déjeuner, un moment de panique passe dans ma tête. Mon manteau de fausse fourrure représente le seul survêtement convenable à ma disposition. Et que me mettre là-dessous ? Oscar comprend immédiatement mon embarras, pour me dire :

— Hélène, nous n'avons pas le choix. Nous remettons exactement la même tenue qu'à New York. Que pouvons-nous imaginer d'autre ? Nos vêtements de voyage me semblent peu attrayants...

— Tu parles d'un sport d'hiver... Bon, cette fois, j'accrocherai tous les boutons de mon manteau.

— Et quand tu vas l'ouvrir, nous en obtiendrons un immense plaisir.

— Arrête de me lancer des pointes à ce sujet ! Tu ne perds rien pour attendre ! Et tu sais que je ne dispose que d'une paire de bottines et de mes escarpins, j'aurai vraiment l'air d'une sportive accomplie.

— Ne te casse pas la tête pour cela, nous nous concerterons avec nos amies... Et, nous essayerons de nous préparer avant leur arrivée...

Vers dix heures trente, au bureau de réservation des résidences, la réceptionniste est informée de notre rendez-vous. Après avoir répondu à toutes nos demandes, elle nous suggère d'aller attendre nos amies à l'hôtel qui se trouve à quelques pas... Au bar de celui-ci, Oscar obtient un seau à glace, une bouteille de pinot blanc des Charentes et quatre verres. Avec cela, la barmaid nous introduit dans un charmant petit salon, près de la réception... Nos pardessus accrochés sur des cintres, nous pouvons ressembler à un sympathique couple de télé-réalité, surtout moi, avec mon décolleté plongeant et ma robe fendue sur ma cuisse.

Un moment plus tard, nous les voyons entrer, mon cœur se met à battre à tout rompre. Nous nous tenons debout à côté de la porte du salon, quand elles se tournent dans notre direction. Elles avancent très lentement vers nous, comme si notre chère amie éprouvait de la peine à nous reconnaître. Martine suit, un pas en arrière... Arrivée en face de moi, Magali se fige un long instant, me regardant des pieds à la tête, puis elle me fixe dans les yeux. Ensuite, elle se précipite dans mes bras. Elle sanglote presque quand elle me quitte, pour accrocher Oscar de la même façon. Nous sommes tous les trois enlacés, sans prononcer une seule parole, au moment où mon compagnon se retourne en direction de Martine.

Tout de suite, Magali nous la présente. Comme je la trouve belle, souriante, chaleureuse, un peu plus petite que Magali et blonde, avec des yeux bleus. Quelles merveilleuses filles nous avons en face de nous, nous embrassons immédiatement notre nouvelle amie, comme si nous la connaissions depuis toujours.

Dans leur tenue de skieuses émérites, le contraste avec notre habillement paraît frappant. Nous nous regardons d'un drôle d'air, quand Oscar éclate de rire :

— Vous pensiez nous retrouver, en train de dévaler les pistes comme des champions, n'est-ce pas ?

— Pour quoi d'autre seriez-vous venus à Mont-Tremblant à la fin de décembre ? Jouez-vous au casino ? Cela m'étonnerait !

— Tout d’abord, pour des vacances, nous vous aurions appelées au début de notre séjour... Hier seulement, en fin de journée, nous sommes arrivés ici pour un important rendez-vous ! Auparavant, nous nous trouvions aux États-Unis. Demain, à treize heures, nous rencontrons à Montréal un responsable des achats de la SAQ. Comme vous le savez déjà, après ce dernier contact, nous retournerons en Suisse.

— Cela justifie quelque peu notre tenue vestimentaire, dis-je, en commençant un pas de danse.

— Et ces malentendus expliquent aussi la nôtre, réplique Martine en riant.

— Mettez-vous à votre aise, propose Oscar, nous devons fêter notre heureuse rencontre et nous parlerons de nos projets immédiats.

Tout en dégustant notre vin, nous envisageons nos souhaits... Elles acceptent de garder, sans bourse délier, notre gîte actuel pour trois autres jours — l’agence nous avait accordé un possible arrangement... Après notre passage au bureau d’à côté, nous irons prendre le repas de midi dans une sympathique auberge qu’elles connaissent dans le village de Tremblant. Au retour, nous passerons chez un traiteur pour commander notre menu du soir. Finalement, avec nos deux voitures, il nous restera à gagner notre refuge dans le versant sud, avec leurs bagages et leur équipement de ski.

Au restaurant, dans notre petit coin tranquille, alors que nous dégustons un dessert avec notre café, Magali nous interroge avec délicatesse :

— Excusez-moi, mes très chers bienfaiteurs, je ne veux pas me montrer indiscrete, mais je vous sens moins euphoriques que lors de notre précédente rencontre. Vous est-il arrivé quelque chose de fâcheux ?

— Nous nous attendions à cette question de ta part, déclare Oscar... En effet, ces derniers jours, nous avons vécu des événements très, très désolants ! Mais, vous le constatez, il ne nous est guère possible de cacher nos blessures...

Après ces mots, qui semblent lui rester dans la gorge, Oscar tombe dans un profond silence... Nos amies nous considèrent attentivement. Alors, je laisse exploser ma peine :

— Oh ! Magali ! Oh ! Martine ! Aujourd'hui, nous vous appelons à notre secours ! expliquais-je avec des larmes dans les yeux... Aimez-nous de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre corps, nous avons besoin de votre amour !

Pleine d'une émotion que je contiens difficilement, je les regarde intensément. Magali me répond tout de suite :

— Ma chérie, je crois que vous pouvez compter totalement sur nous, exprime-t-elle, en serrant ma main sur son cœur... Puis, elle s'est retournée vers mon compagnon... Et pour toi, Oscar, nous permets-tu d'effacer la tristesse que je vois dans tes yeux ?

Il paraît très ému et semble chercher ses phrases, une attitude peu habituelle chez lui... Je décide de parler à sa place :

— Oscar a subi, il y a de cela deux jours, une épreuve beaucoup plus grave que la mienne. Il s'est séparé de deux personnes qui lui étaient très chères, et cela, d'une façon définitive ! Oui, aimez-le de tout votre être, plus vous lui manifesterez votre affection, plus je vous en serais reconnaissante !

En disant cela, Magali a regardé sa compagne pendant un instant, puis Martine a penché amoureusement sa tête sur son épaule. Avec cet accord silencieux, Magali a repris la parole :

— Ce soir, si vous le voulez bien, nous allons prendre toutes les initiatives. Nous ne vous demanderons qu'une seule chose, de vous donner totalement à notre assistance, à nos tendresses, à notre amour !

À partir de ce moment-là, plus de vingt-quatre heures sont passées... Maintenant, Oscar et moi sommes à l'intérieur de la zone de transit de l'aéroport de Montréal. Notre partie d'embarquement

se trouve pleine d'une foule compacte de passagers qui attendent l'ouverture des portes. Nous nous sommes mis un peu à l'écart, dans un espace où il n'y a personne. De temps à autre, Oscar m'embrasse dans l'oreille et cela me chatouille, je finis par lui dire :

— Qu'est-ce qu'elle a mon oreille, veux-tu me rendre folle ?

— Oh ! non, je souhaite seulement te couvrir de baisers et comme je ne peux pas le faire en ce lieu, je les envoie dans ta tête avec mille pensées, pour tous les remerciements que je te dois.

— Es-tu heureux aujourd'hui, après notre nuit d'amour ?

— J'ai pris encore plus conscience de l'importance de nos choix. Mais je ne peux pas t'en parler maintenant, j'ai trop sommeil. S'il te plaît, veux-tu me réveiller quand viendra le moment d'embarquer ?

Le voilà qu'il s'endort, sa tête appuyée contre mon épaule... Et moi, croit-il vraiment que je n'ai pas sommeil ? Pour éviter de m'assoupir, je passe en revue notre soirée et notre nuit si merveilleuses :

Au milieu de l'après-midi, nous arrivions au chalet. Mais, à peine étions-nous entrés, en laissant toutes nos affaires sur la moquette, nous nous étions débarrassés de nos manteaux et accessoires d'hiver... Immédiatement, Magali s'était placée en face de moi pour me regarder dans les yeux intensément. Une fraction de seconde plus tard, elle m'attirait fortement dans ses bras, pour m'embrasser fougueusement. Sans me lâcher vraiment, elle accrocha Oscar en lui faisant subir le même sort.

Nous étions agrippés ainsi tous les trois, quand nous avons pris conscience que Martine, encore dans l'angle de la porte, se tenait debout là comme une statue. J'ai pris l'initiative de me dégager d'eux, pour me rapprocher d'elle, sans perdre son regard un seul instant. Je me suis arrêtée à quelques centimètres de son visage, que je scrutais avec admiration... Je ne fus pas trop surprise, elle s'était décidée à m'embrasser avec autant de fougue que sa compagne. Après un long moment merveilleux, je me suis libérée pour reprendre mon souffle. Ensuite, en la tenant par la taille, je

l'ai conduite devant Oscar. Ils n'ont pas tardé à se souder l'un à l'autre, avec beaucoup d'entrain. Finalement, tous les quatre, nous ne formions qu'un seul corps.

Aucun mot n'a été échangé, seulement des monosyllabes, des soupirs, des caresses... Ce bonheur intense n'a duré que quelques minutes, quand Magali s'est dégagée de nous pour nous dire d'une voix douce, mais qui ne manquait pas de fermeté :

— Mes chéris, notre soirée demeure encore longue, et nous avons tout un programme à tenir ! J'espère que vous n'avez pas oublié votre promesse... Nous vous sommes très reconnaissantes, Martine et moi, de tout ce que vous avez fait pour nous deux, vous avez changé notre vie. Nous vous remercions aussi beaucoup de nous mettre ce chalet à notre disposition. Mais cela veut aussi dire que maintenant vous êtes chez nous ! Alors, pour votre propre bonheur, vous devez vous plier à nos exigences ! Est-ce vraiment clair ?

Mon compagnon dort toujours contre mon épaule. Ah ! Il me semble que les passagers de première classe commencent à entrer. Ce n'est pas encore le moment d'aller faire le pied de grue là-bas. Je peux continuer dans mon chaleureux souvenir.

Ensuite, Magali nous demanda, à Oscar et à moi, si nous avions quelque chose à accomplir. Je lui avais répondu que nous souhaitions envoyer quelques messages. Elle nous recommanda de disposer de notre temps, car Martine et elle s'occuperaient de tout. Oscar informa Sara à partir de son ordinateur portable. Il confirma aussi notre rendez-vous à la Société des Alcools... Nos amies visitèrent ce luxueux chalet, tout en rangeant leurs bagages. Un moment plus tard, elles revenaient, vêtues tout simplement d'un léger survêtement qui mettait en relief leurs formes généreuses. Puis, Magali arrangea le bois dans la cheminée et y gratta l'allumette. Le feu commençait à crépiter, quand Martine arriva vers nous avec un « cocktail explosif » selon ses dires.

— Une fois de plus, nos contrastes vestimentaires présentaient un côté assez fantasque, que nos hôtesse exploitaient avec une

pointe d'humour. Elles gambadaient autour de nous en prenant des pauses lascives, tout en nous caressant au passage. Elles voulaient des baisers, des caresses, qu'il nous était facile de satisfaire. Mais, tout cela commençait à nous échauffer sérieusement.

Quelques instants après, elles s'envolèrent comme des hirondelles, pour se diriger vers la cuisine en emportant les verres vides. Plus tard, nous avons entendu la douche du premier étage, puis un moment de silence, ponctué de quelques rires étouffés... Enfin, elles arrivèrent toutes les deux, bras dessus, bras dessous, au bas de l'escalier. Quelle merveille, elles portaient de jolies robes de soirée aux couleurs pastel. À tous points de vue, leur beauté nous a subjugués... Nous nous sommes précipités pour les accueillir. Oscar s'est même permis deux baisemains très protocolaires.

— Que vous êtes belles ! murmurai-je dans un souffle.

Mais déjà, nous prenant par la main, elles nous conduisirent vers la salle à manger. La table était mise avec beaucoup de talent. Rien ne semblait manquer. Entre autres, nous pouvions y voir une bouteille de vin sur son présentoir. Une délicieuse soirée de bonheur pouvait commencer.

Les passagers forment toujours une très grande ligne, en face des postes d'embarquement, nous pouvons rester encore dans notre espace de tranquillité. Je retourne à notre soirée de la veille.

Magali se trouvait placée à ma droite, Martine me faisait face avec Oscar à sa gauche. En aussi bonne compagnie, dans cette ambiance intime et chaleureuse, avec les bougies allumées, la lumière tamisée, la musique classique en sourdine et le crépitement du feu dans la cheminée, le moment était particulièrement choisi pour les confidences.

Tout d'abord, Magali a parlé de ses études. Tout allait très bien de ce côté-là, l'esprit beaucoup plus libre qu'auparavant, elle pouvait s'y consacrer totalement. Elle paraissait certaine de réussir ses diplômes et de prendre une prometteuse orientation... Martine nous expliqua ses nouvelles responsabilités, en sa qualité

de propriétaire d'une pharmacie dans un centre d'achat à Niagara...
À ce moment-là, Oscar plaça une question assez imprévue :

— Vous venez de nous décrire votre vie actuelle, apparemment vous nagez dans un bonheur parfait, mais je sais que ce n'est pas tout à fait le cas ! Ne nous cachez pas vos soucis plus profonds, avec Hélène, nous souhaitons tout partager avec vous...

Cette question, que j'estimais un peu brutale, laissa nos amies sans voix pendant un instant, jusqu'au moment où Magali explosa dans une réponse totalement inattendue pour moi :

— Comment as-tu deviné ? Oui, nous sommes révoltées, à propos des conditions dans lesquelles les femmes de notre monde doivent vivre ! Dans la plupart des professions, à part quelques rares exceptions portées au pinacle, elles sont des employées de second rang. Et, plus nous montons dans les hiérarchies, moins elles se trouvent présentes. La vie actuelle les oblige à travailler très durement pour un maigre salaire, si ce n'est à se prostituer d'une façon ou d'une autre, sans compter celles qui sont recluses, mutilées, jugulées, chargées des tâches ménagères et des basses besognes... Pour la majorité d'entre nous, le prétendu amour de leurs conjoints se montre surtout possessif et restrictif !

— Malgré ma réussite professionnelle, continua Martine, je me trouve tout aussi indignée, déçue de voir à quel point la femme est soumise à des valeurs frelatées. Nous ne faisons pas grand-chose pour leur donner plus de bonheur et plus de santé. Son image est idéalisée dans toutes les publicités, les informations, les émissions artistiques, tant et si bien que la plupart d'entre elles rejettent leur propre corps. La course à l'argent domine la plus grande partie des activités humaines... Elles se montrent jalouses, méfiantes, agressives envers celles qu'elles considèrent des rivales, alors que par notre entraide, nous pourrions sauver notre monde de son agonie.

— Avec Martine, reprit Magali, nous avons décidé de consacrer nos moyens pour défendre la cause féminine. Nous allons nous battre

pour aider, émanciper nos semblables. Nous leur redonnerons le respect de leurs propres vertus. Par un soutien mutuel, en échangeant nos ressources et nos tendresses, nous garderons nos distances de la présence possessive des hommes. Nous avons besoin d'un véritable amour, pour nous, et pour l'avenir de l'humanité !

Pendant un moment, un long silence s'était installé. Je ne pouvais m'empêcher de penser : « Voilà que les disciples dépassent le maître ! » Ensuite, Magali m'avait permis de l'embrasser avec douceur. Et aussi, quelle ne fut pas ma joie, de voir Oscar tenir Martine contre son cœur !

Ces souvenirs défilent plus rapidement dans ma tête que la longue file qui se dirige vers notre avion. Il me paraît encore trop tôt pour réveiller mon compagnon, je reprends le fil de mes pensées...

Tout d'abord, Oscar revint avec une autre considération :

— Mes belles amies, vous ne pouvez pas savoir à quel point votre attitude correspond à nos souhaits les plus chers. Nous nous trouvons en accord sur ces questions d'une telle importance, quel bonheur pour Hélène et pour moi !... Excuse-moi Martine, de continuer mes indiscrétions : Tu ne nous en as pas parlé, comment vivez-vous cela avec Lucien, ton mari ?

— J'allais vous en informer. Nos rapports se passent maintenant dans une certaine harmonie. Cependant, il me faut le dire, avec quelques nuances majeures. Lucien est devenu pour moi une sorte de colocataire. Parfois, nous prenons nos repas ensemble. Une partie de ses nuits, il dort paisiblement dans le sous-sol de notre maison, où nous avons aménagé un sympathique appartement. Il n'est encore jamais venu chez nous avec quelqu'un. Au même titre, il n'est pas revenu dans ma chambre à coucher et même à mon étage...

— Se trouve-t-il au courant de vos remises en question ? demandais-je avec délicatesse.

— Oui, mais très partiellement, me semble-t-il, en revanche, il se montre totalement d'accord pour la libération de la femme

et surtout pour l'acceptation de l'homosexualité. De sa part, nous pouvons comprendre cela, sans vouloir le suivre sur ce terrain-là, notre liberté n'a pas besoin de nouvelles doctrines !

— Penses-tu qu'il soit hostile à des transformations majeures de notre société ? reprenait Oscar.

— Non, je ne crois pas ! Il ne manque pas de compassion. Mais sa carrière importe beaucoup pour lui. Il y apparaît comme un financier de haute stature. Il vient de publier un livre : « Comment éviter les crises financières. » Je l'approuve, quand il parle de responsabilité et de décentralisation des pouvoirs... Le plus étonnant chez lui se présente dans sa façon de devenir femelle soumise dans l'intimité, alors qu'il se montre un redoutable meneur d'hommes dans sa vie professionnelle...

— Estimes-tu que nous pourrions faire sa connaissance un jour ? demanda mon compagnon.

— Cela dépend par quel bout tu le prendras – oh ! ne pensez pas que je joue sur les mots ! Si tu le rencontres à son bureau, il te faudrait être très puissant pour lui tenir tête. Si tu viens à la maison, il se trouverait aux anges de recevoir un amant de sa femme, il t'ouvrirait son cœur...

— Alors, avec Hélène, tu nous inviteras un jour. Au nom de notre confiance réciproque, nous en ferons aussi un fervent défenseur des droits que nous revendiquons !

— Je sais que vous ne me voulez que du bien ! Tu as raison de me proposer de telles alternatives, peut-être, pourrions-nous les utiliser à un moment favorable.

Après un échange de douces caresses, Magali parla de leurs projets immédiats :

— À la veille de Noël, nous passerons deux jours chez mes parents... Au milieu de la semaine prochaine, Martine et moi repartons pour quelques jours pour retrouver Michel Beausoleil et connaître sa femme Nelly... Vous imaginez quel merveilleux programme nous attend... Nous finissons l'année avec les parents

de Martine, en ville de Québec... Ensuite, nous retournerons au travail, aux études...

— Quel bonheur pour vous, de revoir Michel et de rencontrer sa compagne, déclarais-je avec enthousiasme. Je m'en trouve très heureuse, il ne vous faut pas manquer de les saluer de notre part.

— Nous penserons beaucoup à vous la semaine prochaine, précisa Oscar, nos cœurs vous accompagnent...

Beaucoup de passagers se sont embarqués, mais il reste encore une file d'attente. Dans un moment, je vais le réveiller. Lui, au moins, il récupère son manque de sommeil. Je me trouve un peu injuste en pensant cela, car moi j'avais dormi presque tout le long de notre parcours en voiture.

Où me situais-je, dans nos chaleureux souvenirs ? Nous arrivions au dessert de ce merveilleux repas aux chandelles... Magali retrouvait le fil de nos confidences :

— Bravo pour tes perspicacités Oscar, mais j'estime que vous ne vous êtes guère exprimés sur vous deux !

— Tout d'abord, lui répondit mon compagnon, je pense que Martine en connaît autant que toi sur notre vie, n'est-ce pas ?

— Oui, tu as raison, continua Magali. Je lui ai beaucoup parlé de vous deux. En outre, elle participait quand Michel nous a décrit votre nuit d'amour... Maintenant, vous savez aussi combien je me trouve éprise de ma petite chérie...

En entendant cela, Martine s'était penchée au travers de la table pour placer sa tête contre celle de sa copine. En voulant reprendre sa place, elle s'était arrêtée brusquement devant moi pour m'offrir un baiser. À peine assise, elle avait appuyé sa joue contre celle d'Oscar. Le calme étant revenu, je donnais une première explication :

— Ainsi, vous connaissez toutes les deux que depuis notre rencontre avec toi Magali, nos horizons se sont considérablement élargis. Il y a eu Michel et plusieurs autres personnes qui nous ont témoigné leur loyauté et leur amour... Au fond de notre cœur, nous reconnaissons les bienfaits de cette largesse d'esprit...

— La nouvelle la plus importante vous concerne, intervenait Oscar. Dans un proche avenir, nos activités s'étendront en Amérique du Nord et ailleurs dans le monde. Ainsi, il nous sera possible de nous voir plus souvent et surtout, nous pourrons agir ensemble pour concrétiser nos généreux objectifs...

Un concert d'acclamations et d'éloges accueillit cette information. Nos amies se précipitèrent sur nous pour nous embrasser, tout en manifestant une joie débordante. Une fois encore, quand un certain calme fut revenu, Magali reprenait le contrôle :

— Nous avons terminé notre repas, nous pouvons continuer notre programme. Si vous le voulez bien, dans une demi-heure environ, nous nous retrouvons devant le foyer. Profitez-en pour vous détendre un peu, après avoir remis la cuisine et la table en ordre, nous irons nous rafraîchir avant de vous rejoindre.

Que se passe-t-il du côté de l'embarquement, il me semble que rien ne bouge ? Sans doute, les passagers sont bloqués dans les couloirs de l'avion... Où me trouvais-je, dans les souvenirs de la veille ? Oui, nous avons fini notre repas, et nous devons nous rejoindre devant le foyer.

Effectivement, un moment plus tard, assis au salon, la flamme ravivée par de nouvelles bûches, nous les avons vues arriver. Magali déposait un plateau avec quatre petits verres et Martine portait une bouteille très arrondie.

— Voici un digestif mexicain du tonnerre, dit-elle. Nous ne devons pas en abuser, car nous avons autre chose à faire qu'à rouler sous la table...

Nous nous tenions debout pour trinquer, tout en commençant à nous cajoler. En constatant qu'une montée de fièvre nous reprenait, Magali nous sépara avec douceur et elle nous demanda de nous asseoir bien gentiment :

— Lors de notre nuit à Niagara, dit-elle, pour notre plus grand bonheur, la novice Hélène nous avait imposé une certaine discipline... Nous aussi, pour cette seule nuit ensemble, nous

devrons privilégier les nouvelles rencontres amoureuses... Pour ma part, je désire offrir les êtres que j'aime le plus !

Sur ces paroles, elle se plaça derrière Martine, en nous faisant signe de nous en approcher. Et là, nous avons commencé à l'embrasser, à la caresser. Mais, nous avons pensé à ne pas lui enlever ses parures, pour lui permettre de se donner à nous dans le plus grand respect...

Ouf, il y a de nouveau du mouvement du côté de l'embarquement, je dois réveiller délicatement Oscar... Quand il réalise où il se trouve, il manifeste un geste de hâte pour se saisir de ses bagages. Mais, très vite, il considère que rien ne presse. Il ne s'agit pas tout à fait de mon point de vue :

— As-tu vu ? Le dernier groupe de passagers entre dans l'avion. Peut-être, faudrait-il que nous commencions à bouger ?

— Je pense que nous avons encore à attendre. Nos places sont déjà réservées, nous ne devons pas nous en soucier.

— D'autant plus que cette fois, il existe peu de chances qu'ils nous remettent en première classe.

— Je n'oserais pas parier là-dessus, en effet. Une possibilité sur cent, guère plus.

— En fait, notre situation m'amuse énormément, ta mère nous joue un tour monumental.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne vois vraiment pas de quoi tu parles.

— Écoute un peu... Quand nous étions venus prendre l'avion pour l'aller, nous rejoignons les pauvres, pour le moins, nous ne pouvions pas nous prétendre riches... Et la compagnie nous avait mis en première classe...

— Je n'y découvre pas de rapport.

— Peut-être, mais ne trouves-tu pas assez comique, aujourd'hui que nous apparaissions potentiellement très riches, de nous faire placer en rangs d'oignons, au beau milieu du menu peuple ?

— Moi, cela ne me dérange pas. En plus, de cette fortune dont tu parles, rien n'est vraiment acquis.

— D'accord, je plaisante. Mais cela me permet de te poser une autre question. Cette fois, il ne s'agit pas d'une plaisanterie.

— Qu'est-ce que tu inventes encore ?

— Il y a peu de temps, tu as largement exposé que nous devrions supprimer l'argent... Comment concilieras-tu cette affirmation, quand tu te trouveras à la direction d'un énorme conglomerat industriel et financier ? Ne penses-tu pas que ta mère a déclenché une bonne farce à notre intention ?

— Je te vois venir, à nouveau tu es en train de me psychanalyser.

— Non, pas du tout, je souhaite simplement savoir comment toi et moi accorderons nos idéaux, avec les très hautes responsabilités qui, un jour ou l'autre, nous tomberont sur la tête. Qu'accomplirons-nous avec ce pouvoir, notamment avec celui de l'argent ?

— Moi aussi, je ne vais pas plaisanter. Tout d'abord, je peux t'assurer qu'une richesse matérielle ne me fera pas changer de point de vue. Ensuite, il nous faut admettre que l'humanité ne peut pas passer, à moins d'une immense catastrophe planétaire, du jour au lendemain, à une société dont la monnaie deviendrait absente. En outre, nous pouvons tenir la certitude qu'une personne totalement démunie, qui ne dispose strictement de rien, ne peut rien donner...

— Veux-tu dire alors qu'avec tous nos moyens, nous pourrions changer le monde ?

— Le monde sera changé par ceux qui détiennent la capacité de le faire. En ce moment, ils arrivent très bien à le détruire, les forces du mal ne manquent pas de possibilités. Avec la Sagesse et l'Amour, nos activités seront mises au service du bien, de l'entraide véritable. Alors viendra l'authentique «ré... évolution !» Voilà notre travail !

Devant nous, il ne reste que quelques couples en attente dans la file. Quelle ne fut pas notre surprise, de constater que l'hôtesse, qui contrôle les billets d'embarquement, n'est autre que celle qui nous

avait placés en première classe pour notre vol vers l'Amérique... Oscar me regarde en souriant, pour me dire à voix basse, tout près de mon oreille :

— Tu vois, la chance se trouve toujours avec nous !

De la même manière, je lui réponds :

— Surtout, je pense que cette femme est belle à faire rêver ! Peut-être ne t'en étais-tu pas rendu compte la dernière fois, avec ton problème de classe ?

— Il n'en est rien, comment ne pas remarquer autant de charme... Quel âge pouvons-nous lui donner, plus de trente ans, une maturité qui ajoute une dimension mystérieuse à sa grande beauté... Mais tu as raison, l'imprévu précédent m'avait perturbé, au même titre que les soucis de notre mission à New York... Aujourd'hui, tout mon être se montre plus sensible à cette rencontre ensoleillée... Mais toi, depuis hier, n'es-tu pas déjà comblée ?

— Je me trouve surtout débordante d'amour, mais avec du sommeil en retard...

— Moi aussi, chère Hélène, je ressens cela comme toi...

Nous avançons à petits pas. Parfois, à la dérobée, notre belle hôtesse nous jette un regard lumineux. Quand le dernier couple devant nous prend la direction de la passerelle, elle nous reçoit avec empressement :

— Bonjour Hélène, bonjour Oscar, prononce-t-elle, avec un sympathique sourire, je me prénomme Josiane. J'avais gardé le souvenir de votre précédent vol. Tout à l'heure, je vous ai aperçus avec joie dans la division d'à côté... Comment dit-on : « Les premiers seront les derniers ! »...

— Et « Les derniers seront les premiers ! » réplique Oscar en riant. Bonjour Josiane, nous sommes très heureux de vous revoir !

— Oh ! Oui, ajoutais-je, vous êtes notre rayon de soleil d'aujourd'hui !

Après une brève poignée de main, notre chaleureuse hôtesse continue :

— Je dispose à nouveau d'une surprise pour vous ! Il y a eu une défection pour ce vol, de deux passagers de première classe... La classe économique déborde, cet espace devient un soulagement pour eux. Vous prendrez la place des absents, et cette fois, je m'occuperai moi-même de votre confort.

Tout en disant cela, elle prépare nos nouveaux papiers d'embarquement. J'en profite pour m'adresser à elle. Sans m'en rendre compte, je la tutoie spontanément :

— Chère Josiane, comment peut-on te remercier ?

— Très simplement, chère Hélène, tu vois, je me sens aussi très proche de toi ! Et, en se tournant vers mon compagnon, et de toi aussi Oscar... Oui, c'est très simple, et je préfère vous demander cela ici que dans l'avion... Sur ces paroles, elle regarde autour d'elle... Si vous le pouvez, après votre arrivée à Genève, j'aimerais vous inviter à venir chez moi... Mais, ne me donnez pas de réponse tout de suite...

Avec un grand sourire, elle nous tend nos nouveaux billets d'embarquement, prend ses porte-documents et se dirige vers le couloir des premières classes, en nous engageant à la suivre.

Josiane marche devant nous, et je ne peux m'empêcher de suivre attentivement toutes les harmonieuses ondulations de son corps. De temps à autre, elle se retourne pour nous décocher un regard radieux.

Cette fois, la première classe est très occupée. Quelques passagers sont plongés dans leur journal, d'autres tapotent sur leur clavier d'ordinateur, certains dorment déjà.

Quand nous arrivons près du grand rideau qui nous sépare de la multitude, elle nous fait signe de prendre les deux places à notre droite, ensuite elle ouvre notre compartiment à bagages. Elle-même abaisse le strapontin placé en face de nous et y dépose une sacoche, puis elle nous quitte avec un clin d'œil accrocheur.

Comme d'habitude, Oscar occupe le siège devant le hublot, pendant que je m'installe confortablement à côté de lui. Cela fait

du bien de pouvoir étendre nos jambes sans rencontrer d'obstacle. Nous nous trouvons comme dans un petit salon, aussi discret que tranquille. Mais la porte de secours nous rappelle notre condition de voyageur des airs. Seul nous parvient, en arrière du rideau, une sorte de grouillement humain, heureusement très vite recouvert par le bruit des moteurs.

Ces premières dispositions prises, Oscar se tourne vers moi pour m'embrasser avec une grande émotion :

— Hélène, Hélène, me dit-il, je crois que nous devons en parler sans attendre !

— Penses-tu que ce soit vraiment nécessaire ? Ne connais-tu pas déjà ma réponse ?

— Oui, je la connais ! Mais nous devons tout de même nous concerter.

— Nous n'avons rien de particulier demain ! Retarder notre retour d'un jour n'y changera rien, et nous arriverons assez tôt pour la fête de Noël... Pour ne pas les inquiéter, nous leur téléphonerons...

— Marché conclu, je te laisse le soin d'informer Josiane... Mais aussi, donne-moi ton impression de tout ce que nous avons vécu depuis hier matin.

— Tu sais dans quel immense bonheur nous avons passé cette dernière nuit ! Si je recherche un moment d'extrême béatitude, ce fut lorsque tu m'as regardée si intensément avant d'aimer Martine... Toi et moi sommes un seul cœur !

— Oh ! Quelle merveilleuse réponse, j'aurais de la peine à en exprimer une meilleure... Pour moi aussi, il m'arriva un instant de plénitude quand j'ai entendu tes douces supplications : « Doucement Oscar, calme-toi, retiens-toi, garde-toi pour Martine... » À ce moment-là, j'ai compris que la solidarité féminine peut juguler l'esprit possessif et dominateur de l'homme.

Nous sommes tellement pris dans notre très intime conversation, que nous n'avons pas remarqué que notre avion est sur le point de décoller... À ma grande surprise, Josiane se trouve debout à mes

côtés. Elle redresse mon siège, vérifie ma ceinture de sécurité, tout en me caressant délicatement la nuque. Ensuite, elle se penche vers Oscar, ses genoux appuyés contre les miens, son sein droit collé contre mon visage, pour contrôler la position de mon compagnon, en prenant appui sur son épaule. Et très rapidement, elle s'installe sur le strapontin, croise très haut ses superbes jambes, avant de nous regarder avec amour.

Son parfum me fait tourner la tête. Il se passe un long moment avant que je me reprenne. Notre avion se place en bout de piste, les moteurs vibrent au maximum, je me suis d'abord assurée de notre isolement, avant de me courber devant elle pour me saisir de ses deux mains, puis je lui ai dit dans un souffle :

— Josiane, pour demain, nous acceptons ta proposition, nous pourrions venir chez toi !

— Oh, quel bonheur ! Je suis au comble de la joie, répond-elle... Disposez-vous de votre voiture à l'aéroport de Genève ?

— Non, depuis Sion, nous avons pris le chemin de fer, aller et retour.

— Alors, vous m'accompagnerez... Après avoir passé les contrôles et récupéré vos bagages, allez directement vers le kiosque d'information près de la sortie, je vous attendrai là. Si vous ne me voyez pas dans les abords, patientez avant mon arrivée... Je me trouve extrêmement contente !

Je me redresse contre le dossier de mon siège, en libérant Josiane de mon étreinte. L'avion commence à prendre de la vitesse. Nous regardons par le hublot sa progression de plus en plus rapide, jusqu'au moment du décollage. Après celui-ci, Oscar se dépêche de demander :

— Josiane, nous nous estimons très heureux de pouvoir te connaître. Mais peut-être devras-tu retourner à tes obligations ?

— Je dispose d'un congé de deux jours, je vous garde le plus longtemps possible. Pouvez-vous remettre de vingt-quatre heures votre retour ?

— Oui, si tu le souhaites, nous repartirons après-demain matin.

— Alors, c'est parfait pour nous tous... Excusez-moi, je dois reprendre mon service, et je dois m'occuper de vous deux avec beaucoup d'amour...

Elle relève son siège contre la paroi, se saisit de sa sacoche, appuie tendrement sa main gauche sur mon épaule avant de s'en aller rapidement dans le couloir... Je me retourne vers Oscar, l'embrasse sur la joue, lui mordille l'oreille, pour finalement regarder avec lui par le hublot. Montréal défile sous nos yeux écarquillés. L'avion, penché dans sa courbe, nous laisse admirer à loisir la grande cité. Nous distinguons le parc du Mont-Royal, les tours du centre-ville, le Vieux-Port, le Saint-Laurent, et plus loin, les banlieues enneigées.

Au microphone, le commandant de bord nous souhaite la bienvenue. Les conditions de vol semblent idéales. Il fait beau temps à Genève, avec une température de plus cinq degrés. Nous y atterrirons aux environs de neuf heures, demain matin, heure locale...

Josiane nous propose une petite bouteille de champagne, avec quelques amandes et biscuits salés. Plus tard, du vin blanc accompagne notre entrée, une sorte de salade niçoise. Nous avons continué ainsi avec des filets de sole et un assortiment de légumes. Café, dessert et cognac terminent très confortablement notre repas. En prime, nous retrouvons, à chacun de ses passages, les sourires de notre charmante hôtesse.

Pourtant, Oscar ne peut s'empêcher de grommeler à propos de l'injustice des différences de classes dans les transports... Mais il finit par oublier cela. Avec son verre à la main, il s'exprime sur les fabuleux résultats obtenus auprès de Monsieur Louis Gagnon, le responsable des achats de la Société des Alcools du Québec :

— Te rends-tu compte, Hélène, de l'importance de la commande que nous avons décrochée aujourd'hui, et cela, grâce à l'intervention de ma mère ?

— Oui, j'en suis bien consciente. J'ai même effectué quelques calculs, leur demande représente près de la moitié de notre production. En outre, nos prix de vente pour chacune de nos spécialités, bien qu'ils soient considérés comme promotionnels, dépassent largement ceux que nous proposons en Suisse.

— Bravo, de me confirmer tout cela ! Nous venons de réaliser une affaire exceptionnelle. Elle justifiera pleinement notre voyage.

— Oh oui ! Les membres de la coopérative vont s'estimer très heureux, d'une aussi bonne nouvelle.

— Ne devrions-nous pas leur annoncer cela à l'occasion de nos rencontres de Noël, quel beau cadeau, ne trouves-tu pas ?

— Certainement, avec en plus la certitude de pouvoir partager avec eux notre bonheur !

À ce moment-là, Josiane vient déposer la sacoche à sa place. Elle nous demande si nous souhaitons une nouvelle consommation. Nous lui répondons que nous sommes comblés, surtout par sa présence. Je lui explique que nous avons beaucoup de sommeil en retard, et que très probablement nous essayerons de dormir...

Elle nous aide à régler nos fauteuils dans les positions les plus confortables. Les lumières viennent d'être mises en veilleuse et de l'autre côté de l'allée, tous les passagers sont assoupis. Alors, elle se place accroupie entre nos sièges pour prendre la main gauche d'Oscar ainsi que ma main droite, et les porter contre son cœur. En se relevant, furtivement elle pose rapidement ses lèvres sur celles d'Oscar. Puis, en passant devant mon visage, elle me donne aussi un tendre baiser avant de s'enfuir dans le couloir.

Tout d'abord, la lumière me réveille, et j'entrevois Josiane debout devant moi, tenant une serviette chaude dans une pincette.

— Bonjour Hélène ! Voici de quoi te faire un brin de toilette.

Ensuite, nous avons dû presque secouer Oscar pour qu'il retrouve ses esprits. Il n'a pas tardé à nous sourire, avant de se saisir aussi du tissu fumant.

— Bonjour Oscar ! Je crois que vous avez passé une nuit agréable.

— Bonjour Josiane ! Oui, nous avons bien dormi...

— Nous en avons besoin, complétais-je en riant.

Après l'arrivée à Genève, l'attente des bagages et le passage aux douanes, près du kiosque d'informations, nous constatons que Josiane est assise un peu plus loin...

— Je vous propose d'aller sur la terrasse intérieure là-bas, prendre un vrai bon café, avec les meilleurs croissants du monde.

Nous l'avons suivie sans nous faire prier. Dans un coin tranquille, nous nous installons confortablement dans des fauteuils en osier, recouverts d'un tissu. Avec notre corbeille de petits croissants délicieux et l'arôme provenant de nos tasses, nous savons que nous sommes revenus chez nous. Notre nouvelle compagne nous regarde intensément pendant un long moment, puis elle nous parle avec douceur :

— Mes chers amis, je ne peux exprimer tout le bonheur que j'éprouve en me trouvant en votre compagnie. Vous n'allez pas me croire, mais j'attends ce moment depuis très longtemps, des années... Mais, je commencerai par vous raconter une partie de ma vie... Il y a plus de vingt ans, j'entreprenais des activités professionnelles, dans une maison de fabrication de moteurs d'avion. J'avais en main une licence et un doctorat en science économique... N'essayez pas de calculer mon âge, je viens de passer la quarantaine...

— Non, non, Josiane, ce n'est pas possible, dis-je, jamais nous ne te donnerions cet âge.

— Cela m'apparaît sans importance, ma chérie... Après quelques années, je prenais de plus en plus de responsabilités dans la vente, au point que le grand patron, aussi très sensible à mes charmes, avait décidé de me nommer responsable du département. À ce titre,

je fus conviée devant le conseil d'administration pour défendre un projet de réorganisation... Parmi les dix membres du conseil se trouvait une seule personne de sexe féminin. J'avais pensé qu'elle serait pour moi d'un appui non négligeable, mais je me trompais ! En fait, elle a démolì tous mes arguments, les uns après les autres, en me traitant pratiquement d'incapable...

— C'est terrible cela, pourquoi se comportait-elle ainsi ? demande Oscar.

— Après ces déconvenues, le grand patron m'avait informée qu'il ne pouvait plus me garder. Presque en pleurant, il me donna une grosse enveloppe pleine de billets, en me priant de n'en rien dire à personne... Ma secrétaire de l'époque m'avait tout raconté. La femme en question était sa conjointe, en outre, elle avait le contrôle du capital de l'entreprise, elle paraissait aussi extrêmement jalouse... Je fus dégoûtée de ce monde-là ! Une annonce dans leur journal recherchait des hôtesse de l'air, j'avais téléphoné... Voilà, depuis vingt ans je voyage ainsi d'un pays à un autre, et je parle couramment quatre langues...

Nous nous arrêtons un moment pour apprécier nos cafés et nos croissants. Ensuite, je place une remarque :

— Comment est-ce possible ? Tu attendais notre rencontre depuis des années... Quelles merveilleuses perspectives se présentent à nous !

— Il ne s'agissait que d'un préambule... La salle du conseil d'administration baignait dans une clarté tamisée, alors, j'avais pris conscience que je disposais d'un don exceptionnel. Quand je le souhaite, je me trouve capable de voir les auras des personnes et même de capter leurs pensées... Le rouge mélangé de noir qui enveloppait la vraie patronne m'avait frappée par son aspect hideux. Cela ne se présentait guère mieux pour les autres...

— Ainsi, tu as pu regarder les nôtres, la mienne et celle d'Oscar !

— Oui mes chéris, et je peux dire aussi que lors de votre premier voyage, j'avais immédiatement saisi les admirables couleurs qui

vous entouraient. Mais, cette fois-là, il y avait aussi une légère ombre noire qui planait au-dessus de vos têtes. J'avais pensé que vous deviez régler un grave problème... Est-ce juste ?

— Tout à fait ! explique Oscar. Nous allions aux États-Unis pour résoudre une situation très délicate...

— En revanche hier, quand je vous ai aperçus, vos auras se montraient encore plus belles qu'au cours de notre première rencontre, et dans une totale pureté et un immense amour ! Votre problème est résolu, n'est-ce pas ?

— Oui ! répond mon compagnon.

— Maintenant, vous comprenez un peu mieux pourquoi je vous aime et pourquoi je ressens une absolue confiance en vous. Rien de négatif ne peut venir de votre part. Je sais aussi que vous avez envie de me chérir totalement, tout comme moi je le souhaite pour vous ! En outre, j'éprouve la certitude que vous disposez de dons, aussi exceptionnels que le mien ! Pouvez-vous m'en parler ?

— Nous n'avons pas l'habitude de nous exprimer à ce sujet, proclame Oscar à voix basse...

— Si tu me permets de résumer, Josiane, dis-je, pour sortir Oscar de ses hésitations. Je peux t'assurer que nous exerçons l'intuition ! C'est pourquoi nous n'avons pas hésité une seconde à nous lier à toi !

— Excusez-moi pour cette question indiscrete. Je sais que nous gardons cela caché en nous. En ce qui me concerne, j'utilise mon pouvoir que dans des circonstances exceptionnelles. Les indignités de notre monde me paraissent trop difficiles à supporter. Mais, je peux aussi vous assurer que vous êtes les premières personnes sur cette terre auxquelles je confie mon secret. Oui, je vous attendais depuis longtemps !

— Chère Josiane, déclarais-je, tu viendras un jour nous retrouver dans notre village, nous en serions très heureux...

— J'ai lu votre adresse, je connais votre région... J'ai souvent fait du ski à Ovronnaz, mais pas encore cet hiver. Quel bonheur de

penser vous revoir dans votre merveilleux coin de pays ! Peut-être, pourrions-nous aller skier ensemble ?

— Quelle bonne idée, en effet, pourtant, depuis que je suis avec Oscar, nous n'avons jamais pris les lattes ! En fait, sait-il skier ?

— Net'en soucie pas, Hélène, je crois que je dois en être capable... Mais, nous espérons encore plus, complète mon compagnon, je m'estime certain que nous accomplirons de remarquables travaux avec toi, Josiane...

— Je vois ce que tu veux me dire, je devine qu'une lumineuse dame, ta propre mère, se trouve en arrière de vous deux. Tout autour du monde, vous allez avoir de grandes responsabilités, et déjà, vous avez pensé – oui, tous les deux vous y avez pensé – que ma présence auprès de vous pourrait vous être précieuse... Pouvez-vous me confirmer cette réalité ?

Je me rends compte qu'Oscar est trop ému, pour pouvoir lui répondre... Je m'empresse de déclarer :

— Tu as tout à fait raison, belle Josiane, tout cela est bien réel ! En effet, nous avons imaginé qu'à l'avenir, tu nous aideras grandement !

— À la bonne heure ! Alors moi, sans autres arrière-pensées que celle de vous aimer, je puis vous affirmer que désormais toute ma vie se trouve à votre disposition ! De cela, nous pourrions en reparler... Mais maintenant, mes chéris, j'ai hâte de vous conduire chez moi...

Après avoir roulé près de trente minutes le long du Lac Léman, nous arrivons au village de Céligny, elle s'est arrêtée devant une charmante maison de campagne nichée dans la verdure.

— Voici le bijou d'habitation que j'avais acheté avec l'argent de mon premier patron, un pauvre homme en réalité...

Nous entrons chez elle avec tous nos bagages. L'intérieur apparaît aussi beau que l'extérieur. Mais d'emblée, nous passons un moment à nous embrasser, à nous caresser... Mais, notre hôtesse intervient :

— Je vous recommande de ne pas trop ouvrir vos valises, vous n'en aurez guère besoin... Moi, je vais monter immédiatement à l'étage pour prendre une bonne douche. Ensuite, je me recouvrirai seulement d'un léger kimono pour vous rejoindre au salon. Dans la salle de bain de ce niveau, vous pouvez faire la même chose que moi, vous y trouverez aussi des peignoirs à votre goût...

— Merci de nous permettre de nous rafraîchir un peu, déclarais-je. Cela va nous remettre en forme...

— J'ai l'habitude de ces voyages... À propos de ma vie, je suis libre, sans aucune liaison officialisée... Entre nous, je sais que la nuit qui a précédé votre départ fut pleine de chaleureuses étreintes. Un jour, je serais ravie de rencontrer ces deux filles, mais pour l'instant, je brûle de vous aimer... Dans la cuisine, si vous le souhaitez, vous pouvez y découvrir diverses boissons... Nous prendrons un repas ensemble plus tard... Je me sauve mes chéris, à tout de suite...

Avant nos ablutions, nous informons rapidement Robert et Carole de notre retour retardé d'un jour. Ils ne viendront nous chercher que le lendemain. Ils se chargent de transmettre le message à la famille... Après une nuit très passionnée et un petit-déjeuner sur le pouce, Josiane nous conduit à la gare de Nyon, où nous embarquons dans un train direct... Notre séparation est pleine d'émotion !

Arrivés à Sion, avec nos bagages, nous allons directement au buffet de la gare. Il est passé une heure de l'après-midi. Sans peine, nous trouvons Carole et Robert qui boivent une bière en nous attendant. Ils nous reçoivent avec beaucoup d'effusion, leur joie de nous retrouver se manifeste intensément. Nous ne manquons pas de leur répondre avec autant d'entrain.

— Quel bonheur de vous revoir en aussi excellente forme, déclare Robert.

— Est-ce que vous avez effectué un bon voyage ? interroge Carole.

— Oui, notre séjour fut plein de surprises ! dis-je, en les embrassant.

À peine assis, mon compagnon leur demande :

— Avez-vous déjà mangé quelque chose ?

— Non, nous n'avons pas eu le temps, réplique Robert.

— Alors, vous partagerez notre dîner, précisais-je, en voyant arriver la serveuse.

— À une condition cependant, celle de ne prendre qu'un modeste repas, intervient Carole, car Robert et moi souhaitons vous inviter ce soir. Nous avons besoin de votre compagnie. Acceptez-vous ?

— Si tu nous le demandes si gentiment, je dirais oui ! déclare Oscar, avec un regard interrogatif vers moi.

— Pourquoi pas, je vous assure que je n'ai rien préparé, complétais-je.

— Êtes-vous au courant des dernières nouvelles ? lance Carole, très agitée... Hélène, ton père et ta mère nous ont invités, tous les membres de la coopérative, pour l'avant-veille de Noël, demain soir. À propos de Perle, savez-vous qu'elle vient d'acquérir une jolie maison, non loin de celle de Maria et de Joseph ? Elle vous en parlera... En ce qui concerne Robert et moi, grâce à vous deux, à votre amour, nous sommes heureux ensemble. Après-demain, nous retournerons chez mes parents !

En fin d'après-midi, nous arrivons chez nos voisins. Nos pardessus enlevés, Carole se précipite sur moi pour m'embrasser d'une façon un peu plus intime qu'au restaurant, ensuite, elle accroche Oscar de la même façon. À peine suis-je libérée, que le grand Robert m'attire fortement contre sa large poitrine... Bon, la soirée s'annonce assez chaude, ai-je pensé...

Peu après, la maîtresse de maison nous convie pour l'apéritif, puis à la table bien garnie... Vers la fin du repas, Oscar interpelle notre amie :

— Chère Carole, dit-il, j'ai compris qu'avec Robert, vous allez chez tes parents. Bravo ! je vous en félicite, ils se trouveront très

heureux ! Mais, je découvre une question pour toi. Je crois savoir que ton père est agriculteur...

— Oui, il produit surtout de la culture maraîchère. Son grand défi maintenant est sa conversion à l'agriculture biologique. Il vient d'obtenir sa licence pour l'emploi du label « bio ». Il s'en montre très fier, mais économiquement parlant, il n'éprouve pas la certitude de pouvoir mieux s'en sortir. Deux autres paysans du village de Saillon ont joué la même carte que lui.

— Pourrais-tu lui faire part d'une proposition, pour qu'il la transmette éventuellement aux deux autres ? Ils deviendraient les fournisseurs attitrés d'une future coopérative, pour la distribution de leurs produits dans toute la région... Je t'en parle déjà, en qualité de possible organisatrice. Robert se chargerait des programmes informatiques. Qu'en pensez-vous ?

Il y a eu des cris de joie, des hurrahs ! Ils nous tombent dessus pour nous embrasser. Quand Oscar a pu se libérer, il reprend la parole :

— L'idée m'est venue tout à l'heure, je n'avais pas encore informé Hélène... Si vous êtes d'accord, demain soir, nous exposerons ce projet...

La fin de cette soirée, pour notre plus grand bonheur, se passe comme je l'avais imaginé, ils nous ont invités dans leur chambre à coucher... Mais, bien avant minuit, ils comprennent que nous devons rentrer chez nous...

Ouf ! Nous sommes à la maison ! Me suis-je dite, avec un soupir, je vais pouvoir me glisser dans mon lit pour vraiment dormir... Mais là, une autre surprise m'attend. Oscar tourne autour de moi et paraît très euphorique :

— Je souhaiterais t'aimer encore, tu es une vraie déesse de l'amour ! prononce-t-il câlinement.

Nous arrivons chez mes parents bien avant l'heure de l'invitation, avec l'idée que nous pourrions les aider aux préparations du repas.

Ma mère me reçoit avec autant d'émotion que lors de mon retour de stage à New York.

— Oh ! Quelle joie de te revoir, et tu as l'air rayonnante ! Je te trouvais particulièrement attristée, avant votre départ... Bonjour Oscar ! Toi aussi, tu sembles à nouveau plein d'entrain !

Bref, à chaque nouvelle arrivée, nous entendons à peu de chose près, le même refrain. Malgré notre souhait de dissimuler nos craintes, ceux qui posaient un regard affectueux sur nous avaient compris que nous vivions une épreuve. Aujourd'hui, ils savent que nous sommes passés victorieusement au travers.

Heureusement, ils se gardent de nous questionner outre mesure. Seule, Perle nous glisse discrètement une remarque assez perspicace :

— Je vois que vous avez franchi une étape importante pour vous deux ! Votre avenir nous réserve encore bien des surprises ! La première fois que je vous avais rencontré dans la demeure de Jules Dumoulin, cette vision m'était déjà venue à l'esprit... Je suis comblée de savoir que maintenant tout va bien pour vous... On vous l'a probablement dit, j'ai pu acquérir une sympathique maison, tout près de celle de tes parents, Oscar. Dès que ce sera possible, je vous inviterai chez moi...

Sans aucun doute, Perle ne manque pas de moyens, ni de clairvoyance. Nous comprenons pourquoi elle s'est montrée si généreuse envers nous.

L'ambiance se trouve à la fête, notre repas se déroule très joyeusement. Joseph et Maria exultent de se retrouver près de leur fils adoptif. Parfois, les regards de Robert me transpercent littéralement, tandis que ceux de Carole passent sur moi comme des baisers, qu'elle distribue aussi généreusement à mon compagnon. J'ai aussi de la peine à reconnaître Diane, ma belle-sœur et mon amie de longue date, tant elle se montre douce et aimante envers chacun. En me voyant, elle m'a longuement serrée dans ses bras.

Je me suis demandée, si nous n'allions pas, à une propice occasion, nous rapprocher un peu plus...

À un moment donné, mon frère Gaston n'a pu s'empêcher d'apporter des commentaires sur l'exceptionnelle qualité des dernières cuvées... Tout de suite après les louanges faites au caviste, Oscar demande la parole :

— Bravo ! Un discours ! s'exclame Jules Mottaz, tout en levant son verre.

— Je serai très bref, déclare mon compagnon. Au cours de notre voyage au Canada, nous avons approché des clients potentiels de la coopérative. Sans entrer dans les détails, nous pouvons déjà vous annoncer un ordre de livraison ferme qui vous intéressera. Mais j'aimerais laisser à Hélène, le soin de vous en parler.

J'étais certaine qu'il allait me faire ce coup-là, et je me trouve préparée en conséquence :

— Chers amis coopérateurs, nous avons ramené de là-bas un énorme cadeau de Noël. La SAQ, soit la Société des Alcools du Québec, vient de nous signer un contrat, pour l'acquisition immédiate de l'éventail de nos spécialités à titre promotionnel. Il s'agit d'un nombre de bouteilles impressionnant et qui pourrait augmenter à l'avenir. Nous devons nous attendre à exporter ainsi, près de la moitié de notre production. Le prix de vente fixé se trouve autour de quinze pour cent au-dessus de notre montant moyen actuel !

Tout d'abord, un silence total accueille cette nouvelle, avant qu'une explosion de joie retentisse de toutes parts... La conversation tourne sur cette question pendant un long moment... Plus tard, Oscar se permet d'esquisser le projet de la distribution des produits maraîchers provenant de notre village voisin. Il insiste sur le rôle exceptionnel de Carole pour faire avancer cette idée...

L'ambiance demeure très chaleureuse, jusqu'au moment où mon père se lève pour nous dire que la veillée de Noël est prévue dans près de vingt-quatre heures, nous ne devons pas nous tromper de

jour... Le message se trouve suffisamment clair, pour que chacun se décide à regagner son logis...

Une fois de plus, avec Oscar nous nous proposons pour aider ses parents, Carole et Robert insistent pour rester avec nous... Sur le chemin du retour, en nous amusant comme des petits fous, Robert me tient très serrée, pendant que Carole se laisse dorloter par Oscar. En arrivant dans notre quartier, sans trop se faire prier, ils font un crochet vers notre maison...

Le lendemain, dans l'après-midi, Oscar reçoit un message codé de sa mère par Internet. Une fois encore, elle ne mentionne pas de noms de lieu ou de personnes, il me laisse lire la traduction :

« Mes très aimés, en cette veille de Noël je suis en pensée avec vous ! Oh ! Combien j'aurais eu du bonheur de me trouver à vos côtés ! Mais l'essentiel demeure dans le fait que vous allez bien et que vous êtes très agréablement entourés.

« Ici aussi, tout se passe pour le mieux. Mardi prochain, le vingt-neuf décembre, vers onze heures du matin, j'assisterai aux obsèques de deux êtres chers qui nous ont quittés brutalement ! À cette occasion, ayez un instant de recueillement en souvenir des moments heureux. Surtout, ne faites aucune démarche publique au sujet de cette cérémonie.

« Les autorités judiciaires et policières, ainsi que les médias, privilégient la thèse évidente du cambriolage qui a mal tourné. Semble-t-il, il n'y aura pas de suite en justice à ce propos. Pour notre part, nous engageons une procédure de poursuite contre inconnus, qui a peu de chances d'aboutir à un résultat concret !

« Je vous tiendrai au courant des événements de la semaine prochaine... En attendant, je vous souhaite encore un bon Noël, en vous disant aussi que pour l'instant, les cadeaux sont dans mon cœur ! »

Signé : « Celle qui vous aime depuis toujours ! »

Après cette lecture, je demande à mon compagnon ce qu'il en pense. Il réfléchit un instant, avant de me répondre :

— Tout était déjà écrit, une page se tourne, nous n'allons pas verser des torrents de larmes pour une juste rétribution. En revanche, ici, vers cinq heures du soir, nous aurons tous les deux une pensée pour ma mère et pour quelques souvenirs. Je sais que ce moment sera très difficile pour elle !

Pour la veillée de Noël, nous sommes invités chez Maria et Joseph. En fin d'après-midi, nous arrivons dans leur maison avec des cadeaux. Une heureuse surprise nous attend. Notre sympathique amie se trouve aussi de la fête.

— Je ne voulais pas que Perle soit seule pour cette soirée familiale, nous dit Maria, très joyeuse.

Après les embrassades, nous nous retrouvons tous au salon, autour d'une de nos bouteilles. Joseph démontre une joie exceptionnelle de partager ces moments avec son fils, Oscar. Mais, il ne peut se retenir d'exprimer aussi son contentement à propos de la réussite de la coopérative :

— Ce que vous nous avez annoncé hier soir, cette fabuleuse commande du Québec, assure notre avenir ! Hélène, ton père m'a déjà téléphoné ce matin, ainsi que Jules, nous vous sommes extrêmement reconnaissants !

— Tout cela est bien naturel ! réplique Oscar... Ne devrions-nous pas, tout d'abord, remercier Perle ? Sans sa généreuse donation à mon égard, rien de cela n'existerait aujourd'hui !

Notre grande amie, tout illuminée d'émotion en entendant cela, se précipite dans les bras d'Oscar pour le serrer très fort contre elle... Je me rends compte qu'elle s'est brusquement trouvée gênée de son exubérance. Elle reprend rapidement de la distance, pour nous dire sur un ton assez neutre :

— Qu'est-ce qu'un peu d'argent, par rapport à l'esprit d'entreprise et de générosité dont fait preuve notre fils, n'est-ce pas Maria ?

Manifestement, elle s'associe à la qualité de mère qui anime Maria tout au cours de cette soirée. Mais, je sens bien qu'elle éprouve beaucoup plus que cette liaison filiale. Vraiment, je ressens chez elle une admiration sans bornes pour Oscar, peut-être même plus que cela...

Tout au long du repas, nous passons en revue nos différentes bonnes fortunes. Le nouveau projet, celui d'établir un réseau local de distribution des produits agricoles, monopolise un moment nos conversations. Joseph insiste beaucoup sur le bon vieux temps, où nous disposions de tout cela... Maria place une remarque assez technique :

— Il vous faudra des véhicules, des locaux pour le triage, l'entreposage, la réfrigération des fruits et des légumes. Vous allez devoir investir très sérieusement !

— Précisément, vous m'y faites penser, intervient Perle. Avec l'achat de ma maison, sur le même terrain en arrière de celle-ci, il y a une énorme ancienne grange, avec des écuries, des entrepôts. Je ne sais pas quoi en faire, vous pourriez les aménager ?

— Il s'agit vraiment du jour des cadeaux ! reprend Oscar, Perle, quelle grande contribution de ta part. Nous étudierons cela...

— Oui, je serais heureuse que tu viennes avec Hélène, pour visiter mon domaine... Un jour de la semaine prochaine, j'irai rejoindre ma famille en France pour le Nouvel An. Je n'y effectuerai qu'un court séjour. Après, je reviendrai ici, car je souhaite entreprendre des rénovations... Merci Joseph et Maria de m'avoir proposé l'achat de cette maison !

Notre veillée fut pleine de bonheur et de joie. Parfois, tout de même, je voyais l'ombre d'une tristesse ternir le beau visage clair de Perle.

Le lundi matin, avant dix heures, Carole appelle Oscar au téléphone. Je comprends qu'il s'agit de notre projet, et j'entends mon compagnon lui dire, tout en m'interrogeant du regard :

— Si vous le pouvez, venez chez nous en début d'après-midi. Est-ce que cela vous convient ? Prends tous les renseignements dont tu disposes.

Nous terminons à peine notre repas qu'ils arrivent. Robert porte un classeur et Carole tient en main un bloc-notes. Après le temps de les embrasser à la sauvette, nous nous trouvons prêts pour le travail. Oscar est allé chercher son ordinateur portable et le place au bout de la table de la cuisine.

Notre réunion peut commencer par le moment habituel de recueillement. Un petit bip de la machine nous fait ouvrir les yeux, pour nous permettre de nous regarder affectueusement. Oscar amorce la séance :

— Chers amis, merci d'être venus si rapidement ! Tout d'abord Carole, quel accueil, Robert et toi, avez-vous reçu chez tes parents ?

— Une fois de plus, ils se sont montrés merveilleux ! Robert leur est très sympathique ! Certes, ils possédaient déjà une idée du personnage. Nos villages sont proches, ses frasques de jeunesse, les bagarres, mais aussi sa nouvelle vie, leur étaient connues...

— Vous nous donnerez encore des détails, dis-je, mais je pense que nous sommes impatients de savoir ce qui s'est passé au sujet de la question du jour.

— Tu as raison, Hélène ! Nous pouvons vous informer que cette collaboration avec mon père, et même avec les deux autres producteurs, semble être assurée... Une fois de plus, la vie et la réputation d'Oscar ont pesé très lourd pour l'issue favorable de nos entretiens...

— Leur enthousiasme s'est révélé extraordinaire, intervient Robert. Célestin a voulu communiquer tout de suite avec ses deux confrères. Ils ont adhéré à notre projet avec un empressement sans égal !

— Les trois producteurs de fruits et de légumes se réservent la possibilité, reprend Carole, dans la mesure où notre demande s'avérerait insuffisante, de recourir aux filières de distribution en place.

— Voilà une grande page qui se tourne, continue Oscar. Pourtant, je n'avais pas précisé la question de la probité, peut-il y avoir un problème de ce côté-là ?

— Cher Oscar, prononce Carole suavement, tu sais très bien que tes idées de justice sociale et économique rayonnent déjà dans la contrée. Pour nos cultivateurs, cet aspect les motive au plus haut point. En permanence, ils doivent faire face aux marchands avides de profit ?

À ma proposition, tous acceptent de prendre un peu de bière... Ensuite, notre étude se poursuit avec animation :

— Il y a une deuxième carte importante dans notre jeu, annonce Oscar. Hélène, veux-tu la présenter, s'il te plaît ?

— La veille de Noël, nous sommes allés chez Maria et Joseph et Perle se trouvait aussi présente. Les moyens nécessaires ont été passés en revue, véhicules, entrepôts, etc. La surprise est venue par une fabuleuse proposition de sa part. Elle peut mettre à notre disposition les anciens immeubles situés en arrière de sa nouvelle maison.

— Oui, je connais ces bâtiments, dit Robert. Il s'agit de beaucoup de volume en assez bon état. Des adaptations deviendront sans doute inévitables.

— Vous m'y faites penser, intervient Carole, un ami de mon père, actuellement à la retraite, a travaillé comme chef magasinier dans une grande chaîne alimentaire. Je suis certaine qu'il accepterait de nous aider !

— Je crois que nous disposons déjà de sérieux atouts dans notre jeu, reprend Oscar. Regardons maintenant nos méthodes de fonctionnement.

Pendant plus d'une heure, nous avons envisagé les aspects pratiques, que je résume ici : Notre nouveau terrain de Saillon serait orienté vers les cultures exigeant beaucoup de main-d'œuvre. Nous avons pensé aux petits fruits – une belle fraisière existe sur ce site –, aux asperges, aux plantes médicinales, etc. L'aide de la population deviendrait déterminante, dans leur qualité d'acheteurs et de travailleurs à des degrés divers.

La distribution des produits doit se révéler écologique, à tous les points de vue. Les contenants et emballages doivent être réutilisables et mis à la disposition des consommateurs. Nos moyens de transport donneraient la priorité aux énergies renouvelables. À titre éducatif et sportif, la participation des jeunes et même des enfants serait bienvenue. Au même titre, les personnes âgées ou handicapées pourraient fournir une aide non négligeable, tout en revalorisant leur position sociale...

Nous suggérerons la création d'une nouvelle coopérative, aussi à but non lucratif. Bien sûr, les participants à notre société vinicole en feraient partie par leur apport positif et aussi, en leur qualité de fournisseurs de vin et de raisin de table. Les principaux membres en seraient les producteurs de produits biologiques, engagés avec leurs aidants naturels, les organisateurs de la distribution et les bailleurs de fonds.

À tous les niveaux, y compris dans les petits commerces locaux qui s'étouffent par la concurrence des grandes surfaces, et jusqu'à la livraison à domicile, les prix de toute la chaîne se verraient affichés en permanence. Robert assurerait que ses programmes informatiques fonctionnent en temps réel. La balance comptable des travailleurs-consommateurs deviendrait aussi constante, avec l'éventualité de la placer sur des cartes à puces individuelles. Plus tard, la fourniture d'autres produits régionaux pourrait être envisagée...

En fin d'après-midi, Oscar ferme son ordinateur d'un coup sec, puis il nous regarde avec un grand sourire en nous disant :

— Voilà, nous avons effectué du bon travail. Dans le courant de janvier, nous organiserons la rencontre des producteurs, y compris ceux de notre coopérative actuelle. Carole, en ta nouvelle qualité de principale organisatrice, tu informeras ton père et ses confrères de nos décisions ! Avez-vous une autre question ?

— Oui, j'estime que nous avons assez travaillé. Pouvons-nous passer à la partie récréative ? Êtes-vous disponibles ?

— Hourra ! S'exclament nos deux comparses en levant les mains au ciel ! Mon compagnon s'amuse beaucoup de les voir si heureux !

— Demain, dans la matinée, Robert me conduit chez ses parents. Jusque-là, nous sommes à votre disposition, annonce Carole avec entrain, en glissant ses bras autour de mon cou.

— Moi, en après-midi, je vais faire l'inventaire avec Gaston, précise Oscar. Ce soir, c'est nous qui vous gardons pour le repas...

— Avec plaisir, nous pouvons constater que votre couple s'épanouit, déclarais-je, dans une inspiration. Dans ces perspectives, comment voyez-vous la liaison intime que vous entretenez avec Oscar et avec moi ?

— Comment peux-tu nous demander une chose pareille, Hélène ? Ta question m'attriste ! s'insurge Carole. Pour nous deux, ce qui nous paraît le plus important se trouve dans cette confiance mutuelle que vous nous avez inculquée ! Ce bonheur existe dans notre liberté individuelle de nous rapprocher, même amoureusement, de toutes personnes dignes aussi de cette confiance !

— Tu dois pardonner à Hélène cette question quelque peu indiscreète, intervient mon compagnon. Mais, vous pouvez imaginer ma satisfaction de me rendre compte que nos contacts professionnels, loin d'être perturbés par nos amours, se sont montrés plus efficaces et surtout, plus harmonieux ! Pour ma part, je pense que nous découvrirons ensemble, d'autres chaleureuses relations...

— Mes chéris, vous êtes pardonnés ! reprend Carole. Vos préoccupations me semblent louables... Mais pour l'instant, nous ressentons, Robert et moi, le besoin fou de vous aimer ! Notre confiance en vous est sans limites. En ce qui me concerne, vous pouvez tout me demander !

— Oui, moi aussi, chère Hélène, intervient Robert, j'accomplirai tout ce que vous souhaiterez, pourvu que nous puissions continuer de vous aimer...

— Merci pour vos chaleureuses réponses, à ma piquante question ! Pour le moins, elle aura déclenché les bonnes réactions que j'espérais. Nos amours ne doivent pas devenir de la routine...

Sans autres paroles, nous avons quitté la table pour nous rapprocher lentement, en cherchant nos regards, puis nos mains, puis nos corps... Un feu passionné nous anime, mais nous devons déjà le contenir, pour nous permettre de garder l'équilibre intérieur, en vue d'une plus longue félicité...

À neuf heures, mardi matin, Oscar et moi commençons à nous réveiller. Après notre toilette, nous prenons un substantiel petit-déjeuner, avant qu'il se prépare pour aller rejoindre Gaston à la coopérative. Avant de partir, il déclare :

— Je penserai à toi sans cesse. Tu nous as donné beaucoup de bonheur...

— Oui mon chéri, quelle soirée merveilleuse nous avons vécue. Toi aussi, tu sembles inlassable... Mais précisément, à ce sujet, comment procèdes-tu pour pouvoir nous aimer pendant des heures ?

— Tu le sais, pourquoi me le demandes-tu ? Je vous accorde mon amour, ma flamme, mes énergies, sauf ma quintessence, ce don du Ciel... Ainsi, je me concentre sur ces forces qui traversent mon être tout entier, en me tenant à la limite extrême d'une jouissance qui pourrait fermer la boucle...

— Heureusement, notre douce Carole semble insatiable. Ho ! Combien puis-je aimer cette fille ?... Je trouve aussi que le grand Robert se montre maintenant d'une exceptionnelle ardeur... Quand j'étais seule avec lui, il m'a avoué que tu lui en avais parlé...

— Tu as raison, il a bien compris... Mais, si je devais attribuer la palme d'or à la personne la plus belle, la plus sensuelle, c'est à toi que je la décernerais. Je te l'ai déjà dit tu es une vraie déesse de l'amour ! Je t'aime, je t'aime...

Juste avant de s'en aller, il me serre encore longuement dans ses bras et me donne un long baiser plein de douceur.

Oscar s'en va en fermant doucement derrière lui. Un moment plus tard, alors que je réfléchissais à mon emploi du temps, la sonnette de la porte d'entrée a retenti. Je descends prestement l'escalier, pour me trouver en face de Perle.

— Bonjour ! Hélène, me dit-elle, j'espère que je ne te dérange pas ? Je me promenais... Je ne pars que demain pour la France.

— Monte Perle, ne reste pas là, je m'estime très heureuse de te voir !

En arrivant sur notre palier, elle regarde par-dessus mon épaule et je sens un peu de dépit dans sa voix :

— Oscar n'est pas ici ? me demande-t-elle.

— Non, il vient de s'en aller, pour tout l'après-midi, il doit aider mon frère Gaston pour l'inventaire.

— Alors, je pense que je ne veux pas t'ennuyer longtemps. Tu dois avoir du travail.

— Perle, tu restes avec moi le temps que tu désires. Nous n'avons jamais rencontré le bonheur d'un tête-à-tête entre nous deux ! Souhaites-tu boire quelque chose, un thé ou un café ?

— Si tu insistes, une tisane me fera du bien.

— Viens t'installer au salon. Cet après-midi, personne ne nous dérangera, Carole va visiter ses parents en compagnie de Robert.

Je me verse aussi une tasse et je m'assois en face d'elle. Je constate que son regard apparaît plus triste que d'habitude, même

son sourire semble un peu forcé, un peu comme je l'avais déjà remarqué chez Maria et Joseph...

— Je vois que quelque chose te chagrine, Perle. Aurais-tu des soucis, peux-tu m'en parler ?

— Non, je t'assure que tout va bien, il y a juste une petite tristesse...

— Je ne veux pas me montrer indiscreète, mais, pourquoi cette tristesse ?

— Je ne peux te le dire, une sorte de nostalgie...

À ce moment-là, je me penche vers elle pour lui prendre ses deux mains dans les miennes. Nous restons un long moment ainsi, les yeux dans les yeux... Puis, tout doucement, sans quitter mon regard, elle commence à vider son cœur :

— Merci de m'écouter, chère Hélène, je me trouve certaine que je peux me confier à toi... Vois-tu, maintenant qu'il me semble que je possède tout pour m'estimer heureuse, je ressens tout à coup comme un énorme vide... Les années se sont écoulées... À propos, je dois avoir bien plus que deux fois ton âge ?

— Ne me raconte pas d'histoires Perle, tu as toute la jeunesse du cœur et tu es toujours très belle...

— C'est pourtant vrai ! Dans un temps lointain, mon amoureux d'acrobate me comblait de bonheur. Il personnalisait la solidité, la virilité, la force ! Tu connais la suite, ses infidélités répétitives m'avaient poussée dans les bras de Jules Dumoulin. Avec lui, je découvrais la tendresse, la douceur, la sécurité, le véritable amour !

Perle, exprime un long soupir, tout en serrant mes mains contre son cœur. Ma position inconfortable me décide à contourner le guéridon pour m'asseoir à côté d'elle. Doucement, elle continue dans ses évocations :

— Tu connais ce qui arriva par la suite. Mon nouvel amour, ma sécurité, mes espoirs de fonder une famille et d'avoir des enfants disparaissaient avec mon éloignement de Jules... Peu après, ce fut le drame de l'homme fort du cirque. Toute sa virilité s'évanouissait

dans un fauteuil roulant, les relations charnelles devenaient un souvenir de plus en plus vague. Aujourd'hui encore, même mes propres caresses aboutissent à des pleurs...

En disant cela, affolée, désespérée, elle m'observe une seconde, puis elle éclate en d'immenses sanglots qui secouent tout son corps... Sans que je me trouve en mesure d'y penser, je l'enlace tout en l'agrippant derrière la nuque. Tout près de son visage baigné de larmes, en fixant un bref instant ses yeux éperdus, je dépose un doux baiser sur ses lèvres... Je maintiens longtemps ce chaleureux contact, avant de retrouver quelque peu mes esprits...

— Hélène ! Hélène ! Que fais-tu ?

Je ne lui réponds rien, mais je continue de parcourir sa figure en buvant ses pleurs, léchant ses yeux, mordillant son nez et ses oreilles... Alors, je sens sa pression derrière ma nuque. Elle me fixe encore avec étonnement et une caressante attente. Presque brusquement, elle se décide à reprendre mes lèvres dans un nouveau baiser de feu !

— Une femme ne m'a jamais fait ça ! articule-t-elle finalement dans un souffle.

Lentement, je me suis levée en attirant Perle en face de moi et je l'ai longuement regardée en la tenant délicatement dans mes bras. Elle a répondu à mon étreinte, puis s'est remise doucement à pleurer :

— Je ne suis plus aussi merveilleuse que toi. Mon corps a pris de l'âge, il te révélera mes lassitudes et mes faiblesses. Penses-tu vraiment pouvoir ranimer la flamme en moi ?

— N'est-elle pas déjà très vivante en ce moment ? Si tu savais combien je te trouve belle, toute la beauté de ton âme noble se manifeste en toi. Laisse-moi t'aimer Perle, j'ai aussi besoin de ton amour... Viens avec moi, personne ne peut nous déranger !

Je l'ai tenue par la main, pour la conduire dans notre chambre à coucher. Avec une extrême lenteur, j'ai commencé à la déshabiller. Quand je pouvais enfin caresser sa gorge, elle prend d'elle-même

l'initiative de m'alléger à mon tour. Peu à peu, nous nous trouvons nues toutes les deux. Le contact de nos deux corps nous met en extase...

— Que tu es belle, Hélène ! Tu deviens le nouvel amour de ma vie ! Je n'avais jamais imaginé qu'une telle douceur, un tel délice puissent m'arriver !

— Toi aussi, tu m'apparais ravissante Perle, tu me combles de bonheur !

Pendant longtemps, nous nous sommes aimées... Aucune parcelle de son corps n'a pu échapper à mes caresses, à mes baisers. Et le plaisir qu'elle recevait, elle voulait me le rendre et encore plus...

À un moment donné, nous souhaitons prendre une pause. Pendant qu'elle se rend à la salle de bain, je vais chercher deux grands verres de jus de fruit. Après ces minutes d'absence, je la retrouve assise sur le bord du lit, à nouveau étonnamment pensive... Tout en se désaltérant, elle me dit calmement :

— Quand je pense que depuis des mois, je fantasme à mourir sur des hommes et je me trouve aujourd'hui, à me pâmer dans tes bras.

— Ne crois pas, ma douce Perle, que je désire t'empêcher d'aimer un homme ou plusieurs...

— Veux-tu m'affoler, Hélène ? Comment me guérir de mes idées fixes ? J'ai peur de me retrouver de l'autre côté du voile, sans avoir regagné leur amour.

— N'estime surtout pas que cela est impossible !

— J'ai tout envisagé, il n'y a pas d'issues ! Tout d'abord, la pensée de me trouver assujettie à un prétendant gâteux me rebuterait au plus haut point. Et, pire encore, il n'est pas question que je m'achète un « gigolo » intéressé par mon argent... La fougue de mon acrobate et la réconfortante passion de mon Jules ne deviennent que des souvenirs lointains. Comment, ma chérie, garder ma liberté et conquérir un cœur de mâle ? Je pense que ton amour généreux restera mon seul réconfort !

— Tu redeviens pessimiste, veux-tu plutôt me faire confiance ?

— Tu ne dois plus me parler ainsi ! Après tout le bonheur que tu m’as donné, toute ma confiance t’est acquise. Je proclame, chère Hélène, qu’à partir d’aujourd’hui je t’appartiens, quelle que soit ta demande, je l’accepterai !

— Bravo ! Perle, tu viens de t’engager sur un chemin pavé de roses... Il y a un instant, tu abordais tes fantasmes. Sur qui fantasmes-tu au juste ? Peux-tu me le dire ?

— Quelle terrible question, ne te rends-tu pas compte que les hommes auxquels je pense ne sont pas disponibles ? Ils sont liés, et très fermement liés !

— Ne te fie pas aux apparences ! Allons, cite-moi le premier de ta liste !

— Tu continues de m’affoler, Hélène !

— Je sais que tu es amoureuse d’Oscar !

— Oh ! Ne dis pas ça ! Oscar est à toi ! Et, il me considère comme sa mère !

— As-tu un autre nom ?

— Je ne peux pas !

— Lui aussi je le connais ! Il s’agit du grand Robert !

— Arrête de me mener en bateau, Hélène, je pense vraiment devenir folle !

— Je ne te mène pas en bateau et il n’y a pas l’ombre d’une folie en toi... Permets-moi de t’embrasser et de te caresser encore un peu... Après, je te propose que nous allions faire un brin de toilette et nous rhabiller.

Un moment plus tard, nous nous retrouvons, assises côte à côte au salon devant deux verres de mon apéritif favori... Avec plaisir, je constate que la pendule me laisse une bonne heure avant qu’Oscar ne revienne.

— Nous avons besoin d’un remontant ma chérie...

— Oui, cela me donnera plus d’optimisme.

— Sois sans crainte, Perle. N'oublie pas ce que tu m'as promis tout à l'heure. Maintenant, tu sais que je t'aime... Lors de notre rencontre chez mes parents, tu avais parlé de nous inviter, Oscar et moi, dans ta nouvelle maison.

— C'est vrai, tout d'abord je souhaite vous voir, seulement vous deux, pour des conseils au sujet des travaux de rénovation. Je me permettrai aussi de vous proposer mon aide, en réalité, j'éprouve le besoin de redevenir utile à quelque chose. Si vous voulez de moi, je participerais volontiers à vos projets. Par exemple, je pourrais aider Carole, tant qu'elle se trouve aux études...

— Quelle bonne idée, Perle, j'en parlerai à Oscar ! À propos de lui, tu dois savoir que je vais l'informer de tout ce que nous venons de vivre ensemble...

— Mais, ce n'est pas possible, que pensera-t-il de moi ?

— Je lui dirai tout dans les moindres détails, oui, oui ! N'oublie pas que moi aussi je t'aime ! Quand tu nous recevras chez toi, tu devras te préparer comme une jeune fiancée, car je te donnerai à lui pour que vous puissiez vous chérir intimement...

— S'agit-il d'une plaisanterie ?

— Est-ce que j'ai l'air de plaisanter ?

— Non ! Pas vraiment !

— Crois-tu que je ne sais pas que tu es quasi vierge, et qu'il faudra te prendre avec beaucoup de douceur ?

— Je suis à toi, je ferai ce que tu veux ! Je sens une vague de bonheur parcourir tout mon corps ! Hélène, embrasse-moi encore...

Après avoir raccompagné Perle jusqu'à notre porte d'entrée, tout émue et animée d'une joie intense, je remonte rapidement à notre appartement pour enlever toutes traces de sa venue...

Dix minutes plus tard, Oscar arrive, tout heureux de me retrouver. Je le conduis immédiatement au salon, éclairé uniquement par la flamme de deux grandes bougies couvertes de dorures symboliques... C'est l'heure à laquelle nous avions prévu de nous lier à ce qui doit se passer à New York...

— Chère Hélène, me proclame-t-il, nous allons nous transporter par la pensée auprès de ma mère, qui vit en ce moment une cérémonie très affligeante. Nous l'entourerons d'amour et de lumière, pour l'aider dans cette épreuve. Manifestons aussi de l'indulgence pour deux âmes qui s'étaient égarées...

Ensuite, il place ses deux mains, la paume ouverte, sur ses genoux, puis il ferme les yeux. J'accomplis la même chose que lui, en me concentrant sur ce qu'il venait de dire... Nous sommes restés longtemps sans bouger... Puis d'une voix très douce, je l'ai entendu à nouveau s'exprimer :

— Oh ! Bien heureuse Mère divine, daigne accompagner ta servante Sara, pour la soutenir dans le déchirement qu'elle subit, au plus profond de son cœur... Que la Volonté du Tout-puissant soit faite ! Amen, ainsi soit-il...

Il répète ces derniers mots deux fois, et je les prononce avec lui ! Peu de temps après, il prend ma main dans la sienne et me fait comprendre de retourner à nos occupations habituelles...

Au cours de notre repas à la cuisine, il me parle de son après-midi avec Gaston, de la situation de nos réserves de bouteilles à expédier au Québec, et de quelques petites histoires amusantes sur la nouvelle vie de Diane, racontées par mon frère... Il prend ensuite la direction de la salle de bain. Quand il revient, nous avons éteint les bougies après avoir accompli une courte méditation silencieuse. Un peu plus tard, vêtue de ma légère chemise de nuit, je l'ai rejoint dans notre chambre à coucher, il a posé son livre en me voyant arriver.

— Viens près de moi, Hélène, me demande-t-il gentiment.

Là, il m'étonne un peu, il cherche à me caresser, à me donner des baisers un peu partout, comme s'il souhaitait respirer mes saveurs...

— Ma chérie, ma petite femme adorée, tu as obtenu de la visite cet après-midi... Non, non, ne me dis rien ! Je veux essayer de deviner... C'est certain, il ne s'agit pas d'un homme... Ce n'est pas Carole, car son parfum est différent, en outre elle accompagnait

Robert chez ses parents... Je ne crois pas que ce soit Isabelle, ses effluves sont plus épicés... Serait-ce une personne que je ne connais pas ? Non, ce n'est guère possible, ce parfum-là, je l'ai déjà respiré, en plus subtil... Vous avez fait l'amour longuement, profondément et pour la première fois...

Entre chacune de ses phrases, il me renifle comme un fox-terrier, pour relever la tête en me regardant comme si je devenais un gros bonbon en sucre... Finalement, il déclare :

— Je crois que je commence à trouver ! Oui, sans aucun doute, je sais qui est cette belle femme qui t'a rendue si heureuse... Depuis quelque temps, j'entrevois ses regards plus appuyés, dans ta direction ou dans la mienne... Je devinais ses courts instants de tristesse et ses regains d'espoir... Oui, il s'agit bien d'elle...

Alors, il se place à genoux en face de moi et me regarde droit dans les yeux !

— Cet après-midi, tu as eu la visite de Perle et vous vous êtes tendrement aimées.

Ensuite, ainsi que je l'avais promis, je lui ai tout raconté, sans manquer aucun détail... À partir de là, je n'ai jamais eu le loisir de compter le temps. Oscar m'a chérie avec un tempérament de feu, j'avais presque le sentiment que notre grande amie se trouvait avec nous !

Le mercredi matin, avant dernier jour de l'année, Oscar obtient la surprise de recevoir déjà un nouveau message codé de sa mère. Elle l'avait envoyé la veille, en fin de journée. Aucune spécification précise n'y figure :

« Mes bien très chers, nous arrivons au terme de cette année marquante pour notre avenir. Aujourd'hui, une grande page s'est tournée, nous ne reviendrons plus sur ce passé-là, l'année prochaine deviendra celle du renouveau dans tous les domaines.

« La cérémonie funèbre se trouvait à caractère privé et même dans l'intimité. Tout s'est passé dans un centre funéraire placé sous haute surveillance. Seuls, à ma demande, les dirigeants des diverses compagnies, ainsi que les membres de notre conseil d'administration sont venus.

« Discrètement, par un déplacement individuel programmé, nous avons tous quitté cet endroit pour nous retrouver dans une salle discrète d'un luxueux hôtel de la ville. Là, un repas nous fut servi, sans autre cérémonial. Seulement, à la fin de notre rencontre, j'ai pris la parole pour remercier tous les participants de leur chaleureuse présence. Le vice-président du conseil a parlé de mon courage dans l'adversité. En outre, il a annoncé que je reprends en main la présidence du groupe. Les annonces officielles suivront, dès la clôture des formalités successorales...

« Voilà ce qui s'est passé dans les grandes lignes. Avant de nous disperser à nouveau, nous avons reçu quelques journalistes triés sur le volet, pour un communiqué de presse assez laconique, dans lequel ressortait la thèse du cambriolage qui avait mal tourné. Il a été aussi question de la poursuite de toutes les activités du groupe, sous ma responsabilité !

« Il est trop tôt maintenant, pour entrer dans les détails de la situation. Ce soir, notre protecteur me tiendra compagnie. Je reste encore quelques jours ici pour régler différents dossiers en cours. Plus tard, avec beaucoup de documentation à étudier, je retrouverai un peu de ma quiétude de l'autre côté de la frontière. Ensuite, je rencontrerai les principaux dirigeants, en allant les trouver dans leurs positions respectives...

« En ce qui vous concerne, vous devez prévoir de vous tenir à ma disposition à partir du mois de mai prochain. J'ai déjà réservé quelque chose dans votre station à la montagne. Oui, je viendrai chez vous, pour vous voir de temps à autre, en perturbant au minimum votre emploi du temps habituel. En revanche, pensez à

vous libérer progressivement de vos obligations au village. En début de l'automne, une nouvelle vie devrait commencer pour vous...

« Que l'année qui arrive vous soit en tous points bénéfique, de grandes tâches vous attendent. Faites-moi totalement confiance, vous recevrez, de moi-même ou de notre protecteur, des informations ou des directives. Une documentation complète sur chaque service ou compagnie vous sera régulièrement envoyée. Je procède dans l'ordre alphabétique. Dans deux semaines environ vous parviendra le dossier qui concerne l'aviation ! Ne manquez pas de me faire signe, si vous avez une demande quelconque à me soumettre... Encore une fois, bonne année, pleine de bonheur et de réalisations bénéfiques ! »

Signé : « Celle qui vous aime depuis toujours ! »

Le passage de la nouvelle année s'est déroulé dans une certaine tranquillité. Outre les visites à nos parents, nous sommes restés à la maison, en envisageant la façon dont nous aborderons les différentes phases de l'éloignement de notre village... Une surprise se présenta le premier samedi de janvier. Gaston et Diane nous téléphonent pour nous souhaiter la bonne année, tout en nous invitant à venir prendre le repas du soir chez eux.

Depuis leur mariage, c'est la première fois que nous allons les visiter dans la villa moderne, que Bertrand, architecte et promoteur immobilier, avait mise à leur disposition. Nous sommes arrivés à leur domicile, avec une boîte de biscuits et l'habituelle bouteille de vin.

Le plus étonnant pour moi se trouva dans la nouvelle attitude de Diane, surtout à mon égard. Mais, elle se montre aussi très chaleureuse envers Oscar... Après notre dessert, je l'aide à ranger dans la cuisine, pendant qu'au salon, Oscar discute ferme avec

Gaston. Avant de les rejoindre, elle me retient par le bras et me pousse doucement contre la porte, la maintenant ainsi fermée.

— Une fois que nos deux hommes se trouveront au travail, me dit-elle à voix basse, j'aimerais beaucoup que nous puissions nous retrouver, ici ou chez toi... Nous nous téléphonerons, es-tu d'accord ?

Avant que je lui réponde, elle m'enlace tendrement, me donnant des baisers sur les joues, puis elle cherche mes lèvres. Finalement, je prends l'initiative d'un contact plus intense, accompagné de caresses qu'elle me rend bien... Nous nous séparons après l'échange d'un sourire entendu. Avant de les quitter, elle m'embrasse longuement, un peu comme à l'avant-veille de Noël.

Au retour, au moment de nous mettre au lit, je raconte à Oscar mon aventure avec Diane. Il me sourit, puis il me donne son point de vue :

— Elle est devenue très exubérante, tout le contraire de la Diane que nous avons connue auparavant, n'est-ce pas ? La semaine passée, chez tes parents, j'avais remarqué qu'elle te faisait des avances. Je pense que Gaston fait semblant de ne rien voir. Pourtant, l'autre après-midi, ton frère m'avait susurré quelques confidences, il essayait de comprendre les nouvelles ardeurs de sa compagne... Mais n'êtes-vous pas déjà des amies, depuis votre jeunesse ?

— Oui, c'est vrai, mais elle s'est toujours montrée plutôt hautaine. Elle gardait bien ses distances. Maintenant, elle cherche à m'aimer intimement ! Je ne reconnais plus ma copine Diane, elle s'est métamorphosée ! Le plus étonnant, c'est que je la trouve terriblement attirante, sensuelle et douce, vraiment, je ne la reconnais plus !

Le lundi, en fin de journée, Perle me téléphone :

— Je rentre à l’instant de France, me dit-elle, et je vous appelle pour vous souhaiter une bonne année. Mais, je désire aussi vous demander... Elle s’arrête, certainement saisie d’émotion. Quand pouvez-vous me rejoindre chez moi ?

— Je te souhaite aussi une heureuse nouvelle année, pleine de joie, de bonheur et de bonnes surprises... Nous pouvons venir vers toi quand tu le veux, nous sommes encore un peu en vacances cette semaine. Ce soir, c’est trop tard, et tu dois te reposer de ton voyage, mais demain, mardi... Attends une seconde, je demande à Oscar... Oui, ce serait possible, mais pourrions-nous arriver pendant qu’il fait jour, pour visiter tes dépendances ?

— Bien sûr, plus je passerai de temps avec vous, plus je m’en trouverai heureuse... Quelle heure pouvons-nous dire... quinze heures ?

— Oscar me fait signe... d’accord pour quinze heures... À demain, Perle, je m’en réjouis énormément !

— Moi aussi, ma chère Hélène !

À l’heure prévue, nous arrivons en voiture. Nous nous engageons dans la ruelle qui passe à côté de sa maison. Nous dépassons celle-ci, pour longer ce qui ressemble à un jardin, bordé en arrière par des arbres fruitiers. Là, entourées d’une clôture en bois à l’ancienne, nous trouvons une dizaine de places de parc. Le temps de nous extraire du véhicule, Perle arrive déjà vers nous, très chaudement vêtue d’un manteau de laine. C’est vrai qu’il ne fait vraiment pas chaud, avec un méchant vent du nord.

— Soyez les bienvenus dans mon nouvel environnement, nous crie-t-elle pleine d’entrain. Venez, que je vous embrasse pour vous souhaiter de vive voix, une très bonne année... Nous nous enlaçons un court instant, avec des baisers sonores sur les joues et une cascade de compliments...

Mais très vite, la main gantée de Perle nous indique la direction de notre visite. Au bout de la ruelle, il y a une grande place, en face d'un vaste entrepôt. Trois portes à bascule sont ouvertes, nous laissant entrevoir des espaces vides, ayant servi au rangement des véhicules agricoles. À la droite de la bâtisse, le chemin descend en pente douce pour passer devant l'entrée de l'étage inférieur, où s'y trouvent les anciennes écuries. En remontant quelque peu, nous poursuivons jusqu'au bout du bâtiment, pour retrouver une troisième place terminée par un mur de pierres. À partir de celui-ci, nous ne voyons que des vignes, à perte de vue, jusqu'au bord du Rhône. En nous retournant, la vieille grange nous impressionne par son volume...

— Venez, reprend notre guide, nous allons faire un tour par l'intérieur, pour nous donner une meilleure idée.

Nous la suivons jusqu'à l'entrée. Dans son trousseau de clefs, elle passe les étiquettes en revue, et parvient finalement à ouvrir la petite porte qui s'encadre dans la grande. Immédiatement, un doux sentiment de calme et de chaleur nous envahit.

Pendant qu'Oscar visite les lieux, je me rapproche d'elle tout en enlevant mes gants. Elle avance aussi dans ma direction, en exprimant une joie communicative. Cette fois, nous nous embrassons avec passion, tellement que nous n'avons pas entendu le retour d'Oscar. À deux pas, il se tient sans bouger en nous souriant. Perle se redresse, les yeux fixés sur ceux de mon compagnon ! Pendant un instant d'éternité, nous restons immobiles... Quand il se rapproche un peu, elle se glisse dans ses bras, avec des larmes de bonheur !

Le reste de la visite s'est passé comme sur un nuage. Parfois, il y avait des commentaires sur la bonne qualité des structures, sur les possibilités intéressantes de transformation. D'autres fois, nous nous retrouvions tous les trois pour nous caresser et échanger des baisers. Bref, en repartant, nous refermons les portes des hangars et affrontons à nouveau, la morsure du vent.

En passant devant notre voiture, nous prenons la boîte destinée à Perle. Ensuite, elle nous conduit vers la porte d'entrée de sa maison. Pour y arriver, nous suivons un petit sentier couvert de dalles de granit et se terminant par trois marches de grosses pierres taillées.

Une fois à l'intérieur, une douce chaleur nous accueille. Le vestibule se montre assez vaste pour nous recevoir. À peine dépose-t-elle ses gants et son bonnet, notre hôtesse vient se saisir de nos manteaux. Après, Oscar l'aide à enlever le sien avec beaucoup de prévenance. Les bottes et les accessoires d'hiver trouvent rapidement leur place...

Perle se place droite en face de nous et nous regarde amoureusement. J'en profite pour annoncer avec sérieux :

— Vois-tu Oscar, comme ta fiancée se montre belle ? Admire sa merveilleuse robe de velours indigo qui met en valeur ses formes généreuses...

— Oui, je n'en crois pas mes yeux ! réplique Oscar. Mon cœur chavire déjà devant autant de charme !

— Arrêtez de me complimenter, vous me ferez perdre la tête. Et vous deux, pensez-vous que je sois aveugle ? Si vous vous promenez ainsi dans la rue, vous provoqueriez des accidents, surtout toi, Hélène, avec ta robe fendue...

J'ai eu vraiment un grand bonheur de la voir si heureuse. Je n'ai pu m'empêcher de la prendre dans mes bras. Très vite, mon compagnon s'est joint à moi, et des baisers appuyés suivirent... Quand la fièvre devint plus intense, elle nous arrêta par quelques petits gestes discrets, pour finalement déclarer :

— Mes chéris, reprenons notre calme, nous disposons d'une longue soirée devant nous ! Aujourd'hui, je veux en goûter chaque minute, chaque seconde... Oui, faites-moi brûler d'amour, mais à petit feu... Venez avec moi maintenant, nous allons visiter mon nouveau nid douillet. Ensuite, je vous conduirai au salon, en face d'un bon feu de cheminée, nous avons beaucoup de choses à nous dire...

Oscar se saisit, avec une grande délicatesse, de notre paquet-cadeau, et Perle nous conduit jusqu'à la salle à manger.

— Que m'apportez-vous, là ? Il ne s'agit pas de nitroglycérine ?

— Non, mais cela me semble tout aussi explosif, intervient Oscar. Je vais ouvrir la boîte moi-même !

En la posant sur la grande table, il dégage délicatement le couvercle :

— Le moment est venu pour toi, de commencer à te constituer une cave de première classe, propose-t-il en exposant le contenu. Il se trouve là, deux bouteilles de blanc, deux de rouge, deux de rosé et deux de vins de dessert...

— C'est beaucoup trop ! Comment voulez-vous que je boive tout ça ?

— Nous t'aiderons, dit-il, sans rire.

— Je saurai vous remercier comme il se doit ! Allons visiter la maison !

Nous voilà partis sur ses talons, pour faire le tour du propriétaire. Dans l'escalier, je lui caresse les cuisses, elle fait semblant d'être outragée. Dans la superbe chambre à coucher, Oscar lui demande si elle souhaite nous mettre au lit tout de suite. Elle simule de bondir vers lui pour le mordre et finit par lui réclamer un baiser... Bref, en nous amusant comme des petits fous, nous parvenons au terme de la visite.

Dans le salon, le feu crépite dans la cheminée, elle nous installe en face du foyer et elle prend le fauteuil placé à ma gauche. Un peu plus loin, devant elle, est disposé un porte-documents. Au milieu de la table, il y a un seau à glace, trois verres et un tire-bouchon.

— Oscar, s'il te plaît, veux-tu t'occuper d'ouvrir la bouteille ? Ce muscat provient du sud de la France... Comment avez-vous trouvé ma maison ?

— Elle m'apparaît merveilleuse, très chaleureuse, j'estime que tu seras très bien en ce lieu, lui répondis-je... Les anciens propriétaires sont des personnes très honorables. Quatre enfants sont nés ici, ils

sont tous partis vivre en ville. Maintenant, les parents plus âgés habitent dans leur chalet à la montagne...

— Je pense que tu as découvert un petit coin de paradis, avance Oscar. J'aime beaucoup le mobilier. La décoration se montre très intime. Je ne sais pas quelles transformations tu désires y apporter. Si tu le souhaites, les salles de bains et la cuisine pourraient bénéficier d'une cure de rajeunissement...

— Tu as vu juste, Oscar, c'est exactement ce que j'ai l'intention d'entreprendre. À part cela, je me trouve très heureuse dans ce décor à l'ancienne... Bon, le moment arrive de trinquer à nos projets et à nos amours !

Après avoir déposé son verre, Perle nous regarde avec tendresse pendant un assez long moment. Ensuite, elle pose le porte-documents sur ses genoux et l'ouvre, avant de reporter ses yeux sur nous.

— Depuis plusieurs mois, commence-t-elle, je tournais dans ma tête la très importante question de savoir où, dans quel lieu, j'allais continuer ma vie...

— Tout de même, tu n'avais pas l'intention de nous quitter ! proclamais-je vivement. Tu nous avais dit « que tu souhaiterais vivre ici ! »

— Je n'étais pas obligée d'envisager une séparation définitive... En France, ma famille me sollicitait grandement pour que je revienne chez eux. Ici, je ressentais le même souhait... Je pensais que, d'un endroit à un autre, ce n'était pas le bout du monde...

— Alors, pourquoi as-tu effectué l'achat de cette maison ? demande Oscar.

— Mon cœur penchait souvent de votre côté, pour une existence plus active. Là-bas, cela ressemblait trop à une sorte de retraite, avec ma mère... Finalement, un peu par un coup de tête, j'ai imaginé qu'il pouvait s'agir d'un bon placement et je l'ai achetée, cette maison...

— Ouf ! Nous l'avons échappé belle ! m'exclamais-je.

— Non, rien n'était vraiment décidé, au sujet du centre de ma vie ! Le lundi après Noël, j'ai obtenu une entrevue avec mon banquier. Bien sûr, il m'a vivement conseillé de prendre un domicile fixe, ici au village. Alors, je lui ai demandé de me préparer six chèques de cent mille euros, négociables en France.

— Je pense que cet argent était destiné à ta parenté, continue Oscar.

— Oui, tu as raison, à ma mère et à mes frères et sœurs... Mais, ma principale question demeurait totale, je l'ai longuement tournée dans ma tête...

— Et tu es venue chez nous le mardi après-midi, la veille de ton départ, précisais-je délicatement.

— Oui, un peu découragée, et j'espérais vous voir tous les deux... Mon prétendu rôle de mère ne me collait plus très bien à la peau... Je souhaitais de tout mon cœur refaire ma vie, vivre encore, faire quelque chose, redécouvrir l'amour... Ma déception fut grande de constater que toi, Oscar, tu te trouvais absent... Mais, Hélène a comblé beaucoup de mes espoirs...

En prononçant ces paroles, quelques larmes perlent aux coins de ses yeux, mais je remarque aussi son intense bonheur... Elle se penche dans ma direction, pour appuyer tendrement sa tête sur mon épaule...

— À ce moment-là, poursuit-elle en se redressant, quand tu m'as proposé d'aimer Oscar, je me suis abandonnée totalement à toi, à vous deux ! Comment pouvais-je imaginer qu'une telle offrande et une telle faveur me soient accordées ? Toutes mes décisions étaient prises !

— Comment cela s'est-il passé en France ? demande mon compagnon.

— Merveilleusement, nous devions nous réunir pour fêter le passage dans la nouvelle année. Ils sont presque tombés dans les pommes, en découvrant les montants d'argent que je leur versais... Ensuite, je leur ai annoncé mon souhait de demeurer en Suisse, et

que je viendrai les voir très souvent... Alors, mon premier grand frère m'a déclaré qu'il aménagera la maisonnette de jardinier, se trouvant sur sa propriété, pour la mettre à ma disposition !

Nous avons pris un moment pour déguster encore son excellent vin. Ensuite, Perle a redonné un coup d'œil dans son cartable :

— Pour en finir avec l'argent, je peux vous dire que cette nouvelle propriété est totalement payée. Pour faire face à des imprévus, il me reste une plus modeste réserve en banque. Mes rentes viagères me mettent confortablement à l'abri et je peux envisager l'avenir avec une grande quiétude...

— Dans quelle condition te trouves-tu, demande Oscar, pour ton autorisation de séjour dans notre pays ?

— Avec l'aide des autorités communales, lors de l'achat de la maison, j'ai obtenu un permis d'établissement provisoire, assigné à une demande de résidence plus définitive, mais cela prendra un peu plus de temps...

— Tout apparaît en bonne voie, continue mon compagnon... As-tu une autre question ?

— Il y aurait ma possibilité de participer à vos activités, j'en avais parlé à Hélène...

— Oui, outre quelques propos plus intimes, nous nous sommes entretenus à ce sujet, poursuit Oscar. Tu arrives à point nommé pour nous donner un sérieux coup de pouce. Je laisse à Hélène te présenter la situation :

— Machère Perle, tu te trouves la mieux placée pour l'organisation de notre futur réseau de distribution des produits agricoles. Robert et Carole se chargeraient du côté administratif, certainement avec ton aide, surtout pendant qu'elle termine ses études. Mais, ton principal rôle consisterait à organiser les opérations sur le terrain, principalement ici pour l'entreposage, etc.

— Qu'en penses-tu ? intervient Oscar. En tout temps, tu pourrais aussi compter sur nous deux, et rien ne t'empêche de toucher à d'autres domaines, et même à l'informatique...

— Votre projet de distribution m'intéresse particulièrement. Je dispose d'une longue expérience, surtout pour les commandes de fournitures en restauration et en hôtellerie. En outre, j'obtiendrai le plaisir de travailler avec des personnes que j'apprécie beaucoup...

Avec Oscar, après un coup d'œil entendu, nous nous sommes précipités vers elle pour la féliciter, l'embrasser, la caresser...

Encore une fois, la maîtresse de maison retrouve calmement le contrôle de la situation. Elle nous demande de nous rasseoir, pour lui permettre de verser dans nos verres ce qui reste dans la bouteille.

— Maintenant, nous devons trinquer à nos amours, proclame Perle, en mettant de l'ordre dans ses vêtements. Ma confiance en vous se trouve absolue, je sais qu'entre vos mains ma liberté et ma sécurité demeurent acquises pour toujours... Vous réaliserez le meilleur usage de vos possibilités, non seulement pour vous-même, mais pour le monde entier.

— Merci, pour tes bonnes paroles et pour tout ce que tu nous offres, dit Oscar... Tu ne dois pas ignorer les profondes motivations qui nous poussent à agir, dans le sens d'une transformation des rapports humains...

— Je crois que Perle a déjà tout compris, me permettais-je, de placer !

— Oui, en considérant l'économie, vous souhaitez donner à chacun et à chacune la possibilité de vivre dignement ! Quant aux relations conjugales, vous estimez que la femme ne doit plus rester soumise à la volonté de l'homme. En ce qui concerne les rapports amoureux, ils doivent aussi offrir une chance à tous d'aimer et d'être aimé, en évitant le commerce du sexe, l'esprit possessif, la jalousie et la perversité... Pour résumer, il serait possible de dire « Aime ton prochain comme toi-même ! »

— Effectivement, il n'y a plus rien à t'expliquer ! reprend Oscar.

— Ce n'est pas vrai ! Nous pourrions en parler toute la nuit, poursuit-elle. Mais, nous disposons de projets plus attrayants...

— Tu ne vas pas te mettre à cuisiner ! exprimais-je vivement.

— Non, tout est prêt ! Ne pouvez-vous pas humer ce parfum de la mer ? Tout se trouve dans ma mijoteuse électrique, une soupe de poisson de ma spécialité... Je propose qu'Oscar s'occupe du vin, deux bouteilles attendent dans la cuisine... Avec Hélène, nous dresserons le couvert...

Le repas se passe dans une douce harmonie. Rarement, les bruits extérieurs nous parviennent, le passage d'une voiture, l'abolement d'un chien dans la campagne. Nous-mêmes, faisons attention de ne pas heurter nos assiettes avec nos services. Notre conversation devient souvent un chuchotement, seuls nos regards expriment la flamme qui grandit en nous.

Après notre dessert et quand tout fut parfaitement en ordre dans la salle à manger et la cuisine, Perle se met en face d'Oscar pour caresser doucement son visage... Puis, d'une voix presque imperceptible, elle lui demande :

— Mon très cher, veux-tu placer la bouteille de malvoisie dans le seau à glace et disposer tout cela au salon, avec les verres ? Ranime aussi le foyer. Je vous y retrouve dans un moment, je souhaite me rafraîchir...

Avant de monter au premier étage, elle s'arrête aussi devant moi, pour passer ses mains sur mes joues, sur mon front, avec une grande délicatesse... Nous profitons aussi d'aller rapidement à la salle de bain de notre étage. Après quelques minutes d'attente, marchant comme une princesse, Perle s'avance vers nous avec un sourire éclatant de bonheur !

— Comment as-tu trouvé le moyen de te montrer encore plus belle, lui demandais-je, et quel suave parfum se dégage-t-il de toi ?

— Et vous deux, n'êtes-vous pas merveilleusement séduisants ? Merci Oscar, d'avoir tout préparé.

Notre amie devient notre centre d'intérêt. Alors, pour ne pas accaparer nos faveurs, elle exige que chaque douceur reçue doive être rendue... Nous n'avons jamais lorgné la pendule. La montée à l'étage se trouve pleine d'embûches. Dans la chambre à coucher, avec Oscar, nous l'avons prise dans nos bras...

Beaucoup plus tard, nous profitons tous d'un moment de repos. Avec Hélène, tout près d'elle, nous admirons son beau visage rayonnant de bonheur... Soudain, d'une voix douce, presque timide, elle déclare :

— Ce soir, vous avez effacé toutes mes années de résignation, je me montrerai éternellement reconnaissante envers vous... Mais, ma nouvelle vie me laisse entrevoir l'ombre d'une tristesse...

— Ne nous dis pas que tu regrettes nos amours ! répliquais-je.

— Non, au grand jamais, je ne pourrais refuser votre amour... Je pense que, dans un proche avenir, vous vous éloignerez d'ici ! Un jour, vous partirez à travers le monde pour la création de la future humanité...

— Tu as vu juste, généreuse bien-aimée, mais pour l'instant, tu gardes cela pour toi, annonce Oscar. Oui, nos objectifs nous pousseront à des actions plus larges. Cependant, quand il nous sera possible, nous serons là pour bâtir avec vous ! En outre, toi aussi, tu devras élargir tes activités, comme d'autres de nos amis et amies...

— Et n'oublie pas tes promesses, ma chérie, lui déclarais-je. Ne te contente pas de nous souhaiter près de toi, je t'ai donné l'assurance d'un chemin pavé de roses.

— Je le sais, chère Hélène. Mais j'ai presque peur de mes propres ambitions. Est-ce que j'ai le droit de me montrer si impétueuse ? Je ne me reconnais plus !

— Tu veux parler de tes fantasmes amoureux, sans doute. Tu penses certainement au grand Robert, tu te vois aussi dans ses bras, comme tu te trouves maintenant si bien dans ceux d'Oscar... Alors, je te donne le programme de ton très proche avenir. Acceptes-tu de m'écouter ?

Perle demeure un long moment silencieuse, perdue dans ses pensées, ensuite elle regarde Oscar avec une tendresse combative, puis elle se tourne vers moi avec un éclair de passion dans les yeux :

— Parle, ma chérie, je n'existe plus sans vous !

— Jeudi, Robert et Carole viennent nous aider à la cave pour préparer la commande de vin du Québec. Nous trouverons le temps de leur expliquer nos conversations à propos de l'organisation de la distribution alimentaire. Nous leur exprimerons aussi le rôle que tu auras à jouer... Te montres-tu toujours d'accord pour cela ?

— Mais bien sûr, Hélène, c'est ce que je souhaite avec joie.

— Pour tes travaux à la maison, nous leur demanderons s'ils peuvent te donner des conseils... Nous leur transmettrons aussi ton besoin d'amour et de tendresse. Avec Oscar, nous les aimons déjà intimement tous les deux, nous avons la certitude qu'ils désireront ardemment te satisfaire à tous points de vue... Je suppose que tu me comprends bien !

— Oui, Hélène, mais Carole est très jeune, presque une enfant. Elle me rappelle ma première passion. Voudra-t-elle de moi ?

— Elle en sera certainement très heureuse, cette fille est vraiment merveilleuse et très passionnée. Tu peux lui faire autant confiance qu'à moi... Si Oscar approuve, je te recommande de les appeler vendredi, pas avant, pour leur proposer de venir ici samedi prochain... Dès demain, nous leur demandons de retenir cette date...

— Et le grand Robert, acceptera-t-il?... Je crois que je perds la tête...

— Robert montera au ciel avec vous deux ! Ma pauvre Perle, est-ce que tu comprends ce que je te demande ? Tu dois leur offrir exactement le même programme que tu nous as donné aujourd'hui, sans compter qu'il n'est pas encore terminé...

— Moi, j'apprécie chaleureusement ce tendre partage, mais n'oublie pas que Robert est très grand, très fort et très généreux, prononce Oscar, d'un air rieur et mystérieux, il pourra te combler,

je m'en porte garant ! En outre, pense que chez lui, tout existe en proportion, Hélène, tu en sais quelque chose, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que tu insinues là, coquin ? Et voilà que je le frappe avec un coussin, avant de poursuivre dans mes propositions :

— À moyen terme, je souhaite que tu connaisses notre amie, Isabelle, avocate à Lausanne. Il est possible qu'elle puisse t'aider pour tes questions de permis et de citoyenneté... Mais en plus, elle te fera apprécier son attirance exceptionnelle pour la beauté féminine... Maintenant, dis-moi si ce programme te convient et si tu l'acceptes !

— Oui...

— Il s'agit d'un bien petit oui !

— Oui, j'appelle de tous mes vœux à vivre vos généreuses propositions ! Je deviens bouleversée d'excitation et de bonheur !

— Alors, tout se trouve agréablement en place dans notre meilleur des mondes !

— C'est vraiment le temps des cadeaux, complète calmement Oscar, alors que deux mignonnes très impatientes lui tombent dessus...

Chapitre 4

Gestations hivernales

Pour venir nous voir, Carole et le grand Robert n'ont pas attendu le retour au travail du lundi. Au milieu de l'après-midi de dimanche, ils arrivent à notre appartement sans crier gare. Dans leur effervescence, ils parlent tous les deux en même temps, tant et si bien que nous ne saisissons pas très bien ce qu'ils veulent nous dire...

Pourtant, ils se montrent très joyeux et manifestement surexcités. Ils souhaitent nous embrasser, nous remercier... Quand ils réussissent à se calmer quelque peu, nous comprenons qu'ils reviennent tout juste de chez Perle. Carole explique qu'ils ont passé vingt-quatre heures avec elle, qu'ils ont déjà pris une bonne douche et le repas de midi... En trépignant, elle finit par déclarer :

— Cette femme est merveilleuse !

— Et vous aussi vous êtes sublime, poursuit Robert, en nous la faisant connaître si intimement... Avec elle, nous accomplirons un travail formidable...

À ce moment-là, Carole s'accroche à moi de toutes ses forces. Presque collée contre mon visage, elle réussit encore à me supplier :

— Hélène, nous voulons vous remercier... Pouvons-nous passer le reste de cette journée avec vous ?

— Ma chérie, je te propose de le demander à Oscar !

Elle s'empresse de se précipiter contre lui, pendant que le grand Robert vient me serrer à m'étouffer... Nous nous détachons quelque peu, quand nous entendons Oscar s'exprimer calmement :

— Vous savez que nous allons recommencer sérieusement le travail. Toi, Carole, tu ne reprends pas tes cours avant la semaine d'après. Ainsi, demain matin, nous serons les quatre au bureau. Vers les dix heures, nous ferons le point en salle de conférence, vous nous donnerez vos estimations sur les transformations à entreprendre dans les entrepôts de Perle... Précisément, demandez-lui au plus vite si elle peut se joindre à nous pour cette réunion... À midi, nous irons manger quelque chose à Saillon, au café de la Tour... Est-ce que tout cela peut vous convenir ?

Nous le regardons avec des yeux écarquillés... Au bout d'un moment, Carole prononce timidement :

— Nous appellerons Perle dans un moment, elle nous a affirmé qu'elle se trouvait disponible et très impatiente de participer avec nous... Mais, pour aujourd'hui, pour nous quatre, ne souhaitez-vous pas ?...

— Ma belle, tu me sembles encore loin d'être totalement repue, disais-je, en riant. Et toi, Robert, tu veux aussi jouer à la marelle avec nous, n'est-ce pas ?

En effet, tous les deux se dandinent sur un pied, sur un autre, en nous regardant tristement interrogatifs. Encore une fois, Oscar reprend l'initiative :

— Vous avez raison, le travail peut attendre... Vous deux, vous prenez une place au salon et toi Carole, profite d'avertir Perle pour demain... Nous vous apportons quelques bières et des petits feuilletés au fromage... Pour nous mettre l'eau à la bouche, vous nous raconterez vos aventures amoureuses...

À huit heures, avec Oscar, nous sommes déjà au bureau. Tout d'abord, nous examinons notre situation financière. Il ne fait pas de doute, nos réserves monétaires semblent avoir augmenté d'une façon incompréhensive, pourtant, avec l'argent de Perle, nous

avons dépensé largement pour le développement de la coopérative vinicole...

En recherchant plus en détail, sur la dernière ligne de notre compte épargne, daté du sept janvier, est crédité un montant astronomique. Nous n'en croyons pas nos yeux, il y a les initiales d'une institution financière américaine que nous ne connaissons pas, plus le code «cqvad»... Il faut moins d'une seconde à mon compagnon pour s'exclamer :

— C'est Sara, c'est ma mère, regarde, voici sa signature : « Celle qui vous aime depuis toujours ! » Pas de doute, elle se trouve au courant de notre situation autant que nous.

Nous nous levons tous les deux pour nous serrer dans les bras, en simulant un mouvement de valse... À ce moment, nous entendons la porte d'entrée s'ouvrir. Oscar referme prestement son compte bancaire, me lance un sourire en coin, juste avant que Carole et le grand Robert entrent dans la salle de conférence.

Tout comme nous, après une bonne nuit de sommeil, nos amis semblent en pleine forme. Heureusement, nous n'avons pas fini trop tard nos chaleureux échanges. Ce matin, ils se contentent de nous faire une rapide accolade. Leurs mines réjouies nous indiquent qu'ils se trouvent parfaitement heureux de plonger dans notre nouveau projet.

Avec eux, au moyen d'un rapport manuscrit qu'ils avaient préparé, nous pouvons passer en revue, dans les grandes lignes, les travaux qu'il serait nécessaire d'entreprendre. En complément, Perle y avait ajouté les transformations qu'elle souhaite dans sa maison... Oscar intervient avec sa première question :

— Avant l'arrivée de Perle, j'aimerais avoir vos points de vue, par exemple sur l'ampleur de ces travaux. Toi, Robert, qu'en penses-tu ?

— Dans les garages et les entrepôts, répond-il, si ce n'est des installations frigorifiques ou autres, nous n'aurions qu'un minimum d'adaptations à faire. C'est à peu près pareil pour la grange. En

revanche, dans la partie inférieure, il sera nécessaire de transformer les anciennes écuries en une zone de rencontre et de manutention. Par exemple, pour préparer les livraisons...

— Moi, j'estime que pour tous ces travaux, intervient Carole, si nous voulons quelque chose de très fonctionnel, il faudra y mettre beaucoup d'argent... Je ne pense pas que nos trois agriculteurs en disposent vraiment... Perle elle-même, nous a dit qu'elle doit maintenant se montrer prudente. Avec l'achat de sa propriété, ses réserves ont grandement diminué...

Oscar m'a fait un petit clin d'œil, avant de déclarer :

— Mes chers amis, nous en avertirons Perle tout à l'heure... Comme pour notre coopérative, les bailleurs de fonds seront Hélène et moi ! Vous n'avez aucun souci à vous faire de ce côté-là.

Nos amis nous regardent d'un air perplexe, quand trois coups sont frappés à la porte... C'est Perle, nous ne l'avons même pas entendu entrer. Déjà débarrassée de son manteau, elle s'approche de nous avec un sourire éclatant... Nous nous sommes précipités vers elle pour l'embrasser tendrement, avant de lui présenter une chaise, tout en lui souhaitant la bienvenue.

Pendant plus d'une heure, nous faisons le point de la situation. Perle se montre très émue de savoir que nous prendrons en charge toutes les améliorations. Elle déclare fermement qu'elle se trouve totalement à notre disposition ! Cette affirmation nous fait sourire, en nous regardant, elle vire au rouge. Mais, le travail doit passer avant tout !

Pourtant, dans l'après-midi, je n'avais pas pu attendre plus longtemps, sous le prétexte d'une feuille à classer, je l'ai entraînée dans le local des archives. À nouveau, elle a un visage très coloré en ressortant de là, alors que tous les autres rient sous cape... Notre généreuse amie n'a pas tardé à comprendre qu'outre de petits rapprochements lors des pauses, il se trouve un endroit très intime pour des échanges plus sérieux... Le lendemain, ce fut Robert qui l'aïda à ranger un document. Puis chacun l'y conduisit, pour une

raison ou pour une autre. Elle-même improvisa aussi plusieurs prétextes d'apprentissage...

En outre, le jour suivant, Robert et Oscar ont combiné une gentille farce à notre attention... Carole et Perle avaient dû s'absenter, un début d'après-midi pour des questions administratives, elles devaient revenir vers les trois heures... Très proche de leur retour, Oscar m'envoie à notre appartement, soi-disant, pour relever une note dans notre carnet d'adresses privées... En ouvrant celui-ci, j'y trouve un billet, sur lequel il était écrit : « Ma chérie, prends congé le reste de cette journée. Avec Robert, nous t'envoyons Carole, dès qu'elle arrive. Ensuite, vous attendrez Perle... Amusez-vous bien ! Nous penserons à vous ! » Effectivement, nous y avons vécu deux ou trois heures enflammées...

J'avais décidé d'attendre le moment de prendre ma revanche, et j'avais une petite idée en tête, une expérience que Perle n'avait pas encore connue... Dans l'après-midi du vendredi, elle m'appelle depuis chez elle, et me déclare vouloir passer au bureau dans l'heure qui suit...

Un peu plus tard, au moyen de toutes sortes d'arguments, je réussis à convaincre Oscar et Robert qu'ils ont assez travaillé, et qu'ils peuvent monter à l'appartement pour boire une bière... Ils se doutaient bien que je tramais quelque chose, mais ils y sont tout de même allés... Carole a suivi mon manège et a tout compris, elle est venue s'asseoir à côté de moi... Quand Perle est arrivée, je lui ai tendu une enveloppe, en lui disant de l'apporter à Oscar et que c'était très important... Dans celle-ci j'y avais glissé un billet, sur lequel était marqué : « Amusez-vous bien ! Nous penserons à vous ! »

Quand les premiers bruissements sont survenus au-dessus de nos têtes, Carole m'avait attirée contre elle...

Un samedi de la mi-janvier, à deux heures de l'après-midi, commence la première assemblée pour le projet de coopérative de distribution... Tous les membres de « La Coopérative du Clos-de-l'Ardève » sont présents. Il en est de même pour les trois exploitants agricoles résidants dans la commune voisine de Saillon. Nous pouvons voir aussi, les femmes de ces agriculteurs et deux jeunes hommes qui viennent de terminer leur stage à l'École d'agriculture de Château-Neuf, près de Sion, ainsi qu'un autre garçon et une fille, passionnés de culture biologique. L'ami du père de Carole, celui qui connaît les questions d'entreposage, est de la partie.

La salle de conférence de « Gestion Innotech et cie », à la rue des Fontaines, est pleine de ces vingt-quatre personnes. À proximité de la fenêtre, je suis assise à côté de Carole. Trois chaises plus loin, à notre gauche, le Grand Robert dépasse tout le monde d'une tête, les deux jeunes hommes se trouvent près de lui. À l'autre bout de la table, Oscar ouvre son ordinateur portable. Au milieu, à notre droite, Perle est entourée du garçon et de la fille d'un des exploitants. Pour l'instant, les conversations vont bon train, nous n'entendons qu'un brouhaha général... À l'heure convenue, Oscar se lève, en parcourant d'un regard amusé les vifs échanges verbaux des personnes présentes... En le voyant ainsi, les plus proches se sont tus, et ainsi de suite jusqu'à ce que toute l'assemblée tombe dans un calme total. Mon compagnon ouvre la séance :

— Mes chers amis, j'éprouve un grand bonheur de vous recevoir tous, dans notre humble maison de la rue des Fontaines. Bravo, vous venez de faire quelques secondes de silence, que celles-ci soient le prélude à l'harmonie qui s'installera entre nous. Aujourd'hui, pour vous aider dans votre démarche audacieuse, les membres de notre coopérative vinicole sont tous là, ils pourront témoigner de la réussite de notre entreprise. En revanche, leur présence deviendra moins indispensable dans nos futures rencontres...

« Aujourd'hui, nous voulons inaugurer un autre type de relations humaines, celui de la grande famille... Pour mieux nous connaître,

je propose à Carole de faire les présentations de chacun et de chacune, en les priant de se lever à l'appel de leur prénom... Tu peux commencer, chère Carole ! »

Après un instant de flottement dans l'assistance, elle annonce Oscar, tout en plaisantant, car ils semblent bien renseignés à son sujet. Ensuite, elle me présente comme organisatrice et compagne du grand stratège. Puis, elle passe en revue les viticulteurs, en commençant par les parents du grand Robert, dont elle fait aussi l'éloge. Elle poursuit avec ceux d'Oscar, les miens, en mettant en vedette au passage, mon frère et sa femme Diane. Elle ne manque pas une présentation très imagée de Perle, la demoiselle du cirque... Après avoir retrouvé son souffle, Carole nous présente les trois familles de son village, ainsi que l'ami de son père... Tous les prénoms avaient été prononcés avec beaucoup de chaleur et d'humour.

— Bravo et merci Carole ! Maintenant, Hélène va vous faire part de quelques détails sur notre manière de gérer une telle réunion, reprend Oscar.

— Vous devez savoir qu'ici, si ce n'est un certain encadrement de fonctionnement, il n'y a pas de patrons et d'employés. Nous sommes tous des êtres humains à valeur égale. Seules, les aptitudes pour l'exécution des tâches peuvent nous distinguer, selon les circonstances. En revanche, le droit et le devoir de s'exprimer incombent à chacun. Les longs discours se trouvent inutiles, le temps de tous est compté, mais nous écouterons avec patience et indulgence l'orateur peu doué. L'essentiel restera le message à transmettre et à recevoir...

« Vous n'avez pas la nécessité de prendre des notes, car nos conversations sont enregistrées et un compte-rendu sera donné à tous les participants... Avec joie, je souhaite donner la parole à Perle, qui va vous fournir quelques détails pratiques que vous apprécierez jusqu'à la clôture de notre rencontre... »

Avec son charme, son allure si distinguée, Perle refait sensation quand elle se lève à nouveau. En outre, je pouvais m'attendre à une assemblée fascinée par sa voix chantante et rieuse, pleine du soleil du midi de la France :

— Chers amis et chères amies, prononce-t-elle avec douceur et détermination. Vous ne pouvez imaginer tout le bonheur que je ressens de me présenter devant vous ! Vous constituez maintenant ma principale famille... Tout d'abord, chaque heure et pendant un quart d'heure environ, nous ferons une pause. À proximité de la salle de conférence, sur les différents bureaux recouverts d'une protection, vous trouverez de quoi étancher votre soif ou votre faim. Surtout, ne manquez pas d'apprendre à vous connaître, en vous fréquentant les uns et les autres... Merci de m'avoir écoutée si religieusement !

Le mot ne se montrait pas trop fort ! Oui, tous l'ont écoutée avec une ferveur toute religieuse... Oscar profite de ce silence, pour reprendre la parole :

— Merci Perle, pour tes propos ensoleillés... Nous devons maintenant entrer dans le vif du sujet... En supposant un instant que notre projet n'existe pas, comment envisageriez-vous la poursuite de vos activités, notamment pour la distribution de vos produits ? Célestin, pouvez-vous répondre à cette question ?

— Désormais, Oscar, s'il te plaît, tu peux me tutoyer... Toutes ces dernières années, la plus grande partie de nos récoltes a été prise en charge par un grossiste de la ville, une grosse boîte. Dans une certaine forme de monoculture, nous agissions au gré des tendances, soit avec les tomates, ou des carottes, etc. Souvent, une surproduction généralisée nous donnait des revenus médiocres... Avec notre nouvelle culture, nous envisageons cette année, une plantation beaucoup plus diversifiée...

Un autre producteur, Antoine, confirme cette situation. Quant à la troisième exploitation, dont le chef de famille s'appelle Bernard, elle se trouve déjà sous le label biologique depuis deux ans. Il nous

explique que, toujours avec le même marchand, il a continué de lui livrer ses produits, il finit par préciser :

— Notre expérience s'est avérée négative, car nos prix de vente ne sont guère meilleurs que dans la qualité intensive. Par l'enquête de notre fils Alphonse et de notre fille Béatrice, nous avons appris que le chemin, entre nous et le consommateur, passe par trois différents paliers de distribution !

Tous manifestent leur compréhension et leur approbation... Quand le silence revient, Oscar se lève encore :

— Votre situation apparaît très limpide, déclare-t-il. Vous avez effectivement de bonnes raisons de revoir vos possibilités... Mais maintenant, j'aimerais aborder avec vous un autre point fondamental, le pilier essentiel de notre fonctionnement ! Il s'agit du type de rapprochements que nous devons absolument introduire entre nous, au même titre que nous les respecterons aussi avec nos contacts extérieurs !

À ce moment-là, le fils de Bernard se lève :

— Est-ce que j'ose espérer, demande-t-il, que tu parles de relations justes, constructives et chaleureuses envers tous ?

— Bravo Alphonse, reprend Oscar, nous nous sommes compris ! Tu as raison de vouloir clarifier la question des rapports humains ! En effet, il ne serait pas dans nos attitudes de faire semblant d'être gentil avec tout le monde, tout en essayant de les contraindre, de les exploiter ou de les priver de notre amour !

— Plus concrètement, intervient Célestin, quelles conséquences cette attitude produira-t-elle, sur nos activités professionnelles et sur notre vie ?

— Vous gagnerez sur presque tous les tableaux ! L'aide que vous obtiendrez des autres allégera vos tâches les plus contraignantes et votre existence deviendra plus enrichissante, plus harmonieuse. Vos sécurités matérielles et affectives vous donneront la quiétude et la santé...

Un peu timidement au départ, entre en jeu la femme de Bernard :

— Au début de ce que tu viens de dire, tu as affirmé que « nous gagnerons sur presque tous les tableaux ! » Vois-tu Oscar, ce qui m'inquiète c'est le « presque »...

— Tu ne laisses rien passer, chère Germaine... Oui, il y a un gros presque ! Ne pas accepter cette évidence correspondrait à refuser d'adhérer à la coopérative ! Il s'agit de notre volonté fondamentale de nous maintenir dans des rapports équitables avec notre prochain ! Cette décision implique, en parlant d'accumulation des richesses matérielles, qu'individuellement, nous ne deviendrons jamais riches ! En outre, vous pouvez le constater par la présence ici des membres de la coopérative vinicole, notre prospérité doit se montrer en mesure d'aider d'autres collectivités, faisant aussi preuve d'altruisme !

Un mouvement interrogatif parcourt les principaux intéressés. Les jeunes manifestent un sourire, quelque peu provocateur, et nos vigneron-encaveurs se tordent les côtes de rire.

— Je comprends, déclare la compagne d'Antoine, nous ne pourrions pas accumuler d'argent par nos activités, et surtout pas au détriment d'autrui !

— Oui, Irène, tu vois très justement où se trouve le défi ! Dans notre société, pour prétendre réussir, il devient nécessaire d'accaparer le maximum possible, et s'élever ainsi, par nos extravagances, au-dessus des autres... Avec cette attitude, quelque part, un nombre plus ou moins considérable de personnes en paient le prix ! Dans notre concept, cela s'appellerait du vol !

— Mais, intervient Célestin, il faut bien que nous puissions gagner notre vie !

— Très certainement, chacun peut affirmer cela ! La question se déplace, sur la façon de combler nos différents besoins. Souhaitons-nous, acquérir notre pain, notre gîte, pour nous-mêmes et pour ceux qui dépendent de nous ? Ou, voulons-nous absolument dominer notre prochain par nos richesses, nos possessions, nos visions de gloire et de grandeur ?

— Nous sommes de modestes personnes, intervient Jeanne, la mère de Carole. Notre sécurité et celle de notre famille comptent plus que tous les désirs de luxe et de jouissance.

Un concert d’approbations salue cette affirmation. À première vue, personne n’éprouve le besoin de devenir fortuné au détriment des autres.

— Un grand merci à chacun pour toutes ces bonnes intentions, annonce l’ami de Célestin. Il y a tout de même une petite chose qui me tracasse. Pourquoi vous deux, Oscar et Hélène, êtes-vous si riches ?

— Je vais répondre à la place d’Oscar, dis-je, car en parlant de riches, je ne me sens pas concernée... Cher Raoul, je me trouve certaine que ta question n’est pas méchante. Peut-être, ne connais-tu pas bien notre histoire... Sais-tu que mon compagnon a été découvert à la montagne, presque aussi nu qu’un nouveau-né, il y a de cela une dizaine d’années ? Pour le moins, il ne possédait pas d’argent dans ses poches. Sais-tu que Joseph et Maria l’ont considéré comme leur propre fils ? À ce que je connais, ils n’ont pas massivement gonflé son compte en banque... Sais-tu qu’un instituteur à la retraite, Jules Dumoulin, avant de partir de l’autre côté, lui a légué sa maison dans laquelle nous sommes en ce moment ? Et, pour finir, sais-tu que la charmante Perle, qui nous a parlé si gentiment, lui a donné une grande partie de ses économies ?

Je ne m’y attendais pas, ma petite histoire a fait sensation ! Certains de nos amis du village voisin ne possédaient qu’une connaissance très sommaire de l’origine et de la bonne fortune d’Oscar. Les plus jeunes en avaient vaguement entendu parler, Raoul, ami de Célestin, la connaissait à peine. Au moment de ces événements, il vivait et travaillait aux entrepôts de la Migros à Lausanne... Même, les anciens n’avaient pas eu l’idée de mettre les pendules à l’heure... Finalement, Armand, le frère de Carole, trouve la juste attitude en prononçant simplement :

— Heureusement que la question de Raoul a rallumé sérieusement nos lanternes, et un grand merci à Hélène pour cette nécessaire information ! Mais peu importe, vous connaissez beaucoup de personnes fortunées qui donnent une large part de leurs avoirs pour aider les autres ? Dans cette assemblée, il y en a au moins trois, si ce n'est vraiment plus !

Tout le monde approuve cette pertinente mise au point ! Au bout d'un moment, Célestin revient encore à la charge :

— Je crois que nous deviendrons tous heureux de ne pas chercher à profiter de personne. En revanche, je dois reconnaître que d'autres ne se gêneront nullement pour continuer de profiter de nous...

— Je vois ce que mon conjoint veut dire, précise Jeanne. Nous avons des découverts sur la maison, sur les terrains, sur le matériel. Avec les intérêts, les amortissements, les frais mensuels, les assurances, les impôts, nous avons constamment de la peine à joindre les deux bouts... Qu'advierait-il, si nous devons, en plus, penser à faciliter la vie des autres ?

— Bravo pour ton courage et ta franchise, Jeanne, articule Oscar calmement. Est-ce que Bernard et Antoine peuvent aussi parler de leur situation réelle dans ce domaine, surtout en ce qui concerne les dettes auprès des banques ? Comprenez-moi bien, nous pouvons aussi alléger cette situation... Nous n'entrerons pas dans les détails aujourd'hui. Pourtant, une appréciation sommaire nous aiderait grandement à prendre les bonnes décisions !

Cette fois, le silence dura un long moment... Petit à petit, les chiffres sont sortis. Il s'agissait des mêmes soucis constants, avec les fins de mois difficiles. À peu de chose près, ils rejoignaient l'endettement moyen de la paysannerie dite moderne... Oscar se lève et reprend la parole avec un large sourire :

— Si vous continuez ainsi, certes, les banquiers vont devenir très riches, mais pas vous ! Nous sommes en mesure de réduire considérablement vos redevances mensuelles, n'est-ce pas Jules,

Pierre, Joseph ? En outre, vous aiderez à faire vivre mieux de nombreuses personnes... Le voulez-vous vraiment ?

Une ferveur générale a salué cette dernière question. Ils se sont tous levés, éclatant d'une joie intense. Leur réponse était donnée... Mon compagnon demande encore le silence :

— Chères amies, chers amis, c'est le moment de faire une petite pause. Nous pouvons aller à la réception. Dans un quart d'heure environ, nous reprendrons notre programme.

Les échanges avec chacun se sont montrés très chaleureux. Gaston s'est hâté d'ouvrir deux bouteilles de vin et Perle veillait au bien-être de tous. Jules et Berthe expliquaient les changements majeurs de leur vie :

— Il ne nous est plus nécessaire de compter sans cesse notre argent, dit Berthe, auparavant, il nous en manquait toujours. Maintenant, il semble que nous n'en avons plus besoin, ou si peu... Notre comptabilité se trouve prise en charge par le bureau. De temps à autre, nous devons signer des papiers, pour les impôts ou pour un achat particulier. Sans cela, le montant prévu pour notre usage personnel, pratiquement de l'argent de poche, tombe au début du mois...

L'enthousiasme des femmes se transmettait à grand renfort de rires et d'anecdotes amusantes. Parfois, quelques gestes affectueux pouvaient s'échanger joyeusement. La seule jeune fille, Béatrice, souriait tout le temps, mais elle paraissait assez timide. Maria, aidée par ma mère, expliquait le fonctionnement de nos budgets communautaires.

Du côté des hommes, un verre à la main, le moment était venu de faire vraiment connaissance, à grands coups de tapes sur les épaules. Les trois jeunes se tenaient tout près du grand Robert et d'Oscar. Mon compagnon n'a pas tardé à les quitter pour se rapprocher des dames. Il se montrait très charmeur envers elles, les complimentant à tour de rôle. Il savait qu'elles ne mettraient pas beaucoup de temps pour manifester leur enthousiasme...

L'exemple d'Oscar fut bientôt suivi par tous les participants, nous ne pouvions rester dans notre coin, il nous fallait passer vers toutes les tables. Les présentations s'accomplissaient dans une ambiance détendue et très amicale, avec de prompts embrassades. Même les jeunes devenaient volubiles et très communicatifs...

Dès la reprise de la réunion, nous pouvons constater que l'ambiance se trouve beaucoup plus chaleureuse. Les clins d'œil amicaux se multiplient. Oscar ouvre le débat :

— Avez-vous des questions, à propos de ce que nous avons étudié tout à l'heure ? Comme personne ne bouge, il continue... Nous avons à peine abordé la nécessité de diversifier nos cultures. Cela semble évident, en considérant que nos concitoyens ne vont pas manger que des carottes. Mais, à partir d'aujourd'hui, vous devez envisager cette question sous un angle beaucoup plus large...

« Nous disposons de trois exploitations, auxquelles il faut adjoindre notre terre, nouvellement acquise sur votre commune. La diversité doit être vue globalement. Autrement dit, l'ensemble des propriétés disponibles devra garantir cette diversité, ainsi que l'échelonnement des récoltes. »

— Je tombe des nues, intervient Célestin, je n'avais jamais imaginé ces options-là. Je pensais que nous devions continuer de cultiver nos propres terres... et vous deux, Antoine, Bernard ?

— Moi aussi, je voyais les choses comme toi, précise Bernard. En fait, nous n'avions pas envisagé cette question ! En y réfléchissant, je dois admettre que la proposition ne manque pas de logique...

— C'est vrai, ajoute Antoine, mais il s'agirait d'une révolution. Ma famille y travaille depuis trois générations !

— Vraiment, vos considérations m'amuse beaucoup, reprend Oscar. Mais, avant de vous donner mon point de vue, je souhaite laisser nos viticulteurs vous parler de notre expérience... Pierre, veux-tu commencer ?

— Auparavant, nous nous occupions de nos propres vignes, sauf pour certains d'entre nous, au temps des vendanges... Nos

nouvelles méthodes de fonctionnement, complétées d'un matériel plus perfectionné, ont doublé notre rendement ou ont réduit de moitié notre temps de travail !

Pendant tout le reste de la deuxième heure, des échanges, parfois vifs, se sont produits entre les deux groupes. Les slogans fusaient de l'équipe du vignoble : « Deux font l'ouvrage de trois ! », « L'union fait la force ! » J'ai même entendu mon père déclarer que l'entretien des vignes ne se trouve plus sous sa responsabilité. Chacun, à tour de rôle, ou selon ses compétences, prend en charge la planification des travaux, et tous mettent la main à l'ouvrage... Quand ils se sont montrés à bout d'arguments, mon compagnon s'est levé à nouveau :

— Chers amis, chères amies, vous agissez déjà ensemble à merveille ! Pourquoi travailler seul dans son coin ? N'oubliez pas ce que Pierre vous a dit, oui, nous disposerions d'une puissante machinerie qui devrait grandement nous aider... Vous, les jeunes, vous avez étudié les nouvelles possibilités, qu'en pensez-vous ?

Ils se sont tous levés, même Béatrice, pour donner leurs réponses... Je peux tout au plus comprendre que les pratiques actuelles, dans les trois exploitations, leur apparaissent dérisoires, faute de moyens...

— Nous devrions aussi bénéficier de serres et de matériel pour les semis, avance Alphonse. Actuellement, nous dépensons des sommes considérables à acheter nos plants ailleurs...

— Nous reparlerons de tout cela plus tard, continue Oscar, car nous pourrions reprendre un moment de détente...

La récréation demeure plus agitée... Oscar propose le retour en réunion, il reprend le contrôle du débat :

— Nous allons procéder par ordre, dit-il, très sereinement. Le temps des récoltes se trouve souvent très lourd à supporter. En partie, nous pourrions les faire avec l'aide de notre équipe. En outre, il est fort possible que nos futurs acheteurs souhaitent y participer et obtenir un rabais sur leurs achats ! Il s'agirait d'une collaboration amicale et enrichissante, à plusieurs points de vue.

— Et tous ces gens-là viendraient piétiner dans nos plates-bandes, proclame Bernard, ce serait le monde à l'envers !

— Déjà dans notre équipe, vous disposeriez des responsables de cet encadrement, car il faudra conduire ces personnes sur le terrain, leur apprendre le minimum nécessaire, les encourager à vivre cette nouvelle expérience dans la joie et l'amitié... Surtout, n'ayez pas peur d'aimer ceux qui se trouveront autour de vous, et mettre ainsi en pratique le premier principe de nos religions moribondes ?

Le reste de l'heure passe en de multiples conversations, sur les deux premiers bouleversements des habitudes, à savoir : l'usage collectif des terres et l'aide extérieure... Irène, demeurée assez réservée et peu encline à l'amusement, soulève un autre type d'adaptation :

— J'estime ces perspectives assez plaisantes, mais tout de même, de nombreux points de détail restent à voir. Où mettrons-nous tout ce monde, quand la pluie ou l'orage nous tomberont dessus ? Qui leur donnera à boire et à manger dans les longues journées ? Comment ferons-nous pour les préserver de la lassitude et des courbatures ?

— Je comprends tes préoccupations, intervient Perle, vous vous trouvez encore seuls et isolés en face de changements majeurs. Nos compagnes de la société vinicole avaient manifesté les mêmes réactions... Elles peuvent vous dire combien les dispositions que nous avons prises ont changé leur vie... Un exemple très simple, les repas communautaires, ceux-ci sont programmés surtout dans les périodes les plus actives. Au lieu de faire la popote chacun de notre côté, à tour de rôle, une ou deux personnes désignées la préparent pour tous !

Nous voilà repartis dans une conversation très animée à ce sujet... Il est question des belles journées, avec les autocuiseurs qui sont apportés sur les lieux de travail pour un joyeux dîner en commun. Nous parlons des rencontres autour d'une grande table dans l'entrepôt ou des petites fêtes organisées au domicile de l'un ou de l'autre...

— Moi, je cuisine deux à trois fois par semaine, annonce Berthe. Auparavant, c'était tous les jours... Je dispose actuellement, de beaucoup plus de temps libre.

Chacun y va de sa propre histoire. La température monte de quelques degrés. Les anciens du village de Saillon regardent leurs femmes comme s'ils avaient de la peine à les reconnaître.

Oscar profite d'un moment de calme pour annoncer une nouvelle pause. Je regarde Perle qui s'assure que les boissons demeurent disponibles. Comme tout semble correct, elle se retourne dans ma direction. Son regard, dans lequel je peux lire son immense bonheur, m'attire comme un aimant. Je ne peux m'empêcher de lui donner un petit signe en direction de la porte de notre appartement...

Mais Carole, qui se trouve un peu à ma droite, n'a rien manqué de notre dialogue muet. À son adresse, je lève les yeux vers le plafond, avec un léger mouvement de tête. À la lumière qui traverse son visage radieux, je sais qu'elle a compris...

Je m'engage résolument dans l'escalier, pour les attendre à l'étage. Très vite, je vois Perle arriver, bientôt suivie de Carole. Elles montent rapidement, je les laisse passer, tout en leur montrant la direction de notre chambre à coucher. Une fois à l'intérieur, je me retourne pour fermer la porte à double tour.

Nous nous sommes regardées un instant, avant de nous précipiter dans les bras. Nos baisers s'échangent avec vigueur, accompagnés de nos caresses. Très vite, je comprends que Carole possède une idée en tête, elle souhaite que nous nous occupions de Perle. Avant de passer à l'attaque, j'ai juste le temps de donner un coup d'œil aux gros chiffres du radio-réveil...

Quand Perle commence à se trémousser, je plaque mes lèvres contre les siennes pour étouffer ses cris. Sans cette précaution, nous l'aurions entendue dans toute la maison... Après un long moment d'effervescence, la pendule me rappelle à l'ordre, je leur chuchote à voix basse :

— Mes chéries, il nous reste que cinq minutes pour nous présenter convenablement dans la salle de conférence !

Je descends l'escalier à toute vitesse, pour me glisser dans les toilettes d'en bas. Un instant plus tard, je retrouve Oscar devant la porte, occupé à faire entrer les participants... Quand il me voit arriver, encore essoufflée, il m'accorde un large sourire quelque peu énigmatique. Au passage, il m'attire contre lui pour me voler un baiser...

— Hum ! Que de suaves parfums se dégagent de toi !

Je ne lui réponds rien, mais je lui décoche un amical coup de pied dans les jambes... En reprenant ma place, elles font leur entrée. Tout semble correct... Pas tout à fait, je constate avec ravissement que deux boutons du chemisier de Perle n'ont pas été raccrochés. Une partie de la rondeur de ses seins se montre, comme des oisillons dans leur nid.

Elle a senti mon regard sur elle et sur sa charmante parcelle d'anatomie. Elle lève lentement ses deux mains, mais brusquement, l'une s'arrête en cours de route et l'autre continue sa progression par une douce caresse sur sa gorge... Quand elle les repose sur la table, elle me décoche une discrète œillade d'amour et de défi, les deux boutons sont demeurés ouverts...

Je pense qu'à cette heure-ci, nous pourrions terminer notre programme... Effectivement, un peu comme dans nos habituelles transmissions de pensée, mon compagnon rouvre le débat sur ces mots :

— Je vous remercie tous pour le sérieux de nos négociations. Certainement, nous ne serons pas en mesure aujourd'hui de prendre toutes les décisions. En revanche, nous pouvons établir une liste de nos priorités et définir les responsabilités qui nous incombent... Le printemps n'attendra pas sur nous pour se manifester, dès lundi, notre travail commence !

« Avec Hélène, nous sommes disponibles pour revoir les propriétaires des trois exploitations, ainsi que les membres de leur

famille, pour autant qu'ils soient concernés. Vous devez savoir que votre situation financière devra se trouver totalement mise à jour ! Toutes vos dettes doivent être prises en charge. Avec un maximum d'un pour cent d'intérêt, vos risques sont minimales... Il nous restera à fixer la date de notre prochaine rencontre... »

Oscar passe ainsi en revue les différents éléments qui restent à analyser. Une longue explication fut donnée sur la chaîne de distribution des produits, Oscar entre en matière :

— Le premier objectif consiste à proposer aux populations environnantes, votre bonne qualité de légumes et de fruits, s'il le faut, nous les vendrons dans les marchés... Nous tiendrons aussi compte des prix de vente en vigueur, pour ne pas nous montrer trop agressifs...

En outre, il a été question des entrepôts qui seraient aménagés en arrière de la maison de Perle. Une rencontre sur place avec Raoul est convenue...

Des tâches importantes furent confiées aux jeunes. Armand, le frère de Carole et Alphonse, le frère de Béatrice, tous les deux frais diplômés de l'école d'agriculture se chargeraient d'étudier la diversification des cultures et leur répartition sur les terres. En plus, ils doivent entreprendre au plus tôt une étude pour la construction des serres en vue des semis printaniers.

Béatrice et Claude se sont engagés à soumettre un rapport sur le nouveau matériel disponible. Ils regardent aussi les possibilités de création ou d'amélioration des cabanes à disposition sur les terrains, cela autant pour le bien-être des travailleurs, que pour l'entreposage momentané des récoltes.

La dernière proposition provient de Carole :

— Au même titre que cela fonctionne parfaitement pour les membres de la coopérative vinicole, et avec l'aide de Robert pour le traitement par ordinateur, je vous propose de prendre en charge toute votre comptabilité. Ce serait fini pour vous la paperasse et les casse-têtes administratifs !

Un vaste murmure parcourt l'assemblée, décidément, toutes ces surprises sont de taille, la plupart de nos résidents du village voisin éprouvent de la peine à reprendre leur souffle... Le calme revenu, Oscar se lève pour annoncer :

— Chères amies, chers amis, je pense que nous avons fait le tour des principales questions. Avec votre accord, nous pouvons considérer que notre réunion est close ! Si vous le souhaitez, nous nous retrouverons tous dans notre salle de réception. Ce serait le moment de prendre un petit repas ensemble et fraterniser ! Nous partagerons un buffet froid. Notre caviste demeure à votre disposition pour le vin. Une table, placée au centre, contient de merveilleux plats préparés avec amour...

Quelle ambiance chaleureuse, nous nous trouvons très proches les uns des autres ! Avec Perle, nous veillons à ouvrir quelque peu les fenêtres de temps à autre, pour nous apporter de l'air frais... Je vois très souvent les anciens du village de Carole se regrouper dans un coin pour converser à voix basse... À un moment donné, Célestin, son père, se lève et frappe plusieurs fois avec son couteau contre son verre :

— Bien chers amis et chères amies, dit-il, d'une voix tremblante, mais assez forte. Je me permets de prendre la parole pour vous donner une bonne nouvelle ! Avec mes confrères, nous venons de nous concerter pour décider le plus important changement de nos activités ! En ayant profondément estimé les atouts majeurs qui nous ont été proposés aujourd'hui, par les meilleures personnes du monde, nous déclarons notre soutien total à vos projets ! Désormais, nous pouvons considérer que notre nouvelle coopérative existe !

Un tonnerre d'applaudissements s'est fait entendre ! Il fut suivi d'une longue série d'embrassades et d'acclamations... Le vin coula généreusement, tous se trouvaient à la fête, les jeunes semblaient

très satisfaits de la tournure des événements... Lorsque les premiers couples eurent décidé de rentrer chez eux, les autres s'en allèrent avec régularité. Bref, il était passé huit heures du soir, Robert et Carole se proposèrent de nous aider à ranger et Perle se joignait aussi à nous... Quand tout fut en ordre, nous sommes montés à l'étage...

Après un moment de rapprochements au salon, nous prenons conscience de la trop grande fougue qui nous gagne. Alors, nous reprenons sagement nos places... Soudain, Perle commence à s'exprimer à voix basse :

— Vous savez que je vous aime tous au plus profond de moi-même, et vous pouvez constater aussi que mon bonheur actuel est immense. Pourtant, je souhaiterais avoir votre point de vue sur une question qui me trouble. Les relations intimes entre des personnes du même sexe étaient la hantise de mon père. Il réprouvait sans cesse, devant mes frères, mes sœurs et surtout moi, ce qu'il appelait une abomination ! Aujourd'hui, alors que j'apprécie beaucoup nos doux contacts, je me demande si je n'enfreins pas les règles de la bienséance.

En entendant cela, Oscar s'est mis à rire, presque en se tordant les côtes, avant de formuler :

— Bienséance, cela fait très longtemps que je n'ai pas prononcé cette troublante expression. Connais-tu, tout ce qui peut se cacher d'hypocrisie derrière ce mot ? Il exprime tous les préjugés, inculqués au cours des siècles par une humanité possessive, contraignante et étroite d'esprit... Entre autres, la femme est grandement soumise au pouvoir de l'homme !

— Crois-tu que nous ne nous sommes pas posé cette question ? lançais-je avec fougue. Nos douceurs intimes, entre femmes, permettent une solidarité qui représente un rempart à l'envie et à la jalousie... Le système utilise cette façon d'étiqueter ceux et celles qui ne se plient pas à des règles désuètes, dont les résultats

deviennent aujourd'hui une multitude de séparations, de misères et de drames...

Pendant un long moment, personne n'a bougé. Finalement, Carole, la plus jeune, s'est lancée à l'eau :

— Pour moi, il ne fait aucun doute, tous nos rapports, y compris nos contacts amoureux, font partie de notre désir de nous aimer sincèrement, sans contraintes, sans peur, dans le plus grand respect de nos vies et de nos libertés ! Même, les hommes doivent pouvoir, entre eux, se faire quelques délicatesses... Il s'agit de questions très intimes... Personne ne devrait se trouver dans l'obligation d'afficher ses tendances...

— Vous avez raison, mes belles, tout se passe dans les intentions, les bons sentiments, la bienveillance... Ceux qui pointent les autres du doigt sont eux-mêmes corrompus ! Concentrés sur leur pouvoir, leurs propres réalisations, leur passion de posséder, les humains ne voient rien des vrais besoins de notre monde. Ils ne vont pas rechercher la richesse au fond d'eux-mêmes... Seul, leur amour inconditionnel pour tous les êtres pourrait générer, en eux et autour d'eux, le bonheur partagé de la nouvelle humanité !

Dimanche matin, Oscar ouvre l'ordinateur. Un courrier vient d'arriver d'Amérique. Sa mère Sara, avec les précautions habituelles de ne pas citer les lieux ou les personnes, nous expose la situation :

« Mes bien-aimés, je demeure en pensée avec vous ! Je sais que mon premier cadeau vous est parvenu et que vous en faites le meilleur usage... Tout évolue très favorablement. Certaines manœuvres furent tentées pour déstabiliser mon autorité. Leur avidité ne sera pas récompensée. Ces attaques proviennent surtout de cadres nommés récemment. J'étudie leur éventuel renvoi...

« La plupart des responsables, principalement au conseil d'administration du conglomérat, me restent fidèles. Ils travaillent

avec nous, toujours dans le même état d'esprit de justice sociale, depuis de nombreuses années...

« À ce propos, une question majeure se présente à nous, et je suis persuadée que vous y avez déjà pensé... Certains cadres peuvent reconnaître le passé d'un futur participant à la direction... J'estime que leur intégration à nos projets, en toute connaissance de cause, représentera une chance de succès ! Il nous faudra obtenir leur aval ou leur départ du groupe !

« En annexe, vous recevez le dossier complet du secteur des transports aériens... Deux nouvelles compagnies d'aviation, de moyenne grandeur, se sont ajoutées à celles que nous possédions. L'une se trouve en Asie et l'autre en Amérique du Sud. Ainsi, dans cette partie de nos activités, nous couvrons presque tout le globe terrestre. Des remaniements, d'une importance fondamentale, y deviendront nécessaires... Mais en fait, vous avez déjà mis un pied dans ce dossier, par votre rencontre avec une charmante et généreuse hôtesse... Nous verrons tout cela au printemps.

« Je me réjouis de vous revoir bientôt ! N'oubliez pas de déléguer vos responsabilités actuelles... Le prochain dossier vous parviendra dans deux semaines environ. Il touche les transports maritimes... D'une manière générale, derrière tout ce qui concerne le déplacement des personnes et des marchandises se cachent les trafics illicites, largement tolérés par l'ancienne direction... Vous devez certainement imaginer que notre tâche comprend quelques dangers. Néanmoins, notre protecteur saura aussi y remédier... »

Signé : « Celle qui vous aime depuis toujours ! »

Une semaine plus tard, par une corrélation si peu fortuite, notre amie Josiane, la charmante hôtesse de l'air, nous appelle au téléphone. Elle se trouve libre, pour les deux derniers jours de janvier. Notre projet, de pratiquer ensemble du ski à la station

d'Ovronnaz, pourrait-il se réaliser ? Après une rapide concertation, nous lui donnons une réponse affirmative. Il fut convenu de nous retrouver le vendredi soir, devant l'hôtel du Grand Sapin, à l'arrêt de son autobus en provenance de la gare de Sion. En outre, elle nous informe qu'elle dispose, en ce qui la concerne, de l'équipement et du matériel nécessaire...

Quelques jours nous restent, pour nous préparer convenablement pour ces activités sportives. J'y vois aussi d'autres perspectives, car le souvenir de nos tendresses échangées me comble déjà de bonheur... Oscar s'en réjouit aussi, mais immédiatement, une idée lui vient à l'esprit :

— Je dois mettre au courant ma mère, me dit-il, de notre rencontre avec Josiane et de ses incomparables qualités. J'ignore pourquoi, mais j'éprouve le sentiment qu'il nous faut le faire sans tarder !

À mots plus ou moins couverts, un message part sur Internet à son attention. Une heure après, nous obtenons la réponse de Sara :

« Mes bien-aimés, quelle heureuse nouvelle vous me faites parvenir ! Il s'agit bien de votre nouvelle amie... Je me trouve au comble du bonheur, car depuis des années j'essaie de découvrir cette personne. Je savais qu'elle existait quelque part. Ses qualités spécifiques sont extrêmement rares. Je demandais à tous mes messagers de m'aider dans cette recherche. Et vous deux avez accompli cette mission ! Bravo, je vous en suis très reconnaissante.

« Dès l'automne, elle devra travailler en étroite collaboration avec vous ! Le moment me semble favorable pour lui parler de sa future carrière, sans entrer pour l'instant dans les détails. Vous l'informerez aussi que je souhaite la voir au début de l'été, quand je séjournerai dans votre région...

« Ma confiance en vous devient totale. Pourtant, votre couple sera soumis à de fortes pressions. Seul l'amour inconditionnel que vous manifestez vous permettra de demeurer dans l'unité ! Notre meilleure collaboratrice de la gestion financière, que je désire

beaucoup garder à nos services, représente un problème que je vous demande de résoudre...

« L'un de vous sait de qui je parle... Cet automne, le nouveau responsable du groupe sera réellement mon propre fils, un enfant conçu hors mariage, lors d'une escapade de sport d'hiver dans les Alpes... Il ne sera plus jamais question des autres disparus, seuls quelques rares intimes, absolument sûrs, auront une idée de la vérité ! Informez-moi de votre point de vue. Merci ! »

Signé : « Celle qui vous aime depuis toujours ! »

Cette correspondance nous a beaucoup émus... Oscar s'était montré très soucieux à ce propos. Il m'avait parlé de cette impossibilité, de cacher sa véritable identité à ceux qui l'avaient plus étroitement connu lors de sa précédente vie. Et voilà maintenant ce nouveau problème... Je n'ai eu que quelques secondes à attendre, avant que mon compagnon s'exprime :

— Elle se prénomme Jacinthe, probablement, toujours responsable de la gestion financière du groupe. Une femme admirable, elle ne pouvait dissimuler son amour pour moi. Pendant des années, j'ai refusé ses avances, mais, au moment où ma propre union se mettait à battre de l'aile...

— Alors, tu t'es rapproché intimement d'elle !

— Oui, de temps à autre, nous pouvions passer un peu de temps ou une nuit ensemble. Maintenant, je me souviens vraiment d'elle... Je pense qu'elle a dû beaucoup souffrir de ma disparition !

— Pourrais-tu l'aimer de nouveau, lui redonner tout le bonheur qu'elle mérite, et accepterais-tu de m'associer à votre amour ?

— Quelle généreuse et immense question me poses-tu là ? Tu sais que nous deux, nous sommes « un ! » Le reste dépend de Jacinthe... En ce qui concerne les autres personnes qui me connaissaient particulièrement bien, je trouve très bonne l'idée de ma mère, je vais lui en faire part...

— Merci Oscar ! À propos de Jacinthe, tu peux tout de suite dire à Sara que je prendrai moi-même, avec son aide bien sûr, les

dispositions favorables à des renouements heureux, cela, si possible, avant qu'elle puisse te revoir...

Pour commencer, j'ai vérifié mon équipement et mon matériel de ski qui dormaient dans des armoires chez mes parents. Tout semblait me convenir encore parfaitement. Nous avons eu aussi de la chance, car Oscar pouvait emprunter à mon frère Gaston, la totalité du nécessaire... Joseph et Maria furent aussi très heureux de nous donner la clef du chalet, avec la recommandation de nous y rendre quelques heures plus tôt, pour allumer le foyer et préparer notre séjour.

Quelques minutes après l'heure prévue, l'autobus s'arrête devant l'hôtel du Grand Sapin. À la suite de quelques passagers, Josiane descend du véhicule, fraîche comme une rose, dans un ensemble de ski de cette couleur. Elle attend que le chauffeur lui remette son sac de montagne et son matériel, avant de venir nous embrasser... Ensuite, nous pouvons la conduire au chalet.

Cinq minutes plus tard, nous y sommes. Contrairement à notre arrivée, une douce chaleur règne maintenant dans toutes les pièces. Un bon feu crépite dans la cheminée. Je mets en route, en sourdine, une musique champêtre trouvée dans un tiroir. Oscar arrange une bouteille de vin et des verres pour notre apéritif. Après un moment dans la salle de bain, elle nous revient vêtue d'un léger pull bleu sur un chemisier blanc, porté par-dessus un pantalon du soir.

Quand elle arrive au salon, nous nous levons immédiatement pour l'accueillir. Avant de la prendre dans nos bras, nous passons nos mains sur son visage en de délicates caresses. Elle nous raconte que peu de choses ont changé dans sa vie, et que le plus important pour elle provient du jour où elle a croisé notre route... Nous lui donnons de doux baisers, en lui exprimant notre propre bonheur de la connaître !

Ensuite, je disparaissais un instant pour me rendre à la cuisine... Ils se séparent d'une longue étreinte, quand je les appelle pour venir à table. Je leur avais cuisiné des filets de truite, avec du riz et de la salade... Près de la fin du repas, à propos des problèmes de l'aviation, notre conversation se trouve très animée. Josiane nous explique :

— Dans moins de dix ans, ce sera la saturation complète. Actuellement déjà, nous faisons à peine face à une demande croissante de réservation. Celles-ci augmentent de plus de cinq pour cent chaque année... Il faudrait construire des milliers d'aéroports, détruire les banlieues des villes et voir grimper fortement la pollution atmosphérique. En face de cette consommation effrénée, les améliorations techniques sont dérisoires... Alors, que les classes aisées en bénéficient principalement !

— En effet, réplique Oscar, comme dans la plupart des activités humaines, nous courons à la catastrophe... Nous devons envisager ces problèmes sous un tout autre angle !

— Tu n'es pas sans savoir que le mot d'ordre demeure la rentabilité, alors que le prix du carburant devient un handicap majeur. Qui veut prendre des risques, dans un monde dominé, plus que jamais, par la course à l'argent ?

— Toi, Josiane, tu prendras ces risques, avec notre aide.

— Ne plaisante pas, Oscar, je pense que vous vous amusez avec mes sentiments. Par mon insignifiante participation à ce système, je m'en considère comme déjà assez attristée...

— Je ne plaisante pas ! répond-il. Avec Hélène, nous allons te parler très sérieusement... En mai ou en juin prochain, tu devras revenir ici à la station. Nous te présenterons une personne très importante. En fait, il s'agit de ma mère...

— Elle s'appelle Sara, dis-je, elle se trouve à la tête d'un grand groupe financier, commercial et industriel. Cinq compagnies d'aviation font partie de ce complexe ! Avec nous, tu devras remanier totalement les opérations ! Ta disponibilité devrait commencer en

même temps que la nôtre. À partir de cet automne, nous résiderons à New York !

Un long silence s'installe entre nous ! Josiane nous regarde tour à tour, avec une expression aussi sérieuse que réjouie. Je profite de cette accalmie, pour débarrasser la table et apporter le dessert. À mon retour, elle s'exprime d'une voix sereine et enjouée :

— Vous avez parlé avec sérieux ! Je crois comprendre que ce grand moment, auquel j'aspire depuis des années, se réalise enfin !

— Sara aussi te cherchait depuis longtemps, explique Oscar. Nous sommes ses messagers, et nous t'avons trouvée... Si tu le veux vraiment, désormais, nous deviendrons comme les doigts de sa main !

— Je le veux de tout mon cœur, ma vie se révélera plus utile, et je pourrais utiliser mes dons au service de l'humanité, car vous aussi souhaitez travailler dans ce sens ! Je précise que j'ai de très précieuses relations dans ma compagnie actuelle, une possibilité de rachat est possible...

— Décidément, rien ne t'échappe, Josiane, dis-je, en me rapprochant d'elle pour la caresser. Nous étudierons ces possibilités. Nous engagerons des moyens considérables pour atteindre nos objectifs humanitaires... Mais, pour l'instant, je désire que vous goûtiez à ma tarte aux pommes...

Pendant que je termine de mettre tout en ordre, Oscar ranime le feu dans la cheminée et nous dispose un petit digestif au salon. Josiane sort de la salle de bain vêtue d'un délicat survêtement de sport bleu. Je décide de passer aussi une tenue plus légère. Oscar ne tarde pas à suivre notre exemple.

Nous trinquons avec un merveilleux vin d'une récolte tardive... Mon compagnon se tourne vers elle, et presque contre son visage, il engage la conversation :

— Nous devons agir avec une grande discrétion à propos de nos futures activités, pour l'instant, évite d'en parler, complète Oscar. Nous entrerons dans plus de détails à partir d'avril... Tout

de même, je te donnerai demain une copie de mon dossier sur nos compagnies d'aviation, à titre très confidentiel.

— N'ayez aucune crainte à ce sujet... Ne voyez-vous pas que je me trouve totalement à votre disposition ? À moins que... oui, à moins que les vertigineuses propositions que vous me présentez deviennent incompatibles avec nos relations amoureuses...

En prononçant ces dernières considérations, elle nous attire encore plus vers elle, tout en nous interrogeant du regard à tour de rôle... J'en profite, assez impérativement, pour placer un point de vue qui ne manque pas d'envergure :

— Moi, je vais me montrer terriblement indiscrete envers vous deux... Je devine un peu les responsabilités qui m'incomberont. En revanche, je comprends très bien votre propre mission ! Certes, il y a le domaine de l'aviation, une charge importante pour Josiane, mais elle devra veiller aussi à la sécurité... En collaboration avec Oscar, vous devrez parcourir le monde...

— Ma chérie, peux-tu voir là une sorte de contrariété ? intervient Josiane, quelque peu ironique.

— Certainement pas, je veux simplement clarifier la situation, sur un point qui nous concerne intimement ! Le consortium englobe plusieurs autres secteurs. Les dirigeants centraux, ainsi que les cadres des niveaux périphériques, vont tous passer sous la nouvelle direction... Il n'est pas à exclure que des oppositions apparaissent, et surtout, au détriment de nos objectifs... Une seule personne se trouve en mesure de neutraliser toutes mauvaises intentions...

— Je pense que tu veux parler de moi ! reprend Josiane. Certainement, je peux me considérer comme disponible pour vous aider sur ce point précis !

— Ton engagement me réconforte énormément ! Une fois encore, cela présuppose que tu travailles en étroite collaboration avec Oscar... Tu deviendrais, en quelque sorte, son ange gardien...

— Nous revenons à ma précédente question. Imagines-tu là une sorte de problème ?

Notre compagnon s’amuse beaucoup de nous entendre. Il rit sous cape, tout en essayant de nous pincer, de nous caresser. Je me trouve certaine qu’il voit exactement où je veux en venir. Il attend le bouquet final.

— Je ne cherche pas des contrariétés, j’expose des solutions ! Tu ne me laisses pas conclure... Oscar et toi, vous allez passer beaucoup de temps ensemble, dans des réunions, de nombreux voyages, des journées de travail, des soirées, des nuits... Permets-moi de finir... Ce qui me comblerait de sécurité, d’harmonie, de bonheur, de joie intense consisterait à savoir que vous pouvez aussi échanger un amour sans réserve... Voilà simplement ce que j’ai à dire ! Plus vous vous aimez, plus je m’en trouverais heureuse !

— S’il le souhaite aussi, je te promets d’affectionner Oscar, prononce-t-elle avec des sanglots dans la voix. Je veillerai sur lui, pour que rien de fâcheux ne puisse survenir... Mais Hélène, je revendique aussi le droit de pouvoir continuer de te chérir, et de vivre avec toi tout le bonheur qu’il nous sera possible d’échanger !

Vraiment, quelle soirée, aussi pleine de douceurs que d’explosions. Pourtant, les perspectives de notre journée sportive nous ramènent à la modération. Bien avant la onzième heure, nous basculons dans le sommeil...

Le lendemain, de bonne heure, nous montons avec le télésiège... Je connais bien les pistes, ils me proposent de prendre les devants. Le ciel apparaît d’un bleu limpide, la neige se montre parfaite, en considérant notre manque d’entraînement, j’engage tout de même la descente avec prudence. Ils me talonnent. Petit à petit, j’accélère notre vitesse, il n’y a rien à faire, je n’arrive pas à les semer, nous formons vraiment une bonne équipe... Oscar m’étonnera toujours, c’est un excellent skieur, ainsi que Josiane...

Nous gardons un souvenir très précieux de nos deux jours de sport d'hiver, agrémenté, il faut le dire, de soirées tout aussi sportives. Quelle joie profonde nous éprouvons de nous aimer si librement, si intensément et dans un grand respect des désirs de chacun !

Deux fois, Perle est venue nous visiter et nous lui avons témoigné notre affection. Souvent, elle travaille au bureau avec Robert et elle s'entend à merveille avec lui. Quand Carole arrive assez tôt en fin d'après-midi, elle veut vérifier tous les chiffres. Ils restent plus tard, à examiner les multiples travaux à envisager, le matériel et les machines nécessaires. En se montrant satisfaite des résultats obtenus, Carole demande à Perle de passer chez eux, pour manger quelque chose et partager une soirée agréable... Raoul, souvent accompagné de Perle et de Robert, étudie les possibilités des entrepôts et des espaces de manutention. Plusieurs pages de leurs propositions tombent finalement sur mon bureau.

Du côté du village voisin, les jeunes se sont surpassés. Des serres provisoires se trouvent en place sur notre terre de Saillon, des installations et de nouvelles machines nous sont proposées. Mais, leur intérêt pour les nouveautés leur a fait négliger les indispensables travaux de la saison. Célestin crie au secours : « Plus de la moitié des arbres ne sont pas taillés ! proclame-t-il tous azimuts... »

Outre ses contacts réguliers avec l'Amérique, la taille de la vigne, les heures de programmation, Oscar passe du temps avec moi pour analyser la situation de nos projets pour la future coopérative agricole. Finalement, je peux lui présenter une compilation complète de ces données, pour chaque secteur d'exploitation. Toute une soirée, il me pose des questions, vérifie son budget, puis il déclare :

— Tout d’abord, organisons une réunion pour la fin de la semaine, si cela devient possible, tous les hommes doivent les aider à tailler les arbres...

— Non, non, non, je ne suis pas d’accord, nous devons y aller tous ! Ceux qui ne connaissent pas la coupe doivent débarrasser les branches, les passer dans la déchiqueteuse. Il nous faudrait aussi mettre en route les autocuiseurs, préparer de la nourriture et prévoir une soirée avec repas récréatif... Tu t’en souviens de notre visite chez Perle, des locaux près des anciennes écuries, il y a des lavoirs, des chaudières, un calorifère, des toilettes avec un lavabo, nous nous y installerons bien au chaud...

— Bravo Hélène ! Je crois que tu as raison ! Veux-tu alerter Carole, pour qu’elle regarde avec ceux de Saillon, et demande à Robert d’avertir les nôtres ? Si le temps le permet, nous devrions réserver cette fin de semaine... En soirée, nous pourrions aussi fixer une date pour la constitution de la coopérative...

Tous ont répondu à notre appel, l’enthousiasme devient général. Samedi matin, il ne manque personne en face du premier verger... Le vent du nord souffle très modérément, le soleil vient de surgir de la crête des montagnes.

Deux tracteurs et leurs remorques se trouvent déjà en place de chaque côté de la première rangée. Nos vétérans du vignoble se souviennent de ce travail, ils le pratiquaient avant la monoculture de la vigne. Aujourd’hui, ils s’estiment prêts à engager le combat au moyen de leurs sécateurs électriques. Avec leurs contemporains agriculteurs, ils se répartissent à trois par véhicule.

Les quatre jeunes, trois garçons et Béatrice, doivent s’attaquer aux allées en espaliers et aux plus jeunes arbres. Oscar, Robert et Gaston se joignent à eux et reçoivent le minimum d’instruction qui leur semble nécessaire. Tous les autres accompagnent Raoul, au volant du troisième tracteur, auquel s’accroche un tombereau. Il s’agit de l’équipe du nettoyage des branches qui finiront en granules de compostage...

À part une courte pause pour un pique-nique vers midi, nous n'avons pas cessé ces activités... Avant que le soleil ne se couche, notre bataille est gagnée, il ne reste plus une seule brindille à couper sur nos vergers... Le temps de ranger le matériel, et nous nous retrouvons dans les sous-sols de la grange de Perle. Un sympathique repas nous attend, avec diverses boissons, et même un réconfortant vin chaud à la cannelle... Célestin exulte en compagnie de ses confrères. Ils n'avaient jamais fini la taille aussi tôt dans la saison...

Leur plus grande surprise arriva quand Oscar a énuméré les travaux qui seront entrepris, ainsi que les moyens considérables qui seront mis à la disposition de la société... Plus tard dans la soirée, la date du vingt-sept février fut retenue pour la constitution de la coopérative, en reprenant une partie des statuts de notre propre compagnie... « Distribution biologique locale » est le premier nom proposé. Déjà, ils placent Célestin à la direction et Carole comme comptable et trésorière...

En mars, il y aura la récolte des premières salades et le début des asperges blanches. Nous prévoyons mettre à l'essai notre réseau de distribution. Si cela se révèle nécessaire, Raoul, avec sa longue expérience, s'approvisionnera auprès de producteurs plus éloignés...

Deux fois par mois, Sara nous fait parvenir un dossier complet sur un autre secteur des activités du groupe. William nous envoie aussi un rapport régulier sur tout ce qui concerne la sécurité. D'après ses renseignements, la précédente direction avait ouvert des brèches importantes dans lesquelles plusieurs mouvements criminels s'étaient engouffrés...

Au fur et à mesure de la rentrée des informations, Oscar établit un répertoire alphabétique de tous les cadres en fonction... Pour sa propre réflexion, il prépare trois feuilles. Dans la première, il note

toutes les personnes qu'il a connues et pour lesquelles il éprouve une confiance totale. Dans la deuxième, il prend note de celles qui manifestaient nettement une opposition à ses projets humanitaires. Dans la dernière, il inscrit celles qu'il ne connaît pas !

Dans le courant d'avril, une correspondance de la mère d'Oscar, toujours soigneusement codée et dissimulée dans un jargon de banalités, nous a touchés très profondément. Cette fois, elle avait mentionné quelques noms... Après avoir utilisé notre programme de décodage, nous en avons extrait cette missive :

« À mes chers enfants adorés... Le dimanche vingt-trois mai, à douze heures trente, j'arriverai en gare de Sion avec un train direct en provenance de Genève. Vous me trouverez dans un des wagons de première classe. Je compte sur vous pour venir me chercher. Ensuite, vous pourrez me conduire à votre station d'Ovronnaz, plus précisément à l'hôtel du Belvédère. J'y ai loué un appartement, pour un peu plus de trois mois...

« Je vous informe déjà que toutes les procédures pour la succession sont terminées. Ceux qui sont partis n'ont laissé aucun testament. Quoi qu'il en soit, je demeure la seule héritière possible de tous les avoirs des deux familles, cette situation se trouve aujourd'hui reconnue officiellement...

« Ma position à la tête du conglomerat m'est acquise, en ma qualité de présidente du conseil d'administration du groupe et aussi de directrice générale. En outre, je possède les quatre-vingts pour cent de la totalité des actions diversifiées. Vous savez que nous nous sommes toujours opposés aux opérations boursières. Il s'agit là de valeurs réelles...

« Voilà une situation sans équivoque, dans laquelle vous interviendrez à partir d'octobre... Je l'ai déjà prévenue, en juillet, Jacinthe viendra nous rejoindre pour deux ou trois semaines. Ses responsabilités sont vastes, en fait, elle me remplace en ce moment...

« Dans la première partie de mon séjour, il me serait très agréable que vous me présentiez Josiane, nous allons d'emblée commencer à travailler avec elle. Ce que vous m'avez dit à son propos m'enthousiasme au plus haut point. Je vous suggère de lui confier toute la vérité, qu'elle doit connaître dans ses moindres détails... J'aimerais découvrir votre pays et aussi rencontrer vos parents et amis !

« Dans la grande joie, de penser vous revoir très bientôt et vous serrer contre mon cœur ! »

C'est signé : « Celle qui vous aime depuis toujours ! »

Il ne s'agit pas d'un produit du hasard, peu après cette lecture, Josiane nous appelle pour nous dire qu'elle vient de finir ses activités d'hôtesse de l'air ! Elle déclare qu'elle peut s'envoler vers nous, quand nous le souhaitons ! Si vous le voulez, nous pourrions refaire une période de ski de printemps ? Notre réponse arrive immédiatement :

— Si cela te convient, nous espérons te voir vendredi prochain !

— Oui, quel grand bonheur, et cette fois je me déplacerai avec ma voiture. Je peux me trouver à votre village vers midi. Est-ce que je me présente directement chez vous ?

— Bien sûr, lui dis-je, nous t'attendons pour le repas. Tu te souviens de notre maison, nous te l'avons montrée en te ramenant à Sion... N'oublie pas de prendre aussi tout le nécessaire pour vivre avec nous...

— Ne vous créez pas de soucis à ce sujet, je ne manquerai de rien...

Ce jour-là, nous entendons sa voiture s'engager sur notre place. En quelques secondes, nous descendons l'escalier pour l'accueillir... Sous un doux soleil printanier, qui ajoute une note lumineuse à son sourire éclatant, de la voir arriver si rayonnante

nous donne un exceptionnel ravissement ! Elle nous embrasse, pour nous dire avec exubérance :

— Maintenant, je suis tout à vous ! Mon passé disparaît, tout mon avenir vous appartient !

— Quelle joie de te revoir, chère Josiane, lui expliquais-je, avec mon cœur qui bat à tout rompre, nous avons sans cesse pensé à toi !

— Pour l’instant, laisse le plus possible tes bagages dans la voiture, intervient Oscar. Probablement, aujourd’hui déjà, nous monterons à Ovronnaz.

Avec seulement son sac à main et ce qui ressemble fort à une boîte de confiseries, elle nous accompagne jusqu’à notre appartement. Nous pouvons l’embrasser avec fougue. Son parfum nous enivre et nous nageons tous les trois dans une joie indescriptible...

Pendant le repas, elle nous raconte brièvement sa demande de congé :

— Ils m’ont proposé différentes solutions, pour essayer de me garder... Ceux qui sont proches de mon cœur sont certains de me revoir bientôt...

— En ce moment, te reste-t-il quelque chose à régler ? demande Oscar.

— Non, je vous l’ai dit tout à l’heure, je suis libre comme l’air... Comprenez-moi bien, même ma maison est louée à un pilote de mes amis. Il n’y a plus grand-chose derrière moi. Quand je le pourrai, je séjournerai chez ma sœur, pour retrouver aussi ses enfants...

— Merci Josiane, pour l’immense confiance que tu nous témoignes, formule Oscar, avec beaucoup d’émotion.

— Outre votre parole, j’ai obtenu une très haute confirmation ! Le soir même de notre précédente séparation, dans mon rêve, j’ai vu à nouveau la belle personne qui m’appelait de son sourire, de ses gestes. Mais cette fois, il m’a été possible de me déplacer pour me rapprocher d’elle...

Elle dit cela avec des trémolos dans la voix, et de nouvelles larmes de bonheur perlent au coin de ses yeux.

Nous terminons le délicieux dessert qu'elle nous avait apporté, tout en l'accompagnant d'une tasse de café. Ensuite, Oscar, en lui prenant ses mains dans les siennes, commence à lui parler :

— Ma chère Josiane, nous disposons de toute une histoire à te raconter.

— Il s'agit de ton véritable passé, n'est-ce pas ? demande-t-elle en souriant.

— Tu as raison. Ce qui veut dire que tu savais que nous ne t'avions pas tout révélé, est-ce bien cela ?

— Oui, mon chéri, vous pouviez me cacher quelque chose... Si cette dissimulation est utilisée pour des motifs louables, elle ne change pas grand-chose dans votre aura. Pourtant, ce pas grand-chose ne peut m'échapper ! En revanche, si l'omission se pratique dans l'intention de nuire, la dégradation des couleurs évoluera d'une façon saisissante !

— Cette fois, je t'assure que nous n'allons rien te dissimuler !

— Ce n'est pas nécessaire de me le dire...

— Ma mère, elle-même, nous a demandé de tout te révéler !

Il reprend sa place en se redressant, tout en relâchant les mains de Josiane dans une douce caresse... Il raconte alors sa vie d'avant, puis celle qu'il a vécue après son arrivée, pour le moins miraculeuse, au village... Il lui fait part aussi du défi qui se présente à nous, d'obtenir la confiance sans réserve de ceux qui ont connu son ancienne personnalité !

— Ainsi, dès qu'ils seront mis vraiment en relation avec Oscar, explique Josiane, ce que vous me transmettez aujourd'hui leur sera totalement révélé. Ils comprendront tout de suite, par sa voix, son regard et ses gestes, l'exceptionnel destin d'Ali, et cela, au risque de le crier au monde entier !

— Oui, il s'agit de cela, continue mon compagnon. Nous devons absolument éviter une telle révélation !

— En plus, il y a l'existence de l'ancienne maîtresse adorée d'Oscar, dis-je, sans malice. Sara tient beaucoup à cette personne,

et elle souhaite sa présence avec nous, nous allons la rencontrer dans le courant de juillet, elle viendra ici...

— Je vois, je vois, reprend Josiane, et notre grand chéri en pince toujours pour elle...

— À quoi bon jouer sur de tels sentiments ? articulais-je fermement... À la mère d'Oscar, j'ai affirmé mon souhait d'arranger leurs retrouvailles...

— Quelle grandeur d'âme, ma belle, et je sais que tu dis cela du fond de ton cœur... Tu m'as déjà donnée à ton conjoint, et voilà que tu veux ajouter une autre fleur à sa boutonnière...

— Nous devons penser, avant tout, à nos objectifs humanitaires ! proclame Oscar, avec vigueur.

— Tu as raison, poursuit Josiane. Et, si cette fille te retrouve avec générosité et sincérité, elle deviendra aussi notre bien-aimée...

Pendant un long moment, nous sommes restés pensifs, tout en buvant notre café. Notre amie nous regardait attentivement, sans quitter son charmant sourire... Moi, je m'inquiétais du jugement des humains à propos de mes convoitises amoureuses... Tout à coup, une idée fulgurante me traverse l'esprit...

— Josiane, je sais que tu souhaites autant, si ce n'est plus, donner que recevoir. C'est pourquoi j'ai une question indiscrète pour toi... Quand tu rencontres quelqu'un, tu peux voir en lui comme dans un livre ouvert. Mais, peut-il t'arriver, au moyen d'une description ou d'un objet quelconque et dans une sorte de télépathie, d'estimer les qualités d'un être ?

— Tu es vraiment intuitive, ma belle... En fait, je ne vous ai pas tout dit à propos de mes visions extrasensorielles. Si, je dispose d'un élément précis sur une personne, même si elle se trouve éloignée ou si je ne la connais pas, je peux établir un profil rigoureux de sa personnalité !

— Si je comprends bien, avec les noms et les prénoms de nos futurs contacts, plus un résumé concis de leurs activités, tu pourrais nous donner leurs états d'âme !

— Mais bien sûr, ma chérie, répond-elle avec un large sourire.

Oscar se lève d'un bond, les deux mains appuyées sur le bord de la table :

— Josiane, est-ce que je rêve ? Nous disposons de la liste de tous les cadres de haut niveau, avec lesquels nous devrions travailler cet automne, serais-tu en mesure de juger de leurs intentions réelles ?

— Voilà comment je vais procéder mes amours... Vous me donnez, si possible, une photocopie de cette liste et je pourrais écrire sur celle-ci une courte appréciation pour chaque personne... Pour faire ce travail, je dois m'isoler dans un endroit tranquille... Avant de poser mes questions, je me lierai à Sara...

Très calmement, notre amie vide sa tasse et regarde au fond, comme si elle pouvait y voir quelque chose. Puis, elle relève la tête et déclare d'un air sérieux :

— Dans notre société, seules les façades affichent une forme d'intégrité. En arrière des murs et des visages existent la convoitise, la domination et l'avidité ! Les conventions sociales parlent à profusion de la droiture et de la fidélité. Il ne s'agit là que de mensonges, pour camoufler le caractère possessif, jaloux et autoritaire des relations humaines... Dans la vie de tous les jours, je me ferme à toutes visions subtiles, j'en deviendrais folle. Je ne peux que lancer de temps à autre, selon les circonstances, comme un flash pour savoir qui se trouve réellement autour de moi !

— Ton regard envers nous reste-t-il ouvert ? demandais-je.

— Il n'y a aucune nécessité d'épier sans cesse vos chatolements. Ma confiance en vous demeure totale. Mais, je vous aime tellement que je me baigne parfois dans vos couleurs. Il y a un instant, une ombre est passée sur ton visage, Hélène, comme si tu craignais le jugement négatif et l'ignorance des humains... Évite ces peurs, elles deviennent néfastes. Seul, le véritable amour reste positif !

— Je sais que tu as raison. À l'avenir, je me garderai de ces pensées !

— Ainsi, vous voyez comment nous pourrions travailler. Je peux vous prévenir contre toutes liaisons pernicieuses... Si je me rapproche d'une personne, vous pouvez aussi lui faire confiance. Vous reconnaîtrez toujours mon avis favorable. Au même titre, quelles que soient les attitudes et les situations, l'éclair de ma désapprobation sera significatif pour vous !

— Si je te comprends bien, tu nous protégerais aussi des relations intimes dangereuses...

— Mais bien sûr Hélène, une aura pure signifie aussi la santé !

— Tout ce que tu nous exprimes représente une immense sécurité, intervient Oscar. Mais, nous devrions admettre qu'à part ma mère, William et nous trois, personne ne doit être mis au courant de tes possibilités !

— Tu as tout à fait raison ! Mais maintenant, dites-moi si je dois consulter cette liste. Les conditions actuelles me paraissent très favorables et vous vous montrez impatients d'en connaître les résultats !

— Oui, ma chérie, tu dois entreprendre ce travail le plus tôt possible, intervenais-je. Oscar va te préparer les photocopies, ensuite je te conduis dans la chambre d'ami... Pendant ce temps, nous mettrons de l'ordre ici et nous ferons nos préparatifs pour monter à Ovronnaz.

— Ma mère arrivera à la station dans la dernière semaine de mai, place encore notre compagnon. Elle souhaite te voir au début de son séjour... Le chalet peut être totalement à ta disposition, j'en informerai Joseph et Maria, mes parents adoptifs. Bien sûr, quand tu le veux, tu peux aussi vivre avec nous... En revanche, je propose à Hélène d'être le plus souvent possible avec toi, de prendre un peu de congés... Moi, je vous rejoindrai selon mes disponibilités, mais je reste avec vous cette fin de semaine et probablement la suivante...

— Bien, mon chéri, je te remercie beaucoup de me permettre ce séjour avec Josiane... Mais, cela devient pressant, va nous chercher ta liste...

Depuis un long moment déjà, nous l'attendons au salon. Elle semble vraiment prendre beaucoup de temps... Je m'étais lovée dans les bras d'Oscar. Il me caressait délicatement, tout en parcourant du regard les trois pages devant lui...

Josiane arrive vers nous, presque d'un pas chancelant. Elle s'assoit sur le fauteuil d'en face et se frotte les yeux, puis elle nous regarde en souriant. Ensuite, sans autre préambule, elle cite le premier nom, il est complété d'un bref commentaire. Oscar place une coche dans une de ses listes... Moi, j'y donne un coup d'œil par-dessus son épaule...

Quand elle prononce «Jacinthe», je me redresse. Après une critique très élogieuse, mon compagnon pointe la première feuille, celle d'une confiance totale... Je ne peux m'empêcher de crier des hurras !

— Non seulement tu es généreuse, Hélène, mais en plus, tu es une amoureuse incomparable, déclare Josiane, sans rire.

En fin de compte, l'analyse d'Oscar correspond à celle de Josiane. Dans les personnes qu'il ne connaît pas, elle en a choisi trois pour leurs bonnes qualités, tous les autres sont peu recommandables... Le jugement d'Oscar rejoint les visions de Josiane...

— Dans le plus bref délai, Sara et William seront informés de nos choix ! Déclare laconiquement Oscar.

Tout d'abord, nous allons directement au chalet y déposer nos affaires, ouvrir les volets, allumer le feu dans la cheminée, changer

l'air ambiant. Ensuite, nous partons le long de la route qui borde la forêt de Tourbillon, pour nous rendre dans un sympathique restaurant. Derrière la grande baie vitrée qui nous donne une vue splendide sur la vallée, nous prenons un léger repas. Au retour, il commence à faire plus froid et la nuit est tombée, nous enserrons Josiane entre nous deux, pour la taquiner tout au long du chemin.

Avec plaisir, nous retrouvons la chaleur du foyer. Oscar va chercher de l'abricotine, une forte et douce liqueur préparée à base d'abricots bien mûrs, une spécialité de notre région. Deux bûches placées sur les braises, nos petits verres remplis et notre chaleureuse intimité font briller déjà comme des flammèches dans nos yeux...

Après un instant d'un bonheur silencieux, j'articule timidement :

— Chère Josiane, si je ne me montre pas indiscreète, comment se sont passés les adieux avec tes camarades de travail ?

— Vous ne serez jamais indiscrets envers moi ! Je me permettrai aussi de fouiller dans vos fantasmes les plus secrets. J'ai toujours été libre, mais j'attendais notre rencontre...

— Alors, que penses-tu de nous deux ? questionnais-je.

— Pourquoi, me demandes-tu quelque chose que tu connais déjà ?

— Ce n'est rien que pour le plaisir de te l'entendre dire !

— La plupart des couples deviennent très restrictifs, surtout dans les libertés accordées à leur partenaire. Ils ne se rendent pas compte qu'en agissant ainsi, ils se privent mutuellement de l'enchantement de la vie amoureuse sans cesse renouvelée. Ils s'éloignent aussi du véritable amour et d'une vraie solidarité. Leur source du bonheur se tarit au fil des jours... Vous deux, par votre amour sans condition, vous allez chercher tous les bienfaits que le Créateur nous donne et vous voulez les partager avec chacun !

— Quel grand compliment tu nous offres là ! dit Oscar. Je souhaite que nous soyons toujours en mesure de le mériter !

— Si j'avais le moindre doute à ce sujet, je n'en parlerais pas !

Encore une fois, nous avons pris le temps de nous embrasser. Puis, mon compagnon a remis du bois sur le feu. Josiane, restée près de moi, s'est appuyée contre un coussin pour se retourner un peu plus vers nous, avant de continuer la conversation :

— Ma chère Hélène, tu m'avais posé une question à propos de mon départ de la compagnie... Moi aussi, je dispose de deux listes pour tous ceux et celles que j'ai connus, et pour lesquels je garde une profonde estime...

— Et tu as noté tous les autres, dis-je en plaisantant.

— Non, pas tout à fait, je n'ai pas pris la peine d'écrire ceux avec lesquels il n'y a eu que des échanges professionnels peu intéressants, avec un strict minimum d'empathie entre nous...

— Alors, poursuit mon compagnon, ta deuxième liste doit comprendre ta recherche de liens plus difficiles à concrétiser, cela surtout en raison de leurs responsabilités dans la compagnie...

— Bravo Oscar ! Tu as mis dans le mille ! Cette liste-là n'est pas très longue, en fait les cinq principaux dirigeants. Ce sont eux les véritables patrons. Ils disposent d'une large majorité... Mais voilà, la société, financièrement, bat de l'aile...

— Et tu en as déduit qu'avec notre intervention, intervenais-je, nous pourrions en reprendre le contrôle !

— Décidément, tu te montres encore plus perspicace que ce que je pensais... Oui, il s'agit de mes intentions !

Josiane nous regarde intensément et elle ne bouge plus d'un cil... Oscar se met à sourire, comme s'il savait cela depuis le début. Un peu ironique, il demande :

— Peux-tu nous les décrire brièvement, ces dirigeants ?

— En premier s'y trouve celui que nous appelons le « big boss », soit le responsable en chef. Assez bel homme, j'ai toujours eu envie de l'attirer dans mon lit... Mais voilà, dans sa vie active, il se place sous l'emprise de sa maîtresse, en fait sa première secrétaire... Elle se prétend mon amie, principalement pour pouvoir mieux me tenir à l'écart du patron. Pourtant, elle me plaît aussi, elle représente une

superbe créature du Bon Dieu, et assez câline avec moi, tant qu'elle me garde sous son contrôle... Elle est située deuxième sur la liste...

— Passons à la suite, nous ne disposons pas de toute la nuit, dis-je, sur un ton pince-sans-rire.

— Le troisième prénom est celui de mon ancien chef steward. Lui aussi m'intéressait énormément et je pensais ne pas lui être indifférente. Nous pouvions à peine nous effleurer de temps à autre, car, encore une fois, nous étions sous la surveillance d'une de mes amies hôtesse de l'air. Son contrôle empêchait une rencontre plus sérieuse. Malgré son envie, elle évitait même un rapprochement avec moi. À chaque escale, je les voyais partir ensemble... Elle se situe à la quatrième place... Ils sont aujourd'hui des cadres supérieurs...

— Il ne reste qu'une personne, dis-je.

— Avec son bel uniforme de commandant de bord, il disposait de beaucoup de prestance ! Pour quelle raison, je l'ignorais, en dépit de mes attaques de charme il n'était jamais tombé dans mes filets ! Je pensais qu'il s'agissait pour lui d'une question de principe... Lui aussi se trouve maintenant à la direction...

— Comment t'es-tu prise ? questionnais-je, très excitée. Les as-tu fait venir les uns après les autres ou par couple ?

— J'ai étudié les horaires de travail, tenu compte de leurs obligations, pour retenir une date, une seule date et les inviter tous, le même soir !

— Mais, je ne comprends pas ! Tu te retrouvais ainsi dans une situation tout aussi inextricable...

— Moi, je vois l'astuce, dit mon compagnon. Par l'annonce de ton départ définitif de la compagnie, tu disposais d'une nouvelle carte dans ton jeu !

— Bravo encore, Oscar, tu as découvert ma stratégie... Sachant que je ne risquais plus de leur piquer leur amoureux, les deux filles devaient se montrer plus complaisantes. Je pensais aussi que le

troisième homme pourrait abandonner ses principes... Dès que ma demande de congé fut connue, j'ai essayé d'arranger la rencontre...

Je me trouve trop emballée par les aventures de Josiane, il faut que j'en connaisse le dénouement ! Je pose ma première question :

— Comment s'est déroulée votre soirée ? Sont-ils tous venus ?

— Oui, ils sont tous venus ! Je n'entrerai pas dans les détails, nous y passerions effectivement la nuit !

— Mon rôle consistait à faire le service, à surveiller les températures, à proposer le vin... Ensuite, nous avons parlé, nous avons même dansé et nous nous sommes chaleureusement rapprochés. En satisfaisant tous leurs caprices, j'ai aussi obtenu toutes leurs faveurs. Dans le fil de l'action, j'ai constaté que l'ancien capitaine se trouve plus à l'aise avec les hommes qu'avec les femmes...

— Comment, tout cela s'est-il terminé ?

— Rien ne s'est terminé, ma chérie... En fin de nuit, la secrétaire m'a entraînée dans la salle de bain, pour prendre une douche avec moi. Ensuite, elle est venue dormir dans mon lit. Tout d'abord, elle s'est allongée à côté de moi, son visage tout près du mien, en me disant : « Si tu savais combien nous avons été peu inspirés, de ne pas t'avoir invitée plus tôt dans notre clan ! Je crois que nous avons peur de ta séduction, de ton pouvoir sur nous et de ton jugement sur nos relations peu conventionnelles... Maintenant, je peux te dire que je t'aime de tout mon cœur ! Je suis certaine que nous t'aimons tous ! S'il te plaît, Josiane, ne nous laisse pas tomber ! »

Il se passe un long moment de silence, tout semble s'être arrêté. Josiane nous regarde en souriant, quand, tout à coup, elle s'exclame :

— Décidément Hélène, tu es plus terrible que moi ! Oui, tu viens juste d'y penser : « Si nous nous attaquons à eux, nous passerons par le même chemin que Josiane... » Je crois que je n'ai pas besoin de vous faire un dessin...

Oscar a de la peine à ne pas éclater de rire, il se tortille à côté de moi... En réussissant à se calmer, il a tout simplement articulé :

— Le plus tôt possible, je vais avertir ma mère de nos bonnes intentions !

Alors, je me retourne d'un bond, pour me précipiter sur Josiane. Tout en la caressant de mes mains, je promène ma bouche sur son visage, en la mordillant câlinement...

Deuxième partie

Chapitre 5

Quand Vénus rencontre Mars

Maintenant que Josiane vit le plus souvent avec nous, notre vie se complète d'une joyeuse saveur bien particulière. Ce dimanche, elle n'est pas là, il lui reste différentes dispositions à prendre à Genève. Quant à Hélène, elle est allée chez Perle pour des contrôles de comptabilité et probablement aussi pour autre chose... Seul dans la cuisine, je m'applique à me préparer un léger repas pour midi... Oui, c'est moi, Oscar, qui parle...

Alors, la longue histoire de ma pratique des arts martiaux défile lentement dans ma tête... Très jeune déjà, je les pratiquais d'une façon intense. Adolescent, avant mes entraînements aux combats de commandos, mon père m'avait envoyé en Asie pour y parfaire ma formation... L'instruction des plus grands maîtres me fut longuement prodiguée.

Dans la plupart des disciplines, je parvenais aux grades les plus élevés... Un jour, à ce moment-là nous demeurions aux États-Unis, mon père exigea de moi le service dans les marines, jusqu'à une position d'officier... Se succédèrent de longues années difficiles qui affermirent mon corps et mes facultés guerrières. Je devenais très endurci, privé de la tendresse de ma mère...

Après le souvenir de mon retour à la vie civile, avec mes activités dans les entreprises familiales, mon mariage, le décès de mon père et les retrouvailles avec ma mère, il y avait eu le grand trou noir...

Puis Joseph m'avait retrouvé amnésique, dans un tas de foin à la montagne...

Alors que je commençais à fréquenter Hélène, au bal du village, mon combat mythique contre le grand Robert et ses deux copains avait marqué très fortement ma reconnaissance de citoyen apprécié et respecté... Par un juste retour des choses, avant le début de l'hiver dernier, j'avais choisi notre ami Robert pour m'accompagner dans ma quête...

Après une recherche sur Internet et dans le bottin de téléphone, nous disposions d'une bonne douzaine d'adresses, principalement dans les villes de la région... Nous avons commencé nos visites par une école de karaté, plus haut dans la vallée... Après un contact téléphonique, nous pouvions nous présenter au club, un soir de la semaine, par une froide journée de novembre de l'année dernière.

Avec, dans nos sacs de sport, la tenue qui semblait le mieux nous convenir pour ce sport, nous étions arrivés une demi-heure avant le début officiel des cours... Nous leur avons dit « que nous voulions tout d'abord voir l'ambiance... » Celui qui paraissait être le responsable pratiquait déjà ses katas. Il s'interrompit et nous reçut avec une certaine froideur :

— Alors, vous venez tester notre école ? Je suppose que le plus grand est le débutant, et que l'autre...

— Vous pouvez m'appeler Oscar, et mon compagnon se prénomme Robert.

— Bien, vous pouvez vous préparer, les vestiaires se trouvent au fond, à droite... Dans dix minutes, nous ferons un petit test d'aptitude...

Un instant plus tard, nous étions devant lui... Tout d'abord, il nous regarda longuement, nous toisant de toute sa suffisance. Puis, il se planta en face du grand Robert dans une position de combat. Mon ami se plaça dans l'attitude du boxeur et resta immobile... Alors, le grand chef éclata de rire, puis se tourna vers moi, quelque peu surpris de l'audace de mon kimono de judoka :

— Oh ! Monsieur se distingue... une ceinture noire...

Sans rien lui répondre, je lui avais fait le salut traditionnel... Il ne manqua pas de me rendre mon salut, pour passer immédiatement à l'attaque, de la façon la plus agressive... Le cercle des entraîneurs s'était formé autour de nous... Pendant près d'un quart d'heure, notre combat se déroula à une vitesse extrême. Dans un silence total, les élèves, les parents d'élèves, les visiteurs, tous se tenaient à une distance respectable pour suivre la succession de nos exploits.

Je ne lui avais jamais donné la possibilité de marquer un seul point. Plusieurs fois, il fut projeté au sol, le plus souvent par son propre élan. Finalement, je décidais de l'immobiliser, alors, en rage et complètement exténué, il m'avait fait un signe de capitulation... Tout de suite, j'avais pris la position du salut, avec une profonde courbette, avant d'affirmer à la cantonade :

— Chers amis, ayant appris les excellentes aptitudes de votre école de karaté, je suis venu vous rencontrer... Je représente mes grands maîtres. Avec mon camarade, nous continuerons cette soirée avec vous... Je remercie particulièrement vos enseignants, pour le sympathique accueil qu'ils nous ont réservé... Je souhaite à tous, plein succès et bon entraînement !

Pour presque tous nos contacts, ce fut à peu près le même scénario. Nous avons tout essayé, le judo, le kung-fu, l'aïkido, le kendo, le tambo. En rentrant, le soir de la dernière visite, je manquais d'enthousiasme. Il me semblait qu'à aucune place, je n'avais trouvé ce que je cherchais... Le lendemain, au bureau, je faisais part à Robert de mon amertume.

— Que souhaites-tu, au juste ?

— Je ne sais pas ! Tout simplement, j'ai l'impression que là où nous sommes allés, ils ne possèdent pas la flamme... Mais, c'est possible que je recherche vraiment autre chose...

— Mais, nous sommes allés partout !... Attends un peu... Où ai-je mis cette annonce ? Je pensais que ce n'était pas ce que tu désirais... Ah ! La voilà ! Je te lis l'essentiel : « *École de judo* !

Avec le souhait d'apprendre, surtout aux femmes, à se défendre en toutes circonstances... » Il y a leurs coordonnées, je suppose qu'il s'agit d'une nouvelle proposition.

— Apprendre aux femmes... Effectivement, nous disposons là d'une bonne idée... Peut-être, as-tu mis dans le mille... Donne-moi ton papier, je m'en occupe... Bravo Robert ! D'abord, je me renseigne, si cela semble possible, nous en parlerons à Carole et à Hélène... Cette fois, nous aurons besoin de leur participation très active. En fait, pour leur propre stimulation, ce projet me plaît...

Elles avaient commencé par une petite moue, avant d'accepter avec enthousiasme... Ainsi, nous étions arrivés tous les quatre à Sion, en bordure de la place de la Planta. Auparavant, nous avions acheté l'équipement pour les dames... Seule Carole nous avait dit :

— Vous savez, tant que je suis aux études, il n'est pas certain que je puisse venir toutes les semaines, il vous faudra parfois y aller sans moi...

Le bâtiment ressemblait à une ancienne maison patriarcale, bien cossue et agrémentée d'un jardin à la française. À première vue, tout le rez-de-chaussée se trouve réservé pour la pratique de l'art martial. Ce soir-là, un mercredi, une demi-heure avant le début des cours, il n'y avait encore personne à la réception. Le premier dojo, un espace d'entraînement et de démonstration, entouré de bancs pour les spectateurs, apparaissait tout aussi désert.

En passant une paroi de séparation, nous arrivions près d'un deuxième tapis un peu moins large. Deux jeunes femmes en kimono, dans la trentaine, pratiquaient leurs exercices de réchauffement. Elles s'étaient arrêtées en nous voyant et nous avaient reçus sans cérémonie. D'emblée, elles avaient réservé un accueil plus chaleureux à nos compagnes, nous regardant, Robert et moi, presque à la dérobée...

— Vous savez que notre principal objectif, prononça la plus grande, consiste à entraîner la population féminine à l'autodéfense. Il semble que vous souhaitez venir en groupe. Nous ne sommes pas

en mesure de refuser une inscription. Puisque vous êtes encore en tenue de ville, vous pouvez vous changer dans les vestiaires et les douches, au fond.

Il n'y avait pas eu d'autres paroles échangées... Un moment plus tard, avec nos kimonos tout neufs, nous nous étions alignés devant elles... Je m'étais permis de faire les présentations :

— Voici Hélène, ma compagne, Carole et Robert, nos amis, dis-je. Moi, je m'appelle Oscar.

Elle me toisa du regard, puis ses yeux se fixèrent sur ma ceinture...

— Pourquoi vous trouvez-vous ici, ne savez-vous pas qu'il s'agit d'une école ? demanda-t-elle, d'une façon assez sévère.

— Je peux essayer de vous devenir utile... Je les accompagne... En outre, je souhaite reprendre un entraînement plus intensif.

Elle n'avait rien répondu et nous avait encore regardés longuement, avant de s'exprimer d'un ton neutre, mais plus conciliant :

— Moi, je m'appelle Laure, et voici mon amie Jennifer ! Nous avons pratiqué la compétition pendant plusieurs années. Il y a quelques mois, nous avons ouvert cette école... À part toi, Oscar, je pense que vous êtes des débutants, et, tout à l'heure, vous accompagnez Jennifer dans la grande salle... Quant à nous deux, nous allons estimer nos possibilités respectives...

Devant nos quatre spectateurs, après le salut traditionnel, Laure attaqua avec une grande prudence. Je me contentais d'esquiver, en tournant ses initiatives à mon avantage. Après dix minutes, je décidais de passer à l'offensive... Coup sur coup, je marquais des points, ne lui laissant aucune chance... Peu de temps après, elle me donnait le petit signe de capitulation... Après avoir repris son souffle, elle déclara :

— Qui t'a envoyé ici pour nous espionner, ou pour ternir notre réputation ? demanda-t-elle, avec une certaine animosité.

— Personne ne nous a envoyés. Mon ami Robert a simplement lu votre annonce dans le journal.

— Moi, je n'arrive pas à ta cheville... Alors, tu dois posséder une autre idée en tête. Où as-tu appris toutes ces techniques ?

— Pendant des années, à temps complet, j'ai pratiqué dans toute l'Asie, au Japon surtout, mais aussi en Chine, au Vietnam, en Corée et même en Amérique du Sud, pour la capoeira brésilienne... Mes maîtres, souvent proches du dixième dan, sont d'une grande sagesse et d'une incomparable efficacité. Je me trouvais un de leurs meilleurs élèves...

— Je répète ma première question. Tu dois avoir une idée en tête !

— Oui, je veux participer à votre travail, celui de venir en aide aux femmes du monde entier, pour leur apprendre à se défendre...

— Pour le moins, nous pouvons dire que tu ne manques pas de souffle ! Comment penses-tu nous aider ?

— C'est simple, dans la mesure de vos temps libres, à toi et à Jennifer, j'enseigne des moyens complémentaires d'autodéfense, surtout dans les conditions d'agression sexuelle ou autres... Plus tard, vos élèves pourraient recevoir aussi cette instruction, en complément des bases du jiu-jitsu...

Nous pouvions entendre des bruits de voix dans la grande salle d'à côté. Jennifer fit un signe à mes amis de la suivre... Seul avec Laure, elle me demanda plus calmement :

— Je suppose que tu souhaites un salaire pour ce service ?

— Non, il n'en est pas question ! Nous vous paierons les cotisations, comme tout le monde.

— Alors, commençons le travail tout de suite. Je dispose maintenant d'une demi-heure... Les soirs d'ouverture sont les mercredis et les vendredis. Pour le même prix, vous pouvez participer aux deux soirs, ou un des deux. Le vendredi, nous prenons les enfants dès dix-huit heures... À dix-neuf heures, nous formons les plus grands et cela jusqu'à vingt heures ou parfois vingt

et une heures, pour suivre une formation plus précise, telle que les techniques de défense...

— Il nous sera difficile de nous trouver ici, aux deux rencontres hebdomadaires, sauf exception bien sûr. En outre, il se peut que ce soit le mercredi ou le vendredi... Certaines semaines, Carole ou Robert ou les deux ne pourront pas venir... Avec Hélène, nous essayerons de pratiquer régulièrement... Pour l'instant, j'ai compris qu'à chacune de mes visites, la première demi-heure te sera réservée... Ensuite, si tu l'acceptes, je peux me rendre dans la grande salle pour vous aider à l'instruction...

— Oui, j'accepte volontiers ta proposition, cela nous allégera et, plus tard, nous permettra de créer plusieurs équipes... À un moment donné, Jennifer prendra ma place pour recevoir ta formation... Est-ce correct entre nous ?... Bien, commençons le travail !

C'était ainsi que nous agrémentions nos soirées d'arrière-automne. Parfois, nous y allions les quatre. D'autres fois, cela se passait sans Carole et seul Robert nous accompagnait. Hélène et moi manquions rarement notre participation, une ou deux fois par semaine.

Je parlais à ma compagne de mes rapports de plus en plus serrés avec Laure. Je sentais que nous nous rapprochions intérieurement. Mais, avec moi, elle se montrait vraiment avare de confidences. En apparence, notre relation apparaissait purement sportive... En revanche, il en était tout autrement avec Hélène. Selon ses dires, les deux filles s'ouvraient à elle ouvertement. Pendant les pauses, jamais ensemble, l'une ou l'autre s'entretenait avec elle de leur vie... Petit à petit, elle apprenait que Laure et Jennifer avaient subi, au temps de leur jeunesse, une grave agression physique, un récit qu'Hélène m'avait résumé ainsi :

— Laure venait de fêter ses dix-huit ans, elle n'avait encore jamais eu de relation sexuelle complète. Son copain, d'un an de plus qu'elle, l'amenait certains vendredis soirs, prendre un verre dans un bistro pour lui présenter ses amis, deux garçons de son

âge... Souvent, ils la taquinaient sur sa retenue et sa timidité, qu'ils disaient maladive.

« À une autre soirée, sans préambules, son copain avait proposé qu'ils passent tous chez lui, pour voir un film qu'il avait loué... À contrecœur, elle avait suivi. La télévision se trouvait dans la chambre à coucher. Elle et son copain s'installèrent au milieu du lit, et les deux amis, chacun dans un fauteuil de chaque côté... Au bout d'un moment, il y avait eu des réclamations, le film policier paraissait sans intérêt...

« «T'as pas autre chose ?», revendiquaient les amis... Son copain se leva, sortit la cassette et fouilla dans l'armoire, pour brandir triomphalement une autre bobine... Dès les premières images, Laure avait compris dans quel piège elle s'était laissé prendre, il s'agissait d'un film pornographique... Après quelques scènes très suggestives, son copain s'était mis à la caresser sans ménagement sur tout le corps, en étouffant ses supplications par de furieux baisers sur la bouche... Au même moment, quatre autres mains avides soulevaient sa jupe et lui enlevaient sa culotte...

« Pour Jennifer, l'agression fut tout aussi sauvage, si ce n'est pire... À l'âge approximatif de Laure, sa mère lui avait demandé de faire rapidement une course jusqu'au supermarché, pour quelques marchandises qui lui manquaient pour le petit-déjeuner du lendemain... Il n'était que vingt heures et le trajet pouvait s'effectuer en moins de dix minutes en voiture... Sa mère se trouvant trop occupée, elle partit seule...

« Bien entendu, toutes les places de stationnement proches de l'entrée étaient prises... Elle laissa son véhicule au bout de la rangée... Après ses achats, elle revenait avec deux modestes sacs à commission à peine remplis... Tout semblait tranquille, pourtant, après quelques pas, silencieusement un individu la rattrapa et lui demanda s'il pouvait l'aider. Elle ne répondit rien et accéléra son allure...

« Elle actionna la commande d'ouverture des portes et se lança à l'intérieur, pour introduire tout de suite la clef de contact. Mais déjà, une poigne ferme bloquait sa portière et la poussait brutalement sur le siège d'à côté, alors qu'un autre homme s'engouffrait en arrière, pour lui plaquer une main sur la bouche et l'autre dans son chemisier... Lentement, en évitant les endroits fréquentés, ils l'avaient conduite sur un chemin plus isolé, en la laissant crier de toutes ses forces, pendant qu'ils riaient à gorge déployée... Ils avaient arrêté la voiture en arrière d'une ferme délabrée... Après lui avoir fait subir tous les outrages, ils l'avaient abandonnée sur place dans un piteux état, pour repartir avec son véhicule... »

Son récit me laissait abasourdi. Quel drame avaient vécu ces deux filles ! J'en parlais à Hélène :

— Oh ! Je suis frappé de stupeur par ce qu'il leur est arrivé... Nous devons pouvoir, par notre amour, les libérer du souvenir de cette terrible épreuve... Mais certainement, nous devons agir avec beaucoup de prudence, surtout moi !... Ont-elles pu faire condamner leurs agresseurs ?

— Je ne possède pas tous les détails... Non, elles n'ont rien fait à ce jour... Je sais simplement qu'après quelques enquêtes personnelles, elles avaient découvert leurs identités, leurs domiciles, leurs lieux de travail... Je précise qu'à ce moment-là, les deux filles ne se connaissaient pas du tout... Il y a huit ans, après des études commerciales, elles se sont rencontrées en travaillant dans la même agence de publicité. Par ailleurs, elles s'y trouvent toujours, en qualité de responsables de département. À cette époque, elles s'étaient entretenues de leur triste expérience et avaient décidé de vivre ensemble...

— Je pense qu'elles avaient commencé le judo, pour pouvoir se défendre.

— Oui, tout à fait, en outre, deux fois par semaine, elles pratiquent le culturisme... Moi, j'ai pu les voir prendre leur douche... Laure est grande et mince, avec une minuscule poitrine et de belles autres

proportions. Elle semble assez masculine... À l'opposé, Jennifer est petite et toute en rondeurs, avec des formes généreuses. En revanche, elle apparaît douce et souple comme une chatte... Je rêve de les aimer toutes les deux... Je saurai me montrer patiente... Tiens-moi au courant de l'évolution de tes rapports avec elles...

En fait, après cette triste histoire, et malgré mes efforts pour avoir l'air naturel, je ne pouvais pas m'empêcher d'en souffrir... Le premier soir déjà, en commençant mes instructions avec Laure, elle se figea brusquement pour me demander :

— Que se passe-t-il, Oscar ? Je trouve que tu manques d'enthousiasme !

Comme je ne répondais rien, tout en continuant de la regarder avec douceur, elle poussa un long soupir, avant de déclarer :

— Ah ! Je crois comprendre... Hélène t'a certainement raconté nos mésaventures... Ne prends pas trop cela au tragique, Oscar... Déjà, beaucoup de temps s'est écoulé...

Nous avons poursuivi notre entraînement pendant plusieurs soirs, avant que je lui parle :

— Laure, tu apprends vite, la semaine prochaine, nous étudierons encore ensemble la défense contre les armes, le couteau et surtout le pistolet. Il faut savoir intervenir rapidement, chaque fraction de seconde devient importante... Mais ce soir, nous nous mettrons dans une situation plus rapprochée. Je simulerai un agresseur, qui voudrait te bloquer pour te prendre un baiser...

En face d'elle, je jouais du charme pour essayer de la saisir par la taille ou par les épaules... Une fois, deux fois, trois fois, elle me repoussa brutalement à coups du revers de ses mains... À la quatrième tentative, avant que je puisse esquisser un geste, ce fut elle qui se jeta dans mes bras en plaquant sa bouche contre la mienne !... Nous étions partis pour un baiser fougueux en nous serrant très fort, tout en multipliant les caresses... Elle s'arrêta pour reprendre son souffle, avant de s'exclamer :

— Oh ! Mon Dieu ! Qu'est-ce qui m'arrive ? J'en ai les jambes qui tremblent... Je suis amoureuse de toi Oscar, amoureuse d'un homme... Est-il possible pour moi de réaliser combien de problèmes cela peut représenter ? Il y a Hélène, il y a Jennifer... Oh ! Mon Dieu !

Tout en guettant l'entrée de notre secteur, pour nous assurer que personne ne vienne nous déranger, je l'avais attirée dans mes bras pour recommencer à l'embrasser avec ardeur, et pour lui susurrer à l'oreille :

— Commençons par ta première question, à propos d'Hélène... Ne sais-tu pas qu'elle se trouve amoureuse de toi, et aussi de Jennifer ? Vous ne rencontrerez pas de problèmes avec nous... Tant qu'il ne s'agit pas d'amour exclusif ou possessif, nous deviendrons libres de nous aimer... Dès que je le peux, j'en parlerai à ma compagne... Pour l'instant, restons très prudents avec Jennifer, nous ne devons pas la brusquer... Pour en revenir à Hélène, quand tu le pourras, je te conseille d'aller la trouver au moment où elle se dirige vers les douches...

Au cours de la soirée, à une des pauses, je m'étais rapproché d'Hélène pour lui chuchoter :

— Un bon contact a été fait avec Laure, elle essaiera de te retrouver quand tu prendras ta douche, ce soir ou un autre soir.

Elle m'avait juste répondu par un petit sourire entendu, avant de reprendre la répétition... Beaucoup plus tard, j'avais eu le temps de me laver et de me changer et je l'attendais près de la réception... Un moment après, cette fois avec un large sourire, elle arriva vers moi en sautillant comme une fillette... Sans un mot, nous avons regagné rapidement notre voiture, parquée un peu plus loin.

Nous étions à peine à l'intérieur, qu'elle se jeta sur moi pour m'embrasser avec fureur. Quand elle retrouva un peu de calme, elle déclara avec enthousiasme :

— Oscar, mon chéri, nous avons conquis son cœur ! Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour nous amuser, car elle se montrait prudente à cause de Jennifer... Juste avant d'entrer dans la douche, elle est arrivée auprès de moi. Elle m'a longuement regardée, puis elle m'a attirée contre elle avec vigueur et tendresse. Nous nous sommes embrassées, puis elle m'a donné des baisers partout. Elle m'a seulement permis de la caresser un peu sous son kimono. Ses seins sont minuscules, mais mignons comme tout, ils tiennent dans le creux de ma main. Tout son corps est d'une sculpturale beauté... Juste avant de s'enfuir, elle a encore posé ses lèvres sur les miennes, avant de me dire combien elle nous aime tous les deux...

— Moi aussi, j'apprécie beaucoup ses petits nids de colibri, ses cuisses et ses bras musclés... Mais, pour le moment, je comprends très bien sa retenue. Elle souhaite, autant que nous, le bonheur de Jennifer !

Le retour à la maison s'était passé comme sur un nuage. Après une rapide montée de l'escalier, nous nous sommes précipités dans la chambre à coucher, pour un déshabillage express...

Robert m'en avait parlé, son père, Jules Mottaz, possède un pistolet automatique de calibre moyen. Il me le prêtait sans inquiétude, en disant que pour lui ce n'était qu'un souvenir oublié de son service militaire... Notre ami me l'apporta au bureau, il n'était pas chargé et fonctionnait parfaitement. Il me confia aussi son couteau à cran d'arrêt...

Au début de notre séance d'entraînement, j'avais sorti de mon sac mon matériel pour le présenter à Laure... Elle eut un mouvement de recul, qui exprimait une crainte assez compréhensible...

— Non, lui dis-je en riant, tu ne dois plus avoir peur de ces armes ! Tu vas apprendre à les apprivoiser, presque à les aimer ! Mais maintenant que je suis désarmé devant toi, viens dans mes bras !

Elle n'avait pas attendu pour répondre à mon appel. Après un coup d'œil dans le couloir, elle s'élança pour m'embrasser avec fougue...

— Oscar, c'est toi que je veux aimer, Hélène et toi... Oh ! Comme ta compagne se montre belle, douce et généreuse ! Comme je l'aime... Bientôt, Jennifer pourra vous chérir, et nous deviendrons tous heureux. Mais attention, son traumatisme me semble plus profond que le mien, tu dois pouvoir gagner son cœur... J'apprécie beaucoup votre souhait de rapports sans contraintes...

— Le véritable amour ne pose pas de condition... En fait, comment ferons-nous la semaine prochaine pour passer quelques minutes ensemble ?

— Tu l'as déjà constaté, nous faisons deux pauses d'environ dix minutes chaque heure. Au début de ces interruptions, une fois ou deux, je te décocherai un coup d'œil un peu plus appuyé. Cela voudra dire de me suivre, un instant après moi... Vers l'entrée, en face des toilettes, se trouvent le comptoir et le local de réception, et juste à leur droite il y a la porte de notre bureau – Jennifer y va rarement. Si celle-ci est entrouverte, tu pourras m'y rejoindre, peut-être Hélène aussi. Elle, je la retrouverai parfois à la douche. Hélas, nous ne disposerons toujours que de quelques minutes...

— Avant de prendre mes armes, puis-je obtenir un autre baiser ?... Voilà, maintenant, au travail ! Commençons par le couteau, je le tiens et j'essaie de te contraindre à des attouchements...

Notre danse se poursuivit avec énergie, d'une manière ou d'une autre, devant, derrière ou de côté, elle devait trouver le moyen de me désarmer, même si la lame était appuyée contre sa gorge... En prenant l'autre arme en main, je lui précisais :

— Avec le pistolet, tout devient plus complexe. Nous disposons d'un temps infime d'intervention, dans une sorte de périmètre d'efficacité. Au-delà de ce cercle, plus ou moins grand, selon les aptitudes de la victime, il vaut mieux se cacher quelque part ou s'enfuir...

La pratique avait duré un long moment... Ensuite, Laure déclara simplement :

— Une personne pointe cette arme contre moi. Si le canon me touche, quel que soit l'endroit, je peux la repousser d'une façon infaillible. Nous l'avons expérimenté, le déclic – ou le coup de feu – se produit toujours à l'extérieur de mon corps... Des facteurs de dissuasion peuvent intervenir, mais si la menace est grave, il faut agir avec une promptitude absolue... L'essentiel se trouve dans l'absence de peur, la connaissance des armes et la capacité de s'interposer instantanément, je dirais instinctivement...

— Bravo Laure, tu as parfaitement réussi la totalité du cours d'autodéfense... Le même enseignement sera donné à Jennifer... En outre, nous pourrions commencer une instruction plus poussée auprès de vos élèves... As-tu une question ?

— Oui, Oscar, penses-tu pouvoir perfectionner encore nos techniques de combat ? Aurions-nous une raison de reprendre favorablement la compétition ?

— Je peux le faire, certainement ! Quant à la compétition, nous en reparlerons. À mon point de vue, cela est plus du domaine du cirque financier, que de la fraternité entre les humains... Il se trouve fort possible que des missions plus importantes vous attendent... De cela aussi nous en reparlerons...

— Oscar, il nous reste cinq minutes, peux-tu m'embrasser ?

Le mercredi de la semaine suivante, pour recevoir aussi mes compléments d'instruction pour l'autodéfense, Jennifer se présenta

devant moi... Elle paraissait très intimidée, peut-être le fait de se retrouver aussi proche d'un homme... À la première séance, je gardais vraiment mes distances... Mais, déjà le vendredi, un contact rapproché devenait nécessaire...

Je fus très agréablement surpris de la douceur de son corps. Hélène avait vu très justement qu'elle manifestait une incroyable souplesse. Ses capacités de défense se montraient félines à l'extrême. Elle pouvait s'échapper de mes attaques, en se glissant hors de portée avec une grande facilité... Au fil des heures, elle paraissait de plus en plus confiante !

À notre troisième rencontre, après notre salut habituel, avant que je puisse dire quoi que ce soit, elle me faisait signe qu'elle voulait s'exprimer :

— Oscar, je te remercie beaucoup de toutes tes délicatesses à mon égard, mais je trouve que pour un homme viril comme toi, tu me maternes un peu trop ! En outre, ta compagne me fait des yeux doux et Laure, depuis quelque temps, me dorlote sans cesse... Note que cela n'est pas pour me déplaire, auparavant, nous faisons l'amour une fois par semaine, et encore. Maintenant, elle en veut tous les jours... Surtout, vous trois, ne croyez pas que je sois idiote, j'ai bien remarqué vos petites rencontres du côté du bureau ou même des douches...

Moi aussi, je pensais que je venais de prendre une douche en entendant cela. Pourtant, elle m'avait parlé d'une voix calme et chaleureuse... Je l'ai regardée un long moment en silence, avant de déclarer :

— Douce Jennifer, tu vois que nous sommes trois personnes qui t'aiment, en ne voulant que ton bonheur... Je t'en supplie du fond du cœur, accepte de nous aimer aussi... Peux-tu me faire confiance totalement ?

Elle ne m'avait rien répondu, mais elle s'avavançait doucement dans ma direction. Quand son visage se trouva assez proche, j'avais commencé à le caresser délicatement de mes deux mains... Elle

s'était arrêtée et me regardait intensément ! Alors, j'avais posé une autre question :

— Jennifer, est-ce que je peux t'embrasser ?

Toujours, elle ne me donnait pas de réponse, mais j'entendais battre son cœur. Ses yeux ne me quittaient pas d'un mouvement des cils... Tout à coup, elle lança ses bras autour de mon cou et plaqua ses lèvres contre les miennes... Notre chaleureuse étreinte dura un long moment. Ensuite, notre combat ne fut pas défensif, mais offensif, à coup de caresses et de baisers... Un bruit de pas dans le couloir devait nous séparer...

L'alerte se révélait sans fondement, personne n'avait surgi dans notre environnement. Je profitais de ce moment plus calme pour lui demander :

— Chère Jennifer, tu me donnes un immense bonheur... Nous devrions pouvoir le partager... Je me permets de te faire une proposition... Plus tard, dans la soirée, pendant une pause, si tu te rends compte que nous prenons la direction de la réception, viens nous rejoindre... Avant d'y aller, patiente une minute ou deux, pour t'assurer que nous sommes dans le bureau, et entre sans hésiter... Moi, je ne leur dirai rien, je t'attendrai... Si tu acceptes, donne-moi ton accord par un baiser... Ensuite, nous nous mettrons au travail !

À la première pause, une participante demanda des renseignements à Laure. L'entretien prenait du temps, à la fin elle regarda sa montre et nous envoya, à Hélène et à moi, un sourire accompagné d'une moue boudeuse. Une fois encore, ce fut presque pareil... Notre dernier arrêt semblait mieux convenir, elle passa devant nous avec un regard appuyé, avant de se diriger vers la réception. Hélène la suivit sans tarder, et moi, après un rapide tour aux lavabos, j'entrais à mon tour dans le bureau, en laissant la porte entrouverte...

Une chaude embrassade se trouvait déjà en activité. Je les avais contournées pour me mettre dans l'autre direction. Elles m'avaient proposé une place entre les deux, et je m'étais plaqué contre leurs visages et leurs corps, tout en gardant un œil en direction de

l'entrée... De plus loin, je l'avais vue arriver, vraiment comme une chatte aux aguets. Sans bruit, l'ouverture s'agrandit et se referma immédiatement, elle se tenait immobile à une petite distance de nous...

— Viens, douce Jennifer, je ne pense pas avoir besoin d'accomplir les présentations, dis-je, sur un ton rieur.

Laure et Hélène sursautèrent au son de ma voix, et tournèrent vivement la tête en arrière... Dans la surprise, elles se séparèrent. J'en profitais pour aller chercher la nouvelle venue, en la conduisant par la main au centre de notre cercle... Tout d'abord, en pleurant de bonheur, Laure avait embrassé ardemment sa compagne...

— Comme je me trouve heureuse que tu sois venue, Jennifer, déclara-t-elle, en la couvrant de sa tendresse.

Ensuite, elle prit l'initiative de tirer Hélène par la manche de son kimono, pour la mettre en face de Jennifer. Pendant un instant, elles se sont regardées avant de se précipiter dans les bras, l'une de l'autre... Finalement, toutes les trois m'ont attiré contre elles, en multipliant les baisers et les caresses... J'avais entendu Laure dire à voix basse :

— Bravo Oscar ! Tu as ramené la dernière brebis, la plus douce des filles !

Puis, un moment après, elle ajoutait d'une voix ferme :

— Vous deux, que faites-vous dans notre bureau ? Allez, ouste, vous devez reprendre les cours au plus vite !

À la fin de ceux-ci, elles avaient accompagné Hélène en direction des douches. J'en profitais pour me laver et me changer... Quand elles étaient revenues vers la réception, tous les autres étaient partis... Avant que je puisse dire quoi que ce soit, Hélène prenait la parole :

— Oscar, prononça-t-elle vivement en s'arrêtant sur chaque phrase, mes deux amies et moi avons décidé d'organiser une grandiose soirée, pour fêter notre sublime rencontre ! Mais, nous avons encore besoin de ton accord... Nous ne désirons rien

précipiter... Il nous faut du temps pour faire mieux connaissance... Moi, je sais que tu as de belles propositions à leur présenter... À tous points de vue, le prochain samedi semble représenter la meilleure date... Laure et Jennifer veulent nous inviter pour le repas du soir, nous apporterons le vin et le dessert... J'utilise la même formule que toi : si tu te montres d'accord, viens nous embrasser !

Il semblait que les femmes s'étaient entendues sur tous les points. Hélène veilla à mon habillement, elle-même voulait mettre son corps en valeur... Devant leur porte, comme convenu, nos manteaux sur les bras, nous avions appuyé trois fois sur la sonnette avant d'entrer... À peine, étions-nous à l'intérieur qu'elles se trouvaient déjà en face de nous, plus belles que je n'avais jamais pu l'imaginer – nous nous retrouvions toujours en tenue sportive...

Elles aussi nous regardaient des pieds à la tête, tout en nous débarrassant de ce que nous portions... En fait, nous étions tous surpris...

— Est-ce possible que vous puissiez vous montrer aussi magnifiques ? déclarais-je très sérieusement.

— Et, vous deux, répondit Laure, nous nageons en plein conte de fées.

Après un moment à nous offrir des compliments, nous nous sommes enfin rapprochés pour de délicates embrassades, comme si nous avions peur de froisser quelques parures... Les différences apparaissaient marquantes, au lieu des habituelles queues de cheval, je voyais de beaux cheveux ondulés et des toilettes provocantes. Mon allure décontractée produisait aussi son effet...

La montée du monumental escalier se passa dans un ravissement, tant il y avait de jolies fesses ou des gorges de rêve à regarder... À l'étage, nous retrouvions un peu de sérénité... Pendant que Jennifer

se hâtait pour des préparations à la cuisine, Laure nous faisait visiter leur appartement.

— Cette maison appartenait à mes parents, nous disait-elle, ils me l'ont léguée pour s'installer dans leur chalet à la montagne... Ici, rien n'a changé, je dispose toujours de leur mobilier... En revanche, avec Jennifer, nous avons beaucoup investi dans l'aménagement du rez-de-chaussée...

Un peu plus tard, confortablement assis au salon pour un apéritif, nous avons parcouru l'histoire de nos vies. La mienne avait particulièrement attiré leur attention. Elles n'étaient pas revenues sur leur drame, à part quelques allusions, au même titre que moi j'évitais encore de leur laisser entrevoir nos projets d'avenir...

Un moment après, pour pouvoir mieux nous écouter, disaient-elles, elles nous avaient installés en face d'elles, dans la salle à manger. Dans ce qu'elles nous servaient, je pouvais reconnaître les recommandations d'Hélène... Après diverses dégustations, y compris celle de notre première bouteille de vin, je fus presque surpris d'entendre la question de Laure :

— L'évolution de notre monde ne vous fait-elle pas peur ? demanda-t-elle.

— La peur ne peut résoudre ce problème. Tu vois, il s'agit de la même chose que pour le pistolet, nous ne devons pas en avoir peur, il faut intervenir, tout en sachant qu'il se trouve toujours, au moins une bonne raison à ce qui arrive... Mais, si nous ne changeons pas nous-mêmes, nous ne pouvons rien changer !

— Pourtant, nous disposons de si peu de moyens, ajouta Jennifer, et la politique ne va pas arranger favorablement notre avenir...

— Nous sommes d'accord, la politique fait partie du problème... Mais, avec Hélène, nous avons d'autres propositions à vous présenter...

— Est-ce que tu souhaites déjà reprendre un sujet plus affectueux ? avança Laure, en riant. Je sais que de chaudes solutions nous attendent...

— Garde cela pour après le dessert, intervint Hélène, Oscar veut vous parler de projets sérieux.

— Oui, nous aimerions que vous participiez, avec nous, au sauvetage de notre planète !... Non, je ne plaisante pas !... Même, partout dans le monde, vous pourriez multiplier les cours, pour apprendre aux femmes à se défendre... Éventuellement, si cela vous intéresse, vous pourriez aussi reprendre la direction de votre agence de publicité. Elle servirait ainsi des intérêts plus appréciables...

— Mais, mon pauvre Oscar, nous ne disposons pas des moyens financiers pour envisager de telles entreprises, nous avons déjà de la peine à tourner...

— Précisément, en ce qui concerne cela, nous pouvons intervenir... Nous désirons vous faire participer à une vaste action internationale, pour introduire, le plus possible, l'équité en matière économique et sociale.

Pendant une partie du repas, nous leur avons exposé nos projets, ainsi que leurs possibilités de participation... Devant des perspectives aussi radieuses, il semblait que le ciel leur tombait sur la tête...

Avant de commencer notre dessert, toutes les deux avaient insisté pour nous embrasser. Nous nous étions levés pour nous réunir non loin de la table. Les baisers ne pouvaient suffire à la fièvre qui s'empara de nous, nous voulions découvrir tout ce qui se trouvait encore un peu caché... Alors, Hélène est intervenue :

— Oh là ! Ne vous emballez pas ! Je tiens au dessert, moi ! dit-elle, en riant.

Nous nous sommes séparés tendrement avant de reprendre nos places, pour nous attaquer à des meringues à la crème glacée... Je me permettais une première mise au point :

— Vous devez comprendre, Laure et Jennifer, que nous ne souhaitons pas vous obliger à quoi que ce soit ! Vous resterez toujours libres de vos choix personnels...

— Mais, nous ne l'ignorons pas, cher Oscar ! intervint Jennifer. Nous pensons aussi que tu peux dire cela, parce que tu sais que nous ne pouvons rien vous refuser !

— Sans vouloir me montrer curieuse, continua Laure, j'imagine que vos deux amis, Carole et le grand Robert, ne vous refusent rien, eux aussi, n'est-ce pas ? Croyez-vous que nous n'avons pas compris vos regards de braise ?

— Cela se voit autant, que nous nous aimons ? demanda Hélène... Ils savent que nous sommes venus chez vous ce soir... Nous ne cacherons rien de nos sentiments... Oui, avec Oscar, le grand Robert est mon amant le plus chaleureux, et ma petite chérie Carole se trouve follement amoureuse de mon Oscar... Nous vivons libres de nous aimer, toutefois sans aucune obligation...

— Si, vous deux, m'autorisais-je à dire, vous pouvez nous aimer sans contraintes, vous deviendrez aussi libres de les aimer, comme il vous plaira.

— Le grand Robert ? Oh ! là, là ! Mais il doit être... bégaya Jennifer.

— Je vois ce que tu veux exprimer, remarqua Hélène. Oscar avait plaisanté un jour : « Le grand Robert a un grand cœur ! Et chez lui, tout se trouve dans les mêmes proportions ! »

— Il ne faut pas vous méprendre sur nos options de vie, précisais-je fermement. Nous ne sommes pas des jouisseurs compulsifs. Nous n'irons pas dans les clubs d'échangistes, nous ne fouillerons pas dans les propositions sur Internet, nous ne consulterons pas les petites annonces. Nous n'irons pas dans les bars ou dans les zones de débauche et de prostitution. Nos choix ne sont pas du domaine de la loterie... Nous comptons sur la providence, elle place sur notre chemin, ceux ou celles qui nous ouvrent leur cœur, pour nous permettre de les aimer... C'est ainsi que nous avons croisé votre route...

— Caresser une main avec amour, continua Hélène, vaut mieux que mille jouissances dans de froids calculs. Nous ne faisons pas

de concours de performance, peu importe les gadgets et le nombre d'orgasmes. Nous voulons donner aux femmes tous leurs droits... Avant tout, nous devons aimer ! Le sexe d'aujourd'hui est perverti par le pouvoir et l'argent...

— Nous ne bâtissons pas une société juste et fraternelle, sur de telles bases, reprenais-je. Comment imaginer pouvoir construire un monde d'entraide, alors que les femmes servent d'objets sexuels pour les dominateurs de toutes espèces ? La plupart des humains sont les esclaves d'un système de profit absolument immoral ? Les enfants eux-mêmes n'échappent pas à l'exploitation !

— Il y a plus que la joie de chérir avec respect, continue Hélène, nous devons aussi aider notre prochain... La compassion doit conduire nos pas vers les plus démunis...

— Est-ce pour cela que vous vous trouvez chez nous en ce moment ? demanda Laure.

— Jolies comme vous êtes, ne devenez pas injustes envers vous-mêmes... Vous savez bien, toutes les deux, que nous vous aimons... Nous vous ouvrons notre cœur, faites la même chose avec nous. L'intuition représente notre meilleur guide... Je sens un de vos soucis, vous craignez d'être fécondées. Soyez sans cette crainte, je vous apporte quelques pilules...

— Merci Hélène, c'est vrai que ce souci nous tenaillait aujourd'hui... Pourtant, dans les années qui viennent, Jennifer, qui est si maternelle, et moi, souhaiterions avoir des enfants... Mais, tu vois, jusqu'à ce jour, la contraception était pour les autres. Les hommes, pour lesquels nous éprouvons encore des appréhensions, nous ont toujours considérées, souvent avec dédain, comme des lesbiennes... Maintenant, je sais que nous ne le sommes pas vraiment, pas tout à fait !

Un peu plus tard, nous levions la main pour trinquer à notre affection. Cette fois, Laure avait insisté pour s'asseoir près de moi, plaçant Jennifer et Hélène en face de nous... Je profitais d'un instant de silence, pour déclarer :

— Quand on sait le voir, le beau et le noble existent partout ! Peu importe les préjugés imposés par le pouvoir, la fortune ou des intérêts mesquins. Les apparences consacrées ne sont rien à côté de la découverte, même insolite, de la beauté de la création. Oui, quand il s'agit du corps physique, ce petit ou ce grand, ce long ou ce large, ce maigre ou ce gros, ce jeune ou ce vieux, ce blanc ou ce noir, ce jaune ou ce métissé, nous abordons une multitude de différences qui apportent le bonheur à ceux qui s'aiment vraiment... Tout le reste ne représente que des convenances obsessionnelles. Entre autres, la contrainte à la fidélité amoureuse n'est que de la servilité ! Comment peut-on astreindre ou interdire à ceux que l'on prétend aimer ?

— Seule, la jeunesse doit être protégée, continua Hélène, et préservée des agissements de nombreux représentants de notre société mercantile et dépravée. Pas seulement pour éviter la rigueur superficielle des lois humaines, mais pour notre propre sens moral, nous devons absolument garder l'innocence des enfants. Leur pureté doit être honorée le plus longtemps possible. Une discipline constructive et agissante, basée sur nos intérêts communautaires, doit leur être donnée. Il est nécessaire d'éloigner sévèrement d'eux les prédateurs, même au niveau de leur classe d'âge... En revanche, au terme de leur puberté, quand fleurit en eux le besoin du véritable amour, ils doivent trouver chez l'adulte noble, le soutien naturel à leur épanouissement !

— Bravo, Hélène ! applaudissait Jennifer, tu me redonnes l'envie d'avoir des enfants... Les affreux qui ont volé ma jeunesse, mon enfance devront disparaître de notre vie.

— Dans votre nouvelle vie, articulais-je, vous allez rencontrer des êtres d'une grande noblesse. Bientôt, ma propre mère vous

accueillera avec joie, nos amies Josiane, Perle et Isabelle vous serreront contre leur cœur... Le temps est très proche ou l'amour de Carole et de Robert vous comblera...

— Ne penses-tu pas que, pour le moment, nous avons assez à faire avec vous deux ? questionna Laure en se glissant tendrement dans mes bras...

L'aiguille des minutes tournait à son rythme. Nos paroles s'écoulaient aussi comme des prières... À ce moment-là, Laure s'était levée pour aller embrasser Hélène, Jennifer lui laissa sa place pour venir près de moi... Après une douce étreinte, elle prononça avec douceur :

— Votre amour efface chez moi l'amertume du passé... Il faut que l'on vous dise, nous avons pris toute cette journée pour imaginer notre soirée avec vous...

— Notre premier désir, continua Laure, concerne votre temps de séjour. Demain, c'est dimanche, pouvez-vous passer cette nuit avec nous ?

— Il n'est pas question que nous partions avant demain ! proclama Hélène.

En effet, le lendemain matin, après une merveilleuse nuit, nous nous retrouvions pour notre petit-déjeuner. Un bonheur intense se lisait sur le visage radieux de nos amies, et Jennifer n'avait pas tardé à s'exprimer :

— Nous nous trouvons très heureuses, déclara-t-elle. Cette nuit, à Laure et à moi, vous avez fermé les larges blessures qui nous empêchaient de vivre dans la joie... Pour toujours, nous vous demeurerons très reconnaissantes...

Après avoir entendu cela, avec Hélène, nous nous étions levés pour aller les embrasser. Ensuite, je me permettais une grande question :

— Pour vous deux, comment estimez-vous agir à partir d'aujourd'hui ?

— En attendant vos instructions, nous poursuivrons notre travail, répondit Laure. Mais, nous veillerons à donner plus d’amour autour de nous !

— Moi, j’ai pensé au moins à deux femmes qui auraient besoin de notre chaleureuse assistance, intervint Jennifer. Tout d’abord, il y a cette jeune divorcée d’un homme violent, elle vit dans la peur, elle s’appelle Michèle. Aujourd’hui encore, elle n’ose plus tenter une relation, je ne sais pas quelles sont nos chances... Paule se trouve presque dans la même situation. Elle va bientôt fêter ses cinquante ans, et est séparée depuis peu d’un mari jaloux et autoritaire. Son fils et sa fille veulent gagner leur indépendance. Dans la proximité de ses enfants, elle survit, mais quand ils partent chez leur père ou ailleurs, elle se morfond...

— J’avais aussi pensé à ces deux-là, reprit Laure... Mais pour moi, surtout après avoir entendu votre plaidoyer pour accepter les différences physiques et le grand âge, je prends aussi en considération Monique. Vous la voyez, cette charmante et douce grand-mère, qui vient tous les vendredis accompagner ses deux petits-fils, des adolescents, au cours de judo... Elle nous a dit qu’elle se trouvait veuve depuis trois ans, qu’elle manquait vraiment de tendresse, mais qu’elle n’osait plus imaginer refaire sa vie... Est-ce qu’Oscar pourrait ?...

— Oui, ma chérie, me permettais-je d’intervenir, je pourrais m’occuper tendrement d’elle, certainement avec l’aide d’Hélène ! Tout d’abord, il faudrait qu’elle s’équipe d’un kimono et qu’elle se mette au travail, au lieu de rester si tranquille dans son coin...

— Moi, je les connais assez bien toutes les trois, commenta ma compagne. Vous deux, tentez votre chance avec les deux premières, si vous avez besoin de notre soutien, vous nous le demandez... Nous verrons avec la petite dame...

— Je souhaite que vous ne vous montriez pas sexistes, intervenais-je, vous devez laisser votre porte ouverte aux hommes

pleins d'amour. Gardez votre liberté, mais ces rencontres-là aussi vous apporteront du bonheur, à vous deux...

— Oui, ta remarque me rappelle votre affirmation de tout à l'heure, à propos de vos larges blessures... Sont-elles vraiment fermées ?

Elles répondirent « oui » en chœur, mais Laure me paraissait plus réservée. Hélène devait suivre mon raisonnement, car elle répliqua aussitôt :

— Cela vous semble facile de penser à une totale guérison, bien ensemble dans votre petit nid douillet et protégées par notre bienveillance. Qu'advient-il dans une situation moins familière ? Jennifer, ton drame fut terrible, mais tu te trouves capable de tourner la page. Laure, tu te culpabilises, d'avoir accepté leur sournoise invitation. Tu dois te pardonner à toi-même... Maintenant, je veux laisser parler Oscar, mais ensuite, je vous accorderai une honnête proposition...

— Ma vision concorde avec celle d'Hélène, dis-je, mais consentiriez-vous à l'ouverture d'une enquête, afin de pouvoir livrer ces violeurs à la justice ? D'autres que vous peuvent en être encore leurs victimes... Procurez-nous vos informations, nos enquêteurs s'en chargeront !

— Je crois que vous avez raison, reprit Laure, nous interviendrons... Et pour ma part, je souhaite éliminer toute mon amertume...

— Qu'en est-il de ta proposition, Hélène ? demanda Jennifer.

— Je vais jouer un petit jeu avec vous, il me ferait plaisir que vous acceptiez, avant même que je vous donne mon projet...

Elles se regardèrent un instant, piquées au vif par la suggestion assez extravagante de ma compagne, puis elles firent un geste affirmatif de la tête.

— Bravo, mes grandes chéries, alors, voici ma proposition : un prochain vendredi soir, une de vous deux — j'ai bien dit,

une — devrait abandonner la dernière heure d’instruction, pour monter, sans perdre une minute, à l’appartement... Elle serait immédiatement suivie discrètement par nos deux hommes, Oscar et le grand Robert... Vous devez décider, pour celle qui prendra le premier soir !

À nouveau, elles se regardèrent un long moment. Laure demeurait pensive, finalement, Jennifer se leva pour affirmer avec force :

— Moi, je me trouve d’accord de passer la première !

— Bravo, douce Jennifer ! s’exclama ma compagne... Alors, c’est évident, le vendredi suivant, ce sera à Laure de monter à l’étage...

— Oui, j’en rêve déjà, mais je souhaite que vous nous rejoigniez dès la fin de vos exercices, aussi dans votre tenue de judoka... Je précise, comme pour nous trois, sans aller à la douche...

Les semaines qui suivirent furent assez mouvementées, et les deux rencontres avaient dépassé toutes nos espérances... D’abord, Jennifer était montée au septième ciel, sans aucune crainte... Laure, encouragée par l’expérience de son amie, parvint aussi au comble du plaisir amoureux. Après son heure de gloire, elle envoya Robert chercher Carole, Jennifer et Hélène... Toute la famille se trouvait réunie, et elles voulurent faire beaucoup d’honneur à la plus jeune, Carole, qui venait vers elles pour la première fois...

Plus tard, nous prenions une collation ainsi qu’un verre de vin... Carole, en serrant fort contre elle ses deux nouvelles compagnes, s’exprima avec ferveur :

— Quelle grande joie j’éprouve, de pouvoir vous aimer avec une telle intensité, car la providence a placé sur notre chemin des êtres remplis de pensées généreuses. Nous évitons ainsi les drames engendrés par les esprits possessifs et jaloux. Le bonheur de donner se trouve plus merveilleux que l’éphémère plaisir de posséder !

Quant à moi, je préfère offrir ma personne, dix ou mille fois pour aider et chérir, qu'une seule fois par intérêt !

— Ma belle, intervenais-je, quelle grandeur d'âme tu exprimes ! Mais, je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée triste en face de la déficience psychologique de notre monde... Depuis des siècles, les contraintes des différents pouvoirs ont asservi l'humanité. De génération en génération se transmettent les dogmes de la soumission absolue aux dirigeants, aux rois, aux princes, aux riches, aux puissants, aux meneurs de dévots, aux chefs de famille...

— Dans notre immense bonheur, glisse Jennifer, la bêtise des humains ne peut plus nous toucher !

— Pourtant, n'oublions pas que dans notre système patriarcal, la femme n'a pas grand-chose à dire. Parfois, le plus souvent fille à papa, elle sert de pot de fleurs sur quelques pinacles des institutions, ne serait-ce que pour justifier leur éphémère participation... N'oublions pas aussi que même parmi les victimes de cet esclavage, beaucoup se permettent d'affirmer que nos amours libres sont coupables...

— Mais Oscar, pourquoi ta petite tristesse ? intervient Laure. Certes, notre société humaine, par la course à l'argent et l'avidité d'une minorité, se trouve à la limite de l'autodestruction ! Mais, si notre monde ne se montrait pas aussi malade, notre glorieuse intervention deviendrait inutile ?

Troisième partie

Chapitre 6

Les bienfaits de la vie rurale

Ce matin, j'avais pris la voiture pour me rendre à la maison de Perle... Oui, maintenant, c'est moi, Hélène, qui parle... Vers le milieu de l'après-midi, en revenant chez nous, je me trouve surprise de voir que Josiane m'ouvre la porte et m'attire immédiatement dans ses bras...

— Oh ! Ma belle, comme je suis heureuse de te retrouver aussi resplendissante, ta visite d'aujourd'hui semble avoir été très stimulante, ton parfum ne manque pas de douces nuances !

— Décidément, tu ne laisses rien passer ! Je peux t'affirmer qu'il s'agissait d'une rencontre de travail !

— Certainement, je n'en ai jamais douté, intervient Oscar. Tu devais revoir avec Perle le budget des transformations !

— En voici la preuve, déclarais-je, en sortant de ma serviette, une feuille couverte de descriptions et de chiffres...

Josiane s'est empressée de me la saisir des mains, d'y donner un coup d'œil, avant d'articuler avec une gentille ironie :

— Effectivement, quel travail, cette feuille porte la date d'hier et la signature de Perle... Oh ! Cela a failli m'échapper, il y a aussi tes coches à chaque ligne et tes initiales en bas de page... C'est certain, vous avez travaillé...

— Tu ne manques pas d'humour, Josiane, place Oscar. Ce contrôle leur a demandé le quart de la matinée, tout au plus...

Oscar s'est aussi précipité vers moi pour m'embrasser. Puis, tous les deux me couvrent de baisers... Mais, je n'ai pas tardé à réagir :

— C'est bientôt fini, vous deux ! m'écriais-je, moi je meurs de faim et de soif, nous n'avons même pas eu le temps de prendre un repas...

— Pardonne-nous, ma chérie, intervient Oscar, nous allons tout de suite remédier à cela ! Josiane nous a apporté une magnifique tourte au saumon. Avec une salade de fruits, ce sera parfait... Et je cours immédiatement chercher de quoi apaiser notre soif...

Pendant un moment, autour de la table de la cuisine, un silence relatif s'installe... Puis, je m'adresse à Josiane assez vivement :

— Pourquoi, tout à l'heure, m'as-tu quelque peu bousculée ?

— Oui, c'est ainsi que je l'ai fait avec Oscar... Il s'agit de la saga des arts martiaux, complétée de vos chaleureuses liaisons avec Laure et Jennifer... Vous auriez pu m'en informer un peu plus... Et pour toi, Hélène, pourquoi ne me parles-tu pas de tous tes projets ? Vous devez toujours vous souvenir que je suis votre protectrice... Je vois ce qui se passe en vous et vous ne me dites rien...

— Elle a insisté pour que je lui raconte tout, déclare Oscar, et finalement, nous nous sommes tellement échauffés, que nous avons abandonné le repas de midi pour nous précipiter dans la chambre...

Nous arrivons au moment du dessert, avant de l'attaquer, je balance ma petite tirade :

— Alors, c'est match nul, avec Perle, nous avons aussi sauté le repas...

— Ce n'est pas tout à fait « match nul », reprend Josiane, car tu ne nous as pas donné toutes les raisons de votre effervescence !

— C'est pourtant simple, nous avons envie de nous aimer !

— Oui, cela je l'ai compris et Oscar aussi ! Pourquoi, ne nous décrirais-tu pas, un peu mieux ta matinée ?

— Bon, avec toi, c'est impossible de dissimuler quoi que ce soit ! De toute façon, je souhaitais vous en parler, cette question

devient pour moi de première importance... Je vais me mettre toute nue devant vous...

— Oh ! Non, ma chérie, c'est encore trop tôt ! Plus tard, dans la soirée, je le désire ardemment...

— Arrête de jouer sur les mots, tu vois en moi comme dans un livre ouvert...

— Moi, je sais de quoi il s'agit, place notre compagnon, mais je préfère qu'Hélène le dise elle-même !

— Après tout, c'est dimanche aujourd'hui ! Bref, la question n'est pas là... Effectivement, je devais vérifier ce budget, cela nous a pris un bon quart d'heure. En outre, Perle m'avait proposé d'aller visiter les derniers changements dans les entrepôts. Voilà quel était notre programme, et nous l'avions commencé après une tasse de thé et quelques friandises...

— N'oublie pas un long moment de baisers et de caresses...

— Pour me montrer plus précise, oui il y a eu quelques échanges chaleureux ! Mais, vers les onze heures, après avoir passé mon manteau léger par-dessus ma tenue presque estivale, nous nous sommes dirigées vers les dépendances... À l'intérieur, il faisait chaud, car le soleil printanier illuminait toute la baie vitrée... Après notre visite, c'est par là que nous avons vu arriver le fourgon électrique...

— Je parie qu'Armand ou Alphonse devait se trouver au volant, intervient Oscar.

— C'était Armand, il venait déposer leur récolte d'asperges... Il fut tout surpris, quand nous avons ouvert la porte. Nous lui avons proposé de l'aider au déchargement. Perle s'est mise près de l'entrée et j'ai suivi le jeune homme vers l'arrière du véhicule... Il a pris un cageot et s'est retourné pour le donner à Perle, qui s'en allait le placer dans la chambre froide...

— Et, à son retour, que se passe-t-il ? place Josiane, avec un large sourire.

— Comme tu le sais, je me trouvais penchée en avant pour attraper la deuxième boîte. Armand s'est bien gardé de prendre ma place... Et ainsi de suite, soit au bord, soit à l'intérieur du fourgon, je relevais encore ma courte jupe trop serrée. Dans mes efforts, s'ouvrait un peu plus mon chemisier... À chaque venue de notre timide compagnon, il devenait de plus en plus écarlate, tout en écarquillant ses yeux sur mes trésors cachés... Sur le pas-de-porte, Perle s'amusait de mes démonstrations... Après la dernière boîte, Armand a pris la fuite, presque tremblant de tous ses membres... De retour chez elle, Perle m'a entraînée dans la chambre... Voilà, vous savez tout !

En dégustant notre salade de fruits, à nouveau un moment de silence s'établit, mais nos regards en disent long sur nos passions intérieures. En effet, depuis un instant, Josiane m'observe attentivement. À peine, son dessert terminé, elle s'adresse à moi :

— Tout à l'heure, tu nous as déclaré « que tu souhaitais nous parler d'une question de première importance ». Il s'agit des problèmes de la jeunesse, n'est-ce pas ?

— Oui, et tu connais bien ce qui existe dans ma tête ! Ces jeunes ont besoin d'être convenablement initiés aux douceurs de l'amour...

— Attends, n'en dis pas plus ! Je sais que tes intentions demeurent toujours louables. Mais maintenant, ce qui m'intéresse, c'est le point de vue d'Oscar à ce sujet !

— Tout d'abord, je précise que je suis tout à fait en accord avec Hélène !... En ce qui concerne les relations amoureuses, notre jeunesse actuelle est en train de s'autodétruire ! Sur Internet, elle trouve les pires aspects de l'amour... Les mauvaises expériences qu'elle multiplie leur laisseront toute leur vie un goût amer... Par le nombre de suicides, de drames personnels, d'abus d'alcool et de drogues, d'avortements ou de naissances pitoyables, nous n'en voyons que la pointe de l'iceberg... D'autres tragédies surviennent, telles que celle de la douce chrysalide qui se fait attraper par un maniaque, dans la toile du cyberspace...

— Là, tu ne parles que d'une certaine jeunesse qui se permet toutes les fantaisies, intervient Josiane.

— Oui, tu as raison, mais, en retournant la médaille, ce n'est guère plus réjouissant. Dans le cadre des familles conformistes, que ce soit sur le plan économique, religieux ou social, la jeune fille est mise aux enchères... Son choix ne compte guère, ce sont les contraintes ou les servitudes qui décident... Des jeunes, qui ne savent pas grand-chose d'une relation charnelle, se demandent par quel bout commencer. Ou, au contraire, un prédateur expérimenté aura tôt fait de satisfaire ses besoins, en quelque sorte, en pratiquant un viol, officiellement autorisé, et pour laisser une femme meurtrie à vie !

À ce moment-là, il s'arrête pour terminer sa salade de fruits... Avec Josiane, nous exprimons une certaine tristesse. Elle finit par déclarer :

— Décidément, tes descriptions ne sont pas drôles, Oscar. Il me semble que tu négliges les unions heureuses que nous pouvons connaître...

— Mais, oui, l'exception qui confirme la règle... La liaison matrimoniale, tellement embellie par nos autorités, a vraiment du plomb dans l'aile. Pourtant, ils acceptent tout pour sauver l'institution du mariage. Maintenant, l'homme peut marier un autre homme, une femme une autre femme. Bientôt, ce serait amusant, la mère avec son toutou, cela dit, sans vouloir offenser les êtres humains, si évolués... Même aux États-Unis d'Amérique, le nombre de divorces égale largement celui des unions dûment enregistrées... Combien de personnes aisées, combien d'enfants, sont écartelés dans des situations inextricables, alors que les plus pauvres ne peuvent que s'en morfondre !

— Si nous avons vu tout l'aspect négatif de l'héritage laissé à la jeunesse, reprend Josiane, principalement en raison de notre société de profiteurs et de consommateurs acharnés, que ferais-tu pour remédier à cette situation ?

— Je dirais aux hommes nobles et généreux ou aux couples amis d'instruire et de préparer les jeunes femmes majeures aux délices de l'amour charnel... Qu'elles pourraient ensuite distribuer avec discernement, tout au long de leur vie !

— Oui, intervenais-je avec un sourire en coin, et tu proposerais aux femmes nobles et généreuses, d'enseigner le bonheur d'aimer à une jeunesse languissante et avide de chaleureux contacts... À leur tour, ces jeunes deviendraient de nobles conquérants des cœurs...

— Bravo Hélène ! Vraiment, tu es la personne la mieux adaptée à une telle mission ! Et nous avons la certitude qu'Oscar ne manquera pas de t'aider !

— Mais, ma chérie, je ne fais qu'obéir à mon mari !... Bien, mettons vite de l'ordre ici, et allons, le plus tôt possible, accomplir notre devoir conjugal !

En nous approchant de la fin de l'hiver, les travaux des agriculteurs s'étaient concentrés sur la construction des serres, en prévision des semis printaniers... Les responsables de ce travail, Armand, le frère de Carole, et son grand ami Alphonse – ils avaient suivi ensemble l'école d'agriculture – tous les deux y passaient beaucoup de temps... Parfois, en plus de la cueillette des asperges, j'allais leur apporter un coup de main, en général l'après-midi.

Ces jeunes gens sortent à peine de l'adolescence. Leur timidité et leur gaucherie à mon égard m'amuse beaucoup. À la moindre occasion d'un rapprochement, ils deviennent rouges comme des tomates bien mûres... Hier, je m'étais donnée en spectacle à Armand, je pense qu'à la première occasion, il cherchera à se rapprocher de moi...

Cela n'a pas tardé... Jeanne, sa mère, passe vers moi pour me demander, ainsi que je l'avais effectué déjà plusieurs fois, si je pouvais prendre la marchandise pour la transporter à l'entrepôt...

Un peu plus loin, Armand ne perd rien de notre conversation. En partant, je lui décoche un sourire enjôleur...

Ainsi, avec le fourgon électrique mis à leur disposition, je me dirige vers notre village... Je me trouve sur place depuis un moment, quand je vois arriver Armand sur sa bicyclette.

— Je viens te donner un coup de main, m'annonce-t-il. Aujourd'hui, il y a une bonne récolte.

— C'est très gentil de ta part, lui dis-je, avec un homme fort comme toi, cela ira très vite.

Immédiatement, ma remarque le rend cramoisi, mais, en déchargeant les caisses, il retrouve un peu de son aplomb. Nous devons encore trier les asperges, les laver et les mettre dans les paniers... Pour ce travail, il se tient près de moi. Parfois, je le taquine un peu en lui parlant de ses petites amies... Là, il reperd les pédales, en bafouillant qu'elles se montrent trop bécasses et loin d'être aussi jolies que moi... Tout à coup, il s'enhardit, pour me dire :

— Toute cette nuit, j'ai pensé à toi, à ton corps, à tes seins, à tes cuisses, à ta bouche, à tes yeux ! Je suis fou de toi !

— Voilà enfin que tu ne manques pas d'audace... Je vais te donner une proposition. Tu mets ta bicyclette dans le fourgon, tu fermes à clef la porte d'entrée et tu me rejoins à l'étage supérieur. Tu verras, tout au bout de la grange, se trouvent des bottes de paille. Nous y serons tranquilles, je t'y attends là-haut !

Il est parti en courant, sans rien dire... Une minute après, encore tout essoufflé, il me retrouve et se rapproche doucement de moi. Il cherche à m'embrasser, mais manifestement, il ne sait pas y faire... Je lui propose :

— Calme-toi, Armand, nous avons le temps de nous aimer comme il le faut... C'est ta première fois, n'est-ce pas ?

Il marmonne une réponse, avec un signe de tête qui veut dire « oui ! » Alors, je lui demande de m'aider à renverser quelques bottes de paille, en les mettant les unes à côté des autres... Je le

fais asseoir, avant de l'embrasser sur la bouche, tout en retirant son pull et sa chemise. Peu après, je lui enlève le reste. Rapidement, je le caresse un peu, tout en évitant de trop l'enflammer... Moi, je me tiens debout devant lui, toujours habillée et je lui dis :

— Maintenant, tu peux t'occuper de moi, doucement et délicatement...

Plus tard, je le conduis à la porte du paradis... Nous n'avons pas échangé beaucoup plus ce jour-là, notre couche ne manquait pas de piquant...

À la nuit tombée, j'arrive à la maison. Josiane m'attend au haut de l'escalier. Tout de suite, tout en respirant mon nouveau parfum, elle trouve quelques brins de paille dans mes cheveux... Alors, en me serrant dans ses bras, elle se tourne vers Oscar pour lui dire :

— Ce soir, l'heure du repas est retardée... Nous devons tout d'abord féliciter chaleureusement notre grande amoureuse...

Pour les jours suivants, j'avais pris la précaution d'y apporter une vieille couverture. Chaque fois que je revenais avec mes asperges, il se précipitait pour m'aider... Et, je le mettais littéralement sur la paille, tout en lui apprenant les trucs qu'il devait encore connaître...

Un jour, je ne fus pas surprise de le voir arriver avec son copain Alphonse, vraiment écarlate. Armand évitait de me regarder dans les yeux... Notre travail terminé, comme d'habitude, sans prononcer une seule parole, je suis montée dans la grange... Un instant plus tard, la tête d'Alphonse apparaissait...

— Viens, Alphonse, lui dis-je, en souriant... Armand se montre très gentil, pour ce cadeau qu'il te donne ! Pour toi aussi, c'est la première fois !

J'avais commencé avec lui depuis le début, comme son ami, si ce n'est que pour finir je l'avais placé sur le dos... Quand j'avais entendu la respiration haletante d'Armand, je lui avais fait un signe

assez explicite... Jusqu'à la fin des récoltes, de ce légume évocateur, mes jeunes apprentis n'avaient pas manqué de venir m'honorer de leurs faveurs de plus en plus expertes... Mes perpétuels cris de joie en témoignaient... Mais j'obtenais aussi le bonheur de révéler de vrais hommes, plein d'assurance et de reconnaissance...

Au dernier voyage, je leur faisais comprendre que leur formation était terminée... J'y ajoutais un petit couplet :

— À partir de maintenant, il vous faut trouver deux jolies amies et si possible, pas dans les villes, mais à la campagne, pour vous aider plus tard... Un jour, avec Oscar, qui m'a toujours encouragé de vous aimer, nous deviendrons heureux de faire leur connaissance... Surtout, n'oubliez pas tout ce que je vous ai appris à propos de l'amour !

Et tous les soirs de ce long périple, au moment où je rentrais, Oscar m'attendait, parfois avec Josiane ! Mais, elle devait souvent se rendre à Genève pour différentes dispositions, dont elle ne parlait guère...

En cette période-là, nous devions voir souvent Claude et Béatrice, responsables du nouveau matériel, surtout pour évaluer les coûts... Béatrice, en ce qui concernait le travail, se montrait très efficace. En revanche, pour tout le reste, elle paraissait plutôt réservée... Claude est fils unique et enfant trop gâté par sa mère Irène, il se révèle assez impulsif et quelque peu arrogant...

Un après-midi, je dois leur apporter un chèque. J'y découvre Claude, qui effectue du repiquage dans la grande serre et je lui dis joyeusement :

— Bonjour Claude, tu es seul ? Béatrice ne se trouve pas là ?

— Non, elle vient de partir, elle devait aller faire des courses...

Alors, je m'étais placée à côté de lui pour l'aider. Je remplissais les pots de terre et les lui passais, tout en lui parlant de choses et autres... Plusieurs fois, il avait tenté de me caresser « comme si de rien n'était ». À un moment donné, je lui demande :

— Je crois que Béatrice et toi vous avez à peu près le même âge, vous venez d’avoir dix-huit ans ?

— Oui, nous les avons eus au début du printemps...

— Je te trouve très jeune, mon mignon. Comment cela va-t-il avec tes copines, tu dois en rencontrer beaucoup ?

Sur ce sujet, il commençait vraiment à changer de couleur, surtout d’avoir entendu « mon mignon ! » Il me regardait d’un drôle d’air, autant gêné que provocateur.

— Ici, au village, ce n’est pas terrible. Elles cherchent toutes à se caser, et moi, ce n’est pas le genre d’avenir que je souhaite... Mes parents ne représentent pas un exemple de bonne harmonie...

— Alors, tu dragues à gauche et à droite...

— Crois-tu que je trouve vraiment le temps ? Mais, puisque tu me questionnes, je veux te parler franchement. Bien sûr, à part ma mère, il n’y a que deux femmes dans ma vie, peut-être trois... La première... c’est toi ! Nuit et jour, je rêve de toi, de ta beauté, de ta douceur...

— Et la deuxième, qui est-ce ?

— Une fille de joie, très jolie, que j’avais payée pour aller dans son studio, mais quand je la voyais nue devant moi et que je commençais à la caresser, je n’avais pas pu me retenir... Finalement, nous n’avions rien fait de plus...

— Et la troisième, parle-moi d’elle ?

— J’ose à peine penser à elle... Elle me tourne la tête aussi, mais je la considère comme vraiment déconcertante, je ne sais pas pourquoi... Je me demande si elle apprécie les garçons, peut-être que tu ne t’en es pas rendu compte, elle te regarde avec une douce insistance, elle doit se trouver amoureuse de toi...

— Là, tu veux parler de Béatrice... Tu la brusques trop, cette petite, il faut la prendre avec douceur... À moi aussi, elle me plaît beaucoup... Tout comme toi, mais, tu devrais apprendre à te montrer plus patient...

— Tu me sembles trop belle, Hélène, et surtout, trop généreuse pour me dire cela... Avec Béatrice, nous avons compris que son frère et son copain te rejoignaient à l'entrepôt... Et tous, maintenant, peuvent constater combien ils sont devenus confiants et heureux... J'ai aussi remarqué, mais je n'en ai parlé à personne, tes regards langoureux à Carole, à Perle et à Robert... Tout cela, bien sûr, avec l'accord et la participation de l'être le plus exceptionnel du monde, Oscar...

— Je ne m'attendais pas à un tel discours de ta part... Garde ton calme Claude, et avant de m'embrasser, dis-moi, quand est-ce que je pourrai voir Béatrice ?

— C'est simple, tu te retrouves ici demain, à la même heure, elle sera toute seule, moi je dois aller chercher du matériel. Si tu te montres d'accord, quand elle reviendra, je lui déclarerai que tu as très envie de te rapprocher d'elle... Mais, maintenant, laisse-moi te prendre dans mes bras...

En répondant à mes baisers, il a promené longuement ses mains sur mon corps. Au bout d'un moment, je lui explique que nous devons nous en tenir là, que l'endroit n'est guère propice à d'autres étreintes... Je lui fais aussi espérer que nous pourrions nous retrouver chez nous, si possible avec Béatrice et en présence d'Oscar...

Le lendemain, Béatrice, en me voyant arriver, sans que je lui dise un mot, pose sa tête contre mon cœur, en pleurant de joie... Comment se peut-il que son affection à mon égard m'eût échappé ? Toujours sans nous parler, nous nous sommes longuement échangé des baisers et des tendresses. Ensuite, en reprenant mon souffle, je lui déclare tout près de son oreille :

— Pourquoi as-tu attendu si longtemps, avant de venir vers moi ?

— Je n'ai jamais osé ! Tu es si belle, si chaleureuse... Et tu es la femme d'Oscar... Mais, je sais aussi que tu as décoincé Armand et mon frère Alphonse. Ils sont devenus vraiment des hommes... Hier, c'est Claude qui m'a dit que tu souhaitais te rapprocher de moi et je me trouve folle de joie...

— Il a voulu aussi t'embrasser, n'est-ce pas ?

— Oui, et pour la première fois, j'ai accepté qu'il me cajole un peu ! Mais c'est parce que je savais que tu viendrais vers moi !

— Tu as parlé d'Oscar, il n'est pas vraiment un obstacle à notre rapprochement, à moins que... N'es-tu pas un peu amoureuse de lui ?

Elle repose sa tête sur ma poitrine et se remet à sangloter tout doucement. Je la prends sous le menton pour relever son visage et je me mets à boire ses pleurs, avant de reprendre sa bouche... Puis, en la regardant dans les yeux, je continue :

— Ma chérie, tu as le droit d'aimer Oscar. Moi je souhaite que tu lui accordes aussi le bonheur de te connaître... Je t'assure qu'il n'est pas indifférent à tes charmes, à ta jeunesse...

— Que me dis-tu là, Hélène, tu veux vraiment me faire tourner la tête, autant je rêve à toi, autant je pense à lui ! Vous êtes extraordinaires, vous deux...

— Mais, ne m'as-tu pas cité Claude, lui aussi désirerait beaucoup t'aimer ?

— Oui, comme un copain de mon âge, mais je souhaite garder ma liberté ! Il est un peu agaçant parfois, peut-être que s'il peut aller plus loin avec moi, il deviendra plus tendre... Je veux pouvoir continuer de me rapprocher de toi !

— Viens ma chérie, gagnons le fond de la serre, pour nous donner du plaisir...

Dans nos baisers et nos caresses, il ne se trouve que des soupirs de joie. Mais, tout à coup, elle prend mes mains dans les siennes en s'écriant :

— Doucement Hélène, fais attention !

— C'est bien ce que je pensais, tu es encore vierge... Nos hommes vont te délivrer de ce minuscule obstacle...

— Mais, il n'y a pas que cela, avec toutes les recommandations de ma mère et de mon père, je suis bloquée... « Ne t'approche pas des garçons... Ne tombe pas enceinte... N'attrape pas des maladies... Ne faites pas des bêtises entre vous !... » Depuis si longtemps, ils me rabâchent sans cesse tout cela !

— Oui, je comprends ! Vois-tu, les proches parents sont très mal placés pour vous conduire au bonheur de l'amour ! D'abord, ils n'en ont guère le droit, cela provoquerait une accusation d'inceste... En revanche, avec l'aide d'Oscar, nous pouvons t'enlever toutes ces craintes. Cela, je te le promets, fais-moi confiance !

— Tu as toute ma confiance, ma chérie, je suis déjà une autre femme... Je souhaite qu'Oscar, avec ta participation, me déflore, il ne me fera jamais de mal... Toi, tu t'occuperas aussi de Claude, il se trouvera très content... Ensuite, je lui permettrai de prendre soin de moi !

Le dimanche après-midi suivant, nous recevons Béatrice et Claude, tout d'abord pour une réunion de travail... À l'approche de minuit, ils repartent en amoureux comblés et dans le bonheur de leur nouvelle vie...

Un autre après-midi, je me rends au dépôt de distribution de nos produits agricoles pour participer au triage de notre dernière réserve de pommes. Deux femmes y travaillent, plus un jeune homme que j'avais déjà vu plusieurs fois. Avant quatre heures, les dames partent pour aller chercher les enfants à l'école.

Le garçon et moi restons seuls, il trie la marchandise et la pousse vers moi pour la mettre dans les paniers... Lui, paraplégique, bloqué dans son fauteuil roulant, attend que sa mère passe le reprendre plus tard... Tout en me donnant les pommes, il me parle d'une voix

triste de son accident de voiture, arrivé l'année de ses dix-huit ans, dans une balade avec ses amis...

— Heureusement que je peux venir travailler ici, me dit-il, au moins je vois du monde. Autrement, je me trouve souvent derrière mon ordinateur, car je suis des cours d'informatique. J'y regarde de jolies filles, pas aussi belles que toi ! Petit à petit, en trois ans, tous mes copains et mes copines m'ont abandonné... Au village, le bruit a couru qu'en bas, tout était paralysé... Cela, ce n'est pas vrai !

J'essaye de lui parler de ses cours de programmation... Mais il revient rapidement sur son problème :

— Plus je te regarde, plus je te trouve merveilleuse... Tu sais, cela fait trois ans que je n'ai plus touché une fille, cela me rend malade... Accepterais-tu de te laisser caresser un peu ? Tu me plais tellement !

Je lui réponds que sa mère doit venir, et que l'endroit n'est pas très confortable... Rien n'y fait, il abandonne ses pommes pour promener ses mains sur mes fesses... En le voyant là, avec ses grands yeux suppliants, je décide de lui offrir un peu de plaisir. Je me penche en avant pour l'embrasser. En prenant ma bouche, il devient fou de joie. Pendant ce long baiser, il s'aventure d'abord sous mon pull, avant de descendre sur ma ceinture...

— Comme tu es gentille Hélène, de me procurer autant de bonheur... Tu sais, tu peux vérifier chez moi, tu constateras que ce que je t'ai affirmé est vrai !

Effectivement, je me rends vite compte qu'il avait raison... Mais, craignant l'arrivée imminente de sa mère, je change de position pour lui donner rapidement du plaisir... Ensuite, nous remettons de l'ordre dans nos vêtements... Alors, je lui parle gentiment :

— Julien, Oscar et moi habitons au premier étage, crois-tu qu'il te serait possible de passer une soirée avec nous ? Par exemple dimanche, tu pourrais venir avant le repas, et nous te garderons un moment...

— Et Oscar, demande-t-il, je l'aime beaucoup aussi, mais penses-tu qu'il acceptera ?... Ta proposition me comble de bonheur... Pour vous rejoindre, je monteraï au sommet de la tour Eiffel, par l'escalier...

Un court instant plus tard, sa mère arrive pour le chercher. J'en ai immédiatement profité pour lui dire :

— Mon mari et moi souhaitons inviter Julien pour souper dimanche soir. Il restera assez longtemps, car Oscar veut voir avec lui ses cours d'informatique. Nous le ramènerons ensuite à la maison !

Dans sa chaise, le sourire radieux de Julien me comble déjà de bonheur... Quant à sa mère, elle ne sait comment me remercier, des larmes de joie pointent aux coins de ses yeux !

Quand nous ouvrons la porte d'entrée principale, Julien nous regarde avec un sourire radieux ! Il se trouve dans son fauteuil avec sa mère à ses côtés. Elle aussi semble très heureuse et Oscar la salue chaleureusement, avant de lui parler de son souci de reconduire son fils assez tard...

— Dans la maison, il se débrouille très bien sans moi. Vous le ramènerez à l'heure qui vous conviendra...

Sur ces paroles, elle nous souhaite une bonne soirée, avant de repartir gaiement... Nous faisons entrer Julien... Je l'embrasse vivement sur les deux joues et lui déclare avec entrain :

— Cher Julien, nous sommes très contents de te recevoir chez nous... Tu te trouves ici, dans la partie du rez-de-chaussée réservée à notre développement informatique. Je te propose de me confier ta veste et ta sacoche...

— Elle contient surtout les résultats de mes cours de programmation, mon travail est placé sur un CD...

— Si tu le souhaites, dit Oscar, nous pourrions le placer sur un de nos ordinateurs et y jeter un coup d’œil !

Ces informations se montrèrent finalement très édifiantes, à propos de ses connaissances et de ses capacités...

— Bravo Julien, tu as effectué là une étude remarquable, proclame Oscar. Mais pourquoi n’en as-tu parlé à personne ? Avec le grand Robert, je pense que tu le connais, nous cherchons quelqu’un, et tes compétences semblent correspondre à nos besoins...

— Depuis deux semaines seulement, je possède mon diplôme final en informatique. Auparavant, j’avais obtenu une licence en comptabilité... Mais voilà, Hélène peut te dire pourquoi, avant de la voir je me trouvais très déprimé...

Oscar part à son bureau pour téléphoner... À nouveau dans la réception, je demande tout d’abord à Julien si sa sacoche peut rester sur place... Il me répond par l’affirmative. Alors, je lui déclare :

— Mon cher Julien, je te félicite grandement pour toutes tes qualités. Je suis certaine que tu viens d’obtenir un emploi de première importance... Pour nous faire plaisir, laisse-moi t’embrasser...

Le pauvre garçon a les yeux fixés sur mon corps. Il est vrai qu’en son honneur, j’avais remis mes parures provocantes... Au moment où il revient vers nous, Oscar proclame joyeusement :

— Robert sera au bureau ! Lui aussi ne possédait aucune connaissance de ce que tu étudiais. Il apparaît très heureux de te revoir... Peux-tu te trouver ici, demain à dix heures ?

Débordant de joie, il nous fait une réponse positive... Quand nous parlons de monter à l’étage, il nous laisse le soin de prendre son fauteuil. Nous l’aidons à s’asseoir au bas de l’escalier, puis s’agrippant aux bâtons de la rampe, il se glisse d’une marche à l’autre, à une vitesse qui nous surprend...

Pendant le repas, nous lui avons parlé de nos vastes projets, il se trouve enthousiasmé de pouvoir participer avec nous à ces idées généreuses... Mais soudain, il se rembrunit pour déclarer d’un ton maussade :

— J'éprouve souvent le sentiment de faire partie d'une race de sous-hommes, celle des innombrables victimes qui furent sacrifiées, certes beaucoup sur les champs de bataille, mais aussi pour enrichir les promoteurs du pire moyen de transport que notre humanité déchue pouvait concevoir !

Il nous faut beaucoup de temps pour le consoler... Après notre dessert, nous le conduisons au salon, pour l'asseoir sur le grand canapé. Oscar me place à côté de lui, avant de venir s'accoler contre nous... Après quelques gorgées de notre digestif, mon compagnon ne s'est pas gêné pour commencer sur moi, quelques délicates explorations... Alors, je prends la main de Julien pour la poser sur le haut de ma cuisse... Il la retire un peu, en me regardant très troublé, avant de prononcer faiblement :

— Excusez-moi, j'attends ce moment depuis très longtemps, mais, est-ce que j'ose me permettre d'aimer la femme... de mon patron ?

— La femme de mon patron ! répète Oscar, dans un éclat de rire... Mais, mon pauvre Julien, il n'y a pas de patron ici ! Je travaillerai comme toi, comme Hélène, au bien de l'humanité... Tu le verras, tout deviendra plus facile pour toi et pour nous, cela dans la mesure où tu ne te trouves pas, ni possessif, ni jaloux...

— Je ne pense pas que je sois en mesure de l'être... Et je peux vous assurer que ce n'est pas dans ma nature...

Alors, je me suis rapprochée de lui pour l'embrasser, lui laissant le loisir de me dorloter... Ensuite, je me suis tournée vers Oscar, pour lui accorder les mêmes privilèges. Julien en profite pour d'autres caresses... Bref, en constatant que nous devenons vraiment fébriles, je les supplie de nous rendre dans la chambre à coucher...

Là, nous pouvons prendre conscience de l'ampleur de son handicap, et de la difficulté de satisfaire ses désirs. Mais tout autant, son immense volonté et sa force semblent multipliées par les espoirs qu'il peut placer en nous...

À partir de cette soirée, la vraie nature de Julien reprend en main sa propre vie... Dans la programmation des nouveaux logiciels, pour la distribution de produits agricoles, il se montre très productif. En outre, nous lui avons donné les moyens d'acquérir une voiture avec les commandes manuelles, lui permettant de se déplacer librement. Depuis quelque temps, un spécialiste de renommée mondiale, pour soigner les traumatismes crâniens ou neurologiques, s'intéresse à son cas...

Plusieurs fois, il est revenu prendre un repas chez nous, nous n'avons jamais manqué de lui accorder quelques faveurs appropriées... Nous savons maintenant qu'il est devenu un homme heureux...

Depuis le début de l'année, Diane, la femme de mon frère, essaie de se rapprocher de moi, elle fait aussi souvent des clins d'œil à Oscar... Vers la fin de l'hiver, en raison d'un congrès d'œnologues — les spécialistes du vin —, Gaston doit s'éloigner toute une fin de semaine... À la demande de notre belle-sœur, nous sommes allés la chercher pour l'amener chez nous...

Elle n'a pas tardé à nous confier ses peines de cœur. Selon ses affirmations, leurs relations intimes deviennent de plus en plus distantes, en outre, elle prétend n'éprouver aucun plaisir... Je la connais depuis notre enfance, et je dois préciser qu'ils avaient commencé à se fréquenter très jeunes... Pour Diane, leur épanouissement amoureux lui paraissait maintenant très limité. D'autant plus que dernièrement, à l'insu de mon frère, elle avait découvert une brochure érotique, elle en était totalement fascinée...

À peine termine-t-elle sa longue plainte, elle se précipite dans nos bras... Une petite neige tombe dehors, nous fermons toutes les portes et les rideaux... Bref, pendant près de vingt-quatre heures,

notre amie étant devenue insatiable, nous passons la majeure partie de notre temps à nous aimer...

Les soupirs, les rires et les cris de bonheur de notre belle-sœur, en disent long sur l'incroyable résultat de ses découvertes... Le dimanche après-midi, un appel téléphonique de Gaston nous annonce son proche retour à la maison, il nous demande de ramener sa compagne et souhaite nous voir un moment.

Les routes se trouvent très glissantes, quand nous arrivons chez eux, Gaston avait pris une douche et il porte un survêtement de sport... Tout d'abord, alors que Diane dépose ses affaires, Gaston proclame plein d'enthousiasme :

— Vous rendez vous compte, ils m'ont nommé président de l'association !

Avec ces paroles, il me donne une chaleureuse accolade. Mais, avant que je puisse le féliciter, Diane se lance dans ses bras pour un fougueux baiser... Elle se détache finalement de lui, et déclare avec entrain :

— Mon amour, cela veut dire que tu te trouveras plus souvent absent !

À ce moment-là, il reste planté devant elle, bouche bée, elle resplendit d'un bonheur indescriptible...

— Que se passe-t-il, ma chérie, je ne te reconnais plus ! annonce mon frère, dans une soudaine immobilité.

Alors que je m'attendais à une quelconque banalité de la part de Diane, je reçois presque un coup de poing dans l'estomac, quand je l'ai entendu lui répondre, avec un rire assez ironique :

— Mon indéfectible conjoint, en amour nous étions des novices, je m'estime très heureuse maintenant de te présenter mon amant... Avec ces paroles, elle prend Oscar par le cou pour l'attirer contre elle... Je t'annonce aussi que ta sœur, Hélène, est devenue ma grande chérie...

Il nous regarde tout à tour, assez abasourdi, et finit par affirmer tout simplement :

— Je savais que cela arriverait un jour, je préfère que ce soit... dans la famille... Tout de même, n’imaginez pas que je ne vois rien, vos regards se montrent assez expressifs, ainsi que ceux de Robert pour Hélène et de Carole pour Oscar...

— Oh ! intervenais-je joyeusement, tu m’y fais penser... En voilà un beau, cadeau qu’on peut vous faire, nous vous devons bien ça ! Je vais leur en parler, et ils vous inviteront chez eux, un soir qui vous conviendra !

— Ho ! La douce et belle Carole ! proclame mon frère, avec un large sourire.

— Ho ! La... la !... Le grand Robert ! claironne Diane en sautillant sur place.

Quand Diane vient l’embrasser, Oscar ne sait plus sur quel pied danser... Gaston hésite un instant avant de se joindre à eux, puis il se déplace vers moi pour me déposer un fraternel baiser sur chaque joue...

— Bravo à vous deux, déclarais-je, votre avenir sera pavé de bonheur... Mais, en ce qui me concerne, je souhaite rentrer chez nous pour pouvoir dormir un peu ! Diane s’est montrée infatigable...

— Moi aussi, j’ai du sommeil en retard, intervient Gaston...

— Qu’est-ce que tu me racontes ? Je conduis mes chéris à la porte et toi, tu m’accompagnes immédiatement dans la chambre à coucher... Je vais te démontrer comment on câline une femme très, très amoureuse...

Quelque temps plus tard, en passant à la maison de mes parents, j’y rencontre Gaston. Il n’est plus la même personne que celle que j’avais toujours connue. Il se montre plus joyeux, plus sûr de lui... À un moment favorable, il me glisse en sourdine :

— Merci, merci beaucoup frangine, merci pour tout ! Avec Diane, nous sommes devenus les plus heureux du monde ! À propos, dans deux semaines j’ai une nouvelle réunion à Lausanne. Diane aimerait vous faire venir le samedi pour le repas de midi. Elle va vous téléphoner, elle souhaite aussi que Carole et Robert

y participent... Moi, je vous verrai seulement dimanche, en fin de journée...

Eh oui, je m'étais quelque peu éloignée des activités campagnardes... Il y a eu une autre aventure, totalement imprévue... Vous vous souvenez d'Isabelle, l'avocate. Un samedi matin, assez énigmatique, elle nous téléphone...

— Est-ce que je peux venir chez vous avec ma jeune sœur Andréanne, êtes-vous disponibles ? Nous vous expliquerons !

Moins d'une heure après, nous les accueillons... Mais, toujours aussi mystérieuse, notre amie commence par dire :

— Andréanne se trouve sous ma protection. Pourtant, elle n'est plus une enfant, le mois passé elle a fêté ses dix-huit ans. Elle représente mon plus précieux trésor... Mais je vous la confie, je dois m'en aller... Sur ces mots, au bord des larmes, Isabelle prend la fuite presque en courant...

Pendant le repas, à ma demande, Andréanne nous parle d'abord de ses études au conservatoire de musique, où elle poursuit sa maîtrise du piano. Curieusement, elle n'a rien révélé sur elle-même, à part ses espoirs artistiques... En revanche, nous lui racontons une partie de notre vie, qu'elle connaît déjà par sa sœur... Mais soudain, après un long moment de silence, notre invitée-surprise déclare brusquement :

— Pourquoi ne me le demandez-vous pas ?... Pour quelle raison me suis-je présentée chez vous aujourd'hui ?

— Je devine un peu pourquoi, ma belle Andréanne, lui répondis-je. N'es-tu pas au courant de notre chaleureuse liaison avec Isabelle ? Moi, je vous connais toutes les deux depuis votre enfance. Je connais aussi ta famille... En outre, nous n'avons aucune intention de te bousculer.

— Oui, ma grande sœur m'a tout raconté... Je lui ai dit que j'avais envie...

Elle reste suspendue sur son dernier mot et regarde timidement dans son assiette... À ce moment-là, j'interviens à nouveau :

— Tu dois comprendre que nous voulons aimer la totalité de ton être, et toi aussi, tu pourras nous aimer... Tu nous en parleras quand cela te conviendra... Maintenant, je vous propose de m'aider à ranger ici...

Alors, une sorte de merveilleuse danse improvisée commence. Avec un verre ou une assiette à la main, nous nous croisons sans cesse, en nous regardant dans les yeux. Souvent, cela est accompagné d'une rapide caresse, d'un frôlement délicieux... Après un long silence en continuant nos échanges visuels, bien assise au salon, Andréanne se met à parler avec détermination :

— Merci pour votre délicatesse... Ma sœur ne pensait pas que malgré mon plus jeune âge, j'avais été traumatisée par la rudesse de notre père, surtout à l'encontre de notre mère et aussi envers nous... Elle ne savait pas non plus que notre oncle avait essayé de me violer. Heureusement, comme ma sœur, j'avais pu lui échapper de justesse... Tout cela ne me portait pas volontiers, à rechercher le contact avec les hommes... Mais voilà, ma mère avait peur que je me mette, de la même façon qu'Isabelle, à fréquenter plutôt les filles et elle me poussait à sortir avec des garçons de notre entourage...

— Cela ne t'a-t-il pas convenu ? demande Oscar.

— Pas trop effectivement ! Ce fut même pour moi une source de désespoir... Très vite, ils souhaitaient s'emparer de mon corps. Ces expériences me rebutaient... Au contraire, le dernier qu'elle me présenta ne me parla que de mariage, de famille et de religion... J'avais pris la fuite immédiatement ! Je veux devenir une pianiste, pas une femme de ménage, ni une semi-prostituée à la disposition d'un homme... En ce moment, je place toute ma confiance en vous deux, mon avenir en dépend !

Tout d'abord, nous ne donnons aucun commentaire... Je suis allée glisser un concerto de piano de Robert Schumann dans

notre chaîne stéréophonique... En voyant l'immense émotion d'Andréanne, Oscar se permet une diversion :

— Ma douce amie, lui déclare-t-il, nous devons savoir que tout l'univers nous baigne d'harmonieuses mélodies ! Oui, le soleil, les étoiles, les montagnes, les arbres, les pierres chantent ! Nous ne pouvons entendre qu'avec notre cœur, notre âme, ce que certains appellent la symphonie des sphères... Dans notre amour pour toi, nous l'exprimons aussi... La rencontre amoureuse doit être un art...

— Si Oscar essaie de te séduire ainsi, il nous faudrait des heures, reprenais-je... Je vais me montrer plus directe, quel miracle attends-tu de nous ?

— Isabelle vous a aimés, elle vous aime toujours... Moi, je veux aussi vous aimer, afin que je puisse choisir ma vie en toute connaissance de mes choix... Je vous prie d'accepter que je vous offre ma jeunesse, ma virginité ! Je vous en supplie... ne me rejetez pas ! Je vous aime ! Je vous aime ! Je vous aime !

— Sur ces paroles, reprenais-je, elle se leva pour se rapprocher de nous et nous l'avions prise dans nos bras... À part un tout petit moment d'appréhension, le séjour d'Andréanne fut un ravissement...

Dimanche matin, au milieu de la matinée, sa sœur l'appelle... Après quelques courts dialogues discrets, elle accepte de nous rejoindre pour le repas de midi... Quand Isabelle se trouve en face d'Andréanne, aussi joyeuse et exubérante, elle fond en larmes de bonheur...

Pour chacun de ces chaleureux contacts, je dois vous le dire, Oscar m'avait toujours encouragée à agir ainsi... Après cette aventure-là, un soir, il me glisse à l'oreille :

— Tendre et lumineuse Hélène, je sais que tu te révéles une sublime amoureuse, et je pense qu'en ce moment Irène a besoin

de ton aide si précieuse. Aujourd'hui, Claude m'a laissé entendre qu'il la trouve très triste, il n'en connaît pas la raison... Oui, quand l'occasion se présentera, après avoir transformé son fils, occupe-toi de sa mère...

Quelques jours plus tard, un matin, Irène et moi sommes mobilisées pour une cueillette rapide des premières fraises dans les nouvelles plantations. Même s'il y a peu de fruits, cela prend du temps. En parcourant ces longues lignes, nous n'avions pas cessé de discuter. Tout à coup, elle me déclare :

— Je ne sais pas ce que vous avez fait à Claude, mon garçon, mais je le vois totalement transformé. Il me regarde avec douceur, m'embrasse très souvent, me parle sans cesse de sa chère Béatrice et surtout de toi et d'Oscar...

— Nous avons appris à ton fils et à cette fille à aimer, et sans les contraintes de notre société oppressive. Oui, Béatrice a aussi découvert cet amour de femme libre... Mais toi, pourquoi sembles-tu un peu déprimée ?

— C'est la longue histoire de ma vie... Je vais t'expliquer...

Mais, nous arrivons au bout de nos lignes et soudain, il me faudrait soulager ma vessie, notre cabane m'apparaît lointaine. J'en parle à Irène, elle se trouve dans la même situation que moi. Tout de suite, elle me tranquillise :

— Vois-tu cette tourbière, ces marais au bout de notre champ, c'est là que nous allons pour un besoin pressant.

Elle me prend par la main, me faisant suivre un des multiples petits sentiers. Chacune repère son petit coin discret, derrière un buisson... Au retour, nos pistes se rejoignent. Irène m'attend à la croisée. Son émotion paraît intense, elle fixe mon regard... À ma surprise, elle m'enlace avec vigueur, pour me donner un long baiser et de douces caresses, auxquelles je ne tarde pas à répondre...

En nous engageant dans une nouvelle rangée, Irène, après m'avoir donné un coup d'œil chaleureux, commence à me parler :

— Quand Claude avait presque quinze ans, j'avais décidé qu'à sa majorité, je divorcerais pour reprendre ma liberté... Mais voilà, avec Oscar, vous êtes venus transformer nos existences. Aujourd'hui, je ne sais plus quelle décision prendre...

— Pourquoi souhaites-tu te séparer d'Antoine ? Il semble se montrer un homme respectable.

— Oui, en apparence, mais en réalité il mène une double vie ! Sous le prétexte de participer à un club de joueurs de cartes, il part tous les dimanches après-midi et n'en revient qu'en fin de soirée ! Un jour, je l'ai reconnu sur un cliché pris lors de l'inauguration d'un salon de coiffure, dans un village de l'autre côté du Rhône. Il tenait une petite fille dans chaque main. La patronne, une splendide blonde, les regardait en souriant... Tu deviens la première personne à qui je me confie...

— Veux-tu m'expliquer que tu n'as jamais rien dit à ton mari ?

— Effectivement, j'avais préféré mener mon enquête... Plusieurs samedis, non loin de l'heure de la fermeture, je suis allée me faire coiffer. Cette belle femme s'appelle Denise, elle est associée avec Luce, une merveilleuse noirette...

— Tu n'étais guère plus avancée, intervenais-je, mais c'est vrai que l'endroit se prête aux confidences...

— En effet, j'en apprenais souvent sur leurs vies. Je ne tardais pas à comprendre qu'elles sont très liées, qu'elles sont copropriétaires du salon et de la maison. Luce dispose d'un agréable logis sous les combles et Denise, occupe l'appartement du milieu avec ses deux filles, Jacqueline et Marie-Claude.

— Je suppose que tu constatais aussi des rapports plus étroits.

— Oui, tu as raison ! Entre elles, il y avait parfois des effleurements, de discrètes tendresses, mais aussi, avec certaines clientes ou quelques hommes qui arrivaient pour une coupe de cheveux avec une autre idée en tête... Je comprenais que des invitations pouvaient se donner...

— Alors, tu as tenté ta chance.

— Même mieux, ce sont elles qui me l'ont demandé... Le premier jour, elles m'ont fait visiter leur nid douillet. J'ai vu les photographies des petites, elles sont mignonnes, je crois que je pourrais les aimer... J'ai dû aussi faire un effort pour me contenir, en face de celles où plastronnait Antoine, pendant que Denise me disait simplement : « C'est le père des filles ! Je n'ai pas voulu le marier, j'aime trop ma douce Luce et mon indépendance... »

— Elles ne t'ont pas fait venir seulement pour des bavardages.

— Non, les filles se trouvaient à l'école. Très vite, nous étions montées sous les combles. À côté de l'appartement de son amie, il y a un beau salon et une chambre avec un grand lit... Après quelques verres et des friandises, c'est là que nous avons passé la journée... Ce fut ma première relation entre femmes... Aujourd'hui encore, je peux aller chez elles très librement.

— En somme, tu n'as aucune raison de te plaindre de ta vie...

— C'est vrai, mais depuis que je vous connais, je ne supporte plus les mensonges et les dissimulations ! Je leur avais dit que j'étais divorcée...

— Tu dois admettre que le divorce entraîne la séparation, les dépenses, les regrets, la solitude, et moi, je ne veux pas que tu t'éloignes de nous... Alors, douce Irène, voilà ma proposition !... Tu prends un rendez-vous au salon de coiffure pour nous deux ! Ne te gêne pas de leur faire savoir que je suis ta petite chérie – cela n'est pas un mensonge, tu te montres d'accord, n'est-ce pas ?... Nous arriverons certainement à obtenir une invitation chez elles...

— Mais, cela ne règle pas mon problème !

— Oui, mais écoute-moi bien, Irène... Nous n'irons pas dans leur lit, avant que tu ne leur racontes toutes les réalités de ta vie... Il faut que vous acceptiez, aussi en présence de Claude, qu'Antoine soit confronté à cette nouvelle situation, ses deux familles liées et les fillettes avec un grand frère et une deuxième maman... Donne deux jours de congé à ton conjoint et toi aussi, gagne ta liberté, en parfaite ouverture d'esprit !... Gardez vos demeures respectives...

Tu pourras venir plus facilement chez nous, j'ai d'honnêtes propositions à te faire...

Une ou deux semaines passent. La cueillette des fraises bat son plein... À un moment où nous sommes seules, Irène me dit :

— Hélène, un lundi matin à dix heures Denise et Luce peuvent nous recevoir à leur salon pour une coupe de cheveux. Normalement, c'est leur jour de congé et elles nous réserveront cette journée, jusqu'à l'arrivée des filles... Dès que nous le pouvons, je leur confirme notre rendez-vous !

J'avais informé Oscar de cette situation, sans négliger aucun détail... Je lui propose de nous accompagner. Il m'a simplement répondu que nous devions y aller seules, mais qu'il fera leur connaissance plus tard et qu'il avait une petite idée que Denise et Luce pourraient se joindre à notre vaste projet...

En réalité, tout se passe comme je l'avais prévu. Dès que j'enlève mon manteau printanier, mes minuscules parures les font jubiler :

— Qu'est-ce que tu peux te montrer chouette ! s'exclame Denise. Ne te promène pas ainsi au village, ils courront tous après toi !

— Ici, je ne saurais même pas où courir ! rétorquais-je en riant.

Après une rapide coupe de cheveux, avec de nombreux commentaires sur ma beauté et mes charmes, nous montons à l'étage...

Après la visite des lieux, avec de légères caresses de temps à autre, nous avons apprécié un apéritif, puis un repas sur le pouce avant de nous diriger vers les combles... Déjà, en parcourant l'appartement de Luce, elles me serrent de près, je me réfugie un peu dans les bras d'Irène... Très vite, nous passons dans le salon d'à côté... Cette fois, nous prenons le digestif, avec des baisers et des jeux de mains. Quand il nous est suggéré de nous rendre dans la pièce attenante, Irène intervient :

— Votre accueil m’enchante et je m’en trouve très heureuse. C’est évident que ma petite chérie vous plaît beaucoup, mais, avant d’aller plus loin, j’ai une information importante à vous donner...

— Très probablement, vous vous êtes mises en ménage vous deux, proclame Luce.

— Tu te trompes, je n’ai encore jamais couché avec Hélène, et je vous assure que j’attends ce moment avec une grande impatience... Non, je dois vous parler de ma propre vie !

— Vraiment là, tu nous intrigues beaucoup, déclare Luce.

— En quelques mots, voilà la situation ! Je ne suis pas divorcée, en fait depuis presque vingt ans, je suis la femme d’Antoine, et nous avons un fils qui s’appelle Claude, il vient de fêter ses dix-huit ans ! Réellement, il est le demi-frère de Jacqueline et de Marie-Claude, de merveilleuses petites que j’aime beaucoup !

Après sa tirade, un silence absolu s’installe. Figées sur place, nos hôtes ne bougent pas d’un cil... Pendant ce temps, le plus calmement du monde, Irène fouille dans son sac pour en sortir un article de journal, sur lequel apparaît une photographie, elle la lève devant le visage de Denise. Luce s’est penchée pour la regarder aussi... Presque en duo, elles s’exclament :

— Mais, c’est le jour de l’inauguration de notre nouveau salon !

— Voilà, vous avez tout compris, mes chéries. Quand j’ai obtenu cette information, je suis venue vous voir...

— Ainsi, intervient Denise, toutes ces années, tu nous as caché la double vie d’Antoine... À nous, il nous avait dit qu’il travaillait sur les chantiers en hautes montagnes...

— Pour notre fils Claude et moi, tous les dimanches il part pour participer à un club de joueurs de cartes... Maintenant, je souhaite surtout pouvoir continuer de vous aimer et aussi de sauvegarder l’harmonie dans nos familles respectives... J’apprécie autant que vous ma liberté... Montrons-nous indulgentes avec Antoine... C’est Hélène qui a tout prévu ainsi...

— Bravo ! Vous deux, vous êtes de saintes femmes et de sacrées coquines ! clame Luce en sautant sur son siège...

— Voilà ce que nous allons faire ! reprend une Denise surexcitée, tout en se plaçant debout devant nous... Le prochain dimanche, sans en parler à ton mari, tu viens avec ton fils Claude. Vous arrivez vers les onze heures, nous mangeons quelque chose ensemble et nous expliquons déjà aux enfants leur lien familial... Quand Antoine se présentera, il aura très vite compris !

Sur ces paroles, Irène et Luce se lèvent et toutes les trois se serrent dans leurs bras... Mais soudain, comme dans un cyclone, elles m'attirent au centre de leur cercle...

Déjà, un après-midi de la semaine, Irène m'informe qu'elle se trouve libre le prochain samedi, qu'elle peut, si nous le souhaitons, rester avec nous toute la nuit. Elle précise qu'elle aimerait se rapprocher un peu d'Oscar et qu'elle arrivera à la rue des Fontaines à dix-sept heures... Comme provocation, on ne fait pas mieux !

Comme nous ne cachons rien de nos aventures à notre petite Nicole et à mon grand chéri de Robert, sous leur promesse de faire preuve de discrétion, nous leur racontons toute cette histoire. À ma surprise, Carole insiste pour participer à notre soirée avec Irène, mais je ne dois pas l'avertir au préalable... Je m'estime quelque peu inquiète, car elles viennent du même village...

À l'heure prévue, nous nous trouvons les quatre au salon, quand elle arrive joyeusement. En constatant leur présence, elle exprime un mouvement de recul... Mais immédiatement, Carole se précipite vers elle en se serrant contre son cœur, tout en lui disant :

— Chère Irène, excuse-nous de ne pas t'avoir prévenue. C'est moi qui ai insisté pour ne pas le faire... Tu me connais depuis que j'étais toute petite, mais tu ne sais pas combien j'ai grandi dans mon cœur. Maintenant, il bat très fort en ta présence et pour notre

grand Robert aussi... Hélène et Oscar m'ont raconté ton histoire, tu es une femme des plus méritantes...

Notre soirée et notre nuit se révélèrent très passionnées...

Certes, nous avons aidé nos amis du village voisin et ils nous l'ont rendu au centuple... Par exemple, notre petite Carole nous a révélé un autre prodige :

Un vendredi soir, Robert, nous a invités chez lui, Oscar et moi, pour notre traditionnel apéritif de fin de semaine. Un billet de Carole était posé sur la table, elle avait écrit qu'elle allait voir Perle, et que nous pouvions l'attendre...

Quand elle revient, elle se présente dans un incroyable état d'excitation. Elle nous embrasse avec effusion et boit deux verres, coup sur coup, avant de s'écrier :

— Il faut que je vous raconte... Perle ne m'avait rien déclaré de particulier au téléphone, pourtant, je lui avais laissé entendre que je souhaitais me rapprocher d'elle, que j'avais besoin de l'aimer... Mais dès mon entrée, je constate qu'elle ne se trouve pas seule. Raoul, l'ami de mon père, est sagement assis au salon...

— Telle que tu es, lance Robert, je pense que tu as profité de l'occasion...

— Ce n'est pas aussi simple, mon chéri, Raoul me connaît depuis que j'étais dans mon berceau... Mais sa présence n'a pas empêché Perle de commencer à me cajoler, alors que Raoul me disait que je suis devenue une superbe fille, mais qu'il ne voulait pas s'imposer...

— Sans doute, pour tes charmes, tu devais en convenir, déclarais-je.

— Oui, et je l'avais regardé d'un drôle d'air, comme piquée au jeu, et je m'entendais prononcer... « Non, ne bouge pas d'ici, il y a assez longtemps que je me caresse à cause de toi ! » Perle avait

éclaté de rire en entendant cela, avant d'ajouter : « Tu verras, ma douce Carole, tu ne vas pas le regretter ! »

— C'est bien ce que j'imaginais, reprend son compagnon.

— Je n'ai pas mis longtemps à réaliser que Raoul est un expert de la relation amoureuse et Perle avait beaucoup appris avec lui... Une heure ou deux plus tard, choyée du bout des orteils à la pointe des cheveux, je leur disais que vous deviez m'attendre... À cette idée, j'avais ressenti comme un coup au cœur en pensant à toi Hélène. Je n'avais pas pu m'empêcher de leur demander : « Un prochain vendredi, accepteriez-vous que ma tendre Hélène vienne à ma place ? »

— Cela tombe bien, chère Carole, intervient Oscar d'une façon moins romantique, depuis un moment j'envisage de leur proposer une activité complémentaire. Il s'agirait pour eux d'organiser une plus large distribution de l'approvisionnement alimentaire à destination des familles... Hélène, si tu te décides d'y aller, tu pourras leur en parler, pour qu'ils y pensent... Plus tard, nous leur demanderons de venir chez nous...

— Comment pourrais-je refuser une mission aussi importante, déclarais-je, et si pleine d'amour ? Je t'en saurais gré, c'est certain ! Quant à toi, généreuse Carole, pourrais-tu réfléchir aussi à l'idée de mettre en place une autre organisation, pour aider à tenir la comptabilité des ménages ?

— Quand vous aurez calmé le feu qui brûle en moi, j'étudierai ta demande... Tout de même, je n'ai pas totalement oublié le travail... Raoul a une fille de vingt-cinq ans, elle vit en ce moment aux États-Unis, elle souhaite revenir au pays. Elle est informaticienne et s'appelle Claudine, vous pouvez y penser...

En fin d'après-midi, le vendredi suivant, revenant chez nous, je passe au bureau... Robert, Carole et Oscar se trouvent en pleine

discussion, précisément à propos de l'organisation informatique des distributions alimentaires... Sans rien dire, je m'assois au bout de la table... Ils donnent un coup d'œil dans ma direction et, en moins de trente secondes, leur conversation s'arrête et ils se précipitent vers moi... Carole m'attire dans ses bras et me flaire avec ardeur, tout en proclamant :

— Mais, ma chérie, tu as la fièvre et tes parfums sont musqués !... Nous nous occupions en attendant ton arrivée... Maintenant, raconte-nous !

— Pas question que je vous parle ici !... Si vous voulez, allons à l'appartement et servez-moi un cocktail explosif... Après, je vous dirai tout...

Pratiquement, le grand Robert me porte jusqu'au salon, pendant qu'Oscar dépose des bières et de la limonade, suivi de Carole avec les récipients... Mon premier verre vidé d'un trait, Oscar vient m'embrasser et me humer... Vraiment, cette fois, je commence à avoir la fièvre... Au bout d'un moment, dans un silence total, j'amorce mon histoire :

— Après une entente téléphonique avec Perle, en début d'après-midi, je suis allée sonner à sa porte... Accompagnée de Raoul, elle me reçoit joyeusement... Ainsi que nous l'avions convenu, ils m'ont conduite vers leur grande table de la salle à manger, pour nous mettre au travail à propos de la coopérative de distribution alimentaire... Oscar, avec les trois aperçus explicatifs que tu m'avais fournis, ce ne fut pas très difficile pour moi...

« Cette proposition les a beaucoup enthousiasmés et ils échaafaudent déjà toute une organisation pratique... Après avoir fait le tour de la question, Perle m'a parlé de celui qui est devenu son amoureux, tout en se câlinant contre lui. En plus de leurs rencontres de travail, Raoul passe ses fins de semaine auprès d'elle... Il m'a encore reparlé de sa fille Claudine, et je lui ai proposé de l'informer de ses possibilités de venir travailler avec nous...

« Alors, le signal a été donné de ranger nos documents... Tous les deux se sont rapprochés de moi pour m'enlacer et me conduire au salon, afin de partager un goûter... Mais, nous savions tous que je servirais de dessert... En effet, ils se sont occupés de moi plus de deux heures, pendant lesquelles j'ai souvent pensé à toi, ma douce Carole... Soudain, constatant que vous deviez m'attendre, j'ai pris congé, trop prestement sans doute... »

Je n'ai pas eu le temps de me mettre debout, ils m'ont transportée dans la chambre... En fait, je n'en espérais pas moins... Avant qu'ils s'en retournent à leur maison, Carole et Robert nous ont expliqué que pour le lendemain, samedi, ils ont invité Julien à venir prendre le repas du soir chez eux...

— Et nous le garderons pour une grande partie de la nuit, intervient notre amie, très excitée à nouveau... Vous comprenez ce que je veux dire...

— Oui, tu n'as pas besoin de nous faire un dessin, déclarais-je, Julien sera très heureux. Cela me donne un immense plaisir et je vous remercie de l'aider à votre tour... Nos sollicitudes à son égard vont faire des miracles...

— C'est bien ce que je pensais ! Pourtant, quand je me suis rapprochée de lui, il me semblait un peu gêné. Il m'a laissé entendre qu'il avait trouvé tellement de bonheur avec vous deux, surtout avec toi, Hélène...

— Alors, tu as sorti le grand jeu ! reprenais-je.

— Comment sais-tu cela ?... Oui, hier, alors qu'il faisait beau et chaud sous cet air printanier, je suis venue au bureau en tenue très légère, minijupe et blouse décolletée... Robert riait sous cape, pendant que Julien avait beaucoup de peine à fixer son écran !

— Avec Oscar, nous n'étions pas là pour voir cela ! Mais, je pense que tu as imaginé un bon prétexte pour le conduire au local des archives...

— Mais, ce n'est pas vrai, peux-tu lire dans ma tête ?... Pourtant, je dois vous avouer que tu as raison ! Oui, après notre collation, alors qu'il ne cessait de me lorgner, je lui ai demandé de m'accompagner...

— À ce moment-là, intervient Oscar, pendant que Julien se trouvait bloqué dans son fauteuil, tu es souvent montée sur l'escabeau, tout en posant un pied à l'échelon supérieur...

— Mais, vous êtes terribles, vous deux ! En effet, c'est exactement ainsi que j'ai agi, tout en lui expliquant les différentes rubriques... Bref, quand je suis redescendue, je me suis placée devant lui...

— Juste assez près, pour que ses puissantes mains puissent t'agripper ! précisais-je à nouveau.

— Bon, vous avez tout compris ! Ensuite, j'arrangeai un peu ma tenue pour retourner dans le bureau... Avec Robert, nous l'avons invité pour demain !

Après leur départ et un passage à la salle de bain, je rejoins Oscar dans la chambre à coucher... Manifestement, il m'attend... Et moi, même avec tout le bonheur qu'on m'avait accordé, j'en redemande encore... Je ne peux m'empêcher de lui dire :

— Oscar, mon amour, ne penses-tu pas que j'exagère ?

— Aucunement, ma chérie, partout où tu es passée, tu as laissé les plus grandes espérances, les plus grandes joies. Tu as dirigé leurs vies dans la bonne direction, celle de l'amour, de la sagesse, de la vérité, de la justice et de la bonté !

Chapitre 7

Grande visite printanière

Nous nous trouvons à la gare de Sion, un moment avant l'arrivée de son train. Nous nous plaçons sur le quai, au haut du premier escalier. Bientôt se présente la locomotive déjà fortement ralentie. Les wagons de première classe se distinguent nettement, par une bande jaune sur toute leur longueur.

Dans le compartiment de tête, nous ne découvrons nullement sa présence. Elle ne se montre pas dans la voiture du centre. Quand le convoi s'arrête, nous allons rapidement vers l'arrière. Ouf ! Voilà Sara qui se profile à travers la vitre de l'avant-dernière porte. Celle-ci s'ouvre, et elle descend allègrement pour se diriger vers nous avec un grand sourire. Nous nous préoccupons de ses bagages, elle nous tranquillise immédiatement à ce sujet :

— Ne vous inquiétez pas, nous les trouverons à la consigne de la gare, leur transfert est assuré par les transporteurs !

Oscar se saisit de son sac de voyage pour le déposer à ses pieds, avant de tomber dans les bras de sa mère. Après leur étreinte, elle me regarde avec douceur un instant, avant de m'attirer contre son cœur... Un employé sur le quai nous renseigne au sujet du retrait des articles consignés. Nous y allons sans tarder, et très vite nous récupérons ses effets personnels...

Sara accepte notre proposition de prendre un rapide repas au buffet de la gare. Oscar me passe le sac plus léger et s'occupe des deux valises à roulettes, nous trouvons facilement une table libre et un coin pour nos bagages... Elle nous raconte qu'elle a fait un excellent voyage et qu'elle s'estime en pleine forme. Avec une

attention chaleureuse, elle veut savoir aussi comment nous allons et nous parle déjà du grand changement qui se produira bientôt dans notre vie... À voix basse, elle nous confie ensuite que toutes les questions de succession sont réglées, et que nous disposerons de temps pour voir cela plus en détail.

Après avoir partagé modestement, mais aussi avec plaisir, des croûtes aux champignons, Sara ne désire rien d'autre que de prendre le chemin de la montagne. Ses deux valises et ses bagages à main sont placés dans le coffre de la voiture. Nous nous déclarons prêts à partir. Mon compagnon s'installe au volant et je propose à Sara la place libre en avant ou, si elle le préfère, le siège arrière...

— Viens t'asseoir près de moi et laissons Oscar s'occuper de conduire, me dit-elle, ainsi tu seras en mesure de me décrire ta région, que j'ai hâte de découvrir !

Pendant presque tout le parcours, elle a tenu ma main dans les siennes avec une grande douceur... Située à sa gauche, je lui donne le nom des localités, je lui montre les vignobles, les cultures dans la plaine, les vergers. Je lui parle aussi beaucoup des montagnes... Avant d'arriver au village, elle a souhaité voir notre maison :

— Vous n'êtes pas obligés de vous y arrêter, je veux simplement y jeter un coup d'œil en passant. Plus tard, j'aurai l'occasion de venir chez vous avec joie... En fait, pour aujourd'hui, pouvez-vous rester une partie de cette soirée avec moi ? Je ne désire pas me coucher trop tôt, car j'ai dormi agréablement dans l'avion. En outre, je préfère m'adapter le plus vite possible à l'heure d'ici !

— Il n'y a pas de problème, mère, nous sommes totalement à ta disposition, prononce Oscar, en ralentissant fortement à l'entrée de notre quartier.

— Voilà votre maison ! Avec vos bureaux dans la partie du bas et votre appartement à l'étage, proclame-t-elle, en pointant du doigt dans la bonne direction !

Comment l'a-t-elle trouvée ? Me suis-je dite... Elle n'est jamais venue dans notre région, nous ne lui avons pas envoyé de photographie, nous ne lui en avons guère parlé...

Un moment plus tard, je lui décris la situation des hameaux de Produit et de Montagnon, là où la terre bouge et où les maisons penchent de tous les côtés. Un peu au-dessus, dans un des larges contours, je lui montre la montagne, à notre droite. Elle s'exclame aussitôt :

— On dirait le sphinx !

— Oui, tu as raison, lui expliquais-je, et nous désignons son sommet par la « tête du lion ! » Oscar l'avait qualifiée de la même façon !

Plus haut, sur la crête que nous nommons « la Rappe », entre le plateau de la station et la descente vers la vallée du Rhône, nous nous arrêtons un instant. En sortant de la voiture, un magnifique panorama se présente tout autour de nous. En haut, nous pouvons admirer le cirque des montagnes enneigées, et en bas, dans la plaine où serpente le fleuve en contournant les villages accrochés aux flancs des coteaux et des alluvions. Plus près de nous, demeure encore le profil du lion.

— Sara s'émerveille, en voyant les chalets de la station. Nous arrivons rapidement à l'hôtel du Belvédère, aussi recouvert de son imposante toiture. À la réception, elle est accueillie avec une grande admiration. Tout le monde se met à notre disposition, sans doute, une cliente d'une telle importance ne se présente pas tous les jours. En un rien de temps, sa carte est enregistrée, les bagages sont pris en charge par le personnel et un charmant monsieur, genre jeune cadre, s'annonce en sa qualité d'administrateur de l'établissement. Il nous conduit ensuite jusqu'à l'appartement qu'elle avait retenu...

Nous nous arrêtons au dernier étage, après quelques pas dans le couloir, notre accompagnateur ouvre la porte qui se trouve tout au fond. Nous sommes immédiatement éblouis par une douce clarté.

Après un moment pour nous adapter à cette lumière, nous pouvons contempler un appartement merveilleux.

Nous visitons les lieux et toutes ses commodités, avec une cuisinette, un bar, un coin à manger très rustique, un salon, deux chambres mansardées et deux salles de bains. La charpente en grosses poutres ouvragées nous impressionne beaucoup. Mais, nous sommes de plus en plus attirés par le côté lumineux, derrière lequel se profilent les crêtes des montagnes qui brillent encore sous le soleil couchant.

À l'angle près de la large fenêtre, il est possible d'accéder à une vaste terrasse qui se termine contre la toiture. De cet endroit, la vue sur la station, sur le cirque des sommets enneigés qui nous entourent, sur la vallée en contrebas, nous coupe le souffle, nous ne pouvons imaginer plus grande splendeur.

Avant de nous quitter, le directeur donne trois clefs à Sara. Elle profite de préciser que pour l'instant, Oscar et moi sommes les seules personnes qui peuvent entrer en contact avec elle. En disant cela, elle nous tend la deuxième clef et l'hôtelier nous distribue trois cartes de visite, en nous informant qu'il se trouve à notre totale disposition...

Sara commence par donner une courte directive à son fils :

— Oscar, s'il te plaît, place les deux valises sur le lit de la grande chambre, je m'occuperai du reste... Merci à vous deux pour votre aide, pour votre accueil. Je suis extrêmement heureuse de me trouver enfin en votre compagnie, et pour la première fois dans un endroit aussi charmant et sécuritaire.

En prononçant ces paroles, elle nous attire tous les deux dans ses bras. Après cette chaleureuse accolade, elle nous conduit au salon. Pendant qu'Oscar déplace les valises, elle profite pour approuver ma conduite envers son fils :

— Je te l'ai déjà dit, sans ta présence je ne crois pas que j'aurais pu le revoir ! Je t'en serai toujours infiniment reconnaissante. Je me trouve au comble du bonheur aujourd'hui à te découvrir aussi belle

et avenante. Et, sans ta compréhension d'un amour généreux, nous disposerions de peu de chance dans la réussite de nos projets. Tu deviendras ma principale confidente, tu maintiendras en place les structures de l'édifice que nous allons construire ensemble...

Ensuite, Sara commence à fouiller dans son sac, pour en sortir deux écrins recouverts de velours violet. Elle pose le premier devant son fils et le deuxième en face de moi...

— Je vous ai apporté deux cadeaux de famille, précieusement gardés pour vous, prononce-t-elle, en nous faisant signe d'en prendre connaissance.

Je ne bouge pas, attendant que mon compagnon fasse le premier geste. Il y a un déclic, avant que se présente une merveilleuse montre en or, d'une valeur inestimable. Elle brille sous les derniers rayons du soleil...

— Cette montre appartenait à ton père, il m'avait dit de te la remettre à un moment favorable...

Oscar se lève avec des larmes dans les yeux, pour aller embrasser sa mère... Je dois me décider à ouvrir mon cadeau, et heureusement que je suis assise, sans cela je serais tombée à la renverse. L'écrin laisse apparaître un double collier de perles, d'une rare beauté... Sara le prend elle-même de ses deux mains pour nous permettre de l'admirer, avant de l'approcher de mon cou et de me le fixer, tout en précisant :

— Ce collier vient de ma grand-mère, puis de ma mère, je l'ai aussi mis le jour de mon mariage... Aujourd'hui, tu représentes la personne la plus digne de le porter à ton tour... Qu'il soit toujours pour toi présage de bonheur, de prospérité et de générosité !

À mon tour, je me jette dans ses bras, tout aussi larmoyante que mon compagnon...

— Bon, maintenant, regardons un peu notre programme de ce jour, reprend Sara, pour faire cesser nos émotions... Tout d'abord, je rangerai mes affaires, j'effectuerai un brin de toilette et me

reposerai un moment... Est-ce que vous savez si la sublime Josiane se trouve disponible ce soir ?

— Certainement, dit Oscar, nous le lui avons demandé.

— Revenez avec elle dans deux heures, soit aux environs de six heures. Vous montez directement ici, je vous attendrai... Environ une heure plus tard, nous descendrons au restaurant de l'hôtel, où nous prendrons notre repas... Tout à l'heure, en partant, n'oubliez pas d'y réserver une table... Est-ce que ce programme vous convient ?

— Oui, parfaitement, répond-il, en s'assurant de mon accord.

Pour faire plaisir à Sara, Oscar enlève son ancienne montre, il la met dans sa poche pour la remplacer par celle qu'il vient de recevoir... Moi, je reste avec mon collier... Après un rapide baiser sur les joues, nous prenons la direction de la porte. Devant le miroir du portemanteau, je donne un coup d'œil, j'ai l'air d'une autre femme que je ne connais pas...

Une fois dans l'ascenseur, j'arrange mon foulard pour qu'il cache ce trésor, si imprévisible pour moi, je n'avais vraiment jamais porté un bijou de valeur... Nous passons par le restaurant, il n'y a pas beaucoup de clients, une charmante serveuse se dirige vers nous. Nous lui expliquons que nous souhaitons réserver une table dans une partie discrète, pour quatre personnes. Elle en prend note. À ce moment, Oscar me propose de boire quelque chose :

— Nous pouvons nous arrêter quelques minutes pour retrouver nos esprits, dit-il.

Je commande à la demoiselle un verre de pineau des Charentes et mon compagnon veut simplement une bière. Seuls deux couples, à l'autre bout du bar, se trouvent dans une conversation animée. Oscar me débarrasse de mon manteau et de mon foulard. Je m'installe sur un tabouret, au moment où la jeune fille arrive avec nos consommations. Elle ouvre de grands yeux en voyant mon collier, je ne peux que lui sourire gentiment...

Elle pose nos verres sur le comptoir, tout en décochant à mon compagnon un sourire enjôleur. En se retournant vers moi, elle se rend compte de son audace et me regarde un peu gênée, alors, je lui renvoie une de mes expressions des plus accrocheuses. Ses joues s'empourprent...

Sans perdre le nord, Oscar propose à la demoiselle de prendre une consommation avec nous. Toujours le visage coloré, elle bafouille un remerciement et se décide pour le même alcool que le mien. Sa main tremble quand elle trinque. Nous nous présentons avec nos prénoms et elle nous annonce qu'elle se nomme Ginette, mais que ses amis l'appellent Gigi... Les couples au fond du bar l'interpellent pour une nouvelle tournée.

À l'autre bout du fil, Josiane répond qu'elle nous attend... Après cet appel, à l'oreille d'Oscar, je lui murmure :

— Mon chéri, je ne peux cacher mon bonheur, je pourrais embrasser le monde entier... Je songe à cette charmante jeune fille et à l'élégant patron de l'hôtel, tous, vous me mettez en transe... En plus, j'ai hâte d'aller rejoindre celle qui nous attend... En outre, ta mère est merveilleuse...

— Penses-tu que je n'en suis pas conscient ? Tu es comme un volcan en ébullition, mais tu comprends que moi je les apprécie beaucoup aussi... Ma mère doit en savoir les raisons ! Quant aux nouveaux acteurs qui entrent dans notre vie, ils me plaisent autant qu'à toi !

À ce moment, après avoir fait le tour des tables occupées, Gigi revient vers nous. Elle se montre beaucoup plus calme et, pour reprendre son verre, se place résolument entre nous deux. Oscar ne se gêne nullement pour sortir son numéro de séduction :

— Chère Gigi, tu nous plais beaucoup, à Hélène et à moi, nous souhaiterions mieux te connaître, peux-tu accepter une invitation à nous retrouver, quand cela te conviendrait ?

— Votre demande me trouble énormément... Je n'ai pas l'habitude d'une telle proposition... Mais mon cœur palpite à tout

rompre... Oui, j'aimerais me rapprocher de vous, et ce qui m'étonne, vous revoir tous les deux, il m'est impossible de choisir... Surtout, ne me jugez pas frivole...

— Tu dois te rendre compte que nous avons le plus grand respect pour toi, lui expliquais-je... Ce soir, nous venons ici avec deux autres personnes...

— Généralement, j'ai congé les lundis et les mardis, rarement les fins de semaine, mais vous pouvez aussi passer me voir à ces heures-ci... J'en serai toujours très heureuse... Merci Hélène, merci Oscar !

À peine, ouvrons-nous la porte, que Josiane se précipite vers nous, comme si elle nous retrouvait après des années de séparation.

— Je suis heureuse de vous revoir, déclare-t-elle, en tournant autour de nous... Entrez vite, venez vous réchauffer, je vous ai préparé un apéritif.

— Merci Josiane de nous accueillir ainsi, lui dis-je, en la serrant dans mes bras. Cela ne fait qu'un peu plus d'un jour que je me suis éloignée de toi et tu m'as manqué !

Nous nous débarrassons prestement de nos manteaux. Je n'y pensais plus, au moment où je me suis retournée vers elle, Josiane a poussé une exclamation en voyant mon collier.

— Oui, ma chérie, un cadeau de Sara, et après sa grand-mère, sa mère, elle-même, j'en suis la quatrième héritière... Je n'ai guère l'habitude de posséder de tels bijoux...

À ce moment-là, elle remarque ce rayon de soleil qui éclate au bras de notre compagnon !

— Et toi Oscar, je crois qu'elle ne t'a pas oublié dans ses largesses. Cette montre vaut une fortune et elle me semble aussi d'une rare beauté...

— Oui, douce Josiane, elle me paraît très lourde à porter, elle appartenait à mon père...

Pendant un moment, nous ne formons qu'un seul corps, puis Josiane nous conduit au salon, pour déguster son cocktail... Mais, notre amie a des questions :

— Comment va ta mère ? A-t-elle accompli un voyage agréable ? Je suis étonnée qu'elle souhaite déjà me voir aujourd'hui, jour de son arrivée...

Alors, nous lui expliquons comment se sont passées nos retrouvailles. Nous décrivons la bonne forme physique et morale dans laquelle se trouve Sara. Nous lui parlons du merveilleux appartement mis à sa disposition et nous lui donnons le programme de la soirée...

— Je suis très heureuse de la rencontrer enfin, et dans des conditions aussi satisfaisantes ! Mais, pardonnez-moi mon indiscretion, je constate, avec plaisir, que vous avez fait deux nouvelles connaissances... Il y a d'abord ce monsieur élégant qui vous a reçu et ensuite cette jeune et charmante demoiselle, une rencontre encore toute chaude, car elle vous stimule beaucoup !

Nous lui présentons un petit air confus, Oscar et moi, cette fûtée avait réussi à percer nos derniers secrets...

— Ne soyez pas vexés de mes remarques, quand je suis si proche de vous, comme en ce moment, je perçois aussi vos pensées, nous sommes en symbiose !

— Cela, je l'ai compris, intervient mon compagnon, pourtant, avec les personnes dont tu viens de parler, nous n'avons échangé qu'un contact assez superficiel...

— Pas tant que ça, reprenais-je, le directeur de l'hôtel m'a vraiment tapé dans l'œil, si j'ose m'exprimer ainsi... Quant à la charmante Gigi... Oh ! Elle m'enthousiasme vraiment celle-là !

— Alors, était-ce aussi superficiel ? Qu'en dis-tu Oscar ?

— On ne peut effectivement rien te cacher ! Je trouve cet homme très sympathique. Si c'est possible, il pourra se rapprocher de nous... À Gigi, nous lui avons fait des avances...

— Oui, et elle accepte de vous voir tous les deux... Très bien, cette fois nous devenons vraiment d'accord... Je vais essayer de vous apprendre quelque chose... Nous faisons tous partie d'une grande famille, qui s'est réunie par affinité d'âmes ! Il ne s'agit pas d'un lien parental ou par alliance, comme dans nos petites familles sur le plan physique — bien que la double relation ne s'y trouve pas totalement exclue...

— Avant notre rendez-vous, intervient Oscar, parlez-moi de votre semaine ensemble... Hélène m'a très sommairement informé « que vous vous étiez beaucoup aimées... » Tu vois, tout est clair entre nous !

Après son affirmation quelque peu ironique, Oscar donne un coup d'œil à sa précieuse montre, vide le reste de son apéritif et déclare d'un air très détaché :

— Bien, dans un quart d'heure, nous pourrons partir pour notre rendez-vous... Josiane, je te propose de venir dans notre voiture. Très probablement, ma mère n'ira pas se coucher tard, ce qui nous laissera une petite soirée. Je me trouverais très heureux, certainement Hélène aussi, de passer notre nuit ici avec toi... Ainsi, il me serait possible d'apprécier vos nouveaux talents...

— Vous savez que je demeure à votre disposition, répond Josiane, mais dès ce jour, nous devons tenir compte des volontés de Sara !

Nous arrivons à l'hôtel du Belvédère à l'heure prévue. Avant de monter, Oscar préfère informer sa mère. Nous entendons la réponse dans l'interphone :

— Dites-leur de venir immédiatement, je les attends, je leur ouvre la porte. Merci !

Deux minutes plus tard, Oscar entre doucement, et se plaque contre le mur pour nous laisser passer... Plusieurs lampes sont allumées, car il fait déjà sombre dehors. Sara se trouve debout dans

la lumière, vêtue d'une de ses plus belles robes, de style iranien... À ma droite, Josiane reste figée comme une statue.

Dans ce silence qui dure, je songe à faire les présentations. Mon compagnon veut intervenir sans doute avec la même idée. Mais, à peine ébauchons-nous un geste, un mot, que nous voyons notre amie se lancer en avant et mettre un genou au pied de Sara, tout en prenant sa main droite pour la porter à ses lèvres, dans un baiser de respect et de soumission !

Le silence persiste, alors que devant nous cette scène touchante se prolonge... Puis, l'autre main de Sara se pose sur la tête de Josiane et demeure ainsi... Finalement, avec des mouvements d'une grande douceur, la mère d'Oscar se penche et se saisit de notre amie par le haut du corps, pour la forcer à se relever.

Leur face à face, yeux dans les yeux, se poursuit encore pendant de longues minutes. Il n'y a pas un bruit, quand Sara, qui tient toujours les bras de Josiane, la tire doucement vers elle pour la serrer contre son cœur...

— Enfin, nous nous retrouvons, dit-elle, après toutes ces années à nous rechercher... Que le Ciel soit remercié de cette immense faveur !

Dans notre position, nous ne pouvons pas voir Josiane de face, mais, à en juger par les soubresauts de ses épaules, il ne nous est pas difficile de savoir qu'elle pleure à chaudes larmes... Après avoir regardé dans notre direction, Sara se décide à faire pivoter notre amie, pour qu'elle se trouve à son côté... Leurs deux visages nous apparaissent alors dans une éclatante lumière.

Je suis subjuguée par leur beauté. Je crois apercevoir une sorte d'aura, représentée par les couleurs les plus pures dans lesquelles elles forment un centre. Dans les cheveux noirs de Sara, je devine une couronne d'or. La blonde chevelure de Josiane se couvre aussi de filaments d'or qui scintillent, alors que ses yeux bleus nous pénètrent par l'intensité de leur amour... À ce moment, Sara articule avec une douce détermination :

— Mes enfants adorés, je ne cesserai jamais de vous accorder toute ma reconnaissance. Vous m’avez ramené celle que vous appelez Josiane ! Depuis des temps immémoriaux, une des Déeses de l’amour est venue de Vénus, s’incarner dans notre monde pour pouvoir nous aider ! Voici devant vous, Félicité, un de ses premiers noms mystiques ! Quand elle aime, moi je peux aimer à travers elle !

Après cette présentation solennelle de notre amie, Oscar et moi sommes demeurés comme pétrifiés. Mais déjà, Sara se précipite pour nous enlever nos pardessus. Plus libre de nos mouvements, Oscar se rapproche de sa mère pour l’embrasser. Je ne manque pas de répéter son geste un instant plus tard... Josiane a retrouvé son calme habituel. Elle nous interpelle :

— Mes très chers, je n’ose pas penser que l’immense hommage que Sara vient de m’accorder puisse nuire à la douceur de nos relations... Au fond de nous, gardons la Lumière, agissons avec nos cœurs et avec le courage de « notre haut idéal ! »

Sur ces paroles, Josiane m’attire dans ses bras pour m’embrasser ardemment. Ensuite, elle se comporte de la même façon avec Oscar, et tout cela, sous les yeux amusés et protecteurs de sa mère... Mais très vite, notre amie tourne un regard plein de respect et d’amour dans la direction de celle qu’elle considère comme son maître...

— Vous aurez encore beaucoup de temps pour apprécier le bonheur de vous trouver ensemble, annonce Sara, en nous entraînant en direction du salon... Vous manifestez la bonne attitude, car la jalousie et l’esprit de possession sont les plus grands obstacles à l’entraide chez les humains ! Nous suivrons toujours la voie la plus difficile, celle du juste milieu !

Bien installée dans les fauteuils, elle demande à son fils de s’occuper de la bouteille de champagne.

— Je l’ai découverte dans le frigidaire, dit-elle, elle va nous permettre de célébrer, plus discrètement qu’au restaurant, notre rencontre de ce jour !

Pourtant, elle n'a pas présenté un long cérémonial à ce sujet. Nous avons simplement levé nos verres à la réussite de nos projets... Mais ensuite, elle s'est penchée vers son sac pour en extraire trois boîtes.

— Il y a encore des cadeaux pour vous, nous confie-t-elle, avec exubérance, en déposant trois petits coffrets sur la table... Voici, pour Hélène, tout en me passant le premier... Tu peux l'ouvrir...

— Mais, j'ai déjà reçu... bredouillais-je, en détachant le ruban bleuté qui l'entoure...

À l'intérieur, sur du velours bleu, se trouve une superbe montre de dame, que je fais voir à chacun, tout en multipliant les remerciements... Ensuite, Josiane déballe le sien, en enlevant un cordon d'or. Il s'agit aussi d'une montre, légèrement différente de la mienne, mais d'une grande beauté, placée sur un tissu d'un jaune éclatant...

— Voilà, nous serons toujours à l'heure juste pour nos futures réunions... Oscar, tu peux maintenant ouvrir le tien...

Il se révèle aussi perplexe que moi, tout en faisant glisser un ruban violet. Sur du velours de même couleur apparaissent un mince rouleau de papier et un trousseau de clefs...

— Je n'étais pas en mesure de prendre ce cadeau dans mes bagages... Il s'agit de votre nouvelle maison dans les environs de New York... Notre protecteur s'y trouve en ce moment pour y effectuer quelques mises au point. Elle nous deviendra disponible dès mon retour...

Nous étions fascinés par le poids des présents que nous venions de recevoir ! Oscar déroule méthodiquement les papiers. Il y trouve un plan, une description sommaire, qu'il n'a pas lue, et une seule photographie. La tenant devant ses yeux, mon compagnon ne bouge plus !

Il relève enfin son regard sur nous, avec un drôle d'air. Finalement, il me passe le cliché souple que je dois saisir à deux mains. Josiane colle sa tête contre la mienne pour en prendre connaissance...

Nous y voyons une grande maison blanche au haut d'une colline avec des terrasses et des dépendances. En arrière-plan sont visibles une ferme et des chevaux... Constatant nos attitudes ébahies, Sara prend calmement la parole :

— Cette propriété se trouve dans une vallée au nord de New York, un endroit paisible et sécuritaire, près d'un village pittoresque, plein de gens sympathiques et accueillants. Sur le domaine, continueront sans doute de vivre et de travailler, les fermiers avec leurs enfants... De là, en relativement peu de temps, vous pouvez vous rendre en ville...

— Mais, mère, l'interrompt Oscar, te rends-tu compte de nos bouleversements ? Je ne veux pas devenir un ploutocrate ou imposer à notre prochain ce que nous ne vivons pas nous-mêmes !

— Vous n'avez pas, ou plus, en ce qui te concerne, l'habitude de l'abondance ! C'est pourquoi je vous ai attaqué sur ce point précis ! Le monde des privilégiés ne peut se modifier de l'extérieur, vous devez en faire partie pour le transformer ! Aussi, par la générosité, vous améliorerez la condition des plus humbles et l'humanité ne formera qu'une seule famille...

— Mère, tu sais que nous souhaitons aussi cette transformation !

— Oui, vous y êtes déjà engagés. Je me trouve au courant de tout cela. En terme d'efficacité, vous avez compris qu'avec des moyens, plus beaucoup de sagesse et d'amour, tout peut changer favorablement !

Il n'y a pas eu d'autres questions ! Évidemment, Sara avait raison... Nous nous confondons en mille remerciements... Oscar ne demeure pas longtemps en prise avec ce dilemme. D'emblée, il reprend l'initiative :

— Quels sont tes souhaits, mère, pour ces prochains jours ?

— Tout d'abord, nous allons passer un sympathique moment ensemble au restaurant, je commence à avoir faim... Je prends en charge la facture...

Pour la forme, mon compagnon manifeste l'ébauche d'une réclamation... Sara continue avec douceur :

— Ensuite, pendant les jours ouvrables de la semaine, j'aimerais vraiment prendre des vacances. Je deviendrais particulièrement heureuse si tu pouvais — Josiane, permets-moi que je te tutoie — si tu pouvais me guider et me tenir compagnie...

Josiane, très enchantée de la demande, approuve simplement, tout en précisant :

— Je suis à votre disposition, Sara. Quand est-ce que vous souhaitez que je vienne ?

— Peux-tu revenir vers les dix heures demain, avec ce qu'il faut pour y demeurer ? Je te réserve une chambre et tu la garderas jusqu'à vendredi matin...

— C'est parfait ainsi, Sara, j'arriverai à l'heure convenue. Nous disposerons de ma voiture, selon les nécessités. Je connais assez bien la région.

— En outre, vendredi prochain, mon ami William, notre protecteur pour l'accomplissement de notre mission, se trouvera ici à quatre heures de l'après-midi... À cette occasion, je souhaite que nous soyons tous réunis... Nous aviserons, à ce moment-là, de la suite de nos rencontres... Avez-vous d'autres questions ? Sinon, nous pouvons nous préparer pour nous rendre au restaurant.

Sara recouvre ses épaules d'un délicat châle de dentelle blanche. Elle porte toujours les mêmes bijoux qu'à son arrivée, soit une bague, un bracelet et un pendentif. L'ensemble m'apparaît distingué, mais discret... Bien entendu, j'ai gardé mon superbe collier. Avec Josiane, les nouvelles montres brillent à nos poignets.

L'ascenseur nous mène directement à l'étage du restaurant. Avant d'ouvrir la porte, nous entendons déjà les rires et les exclamations des convives. Comme c'est dimanche soir, il y a un air de fête dans l'établissement. Le maître d'hôtel arrive vers nous, pour nous conduire à notre coin réservé. Il dépose les cartes de menus, et nous propose différentes spécialités...

Dans ce secteur, la situation semble beaucoup plus calme. Sara se place contre la boiserie, Josiane à sa droite. Avec Oscar, nous leur faisons face... Nous finissons de faire notre choix, quand Gigi se présente devant nous avec son carnet de commandes... Là, je me trouve surprise par le côté spontané de mon compagnon...

En la voyant près de lui, Oscar se lève comme s'il voulait accueillir un hôte de marque à notre table. Avec une légère courbette, il s'exprime chaleureusement :

— Chère Gigi, quel bonheur de te revoir, je ne savais pas que tu nous servirais ! Avec un grand plaisir, je peux te présenter, tout d'abord à notre amie Josiane... Josiane, voici Ginette... et à Sara, ma mère... Tu connais Hélène...

Sur cette parole, je me déplace pour aller l'embrasser. Oscar fait la même chose... Puis Josiane insiste, et finalement, Sara vient lui donner aussi l'accolade... La pauvre fille pique un fard terrible, son troisième au moins de la journée... Son côté professionnel reprend vite le dessus, et Gigi peut enfin noter nos commandes...

— Bravo, les enfants, vous ne manquez pas d'audace, ni d'intuition ! dit Sara. Cette fille, sous son air charmant tout en restant humble, représente un bagage non négligeable de grandeur d'âme... J'éprouve la certitude que vous ramèneriez au bercail, une de nos meilleures brebis... Continuez de vous rapprocher d'elle, pour son bien et pour notre bien à tous... N'est-ce pas, Josiane ?

— Oui, Sara, tout me dit qu'elle pourra s'intégrer à notre quête... Nous pouvons faire pleinement confiance à Oscar et à Hélène...

Nous nous sommes beaucoup amusés tout au long du repas. Josiane et Sara rivalisaient dans les histoires drôles, alors que nous ne manquions pas de les distraire avec les aventures locales et de bonnes blagues... Au moment où nous allions nous décider pour un dessert, arrive discrètement l'hôtelier, il se présente à nous avec une joie manifeste :

— Je me trouve très heureux et très honoré de vous retrouver en cet endroit, j'espère que vous avez apprécié notre table... Oh !

excusez-moi, Madame — là, il se tourne vers Josiane — je me nomme Sylvain Latreille, directeur de l'hôtel, je vous vois ici pour la première fois...

Il serre la main de Josiane, un peu troublé par son regard aguichant, puis il passe vers tous pour répéter son geste, avant de demander :

— Il me serait très agréable de vous offrir, en guise de bienvenue, un de nos meilleurs desserts, une sorte de sabayon, accompagné d'un verre de Malvoisie flétrie...

Il se retourne, un peu embarrassé, en décochant un petit signe à Gigi... Dès qu'ils furent éloignés, Sara regarde Josiane, rieuse et ironique, avant de dire :

— À toi aussi, bravo ! Vous me paraissez vraiment des champions, vous trois, pour harponner nos futures recrues... Ces deux personnes participeront probablement à l'évolution de nos chaînes d'hôtels et de restaurants... Nous aurons l'occasion d'en reparler !

Quelques jours plus tard, le vendredi, un peu avant quatre heures de l'après-midi, avec Oscar, nous arrivons dans le hall de l'hôtel du Belvédère. Nous voyons Josiane, vraiment resplendissante, venir à notre rencontre.

— Pour pouvoir mieux vous embrasser, je voulais vous voir avant notre rendez-vous. Je suis tellement heureuse de vous retrouver. Ma tendre Hélène et toi, Oscar, mon chéri, ta mère est une reine et William me paraît un être exceptionnel. Venez, tous les deux nous attendent...

— Oui, chère Josiane, allons vers eux, place Oscar, nous connaissons ainsi notre programme pour ces prochains jours.

À leur étage, Josiane pousse délicatement la porte de leur appartement et elle s'engage sans bruit dans le vestibule, avant de proclamer à haute voix :

— Vos deux enfants chéris sont là !

En nous avançant, Sara arrive vers nous suivie de William. Oscar embrasse sa mère, lui dit un petit mot gentil et se retourne vers notre protecteur... Depuis les événements tragiques de New York à la fin de l'année précédente, nous ne l'avons pas revu. Et maintenant, il se montre devant nous, très correctement vêtu d'un complet-veston d'allure sportive...

Les deux hommes se regardent un instant, yeux dans les yeux, puis ils se précipitent dans les bras l'un de l'autre, pendant que je me glisse dans ceux de Sara... Mon compagnon s'exprime le premier :

— Quel bonheur de te revoir, William, surtout dans la sécurité de cet endroit, tu te révèles vraiment en pleine forme !

— Et toi donc, on dirait un acteur de cinéma, il semble que l'air de la campagne et de la montagne te convient bien ! Et là, il se retourne vers moi, avant de s'exclamer : « Et voilà la belle Hélène ! Combien de fois, ai-je pensé à toi, à la joie de te retrouver dans d'aussi bonnes conditions ? Tu es devenue une femme magnifique... »

Sur ces paroles, il m'a aussi embrassée très chaleureusement, mais avec un grand respect... Sara nous a séparés pour nous conduire au salon... Pour ces quelques pas, elle prend Josiane par la main et nous guide vers nos places. Elles restent debout en face de nous, et Sara commence à parler :

— Depuis ce matin déjà, Josiane a obtenu tout le loisir de faire la connaissance de notre protecteur. Il me serait très agréable de préciser deux points qui me tiennent à cœur. William n'est pas simplement une personne à mon service. Bien que nous n'ayons pas voulu officialiser notre union, depuis belle lurette nous formons un couple dans une parfaite complémentarité !

— Tu as recours à un terme trop technique, pour exprimer notre amour, déclare William en riant.

— Oui, tu as raison ! Et je n'utiliserai pas ce mot pour aborder le deuxième point... Il s'agit de nos deux enfants adorés, Hélène et Oscar... Tout autant que moi, William aimerait vous considérer comme ses propres enfants. Acceptez de voir en nous votre père et votre mère... Cela devrait passer, effectivement, avant nos actions complémentaires... Notre bien-aimée Josiane, qui demeurera mon ambassadrice dans vos cœurs, scellera nos liens indéfectibles...

Pendant un long moment, ce fut le temps des étreintes, des mots de reconnaissance échangés... Ensuite, Josiane est partie un instant, pour revenir avec un plateau, sur lequel se trouvent une bouteille, des verres et tout un assortiment de bâtons feuilletés au fromage.

— Nous ne devons pas manquer nos traditions régionales, dit-elle, en déposant tout cela devant nous. Le vin est particulièrement bien choisi, puisqu'il provient de la coopérative fondée par Oscar et Hélène.

La dégustation prouve ce bon choix, et nous donne l'occasion de souder notre amitié et notre bonheur... Mais, sans tarder, Sara déclare fermement :

— Mes très chers, je vous informe de mes souhaits à court terme. Tout d'abord, dans trois heures, nous irons au restaurant de l'hôtel, après le repas vous pourrez nous laisser...

— Tu sais que nous demeurons à ta disposition, mère, dit Oscar.

— Je ne veux pas vous prendre tout votre temps. Demain, et jusqu'à mardi soir, nous souhaitons pratiquer un peu de tourisme avec William, avant qu'il ne reparte... Maintenant, il me serait agréable que notre protecteur vous rende compte de la situation, en ce qui concerne la sécurité...

— Merci Sara... D'une façon générale, je me trouve heureux de vous dire que pour l'instant, il semble que nous n'avons rien à craindre. Il en deviendra tout autrement au moment où vous commencerez à agir... Par ailleurs, c'est déjà un peu le cas !

Dimanche soir passé, au restaurant, Oscar a présenté Sara comme étant sa mère. Par chance, la charmante Ginette ne vous connaissait pas, sans cela vous auriez risqué de faire la une des journaux...

— Vraiment, je n'y ai pas pensé et nous avons convenu... réplique mon compagnon.

— C'est vrai ! Je ne te fais pas le reproche... Nous devons simplement nous entendre, sur ce qu'il est possible de dire... Le mieux, réside déjà dans le fait de n'en déclarer que le strict minimum. L'idée me semble très bonne, celle du fils illégitime, dont il vaut mieux cacher la paternité... Et toi, Oscar, que répondrais-tu aux questions des journalistes ou à celle de la police ? Sans doute, ton dossier est resté ouvert !

— Pour l'instant, sur l'ensemble de la surface terrestre, seuls ceux qui se trouvent dans cette pièce en ce moment sont au courant de ma réelle origine ! Mes parents adoptifs, les parents d'Hélène, notre amie Perle, tous ceux que nous connaissons pensent que je demeure amnésique, en tout ce qui a précédé ma découverte ici à la montagne... Je continuerai à agir de cette façon, sans doute pour toute ma vie, quelles que soient les personnes qui me questionnent... En revanche, nous pourrions « officialiser » la découverte de ma véritable mère...

— Je crois que c'est très bien ainsi, précise William. Essayons pourtant de faire le moins de bruit possible au sujet de cette « officialisation », surtout en Amérique...

— Nous avons pris conscience du problème, avance encore Oscar. Par mes yeux, ma voix, mon allure et même ma discrète tache de naissance en forme de cœur, quelques individus sur cette terre sont en mesure de me reconnaître totalement ! Je les ai répertoriés, et une seule personne peut apporter une preuve toute relative, Jacinthe !

— Nous le savons ! intervient Sara. Ces personnes-là connaîtront la vérité, et elles devront se taire à ce sujet ! Nous y veillerons !... Pour ne pas me trouver confondue par un test d'ADN, je défendrai

ma version de l'enfant illégitime, conçu par une courte liaison adultère avec un moniteur de ski. De ce jeune homme, il ne me reste aucune idée de son véritable nom, je le nommais familièrement « mon champion ! » J'aurai élevé mon fils, aussi par personne interposée, en cachette de mon mari du temps de son vivant et sans en informer mon amant éphémère !

— Tout cela se tient assez bien, reprend William. Nous soutiendrons ce point de vue contre des dénonciateurs éventuels, en invoquant une étonnante ressemblance entre deux demi-frères, toujours du domaine du possible, sauf peut-être pour le petit cœur au haut de la cuisse... Mais, à propos d'une mort tragique dans un accident d'hélicoptère, je pense que les dossiers sont classés et ne ressortiront pas de leur armoire...

Nous avons trouvé le temps de reprendre un peu de vin et d'échanger quelques plaisanteries, avant que mon compagnon donne son point de vue :

— Tout d'abord, en ce qui concerne le côté officiel, pourquoi ne pas aller à la gendarmerie et faire clore le dossier de « l'inconnu de la montagne » ? Certes, un possible et laconique communiqué de presse semble inévitable...

— T'obligerait-on à changer d'état civil ? questionnais-je, du bout des lèvres.

— Je ne le pense pas, réplique-t-il, le moniteur de ski n'est-il pas Suisse ? Nous pourrions fortement insister, pour éviter qu'un scandale ne vienne éclabousser plusieurs familles...

Il y a eu, de part et d'autre, un long moment de réflexion, chacun paraît plongé dans ses pensées... Sara intervient finalement, d'une façon assez impérative :

— Cette dernière attitude me semble la meilleure. Elle comporte quelques risques, que nous pouvons contrôler. En revanche, elle permettrait de clore les bavardages ou autres investigations plus dangereuses... Je propose qu'à partir de mercredi, nous

commencions les visites de vos relations. Pensez-vous que cela soit possible ?

Avec Oscar, nous nous regardons un bref instant, avant de lui répondre :

— Certainement !

— Vous pouvez me présenter comme la mère longtemps éplorée, et qui retrouve enfin son fils... La présence de Josiane m'apparaît importante, pour déceler un écart éventuel...

Ces dernières informations tombent dans un silence total, nous nous trouvons sous le coup d'une forte émotion ! Sous les regards amusés de Sara, notre protecteur reprend l'initiative :

— Mes chers enfants, revenons à notre propos ! Vous n'ignorez pas, outre une entreprise de taxis qui me sert de couverture à New York, que je dispose d'une vaste agence de détectives et d'une compagnie de sécurité. Avec ces deux dernières sociétés, nous étendons des ramifications dans le monde entier... Nos bureaux de Genève sont chargés de votre propre protection. À titre d'exemple, cet appartement et cet hôtel se trouvent sous leur contrôle...

— Veux-tu dire qu'ils peuvent suivre notre conversation en ce moment ? demande Oscar.

— Non, mon fils, Sara et moi, pouvons neutraliser le dispositif, nous vous montrerons comment il faut procéder, aussi pour le réactiver. Actuellement, seuls les appareils dissimulés à l'extérieur de notre zone demeurent activés...

— Autrement dit, il n'y a pas grand-chose qui vous échappe, interrogeais-je, notre chalet se situe-t-il aussi sous votre contrôle ?

— Oui, il se trouve sous surveillance, mais tranquillise-toi, seulement pour les allées et venues extérieures... Tous les endroits où vous vivez ont été totalement sécurisés de la même manière. En outre, quand vous entrez en contact avec une nouvelle personne, par exemple la charmante Gigi ou le beau Sylvain, nous pratiquons une enquête sur eux !

— Veux-tu dire que vous connaissez leur vie ? demandais-je, un peu fébrile.

— Oui, ma douce Hélène, intervient Sara. Ginette est originaire de la Haute-Savoie. Ses parents sont propriétaires là-bas d'un confortable hôtel et d'un restaurant réputé dans toute la France et ailleurs. Fille unique et adorée dans sa petite famille, elle a tout de même décidé, après des études universitaires, de suivre l'école hôtelière en Suisse. Elle parle couramment trois langues. En ce moment, elle effectue différents stages de pratique dans sa branche. Ici, elle a passé six mois à la cuisine, maintenant elle se trouve au service de table, comme vous le savez... Elle loue une chambre, dans un chalet privé...

— Et pour Sylvain, questionne Josiane, d'un air très intéressé.

— Là, il s'agit de toute une histoire, que je vais abréger, reprend William. Il y a un peu plus de huit ans, il a épousé l'héritière d'un splendide hôtel à Genève. Lui-même, disposant d'une formation complète dans ce domaine, y travaillait aussi en qualité de directeur. Deux ans après la célébration de leur mariage avec la belle Judith, ses parents leur ont remis les clefs de l'établissement. Tout allait très bien pour eux, le couple s'entendait à merveille...

— Et là, intervient encore Josiane, il y a eu un grave problème conjugal...

— Oui voilà, l'an passé, à la suite d'une méchante dénonciation, Judith a pu surprendre son mari dans la chambrette d'une fille d'étage, tous les deux se livraient à des ébats assez passionnés... À partir de cet instant, Sylvain n'a pu parler à sa femme que par l'intermédiaire de son avocat... Leur divorce est loin d'être réglé, il y a trop de problèmes d'argent, et leur établissement commence à battre de l'aile... Sylvain a placé ses économies personnelles et quelques valeurs provenant de ses parents dans l'hôtel du Belvédère, qu'il dirige en ce moment... Cela vous le connaissez...

En fait, depuis le premier jour de notre rencontre à Montréal, Sara et William nous avaient entourés de tout un système de sécurité.

— Ce que tu viens d'exprimer m'y fait penser, avance Oscar, s'est-il passé quelque chose, chez les criminels, depuis notre départ de New York ? Pour pouvoir vraiment tourner la page, nous devons être informés des dénouements !

— Oui, il faut que vous soyez mis au courant ! déclare Sara. William, je t'en prie, tu peux y aller, ils me semblent prêts à t'entendre...

Avant de commencer, il prend un instant pour se concentrer :

— Vous connaissez déjà les trois premières victimes de ce drame, soit les deux êtres que nous avons pleurés et leur garde du corps... L'associé du Paradisio n'a pas survécu à ses blessures, ainsi que deux autres truands, au moment de l'intrusion dans le même bar de danseuses...

« Pendant plusieurs jours, la guerre entre les gangs de rue et la mafia devint très intense, de nombreux crimes furent recensés... Quant au patron du Paradisio, il souhaitait se venger et se voyait faire le ménage, en liquidant, pensait-il, ceux qui avaient trempé dans ce coup tordu, soit les deux caïds des deux camps.

« Il y a de cela quatre mois, environ, l'occasion lui fut donnée. Il apprenait que les deux meneurs avaient décidé de se retrouver dans un restaurant huppé de la ville. Le fait qu'il soit évincé de la rencontre le rendait fou de rage... Il lui fut aussi facile, en accusant fortement ces deux-là, de convaincre son équipe qu'il était temps de passer à l'action, pour punir la mort de leurs camarades !

« Les deux caïds finissaient leur prestigieux repas, se complimentant comme larrons en foire, quand le patron du Paradisio pénétra sans ménagement dans l'établissement, accompagné de ses deux comparses. En une seconde, les pistolets mitrailleurs des assaillants les ont criblés de balles...

« Accoudés au bar, alors que tout paraissait si tranquille, les deux gardes de corps sont intervenus — vous vous souvenez, le couple de tueurs que vous aviez croisés à l'hôtel... Le grand gaillard baraqué a tiré dans le tas, un des attaquants est tombé, mais lui-même prenait

une rafale en pleine poitrine. Sa compagne est devenue comme une furie, elle a roulé entre les tables, sous lesquelles se cachaient les autres consommateurs, pour parvenir auprès des deux agresseurs encore debout. À genoux devant eux, elle a vidé son revolver sur eux.

« Au moment où elle se relevait en pensant avoir fini son travail, l'homme qui se trouvait déjà par terre a levé son arme contre elle pour la mitrailler à bout portant, avant de s'évanouir... Seul celui-là a survécu, c'est lui qui a tout raconté à la police... »

« Mais en fait, le dossier est clos, tous les acteurs que vous pouvez avoir croisés, de près ou de loin, n'existent plus ! Notre poursuite contre inconnu a donné « une fin de non-recevoir ! » Oubliez cette histoire ! »

J'ai eu un moment de tristesse... Je revoyais le couple qui se tenait au bar. Le truand baraqué me causait des frayeurs, mais j'admirais sa compagne, surtout après la vue de ses exploits... Tout de même, le métier de tueur n'est vraiment pas recommandable, me disais-je, quand William reprend la parole :

— Je souhaite encore vous donner un aperçu des mesures que nous prendrons pour nous trouver en sûreté à l'avenir... Mon système de surveillance demeurera discret et sans rapport officiel avec vos activités économiques... Mais, Josiane devient responsable de la sécurité pour l'ensemble du groupe. Elle sera toujours en étroite collaboration avec vous...

— Vos prochains contacts, intervient Sara, se réaliseront avec Ginette et avec Sylvain... Ces deux personnes nous intéressent beaucoup. Très certainement, elles pourront nous aider dans leur domaine, l'hôtellerie et la restauration. Nous ferons confiance à votre intuition et à votre amour, pour résoudre les démêlés de leurs vies – qui n'en a pas ! Vous avez carte blanche pour les situer dans nos projets !

Avec ces heureuses perspectives, je ressens comme une bouffée de chaleur ! William me fait descendre de mon nuage :

— Ensuite, vous rencontrerez Jacinthe... Cet épisode ne sera pas sans danger, et pour nous, et pour elle... Je peux déjà vous dire, qu'elle ne croyait pas à la mort d'Ali et qu'elle s'est tenue éloignée des hommes. Elle semble s'être rapprochée intimement des personnes de son sexe...

— Est-ce un fait réel ou de simples suppositions ? demandais-je, un peu nerveusement.

— Non, nous disposons de preuves, des références que vous connaissez ! Le monde est petit, vous verrez... Elle aussi, outre ses contacts professionnels, passe parfois une nuit chez Myriam Belleville et Annabella...

— Autrement dit, et probablement avec l'aide de Josiane, je me trouve la personne la plus habilitée à la faire entrer dans notre jeu, n'est-ce pas ?

— Bravo Hélène, je n'en attendais pas moins de ta part ! proclame Sara avec une grande douceur... Lorsque votre cœur reste pur, vos caresses amoureuses deviennent des cadeaux du Ciel ! Trop souvent, les plaisirs égoïstes, possessifs, offensants, président à ces jeux, ne laissant que de l'amertume...

Après cette déclaration, nous sommes restés sans voix pendant un long moment. Josiane avait des larmes aux yeux... William a rompu le silence :

— Bravo, pour ces mises au point célestes, dit-il, en riant de bon cœur... Je pense que nous avons vraiment approfondi la question de la sécurité, notre sujet de ce jour... Ne soyez pas surpris de constater que vous rencontrez assez souvent les mêmes personnes, celles qui vous surveillent d'une manière très détachée. Actuellement, deux couples se relaient à ce service...

— Oui, reprend Sara, nous pouvons envisager maintenant une soirée plus récréative... Quand vous le souhaiterez, allez prendre un moment sympathique au bar en bas. Avec William, nous vous rejoindrons dans une bonne demi-heure environ, notre table pour le repas est déjà réservée.

Avec Oscar, nous nous préparons pour descendre, lorsque Josiane s'approche pour nous chuchoter :

— Je vous en prie, ne vous engagez nullement pour demain soir, donc samedi soir. Je vous retrouve dans un quart d'heure, je vous expliquerai, nous avons un rendez-vous avec Sylvain...

— Nous trois ? questionnais-je, un peu nerveusement.

— Oui, j'ai dit « nous ! » Hop ! dépêchez-vous d'aller faire la cour à Gigi, et essayer de la voir en début de semaine prochaine... Moi, je ne pourrais me joindre à vous... pas cette fois !

En arrivant au niveau du restaurant, nous constatons que l'ambiance apparaît très chaleureuse. L'atmosphère d'un vendredi soir, pensais-je. Pourtant, les tables sont encore peu occupées, en revanche, le bar affiche presque complet. Nous pouvons tout de même nous installer à la même place que la première fois, tout au début du comptoir. Oscar me présente le dernier tabouret qui reste libre, et il se tient debout à côté de moi.

Nous voyons Gigi courir dans tous les sens, elle trouve juste le temps de nous décocher un large sourire. Un instant plus tard, elle s'approche et nous donne un rapide baiser sur la joue.

— Qu'est-ce que je vous apporte ? demande-t-elle. Tout à l'heure, je reprends mon service de table, vous serez à nouveau dans mon secteur et je m'en considère comme très heureuse.

— Peux-tu nous servir la même chose que la dernière fois, une bière pour moi et deux verres de pineau des Charentes pour vous deux, ce serait parfait, n'est-ce pas Hélène ?

Je fais un petit signe affirmatif, et elle s'en va pour préparer notre consommation, tout en renouvelant les appels d'autres clients... Elle revient pour verser et trinquer discrètement avec nous. Sous le couvert de la musique d'ambiance, j'en profite pour lui glisser ma question à voix basse :

— Chère Gigi, est-ce que tu serais disponible pour passer une soirée avec nous ? Tu nous avais parlé des débuts de semaine...

— Oh ! j'attendais avec impatience votre demande... Mardi prochain me conviendrait, en fin de journée, car je recommencerais ici seulement mercredi, dans l'après-midi.

— Si tu le souhaites, nous pouvons venir te chercher, reprend Oscar. Nous nous déplacerons pour le repas du soir vers un restaurant gastronomique, pas très loin de la station. Ensuite, nous te garderons le plus longtemps possible...

— Excusez-moi, il faut que j'aille servir...

Sur ces mots, elle s'enfuit pour poursuivre son travail... Quand elle revient, elle s'assure que nous avons son adresse et son numéro de téléphone...

— À quelle heure souhaitez-vous passer me prendre, à dix-sept heures ou dix-huit heures ? Je loge à quelques chalets d'ici, vous trouverez facilement, sur votre droite... J'ai entendu de bons commentaires sur ce restaurant, je n'y suis jamais allée... Cette soirée avec vous m'enthousiasme beaucoup...

— Alors, disons mardi soir à dix-huit heures, nous devons remonter du village... Après le repas, nous ferons ce qui te plaira, lui expliquais-je, en lui serrant un bras avec douceur... Tu pourrais aussi venir avec nous au chalet... Rien ne presse, nous verrons cela ensemble, je m'en réjouis déjà !

À ce moment précis, Josiane arrive vers nous sans faire de bruit. Elle tire une petite valise et porte un sac de voyage, tout comme nous voyons les hôtesses de l'air s'empresse dans les aéroports. Oscar l'aide immédiatement à déposer tout cela près de mon tabouret. Alors, elle pose familièrement une main sur mon épaule, et l'autre sur celle de Gigi :

— Je suis heureuse de constater que vous faites plus amplement connaissance, dit-elle... Salut Gigi, si tu me permets que je t'appelle ainsi ! Tu t'en souviens, moi, c'est Josiane !

— Oui, oui, qui ne se souviendrait pas de toi, que souhaitez-tu boire ?

— Je prendrai la même chose que vous...

Gigi s'en va pour servir. Non loin de nous, les autres clients gesticulent dans des conversations très animées. Nous devons presque nous parler à l'oreille pour nous comprendre...

— Vous avez de la chance de pouvoir très bientôt mieux la connaître, nous dit Josiane... C'est pour quand ? Ah, je vois, mardi en fin de journée... Bien, mais en attendant, vous n'allez pas vous ennuyer...

— Est-ce sérieux, ce que tu nous annonçais à propos de Sylvain ? m'informais-je, assez fébrile.

— Tout à fait sérieux, il m'a fait des avances dans la semaine. Avant-hier, alors que je me trouvais dans un petit salon non loin de la réception, il m'a demandé si j'étais libre samedi soir, et qu'il voulait m'inviter à un restaurant gastronomique, tenu par un de ses amis ! Avant même que je lui donne mon accord, je lui ai proposé votre participation...

— Il a dû faire une grimace, déclarais-je, très curieuse.

— Il s'est rembruni quelque peu... Alors, je l'ai entraîné dans le couloir qui conduit au service d'entretien. Là, il n'y avait personne, je l'ai plaqué contre le mur pour l'embrasser, tout en lui murmurant qu'il ne devait pas à se créer des soucis pour nos amours...

— Qu'est-ce qu'il a bien pu penser ? demandais-je, à voix basse.

— Cela, je n'en sais rien ! Le fait qu'il a pu me peloter pendant un moment l'avait drôlement ragaillardi ! Mais, dans sa situation de directeur de l'établissement, il se trouvait quelque peu mal à l'aise...

— Et peux-tu nous décrire notre programme ? questionne Oscar, avec une pointe d'ironie.

— Tous les trois, nous devons le rejoindre du côté de l'autre village... Avec Hélène, nous avons tous les deux éclaté de rire en même temps...

— J'espère que ce restaurant se montrera à la hauteur de sa réputation ! dis-je à voix basse, en essayant de contenir mes éclats... Nous y amènerons Gigi, mardi soir prochain...

Nous nous sommes tous les trois mis à rire, quand ils arrivent à notre hauteur...

— Très bien, intervient Sara, je vois avec plaisir que la soirée s'annonce très joyeuse... Ha ! Voilà Gigi qui avance vers nous... William, j'ai la grande joie de te présenter notre amie Ginette...

— Je suis très heureux de faire votre connaissance, Ginette.

— Vous n'êtes pas obligé de me vouvoyer et tous ici m'appellent Gigi...

À ce moment, Sara vient l'embrasser. Après elle, William lui demande l'autorisation de lui donner l'accolade... Ensuite, il veut prendre une bière avec Oscar, alors que sa mère se décide de nous rejoindre avec notre pineau... Pour nous aussi, l'ambiance est à la fête... Gigi ne peut cacher son bonheur de se trouver près de nous, jusqu'au moment où un client lui fait signe...

Sara nous rappelle que pendant trois jours ils deviendront vraiment des touristes, William et elle... La semaine prochaine, nous devons la retrouver le mercredi matin, à dix heures, directement dans son appartement... Pour la suite, elle s'adaptera à notre calendrier, avec les visites dans nos familles et connaissances...

Quant à William, il nous promet de revenir nous voir au mois de juillet, quand les circonstances nous apparaîtront favorables... Alors, Sara nous dit que l'alcool lui fait tourner la tête et qu'en outre, elle commence à avoir une grande faim...

Après un très agréable repas en d'aussi heureuses compagnies, nous raccompagnons Sara et William vers l'ascenseur. C'est le temps de nous souhaiter une bonne nuit... En partant, depuis le fond de la salle à manger, Gigi nous envoie un baiser... Accompagnés de

Josiane, toujours tirant sa petite valise, Oscar lui ayant enlevé son sac, nous nous dirigeons vers l'escalier qui conduit à la sortie.

— Chère Josiane, l'interpellais-je, ne risques-tu pas d'être déçue de ne pas venir avec nous mardi ? Certainement, Gigi apprécierait aussi ta présence...

— Non, tout se déroule si vite avec vous... Quant à Gigi, elle se trouve bien trop ingénue pour recevoir autant de faveurs aussi rapidement ! Même, vous deux, vous devrez la ménager, donnez-lui beaucoup d'amour, préparez-la longuement, elle a besoin de douces caresses...

— À t'entendre, nous avons le sentiment qu'il s'agit de ton propre enfant, intervient Oscar.

— Ce n'est pas tout à fait faux, en effet... Peut-être, représente-t-elle la très jeune fille que j'ai été, déflorée à la diable par un maraudeur de sexes... C'est un peu ce que je ressens chez elle... Vous pouvez changer sa vie et lui enlever son dépit. De l'amour charnel, elle ne connaît que l'amertume. Quelle confiance, et surtout quel courage de sa part, d'avoir accepté votre invitation ! Aimez-la pour moi, un jour, je recevrai aussi le bonheur de la prendre dans mes bras.

Le lendemain soir, nous nous dirigeons vers le restaurant. Josiane a insisté pour que nous prenions sa voiture. Elle doit avoir une petite idée en tête... L'endroit nous apparaît d'emblée très sympathique.

La charmante hôtesse qui nous reçoit, après les salutations d'usage, nous conduit directement vers notre table. Elle était prévenue de notre arrivée... Oui, dans une partie tranquille, Sylvain nous attend en consultant les menus. À notre approche, il se lève immédiatement. Josiane l'attire contre elle pour l'embrasser...

Quand il peut se dégager, il essaie de se donner une contenance, avant de se diriger vers moi en me tendant la main, avec une légère révérence :

— Bonsoir ! Madame Berclaz, je suis très heureux de cette rencontre avec vous... Bonsoir, Monsieur Berclaz...

— Holà ! Nous ne sommes pas au théâtre ! s'exclame Josiane... Nous n'allons pas passer la soirée à faire des ronds de jambe. Sylvain, tu connais déjà ma tendre amie... Hélène ! Tu peux l'embrasser !

Il ne sait plus sur quel pied danser, le pauvre directeur, il me regarde avec de grands yeux... Alors, je l'accroche à la manière de Josiane, un peu moins brutalement tout de même. Après notre étreinte, je lui dis calmement :

— Me permets-tu que je t'appelle, Sylvain ?... Voilà, tu connais mon compagnon...

— Salut, Sylvain ! prononce gaiement Oscar. Je me considère comme très heureux de pouvoir passer une soirée agréable avec toi !

Sur ces mots, il lui donne aussi l'accolade... Ensuite, Josiane lui propose un siège contre la boiserie, en arrière de la table, et elle s'assied à côté de lui. Oscar me suggère la chaise en face de Sylvain et il se place vis-à-vis de Josiane...

Dès que nous sommes bien installés, nous voyons arriver le patron, en grande tenue de chef cuisinier. Sylvain veut reprendre ses grands airs pour nous présenter à son ami, mais il croise le regard de Josiane... Alors, il nous désigne amicalement par nos prénoms... En quelques minutes, la glace est rompue. Même le patron nous tient familièrement par les épaules, jusqu'à ce qu'il prenne la fuite en direction de la cuisine... Sa femme, tout aussi sympathique, vient nous expliquer leurs menus et leur carte des vins.

Ensuite, nous passons à notre habituelle mise au point sur le végétarisme, tout en choisissant des fruits de mer en guise d'entrée. La surprise arrive avec l'approbation de Sylvain qui, tout de suite après ses études, avait travaillé deux ans au Japon... Alors, notre

nouvel ami se saisit de la main de Josiane pour la tenir tendrement dans les siennes.

Après un moment de cette discrète caresse, je ne suis pas trop surprise de voir Josiane s'en dégager, pour venir s'emparer de ma propre main et la mettre entre les siennes... Là, il devient un peu fébrile, me dévisageant, tout en regardant Oscar à la sauvette... Quand je constate qu'il ne se montre pas insensible, je prends l'initiative de le caresser avec douceur en passant mon autre bras au travers de la table...

Nos provocations restaient ouvertes, et Sylvain commençait à comprendre où nous voulions en venir, mais il se posait encore bien des questions...

À un moment donné, au début du repas principal, il pousse un profond soupir avant de déclarer :

— Ce soir est mon premier moment de bonheur depuis longtemps...

Oscar attendait que cette perche lui soit tendue, il demanda prestement :

— Mon cher Sylvain, quel événement a-t-il enlevé ta joie de vivre, si je ne me montre pas trop indiscret ?

— À la fin du printemps de l'année dernière, j'ai fait une grosse bêtise, et ma femme, avec laquelle nous avons une vie très heureuse depuis huit ans, m'a carrément mis à la porte... Depuis, nous ne nous sommes plus parlé...

— Nous voulons passer une bonne soirée avec toi, intervient Josiane. Excuse-moi de me montrer aussi directe, mais nous connaissons ton problème... Ta tendre et chère épouse, Judith, après t'avoir surpris dans les bras d'une mignonne, t'a expulsé de chez toi et de ton travail. D'un seul coup, tu risques de perdre aussi la plus grande partie de tes parts, dans cet hôtel que vous possédez encore ensemble à Genève. Quand vos longues procédures de divorce seront terminées, il ne te restera pas beaucoup plus que ce que tu portes sur le dos en ce moment !

— Comment savez-vous tout cela ? Ici, seuls mon ami que vous venez de voir et sa femme se trouvent au courant de ma triste histoire.

— Ne nous en veux pas, reprend Oscar, je pense que Josiane essayait simplement de t'éviter ces chagrins...

— Il faut que tu comprennes, intervenais-je. Ta situation n'est pas aussi catastrophique que tu peux l'imaginer ! Nous pouvons t'offrir quelques possibilités de t'en sortir très honorablement...

— Comment pourriez-vous m'aider ? Je me trouve confondu par votre audace...

— Tu dois savoir que nous ne te souhaitons que du bien ! Avec nous, tu peux récupérer ton hôtel, obtenir une position de prestige, tu peux même retrouver ta femme... Oui, cela deviendrait possible, avec notre aide... S'il te plaît, je t'en prie, écoute les propositions d'Oscar...

Alors, mon compagnon a parlé de notre situation, au sommet d'une hiérarchie qui comprend, entre autres, des chaînes d'hôtels un peu partout. Il a laissé entrevoir des possibilités de réorganisation auxquelles Sylvain prendrait part... Josiane a avancé l'idée qu'Oscar et moi pourrions essayer de ramener Judith au cœur de nos projets. Ils éviteraient ainsi une dramatique séparation...

— Nous ne sommes pas des affairistes, complète Oscar, nous voulons participer à un monde plus juste, plus équitable. Nous prendrons le temps de mieux t'informer. Pour l'instant, tu dois simplement nous aimer, comme nous souhaitons t'aimer !

— Je suis abasourdi, par tous ces espoirs qui me tombent dessus d'un seul coup... Vous devenez ma planche de salut... Reprenons un verre de vin...

Notre repas continue dans la bonne humeur. Sylvain me regarde souvent avec plus d'intensité. À un moment plus calme, je décide d'intervenir en prenant sa main, et en lui parlant comme si nous étions seuls :

— Sylvain, tu n'as rien de particulier ce soir... Tu acceptes de nous accompagner... et de passer la nuit avec nous, n'est-ce pas ?

Il ne s'est pas montré en mesure de dire un mot. Seulement, par un mouvement affirmatif de la tête et une pression caressante, il a répondu « oui »... Après le dessert, les tenanciers sont venus trinquer avec nous :

— Nous te trouvons une mine splendide Sylvain, affirmèrent-ils, après quelques minutes de conversation. Depuis longtemps, nous ne t'avions jamais vu aussi joyeux ! Nous remercions chaleureusement tes relations de ce soir...

Le moment se présenta, de prendre congé d'eux... Nous sommes arrivés dans la cour, et Josiane a déclaré le plus simplement du monde :

— Je suppose que tu disposes de ta voiture, Sylvain... Moi, j'ai la mienne, et j'embarque Oscar, nous devons aller ranimer le foyer... Toi, Hélène, tu ferais bien d'accompagner notre ami et de veiller à ce qu'il ne se perde pas en route... Prenez votre temps et roulez prudemment... Nous vous attendons au chalet !

Son véhicule se trouvait à l'arrière. À peine sommes-nous assis, il cherche ma bouche avec empressement. Je réponds fougueusement à son baiser... En pensant à sa longue continence, je me garde de trop le toucher... En revanche, je lui permets de me caresser avec ardeur... Mais cela, seulement pendant un merveilleux moment, peu après, je lui fais signe de démarrer, car des perspectives plus larges nous sont réservées...

Je pensais que nous ne nous étions pas trop attardés. Mais, dans ces situations, les aiguilles de la montre galopent, et d'autant plus qu'il a conduit vraiment lentement, en essayant toujours de mettre une main au chaud... Bref, quand nous arrivons au chalet, nous trouvons Josiane debout devant le feu qui crépite. Elle apparaît superbe dans sa petite tenue du soir, alors qu'Oscar sort de la salle de bain avec une serviette autour de la taille.

— Vous êtes déjà là, dit Josiane, sans rire, mais quelque peu ironique. Si tu le veux bien, Hélène, prépare-toi avec ta belle parure... En t'attendant, nous allons tenir compagnie à Sylvain.

Je prends le temps de me raviver avant de passer dans ma chambre. Un instant plus tard, je peux me présenter devant eux avec grand étalage de mes charmes... Mais, notre nouveau compagnon souhaite se rafraîchir aussi... J'ai juste eu la chance de constater qu'il se montrait vraiment bel homme... Notre soirée s'annonce très chaleureuse...

Le dimanche, nous sommes redescendus au village. Nous prenons contact avec Maria et Joseph, avec mes parents, avec Perle... Nous leur parlons des personnes que nous aimerions leur présenter, notre amie et une dame venue d'Amérique. Ils se sont concertés, et très vite, ils souhaitent nous inviter pour un repas, prévu le samedi soir... Josiane a de la correspondance et différentes choses à régler, elle se trouve très heureuse dans notre appartement. Oscar et moi complétons nos dossiers...

En fin d'après-midi, mardi, avec mon compagnon, nous remontons à Ovrornaz. Il fait encore jour, mais le soleil est couché quand nous arrivons devant son domicile, Gigi nous attend au bas de l'escalier... Ensuite, nous prenons la direction du restaurant, un parcours qui me rappelle bien des souvenirs...

Il ne se passe pas beaucoup de temps, avant que le tenancier, toujours dans sa grande tenue de cuisinier, vienne vers nous. Il est accompagné de sa femme qui nous apporte notre vin. Ils se montrent très heureux de nous revoir... Nous leur présentons Ginette... Sans tarder, ils se mettent à nous féliciter, à nous remercier. Dans l'après-midi, ils ont eu la visite de Sylvain qui manifestait un état euphorique, il semblait nager dans le bonheur...

Alors, ils nous racontent leur longue période d'amitié avec Judith et Sylvain, pendant le temps où ils travaillaient dans leur hôtel à Genève... Ils ne se trouvaient plus chez eux au moment de leur séparation. Vraiment, ils ne s'expliquent pas le comportement de Judith...

— Peut-être, a-t-elle réagi comme une fille unique, intervient la tenancière, et toujours trop gâtée pas ses parents...

— Je suis moi-même une fille unique, déclare Gigi, je vous assure que je comprends les problèmes de la vie... Mes parents sont aussi dans l'hôtellerie, connaissez-vous mon père, Germain Leduc...

— Ginette, ce n'est pas possible, tu es la fille de Germain ! s'exclame le patron. Germain Leduc, de la Haute-Savoie, mon premier maître en cuisine... Nous nous trouvons très honorés de ta présence chez nous... Oh ! Excusez-moi, il faut que je me rende à mes fourneaux...

Après avoir pris note de nos choix, sa femme ne tarde pas à s'en aller aussi, elle est demandée à la réception... À peine ont-ils tourné les talons que Gigi s'exclame :

— Ah ! maintenant, je saisis pourquoi notre directeur paraissait si triste, toujours taciturne et distant avec nous... Et je pense comprendre aussi pourquoi il semble si heureux ces derniers jours, je ne l'avais jamais vu dans un tel état... Vous êtes la cause de ce changement ! C'est merveilleux !

— Nous t'expliquerons tout cela plus tard, intervient Oscar, pour l'instant, c'est ta propre vie qui nous intéresse.

— J'ai remarqué que vous évitez la viande et les volailles. Moi, depuis que je m'en souviens, d'en consommer me rend malade, un vrai drame dans ma famille. En effet, ils exploitent un hôtel avec un restaurant très réputé en Haute-Savoie... Imaginez un peu, leur fille unique végétarienne, alors que pour mes parents il est beaucoup question de menus traditionnels, de chasse et aussi de pêche, heureusement pour moi...

— Comment se fait-il que tu te retrouves dans l'hôtellerie et la restauration ? demande Oscar.

— Tout d'abord, j'ai voulu mieux connaître le vivant, et je me suis tournée vers les sciences de la vie, je possède des diplômes en biologie, surtout végétale...

— Alors, avec les conseils de ton père, reprenais-je, tu es retournée dans les activités familiales ?

— Oui, j'ai commencé par l'École hôtelière à Lausanne, puis de nombreux stages à l'étranger, je parle assez couramment, outre ma langue maternelle, l'anglais et l'espagnol... Actuellement, je me trouve au terme de mon dernier contrat, dans trois mois, je serai libre. J'adore préparer des repas gastronomiques, et mes connaissances dans la cuisine végétarienne ou végétalienne sont très vastes, je l'ai pratiquée dans toutes les parties du monde...

Notre entrée est arrivée, nous prenons le temps de bien apprécier, avec les commentaires d'une Gigi très enthousiaste... De temps à autre, elle se colle contre moi et je saisis sa main dans la mienne. Parfois, Oscar se risque un geste de tendresse vers moi, puis vers elle...

Après les entrées, alors que nous attendons la suite, mon compagnon lui demande avec douceur :

— Que penses-tu de nous, Gigi ? Tu nous connais si peu...

— Mon cœur vous connaît ! Pour la première fois de ma vie, je fais confiance à un homme et je désire une femme... Personne n'aurait pu m'empêcher de m'approcher de vous. J'ignore comment j'ai trouvé cette audace ! Ma seule certitude est que je vous aime de tout mon cœur. Le Ciel doit savoir pourquoi !

— Nous resterons au service d'un idéal fraternel élevé, dis-je, car ta propre liberté demeure pour nous, aussi précieuse que la nôtre !

Après un long silence, Oscar commence à parler avec douceur et détermination :

— Chère Gigi, tu as raison de nous faire confiance, nous aussi nous t'aimons profondément... Oui, le Ciel sait pourquoi nous

nous trouvons ensemble ! Dès maintenant, et surtout à la fin de ton contrat, tu travailleras avec nous. Tu devras participer à la réorganisation de nos chaînes hôtelières, ta collaboration nous deviendra très précieuse...

La charmante Gigi semble écrasée par ces grandioses propositions. Elle peut aussi bien en rire ou en pleurer... À ce moment, la serveuse arrive.

Quand le calme revient quelque peu, je m'adresse de nouveau à elle :

— Si tu le souhaites, Gigi, dans quelque temps, tes jours de congé, nous irons tous les trois trouver tes parents... Tu pourras leur expliquer tes futures responsabilités et nous leur parlerons de nos projets...

La nouvelle Gigi continue d'exprimer son bonheur... Pendant quelques minutes, nous mangeons en silence, seuls nos regards augmentent d'intensité...

Avec prudence, pour nous remettre les pieds sur terre, Oscar demande :

— Chère Gigi, as-tu des questions ?

— Pour nos rapports professionnels, je pense que je suis la personne de la situation... Mais, j'ose aborder avec vous un aspect très intime. J'éprouve la nécessité d'effacer une mauvaise et unique expérience amoureuse avec un homme... En outre, je ne veux pas tomber enceinte... Voilà, c'est tout ce que j'ai à dire... Je m'excuse de me montrer aussi suggestive, je souhaite vaincre mes peurs et surtout vous aimer...

Elle termine sa phrase, encore une fois presque en pleurs... Tout en l'embrassant et en la caressant, je lui parle de mes protections...

Quelle nuit merveilleuse nous fut accordée ! La meilleure conclusion se trouva formulée par Gigi, au cours de notre petit-déjeuner :

— Je demeurerai toujours reconnaissante à vous deux, de m’avoir fait connaître les délices de l’amour... Aujourd’hui, je suis la femme la plus heureuse du monde !

Le petit salon de l’hôtel du Belvédère fut réservé pour nous. En présence de ma mère, à deux heures de l’après-midi, Sylvain peut donner libre cours à sa joie de nous revoir et l’attitude de Gigi lui fait vite comprendre nos chaleureux rapprochements. Cette situation ne semble pas lui déplaire...

Ensuite, nous leur expliquons les espoirs que nous plaçons sur leur participation à nos projets ! Sylvain apprend les étonnantes capacités de Gigi, ainsi que les activités de ses parents. Tous les deux découvrent aussi l’importance de leur mission... Mais soudain, son visage s’assombrit et il articule tristement :

— Si ma compagne Judith pouvait devenir aussi aimante que vous, ce serait un grand bonheur ! Oui, car elle aussi pourrait travailler avec nous !

Quatrième partie

Chapitre 8

Chaleureuses mutations

Avec Hélène, nous restons un moment dans le petit salon de l'hôtel du Belvédère... Maintenant, c'est moi, Oscar, qui parle... Gigi et Sylvain, pleins de bonheur, sont allés vaquer à leurs occupations du jour... Ma mère nous regarde avec tendresse avant de s'exprimer :

— William est parti de bonne heure ce matin, il m'a demandé de vous saluer très chaleureusement... Je suppose que Josiane se trouve à votre appartement, au village... Êtes-vous libres aujourd'hui ? Avons-nous des rencontres cette semaine ?

— Oui, répond Hélène, samedi prochain, nous avons rendez-vous chez les parents adoptifs d'Oscar. Maria et Joseph nous attendent pour le repas du soir. L'apéritif sera déjà servi à cinq heures... Mon père, Pierre Charmu et ma mère Julie vont se joindre à nous. Perle, notre charmante bienfaitrice se trouvera aussi présente...

— Demain, et après-demain, pouvez-vous vous libérer ? reprend ma mère.

— Bien entendu ! répondis-je, vivement... Le grand Robert passe plus de temps dans les vignes. Au bureau, nous n'avons pas commencé la deuxième phase de développement...

— Très bien, alors restez totalement à ma disposition ! Dans l'après-midi de jeudi, nous prendrons votre voiture pour nous rendre à Lausanne... Le soir, j'ai réservé deux chambres au Grand-

Hôtel. Je vous donnerai les raisons plus tard... Quant à Josiane, elle devra se déplacer à Genève.

— Maintenant, je vous propose d'aller trouver Gigi au niveau du restaurant, je vous y rejoins dans un moment et nous pourrons descendre au village.

Pendant que Gigi est occupée à l'autre bout du bar, avec Hélène, nous essayons de deviner quels impérieux motifs poussent ma mère à nous rendre à Lausanne... Nous n'en avons pas la moindre idée...

— Sans doute, elle connaît l'existence d'Isabelle? avance Hélène... Mais, cela fait longtemps que nous ne l'avons pas vue...

— Cela est envisageable, en effet. Bref, attendons qu'elle nous en parle.

Au village, Sara s'est montrée très heureuse de découvrir notre appartement, la simplicité de notre lieu de vie. Nous l'avons installée dans notre deuxième chambre d'ami... Ce fut aussi tout une joie pour elle de retrouver Josiane et pour nous de la revoir...

Nous avons passé une soirée très tranquille. Après le repas, confortablement assis au salon, nous avons abordé les différentes dispositions à prendre... Ensuite, Sara a donné à chacun de nous une carte de crédit dont elle demeure la principale titulaire :

— Vous pouvez utiliser ces cartes à votre guise, il n'y a pas de limites de crédit, nous dit-elle... Toi, Josiane, il serait intéressant que tu te rendes à Genève. Essaie de prendre contact avec Judith. Prévois la possibilité de faire intervenir Oscar et Hélène, par exemple pour concrétiser une affaire... Réserve une suite dans leur hôtel...

— Une affaire de cœur ou une opération financière? demande Josiane.

— Je préférerais une affaire de cœur... Quoiqu'il en soit, elle ne se trouve pas en mesure de décider une vente toute seule, elle doit

avoir l'aval de Sylvain... La présence d'Hélène et d'Oscar, avec la démonstration d'un amour sans contraintes, lui permettrait de changer de point de vue et de rétablir un lien constructif avec son conjoint. Mais, ils ne seront pas libres avant dimanche...

— J'ai tout compris ! Et, quand faut-il faire intervenir Sylvain ?

— À toi de voir cela, Josiane, de choisir le meilleur chemin pour gagner le cœur de Judith et son engagement dans nos projets... Mais, n'oublie pas notre rendez-vous de samedi, nous devrions nous retrouver ici, au plus tard à quinze heures... Nous aussi, nous serons absents pendant deux jours...

En peu de mots, ma mère informe Josiane au sujet de notre expédition :

— Pour notre trajet jusqu'à Lausanne, nous nous déplacerons en voiture. Au retour, très probablement, nous prendrons en charge deux autres personnes...

— Si c'est le cas, formulais-je, comment procéderons-nous samedi ?

— Tu fais bien de poser cette question, mon fils... Hélène doit pouvoir y répondre... Penses-tu qu'il nous soit possible d'aller trouver Perle, environ une heure avant notre rendez-vous familial, leurs habitations sont proches, n'est-ce pas ? Cela me permettrait de rencontrer Perle d'une façon plus discrète. Ensuite, nos invités-surprises pourraient patienter chez elle, jusqu'à l'heure idéale de leur venue... Sans lui donner ce dernier détail, peux-tu te renseigner, chère Hélène ?

— Je l'appelle immédiatement, Sara.

— Attends encore un peu, il y a un autre appel... Peux-tu voir avec votre amie Isabelle, du bureau d'avocats à Lausanne, si elle trouverait la possibilité de se joindre à nous jeudi et vendredi soir ? Je suggère, entre seize et dix-sept heures. Qu'elle s'adresse à la réception de l'hôtel, pour demander Sara Sâbet !

— Existe-t-il un motif précis à son égard ? questionne Hélène.

— Oui, ma chère, il y en a plusieurs ! Il est toujours prudent de disposer d'une relation sûre dans leur milieu, et elle peut nous apporter son soutien professionnel. En l'occurrence, elle devrait défendre les droits d'une barmaid dans une boîte de nuit... Je précise que nous passerons là-bas deux longues soirées ensemble...

— Merci Sara, j'essaie de la joindre aussi sans tarder...

Le jeudi, avec le minimum de bagages, nous arrivons au Grand-Hôtel. Le choix de notre logement se révèle superbe. Depuis les balcons, nous pouvons bénéficier d'une vue merveilleuse sur une grande partie de la ville et sur le lac Léman... Après le temps de ranger nos bagages, nous descendons...

À la réception, ma mère demande la possibilité de disposer, à partir de cinq heures et pendant une ou deux heures, d'un petit salon discret. En outre, elle précise que nous attendons la visite de deux jeunes femmes, Isabelle et Sylvie...

Un moment plus tard, une réceptionniste arrive avec Isabelle. Immédiatement, avant que je puisse réagir, Hélène va l'accueillir en trépignant de joie. Mais très vite, elle reprend le contrôle de ses mouvements pour la présenter à ma mère...

— Je suis très heureuse de faire ta connaissance, Isabelle... Je te conseille de m'appeler Sara, sans autres formalités... Je sais que tu es intimement liée avec Hélène et mon fils... Je vous en prie, ne retenez pas vos élans...

Sur ces paroles, ma compagne se précipite pour serrer notre amie dans ses bras, tout en lui donnant quelques baisers affectueux sur les joues. D'une façon plus discrète, j'ai eu droit aux mêmes faveurs de sa part... Malgré sa tenue vestimentaire assez stricte, je ne peux m'empêcher d'admirer ses formes attrayantes, son beau et noble visage.

Bien installés, sur de confortables chaises rembourrées du style Renaissance, avec un décor assorti, nous avons écouté Sara exposer la situation :

— Nous attendons l'arrivée incessante de Sylvie. Elle est la mère d'un jeune garçon qui s'approche de ses dix ans. Depuis sa naissance, afin d'avoir du temps pour son fils, Sylvie gagne sa vie comme barmaid dans une boîte de nuit. Mais, ses conditions de travail ne sont plus acceptables. Nous devons la sortir de là... Depuis l'an passé, je l'aide financièrement, mais elle ne sait pas grand-chose de moi. Tout à l'heure, deviendra notre première rencontre.

À peine finit-elle sa phrase, trois petits coups sont frappés à la porte... Je me lève avec célérité pour tirer doucement sur la poignée. Dans l'encadrement se tient une très charmante jeune femme, sans doute, d'à peu près mon âge.

— J'ai rendez-vous avec Madame Sara Sâbet, dit-elle, une demoiselle m'a indiqué votre salon.

Ma mère s'est approchée immédiatement d'elle, pour se saisir de ses deux mains dans les siennes, avant de lui déclarer joyeusement :

Oui, c'est moi ! Je t'attendais, Sylvie... Puis-je te présenter les autres personnes qui sont ici ? Tout d'abord, voici Oscar, mon fils avec sa compagne, Hélène. Je te fais connaître aussi Isabelle, leur amie et avocate dans un bureau en ville... Hélène lui propose une chaise, à sa droite.

— Pourquoi m'aidez-vous, Sara, avec ce montant d'argent important que je reçois depuis plusieurs mois ? demande-t-elle en prenant sa place... Ma vie n'a jamais attiré autant de bienveillance.

— Nous t'expliquerons tout cela plus tard, nous savons que tu as un enfant et que tes activités dans une boîte de nuit ne sont pas faciles.

Alors, Sylvie se tourne lentement, pour regarder chacun de nous très attentivement. Après son tour de table, avec un sourire qui

témoigne de sa confiance, ses yeux s'arrêtent à nouveau sur ceux de ma mère.

— Où se trouve ton fils en ce moment ? lui demande-t-elle.

— Sa grand-mère, ma mère, en prend grand soin. Sans aucun doute, elle est allée le chercher à l'école. Elle le gardera jusqu'à samedi matin... Cet enfant n'a jamais connu son père... Pour moi, le souvenir de mon amoureux reste dans mon cœur, mais il a totalement disparu de ma vie et je n'ai jamais aimé un autre homme...

En prononçant ces paroles, presque d'un air désespéré, elle croise rapidement mon regard... Ma mère reprend vite le contrôle :

— En revanche, tu es très active, principalement la nuit, à ce que je crois savoir...

— Oui, et ce soir, je dois travailler au bar du dancing.

— Précisément, à ce propos, continue Sara, nous en avons déjà parlé au téléphone. Ta vie professionnelle semble pleine d'embûches et d'amertume. Peux-tu envisager de laisser tomber cet emploi dans le plus bref délai ?

— Avant la naissance de mon fils, je me situais au terme de mes études. Malgré mes diplômes en sciences commerciales, aucune activité intéressante ne se présentait à moi. Ensuite, me voyant future mère, je devais faire un choix difficile. C'est ainsi que je me suis trouvée dans l'obligation de prendre cette fonction de barmaid... En constatant ma situation désespérée, pendant toutes ces années, mon patron me l'a fait payer très cher... Maintenant, ma condition est devenue inquiétante...

— Peux-tu nous donner plus de détails ?

— Depuis deux semaines environ, je dois former une jeune fille pour me remplacer. La menace me semble très précise : « Tu as fini de te réfugier derrière ton bar, la semaine prochaine, tu commences ton service dans la salle ! » m'avait dit sèchement mon patron.

— En quoi cela se trouve-t-il aussi dramatique ? demande Isabelle.

— Jusqu'à ce jour, j'ai toujours pu me protéger des outrages du propriétaire de la boîte et de ses deux comparses. En effet, mon comptoir me servait de château fort. À de rares occasions, ils ont essayé de me tripoter dans le local en arrière. Sous la menace de mes cris, ils se sont quelque peu retenus... En revanche, dans la salle, il est évident que je deviendrais à leur disposition, et surtout à la disposition de la clientèle...

— Sylvie, permets-moi de te tutoyer... Tu nous décris une espèce de maison de prostitution, précise Isabelle.

— En effet, sous ses apparences de boîte de nuit presque correcte, se cache une sorte de « bordel » des plus actifs. Il leur suffit de demander un boudoir discret et des bouteilles de grand prix, pour obtenir un service beaucoup plus complet... Ce n'est pas rare de voir un magnat quelconque arriver avec des sous-fifres ou des clients. L'alcool coule à flots, et une ou plusieurs filles se mettent à leur disposition.

— Là, tu parles d'un service sexuel...

— Mes plus proches amies m'ont confié leurs secrets : « Pour autant qu'ils paient de généreux suppléments, soit un minimum de cent, pouvant même aller à cinq cent francs et plus par fille, ils peuvent faire ce qu'ils veulent avec nous, souvent à plusieurs... À la fermeture de la maison, sans délicatesses, nous passons toutes à la fouille. Celle qui a gagné le plus d'argent est couronnée reine de la soirée. Elle va toucher une prime supplémentaire non négligeable... Le plus souvent, elle reste à la totale disposition des trois hommes. Parfois, « pour lui faire la leçon » disent ceux-ci, ils gardent aussi celle qui n'a pas assez gagné, selon eux... Ils nous laissent environ un tiers de notre recette ! »

Un silence de plomb s'est installé dans notre groupe. Les dernières paroles de Sylvie nous ont laissés sans voix... Alors, le côté professionnel d'Isabelle est intervenu. Pendant un long moment, elle a posé des questions sur son salaire, ses jours de congé, ses heures de service. Elle a demandé toutes les adresses,

même les noms des filles qu'elle connaissait bien dans la boîte... Tous ces détails étaient enregistrés... À la fin, elle a simplement déclaré :

— Ainsi, pendant près de dix ans, tu as été honteusement exploitée... Ils t'ont laissé moins d'une semaine pour mettre au monde ton enfant, trois jours pour les obsèques de ton père, deux jours de maladie. Tu vivais pratiquement sur les pourboires des clients... Même en ce qui te concerne, le harcèlement sexuel s'est manifesté à plusieurs reprises. Les exigences qu'ils t'imposent maintenant peuvent aboutir à une accusation de proxénétisme... Quant aux autres employées, leur témoignage embarrasserait de nombreuses personnes – mais, il faut savoir qu'en Suisse, la prostitution est devenue légale... Demain soir, tu dois absolument quitter ce misérable endroit ! Tu pourrais leur réclamer un dédommagement financier !

Le réquisitoire se montre ferme et sans équivoque... La pauvre fille se trouve au bord des larmes. Alors, Hélène l'a prise par les épaules en la serrant contre elle, tout en lui disant :

— Sylvie, garde ta confiance, ton cauchemar est presque terminé, de cette racaille tu n'as plus rien à craindre...

— Oui, Hélène a raison, nous allons veiller très sérieusement à ta sécurité...

Sur l'épaule d'Hélène, notre protégée se met à sangloter doucement, avec des hauts le corps fréquents... Je ne suis presque pas surpris, quand ma compagne la prend délicatement par la nuque pour retourner son visage vers elle... Alors, elle commence à essuyer ses pleurs avec une pochette de soie... Sans tarder, Sylvie serre sa voisine dans ses bras, avant de relever fièrement la tête pour regarder ma mère... Comme si rien ne s'était passé, celle-ci déclare :

— Isabelle, peux-tu nous donner tes propositions ?

— Je vous apporterai une lettre de démission, à l'en-tête de notre cabinet d'avocats. Demain soir, Sylvie, tu la signeras avant

de la leur remettre... En outre, vous devez me dire si vous avez l'intention de les attaquer en justice, et dans ce cas quelles seraient vos exigences ?

— Mais, ils vont me massacrer ou s'en prendre à mon enfant ! s'écrie Sylvie, comme affolée... Il y a une autre chose aussi, je ne veux rien de leur argent pourri ! En plus, je ne souhaite pas que toutes ces pauvres filles soient jetées à la rue du jour au lendemain. Certaines d'entre elles viennent des pays de l'Est ou d'Afrique ou d'Asie, elles vivent en Suisse clandestinement...

— Tu as raison, Sylvie, proclame ma mère. Moi aussi, je ne veux pas de leur argent ! Quant à ta sécurité, soit sans crainte, l'établissement est déjà sous notre contrôle, avec plusieurs agents en place...

— Comment allons-nous faire demain ? demande Isabelle.

— C'est simple, nous te retrouvons ici à partir de dix-sept heures. Comme prévu, tu nous apportes la lettre, et nous nous rendons tous les quatre au dancing pour la remettre à Sylvie. Ensuite, elle revient avec nous !

— Si j'ai bien compris, reprend Sylvie, ce soir, je pars travailler comme d'habitude, pour ne pas les alarmer. Demain aussi, je commence mon travail sans faire de vagues. L'ouverture de la boîte est à neuf heures, peu après cette heure-là, vous pouvez venir. Moi, je réserve une table pour vous non loin du bar. Dès votre arrivée, pour procéder dans les règles, vous me commandez une bouteille de champagne...

— Oui, ensuite tu laisses ta remplaçante se débrouiller et toi tu t'assois pour partager un verre avec nous ! continue Sara. Tu dois aussi prendre avec toi seulement ce qui t'appartient là-bas, fais-le déjà ce soir, si tu le peux.

— Outre la lettre de démission que le patron recevra, et qui comportera des menaces précises en cas de problèmes, il faudra qu'il nous signe une décharge pour toutes responsabilités de Sylvie à leur égard...

— Dès demain, ton fils et ses grands-parents seront aussi protégés... Pour l'immédiat, Sylvie, as-tu le temps de partager notre repas ? Ensuite, une voiture te ramènera chez toi et à ton travail...

— Oui, merci beaucoup, je peux rester avec vous jusqu'à huit heures...

— Très bien, maintenant je vous laisse un petit quart d'heure, je dois prendre quelques dispositions... Je vous rejoins au restaurant, notre table est déjà réservée, à mon nom.

Sur ces paroles, elle nous quitte en refermant derrière elle.

À peine, la porte est-elle fermée, Isabelle et Hélène passent rapidement du même côté de la table. Sans tenir compte de notre présence, elles se prennent dans les bras l'une de l'autre, pour continuer par des baisers enflammés...

Sylvie regarde, avec un étonnement grandissant, cette scène qui se prolonge... Je demeure près d'elle et je saisis sa main pour la porter contre mon cœur. Alors, elle vient se plaquer contre moi sans pourtant quitter du regard les ébats des deux filles... Puis, elle chuchote contre mon oreille :

— Moi aussi, j'aurais voulu me cajoler avec quelques-unes de mes compagnes... Ce qui me retenait, c'était le fait qu'elles vendent leurs corps. Je savais qu'une telle liaison me conduirait fatalement à les imiter...

À cet instant précis, les deux amoureuses prennent conscience qu'elles ne se trouvent pas seules. Elles se séparent pour s'approcher de nous :

— Excuse-nous Sylvie, déclare Hélène, cela fait plusieurs mois que je n'ai pas revu Isabelle...

— Tu n'as pas à te justifier devant moi, je t'assure que je vous envie... Mais, n'es-tu pas la compagne d'Oscar ?

— Bien sûr que je le suis, et ce grand coquin apprécie beaucoup nos rapprochements...

— Et si ce grand coquin, comme tu le dis, voulait se rapprocher de moi, que ferais-tu ?

— Je m'en trouverais extrêmement heureuse... Allez, ne perdez pas de temps, nous sommes pressés, embrassez-vous !

Sylvie me regarde dans les yeux et s'avance à petits pas vers moi... Rapidement, je la prends dans mes bras. Alors, elle pose ses lèvres sur les miennes... Après un long moment de volupté, Isabelle vient me murmurer :

— Qu'arrive-t-il, mon chéri, je passe en dernier aujourd'hui !

Je me détache délicatement de Sylvie pour me serrer contre notre amie... Quelques embrassades plus tard, un coup d'œil par-dessus l'épaule d'Isabelle, me laisse entrevoir Sylvie et Hélène dans une étreinte à perdre le souffle... En relâchant Isabelle, elle n'a pas attendu une seconde pour aller les rejoindre... Tout en les admirant un moment, j'ai fini par prononcer :

— Reprenez votre calme, mes douces amies, nous ne pouvons trop tarder pour retrouver Sara.

Elles se détachèrent sans hâte, pour se tourner dans ma direction. Puis, Hélène est venue me prendre par la main pour m'entraîner vers les filles, tout en disant :

— Regardez notre pauvre chéri, il est pressé de revoir sa maman... Je pense que nous ne l'avons pas assez câliné...

Alors, sans autres paroles, elles m'attirent vers elles, en multipliant les baisers et les caresses. J'en avais les jambes flageolantes... Un instant, plus tard, Hélène proclame :

— Venez vous trois, moi je commence à avoir une faim d'ogre !

Après deux minutes pour trouver la table qui nous est réservée, nous voyons arriver ma mère toute souriante.

— Comment cela se fait-il ? Vous n'avez pas encore eu le temps de vous asseoir ? Ah ! Je comprends, car vos yeux sont emplis de lumière... Je me réjouis de savoir que vous avez pu apprendre à vous connaître !

Le repas s'est passé dans la bonne humeur... Au sujet des problèmes de Sylvie, Sara s'est contentée de dire que toutes les mesures avaient été prises... En revanche, nous avons expliqué à notre nouvelle amie une partie de nos objectifs de vies...

— Après-demain, je me trouverai sans travail, sans revenu, intervient Sylvie avec une certaine tristesse.

— D'intéressantes fonctions t'attendent, réplique Sara... Un petit appartement sera à ta disposition et à celle d'Yvon. Il poursuivra ses écoles. Nous t'aiderons pour les formalités officielles...

— Grâce à vous, je commence à penser que le bonheur vient enfin frapper à ma porte...

— Merci d'être restée pour ce repas avec nous, chère Sylvie, mais l'heure arrive de devoir t'en aller. Nous te retrouverons demain soir et nous te garderons pour toujours... Là, elle se tourne vers moi pour me dire : Oscar, s'il te plaît, veux-tu accompagner Sylvie ? J'ai déjà réservé une voiture à mon nom.

Je lui laisse le temps de doux au revoir et je prends avec elle la direction de la réception... Un instant plus tard, à l'arrière du porche, un monsieur avec une casquette attend devant une rutilante automobile. Pendant qu'il ouvre la porte arrière, je lui glisse un billet à titre de pourboire... Avant d'entrer, Sylvie se précipite vers moi pour un long baiser... Puis, avec un pied à l'intérieur, elle me déclare :

— Vous tous, vous me sauvez la vie, vous me redonnez le goût d'aimer... Demain, si tu le veux, je me donnerai à toi Oscar, et ne manque pas d'avertir Hélène et Isabelle que je souhaite aussi partager leur bonheur... Dans mon cœur, Sara, ta mère, se présente comme une sainte personne...

La porte se referme sur elle. De l'intérieur, elle prend le temps de m'envoyer un baiser...

En retournant à la table, elles se trouvent encore engagées dans une vive discussion. Je comprends qu'il s'agit du « plus vieux

métier du monde», comme on essaie de le banaliser. Ma mère semble arriver à une sorte de conclusion :

— La course à l'argent pervertit tous les rapports humains ! Si les relations intimes n'étaient pas, pour la plupart, liées à de misérables conventions sociales, la prostitution n'existerait pas ! Le patriarcat place la femme comme un objet de plaisir à la disposition des hommes...

Après ces paroles, elles cessent leur conciliabule pour me regarder quelque peu interrogatives.

— Alors, demande ma mère, est-ce que Sylvie t'a fait des commentaires ?

— Oui, elle m'a informé que dans son cœur, elle te considère comme une sainte.

— Quelle bonne pensée pour moi, je m'en trouve infiniment heureuse !

— Moi, je vois qu'elle t'a accordé de très sérieuses propositions ! intervient Hélène... Mais, n'a-t-elle rien exprimé sur Isabelle et sur moi ?

— Vraiment, ta question me gêne... Elle m'a demandé de vous dire qu'elle souhaite partager votre bonheur...

Sur ces paroles, toutes les trois rient, presque aux éclats...

En reprenant ma place, Hélène me donne un baiser... Alors, Isabelle commence à parler des bons résultats obtenus dans ses nouvelles activités :

— Je pense que je me suis très bien intégrée dans la profession. Ils me complimentent souvent pour la qualité de mon travail. Nos principales orientations actuelles sont à caractère international. La première concerne les mouvements financiers, actuellement en pleine mutation, et la deuxième les droits des travailleurs, une situation aussi très mouvementée. Peut-être, cela n'est pas un hasard, car il s'agit de mon secteur avec celui de la condition féminine...

— Tous ces domaines nous intéressent, dit ma mère avec enthousiasme.

— Mais, il y a pour nous une grande interrogation. Le patron veut prendre sa retraite et vendre le cabinet au plus offrant... Surchargés d'autres tâches et aussi appréciant ma franchise, beaucoup de mes collègues m'ont demandé d'étudier nos éventuelles propositions... À première vue, nous nous estimons loin de pouvoir réunir la somme importante exigée...

Ma mère me regarde un instant, puis elle fixe Hélène. Ensuite, elle se tourne vers notre amie :

— Ma chère Isabelle, tu ne te trouves pas avec nous uniquement pour le sauvetage de Sylvie... Votre étude d'avocats nous intéresse et tu as devant toi les acheteurs potentiels de votre société, car je confie à Oscar et à Hélène, avec ta collaboration, la préparation des dossiers pour cette transaction... Ensuite, votre rôle sera d'insuffler la notion de solidarité à l'ensemble de votre équipe, bien sûr, pour ceux qui en accepteront les principes. Pour l'instant, vous gardez cette information secrète. En revanche, tu te prépareras, en notre nom, à en prendre le contrôle !

Isabelle nous regarde, comme si elle avait reçu un coup de massue. Puis, elle tourne la tête tout autour d'elle, vers le reste du restaurant, vers les fenêtres, vers le plafond. Elle semble vouloir s'assurer qu'elle ne rêve pas ! Quand elle plonge son regard dans les yeux d'Hélène, puis dans les miens, elle retrouve toute son assurance, pour demander à ma mère, assez sèchement :

— Pourquoi moi ?

— Mais, ma pauvre chérie, tu représentes la seule personne à qui je puis confier une telle mission ! Tes sentiments m'apparaissent purs, tes pensées sont généreuses, nous pouvons te faire totalement confiance. En outre, tu aimes Hélène et Oscar de tout ton cœur...

— Ho ! Oui Sara, merci... Pour l'instant, je suis un peu sous le choc...

— En attendant, je trouve que nous pourrions encore boire quelque chose ensemble, pour sceller notre entente... Laissons aussi le champagne pour demain, Oscar, essaie de nous découvrir

un excellent vin de dessert... Mais je vous informe déjà que je ne resterai pas longtemps avec vous, je veux prendre contact avec New York et nos services de sécurité...

Effectivement, après avoir trinqué et dégusté un seul verre, nous nous concertons pour fixer notre rendez-vous au restaurant pour le petit-déjeuner. Peu après, elle embrasse chacun en nous souhaitant une bonne nuit...

Immédiatement, je propose à Isabelle de venir prendre ma place auprès d'Hélène et je me place en face d'elles... Elles ne cessent d'échanger de furtives caresses et de se parler suavement à l'oreille... Moi aussi, je les aime ces deux filles, par leurs chaleureux échanges elles créent mon propre bonheur... En effet, alors que je verse les dernières rasades de malvoisie, Hélène et Isabelle se saisissent de mes deux mains à travers la table...

Selon notre accord, à huit heures, le lendemain matin, nous arrivons au restaurant. Ma mère est déjà bien installée à une table, en dégustant une tasse de café. Elle nous accueille joyeusement, à grand renfort de baisers sur les joues.

— Avez-vous passé une bonne nuit ? demande-t-elle, et, sans attendre notre réponse, elle ajoute. Par vos regards lumineux, je n'en doute pas... Avez-vous trouvé le temps de parler de nos objectifs ?

Elle nous regarde avec un long sourire amusé... Tout en nous faisant un clin d'œil, Isabelle se décide à donner son explication :

— Il n'est pas possible d'aimer Oscar et Hélène sans les connaître... En ce qui me concerne, je ne souhaite pas agir pour de l'argent – vous savez que les avocats ne travaillent pas pour des salaires de misère. Mes propres gains doivent contribuer au bon équilibre de notre groupe et de nos communautés... En outre, rien de possessif ne peut surgir de ma conscience. Nos affections me sont précieuses, et quant à mes rêves, ils deviennent des réalités !

— Bravo Isabelle ! Tu prends les meilleures décisions ! Nos programmes sont nouveaux... N'oublie pas la parabole : « On ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres ! »

Après notre petit-déjeuner, notre amie s'en va rapidement, en rappelant qu'elle sera de retour en fin d'après-midi avec les papiers pour Sylvie. Elle exprime aussi qu'elle souhaite porter une tenue de soirée plus aguichante...

À peine a-t-elle tourné les talons, ma mère nous félicite pour nos choix... Puis, elle passe à son programme de la journée :

— Nous partirons d'ici dans une heure, tout d'abord, je vous propose d'effectuer quelques courses en ville. À mon point de vue, vous devriez acquérir de nouveaux vêtements, Isabelle m'en a donné l'idée. Pour toi, Hélène, il te faut quelques tenues attrayantes. Sans extravagances, tu dois encore mieux dévoiler ta beauté. De nombreuses rencontres constructives vous attendent...

De retour à l'hôtel, en fin d'après-midi, nous retrouvons Isabelle assise dans un des grands fauteuils de la réception, son léger manteau printanier appuyé sur l'accoudoir. Elle se lève immédiatement en nous voyant... D'emblée, nous sommes frappés par sa nouvelle allure. Elle avait pris le temps de troquer son costume de fonction, contre une tenue de soirée assez aguichante.

— Combien es-tu charmante, ma chérie ? dit Hélène, d'une spontanéité désarmante.

— Dans ta nouvelle parure, ta beauté est plus provocante que la mienne, lui répond Isabelle, et dans tes yeux, je peux découvrir le paradis.

— Précisément, n'oubliez pas que ce soir, nous devons aller voir l'enfer de plus près, avance ma mère en riant... Et je devine déjà que Sylvie, à titre de parures, nous en mettra plein la vue...

Nous nous sommes embrassés avec joie, avant de prendre une place auprès d'elle... Isabelle se saisit d'un léger porte-documents, pour y extraire plusieurs feuilles :

— Pour Sylvie, voici sa lettre de démission, avec arrêt immédiat de son travail. Théoriquement, elle aurait droit à quatre mois de vacances payées... Et voilà, la décharge que le patron devra signer devant nous ! Elle stipule que leur employée peut quitter l'établissement, libre de tout engagement à leur égard...

— As-tu d'autres renseignements qui nous concernent ?

— Oui, j'ai aussi obtenu une copie du dossier, pour le rachat éventuel de notre étude par les avocats en fonction... Le prix proposé par le patron me paraît très élevé, vous en jugerez vous-mêmes... Nous pourrions en discuter.

Encore une fois, bravo Isabelle ! reprend ma mère...

À l'heure prévue, nous prenons la direction du dancing. Nous arrêtons la voiture à une certaine distance de l'entrée.

Quand nous arrivons devant le portier, il nous fait une courbette, avant d'ouvrir la porte avec une politesse très affectée. Malgré son rutilant costume, le bonhomme a tout d'un catcheur à la retraite. Son rôle est sans doute de trier les personnes qui se présentent et de fonctionner comme videur, de temps à autre...

Une fois à l'intérieur, nous remarquons que plusieurs tables se trouvent déjà occupées. C'est vrai que le vendredi soir, les gens prennent l'habitude de se changer les idées... En donnant un coup d'œil du côté du bar, je constate que Sylvie se rend compte de notre arrivée. Immédiatement, elle sort sur la porte de côté, pour venir dans notre direction. Devant nous, elle nous fait signe de la suivre...

Et nous l'avons suivie sans rien dire. Mais je pense que nos regards pointent tous dans la même direction. Elle marche devant nous comme une déesse, dans un mouvement de hanches très

harmonieux. Sa robe s'arrête à trois centimètres sous ses fesses. Ses bas blancs, dont la frange de soie est dentelée de fleurs, lui font un effet terrible, tout autant que ses longues jambes galbées. Elle se penche un peu devant notre table pour allumer une bougie. Le spectacle du haut de ses cuisses nues me bloque sur place. Plus encore, dans un éclair, j'ai entrevu son slip de fine dentelle blanche...

Quand elle se retourne dans notre direction, alors que j'ai à peine retrouvé mon équilibre, une autre vision merveilleuse se découvre devant moi. Dans la même couleur qu'en dessous, son soutien-gorge de mousseline ne cache pas grand-chose de son opulente et ferme poitrine... Avec un effort pour quitter cette vision de rêve, je regarde son visage. Je sais bien que c'est elle, sans aucun doute, mais sa coiffure et son maquillage la rendent très différente. Surtout, ses lèvres d'un rouge foncé, son voile bleuté sous les yeux, ses sourcils un peu accentués, ses pommettes légèrement rosées captent notre attention...

Ma mère doit comprendre nos émotions, car Hélène et Isabelle à mes côtés se trouvent dans la même situation que moi... Elle s'approche résolument de Sylvie, presque en la cachant à nos regards, pour lui parler d'une voix douce :

— Chère Sylvie, nous sommes tous très heureux de te revoir... S'il te plaît, demande à ta remplaçante de nous apporter votre meilleure bouteille de champagne, avec cinq verres, cela accompagné de l'addition. En outre, prends toutes tes affaires pour venir te mettre en notre compagnie. Ton travail ici est maintenant terminé !

— D'accord Sara, je reviens tout de suite.

Elle parle un instant avec la jeune fille. Puis, elle saisit son manteau et son sac accrochés dans un coin, pour finalement s'asseoir au bout de notre table... Un moment plus tard, la demoiselle arrive avec son plateau. Ma mère regarde rapidement le billet qu'elle lui tend, avant de sortir son portefeuille :

— Mademoiselle, voici trois cents francs pour régler la facture, vous pouvez garder la monnaie, et voilà un billet de cent francs pour votre pourboire. Il s'agit d'argent gagné honnêtement... Je souhaite que vous puissiez aussi, entrevoir devant vous une vie honnête !

Au moment où la fille tourne les talons, Sylvie s'occupe de nous servir en laissant le bouchon partir vers le plafond, dans l'explosion qu'elle désirait manifestement... Quand elle se penche pour remplir mon verre, la pointe de son sein droit me fait un clin d'œil...

Pendant son service, je trouve un peu de temps pour donner un regard circulaire dans la salle. Quelques couples dansent sur une musique douce. De ma place, je peux voir dans toutes les directions. À ma droite est assise Sylvie, à ma gauche Hélène. En face sont placées ma mère et Isabelle... Moi, je tourne le dos au bar encore presque inoccupé. Seuls, à l'autre bout, deux hommes de haute stature dégustent lentement leur verre de whisky. Tout semble être très calme, sauf peut-être pour les trois serveuses qui discutent près de l'entrée, les yeux fixés sur nous... Pourtant, à une table au fond, dans une partie surélevée non loin de la piste de danse, j'entrevois trois individus qui regardent aussi dans notre direction.

Nous trinquons avec une certaine emphase, en échangeant des regards rieurs... Pendant ce temps, du coin de l'œil, je remarque qu'un des trois hommes se lève et avance lentement. Il longe le bar, en bavardant un instant avec la demoiselle, puis il se glisse derrière moi pour s'arrêter à la hauteur de Sylvie... Tout en se frottant les mains, il se place devant nous pour nous dire avec une amabilité toute feinte :

— Bonsoir Mesdames ! Bonsoir Monsieur ! Je me trouve très heureux de vous accueillir dans notre établissement... Là, il se tourne plus vers Sylvie pour lui annoncer : je vois avec plaisir que tu t'es déjà décidée à passer au service des tables. Je l'avais prévu pour mardi prochain... Cela ne fait rien, tu peux effectivement commencer ce soir, en te montrant très gentille avec nos nouveaux clients...

— Je pense que vous faites erreur, Monsieur, déclare Sylvie avec un calme imperturbable. En ce moment, je ne fais plus partie de votre personnel... Par ailleurs, voici ma lettre de démission !

Elle lui tend à bout de bras la première missive, sans bouger de sa place... Le visage de l'aimable patron s'empourpre, et il rejette brutalement le papier sur la table, sans même l'ouvrir, en s'exclamant :

— Toi, « sale pute », tu retournes immédiatement derrière ton bar ou je te casse la tête !

Alors, je me suis rapidement levé, en prenant la peine de sortir la bouteille de l'eau pour la déposer un peu plus loin, pendant qu'il me dit :

— Toi, le maquereau, tu ferais bien de ne pas te mêler de nos affaires !

À la vitesse de l'éclair, je l'ai saisi par les épaules, pour l'attirer contre moi et lui tordre un bras derrière son dos. Mon autre main sur sa nuque, je plonge son visage dans le seau à glace... Pendant qu'il se débat, j'ai eu le temps d'apercevoir ses deux acolytes qui se précipitent pour venir au secours du chef. Mais, les deux gaillards du bar se trouvent au travers de leur chemin. L'un d'eux se tient sur le côté en relevant un peu le pan de son veston, je vois briller la crosse d'un gros calibre. Il fait juste un léger mouvement de tête qui veut dire « non ! »

Quand le patron commence vraiment à suffoquer, je l'ai sorti de la fraîcheur de l'eau. Mais, je me suis bien gardé de le libérer. En tenant fermement sa tête coincée sur la table, de ma main libre je le fouille systématiquement. Très vite, dans un étui sous son bras, je peux extraire un automatique de calibre moyen. Dans la poche de son pantalon, je trouve un long couteau à cran d'arrêt... Je pousse cet arsenal devant Hélène, qui le glisse à ma mère, semble-t-il à sa demande... Rien ne bouge du côté des deux autres, maintenus à bonne distance par l'homme qui garde une main sur sa ceinture, son adjoint surveille ce qui se passe dans notre coin.

Alors, je permets à mon prisonnier de se redresser quelque peu. À mon regard, Sylvie comprend tout de suite. Elle reprend sa lettre de démission, la déplie et l'ouvre tout entière devant ses yeux. Après une ou deux minutes, elle procède de la même manière avec la décharge... Le tenancier semble lire calmement... Pendant ce temps, je vois ma mère vérifier l'arme et la reposer sur la table... Je pense qu'il est temps de le libérer quelque peu...

L'homme en profite pour se lancer en avant en essayant de se saisir de son pistolet. Mal lui en prit, avec une rapidité qui nous stupéfie, Sara récupère celui-ci tout en effectuant un mouvement de culasse et en poussant le bouton de sécurité. De sa main ferme, elle appuie le canon sur la tempe du patron puis elle déclare calmement :

— Tu signes sans tarder ces deux feuilles et tu nous les remets ! Tu en gardes une copie pour tes dossiers ! Sans cela, pour éviter de nous salir avec ta cervelle de reptile, je commence à tirer dans les bouteilles du bar, nous n'attendrons pas longtemps !

J'ai libéré délicatement le bonhomme qui n'en mène pas large. D'une main tremblante, il dépose sa signature sur les deux documents. Sylvie lui tend les doubles et lui balance une terrible paire de claques, tout en s'exclamant d'une voix neutre :

— Cela, c'est pour m'avoir traitée de « sale pute » !

En chancelant quelque peu, le patron est parti sans bruit en passant à droite de la piste de danse. Il a ouvert une porte au fond, tout en y projetant ses deux comparses à grands coups de pieds dans le postérieur... Au bar, les deux hommes ont repris leur place et leur verre, en nous faisant chacun un signe discret avec le pouce levé... Dans le reste de la salle, bien peu de clients se sont rendu compte qu'il se passait quelque chose d'insolite... En revanche, les serveuses, pour la plupart tout aussi légèrement vêtues que Sylvie, se déplacent comme des abeilles dans une ruche...

Ma mère déclare simplement :

— Nous ne nous amuserons pas trop longtemps dans cette maison si accueillante. Mais, tout de même, nous n'avons pas trinqué pour

rien, si vous êtes d'accord, nous finirons cette bouteille jusqu'à la dernière goutte !

Pendant que Sylvie passe câlinement vers chacun pour remplir à nouveau les verres, Sara se dirige vers le bar en emportant les armes. Elle va les déposer devant nos protecteurs :

— Faites-en ce que vous voulez, dit-elle. Attention ! Il y a une balle dans le canon et le cran de sûreté n'est pas enclenché !... Merci pour votre précieux soutien... Souhaitez-vous une autre consommation ?

— C'est nous qui devons vous remercier, Madame. Nous resterons encore ici pour un bon moment, nous reprendrons volontiers la même chose... Et un grand bravo à vous tous, vous êtes d'une remarquable efficacité !

Ma mère fait signe à la fille du bar pour renouveler leur whisky, puis elle lui demande combien elle lui doit.

— Voici le billet, Madame, informe-t-elle en lui présentant le papier...

Ma mère sort un autre billet de cent francs, qu'elle tend à la demoiselle :

— Voilà pour la facture, garde le reste pour toi ! Surtout, n'oublie pas ce que je t'ai dit... Je ne pense pas que tu découvriras beaucoup d'argent honnête dans cette maison. Trouve-toi au plus vite un meilleur emploi !

— Merci infiniment, Madame. Je réfléchirai à vos considérations...

Ma mère revient prendre sa place, pendant que Sylvie remplit à nouveau les verres. À chaque passage, son sein droit me donne son discret coucou... En peu de temps, la bouteille de champagne est vide. Alors, nous nous sommes levés sans hâte et avons exprimé un léger salut de la tête en direction du bar... Près de l'entrée, au moment de reprendre nos manteaux, trois serveuses se sont rapprochées de notre nouvelle amie.

— Oh ! Sylvie déclare l'une d'elles, tu étais notre rayon de soleil... Sans toi, la vie va nous paraître très triste.

Avec de lourdes larmes dans les yeux, elles s'approchent pour l'embrasser.

— Saluez toutes les autres de ma part et prenez bien garde à vous ! Je ne reviendrai plus ici...

Sur les paroles de Sylvie, nous nous dirigeons rapidement vers la porte... Celle-ci, au lieu de s'ouvrir grandement à notre poussée, est retenue par l'homme en faction devant l'entrée. Il ne laisse passer qu'une seule personne à la fois, tout en déclarant sur un ton moqueur :

— Ah ! Mes poupées, vous nous quittez déjà...

Je pousse délicatement Sylvie en avant. Mais à son passage, le portier l'a saisie brutalement par le bras en la tirant contre lui, tout en s'exprimant d'un air menaçant :

— Toi, ne pense pas que tu peux nous plaquer de cette manière ! Tu vas retourner prendre ta place en vitesse, sans cela je ne te ménagerai pas !

Pour ne pas porter atteinte à Sylvie, je n'ai pas d'autres choix que de lui donner un bon coup du revers du pied dans les tibias... Il se courbe de douleur en lâchant notre amie, qui s'est vite précipitée pour rejoindre les trois autres... Alors, le mastodonte se lance de toutes ses forces pour essayer de m'étrangler. Il m'a été facile d'agripper ses deux bras au passage, pour l'envoyer, par-dessus mon épaule, rouler dans l'escalier de l'entrée... Je ne fus pas surpris de le voir se mettre en boule pour éviter les chocs. Sur le trottoir, il se relève prestement, en tenant un gros calibre dans la main droite :

— Vous tous, là, ne bougez plus, ou je tire dans le tas !

Il est tellement occupé avec nous, qu'il ne se rend pas compte que deux hommes, que j'avais remarqués près d'une voiture rouge stationnée en face, viennent doucement derrière lui... Il reçoit un bon coup de matraque, avant de s'écrouler lourdement... Dans sa chute, par l'interphone sorti de sa chemise, nous entendons :

— Alors Maurice, qu'est-ce que tu fabriques ? Est-ce que tu nous la ramènes, cette « salope » ?

Nos protecteurs récupèrent son arme. Ensuite, ils remontent sans ménagement le catcheur pour l'asseoir contre le pilier de la porte, tout en replaçant sa casquette de travers... Comme le transmetteur continue de hurler, l'un des deux s'en saisit :

— Votre Maurice, il « roupille » maintenant ! Mais, si vous faites encore le moindre geste, nous mettons votre sale boîte à l'envers ! Est-ce que c'est bien compris ?

Après un petit signe vers nos protecteurs en guise de remerciement, nous nous dirigeons vers notre voiture. Ma mère déclare :

— Déposez vos manteaux dans le coffre... Je vous propose de faire un tour en ville. Nous pourrions y admirer les lumières. Oscar, passe à nouveau près de la cathédrale, sur le Grand-pont, au bord du lac, vers le château d'Ouchy...

Sylvie est la dernière à se défaire de son manteau... À peine assise, elle s'exprime immédiatement :

— Excusez-moi de me montrer à moitié nue devant vous ! Pour vous, je souhaitais me présenter ainsi, avec ces dessous blancs que je porte pour la première fois... Voyez dans la blancheur de ces parures, le symbole de mon innocence... Uniquement, pendant deux heures de toute ma vie, j'ai connu le bonheur d'aimer...

Serrée entre Hélène et Isabelle, Sylvie, pour regarder tout autour d'elle, bouge sans cesse dans tous les sens. Plaquant souvent son visage contre ses nouvelles amies... Parfois, elle se penche pour caresser mes épaules et ma nuque... Ma mère sourit de nos amusements...

Pendant la promenade, elle nous demande :

— Est-ce que vous avez envie de manger quelque chose ? Nous pourrions nous trouver un endroit discret pour un modeste repas.

— Je propose que nous nous rendions au lac de Sauvabelin, déclare Isabelle, un lieu tranquille et pittoresque.

Pendant le repas, Isabelle se permet de demander :

— Ma chère Sylvie, pardonne-moi de me montrer très indiscreète. Tu n'es pas obligée de me répondre... Comment as-tu fait, pendant toutes ces années, pour te préserver des grossièretés qui se propageaient autour de toi ?

— Ta question ne me surprend pas, j'allais précisément vous en parler ! Pendant longtemps, ma beauté naturelle jouait en ma faveur. Le bar fonctionnait à plein régime et le patron se trouvait satisfait... Mais de plus en plus, la clientèle régulière était remplacée par l'exploitation du sexe... Bref, il devenait impératif pour le propriétaire de la boîte de pouvoir profiter de moi au maximum, pendant que je disposais encore de tous mes charmes...

— Ainsi, tu as tenu jusqu'à aujourd'hui ! complète Isabelle.

— Oui, mais comme vous le savez, c'était le dernier moment... Malgré mes recherches, en tenant compte de mes responsabilités parentales, je ne trouvais pas d'autre travail possible... Quand l'argent de Sara m'est parvenu, j'ai retrouvé la force de lutter jusqu'à l'ultime limite... Et là, vous êtes intervenus !

— Merci Sylvie, s'interpose ma mère, de nous conter cette partie difficile de ta vie... Mais maintenant, tout changera pour toi... Cela m'amène à redevenir plus pratique. Quelles sont tes obligations pour demain matin :

— Tout d'abord, il m'est nécessaire de passer rapidement chez moi et récupérer ma valise, mon sac de voyage, plus quelques affaires. Tout se trouve déjà préparé... Ensuite, nous devons aller chercher mon fils, il nous faut aussi un bon moment pour cela...

— Très bien, ainsi en partant de l'hôtel vers les dix heures, nous devrions aisément pouvoir faire ton petit tour de ville... Cela place l'heure de notre petit-déjeuner à neuf heures, cette heure-là peut-elle vous convenir ? Dès ce soir, vous disposerez de tout votre temps !

De retour dans la voiture, les trois filles peuvent se cajoler à nouveau, avec de plus en plus d'audace... Alors, ma mère me déclare à voix basse :

— Ah ! mon brave garçon, me dit-elle, tu t'es révélé bien habile et courageux ce soir. Je n'en espérais pas moins de ta part... Tu es vraiment à la hauteur de l'immense défi qui nous attend.

— Merci pour tes bonnes paroles, mère. Toi aussi, tu as fait preuve d'un sang-froid sans pareil. J'avais un peu trop baissé ma garde, en pensant qu'il se trouvait résigné, j'aurais dû me montrer plus vigilant...

— Tout ce qui arrive a sa raison d'être, et nous pouvons remercier le Ciel, car tout s'est bien passé !

À ce moment-là, Sylvie se lève quelque peu pour approcher sa tête de celle de ma mère :

— Sara, combien je vous suis reconnaissante pour tout ce que vous accomplissez pour moi ! Vous pouvez me demander tout ce que vous souhaitez... Je vous trouve aussi très belle, je peux vous appartenir...

— Chère Sylvie, tout d'abord, tu peux me tutoyer... Ta proposition me touche au fond du cœur ! Mais, tu appartiens à une Volonté qui nous est bien supérieure. Ne vois-tu pas que je t'aime déjà ? À travers ceux qui t'aiment, je continuerai de t'aimer...

À ce moment-là, je remarque que Sylvie se trémousse, appuyée au dossier de nos sièges... Les deux coquines derrière elle profitent de sa position et de ses frêles remparts... Quand la voiture s'arrête devant l'hôtel, ma mère s'empresse de nous donner congé :

— Nous nous retrouverons demain, à neuf heures... Je dois maintenant m'occuper de différentes choses... Je vous souhaite une bonne nuit, essayez de dormir un peu, une autre journée fabuleuse nous attend.

Après quelques chaleureuses embrassades, nous rentrons à l'appartement... Sylvie s'enthousiasme beaucoup de la beauté des lieux. Sur le balcon, elle s'extasie devant ce vaste panorama de lumières chatoyantes. Et précisément, totalement illuminé, le bateau de la soirée dansante revient au port.

Contemplant, nous aussi, cette apothéose nocturne, nous nous sommes doucement rapprochés d'elle. Nous constatant, serrés près de son corps, elle fut prise d'une sorte de frénésie :

— Ne me faites pas languir plus longtemps ! J'éprouve le grand besoin de vous aimer !

— Calme-toi, ma belle, lui dit Hélène. Depuis dix ans, tu attends le retour de ce bonheur... Nous aussi, nous avons besoin de t'aimer !

À mon réveil, je retrouve Sylvie, encore blottie au creux de mon épaule... Je prends alors conscience qu'il est l'heure de me lever... Plus tard, en revenant de la douche du fond, je constate que les trois filles rient aux éclats dans la grande salle de bain... Peu après, Hélène en sort avec ses simples vêtements pour le voyage. Un court moment passe, avant qu'Isabelle apparaisse dans la même tenue que l'avant-veille... Immédiatement, je pense : « Oh ! Mon Dieu ! Sylvie, dans ses atours d'hier soir ! »

Mes craintes se révèlent vaines, elle se présente devant nous dans une simple robe à carreaux de style écossais qu'Hélène apprécie particulièrement, et complétée d'un chemisier blanc, presque fermé au col...

— Voilà, avec l'aide d'Hélène et d'Isabelle, je redeviens une mère très convenable... En pensant à vous, je porterai cette tenue toute la journée.

En effet, par rapport à la veille, le contraste se trouve frappant, ce n'est plus la même personne, une nouvelle Sylvie nous regarde de ses yeux rieurs. Ses cheveux ondulés flottent sur ses épaules, toute trace de maquillage a disparu... Elle se précipite dans mes bras pour m'embrasser avec allégresse. Isabelle aussi insiste pour quelques chaleureux baisers matinaux... Mon plus grand bonheur, ce matin-là, ce fut quand Hélène m'attira contre elle...

À neuf heures moins cinq, nous arrivons au restaurant. Bien entendu, ma mère se trouve déjà là, devant une tasse de café, avec un journal ouvert.

— Bonjour, mes enfants, dit-elle en se levant, et quel bonheur pour moi de vous retrouver aussi heureux ! Toi, Sylvie, je te vois resplendissante, tu me combles de joie. Acceptes-tu de venir te presser contre mon cœur ?

Elle la garde un long moment dans ses bras, puis elle s'adresse à Hélène :

— Toi, Hélène, je pense que tu es la meilleure femme du monde. Ta générosité demeurera toujours sans égale. Je comprends pourquoi nous t'apprécions autant...

Elle l'embrasse très longuement, avant de se tourner vers Isabelle :

— Toi, Isabelle, c'est dommage que tu doives travailler aujourd'hui... Mais bientôt, tu feras la connaissance de nombreuses personnes qui auront, avec toi, la mission de faire fleurir dans le cœur des humains, l'amour et la sagesse... Je ne t'en dis pas plus, viens aussi te réfugier dans mes bras.

— Quant à toi, mon fils, tu apparais le plus heureux des hommes !

Ensuite, sans ajouter quoi que ce soit, elle m'attire contre elle avec des larmes dans les yeux... Au cours du petit-déjeuner, comme s'il s'agissait d'une petite annonce de son journal, elle déclare :

— Du bureau de Genève, nos protecteurs m'ont rapporté la suite des événements de cette nuit... Je peux vous tranquilliser immédiatement, il semble que nous n'aurons plus rien à craindre de leur part. Une surveillance sera tout de même maintenue pendant quelque temps...

— Possèdes-tu des informations sur ce qui s'est passé après notre départ ? demandais-je.

— Oui, j’allais vous en parler... Tout d’abord, le portier s’est fait sérieusement secouer par le patron, juste au moment où il reprenait ses esprits... Ensuite, pendant plus d’une heure, les trois hommes ont mené la vie dure à quelques filles, surtout celles qui s’étaient montrées proches de toi, Sylvie...

À la fin de notre sympathique petit-déjeuner, avec beaucoup d’émotion, nous avons pris congé d’Isabelle...

À dix heures, avec nos légers bagages, nous reprenons nos places dans la voiture. Quelques minutes plus tard, nous nous arrêtons devant l’entrée d’un immeuble locatif, dans lequel Sylvie dispose d’un modeste appartement... De l’autre côté de la rue, le cabriolet de sport rouge se trouve stationné. Le conducteur nous fait un bref signe de tête positif... Sylvie se saisit du baluchon de ses vêtements de la veille, avant de demander :

— Est-ce qu’Oscar peut m’accompagner, pour m’aider à porter mes affaires ? Nous n’en avons que pour quelques minutes...

Dans l’ascenseur, elle appuie sur le septième étage, puis elle se colle contre moi pour obtenir un baiser... À peine sommes-nous dans son appartement, qu’elle en veut encore...

— Ma vie a toujours été tellement triste dans cet endroit. Au moins, je souhaite essayer d’en garder un petit souvenir heureux.

— Si tu le désires, nous reviendrons ici avec Hélène, pour y chasser tes chagrins du passé... Mais maintenant, ne les faisons pas attendre...

Elle introduit son paquet dans un des sacs de voyage et je me saisis de ses deux valises pour ressortir rapidement. Dans l’ascenseur, nous laissons tout sur le plancher pour un fougueux rapprochement. Sans y penser, j’appuie sur le bouton d’arrêt... Au retour, Hélène nous regarde avec un sourire entendu, pourtant plein de tendresse...

Après quelques contours en ville, nous nous arrêtons près de la maison dans laquelle vivent la mère de Sylvie et son beau-père. Ils disposent du rez-de-chaussée, devant leurs fenêtres il y a une pelouse avec de charmants bouquets de fleurs... Nous n'avons pas eu besoin de frapper, à peine la porte s'ouvre-t-elle sur une sympathique dame aux cheveux blancs, qu'un jeune garçon se lance par l'ouverture pour courir dans notre direction...

En le voyant, une image fulgurante traverse mon esprit. Oui, il s'agit bien de cela, la photographie de cet autre enfant, épinglée en face de mon lit, dans la chambre que j'occupais chez Maria et Joseph... Sur cette image, Yvon devait avoir à peu près le même âge que son fils aujourd'hui... L'enfant s'est lancé dans les bras de Sylvie, en criant «maman, maman !»

Maintenant, je comprends tout ! Mes parents adoptifs vont retrouver leur petit-fils et leur hypothétique belle-fille... Je n'ai rien dit, car Sylvie nous présente sa mère et son compagnon, un chauffeur de taxi à la retraite, qui était venu tous les soirs la chercher à la sortie de son travail...

En début d'après-midi de ce beau samedi, nous arrivons au village. Assise à l'arrière, bien avant la fin du parcours, Sylvie avait déjà tout compris ! Sous les yeux étonnés de son fils, elle pleure de chaudes larmes, mais je constate aussi son bonheur. Hélène caresse affectueusement l'enfant d'une main et sa mère de l'autre. Je la regarde par le rétroviseur, elle aussi avait tout compris !

La voiture de Josiane est devant la maison. À l'appartement, elle nous accueille joyeusement... Avant de les présenter, elle embrasse déjà Sylvie et son fils... Nous lui expliquons ce qui se passe avec nos invités. Elle s'en trouve très heureuse... Nous bavardons, tout en prenant des boissons rafraîchissantes. Arrive le moment, de nous préparer pour aller chez Perle. Il vaut mieux utiliser les deux

véhicules, sans cela nous serions trop serrés. Devant sa porte, avant que je puisse actionner la sonnerie, celle-ci s'ouvre, car elle nous attendait.

Je me mets de côté pour laisser entrer Hélène, suivie de Sara et de Josiane. Il me faut presque insister pour que nos invités pénètrent à leur tour, en se plaçant résolument en retrait... Perle, dans une ravissante robe printanière, se tient debout devant nous, comme figée. Elle regarde à tour de rôle, les deux personnes devant elle... Tout à coup, nous avons déjà vu ça, elle pose un genou au sol et se prosterne en face de ma mère...

— Relève-toi, ma fille, lui dit cette dernière, en la prenant par la main... J'ai attendu notre rencontre depuis très longtemps ! Mon nom actuel est Sara, je suis la vraie mère d'Oscar ! Toi, tu te nommais Fertilité, Déesse de l'abondance. Tu es venue de Vénus, apporter sur cette Terre, les premiers grains de blé et le pain, les premières abeilles et leur miel, le premier cep de vigne et la grappe de raisin... Laisse-moi te serrer dans mes bras... Merci pour tes largesses envers mon fils et sa compagne.

Leur étreinte dure un long moment... Avec des sanglots dans la voix, Perle articule difficilement :

— Sara, pour moi, depuis mon enfance, je vous vois dans mes rêves... Enfin, ce jour tant attendu est arrivé !

À ce moment, ma mère se déplace quelque peu, et Josiane s'avance à petits pas en direction de Perle... Toutes les deux se regardent un instant, avant de s'embrasser... Deux grandes amies cosmiques se retrouvent...

Il nous a fallu du temps, pour des présentations plus conformes à nos habitudes. En face de ces attitudes lyriques, nos nouveaux invités ont de la peine à savoir où se mettre... Perle fut encore la plus surprise et la plus heureuse, de connaître la raison de leur présence...

À l'approche de cinq heures, je leur explique qu'ils doivent attendre en compagnie de Perle. Tout d'abord, nous devons

aller présenter Sara et Josiane à nos familles. Ensuite, nous les préparerons pour votre venue qui doit se passer avec délicatesse. Cela peut prendre du temps, mais pas plus qu'une demi-heure... Au moment favorable, le téléphone sonnera trois fois...

— Ne répondez pas ! dis-je, en matière de conclusion, mais venez tout simplement nous rejoindre.

Devant la maison de mes parents adoptifs, je ressens une vive émotion. J'ai vécu longtemps à cet endroit, je leur ai donné du réconfort, du bonheur. Ces derniers temps, je me suis beaucoup éloigné d'eux pour construire d'autres relations. Et voilà que maintenant, je dois les informer de notre départ pour le bout du monde. Mais, cela ne fait-il pas partie des conditions normales de la vie ? Pourtant, il y a une certaine amertume dans mon cœur...

Cette fois, il m'a été nécessaire d'appuyer un instant sur la sonnerie de l'entrée. Même à l'extérieur, nous pouvons entendre les éclats de leur conversation, mes beaux-parents sont déjà là...

— Tu n'avais pas besoin de sonner, me dit Maria en entrouvrant la porte, tu peux te considérer toujours chez toi, ici !

Je pousse Hélène devant moi, pour pénétrer à mon tour. Dans le salon, j'aperçois en effet ses parents, Pierre et Julie, en pleine discussion avec Joseph. Tous se lèvent à notre arrivée... Derrière nous, ma mère avance à petits pas, Josiane se place dans son sillage. Elles ne bougent pas, quand nous prenons quelques secondes pour distribuer des becs tous azimuts... Après ces élans énergiques, chacun se retourne en direction des nouvelles venues.

Il n'est plus temps de tergiverser, je dois éclaircir la situation au plus vite :

— Chers parents, tout d'abord, j'éprouve la joie de vous présenter Sara...

En prononçant son nom, ma voix s'est étranglée dans ma gorge... Je deviens incapable d'aller plus loin... Alors, à ma grande surprise, je vois Maria s'avancer vers ma mère, la main tendue en avant, tout en disant avec douceur :

— Je me trouve très heureuse de vous rencontrer, Sara... Moi, je sais qui vous êtes... C'est vous, la véritable mère de mon fils... Pendant plusieurs années, j'appréhendais votre arrivée... J'avais peur que vous me voliez mon deuxième trésor, Oscar... Mais, depuis qu'il a pris son espace dans sa vie, cette crainte s'est modifiée par le souhait de vous croiser un jour... Vous pouvez vous considérer chez nous, comme la bienvenue, Sara !

— Merci Maria, vos paroles sont un grand baume dans mon cœur ! Pour moi, les longues années d'attente se transforment aujourd'hui en un bonheur complet, surtout, en sachant que je ne vous apporte pas la tristesse que j'ai longtemps ressentie...

Mes deux mères se sont longuement serrées dans les bras. Ensuite, Joseph s'est approché pour parler de sa propre joie... Julie, la mère d'Hélène, s'est aussi déplacée, puis Pierre, son père... Pendant tout ce temps, Josiane n'a pas bougé, elle nous regarde avec tendresse... Hélène a pris l'initiative de la présenter, en s'exprimant avec ferveur :

— À vous, mes parents adorés, voici notre chère Josiane... Oscar et moi ressentons le grand plaisir de vous faire connaître notre lumineuse et généreuse amie... Nous avons la certitude qu'elle vous aimera tous, de tout son cœur...

Encore une fois, les embrassades se succèdent, une joie communicative se manifeste en chacun... Soudain, Maria prend conscience d'une absence, elle s'exclame :

— Mais, que se passe-t-il ? Nous nageons en plein bonheur, alors que Perle n'est pas encore venue... Pourquoi est-elle en retard ?

Je décide alors de répondre à sa question, en y ajoutant une pointe d'ironie :

— Quand Josiane se trouve ici, Perle l'est aussi !... Mais n'ayez pas de crainte, nous sommes allés la voir tout à l'heure... Elle arrivera dans un instant... Mais, vous devrez mettre deux couverts supplémentaires... Elle vient avec deux invités-surprises...

Sur ces paroles, je me glisse rapidement du côté de la cuisine, pour appuyer sur le bouton du téléphone portable d'Hélène...

Peu de temps après, la clochette de l'entrée retentit. Avec ma compagne, nous nous levons vivement, devançant Maria qui se place derrière nous. Déjà, le visage resplendissant de Perle s'encadre dans l'ouverture de la porte. Elle entre résolument, nous obligeant à lui laisser de l'espace, dans lequel elle s'engouffre en se précipitant dans les bras de Maria.

Nous mettons à profit cette diversion, pour faire venir ceux qui attendent sur le pas de la porte. Nous les plaçons dans la clarté, devant toutes les personnes réunies. À ce moment, la maîtresse de maison réussit à se dégager de l'étreinte insistante de Perle et se retourne vers les nouveaux venus... Tout d'abord, elle regarde la gracieuse jeune femme qui se trouve en face d'elle, la main posée sur l'épaule d'un charmant garçon...

En le voyant bien dans la lumière, Maria se fige instantanément, puis elle perd l'équilibre... Hélène la prend sous un bras et moi sous l'autre, alors que Perle retient son corps contre sa poitrine... Maria s'exclame :

— Oh ! Mon Dieu ! Je deviens folle... Yvon ! Mon petit Yvon !

Au même instant, je donne un coup d'œil du côté du salon, Joseph s'est laissé tomber dans un fauteuil. Son visage apparaît blême, ses mains tremblent, ses yeux sont fixés sur le jeune homme... Pendant un moment, plus rien ne bouge... Finalement, ma mère se décide à intervenir :

— Excusez-moi, mes amis ! Tout cela est de ma faute, j'aurais dû agir avec plus de prudence, mieux vous prévenir...

— Non, dit Sylvie, si quelqu'un devait prévenir, c'était bien moi... Je suis responsable de tout ce qui est arrivé... Même

l'accident dans la montagne, j'en suis la plus grande fautive... Le père de cet enfant, si je ne l'avais pas autant aimé, serait encore là, aujourd'hui !

Il y a eu un brusque mouvement de meuble, et Joseph s'est précipité au milieu de la pièce, pour s'exprimer avec force :

— Oui, tu as raison, peut-être que notre Yvon se trouverait encore avec nous ! Mais ce garçon, lui, il ne serait pas là ! Maintenant, nous devons considérer non pas ceux qui sont partis, mais ceux qui restent !

— Je me prénomme Sylvie, annonce la jeune femme... Madame ne s'est pas trompée, mon fils s'appelle aussi Yvon, il s'approche de ses dix ans ! Je lui ai donné ce prénom en souvenir du grand amour de ma vie, même s'il n'a duré qu'une seule soirée...

— Mais, pourquoi n'es-tu pas venue nous voir plus tôt ? demande Joseph.

— Cette option, je l'ai tournée dans ma tête pendant longtemps, jusqu'à ce que je la chasse résolument de mon esprit... L'accident, je l'avais appris le même jour en descendant de la cabane... Mon amie m'avait ramenée chez moi, totalement effondrée... Ensuite, j'avais suivi les informations, et je me trouvais inconsolable. On insistait beaucoup sur l'imprudence du jeune skieur de l'impossible, lancé trop tardivement sur une pente abrupte, et exposée au soleil printanier... Quelque temps plus tard, il devenait évident que je portais son enfant...

— Tu aurais pu venir nous voir, déclare Maria, en reprenant son aplomb.

— Cela me paraissait impossible, car je craignais votre accusation, pourtant légitime, d'avoir provoqué la mort de votre fils... Il m'avait prévenu que pour réussir son projet, il devait nécessairement partir bien avant l'aube ! Et moi, je l'avais gardé près de moi une grande partie de la nuit... C'est l'intervention de Sara, d'Oscar et d'Hélène qui a causé notre rencontre...

Sur ces paroles, Sylvie éclate en sanglots, et tous se précipitent auprès d'elle pour la consoler... Non ! Pas tous... Maria et Joseph entourent leur nouveau petit Yvon, de toute leur tendresse... Eux aussi pleurent de chaudes larmes de bonheur !

La fête ne tarde pas à commencer. Bien sûr, les nouveaux venus retiennent beaucoup l'attention, ainsi que la beauté de Josiane, tout autant que son approche de la tendre présence de Perle... Un silence total se fait, quand Joseph pose sa question :

— Comment toi Sara, notre bienfaitrice d'aujourd'hui, as-tu découvert l'existence de notre charmante belle-fille et de notre petit-fils, Yvon ?

— C'est très simple, cher Joseph... Lorsque Hélène et Oscar m'ont retrouvée à Montréal l'an passé, ils m'ont raconté le terrible drame vécu par ses parents adoptifs... J'en ai informé le responsable de notre service de sécurité, qui est aussi mon compagnon dans la vie. Après d'autres contrôles, il s'est décidé à entreprendre des recherches à ce sujet...

— Quels genres de recherches ? demande Maria, très impatiente.

— Tout d'abord, nos agents à Genève ont envoyé un des leurs faire une excursion à la cabane de la Crête. Il disposait de la date de la tragédie, et après une longue discussion avec le gardien, présent le jour de l'accident, il trouva dans le registre des visiteurs les noms de deux jeunes femmes...

— Alors, reprend Joseph, ils ont enquêté sur leurs vies...

— Tu as raison, pour l'une d'elles, la naissance d'un enfant, neuf mois après le drame et de surcroît prénommé Yvon devenait une évidence... En outre, ils ont pu parler à la camarade de Sylvie, qui l'avait accompagnée au cours de cette excursion, celle-ci confirma la réalité de leurs hypothèses...

En entendant cela, Sylvie serre son garçon contre elle et elle se remet à pleurer...

Après de chaleureuses consolations, ma mère redevient le centre d'intérêt... Elle expose longuement ma propre raison d'être, tout en

demandant à chacun de garder une sage discrétion, pour éviter des conflits familiaux...

Cependant, elle considère qu'avant la fin de son séjour, il nous deviendra possible d'effacer officiellement l'énigme de ma naissance... Hélas, sans pouvoir éclaircir une longue et bouleversante période de ma vie. Personne n'est surpris d'un dénouement aussi logique et Joseph se propose même de nous conduire un jour à la gendarmerie pour clore mon dossier...

En revanche, tout en essayant de nous montrer extrêmement modestes, sur les perspectives qui s'offrent à nous dans un proche avenir, nous parvenons difficilement à leur cacher l'envergure de nos nouvelles responsabilités... Les questions fusent de toutes parts, de plus en plus insistantes. Finalement, de guerre lasse, ils nous placent simplement au sommet de la plus prestigieuse hiérarchie qu'ils sont en mesure d'imaginer...

Cette fois, nous insistons fortement pour qu'ils gardent ces informations-là pour eux-mêmes. En leur qualité de parents, ils ont tout intérêt à ne pas exagérer l'importance de nos futures fonctions... Au même titre, par un contact fondamental, ils peuvent maintenir une collaboration efficace avec nous... Un peu écrasée par ces révélations, Sylvie nous assure de sa discrète participation.

Bien entendu, il fut longuement question de notre départ et du vide que cela occasionnera dans notre communauté... Nous parlons beaucoup des dispositions que nous prendrons, pour déléguer nos tâches actuelles à des personnes de confiance, tout en leur expliquant notre éloignement relatif... À ce mot, ma mère commence à préciser un point de vue beaucoup plus global :

— Ne considérez pas qu'ils vont s'expatrier, dit-elle, car leur rôle demeurera tout aussi important ici, qu'ailleurs, la planète devient leur domaine. Certes, ils seront souvent absents, mais aussi souvent présents. Ils garderont un lien constructif et affectueux avec vous...

Un peu plus tard, nous sommes captivés par Yvon, qui explique sa joie d'avoir découvert sa deuxième grand-mère et son deuxième

grand-père... En le tenant contre son cœur, Maria se trouve maintenant entourée de tous... Alors, elle demande la parole et elle s'exprime d'une voix sereine et déterminée :

— Avec Joseph, nous avons aussi connu de longues années de vide et de souffrance... Puis Oscar est venu, nous apportant un immense bonheur... Et maintenant que son grandiose destin va nous séparer quelque peu, voilà qu'arrive notre petit-fils, portrait de son père. Sa mère, par sa beauté et sa gentillesse, nous comble aussi de joie... Ce jour devient un des plus beaux jours de notre vie... Merci Seigneur, pour ta bonté !

— Merci à vous tous de votre chaleureuse présence, annonce Joseph. Mais surtout, un grand merci à Sara, à Oscar, à Hélène et à Sylvie, car vous êtes les artisans du bonheur que nous obtenons aujourd'hui... Que le Ciel vous bénisse ! Cette journée fut assez chargée pour chacun, je propose que pour cette nuit, si vous le souhaitez, Sylvie puisse dormir chez nous, dans notre chambre d'ami, et... Yvon... dans sa chambre...

— Je ne peux oublier, intervient ma mère, que vous avez redonné à Oscar, mon fils, le goût d'une vie heureuse et constructive, cela par votre amour et votre intégrité. Ce que vous recevez aujourd'hui ne représente qu'une juste rétribution... Nous reviendrons demain matin, vers les onze heures, pour accompagner Sylvie sur sa nouvelle route, celle qui la ramène à Ovronnaz...

Nous sommes de retour chez nous, après avoir mis de l'ordre, ma mère nous demande de nous réunir au salon. Elle s'assoit en face de nous. Avec Hélène, nous nous installons sur le canapé. Josiane occupe le deuxième fauteuil, à notre droite.

— Il commence à se faire tard, dit ma mère, et je sais aussi que vous n'attendez que le moment de vous retrouver... Mais, je pense que nous pouvons prendre un peu de temps pour faire le point de

la situation... Je vous laisserai le soin de raconter à Josiane notre incroyable séjour à Lausanne...

— J'ai déjà compris beaucoup de choses, place notre amie. Mais, en effet, j'aurai du plaisir à les écouter.

— Mais, une première question brûle mes lèvres, elle s'adresse à toi Josiane. Je précise tout de suite que je ne veux pas entendre de détails ce soir. Ces trois jours, j'ai obtenu mon content d'exaltantes aventures... Peux-tu me donner un minuscule compte-rendu de tes démarches, du côté de Genève ?

— Ma réponse peut se formuler en deux mots : « Mission accomplie ! »

— Oh ! quelle heureuse surprise ! Je pensais que ce serait beaucoup plus fastidieux... En ce qui me concerne, je n'ai qu'une chose à préciser, je viens d'en être informée : « la jeune fille qui devait, hier soir, remplacer Sylvie au bar, a profité de s'enfuir au cours de l'agitation de notre départ... Elle a suivi mon conseil, et j'en suis très heureuse. Quant au patron de la boîte, il a promis de laisser Sylvie et sa famille tranquilles. Contre cette promesse, ils ont récupéré leur artillerie »...

— Voilà, d'autres bonnes nouvelles, proclame Hélène.

— Très bien, mes amours... Mais maintenant, il faut que je vous laisse à vos retrouvailles... Je vous souhaite une douce et chaleureuse nuit !

Sur ces mots, après des mercis et une rapide embrassade envers chacun, elle regagne sa chambre au fond du couloir, elle y trouvera une certaine tranquillité...

Immédiatement, Hélène va chercher Josiane dans son fauteuil, lui prodigue d'affectueuses caresses, avant de la tirer par la main vers notre canapé et la placer entre nous deux... Je peux comprendre que c'est à mon tour, avec bonheur, de me rapprocher de notre grande amie...

Ensuite, en continuant de tendres échanges, nous devons lui raconter, avec tous les détails, nos aventures en ville de Lausanne...

Josiane écoute religieusement nos péripéties lausannoises. Souvent, dans la description de nos actions intrépides ou passionnées elle devient aussi plus hardie avec nous... À la fin de nos explications, elle nous déclare :

— Ce soir, j'ai beaucoup de sommeil en retard, tout autant que vous deux, et je ne me coucherai pas trop tard...

— D'accord, mais tu t'arrêtes un petit moment dans notre chambre... Tu as raison, nous aussi, nous souhaitons dormir vraiment cette nuit.

— Si tu me promets de me faire connaître Isabelle et Sylvie et si Oscar se montre d'accord, vous pouvez me demander tout ce que vous voulez !

Dimanche matin, pendant le petit-déjeuner, Josiane commence la description de son séjour à Genève :

— Sur ton conseil, Sara, j'ai loué une suite dans leur hôtel... Le premier jour, Judith a accepté de me recevoir dans son bureau. Le même soir, nous prenions notre repas dans leur restaurant...

— Quand j'ai voulu aborder leurs problèmes, je sentais que les questions d'argent ne l'emballaient pas trop...

— Après le dessert, je lui ai dit que je me trouvais seule, que je m'ennuyais et que je souhaitais qu'elle vienne déguster une liqueur à mon appartement... À ma grande surprise, elle a accepté !

— Elle devait beaucoup se morfondre, déclare Hélène.

— Oui, en effet, elle semblait écœurée de son existence... Alors, j'ai joué à fond la carte de la nostalgie, je lui ai parlé de mes activités d'hôtesse de l'air, de mes nombreuses aventures amoureuses et aussi de ma solitude... Elle s'est exprimée sur sa propre vie, très contraire à la mienne, et de son échec avec Sylvain, le seul homme qu'elle a connu intimement, mais qui l'avait trompée...

— Lui en veut-elle toujours beaucoup ? demandais-je.

— Peut-être, mais en prononçant son nom, une lumière s'est allumée dans ses yeux... J'en ai profité pour remplir à nouveau nos verres, une liqueur à l'anis plutôt corsée découverte dans le frigidaire... Puis je me suis doucement rapprochée d'elle. Je dois avouer qu'elle m'apparaît merveilleuse et qu'elle ne connaissait pas réellement cette forme de plaisir...

— Tu oublies de préciser que tu es championne en la matière !

— Comment sais-tu cela, Oscar ?... Bref, sans entrer dans les détails, nous nous sommes follement aimées une grande partie de la nuit... À un moment, je lui ai dit que j'avais aussi aimé Sylvain... Elle a essayé de se mettre en colère, mais, sous mes baisers et mes caresses, elle n'a pas pu. Pourtant, en prenant fougueusement possession de mon corps, elle s'est vengée à sa manière...

— Ainsi, je crois avoir compris qu'elle se trouve encore amoureuse de son conjoint, en conclut ma mère.

— Oui, le lendemain, à midi, j'obtenais son acceptation pour un rapprochement avec Sylvain. Je lui ai proposé de nous réunir, tous les trois, dans un restaurant en ville... Bref, le vendredi soir la rencontre s'est très bien passée...

— Et vous avez terminé la soirée dans ton lit, intervient Hélène.

— Sur ce point, tu te trompes... Après le repas, j'ai préféré les laisser se retrouver gentiment... J'avais décidé de rejoindre mes amis et amies de l'aviation. C'était la meilleure approche, et je me trouve certaine d'avoir gagné !

— Alors, tu as obtenu un autre rendez-vous, déclarais-je. Hélène et moi serons de la partie...

— Bravo Oscar ! Mais, notre rencontre est pour ce soir, dans ce même restaurant, à Genève !

Je m'en trouve très étonné, ma mère donne l'impression qu'elle avait déjà imaginé tout cela... Pourtant, elle aime jouer avec les surprises :

— Bravo Josiane, tu es prodigieuse... Mais comment allons-nous procéder avec Sylvie et Yvon ? Sylvain devait les recevoir sans tarder...

— Cela aussi est tout arrangé... Il a confié à Gigi le soin de les prendre en charge. Elle est au courant de tout et se considère comme très heureuse de nous aider...

— Alors, la situation me semble clarifiée, je te félicite pour ton excellent travail... Quant à Sylvain et Judith, leurs activités dans notre groupe s'étendront au monde entier, cependant, dans notre souci de décentralisation, ils peuvent officiellement rester les propriétaires de l'établissement familial...

— Merci mère, pour tes bons conseils, déclarais-je, comment procéderons-nous aujourd'hui ?

— Je souhaite que vous me conduisiez chez Maria et Joseph, nous verrons avec eux comment ils peuvent, avec Sylvie et Yvon, nous emmener à Oronnaz... Vous trois prendrez la direction de Genève. Je vous conseille d'y aller en train...

Dans le wagon de première classe, en direction de Genève, nous avons le temps de nous relaxer. Josiane admire les bords du lac par la fenêtre et Hélène appuie sa tête contre son épaule. Parfois, toutes les deux me regardent en souriant... À l'approche de notre destination, Hélène questionne Josiane :

— Ma chérie, en présence de Sylvain, comment envisages-tu de me présenter à Judith, comme la très chaleureuse amante de son conjoint ?

— Penses-tu qu'il me soit possible de répondre à ta question ? En fait, c'est seulement quand nous serons en face d'eux que nous saurons quel comportement adopter. Mais, je me trouve bien confiante. Judith est devenue une autre femme et nous avons appris

à Sylvain le bonheur de partager... À propos de lui, il m'en a informée sans arrière-pensées, il y a eu une quatrième mignonne...

— Je pense connaître cette fille-là ! intervenais-je. À notre réunion au Belvédère, le courant est passé entre eux...

— Tu as vu juste, et le soir, elle est venue dans sa chambre...

— Mais oui, c'est notre petite Gigi ! s'exclame Hélène... On peut dire qu'ils n'ont pas perdu de temps, ces deux-là !... Oh ! Comme j'en suis heureuse.

De la gare, nos bagages placés dans des cases, nous avons opté pour une longue promenade, qui nous a conduits finalement jusque dans la vieille ville.

Au restaurant, notre amie nous dirige vers la même table que celle qu'elle avait retenue l'avant-veille. Ils ne sont pas encore arrivés. Mais, par la fenêtre, sur le trottoir qui longe l'établissement, nous les voyons passer. Sylvain tient tendrement sa femme par l'épaule, et ils ont l'air de s'amuser comme des enfants. Une fois la porte franchie, ils adoptent une attitude plus habituelle.

En s'approchant de nous, soudain, la compagne de Sylvain avance rapidement et vient se placer juste en face d'Hélène :

— Toi, tu es Hélène ! dit-elle fermement. Sylvain m'a beaucoup parlé de toi ! Mais, je trouve que tu es encore plus belle que je l'avais imaginé...

— Et toi, tu es Judith ! lui répond Hélène, du tac au tac... Moi, je t'estime merveilleuse et mon bonheur est immense de faire ta connaissance !

Sans attendre une seconde de plus, elles se sont embrassées avec une intense émotion... Ensuite, elle s'est retournée vers moi :

— Toi, tu es Oscar ! Depuis que nous nous sommes retrouvés, Sylvain a prononcé ton prénom au moins cent fois !

Sans autres formalités, elle place ses bras autour de mon cou et pose ses lèvres sur les miennes... Judith a insisté pour se mettre à table entre Hélène et moi. Au cours du repas, elle nous taquine sans cesse, par ses gestes et par ses paroles. Elle veut nous entendre sur nos projets de vie... Juste avant le dessert, elle commence à s'exprimer d'une voix tranquille :

— Hier soir, Sylvain m'a finalement raconté ses aventures avec vous trois et même avec la petite Gigi... Ne croyez surtout pas qu'il s'agit d'une basse vengeance de ma part. Je préférerais invoquer une sorte de compensation réciproque... Je sais que je me suis montrée sotte et naïve, en étant aussi intransigente avec l'amour de ma vie. La largesse d'esprit d'Hélène, la grandeur d'âme de Josiane, le charisme d'Oscar m'ont convaincue... Ne m'imaginez pas inconstante, depuis son retour nous ne parlons que de vous... Josiane m'a déjà redonné le goût de vivre, maintenant redonnez-moi le goût d'aimer...

En entendant cela, Hélène l'embrasse encore une fois. Puis elle me réclame un autre baiser. Heureusement, notre table se trouve isolée dans une sorte de niche rustique en bois verni... Pourtant, très vite, notre surprenante nouvelle amie reprend la conversation :

— Demain matin, avec Sylvain, nous suspendrons les procédures de divorce. Nos avocats respectifs vont nous envoyer des factures salées, mais au moins cela s'arrêtera là ! Les histoires d'argent m'ennuient, je préférerais parler d'amour... Mais, pour en finir avec ce sujet, j'éprouve une grande crainte que mon père et ma mère soient terriblement déçus de nous voir vendre l'hôtel, le fruit de toute leur vie de labeur...

— Chère amie, tu n'as pas à te soucier de cela, intervenais-je. Nous ne sommes pas pour le centralisme des valeurs et des pouvoirs. Cette politique-là serait trop dangereuse à l'avenir... Vous resterez les propriétaires, notre mise de fonds doit demeurer inférieure aux cinquante pour cent de l'évaluation globale. Elle servira au remboursement des banques et au développement...

— Quel bonheur de t’entendre, tu m’enlèves une inquiétude !

— Gardes-tu d’autres préoccupations ? intervient Hélène.

— Avec Sylvain, nous en avons beaucoup parlé. Il souhaite que je puisse m’exprimer avec mon cœur... Je ne me reconnais plus, j’éprouve en ce moment une euphorie que je veux partager avec vous... Je dois pleinement sortir de mon ancienne vie. Je vous l’ai déjà affirmé, donnez-moi le bonheur d’aimer !

— Je puis vous dire que j’approuve totalement la demande de Judith, place Sylvain... Ce soir, si cela peut vous convenir, nous vous conduirons dans notre appartement. Il se trouve sur le même palier que le vôtre... Nous vous proposons une soirée de fête... Demain, à midi, nous nous retrouverons dans notre restaurant... Dans l’après-midi, nous envisagerons ensemble, les questions à propos de nos activités communes...

— Et le soir, place Hélène, nous vous invitons dans nos quartiers, pour un repas dans l’intimité et pour une chaleureuse nuit !

Dans la matinée de ce lundi de juin, je téléphone à ma mère pour lui dire que nos rencontres avec Judith et Sylvain se sont passées à merveille. Je lui précise qu’elle peut nous attendre pour mardi, dans l’après-midi...

— Très bien, mon fils, transmets toutes mes félicitations à tes compagnes... Vous pouvez me rejoindre à mon appartement de l’hôtel du Belvédère, vers les seize heures... Je suis enchantée de constater que les affaires de cœur ont prévalu ! N’avais-je pas raison ?

Chapitre 9

Consolidations régionales

Après un rapide arrêt à la maison, nous nous présentons chez ma mère à l'hôtel du Belvédère. Elle vient immédiatement nous embrasser, avant de déclarer :

— Pour autant que vous soyez disponibles, ce soir, nous prenons notre repas au restaurant... Dès sept heures, Sylvie et Gigi se joindront à nous, elles m'ont téléphoné... Mais, pour l'instant, Oscar, veux-tu te charger du choix des boissons pour chacun ? Et toi, Josiane, regarde à quelques hors-d'œuvre...

Sur la terrasse, bien installés dans des fauteuils en osier, chacun ayant trouvé ce qui lui convient, nous pouvons commencer nos échanges d'informations... Les retrouvailles entre Judith et Sylvain, racontées par Hélène, l'ont particulièrement émue.

— Tu ne m'as guère parlé de vos chaleureuses soirées, complètement-elle... Mais, c'était dans votre programme. Avec l'amour véritable, tout se passe dans l'harmonie... Mais, comment apprécient-ils leur avenir ?

— Tous les deux acceptent le bien-fondé des conversions que nous leur proposons, intervenais-je. Nous leur donnerions les moyens d'ouvrir leur établissement aux plus faibles revenus. Ils approuvent aussi que leur politique du personnel se transforme en une responsabilité collective, en permettant ainsi à tous de participer à nos projets...

— En outre, nous les préparerons pour leurs activités internationales, reprend ma mère... J'aimerais bien les voir quand

ils séjourneront ici. Et n'oublions pas que Sylvain doit instruire Sylvie à la direction du Belvédère...

En entendant parler d'eux, je vois Hélène reprendre beaucoup d'enthousiasme... Mais, son attitude ne peut se dérober à ma mère.

— Ce soir, je ne resterai pas longtemps avec vous, précise-t-elle, je dois à nouveau faire quelques vérifications. Après notre repas, vous disposerez de votre nuit... Il en sera ainsi pour toutes nos rencontres au cours de mon séjour. Je souhaite cependant que Josiane puisse vous accompagner, une partie de mon être demeurera en elle...

— Merci de m'en faire part, Sara, je leur tiendrai compagnie avec joie !

— Le plus souvent, nous irons au chalet, il représente notre refuge le plus sympathique, intervient Hélène, avec les joues empourprées.

— Oui, je comprends que vous préférez l'intimité de votre chalet pour y passer la nuit, cette solution m'apparaît sécuritaire... Je dois simplement connaître le calendrier de vos rencontres... Très bien, voilà quelques détails réglés. Tout à l'heure, nous verrons notre programme pour ces prochains jours... Pour l'instant, j'éprouve le sentiment que vous avez quelques nouveaux éléments à me communiquer...

Avant que je puisse dire quelque chose, Hélène prend les devants, en déclarant avec ferveur :

— Tu as raison, Sara, nous voulons t'entretenir d'une école de judo, surtout destinée à l'autodéfense des femmes...

— Oui, ma fille chérie, je n'ignore pas l'objet de votre attention, j'attendais que vous m'en parliez... Laure et Jennifer, il s'agit d'elles n'est-ce pas ? Depuis quelques semaines, vous êtes devenus très intimes... Sans les connaître d'une façon aussi approfondie que vous, leur vie ne nous est pas inconnue...

— Je m'en doutais quelque peu, intervenais-je, avec cette question de la sécurité... Mais, je dois avouer qu'à Lausanne, leur intervention fut nécessaire.

— Vous l'admettrez mieux dans un proche futur. Josiane s'en trouve bien consciente... Nous savons qu'un trafic de drogues assez intense se passe sur nos bateaux et sur nos avions. Votre rôle consistera à neutraliser ce triste héritage qui nous est tombé dessus !

— Pour revenir à Laure et Jennifer, nous pensions faire ouvrir une enquête à propos de tragiques outrages qu'elles ont subis dans leur jeunesse...

— Inutile de la demander, elle a déjà été constituée ! Une de nos agentes a même obtenu les confidences de leurs mères, au sujet des viols de leurs filles... Nous disposons de tout un dossier sur les agresseurs. Je vais vous le remettre, afin que vous puissiez les dénoncer... Il vous faudra le transmettre à Isabelle...

— En outre, il y a notre possible intérêt, reprenais-je, pour l'agence de publicité dans laquelle elles travaillent...

— Oui, en leur qualité de responsables des principaux départements, elles en possèdent déjà pratiquement le contrôle... Contre un montant non négligeable, nous pourrions acquérir cette société. Les profits, dans ce domaine, sont à la baisse en raison des nouveaux médias. Mais, il n'est pas exclu que le propriétaire actuel se trouvera heureux de nous aider...

— Notre objectif, intervient Hélène, serait d'en faire un outil pour propager notre vision d'un monde plus équitable et plus respectueux des droits de la femme...

— Mais bien sûr, ma fille, je connais vos louables motivations... Avec beaucoup de bonheur, pour concrétiser nos accords, nous devrions rencontrer Laure et Jennifer, ainsi qu'Isabelle, dans le plus bref délai...

Les sourires de Josiane et d'Hélène me réjouissent aussi... Mais, très vite, ma mère reprend la conversation :

— Je pense que vous avez d'autres propositions à me soumettre, n'ai-je pas raison ?

— Oui, mère, me permettais-je d'intervenir avant Hélène, en parallèle de la distribution des fruits et légumes biologiques, nous aimerions compléter l'approvisionnement alimentaire...

— Vous fonctionneriez en fait comme un grossiste, qui distribuerait toutes sortes de produits à des particuliers.

— Il s'agit bien de cela, poursuivais-je. Nous regrouperions les commandes des membres inscrits dans notre coopérative ou dans une société distincte, pour leur faire des livraisons à domicile ou pour un entreposage... Nous pourrions obtenir les meilleurs prix, complétés d'une marge de distribution minimale... Et tout cela, si possible, en utilisant des contenants réutilisables...

— Dans un premier temps, reprend Hélène, ce service serait réservé aux adhérents qui en auraient le plus grand besoin... Nous pensons aux personnes âgées ou à celles qui ne peuvent se déplacer facilement...

— Nous nous rapprocherions, continuais-je, d'une forme de prise en charge des nécessités de la population, leur évitant ainsi une multitude de déplacements qui deviendraient inutiles.

— Les économies faites, poursuit ma compagne, et le temps gagné seraient mis à profit pour de nouvelles activités plus agréables, aussi bien au service de la collectivité que du bien-être social de chacun.

— Quelle merveilleuse idée ! s'écrie Josiane, surtout efficace pour l'amélioration de la qualité de vie et celle de l'environnement !

— Je trouve aussi votre projet très intéressant, reprend ma mère, toutefois, il faut nous montrer d'accord sur un point essentiel de notre programme. Dans les grandes lignes, nous n'agissons pas pour pratiquer l'aumône et la charité. Il nous serait impossible, pour le moins à court terme, de pallier les insuffisances et les privations engendrées par notre société destructrice... Autrement dit, nous ne voulons pas donner aux pauvres, pour qu'ils puissent

continuer d'engraisser les riches. Un commentateur désabusé disait dernièrement à la radio : « L'aide humanitaire, c'est l'aide des pauvres des pays riches, aux riches des pays pauvres ! » Il a tout à fait raison !

— Je peux souscrire sans réserve à ton point de vue, reprenais-je. Nous souhaitons œuvrer pour l'équilibre et l'harmonie dans la collectivité humaine. En aucun cas, nos actions ne doivent permettre à quiconque d'en profiter pour un avantage personnel... Nos nouvelles structures visent à modifier la répartition des richesses, pour que chacun puisse y trouver sa juste part...

Nous prenons un instant, pour admirer le merveilleux panorama des montagnes qui brillent sous les rayons d'un radieux soleil... Ma mère reprend la conversation :

— Très bien mes enfants, nous sommes vraiment sur la même longueur d'onde... Pour revenir à votre audacieux projet, quelles personnes en seraient les maîtres d'œuvre ?

— Tu connais notre grande amie, Perle, avance Hélène. Les locaux qu'elle a mis à la disposition de la coopérative agricole, près de son domicile, nous serviraient grandement. Elle travaille déjà beaucoup sur ce projet. Elle participe avec l'aide de Raoul, très librement devenu aussi son ami de cœur. Lui se révèle un expert dans l'entreposage et la distribution alimentaire... En outre, Isabelle a effectué des démarches pour obtenir le permis d'établissement de Perle...

— Là, je crois que vous mettez dans le mille, intervient Sara, tout d'abord, en raison de l'aspect complémentaire de cette nouvelle activité, et ensuite, par le choix des personnes responsables... Pour Perle, vous devez en tenir compte, son engagement dépassera un jour les limites régionales, peut-être pour élargir la voie que vous lui ouvrez... Leur en avez-vous parlé, qu'en pensent-ils ?

— Ils me paraissent tous les deux très enthousiastes, continue ma compagne, mais nous n'avons pas eu le temps d'approfondir vraiment la question...

Je remarque que Josiane domine avec peine son fou rire... Celui-ci n'échappe pas à ma mère...

— Ce n'est pas grave, par une réunion ici même, nous allons « approfondir la question ! » dit-elle calmement, en insistant sur ces derniers mots... Encore une fois, la présence de Josiane demeure indispensable. Si vous le pouvez, demandez à Isabelle de revenir, elle nous parlera de ce permis d'établissement et des lois qui régissent le commerce alimentaire...

En entendant ces propositions, Hélène et Josiane ont vraiment pris des couleurs. Ma mère les regarde longuement en souriant, avant de poursuivre :

— Il me semble que vous disposez d'une autre idée constructive. Pouvez-vous me la soumettre ?

— Voilà, nous arrivons au cœur de ce nouveau concept, lance Hélène avec vivacité. En temps réel, nos programmes informatiques traiteraient les demandes et les distributions...

— Il faut comprendre, reprenais-je, que la plupart des humains vivent dans des cycles constants. Leurs listes d'épicerie se répètent fréquemment. Notre gestion, elle aussi, deviendrait très répétitive. La globalité des besoins se retrouve au rythme qui convient. L'exception nous semble un traitement de faible importance... Ici, peut intervenir notre troisième service...

— Pour la plupart des personnes, poursuit Hélène, le contrôle de leurs moyens se présente comme un véritable casse-tête. Il leur faut sans cesse calculer leurs dépenses, en essayant d'équilibrer un bilan de plus en plus déficitaire ou, au contraire, elles épuisent toutes leurs ressources dans une consommation effrénée.

— En veillant à leur approvisionnement de base, continuais-je, au moindre coût, nous prendrions en charge la gestion de leur budget, autrement dit de leur équilibre vital... Leur laissant le temps d'aimer, de participer à des travaux communautaires, de découvrir une existence plus belle et plus généreuse et de pouvoir

enfin accéder à des propositions artistiques, telles que la musique ou le théâtre, auparavant hors de leurs disponibilités...

En reprenant mon souffle à la fin de cette tirade, il y a eu un concert d'applaudissements. Josiane avait commencé, suivie de Sara et d'Hélène.

— J'applaudis à vos idées grandioses et fraternelles, proclame Josiane. La vie de beaucoup de personnes en serait transformée, pour leur bonheur.

— Oui, continue ma mère, surtout, j'apprécie l'aspect rassembleur... Quant aux responsables de ce programme, ils ne peuvent se trouver ailleurs que chez vos très proches voisins, gestionnaires au grand cœur.

— Tu as raison, réplique Hélène, notre chaleureuse et généreuse amie Carole représenterait la tête pensante, elle va obtenir incessamment son diplôme de comptable. Le traitement électronique passerait sous le contrôle de notre meilleur compagnon, le grand Robert...

— Pour l'instant, déclarais-je, nous pouvons compter sur l'aide de Julien. Ce jeune homme de vingt et un ans, il y a quelques semaines encore dans un fauteuil roulant, se déplace maintenant avec des béquilles, tout en réutilisant petit à petit ses jambes... Il se révèle aussi un excellent analyste-programmeur...

— Incessamment, reprend Hélène, nous attendons aussi la venue de Claudine, la fille de Raoul. Elle quittera bientôt les États-Unis pour nous rejoindre. Informaticienne chevronnée, elle jouera certainement un rôle essentiel pour la mise en activité d'un plus large réseau...

— Voilà que tout se présente sous les meilleurs auspices, intervient ma mère, avec eux aussi nous adopterons la même procédure... Quand Carole sera disponible, venez ici avec elle et le grand Robert, et pourquoi pas Julien, nous devons le récompenser pour sa sensibilité... Je pense aussi à Claudine, j'éprouve un

excellent pressentiment à son égard... Toute l'équipe de la gestion se trouverait présente...

Sans aucun doute, ma mère connaît parfaitement nos relations intimes. Il apparaît aussi évident qu'elle souhaite que Josiane puisse y participer, car elle intervient à travers elle, tout en obtenant la preuve d'une confiance absolue en ces personnes... Je pensais à cela, quand sa réponse plus précise nous parvient :

— Avec toute la profondeur de votre cœur, sans abus possessifs, vous augmentez aussi le sentiment d'altruisme chez vos partenaires. En leur faisant le don d'un être pur comme Josiane, vous multipliez ce transfert bénéfique. En outre, par votre action commune, vous transmettez une part de mon amour et de ma puissance, celle que je reçois des étoiles et qui enrichit notre Mère la Terre !... Il y a de cela des millénaires et des millénaires, nous sommes déjà venus, en des corps de mâles forts et généreux, pour féconder les femmes humaines et créer ainsi l'évolution de la race...

Josiane, après nous avoir tendrement regardés, quitte son siège pour nous embrasser.

— Excuse-moi Sara, dit-elle, je n'ai pas pu m'en passer, je les aime tellement !

— Cela fait partie du bonheur que tu me donnes, chère Josiane, lui répond-elle... Et elle poursuit en martelant chaque phrase... Comme dans un rêve, j'ai vu Hélène, ma fille adorée, avec l'accord chaleureux de mon fils Oscar, se rapprocher amoureusement d'un jeune homme, meurtri dans son cœur et dans son corps... Vous l'appellez Julien !... Aujourd'hui, j'apprends qu'il recommence à marcher, quelle grandiose récompense, quel miracle de l'amour !

— Son médecin pense qu'il se déplacera bientôt, comme vous et moi, me permettais-je de placer, sous le coup de l'émotion.

— Ainsi, dans ces prochaines semaines, nous devons prévoir quatre ou cinq rendez-vous, précise Hélène... Est-ce qu'ils se feront toujours ici ?

— Oui, ma belle, j’aime mieux que vous veniez dans mon appartement. Il se trouve dans une situation sécurisée, à l’abri des inopportuns... Ici, Oscar pourra veiller à notre réserve de boissons, pendant que Josiane regardera pour les petits plats. Prenez aussi la peine, pour le repas du soir, de nous garder notre table au restaurant... Le reste du temps vous accorde le bonheur d’aimer !

— Tout sera réalisé selon tes souhaits, mère, intervenais-je avec beaucoup de reconnaissance... Nous éviterons les pièges du comportement possessif...

— Respectez la lente évolution de la société humaine. Les épreuves qui frapperont notre monde renforceront l’impact de nos interventions. Les humains, par leur égoïsme, ont perverti l’amour charnel... Mais surtout, comprenez que les liaisons amoureuses constructives sont rares... Encore une fois, seules les motivations les plus pures peuvent se révéler positives et elles font partie de votre mission ! Quant à l’amour charnel, il ne peut venir que de notre Créateur !

Dès que ma mère finit de parler, nous regagnons à nouveau le bord de la terrasse. Hélène va appuyer sa tête avec douceur contre son épaule... Josiane et moi, en nous rapprochant aussi, regardons cette scène avec émotion...

— Nous n’avons pas encore terminé notre analyse de la situation, intervient ma mère avec bonne humeur, tout en reprenant sa place... Vous n’oubliez pas votre voyage en Haute-Savoie avec Gigi. Si cela se trouve possible, prenez aussi Carole et Robert avec vous. Voyez cette sortie comme une récompense pour la fin des études de Carole. Votre promenade se révélera très sympathique...

— Nous agirons comme tu le souhaites, mère... Nous en avons déjà parlé, nous nous entretiendrons ce soir, avec Gigi, à ce sujet.

— Vous connaissez notre projet, n’est-ce pas ? Le maître-cuisinier, Germain Leduc, doit se laisser convertir par sa fille et par vous, à l’importance de la cuisine végétarienne. En outre, avec

notre aide financière, il doit pouvoir ouvrir son restaurant et son hôtel à une clientèle plus populaire...

— Mais, les dépenses pour ces projets me paraissent élevées, mère. Je me pose des questions pour notre budget...

— Vous devez savoir que nous ne jouons jamais à la bourse ou à la loterie, ce qui revient pratiquement au même. Nos valeurs ne représentent pas un capital-actions, il s'agit de propriétés ou de multiples réserves à taux fixe. Une estimation spéculative multiplierait ce montant par dix. En outre, en prenant, même seulement ta part, tu deviendrais plusieurs fois milliardaire... C'est certain, nous devons cacher tout cela ! Notre intérêt n'est pas de montrer que nous sommes riches ! En réalité, nous ne le sommes pas ! Tout ce que nous possédons doit être décentralisé, et ce sera votre tâche.

— Une fois de plus, je tombe à la renverse, reprenais-je... Je dois pourtant préciser qu'avec Hélène, nous avons toujours considéré que nos objectifs humanitaires doivent prendre la première place...

— Mais oui, mes enfants, et raison de votre désintéressement, vous avez été choisis par le destin, pour accomplir votre mission ! Ces valeurs engendreront d'autres valeurs que vous placerez au service de la nouvelle humanité !

Ces dernières informations me laissent un peu pensif... À ce moment-là, Josiane arrive avec trois jus de fruits et une nouvelle bière à mon intention. Je la remercie vivement et j'entends notre amie déclarer :

— Excusez-moi, mais je remarque un peu de trouble en vous... Il ne faut pas oublier Gaston et Diane ? Au chalet, je m'arrangerai pour que le frère d'Hélène ne se mêle pas des rapprochements de sa sœur et vice-versa...

— Fais-moi grâce de tes détails, reprend ma mère. L'essentiel se trouvera dans une rencontre constructive... À propos, votre belle-sœur dispose de beaucoup de temps, elle a grandement abandonné

son côté aristocrate, mais elle ne s'est pas vraiment investie dans vos activités. Comment pourrait-elle vous aider ?

— J'ai effectué presque toutes mes écoles avec Diane, remarque Hélène, elle était très douée dans la plupart des branches. Elle excellait surtout pour l'orthographe et la rédaction. À l'université, elle avait choisi la littérature, nous nous étions un peu perdues de vue...

— Voilà son nouveau domaine, dans tous nos services nous avons besoin d'une bonne rédactrice. Elle vous aidera à produire des textes qui parleront de nos méthodes de vie... Quant à Gaston, ton frère, il deviendra notre meilleur représentant d'un produit équitable, avec l'étiquette de l'excellence... Leur avenir se révélera très enrichissant, pour eux-mêmes et pour la réussite de nos objectifs !

Quel incroyable esprit de synthèse chez ma mère, elle ne laisse rien passer des opportunités qui se trouvent sur notre chemin ! Elle doit aussi pouvoir, comme Josiane, lire en nous et comprendre nos désirs et nos émotions... Hélène fut prise à l'hameçon, quand elle déclare :

— À première vue, je ne vois pas d'autres invitations...

— Vraiment, ne négliges-tu pas un peu le potentiel de la jeunesse ? glisse ma mère, d'un petit air ironique... Après leur apprentissage, comment évoluent les deux garçons que tu as formés ?

— Tu veux sans doute parler d'Armand et d'Alphonse ? lui répond ma compagne, avec un aplomb qui dissimule mal son émotion...

— C'est tout à fait ça, ma tendre Hélène ! Tu dois certainement savoir qu'ils ont noué de nouvelles relations amoureuses...

— Oui, ils nous ont mis au courant... Il s'agit de deux jeunes filles qu'ils avaient connues à l'école d'agriculture... Ils se voient de temps à autre...

— N'est-il pas question aussi de certaines propositions, de leur part ?

— Elles veulent convaincre leurs parents, intervenais-je, ils sont aussi des agriculteurs et des viticulteurs, à se joindre à nos modèles de coopératives...

— Cela m'apparaît très important ! Est-ce vraiment tout ?

— Ainsi que je l'avais proposé aux deux garçons, reprend Hélène d'une voix timide, ils souhaitent nous donner aussi des cadeaux...

— Ma chérie, peux-tu mieux préciser vos intentions, s'il te plaît ?

— Nos trois couples doivent se rencontrer, à un moment favorable... La première des filles se prénomme Cathy, elle habite le village de Fully, un peu plus bas dans la vallée. La deuxième s'appelle Josette, originaire du village d'Ardon, un peu plus haut, juste après Chamoson...

— Bravo ! Nous y sommes... Alors, ne tardons pas trop pour cette importante invitation...

Je constate que pendant toute cette dernière conversation, Josiane s'amuse beaucoup de nos embarras. En revanche, Hélène, cette fois, ne se laisse pas prendre, elle passe d'emblée à l'attaque :

— Toujours en pensant à la jeunesse, Claude le fils d'Irène et Béatrice la sœur d'Alphonse méritent aussi toute notre attention...

— Très bien, Hélène, intervient ma mère, pleine d'enthousiasme... Mais, avec les jeunes, je désirerais y ajouter Andréanne, en raison aussi de son âge et de ses dons de musicienne. Sa grande sœur, Isabelle, m'en avait parlé... Pour elle, j'envisage que nous l'aidions à poursuivre ses études au piano avec des solistes mondialement connus. Elle viendra peut-être avec nous à New York...

— Voilà de favorables perspectives, pour elle et pour nous, proclamais-je, avec joie.

— Moi aussi, je m'en trouverais très heureuse, déclare Hélène, et combien Isabelle appréciera notre geste... Regardons aussi leur apport dans notre stratégie... Les gens qui cultivent la terre, qui l'embellissent, qui nourrissent ses habitants sont trop souvent considérés comme des travailleurs de seconde zone. Pourtant, ils

peuvent aussi s'intéresser à l'art, entre autres la musique, quand on leur en donne les moyens...

— Bravo pour toutes vos bonnes intentions, reprend ma mère, qui a l'air de bien s'amuser...

Pendant un moment, nous prenons le temps de nous relaxer un peu, avec un tour sur la terrasse... À peine retrouvons-nous nos places, Hélène reprend l'initiative :

— Du côté de nos relations plus serrées, je peux encore nommer Irène, dit-elle, accompagnée de ses amies...

— Effectivement, je deviendrais très heureuse de les connaître un jour, intervient ma mère. D'après vos explications, pendant des années, Irène s'est montrée d'une exceptionnelle patience...

— En effet, elle dispose officiellement d'un mari, Antoine, mais elle ne peut profiter de sa présence que cinq jours sur sept. Cette situation la favorise finalement, l'autorisant même à fréquenter le reste du temps, surtout Denise, la concubine de son conjoint, ainsi que Luce, sa compagne...

— Et, vous deux aussi, par cette belle occasion...

— Il faut savoir que cet arrangement permet à leur famille, d'un nouveau genre je l'admets, de rester unie, objectais-je, un peu timidement.

— Je ne m'oppose pas du tout à cela ! Pour eux, cette disposition m'apparaît la meilleure... Mais, il me semble incorrect d'évincer Antoine. Le fait qu'il dispose de deux femmes, peut-être trois, ne nous autorise pas à l'éloigner...

— En fait, Hélène, possèdes-tu des arguments pour te méfier de cet homme ?

— Non, je le considère avec sympathie. Comme son fils Claude, il tient son côté charmeur, quelque peu arrogant, et il doit avoir évolué favorablement... Nous devons voir aussi l'apport de Denise et de Luce...

— Dans leur métier de coiffeuses, elles se trouvent vraiment à l'avant-garde, déclarais-je. Leurs connaissances ne s'arrêtent pas là,

presque tous les soins de beauté font partie de leurs compétences... Leur ouverture d'esprit laisse supposer qu'elles pourraient souscrire à notre type d'organisation...

— Il s'agit tout à fait de cela, mon fils, et je ne vous cache pas que leur rôle prendrait un caractère beaucoup plus collectif. Déjà, elles sont heureuses de s'ouvrir au don d'elles-mêmes... Beaucoup de personnes en peine trouvent chez elles un grand réconfort... Nous devrions procéder de la même façon, par exemple, pour l'habillement et la mode...

— Moi, je sais qu'Antoine acceptera avec joie de se joindre à nous, intervient Josiane, je viens de prendre conscience de sa nature... Je pense qu'Hélène et moi pourrions révéler ses talents...

— Cette fois, je crois que nous sommes tous en accord, toi aussi Hélène, j'en suis sûre... Vous organiserez une autre invitation pour ce couple et leurs deux conjointes. Probablement, en raison de leurs activités, il vous faudra leur réserver un dimanche ou un lundi.

Le soleil brille encore sur les plus hauts sommets. Nous commençons à voir les premières lumières au fond de la vallée... Ma mère se lève pour allumer quelques lampes, tout en glissant un châle brodé autour de son cou... Nous nous rapprochons d'elle pour la remercier... Une nouvelle fois, Hélène va appuyer sa tête contre son épaule, avant de déclarer avec une grande émotion :

— Mère, avant que tu viennes, je craignais ton jugement à propos de nos relations amoureuses... Aujourd'hui, tu nous encourages à poursuivre dans cette voie pleine de bonheur pour nous, et cela, surtout depuis que tu as placé Josiane sur notre chemin... Pourquoi, attises-tu notre ardeur ?

— Mais, ma chérie, je vous l'ai déjà dit ! Vous avez une mission à accomplir ! À chacune de vos conquêtes, qu'elle soit masculine

ou féminine, par la symbiose de vos pensées et de vos sentiments, vous nous donnez un disciple ! À son tour, il en découvrira d'autres !

— Beaucoup de personnes peuvent s'estimer offusquées de notre attitude, elles parleront de graves infidélités, de luxure...

— Vous agissez pour la réalisation de la nouvelle vie... Peu importe le point de vue des traditionalistes, des doctrinaires, des possessifs et des hypocrites de tous bords. « Faites comme je dis, mais pas comme je fais », voilà leur motivation secrète. Alors, que la parole du Christ est « Aime ton prochain comme toi-même ! »

Devant nous, Hélène plonge sa tête dans le cou de ma mère. Sans doute, elle pleure de lourdes larmes de bonheur, elles sont accompagnées de fréquents soubresauts de ses épaules... Sara, en relevant son menton et en caressant son visage, ajoute encore :

— Ma chérie, je sais que vous ne forcez personne à se joindre tendrement à vous... Tu parlais, il y a un instant, d'infidélité. Oscar et toi, êtes-vous infidèles ?

Elle n'a rien répondu, mais elle s'est précipitée contre mon cœur. Tout en renouvelant ses pleurs, mêlées de cris de joie... Notre réponse est faite !... Puis, ensemble, nous avons attiré Josiane dans nos bras...

— Dans vos relations, vous ne pensez qu'à donner le meilleur de vous-mêmes. Votre intuition, doublée des visions de votre grande amie, vous protège des mauvaises rencontres. Vous n'apportez que gaieté et bonheur autour de vous ! Ce n'est pas votre personnalité humaine qui agit, mais votre individualité cosmique !... Oui, je vous supplie de décupler votre amour, faites-le aussi pour moi !

Hélène se remet tout juste de ses émotions, quand la sonnerie de l'entrée retentit. Je me lève immédiatement pour m'y rendre. La porte à peine ouverte, Sylvie vient se serrer contre moi en me couvrant de baisers. Derrière elle, Gigi bouscule quelque peu sa compagne pour prendre sa place. Je les conduis vers la terrasse et Sylvie se trouve très enchantée de revoir la belle Josiane...

Tout en dégustant un apéritif préparé par elle, nous parlons de nos projets. Gigi montre beaucoup d'enthousiasme à la perspective de notre voyage en Haute-Savoie, et elle ne voit aucun inconvénient à la participation de nos amis, Carole et Robert... Après le restaurant, nous sommes allés accompagner ma mère en lui prodiguant mille remerciements. Ensuite, Sylvie insiste pour nous faire visiter son nid douillet, sur le même étage.

— Je regrette de manquer de place, nous souhaiterions tellement vous garder pour cette nuit, informe Sylvie avec tristesse.

— Tu n'as aucune raison de t'attrister ainsi, intervenais-je, avec Hélène et Josiane, nous avons pensé vous inviter au chalet.

— Tu vois, je te l'avais dit qu'ils nous conduiraient là-bas ! proclame Gigi, en trépignant de joie.

— Sylvie, tu devrais le savoir, cet endroit appartient à Joseph et à Maria... Je m'arrangerai pour que tu puisses en disposer autant que nous, c'est aussi chez toi... Nous nous concerterons pour en faire le meilleur usage, comme ce soir !

En entendant cela, elle vient m'embrasser. Ensuite, elle court étreindre Hélène avec la même ferveur... Et là, elle se trouve en face de Josiane, un peu bloquée dans son élan. Elles se regardent un instant, yeux dans les yeux, quand Josiane prend l'initiative de l'attirer contre elle... Après quelques tendres baisers, Sylvie se détache en guidant doucement Gigi auprès de Josiane, tout en disant :

— Depuis ces derniers jours, Gigi et moi vivons d'un seul cœur... Toutes les deux, nous pouvons vous aimer... Merci Oscar pour ton invitation, il nous reste à préparer notre nécessaire pour vous suivre...

Le mercredi, en fin de matinée, avec Josiane et Hélène, nous rejoignons ma mère. Elle a longuement regardé nos mines réjouies, avant de s'exprimer :

— Je crois que vous avez passé une excellente nuit, mon fils n'a pas dû s'ennuyer. Vous avez sagement agi, en prenant un peu de repos ce matin... Demain, revenez ici à onze heures... Sylvain m'a appelée, Judith et lui arriveront chez moi à seize heures. Nous envisagerons l'avenir de leur hôtel de Genève et de celui-ci, l'hôtel du Belvédère...

— Précisément, nous pourrions aujourd'hui préparer nos propositions, intervenais-je.

— Mais oui, mon fils, c'est aussi ce que je pensais. Mais, tout à l'heure, je propose que nous descendions prendre un léger repas... Josiane, tu dois organiser un contact avec tes amis de l'aviation. Vous deviendrez disponibles, Oscar et toi, à partir du cinq juillet, pour les rencontrer à Genève ou à Zurich... Avec Hélène, nous resterons ici pour accueillir Jacinthe. Nous en reparlerons encore... Avez-vous des questions ?... Non ?... Alors, je vous retrouve dans une demi-heure environ au bar du restaurant...

Dans l'ascenseur, nous nous sommes regardés un instant, avant de rire, presque aux éclats. Josiane nous a serrés contre elle en disant avec douceur :

— Oh ! mes très chers, pensez-vous que Sara nous laissera le temps de respirer pendant toute cette période ?

— Pour le moins, elle nous laisse le temps d'aimer, répliquais-je, avons-nous le droit de nous en plaindre ?

En arrivant près du bar, nous tombons en arrêt en face d'une Sylvie superbement métamorphosée en une barmaid de grand style... Avec une minijupe, juste un peu provocante, et un chemisier permettant de deviner ses formes attrayantes, nous la trouvons parfaitement à son aise... Outre deux couples de vacanciers, trois hommes de la région discutent avec entrain, sans perdre de vue un seul instant la nouvelle serveuse...

Nous prenons notre coin habituel... Gigi, en nous voyant, manifeste sa joie et s'autorise un petit détour vers nous. Elle nous chuchote que ses parents se montrent très heureux de nous recevoir en Haute-Savoie. Elle nous a réservé une belle chambre avec deux grands lits... Quand ma mère arrive, elle veut aussi partager notre verre de rosé, tout en faisant signe à Sylvie de nous rejoindre...

Le lendemain, nous avons de la peine à reconnaître Judith, tant elle se montre resplendissante de bonheur. Ma mère se trouve très heureuse de faire sa connaissance...

Un accord est vite intervenu pour Genève. Judith et Sylvain demeurent les propriétaires majoritaires, le groupe les aidera à transformer l'établissement selon nos vues et avec notre participation financière... Quant à l'hôtel du Belvédère, nous pourrons le racheter, et Sylvain y gardera sa part... Pendant quelques mois, Sylvie travaillera au niveau du bar, du restaurant et de la cuisine. En outre, Sylvain la mettra au courant de la gestion...

— Tout est parfait ainsi, en conclut Sara... Maintenant, nous pouvons passer à la partie récréative...

Plus tard dans la soirée, après notre dessert, ma mère manifeste son intention de nous laisser et de retourner à l'appartement... J'insiste pour la raccompagner... À mon retour, je ne suis pas trop surpris d'entendre Judith nous demander :

— Sylvain m'a beaucoup parlé de votre chalet, pour une veillée très chaleureuse... Ce serait sympathique, si nous pouvions y aller ce soir et cette nuit... En plus, vous constaterez ma nouvelle attitude, car j'ai proposé à la petite Gigi de venir avec nous...

— Oui, et elle a accepté avec joie, une collègue la remplace, déclare Sylvain avec un large sourire... Précisément, la voilà !

En effet, elle avait trouvé le temps de passer chez elle, elle est superbe... Une grande émotion nous submerge un instant...

Isabelle arrive à l'hôtel quelques minutes après nous. Installés dans les fauteuils près de l'entrée, nous attendons l'arrivée de Laure et de Jennifer. Notre avocate préférée avait reçu le dossier sur son ordinateur et elle se trouvait prête à exposer son point de vue... Nos futures plaignantes avaient eu le temps de le consulter aussi... Auparavant, par téléphone, nos trois amies avaient accepté notre programme de la soirée et de la nuit avec exubérance...

Dès qu'elles passent la porte, je me précipite pour aller les chercher... Les présentations ne traînent pas, car Jennifer annonce aussitôt :

— Voici ma compagne Laure, moi je me nomme Jennifer... Oscar et Hélène nous ont beaucoup parlé de toi...

Là, elle s'arrête, devenue rouge comme une tomate, elle comprend qu'elle en a déjà trop dit... Isabelle la regarde un instant et elle se met à rire :

— Je vois ce que tu veux exprimer... Oui, tout comme vous deux, je suis la petite chérie de ces deux farceurs... Je m'appelle Isabelle, et je souhaite vous embrasser !

Après quelques minutes, Hélène intervient :

— Gardez votre calme, mes amours... Dans moins d'une heure, nous rejoignons Sara et Josiane. Je ne désire pas vous entendre parler de tribunal toute la soirée... Alors, mettez-vous au travail pour éplucher ensemble ce dossier et prendre une décision !

Une demi-heure plus tard, Laure et Jennifer donnent leur accord. Toutes les formules, ainsi que les actes d'accusation sont signés. Isabelle précise :

— La semaine prochaine, une plainte pénale peut être déposée au juge d'instruction ! Vos agresseurs devront faire face à la justice. Leurs agissements deviendront connus !

— Maintenant, c'est à moi de vous demander de vous calmer, intervenais-je... Cette affaire ne s'est pas encore révélée. Elle fera beaucoup de bruit, d'autres dénonciations seront déclarées... Nous allons en parler brièvement avec ma mère... Sans doute, elle se

montrera d'accord avec moi ! Nous devons tout d'abord, acquérir l'agence de publicité, ensuite nous agirons... Pour toi aussi, Isabelle, quand nous disposerons des rennes de ton étude d'avocats, tu pourras monter cette triste histoire au pinacle, mais pas avant !

À l'heure prévue, nous arrivons à l'appartement. Par un temps magnifique, Josiane et ma mère nous attendent sur la terrasse... La rencontre apparaît d'emblée très chaleureuse... Pour le dépôt de l'accusation, j'avais vu juste, Sara abonde dans mon point de vue. À ce sujet, la conversation fut très courte... Nous nous sommes plus longuement étendus sur l'acquisition de l'étude d'avocats, ainsi que sur celle de l'agence de publicité. Pour le groupe, ces placements paraissent intéressants...

Un mercredi, en début d'après-midi, Isabelle peut nous rejoindre à l'hôtel du Belvédère, elle nous apparaît particulièrement joyeuse. Elle proclame aussitôt :

— Je vous ai préparé le dossier des droits et des obligations dans le commerce alimentaire... Mais, je ne peux pas attendre pour vous le dire, déclare-t-elle avec enthousiasme, hier j'ai reçu au bureau le permis d'établissement pour votre amie Perle. Plus tard, elle pourra même obtenir la double nationalité. Je vous laisse le soin de l'en informer...

Quand la réception nous annonce son arrivée et celle de Raoul, Hélène se propose immédiatement d'aller les chercher pour les conduire à l'appartement... Je devine qu'elle désire les mettre au courant de ses délicats souhaits. À peine sommes-nous bien installés, ma mère proclame :

— Aujourd'hui, nous devons tout particulièrement honorer Perle, pour tous ses bienfaits à notre communauté, aux habitants de cette région, à mon fils et à ma fille... En plus, j'éprouve le bonheur de

te transmettre ton permis d'établissement, nous l'avons obtenu par les bons soins d'Isabelle qui vient de recevoir ce document officiel !

Perle bondit de joie à cette nouvelle. Après avoir consulté le papier si important, elle s'empresse de nous embrasser avec effervescence... Raoul se montre très galant envers ma mère et très charmeur auprès de Josiane et d'Isabelle.

Nos visiteurs nous assurent de leur enthousiasme pour le projet de distribution alimentaire. Un investissement supplémentaire pour les locaux deviendra nécessaire... Une gestion très performante en temps réel a aussi été évoquée, concernant l'équipe de l'informatique :

— À ce sujet, intervient Raoul, je peux vous informer que Claudine arrive demain matin, avec Perle, nous irons la chercher à la gare de Sion.

— Se trouvait-elle aux États-Unis depuis longtemps ? questionne Josiane.

— Trois ans environ, pour son travail tout se passait bien, mais en amour ma fille n'a pas eu de chance... C'est pour cela qu'elle revient...

— Précisément, au sujet du travail, est-ce que nous pourrions la voir assez rapidement ? demandais-je.

— Pour répondre à tes souhaits, avec la certitude de l'accord de Claudine, au retour de Sion nous pourrions déjà nous arrêter chez vous. Elle ferait votre connaissance et visiterait vos bureaux...

— Cela nous ferait un grand plaisir, dit Hélène, à quelle heure pensez-vous venir ?

— Le temps de la retrouver, de manger quelque chose, nous arriverons rue des Fontaines vers quinze heures... En cas d'imprévu, je vous appelle.

Après toutes ces conversations et quelques pauses amicales, Sara nous envoie au bar... Les trois hommes du village se trouvent là avec deux autres copains, ils plaisantent à haute voix, sans quitter Sylvie des yeux... Elle s'éclipse pour venir vers nous... Raoul est

déjà très occupé avec Isabelle et Josiane. Pourtant, il prend le temps de faire un baisemain à notre belle serveuse...

Le lendemain, en début d'après-midi, avec Josiane et Hélène, nous descendons au bureau. Le grand Robert et Julien y travaillent, ils se montrent très heureux de nous voir... Après nous avoir embrassés, Robert surexcité proclame :

— Vous tombez pile ! Je viens de recevoir un appel de Carole ! Elle a obtenu son diplôme, presque à cent pour cent ! Elle participera joyeusement à notre rencontre de vendredi !

— Ho ! Quelle bonne nouvelle, Robert ! dis-je. Nous étions très sûrs d'elle, mais cela fait tout de même plaisir à entendre... Mais, je laisse la parole à Hélène pour une autre annonce...

— Oui, mes chéris, dans un instant, Perle arrivera avec Raoul et sa fille Claudine, elle travaillera très probablement avec nous. Nous deviendrons heureux de faire sa connaissance...

— Peut-être, la verrez-vous pour la première fois, déclare Josiane, mais moi, je me trouve pratiquement certaine que je la connais...

Un moment plus tard, nous entendons une voiture. Hélène se précipite dans la cour pour les recevoir. La porte s'ouvre sur Perle et Raoul qui se mettent de côté, sur le passage de Claudine... À peine est-elle entrée, Josiane bondit au centre de la pièce. La nouvelle venue reste figée sur place et la regarde d'un air stupéfait.

— Oui, Claudine, c'est bien moi ! annonce notre amie.

— Josiane, Dieu soit loué ! Tu reviens à mon secours... Si tu savais, pendant ces trois années, pleines d'embûches, combien de fois j'ai pensé à toi !

Sur ces paroles, elles se sont embrassées... Au bout d'un moment, Josiane saisit Claudine par la main pour la présenter à chacun... Ensuite, il y a eu la visite des locaux et nous lui avons

brièvement expliqué nos activités, nos projets... Chacune de ses questions s'avère d'une rigoureuse pertinence. Cette fille s'y connaît en informatique... Je me suis dit, «encore un cadeau du ciel ! » Elle se révèle d'un charme à nous couper le souffle !

Nous avions prévu différentes boissons, mais tous se décidèrent, en l'honneur de Claudine, pour un verre de vin rosé bien frais... Après quelques minutes d'une conversation à bâtons rompus, je ne fus pas étonné de voir Hélène se lever pour une déclaration :

— Chers amis, j'ose me permettre une première question ? Raoul, êtes-vous disponibles, avez-vous un rendez-vous ?

— Non, rien ne presse pour nous, après son long voyage, tout dépend de Claudine... C'est elle qui décide...

— Alors, avec Perle, vous pourriez rester ici avec nous un moment. En revanche, je propose à Claudine et à Josiane de monter à l'appartement, elles doivent avoir beaucoup de choses à se dire... Nous attendrons sagement leur retour...

Après une explosion de joie, tout en nous envoyant des mercis, elles courent en direction de l'escalier... Julien et le grand Robert se décident à retourner dans leur bureau, emportant leurs verres avec eux... Sur les fauteuils de la réception, Hélène se place entre Perle et Raoul. Ils se chuchotent des mots gentils...

Le temps s'écoule doucement, beaucoup plus tard, le visage radieux de Josiane passe par la porte du haut entrouverte... Elle nous fait signe de nous rapprocher d'elle, puis elle nous souffle que Claudine souhaite nous parler...

— Josiane est ma plus grande amie, déclare celle-ci, en nous voyant arriver. C'est elle qui m'a envoyée en Amérique, pour calmer une première déception... Elle vient de me raconter votre vie, vos liaisons amoureuses et vos projets... Elle a insisté pour que je vous le dise !... En ce qui me concerne, cette fois j'ai compris la leçon, je n'aurai plus de chagrin d'amour, je dois simplement aimer !

Alors, en nous regardant intensément, elle se rapproche de nous. Longuement, nous nous embrassons, puis nous la prenons par la

main pour redescendre... Ne trouvant pas Robert et Julien à la réception, elle nous demande de la conduire vers eux...

Avant qu'il n'essaie de se lever, elle pose ses deux mains sur les épaules de Julien, après quoi elle se penche câlinement pour lui donner un baiser... Ensuite, elle contourne la table et se place résolument en face de Robert et une chaleureuse embrassade s'ensuit... Elle leur déclare son bonheur de les retrouver tous très bientôt. Elle parle aussi de son impatience de connaître la belle Carole...

Vendredi matin, Robert nous appelle au téléphone :

— Carole vient de se lever, dit-il, elle a l'air en pleine forme. Elle n'a pas abusé d'alcool, ni voulu courir les boîtes de nuit. Après un repas sympathique avec quelques camarades, elle est rentrée assez tôt... Je lui ai raconté notre rencontre d'hier avec Claudine. Elle attend avec impatience le moment de la connaître... Avec elle et Julien, nous arriverons à quinze heures à l'hôtel du Belvédère...

Carole et Claudine, quelle belle surprise, elles apparaissent devant nous en se tenant par la main et elles sont magnifiques ! Les deux hommes aussi ont fière allure. Julien, en s'appuyant aujourd'hui sur une seule béquille, semble très joyeux. Le grand Robert fait sensation par sa prestance. Chacun et chacune ne manquent pas d'apprécier les attraits d'Hélène, tout en me lançant des regards chaleureux.

À l'appartement, ma mère nous reçoit comme une reine, vêtue d'une robe de soirée iranienne. À ses côtés, Josiane nous impressionne par sa beauté...

Après les présentations, toujours à la manière simple et directe de Sara, nous passons à la visite des lieux, pour nous retrouver à nouveau sur la terrasse. Sous un soleil radieux, nous pouvons

contempler à ravir tout autour de nous... Quand le calme revient quelque peu, ma mère commence à parler :

— Mes amis, aujourd’hui nous avons quatre personnes à honorer particulièrement... Je veux citer tout d’abord notre nouvelle compagne de route, Claudine, qui nous tombe du ciel, nous lui souhaitons beaucoup de bonheur avec nous... Carole mérite aussi toutes nos acclamations, elle vient de terminer brillamment ses études, et nous savons qu’elle ne cessera pas d’étudier la nature humaine avec passion... Un jeune homme, Julien, se montre digne de toute notre reconnaissance. Par sa bravoure, son amour de la vie et de la beauté, il surmonte les plus hauts obstacles que le destin avait placés sur son chemin... Nous pouvons accorder un grand bravo à vous trois ! Quant à Robert, chez lui le miracle est permanent, il nous impressionnera toujours par ses mérites !

Elle termine sa phrase dans un tonnerre d’applaudissements... Dès qu’il le peut, Julien demande la parole :

— Merci pour vos généreuses félicitations, dit-il fermement, en se redressant très haut sur sa chaise... Mais, en ce moment, je me trouverais à me morfondre dans mon fauteuil roulant, si plusieurs anges qui sont ici n’étaient pas venus à mon secours... Je vous remercie tous du fond du cœur...

— Merci Julien, reprend ma mère... Certes, entre nous, il nous est facile de nous considérer au paradis ! Mais, notre mission doit demeurer à la première place. Nous devons soutenir les plus démunis, changer le monde. Vous le savez, à titre personnel, vous ne deviendrez pas riches des biens matériels. Votre noblesse et votre richesse intérieure représentent les vraies cartes de visite de nos richesses communes...

Ensuite, nous avons envisagé les diverses manières d’aborder nos nouvelles tâches. De nombreux détails pratiques ont été revus joyeusement...

Finalement, ma mère nous a envoyés en direction du bar... Les récents admirateurs de Sylvie font beaucoup de bruit... Hélène et

Josiane vont chuchoter nos projets de la soirée auprès de nos amis, leurs regards s'illuminent...

Nous avions convenu de prendre notre petit-déjeuner relativement tard. Cette sage idée nous accorda un nombre d'heures de sommeil acceptable. À midi, Claudine devait participer à une fête de famille en son honneur...

Avant de nous quitter, avec des larmes dans les yeux, ils se confondirent en remerciements, que nous leur rendions bien... Je rappelais à Carole et à Robert notre voyage en Haute-Savoie, pour lundi et mardi... Après leur départ, Josiane s'exprime calmement :

— Vous voyez comme nos rencontres se passent à merveille, il n'y a jamais le moindre problème... Sara avait déjà tout prévu pour Claudine et pour moi... Avec cette fille, aussi à ses débuts en Amérique, nous nous étions aimées, mais elle n'avait pas suivi mes conseils... Maintenant, tout rentre dans l'ordre.

— Est-ce que tu veux dire que Sara connaît même l'avenir ? demande Hélène.

— Oui, l'avenir fait aussi partie de notre présent ! À un certain niveau de conscience, le temps n'existe plus ! Souvenez-vous de ses paroles : « Beaucoup de choses sont déjà écrites... »

Sur ces considérations, nous décidons de partir pour notre rendez-vous avec Sara... En nous voyant, ma mère nous regarde longuement en souriant...

— Je constate que vous êtes heureux, certainement, vos amis le sont aussi... Chère Josiane, pendant qu'ils feront leur voyage avec Gigi, toi tu aideras Sylvie, elle doit conduire Yvon dans son nouveau collège, à Sion. En plus, pour la soirée de lundi, Judith et Sylvain aimeraient vous inviter... Arrangez cela à votre guise... Mais n'oublions pas qu'à quatre heures cet après-midi, nous recevons

Diane et Gaston... Je descends dans un instant vous rejoindre pour prendre un léger repas...

Encore une fois, nous rions avec joie dans l'ascenseur...

— Tu avais raison, Josiane, dis-je, avec ma mère, rien n'est laissé au hasard ! Tu obtiendras ta part de plaisir... En outre, pour notre voyage il y avait un petit problème, notre voiture ne dispose que de cinq places...

Ce samedi, près de midi, les admirateurs de Sylvie se trouvent encore plus nombreux. Elle ne semble pas trop surprise de nous entendre commander des bières... Elle répond en nous faisant un clin d'œil :

— Je suis très heureuse de votre chaleureuse nuit... Je vous apporte tout de suite de quoi vous réconforter.

Un instant plus tard, pendant que Josiane prépare son programme avec Sylvie, Gigi s'arrête vers nous... Hélène lui reparle du voyage de lundi :

— Nous viendrons te chercher vers les dix heures. Au village, nous prendrons Carole et Robert... Je pense que tu es d'accord que nous passions par Chamonix... Je m'en réjouis beaucoup...

Mon beau-frère et ma belle-sœur avaient tellement évolué, dans leur allure, dans leur façon de s'exprimer, que j'avais de la peine à les replacer. Je pense que mon amitié avec Gaston s'est renforcée. Quant à Diane, elle manifeste une générosité et une liberté désarmante. Après l'étalage de ses bonnes manières auprès de ma mère et leur embrassade toute princière, elle changea totalement d'attitude. Surtout envers Josiane, elle l'étreignit à lui couper le souffle...

Tout au long de nos entretiens sur les tâches à accomplir, ils se sont montrés d'une impétueuse volonté de participer, de rendre service. Gaston voulait convertir l'ensemble des viticulteurs et

des viniculteurs, selon le modèle de notre coopérative. Diane se félicitait de pouvoir enfin devenir utile à quelque chose de grand :

— Ce n'est pas trop tôt de me demander de vous aider... Vous verrez, affirmait-elle, Carole et tous les autres seront très satisfaits de mon travail. J'écrirai leurs lettres, leurs informations, leurs publicités... À propos, il vous faudra nous faire connaître vos amies du judo, selon vous, elles se révèlent de bonnes publicitaires, tout en étant très exaltantes...

En fait, pour toute la soirée et le reste de la nuit, Diane avait tout compris ! Elle entraîna elle-même Josiane dans la chambre que nous leur avions réservée, pour elle et pour Gaston. Une fois, elle me demanda de la suivre, mon ami souhaitait ma présence... Finalement, elles sont arrivées toutes les deux dans notre chambre :

— Mon chéri est totalement épuisé, nous expliqua Diane, il dort comme un bébé... Vous pouvez maintenant vous occuper de moi...

Sans doute, les filles se sont concertées, comme Hélène, Gigi porte une légère robe d'été passablement courte... Au village, j'en obtiens la confirmation, Carole s'est vêtue d'une minuscule jupe plissée et d'un chemisier. Toutes les trois présentent de belles parures estivales, pleines de couleurs, mettant leur charme en valeur... Robert a l'air d'un golfeur et moi d'un joueur de tennis...

Dans la voiture, je prends le volant et Robert entre à ma droite. Les trois filles s'installent sur le siège arrière, Gigi s'assoit derrière moi, pendant qu'Hélène pousse Carole entre les deux...

— Pourquoi me placez-vous au milieu ? réclame-t-elle en riant... Ha ! je crois comprendre...

Tout d'abord, dans la plaine, nous empruntons l'autoroute entre les vergers déjà couverts de fruits, pour nous engager ensuite, au-delà de Martigny, sur la route de la montagne... Au premier virage en épingle à cheveux, probablement sous la poussée d'Hélène,

Carole tombe dans les bras de Gigi, et à l'autre tournant, elle se trouve projetée contre la poitrine d'Hélène... Finalement, les trois filles échangent des baisers et des caresses...

— Ce n'est pas juste, réclame Robert, vous vous amusez sans nous !

Alors, Carole se redresse pour me mordiller la nuque et les oreilles. Ensuite, elle se penche fort en avant pour attirer le visage de Robert... Et là, je l'entends crier à l'adresse de ses compagnes :

— Arrêtez, vous deux, vous me rendez folle...

Heureusement, pendant le passage des cols, la beauté des montagnes retient toute notre attention. Un court arrêt à Chamonix nous permet de nous détendre, tout en prenant un léger repas. Au milieu de l'après-midi, nous nous trouvons devant l'hôtel des parents de Gigi... À peine passons-nous la porte d'entrée que des appels fusent du côté de la réception :

— Gigi arrive !... Gigi est là !

En entendant ces cris, les tenanciers se précipitent vers leur fille, leurs étreintes durent un bon moment. Puis, notre amie les entraîne vers nous pour les présentations. Sa mère se nomme Lucie, les cheveux un peu grisonnants, elle ne manque pas de charme. Dans son uniforme de cuisinier, nous n'avons aucune peine à reconnaître Germain Leduc, imposant, et tout de même très jovial, un bon vivant qui nous reçoit chaleureusement :

— J'ai pris mes dispositions pour vous consacrer une bonne demi-heure... Si vous le souhaitez, Lucie peut vous conduire à votre chambre avec vos bagages. Faites-moi signe dès votre retour... En revanche, ce soir, je me libérerai assez tôt pour passer plus de temps avec vous...

Un instant plus tard, dans un petit salon près de la réception, nous retrouvons Gigi entourée de ses parents... Elle vient de déposer devant eux, deux livres aux couvertures très colorées. En gros caractères, je peux lire les titres : « Gastronomie mondiale végétarienne ! » et « Le tofu dans la gastronomie planétaire ! »

— Tu ne nous as jamais dit que tu avais écrit ces livres, déclare son père, très surpris.

— À nous non plus, elle ne nous en a pas parlé, complète Hélène.

— Je n'aime pas trop me vanter ! intervient Gigi... Il se trouve beaucoup de brochures avec des recettes... En ce qui me concerne, il y a une différence, je m'estime capable de confectionner moi-même tous ces menus... Ces livres sont un cadeau, pour vous deux ! Et voici ce coffret que mes amis vous offrent, avec quatre bouteilles de leur cave et de leur vignoble...

Et là, nous commençons à leur expliquer nos objectifs... Sa fille ose même faire part à son père de nos projets pour son hôtel, pour les transformations qu'elle désire mener à bien avec lui... Notre grand chef s'excuse, s'empare des livres et s'en va en direction des cuisines...

— J'espère que ton père et toi, vous n'allez pas vous disputer encore une fois, déclare tristement Lucie... Tu sais, Gigi, il devient de plus en plus morose par la routine de son travail. Il prétend avoir atteint un sommet et que maintenant, plus rien ne représente d'importance. Surtout aussi, parce que son unique enfant ne semble pas vouloir poursuivre son œuvre...

— Mère, nous en reparlerons calmement avec lui... Comment vois-tu notre programme pour le reste de la journée ?

— J'accepte volontiers de vous accompagner au restaurant, nous pouvons nous y retrouver vers dix-neuf heures, si cela vous convient... Germain nous rejoindra pour un vin de dessert et restera un moment avec nous... Je suppose, pour cette nuit, que tu t'installeras dans ta chambre... Généralement, avec ton père, nous n'allons pas nous coucher très tard...

Après le départ de sa mère, Hélène s'adresse à Gigi, au moment où elle dépose aussi deux livres devant nous :

— Tu nous as fait des cachotteries à propos de tes créations... Ton travail semble gigantesque, cela nous aidera beaucoup... Mais,

dis-nous maintenant, comment imagines-tu notre programme, à nous cinq ?

— C'est simple, et je veux me montrer très franche... Nous montons à votre étage et je vous fais voir rapidement ma chambrette, elle se trouve sur le même niveau. Après quoi, nous gagnons votre chambre, où je vous apporte le verre de l'amitié. Alors, je souhaite me rapprocher un peu, mais pas trop, de la douce Carole et du grand Robert... waouh !... Après cela, nous irons visiter mon village... Ce soir, je vous rejoins et nous aurons du temps pour nous...

Dans un cadre prestigieux, les fruits de mer, le poisson, les garnitures, ainsi que le flan caramel du patron sont vraiment à la hauteur de sa réputation... Ensuite, nous le voyons arriver avec un seau à glace et une de nos bouteilles. Nous trinquons et nous le félicitons pour ses dons culinaires... Alors, dans le calme de la petite salle à manger il déclare fermement :

— J'ai parcouru les livres de Ginette, elle se trouve meilleure que moi ! Depuis plusieurs années, je ne réussis qu'à accumuler des médailles. Mais il n'y a rien d'autre à gagner ! Vous nous apportez, à Lucie et à moi, un nouveau défi ! Nous n'en avons parlé que quelques minutes, mais c'est décidé, nous le prenons, ce défi ! Je vous aiderai, je participerai au travail de Ginette. Nous allons promouvoir la cuisine végétarienne, un accueil hôtelier plus populaire et la participation pleine et entière de tous nos collaborateurs à notre mission !

Gigi court remercier son père, sur ses joues coulent de grandes larmes de joie. Lucie est aussi venue l'embrasser. La famille se trouve à nouveau soudée... Mais il nous faut compter sur l'impétuosité de Carole qui leur distribue des baisers, avant de se jeter dans les bras du chef. Hélène réclame sa participation. Avec Robert, nous nous levons aussi pour donner l'accolade à ce couple merveilleux, et féliciter Gigi...

Beaucoup plus tard, dans notre chambre, après une bonne douche, les filles en nuisettes très affriolantes et les hommes en

bermuda, nous entendons trois coups contre la porte, Carole ouvre immédiatement... Gigi court se réfugier dans nos bras, vêtue d'un minuscule chemisier rose... Une fois de plus, elle pleure de chaudes larmes de bonheur...

Mercredi, à dix heures, avec Hélène, nous arrivons à l'hôtel du Belvédère. Depuis un des fauteuils du grand salon, Josiane nous fait des signes :

— Je vous attends depuis un moment, nous dit-elle, en nous embrassant. Je veux vous parler avant de monter vers Sara... Cette nuit, je l'ai passée avec Sylvie, maintenant elle travaille. Les cinq jours de la semaine, en qualité d'interne, son fils Yvon étudie dans un collège privé à Sion... Nous l'y avons conduit, et ce soir-là, nous avons été invitées par Judith et Sylvain...

— Une nouvelle rencontre importante pour Sylvie, je suppose ? questionne Hélène.

— Plus que cela, elle le fut pour tous... À propos, Judith et Sylvain nous demandent si nous pouvons, avec Gigi, les retrouver ce soir. Demain, ils repartent à Genève...

— Il nous faut encore voir le programme de ma mère, me permettais-je de placer.

— Mais, vous n'avez toujours pas compris, vous deux ? Sara se trouve parfaitement au courant de cette invitation, elle m'a même chargée de poser la question à Gigi, et elle m'a répondu : « Ça va de nouveau être ma fête ! » Judith et Sylvain, vers dix-huit heures, nous attendent au restaurant de ses amis... Judith m'a aussi laissé entendre que le chalet représenterait un endroit plus discret... Vous voyez ce que je veux dire...

— Très bien, mes mignonnes, reprenais-je, maintenant nous pouvons aller chercher nos décorations auprès de Sara !

Ma mère nous avait donné ses félicitations pour nos accords avec Gigi et ses parents, plus ses bénédictions pour cette longue soirée pleine de promesses... À l'heure prévue, nous rejoignons Judith et Sylvain au restaurant... Judith apparaît particulièrement resplendissante. Elle réserve à Gigi un accueil très chaleureux !

Notre repas se passe dans la bonne humeur. Nous leur racontons les merveilleux résultats obtenus auprès des parents de Gigi... À un moment, les tenanciers viennent vers nous. Ils se montrent très heureux de l'évidente réconciliation de leur couple d'amis. Ils complimentent à nouveau Gigi au sujet de son père, un illustre confrère. Elle les remercie, sans commentaires...

Alors que je me décide à leur raconter notre réussite auprès d'eux, Josiane heurte son assiette avec sa cuillère et me regarde sévèrement... Je ne sais pas trop comment poursuivre la conversation... Par une chance, cinq clients viennent d'entrer, nos hôtes nous quittent en nous souhaitant la poursuite agréable de notre repas... J'avais presque oublié de me montrer vigilant... Soudain me traverse une fugace image, je saisis que le monde ne se trouve pas suffisamment évolué pour comprendre nos idéaux. L'esprit possessif et calculateur se révèle présent partout... J'avais aussi négligé de consulter le regard de Josiane.

— Pour l'instant, tu as bien fait Gigi de ne pas leur parler de vos succès, déclare Sylvain, mon ami cuisinier possède un petit côté jaloux. Mais, peut-être a-t-il évolué favorablement, pour le moins, sa compagne me semble plus réceptive à nos rapprochements...

En sortant du restaurant, nous avons la surprise d'entendre Judith :

— Mes chéris, notre voiture est garée en arrière. Sylvain pourrait raviver de chaleureux souvenirs, si Gigi acceptait de l'accompagner. Vous pourriez prendre votre temps pour nous rejoindre au chalet... Moi, j'aimerais beaucoup revoir l'expérience d'Hélène, si Oscar est d'accord de conduire lentement, et ma belle de venir avec moi sur le siège arrière...

— Un long moment plus tard, ils arrivent quelques minutes après nous... Surtout chez les dames, une certaine euphorie est manifeste...

Le lendemain, nous nous présentons chez ma mère à onze heures. Après nos habituelles embrassades, elle nous conduit au salon.

— Mes chéris, nous dit-elle, je me trouve très heureuse en face de vos mines réjouies... Jusqu'à ce jour, il n'y a eu aucune fausse note, ou presque... N'est-ce pas Josiane ?

— Sara, tu as raison, répond-elle, tous ces êtres que nous avons connus manifestent une grandeur d'âme, je me suis délectée de leurs merveilleuses auras... Pour le presque, tu veux sans doute parler des patrons du restaurant...

— Oui, très chère, l'exercice s'avère concluant, surtout pour mon fils ! Mais, grâce à votre présence, ils évoluent favorablement. Nos retenues restent mineures. Je vous conseille de poursuivre le contact avec eux... Certes, ils demeurent encore avides de réussir, de gagner de l'argent. Mais, ils verront bientôt que la meilleure réussite consiste à aimer et à partager... Un jour, vous pourrez même leur offrir notre soutien...

— C'est un peu ce que je pense, déclarais-je, mais, suis-je trop... pressé ?

— Mon fils, ton enthousiasme reste bien naturel, reprend ma mère, d'autant plus, qu'en cette période nous devons agir avec célérité ! Il nous faut cependant garder le sens de la mesure, ne l'oublions pas ! Josiane, peux-tu te prononcer à ce sujet ?

— Sans jalousie, convoitise, contrainte ou perversité, nous passerions agréablement notre temps à nous faire plaisir... Mais, c'est vrai, après nos multiples aventures constructives, la vie fonctionnelle prendra la première place !

— Tout de même, nous préserverons notre part de volupté, intervient Hélène... À ce propos, j'ai une question délicate... Outre mon bonheur d'aimer les hommes, qu'en est-il de mon ardent désir pour les femmes ?

— Au moins, tes demandes sont franches et directes ! lui répond ma mère. Vois-tu ma belle, tu aimes au-delà de la recherche du plaisir. Nous en avons déjà parlé de cette symbiose, non seulement de deux corps, mais de deux âmes et de deux esprits... Les rapports sensuels accentuent la réunion de deux cœurs et de deux volontés !

— Alors, que peut-il se passer entre deux hommes ? questionnais-je à mon tour... Certes, la différence est fondamentale, mais tout de même...

— Voilà un sujet délicat, mon fils... Sur les plans supérieurs, rien n'empêche leur rapprochement, il se trouve même extrêmement souhaitable. En plus, quelques caresses et une certaine approche intime ne sont pas absolument négatives. Tout est question de mesure et de conformité intérieure...

— Si je comprends bien, reprenais-je, outre les extrêmes inévitables de la société actuelle, c'est précisément celle-ci qui crée une intolérance envers des attitudes qui ne correspondent pas aux normes de leur système, soit le mariage patriarcal ou dogmatique et la soumission de la femme !

— En effet, pour toutes personnes, quel que soit leur sexe, il y a la partie masculine et la partie féminine. Nous devons considérer que chacun de ces aspects, à des degrés divers, doit pouvoir s'exprimer librement ! Pour construire un monde meilleur, les êtres humains libres peuvent tout simplement s'aimer, en défiant les lois de l'oppression... Seule, la jeunesse doit être protégée...

— Merci à vous de me tranquilliser sur ce point, continue Hélène, avec un éclatant sourire et sous le regard chaleureux et attentif de Josiane.

Sara s'absente un moment, Hélène en profite pour embrasser notre amie avec beaucoup d'émotion. Ensuite, elle vient se blottir

dans mes bras, des larmes de joie perlent dans ses yeux... Ma mère revient vers nous avec un dossier :

— Mercredi prochain, avec toi, Hélène, nous irons chercher Jacinthe à la gare de Sion... En utilisant tous tes dons, tu la prépareras pour la rencontre la plus importante de sa vie!... De votre côté, Oscar et Josiane, je vous rappelle que dès lundi, vous devez partir pour Genève... Ma très chère fille, ces différentes perspectives peuvent-elles représenter une inquiétude quelconque pour toi ?

— Non, Sara, tu le sais très bien, je me trouve heureuse de répondre favorablement à ces attentes. Mon propre bonheur dépend du bonheur d'autrui... Pour Jacinthe, beaucoup d'espoirs découleront de son attitude, mais j'éprouve la ferme conviction qu'elle jouera un rôle essentiel dans notre vie !

Un vague d'émotions me submerge en entendant ces paroles d'Hélène... En une fraction de seconde, je me revois au début de notre voyage de nocces, le lendemain de notre tour en hélicoptère qui m'avait plongé dans mon passé. Après mon réveil dans un hôtel de New York, dans ma tête, Oscar avait disparu, je me retrouvais dans celle d'Ali. Je n'avais pas reconnu Hélène, et cette femme qui dormait encore dans notre lit ne pouvait être que Jacinthe... La voix de ma mère me rappelle à notre nouvelle réalité :

— Merci, ma tendre fille, je n'en attendais pas moins de ta part ! Comment vois-tu ton approche avec elle ?

— Je me montrerai très prudente dans nos premiers contacts ! Par la suite, nous trouverons un terrain d'entente... Mais, à quel titre me la présenteras-tu ?

— Je te présenterai pour celle que tu es, soit ma belle-fille et la femme d'Oscar... Elle est au courant de notre histoire de moniteur de ski. Pour elle, Oscar est un autre de mes enfants... Certes, en tenant compte de sa perspicacité et de sa certitude de la survie d'Ali, elle risque fort de ne pas rester dupe très longtemps. Oui, mon fils,

nous en avons déjà parlé, elle t'a toujours considéré encore en vie, nous ne pouvons lui donner tort...

— Précisément, intervient Josiane, je pose la même question qu'Hélène, quel rôle veux-tu me voir jouer, par rapport à Jacinthe ?

— Pour toi aussi, tu n'as rien à cacher tout simplement, si j'ose m'exprimer ainsi ! En outre, n'es-tu pas notre médiatrice dans le domaine de l'aviation ? En plus, nous t'estimerons la plus proche conseillère d'Oscar...

— Autrement dit, mon plan va démarrer sur les chapeaux de roues...

— Oui, ma chérie, je te donne trois jours après son arrivée, pour la conduire à Genève, lui faire connaître Josiane et redécouvrir l'homme de sa vie... Toi, Hélène, tu deviendras... la femme de sa vie !

À nouveau, une vague d'émotions tombe sur nous. Nous nous levons, et Josiane s'avance pour se blottir dans nos bras... Après toutes ces effusions, alors que nous formons un cercle, Sara se recule d'un pas pour déclarer noblement :

— Aujourd'hui, en face de la grandeur d'âme d'Hélène, de sa beauté, de sa générosité, de son immense tendresse, je peux vous la présenter dans sa plénitude ! Elle est une Déesse de l'amour ! Depuis des temps immémoriaux, comme Josiane et comme Perle, en partant de Vénus, elle est venue donner à notre terre les messages d'amour. Depuis notre antiquité, nous la connaissons sous ce même prénom, Hélène. Elle porte en elle la reine des fleurs, la rose... Elle-même la représente, d'une façon resplendissante !

— À ce moment, ma mère s'avance pour se placer devant ma compagne. Hélène s'agenouille immédiatement devant elle, pour prendre sa main droite et y déposer ses lèvres, dans un baiser plein de respect et de reconnaissance...

Cinquième partie

Chapitre 10

Joutes estivales

Maintenant, c'est moi, Hélène, qui parle... Peu avant notre repas du soir, devant ses admirateurs, Sylvie court dans tous les sens. Dès qu'elle dispose d'un instant, elle nous apporte des verres de notre vin rosé. Puis, en mettant une sourdine, elle déclare :

— Aujourd'hui, c'est ma tournée ! Oscar et Hélène, vous tombez bien, j'ai un grand service à vous demander. Demain vendredi, il faut absolument que je me rende à Lausanne pour libérer mon appartement, un nouveau locataire arrive samedi. Nous en avons parlé, pouvez-vous venir avec moi pour m'aider ? Sylvain s'est arrangé pour me remplacer à mon travail... Mais je dois revenir ici pour le retour d'Yvon, à l'autobus de dix-huit heures trente...

— Ma mère nous a donné congé pour le reste de la semaine, déclare Oscar. Je pense que nous serons très heureux, avec Hélène, de t'accompagner là-bas... Quant au transport de tes affaires, pourrions-nous les mettre dans notre voiture ?

— Certainement, il n'y aura que quelques boîtes et deux valises, ce logement était meublé... En revanche, est-ce que toi, Hélène, tu te trouves au courant de ma petite demande particulière ?

— Tu veux sans doute évoquer notre cérémonie très intime, intervenais-je, destinée à changer des souvenirs moroses contre

une cascade de tendresses... Oui, Oscar m'avait mise dans la confiance... Et toi, Josiane, souhaites-tu venir avec nous ?

— Non, moi je dois finir de préparer nos rencontres de la semaine prochaine, et je resterai à la disposition de Sara.

Précisément, elle arrive dans notre direction, en nous gratifiant d'un large sourire. Elle nous demande de lui donner une petite place.

Avant de commencer notre repas, je ne peux m'empêcher de penser aux révélations faites par Sara. Pourtant, rien n'est réellement changé. En gardant ces secrets comme des pierres précieuses, je me concentrerai sur mon travail... D'une oreille un peu distraite, j'entends Oscar expliquer notre projet pour le lendemain. La réponse de Sara ne m'a pas beaucoup surprise :

— C'est très bien d'aider Sylvie à tourner cette page assez morose de son passé, et votre promenade deviendra une agréable distraction... Josiane, je crois que tu as décidé de ne pas te joindre à eux...

— En effet Sara, je souhaite revoir mes notes pour nos rencontres de la semaine prochaine. En outre, je demeure à ta disposition.

— Je t'en remercie... Tu peux venir travailler à mon appartement, nous prendrons nos repas ensemble... Mais, pendant que nous sommes réunis, je désire voir sommairement avec vous nos projets sur cette compagnie d'aviation ?

— Nous en avons parlé avec Josiane et Hélène, intervenais-je. Il est probable que nos points de vue concordent ? Pour le moins, je considère que la situation actuelle se trouve incompatible avec nos idéaux... Voyager en avion dans de bonnes conditions reste un privilège pour une minorité...

— Moi, j'estime que l'organisation de nos transports aériens nous conduit tout droit à la catastrophe, annonce Josiane. Les aéroports sont surchargés, l'espace proche des grands centres est encombré, les aiguilleurs du ciel deviennent paniqués, alors que la demande ne cesse de croître...

— Voilà au moins déjà deux points sur lesquels nous nous trouvons tous d'accord, reprend Sara... Oscar, en partant des plus faciles à réaliser, peux-tu résumer les changements que vous souhaitez dans ce domaine ?

— Nous commencerions par la suppression des différences de classe... Pour chaque avion, un même espace et un même service seraient mis à la disposition de tous, à l'exception de quelques situations justifiées par des handicaps ou des régimes particuliers...

— Qu'en penses-tu, Josiane ? questionne Sara.

— En terme de rentabilité, nous serions probablement perdants. Un seul siège à gros tarif rapporte beaucoup... En revanche, tout devient plus simple à gérer, avec un menu, une sorte de billets, un confort amélioré pour tous les passagers...

— Et surtout plus de justice sociale, intervient mon compagnon.

— Cette attitude pourrait-elle pousser à l'usage du jet privé, demandais-je, ou au développement d'un transport exclusif pour les nantis ?

— Certainement, cela se pratique déjà sur une large échelle, et déclenche l'admiration des naïfs... Peut-on aimer ainsi son prochain ?

— Ma deuxième mesure, reprenais-je, se trouve complémentaire à la précédente, dans la perspective d'un même service. Nous proposerions une nourriture végétalienne, simple et pratique pour tous !

— Mais oui, voilà de bonnes résolutions, déclare joyeusement Sara. Quelle est la prochaine grande idée ? Oscar, peux-tu me la donner ?

— Avant que nos frères et sœurs des étoiles viennent nous aider avec leurs vaisseaux intersidéraux – peu comparables avec nos primitives machines volantes –, nous devrions créer le moyen de nous déplacer d'une façon plus raisonnable... Il s'agirait de réinventer le dirigeable et celui-ci disposerait de panneaux solaires, en outre, il serait beaucoup plus sécuritaire...

— Bravo ! Voilà une grande idée... Josiane, qu'en penses-tu ?

— Ce moyen serait très lent, mais aussi extrêmement économique et non polluant. Il nous permettrait de nous rapprocher des centres-villes... Avec le confort et des conditions de vie agréable, nous aurions un énorme atout dans notre jeu... Mais, pour l'instant, nous ne devrions pas en parler !

— Effectivement, dans nos transactions en cours, de telles intentions doivent demeurer secrètes, sauf à quelques rares personnes de confiance. Josiane doit déjà les connaître... Merci, mes très chers, maintenant, prenons du plaisir à déguster ce merveilleux repas, et à trinquer à la réussite de nos projets !

Au bar, trois couples se trouvent installés sur les tabourets du fond, Sylvie leur sert quelques boissons, tout en nous lançant un petit coup d'œil ensoleillé. Les deux habitués du premier soir sont aussi là... Oscar préfère rester debout à l'angle du couloir de service, alors que Josiane et moi prenons les deux premiers sièges... Sylvie porte une superbe minijupe beige, fendue d'un côté...

— Cette fille est vraiment canon, déclare Josiane, je pense que l'on vient ici, plus pour se rincer l'œil que pour se rincer la dalle...

Nous avons apprécié cette tirade argotique, au moment précis où Sylvie s'approche de nous.

— Je vois avec plaisir que vous avez l'air de bien vous amuser. Et quelle était la cause de votre hilarité ?

Sans se départir de son calme, toutefois en mettant une sourdine à sa voix, Oscar lui répond immédiatement, dans une sorte de poème qu'il récite en faisant de ronds de jambe :

— Nous te trouvons si délicieuse, belle Sylvie, qu'aucune précieuse boisson ne pourra nous désaltérer, tellement nous avons envie de t'aimer !

— D'accord que vous m'aimiez, mais vous ne pouvez saborder mon métier et informez-moi sans tarder de ce que vous désirez !

— Bon, la poésie me donne soif, déclare Oscar, moi j'estime qu'une petite bière me fera du bien... Et je suppose que vous, mes belles, accepterez un verre de malvoisie.

Un instant plus tard, après avoir trinqué, je demande à notre amie :

— Chère Sylvie, rien n'est changé pour Lausanne, n'est-ce pas ?... Nous voulons te faire une proposition. Pour ne pas avoir à venir te chercher demain matin, et pour te garder le plus possible en notre compagnie, nous te proposons de venir coucher au chalet...

— Mais, je ne finirai pas ici avant dix heures, et il faut que je monte chez moi pour y emporter le nécessaire de mon déménagement, deux valises, des sacs de voyage, des boîtes...

— Nous savons tout cela... Vois-tu, avec Josiane, nous souhaitons partir sans trop tarder. Nous avons prévu une petite soirée pour nous deux... En revanche, Oscar serait probablement d'accord de t'attendre, n'est-ce pas, mon chéri ?

— Peut-être qu'il estimera cette soirée un peu longue, précise Sylvie.

— Non, je pourrais passer des heures, rien qu'à te regarder... Et tu seras sans doute très entourée, je ne m'ennuierai pas !

— Si c'est comme ça, je veux bien accepter ! Vous êtes des amours, de prendre ainsi soin de moi... Et je penserai beaucoup à Hélène et à Josiane.

Pendant que nous bavardons, Oscar nous interrompt pour nous dire discrètement en nous montrant le bar :

— Regardez, voilà le plus grand admirateur de Sylvie qui arrive...

— Mais, tu ne le reconnais pas ? demandais-je. C'est l'ancien copain du grand Robert, un des trois qui s'étaient battus avec toi lors de notre premier bal !

— Ah oui ! maintenant que tu m'en parles, je le retrouve un peu dans ma mémoire. Il est vrai que cette fois-là, il présentait une tout

autre tête... Maintenant, il a l'air de se tenir comme il faut, de ne plus abuser d'alcool !

— Il vient me trouver presque tous les soirs quand je travaille, déclare Sylvie. Oscar, tu as raison, il s'agit de mon plus grand admirateur. Je ne l'ai jamais vu s'adonner à la boisson. Il prend un jus de fruits et, de temps à autre, une bière qu'il déguste très lentement ! Je considère qu'il est bel homme, bien bâti et qu'il possède de beaux yeux bleus...

— Moi, je peux vous assurer que ce garçon se montre très convenable, proclame Josiane, et je m'y connais !

— Oui, poursuivais-je, ces dernières années il se comporte correctement... Notre bel homme s'appelle Thierry, effectivement il n'est pas mal du tout ! Depuis le décès de son père, il a repris les vignes et les terres agricoles...

— Pourquoi n'est-il jamais venu nous voir ? demande mon compagnon. Même, Robert ne nous a plus parlé de ses anciens amis.

— Je l'ai dit, après la bagarre, Robert a cessé totalement de consommer de l'alcool avec ses copains. Cela avait jeté un sérieux froid entre eux...

— Il passe des heures ici ! Hélène, que sais-tu de sa vie ? interroge Sylvie.

— Ce garçon t'intéresse vraiment... Sauf erreur, il vit toujours dans la maison familiale... François, l'autre ami de Robert, tout aussi rangé, est marié à Justine. Elle est originaire du village de Riddes, sur l'autre rive du Rhône. Ils ont donné naissance à deux beaux enfants !

Oscar nous serre très fort contre son cœur, avant que Josiane et moi ne prenions la direction du parc intérieur... Dans la voiture, notre première étreinte nous laisse entrevoir une chaleureuse soirée...

Beaucoup plus tard, je me suis demandé si Sylvie et Oscar ne se trouvaient pas déjà là, car je perçois comme le rythme d'une machine... Ce bruit, répété à intervalle régulier, devient de plus en plus fort. Josiane m'attire contre elle... Après un long moment, le silence total règne à nouveau dans la montagne, nous dormons tous les quatre comme des bienheureux.

Quand j'ouvre un œil, le lendemain matin, le soleil brille depuis pas mal de temps. Après ma toilette, une fois habillée, je rejoins Josiane qui finissait de mettre la table pour le petit-déjeuner... Avec beaucoup d'émotion, nous nous serrons très fort... Je l'entends me chuchoter :

— Mille mercis, ma douce Hélène, je t'aime tellement ! Nos deux tourtereaux dorment toujours, il nous faut aller leur faire signe, viens avec moi...

En ouvrant leur porte sans bruit, en avançant sur la pointe des pieds, nous arrivons tout près de leur lit qui baigne dans la clarté du soleil. Sylvie, en chien de fusil, tient encore Oscar par les épaules...

Plus tard, quand Sylvie revient vers nous, elle porte les mêmes vêtements que la veille, derrière son bar.

— Je n'ai pas trouvé le temps de me choisir d'autres tenues, il vous faudra m'accepter ainsi toute cette journée... Merci mille fois à vous trois !

— Pour nos projets d'aujourd'hui, et avec les températures estivales, je te considère très bien comme ça ! lui déclarais-je, en la serrant dans mes bras et en la couvrant de baisers. Josiane voulut sa part, puis Oscar...

— Nous nous excusons pour cette nuit, avance timidement Sylvie, nous ne nous y attendions pas, ce lit fait beaucoup de bruit... Surtout, merci Hélène...

Après quelques minutes d'un relatif silence, tout en appréciant le café et les croissants, notre compagnon s'exprime avec beaucoup d'enthousiasme :

— Je dois vous annoncer, sans tarder, une bonne nouvelle à propos de Thierry... Peu de temps après votre départ, je le vois s'installer tout au fond, à sa place habituelle. Je l'ai salué de la main et il m'a répondu avec un grand sourire. Alors, il s'est décidé à venir vers moi, à l'autre bout du bar... De temps à autre, quand elle se trouvait libre, Sylvie se mettait entre nous deux... À Thierry, je lui ai longuement parlé des vignes, de la coopérative, du grand Robert et de Carole... Il m'a précisé qu'avec François, ils n'ont jamais osé prendre contact avec nous, ils avaient peur d'être mal reçus...

— Je ne vois toujours pas ta bonne nouvelle, intervenais-je.

— Finalement, Thierry semble très enthousiaste pour se joindre à nous et pour nous livrer la vendange de cette année... En outre, il paraît certain de pouvoir en convaincre François... Deux solides gaillards pour nous remplacer, Robert et moi, plus un apport substantiel pour notre association, voilà ce que Sylvie et moi pouvons vous apporter aujourd'hui !

Pendant quelques minutes, nous déjeunons en silence en nous regardant à tour de rôle... Je me risque une petite question, d'un air détaché :

— À l'instant Oscar, tu as prononcé : « Sylvie et moi », n'est-ce pas ?

— Oui, sans elle, tout ce que je viens de dire n'existerait pas ! Thierry ne serait pas son admirateur et moi je ne me serais pas liée d'amitié avec lui...

— C'est merveilleux, continuais-je, mais par quels heureux événements, tout cela s'est concrétisé ?

Manifestement, il ne sait pas par quel bout commencer, il se montre perplexe, avec son couteau en l'air... Je constate que Josiane s'amuse beaucoup de nos échanges...

— Arrêtez de questionner notre grand chéri, intervient Sylvie avec un sourire un peu espiègle, je vais tout vous raconter :

« La plupart des clients avaient quitté le bar, généralement, le jeudi soir se trouve assez calme. Alors, après les vignes, Oscar et Thierry se sont décidés à me faire vraiment la cour... Puis Oscar lui a parlé de nos intentions... Immédiatement, Thierry se rembrunit, pour prononcer tristement :

— Tant mieux pour vous, mais moi, je me retrouverai seul...

— Pourquoi, imagines-tu que je ne pense pas à toi ? lui avais-je déclaré. Nous ne sommes pas pressés d'aller dormir au chalet ! Si tu le désires et si Oscar se montre d'accord, tu peux rester un moment avec nous, je dois monter à mon appartement prendre mes affaires pour le déménagement... » Je suppose que vous devinez ce qui s'est passé par la suite... Une ou deux heures après, nous laissons Thierry près de sa voiture, il me promettait de venir au bar dimanche soir... Vous savez qu'ici, nous n'avons pas pu dormir immédiatement...

Après le petit-déjeuner, Josiane nous souhaite une bonne journée en nous serrant longuement dans ses bras, puis elle part pour rejoindre Sara...

Un moment plus tard, avec un minimum d'affaires en main, car tout se trouve déjà dans la voiture, nous fermons la porte du chalet.

— Si cela vous convient, installez-vous en arrière, nous dit notre compagnon, moi je me concentrerai sur la route.

Nous n'avons pas besoin de répondre. Je prends le siège derrière Oscar, pendant que Sylvie se place à ma droite... Nous nous tenons chaleureusement par la main. Parfois, nous pouvons nous donner de furtifs baisers et des caresses. Souvent, nous échangeons de chaleureuses œillades.

Soudain, peu après la sortie d'un long tunnel, notre conducteur actionne le klaxon à deux reprises, car un camion à tendance à mordre sur notre chaussée...

— Hélène, arrêtons nos amusements, regarde ma jupe et mon chemisier, ils ne cachent plus grand-chose, nous allons provoquer

un accident... Tu aurais dû voir la tête du camionneur, quand il a plongé son regard sur nous...

— Oui, les filles, tenez-vous tranquilles, nous interpelle Oscar, nous arrivons à Lausanne... Gardez-vous pour là-bas...

Nous nous stationnons devant l'immeuble de son ancien appartement. Dans l'ascenseur, avec les valises et les boîtes, nous sommes très serrés... En montant, j'appuie sur le bouton rouge et tout se bloque...

— Non, ce n'est pas vrai, Oscar, tu recommences !

— Ce n'est pas lui, c'est moi ! articulais-je, en reprenant mes baisers et mes caresses, très vite aidée par mon compagnon...

Finalement, arrivés à l'étage, Sylvie ouvre la porte avec sa clef, nous indique où placer le matériel et referme aussitôt à double tour... Du côté du balcon, le rideau se trouve à moitié tiré et le soleil donne en plein ses rayons sur son lit... Oscar commence à parler calmement :

— Chère Sylvie, ton cœur apparaît aussi grand que ta beauté. Les années de froidure sont passées pour toi et pour ceux que tu aimes. Laisse-nous maintenant vibrer de tout notre amour pour toi. Ainsi, tu garderas le meilleur souvenir de cet endroit !

Contrairement à notre incroyable fougue dans l'ascenseur, nous nous rapprochons d'elle avec calme, douceur et tendresse...

Je pense un instant que l'ancien lit de notre amie ne résistera pas longtemps... Mais, sans doute par notre souci du travail à faire, il y a eu assez tôt le bouquet final... Sylvie, après un regard chaleureux autour d'elle, s'est confondue en mille remerciements...

Alors, après nous être rhabillés méticuleusement, nous aidons Sylvie à remplir ses boîtes et ses valises... À un moment donné, elle nous dit :

— Voilà, les deux grands cartons sont pleins, si vous le voulez, je vous propose de les descendre. Ensuite, nous pourrions apporter tout le reste...

Oscar choisit le plus lourd. Elle nous ouvre la porte en la laissant entrouverte derrière nous... Après les avoir déposés dans le coffre, nous donnons un coup d'œil aux alentours, la voiture rouge est parquée en face. Sans doute, ma mère a dû les informer de notre expédition de ce jour... Avec ces fous du dancing, nous devons en effet rester sur nos gardes...

En remontant, il me presse contre la paroi de l'ascenseur pour m'embrasser, me caresser et me remercier... Mais il n'appuie pas sur le bouton.

— Allons finir ce travail, dit-il, comme pour s'en excuser.

Je pousse devant lui la porte entrouverte. En entrant, la lumière du soleil m'aveugle un instant. Soudain, une main brutale se plaque sur ma bouche et une autre fait briller une arme contre ma gorge. En face, je commence à distinguer Sylvie qui se trouve dans la même situation que moi, si ce n'est qu'un autre bonhomme placé derrière elle, là je reconnais le patron du dancing, fouille dans son corsage. Avec une contorsion à ma gauche, je peux voir Oscar, maintenu fermement par le portier-catcheur, avec aussi une lame de couteau appuyée sur sa veine jugulaire... Le chef hilare se met à parler :

— Mes mignonnes, vous resterez bien dociles, pendant qu'on s'amusera avec vous ! Au moindre geste, au moindre cri le sang va gicler... Et toi, le bourreau des cœurs du fond, tu regarderas gentiment comment on les soignera, tes petites... Ensuite, ton gentil compagnon, avec notre aide, s'occupera de toi également... Vous ne pensiez pas que nous vous laisserions cette racoleuse de Sylvie, sans vous en faire payer le prix ?

Prenant notre immobilité pour de la peur, les deux truands libèrent nos bouches, pour mieux explorer nos fesses. Alors, leurs armes s'éloignent quelque peu de nos gosiers... Oscar et le catcheur demeurent comme des statues. Mais, dans le regard de mon compagnon, je comprends qu'il veut que j'agisse, comme il nous l'avait enseigné...

De mes deux mains, d'un seul coup ultrarapide, je saisis le poignet qui tient la lame pointée sur moi. Puis, en me courbant en avant, j'attire l'homme qui passe par-dessus mon épaule pour aller s'écraser sur le guéridon du salon... J'entends un double craquement, celui du meuble et peut-être celui d'un bras...

Oscar profite de ma diversion, pour balancer le catcheur dans l'armoire vitrée qui se trouve en face de moi. Celle-ci étant vide, bascule sur l'imposant projectile, dans un vacarme de verre brisé.

Pendant ce temps, juste avant de se laisser glisser sur le tapis pour échapper à la lame, Sylvie envoie un terrible coup de genou dans les testicules du troisième comparse qui commence à se tordre de douleur et d'autant plus qu'en tombant, celui-ci réussit à se planter le couteau dans la cuisse...

La place libre devant lui, Oscar fonce sur le patron et le projette contre le mur d'un revers du pied dans l'estomac...

Je me précipite vers Sylvie qui se relève, pour s'élancer dans mes bras en souriant. Pendant ce temps, Oscar neutralise le patron, qui finalement s'agenouille devant lui...

— Tu n'as rien ? demandais-je à Sylvie, un peu fébrile.

— Non, ma chérie, je me suis bien amusée...

Oscar fait rapidement le tour pour récupérer les autres lames. Quand il se rapproche du chef de bande, je remarque que la main du truand essaie de se saisir de quelque chose qui brille au-dessus de ses chaussettes... Immédiatement, je lui envoie mon pied dans la figure...

— Merci ma belle, cette ordure voulait me canarder, me dit mon compagnon, en lui retirant un petit revolver à barillet...

En tournant nos regards vers l'armoire, sous laquelle le portier-catcheur gigote, nous entendons une voix amicale derrière nous :

— Bravo, à l'équipe championne ! Nous ne sommes pas déçus d'avoir misé sur vous ! Pouvons-nous encore vous donner un coup de main ?

Se tenant debout devant la porte-fenêtre accédant au balcon, nos deux solides protecteurs du dancing, chacun brandissant un pistolet muni d'un silencieux, nous regardent en riant.

— Cela fait longtemps que vous vous trouvez là ? questionnais-je.

— Au moins deux heures, répond l'autre... Je vous assure, nous n'avons rien perdu du spectacle. Ce n'était pas prévu au programme, mais dans la lumière du soleil, le premier acte était superbe, nous n'avions jamais rien vu d'aussi beau, nous vous en remercions très chaleureusement !

— En notre qualité de spécialistes, reprend le premier, nous avons aussi beaucoup apprécié le deuxième acte... C'est vrai, vous êtes des champions... Derrière les rideaux du balcon, vous regardant par deux petites fentes, nous étions toujours prêts à intervenir... Maintenant, soulevons cette armoire pour vérifier dans quel état se trouve le gorille.

Il a piteuse mine notre catcheur, avec des coupures au bras et au visage, mais apparemment rien de trop grave... Celui qui vient de parler passe son arme à son collègue qui pointe les deux pistolets sur les truands, pendant que lui commence à les fouiller soigneusement... L'un après l'autre, ils sont poussés sans ménagement dans un coin de la pièce...

— Voilà, je pense que nous pouvons appeler la police, prononce-t-il encore fermement... Avec vos dossiers, plus une violation de domicile et plus des violences sexuelles, vous resterez quelque temps à l'ombre...

— Non, non, crie le patron ! Dites-nous combien d'argent vous voulez...

— Nous n'en voulons pas, de votre argent, mais s'il vous revient la fâcheuse idée de refaire le plus petit tracas aux personnes qui se trouvent dans cette pièce, vous prendriez une retraite définitive !

Puis, se tournant vers nous, il nous conseille :

— Finissez votre travail et quittez cet endroit sans tarder... Pour aujourd'hui, vous devez considérer que vous n'êtes pas venus ici. Votre déménagement s'est fait il y a déjà une semaine ou deux... Donnez-moi toutes les clefs de l'appartement, nous les remettrons nous-mêmes au concierge. En ce moment, nous l'avons laissé chez lui ficelé comme un saucisson. Cette apparence de brave homme, contre quelques gros pourboires, avait informé ces fripouilles de votre venue...

Dans la voiture, pendant toute la sortie de la ville, aucune parole n'a été échangée entre nous. Sylvie me tient fermement serrée contre son cœur. Plus loin, sur la route plus tranquille qui longe le lac, Oscar demande à Sylvie :

— Je t'ai entendu dire à Hélène que tu t'étais bien amusée, est-ce vrai ? Vraiment, n'as-tu pas eu peur ?

— En vous voyant arriver, j'ai poussé un soupir de soulagement. Puis très vite, votre calme, la détermination que je percevais dans vos yeux, m'a rassurée, et d'autant plus que ces clowns agressifs ne s'en rendaient pas compte...

— C'est ce que je pensais, merci ma belle... Merci aussi pour ton bon coup, mais tu devrais tout de même venir au judo avec nous... Bon, je meurs de faim. Que diriez-vous des filets de perche, avec un verre de vin blanc ?

— D'accord, le plus tôt possible, nous aussi nous avons l'estomac dans les talons, n'est-ce pas Sylvie ?

Près du débarcadère de Cully, une sympathique terrasse ombragée, avec vue sur le lac, nous attendait. Pour le moment, il n'était plus question des aventures que nous venions de vivre... Encore une fois, mon compagnon ouvre la conversation sur un nouveau sujet :

— Sylvie, ne penses-tu pas qu'une voiture te deviendrait très utile ? Tu nous avais dit que tu disposais encore de ton permis de conduire...

— Oui, je le porte toujours avec moi, et ce que tu proposes se trouve vrai. Certes, il faudrait que je reprenne le volant avec prudence. Mais, il y a aussi une question de budget...

— Tu n'auras plus jamais de soucis d'argent, continue Oscar, tes futures activités t'en donneront en suffisance. Précisément, ta voiture sera prise en charge par nos sociétés. Tu dois acquérir un excellent véhicule pour la montagne, avec traction intégrale, etc. Si vous vous montrez d'accord, au village nous nous arrêterons au garage de Gustave, il nous renseignera...

Notre conversation s'est arrêtée, car la jeune fille de service nous apporte notre dessert, des meringues glacées avec de la crème et un coulis de fraises... Dès qu'elle tourne les talons, Sylvie nous dit, tout en se purléchant les babines :

— Oh ! comme je me trouve contente ! Je vous aime tellement...

— Il y a autre chose qui me tient à cœur, intervient Oscar... Lundi matin, avec Josiane, nous devons nous rendre à Genève pour une affaire importante.

— Oui, et aussi avec de longues nuits, complétais-je, en compagnie de notre belle Josiane, de ses amis et amies !

— Peut-être, et c'est pourquoi je voulais proposer à Hélène, bien sûr si cela te convient, chère Sylvie, de passer le début de semaine avec toi ! Mercredi, elle doit aller avec ma mère chercher Jacinthe qui arrivera des États-Unis...

— Pouvez-vous m'expliquer, ce que représente pour vous cette fleur-là ?

— Moi, je peux t'en parler, avançais-je vivement, tout un défi se présente devant nous ! Jacinthe, l'ancienne grande amoureuse de mon chéri, devra travailler et probablement vivre avec nous... Mais, dis-moi plutôt si tu es libre lundi et mardi.

— Mais bien sûr, ma belle, nous passerons tout ce temps-là ensemble, car j'ai congé jusqu'à mercredi...

— Vous ne m'avez pas laissé finir ma proposition, manifeste mon compagnon... Est-ce que vous pourriez inviter Thierry, quand cela peut vous convenir, pour vous tenir compagnie ? Il en sera certainement très heureux !

D'un seul cœur, nous nous sommes levées pour l'embrasser et le remercier... Puis Sylvie a déclaré :

— Je vous propose de vous arrêter un moment au bar dimanche, après le repas du soir, Thierry m'a promis d'y passer...

Peu après, près de la voiture, Oscar prend un ton ferme pour suggérer :

— Sylvie, je te donne les clefs, maintenant c'est toi qui conduis, nous resterons au bord du lac jusqu'à Vevey. Ensuite, nous gagnerons l'autoroute !

En arrivant au village, nous allons directement chez Gustave, le garagiste. Il arrête immédiatement son travail pour nous recevoir... En moins de cinq minutes, il comprend ce que nous souhaitons :

— Bien, vous voulez un élégant, solide et confortable véhicule, équipé de la traction intégrale, conçu autant pour la plaine que pour la montagne...

En moins d'un quart d'heure, notre commande est faite. Avec un rabais substantiel, il nous préparera celle qui se trouve en démonstration... Oscar lui met en main le chèque qui couvre la transaction...

— Vous pouvez passer la prendre mardi, en fin d'après-midi, les plaques seront posées et vous disposerez du permis de circulation...

Ensuite, nous nous dirigeons directement vers la station d'Ovronnaz. Sur la route de la montagne, Sylvie conduit très bien.

— Tous tes réflexes te sont revenus, lui dit Oscar. Mais, tu dois toujours faire attention, méfie-toi surtout des autres conducteurs, ils roulent souvent dangereusement... Hélène pourra encore te prêter le volant... Pour ce soir, nous aimerions t'accompagner à la halte

de l'autobus pour accueillir ton fils avec toi... Ensuite, nous irons voir ma mère, elle doit déjà connaître nos aventures. En plus, elle serait aussi très heureuse de revoir ton garçon...

Après une merveilleuse fin de semaine en famille, avec quelques brefs passages vers Sara et Josiane, nous nous sommes retrouvés le dimanche, pour le repas du soir... Au moment du dessert, j'ai vu Thierry arriver près du bar. Puis, après un instant d'hésitation, il a foncé tout droit dans notre direction...

— Excusez-moi... Mesdames et Oscar, prononce-t-il, avec une voix chargée d'émotion, mais j'ai quelque chose à vous dire...

— Salut ! Thierry, intervient mon compagnon très jovial, j'aimerais te présenter... Voici Thierry, dont nous vous avons parlé, voilà notre amie Josiane et Sara, ma mère...

— Désires-tu t'asseoir à notre table, jeune homme ? lui demande-t-elle.

— Je ne veux pas vous déranger... Je souhaitais juste vous entretenir à propos de François, je l'ai croisé hier matin sur le chemin des vignes... Je lui ai tout raconté...

— Vraiment tout ? me permettais-je d'intervenir, avec un petit sourire en coin.

Il est devenu rouge comme une tomate, avant de bafouiller :

— Je... lui ai parlé de la vendange... de la coopérative... et... de votre proposition... Il a montré un très grand enthousiasme... À midi, sa femme Justine m'a appelé au téléphone. Ils souhaiteraient vous rencontrer le plus tôt possible... Mais voilà, à cause des enfants, ils préféreraient vous inviter à souper chez eux. Je leur ai dit que peut-être mardi soir, cela pourrait aller pour vous... Je m'excuse, il faut que je leur réponde...

— Il me semble que ce serait parfait ! déclare Oscar, avec un tout petit bémol cependant, Josiane et moi serons à Genève, je ne peux

me trouver avec vous... En revanche, Hélène et Sylvie pourront t'accompagner chez eux ! Hélène peut prendre toutes les décisions souhaitables, aussi bien pour la coopérative que pour vous... Êtes-vous d'accord, vous deux ?

Avec Sylvie, nous répondons en chœur :

— Bien sûr Oscar, mais la prochaine fois, tu viendras avec nous !

— Alors, mardi nous serons trois... Ils ont proposé vers les sept heures... Si vous le permettez, je leur téléphone tout de suite...

— Mais oui, Thierry, lui dis-je, avec un petit air blagueur... Avec Oscar, nous te retrouvons au bar tout à l'heure, choisis notre coin... Il te faut avertir Justine que nous ne consommons pas de viande, ni de volaille... Nous apporterons le vin !

Dès son départ un peu précipité, Josiane nous assure que Thierry fait vraiment partie de notre famille et qu'elle reçoit de très bons pressentiments au sujet de François, de Justine et de leurs enfants... Ensuite, elle accompagne ma mère à son appartement...

Peu après, avec Oscar, nous nous installons au coin du bar. Comme d'habitude, il reste debout et moi je prends le premier tabouret... Au bout de quelques minutes, Thierry revient vers nous, il paraît très euphorique, mais il ne sait pas où se mettre... Sylvie vient à la rescousse et le pousse entre nous deux...

— Avec Justine et François, tout est arrangé, ils nous attendent... Mais ils se réservent de voir Oscar et Josiane une autre fois, le plus vite possible...

— À part notre rendez-vous de mardi, demandais-je à notre nouveau compagnon, demain lundi, as-tu quelque chose ?

— Non, je travaille toute la journée, mais le soir je suis libre...

— Peux-tu nous rejoindre, Sylvie et moi, aussi vers sept heures ? Tiens, je te donne la carte avec l'adresse, nous t'y attendrons pour le repas !

Il regarde longuement Oscar, boit une gorgée de vin, et lit le billet.

— J'en ai entendu parler, c'est un restaurant gastronomique, assez cher, je n'y suis jamais allé !

— Ne t'inquiète pas pour cela ! Je vous considère mes invités, je connais les patrons...

Thierry me fixe un instant dans les yeux, puis il lance un coup d'œil à Oscar. Avant qu'il essaie de dire quelque chose, mon compagnon intervient :

— Demain matin, assez tôt, avec Josiane, nous partons pour Genève... Cela me ferait vraiment plaisir que tu leur tiennes compagnie...

— Dans ces conditions, comment me serait-il possible de refuser ! Sortir au restaurant avec les deux plus belles filles du monde...

Le lendemain matin, après le départ d'Oscar et de Josiane, avec Sylvie, nous sommes parties en ville pour y acheter des parures plus coquines... Les conditions estivales, ainsi que notre souhait de plaire, nous ont fait choisir des minijupes provocantes et des blouses vaporeuses cachant à peine nos fantaisies colorées.

— Thierry tombera dans les pommes en nous voyant, déclarais-je.

Notre entrée dans le hall est remarquée, car il ouvre sur la partie bistro très fréquentée. La patronne nous accueille chaleureusement :

— Bonsoir Céline, je te présente Sylvie, peut-être que Judith et Sylvain t'ont parlé d'elle...

— Bonjour Madame, vous deviendrez responsable du Belvédère...

— N'allons pas trop vite, intervient Sylvie, je commence à peine... En outre, Céline, nous pourrions nous tutoyer, je te trouve très sympathique...

— Mais oui, Sylvie, dit-elle affectueusement... Mais, vous avez réservé pour trois personnes...

— Oscar vous fait bien saluer, Georges et toi. Il n'est pas en mesure de venir ce soir... En revanche, nous attendons Thierry...

— Je suis très heureuse de pouvoir vous admirer, vous êtes merveilleuses, nos clients ont eu un coup au cœur dès votre entrée !

— Suivez-moi, je vous conduis à votre table... Dans quelques minutes, je vous apporterai mon apéritif favori, un cocktail de ma fabrication.

Nous trinquons à notre amitié ! Ensuite, je prends la main de Sylvie et la transporte sur celle de Céline, avant de les presser affectueusement dans les miennes...

— Si j'ai bien compris, vous avez revu Sylvain et Judith, n'est-ce pas ?

— Oui, et ils nous ont expliqué vos projets, votre façon d'envisager la vie et vos activités dans l'hôtellerie et la restauration... Et ils n'ont pas pu s'empêcher de nous donner des détails sur vos amours... Pour Georges et pour moi, ce fut la révolution dans nos cœurs. Toutes les nuits, nous en parlons en tête à tête sur l'oreiller... Même nos deux gentilles serveuses, Anne-Marie et Karine, s'en sont rendu compte...

Précisément, une de celles-ci, c'est Karine, interrompt ses confidences. Tout en portant les cartes des menus, elle s'avance vers nous en précédant Thierry...

Nous nous sommes levées, alors qu'il se tient devant nous dans son costume du dimanche. Il semble totalement hypnotisé, seuls ses yeux nous fouillent de la tête aux pieds... Après les présentations, la patronne repart en direction de l'office, tout en nous faisant des clins d'œil.

Notre compagnon n'a jamais, de toute sa vie, dégusté d'aussi bonnes choses. Il se montre particulièrement heureux de partager ce repas avec nous... Je me retrouve en face de lui, quand il me prend la main pour me déclarer :

— Sais-tu Hélène, que dans notre jeunesse nous étions nombreux à être amoureux de toi ?

— Veux-tu dire que tu l'étais aussi ?

— Oui beaucoup, je pensais à toi tout le temps ! Mais, tu te comportais comme une reine avec nous. François aussi te trouvait irrésistible ! Mais, seul le grand Robert avait pu se rapprocher un peu plus de toi. Plus tard, il y a eu la grande bagarre avec Oscar, elle avait marqué la fin de notre amitié avec Robert... Maintenant, je me rappelle souvent ce bon copain, mais à cette époque notre vie était trop folle... Je me dis parfois qu'il doit être malheureux de te savoir mariée avec un autre...

— Mais mon pauvre Thierry, tu n'as pas compris ! Il est devenu l'homme le plus heureux du monde... Peu de temps après notre retour du voyage de noces, au cours duquel j'avais perdu ma virginité... Oui, oui, ne montrez pas cette tête, l'année passée je me trouvais encore vierge... Avec Oscar, nous les avions invités, Robert et Carole. Ils avaient fini par exprimer leur amertume de ne pas pouvoir nous aimer... Vous comprenez bien que très vite nous leur avions accordé ce bonheur...

— Précisément Thierry, intervient Sylvie, à cette plus lointaine époque, connaissiez-vous déjà Justine ?

— Elle est entrée dans notre vie un an après la bagarre. Nous l'avions rencontrée au cours d'un bal. Ensuite, pendant plusieurs mois, elle nous accompagnait dans les fêtes et les soirées dansantes... Tous les deux, nous devenions de plus en plus amoureux d'elle. François, meilleur danseur que moi, l'emportait souvent sur la piste, pendant ce temps, je buvais un peu plus...

— Autrement dit, tu t'éloignais de Justine, remarquais-je, avec un sourire triste.

— C'est certain, et quelques semaines plus tard, Justine annonçait à François qu'elle attendait un enfant... Je suis allé à leur mariage. Pendant la nuit, on m'avait ramené chez moi, à moitié ivre... Depuis ce soir-là, je n'ai plus abusé de l'alcool...

— L'aimes-tu encore ?

— Quelle énorme question ! Oui, j'aime encore Justine ! Mais je t'aime aussi et j'aime Sylvie comme le soleil du matin ! Est-ce que je

ne vais pas tomber dans la folie ?... François a toujours connu notre chagrin. Une heure avant leur mariage, il nous avait surpris, elle pleurait dans mes bras, nous pleurions tous les deux !... Demain, je ne sais pas ! Comment allons-nous vivre nos retrouvailles ?

Le changement se fait quand Anne-Marie nous apporte notre dessert... Sylvie insiste pour que je prenne sa place auprès de Thierry. Notre manège fait sourire la serveuse, alors Sylvie la serre contre elle et lui donne un baiser sur la joue... Dès son départ, elle se tourne vers moi pour me dire :

— Hélène, pour aller au chalet, il y a un petit détail qui me plairait beaucoup... Tu me laisses tes clefs et ta voiture et toi tu accompagnes Thierry...

Avant minuit, nous couvrant de ses baisers et de ses remerciements, il nous avait quittées pour rentrer chez lui... Alors, Sylvie, tout en me mordillant l'oreille, m'entraîne dans la chambre, où elle me murmure :

— Ma chérie, pour nous deux, nous n'avons aucune obligation avant midi, nous pouvons encore nous rapprocher un moment... Hélène, tu t'es révélée la plus merveilleuse du monde... Je t'aime, je t'aime !

Quelle fabuleuse soirée, le lendemain, à neuf heures, nous sommes toujours au lit...

— Comment vois-tu notre journée ? lui demandais-je, les yeux à peine ouverts.

— D'abord, nous pourrions aller nous promener dans les sentiers de la forêt. Ensuite, nous regarderons comment nous vêtir pour ce soir...

— Nous devons penser que nous nous rendons dans une famille, avec des enfants... Pour hier, ma minijupe trop serrée me gênait...

— J’ai trouvé ! Cela fera un peu plus décontracté ! Te souviens-tu des deux jupes plissées, aussi courtes que celles que nous venons de porter, la mienne est écossaise, la tienne me semble plus sportive, genre joueuse de tennis...

— Oui, elle fait un peu fillette pour moi ! Mais tu as raison, elles plairont certainement... Au début, nous essayerons de ne pas trop en montrer...

— Bravo ! Nous disposons de la bonne solution ! Quand les enfants se trouveront au lit, le spectacle pourra commencer ! Je propose de mettre nos dessous les plus affriolants... Pour le moins, Thierry sait à quoi s’en tenir...

Et nous voilà reparties pour notre nouveau programme... À cinq heures moins dix, sur mon instruction, car elle conduit, Sylvie stationne la voiture en arrière du garage de Gustave... Il n’y a personne à l’extérieur, nous entrons.

Tout semble silencieux, une camionnette en réparation se trouve sur la fosse... Le cliquetis d’une pince nous indique une direction, nous y voyons seulement les souliers et les pantalons de Gustave, il est couché sur une longue planche à roulettes, et caché par le véhicule qu’il répare. Je l’appelle, il pose ses outils et joue des mains et des talons pour se sortir de là. Ses paupières clignent un instant à cause de la luminosité et il fixe son regard sur nous :

— Ha ! C’est vous !

Nous ne changeons pas notre position, nos pieds de chaque côté de sa tête... Ses yeux commencent à bouger dans toutes les directions, et il s’exclame :

— Oh ! Mon Dieu ! Je rêve... Vous deux, quel spectacle ! De toute ma vie, je n’ai jamais rien vu d’aussi beau !

Tout d’abord, après un coup d’œil vers moi, Sylvie amorce un pas de danse... Immédiatement, je l’imite, et nous nous amusons à tourner doucement sur nous-mêmes prises à notre propre jeu... Le pauvre garagiste devient écarlate, il ne peut croire à ce qui se trouve

dans son champ de vision... Au bout d'un moment, je dis dans un souffle :

— Nous venons chercher la voiture de Sylvie...

Il se lève maladroitement en marmonnant des paroles incompréhensibles, pousse son chariot d'un coup de pied, et s'en va dans un coin pour se laver soigneusement les mains... Ensuite, il nous précède dans son bureau, sur lequel est déposée une pochette avec des clefs...

À ce moment, sa femme Dorothée, que je connais bien, arrive de l'étage supérieur pour l'informer que le souper se trouve bientôt prêt... Quand elle nous aperçoit, elle pousse un cri de surprise et vient m'embrasser...

— Dorothée, je te présente Sylvie...

Sur ces mots, elle serre aussi Sylvie dans ses bras et elle lui donne trois bacs sonores sur les joues... Ensuite, elle se retourne vers moi.

— Cela fait longtemps que je ne t'ai pas vue, chère Hélène, tu es vraiment très belle... Je me trouve contente et très heureuse de te rencontrer aussi, Sylvie. Ici au village on parle beaucoup de toi et de ton fils Yvon... Que vous êtes merveilleuses, vous deux, vous allez à un mariage ?

— Ce n'est pas impossible, lui dis-je d'un air mystérieux... Nous venons chercher la voiture neuve pour mon amie...

— Oui, intervient Gustave, je t'en avais touché un mot... Maintenant, je leur donne les papiers et quelques instructions... Ensuite, je monte pour le repas !

— Oh ! Tu m'y fais penser, il faut que je file... Mon souper va brûler... J'espère vous revoir, vous deux !

Elle remonte rapidement l'escalier... Gustave nous précède à l'extérieur, pour ouvrir les portes, le capot et le coffre de l'éclatante voiture, puis il nous explique quelques fonctionnements... Quand il s'interrompt, Sylvie commence à lui poser des questions, tout en se penchant en avant, entre les sièges, sous le volant, au fond du coffre

à bagages... À chaque interrogation, elle s'expose un peu plus. Ensuite, je pratique aussi mon petit numéro sur d'autres sujets...

— Arrêtez, vous deux, je vais perdre la tête... Ma demande m'apparaît complètement folle, je le sais, mais donnez-moi un rendez-vous, je vous accorde tout ce que vous exigerez !

— Cher Gustave, lui déclare Sylvie, tu souhaiterais nous revoir, et pourquoi ? Tu aimerais bien nous sauter ! Après cela, tu raconterais à Dorothée que tu as dû répondre à un dépannage urgent !... Voistu, nous te trouvons sympathique, mais si tu nous veux vraiment, tu devras y mettre le prix...

— J'ai dit, tout ce que vous exigerez ! Je peux même vous offrir mon bénéfice sur la voiture, trois mille francs !

— Tu nous connais mal, mon cher Gustave, intervenais-je en riant... Voilà notre demande, quand tu remonteras vers Dorothée, tu vas tout lui expliquer, sans rien omettre ! Il n'y a pas de raison de laisser ta femme à la maison. Crois-tu qu'elle n'aurait pas le droit, elle, de se donner un peu de plaisir avec nous ?

— Mais, que dirait Oscar ? bredouille-t-il.

— Certainement, il désirerait pouvoir l'aimer, peut-être plus que toi...

— Mais, elle se trouve beaucoup moins jeune que vous deux et nous avons de grands enfants... Elle possède des seins énormes, des fesses bien charnues...

— Pour nous, elle nous captive beaucoup, reprend Sylvie... Tu ne vois plus ses beaux yeux, sa bouche gourmande, ses formes généreuses. Elle nous a tapé dans l'œil ta femme, et elle plaira aussi à notre copain Thierry autant qu'à Oscar...

— De quel Thierry parles-tu ? Tu penses au vigneron ? Mais il porte l'âge de notre fils !

— Alors, tout nous semble très simple, continuais-je, si tu veux revoir nos dessous et nous caresser, tu dois en accorder autant, si ce n'est plus, à Dorothée... Il s'agit de la seule et non négociable condition !... Ce sera elle qui pourra m'appeler à ce numéro,

nous vous inviterons au restaurant et ensuite au chalet, mais cela deviendra possible qu'à partir d'août... Ah ! Une dernière question, puis-je laisser mon véhicule sur ta place – et je lui montre où il se trouve –, je passerai plus tard le reprendre...

Nous déplaçons nos cadeaux, puis avant d'embarquer dans la voiture de Sylvie, nous donnons un coup d'œil à une fenêtre de l'étage, Dorothée nous regarde. Nous lui envoyons quelques baisers, auxquels elle répond...

Nous arrivons devant leur maison, juste après Thierry qui sortait de sa voiture. Il nous fait signe de nous parquer à côté de lui, sur leur place privée. Nous apercevons aussi François qui vient à notre rencontre en compagnie des deux enfants... Il y a un petit air de fête dans la cour pavée, les deux hommes, dans leurs costumes du dimanche, sont ébahis de nous voir dans cette voiture étincelante, les plus jeunes applaudissent, et nous entendons :

— Regardez ! Deux fées sont arrivées dans leur beau carrosse !

Thierry passe du côté de Sylvie et François de mon côté. Il m'ouvre la porte, et très vite son regard quitte mon visage pour plonger dans l'échancrure de ma blouse et finalement sur mes cuisses. Mais, sa galanterie reprend le contrôle, il me tend la main pour m'aider à sortir...

— Chère Hélène, sois la bienvenue chez nous, depuis si longtemps, je n'espérais plus ce bonheur de te revoir vraiment !

Comme je vois qu'il hésite, je me lance dans ses bras pour une chaleureuse étreinte...

— Moi aussi, François, je me trouve très heureuse de te retrouver, et de pouvoir faire connaissance avec ta famille.

À cet instant, Thierry arrive près de nous, il présente Sylvie à son ami, qui ne sait plus sur quel pied danser. Un peu confus, il s'exprime tout de même :

— Vous m'apparaissez comme les plus belles filles au monde...

— Ne t'en fais pas, elles connaissent la chanson ! lui dit Thierry en riant.

— Et voici, les plus beaux enfants du monde ! m'exclamaient-ils en m'avancant vers eux...

— Je suis très content de vous montrer Axel et Claire, nos deux inappréciables trésors.

Alors, en oubliant tout à fait nos résolutions, je me suis penchée en avant pour embrasser le plus grand, et encore un peu plus pour la fillette... Ensuite, Sylvie me remplace auprès des enfants... J'ai compris pourquoi les deux hommes avaient changé de couleur...

Pour contenir leurs émotions, ils nous complimentent à propos de la voiture, ils apprennent que nous venons de l'acquérir... Mais, Sylvie a pensé à ce que nous apportons... Elle ouvre la porte arrière, s'allonge sur le siège pour sortir la glacière avec les bouteilles de vin, en m'appelant pour les prendre. Je passe celle-ci à François qui la saisit, les yeux rivés à nos postérieurs... Enfin, Sylvie me tend le bouquet de roses que je destine à Justine.

Précisément, nous entendons un claquement. La maîtresse de maison se tient sur le palier, dans une simple robe à fleurs roses. Elle nous regarde en souriant, pendant que les enfants courent vers elle en criant :

— Maman ! Maman ! Les deux belles fées sont arrivées dans leur beau carrosse... Elles sont très gentilles, tu sais !... Et il y a aussi le copain de papa...

Alors que tous marchent vers elle, moi je me suis d'abord bloquée sur place, ensuite je me suis avancée à petits pas, restant un peu en arrière... Après les présentations, Sylvie l'a serrée dans ses bras, avant de la pousser dans ceux de Thierry... François prononce d'une voix étouffée par l'émotion :

— Ma chère Justine, tu as peut-être déjà rencontré Hélène...

Doucement, elle fait quelques pas dans ma direction, sans me quitter des yeux... Je ressens une bouffée de chaleur m'envahir

tout entière, avec la certitude que je l'aime, dès maintenant, de tout mon être. Un vrai coup de foudre et je vois dans son regard que c'est réciproque... Un peu machinalement, je lui tends mon grand bouquet de roses...

— Merci pour les roses, mais vous deux, toi et Sylvie, vous représentez les plus belles fleurs que je connaisse...

Sur ces mots, plongée dans les parfums, elle se glisse dans mes bras pour une longue embrassade.

Ensuite, nous entrons pour nous installer au salon... Après avoir trinqué à notre amitié, nous passons du temps à nous amuser avec les enfants... Plus tard, Justine se lève et se tourne vers nous avec l'expression d'un vaste bonheur, avant de déclarer joyeusement :

— Je vais voir si le repas est bientôt prêt ! François, en attendant de vous mettre à table, pourrais-tu leur faire visiter la maison et les dépendances ?

À notre retour, Justine se trouve devant l'entrée de la salle à manger. Elle avait changé sa tenue, qu'elle portait sans doute pour cuisiner, contre une superbe robe estivale, très courte et de surcroît fendue en arrière. Le haut s'ouvre sur sa poitrine opulente. La couleur de l'ensemble s'accorde avec les roses... Je ne peux m'empêcher d'exprimer ma joie :

— Oh ! Justine, tu m'apparais resplendissante !

Quelle ambiance chaleureuse, tout au long du repas, entre les petites histoires à destination d'Axel et de Claire, nous abordons parfois les questions de la vie, du travail, des coopératives ! À chacune de mes interrogations, j'obtiens une réponse franche de leur part, notamment à propos de leur situation financière... Après le dessert, notre hôtesse propose aux enfants de monter dans leur chambre pour jouer, et qu'elle viendra bientôt les mettre au lit... J'en profite pour lui demander si je pourrai l'accompagner...

Un peu plus tard, Justine me saisit à la taille pour me conduire au niveau supérieur. Dans l'escalier, je glisse mes mains par la fente de sa jupe. Elle s'arrête et pose le pied sur la marche suivante.

Elle ondule comme pour une danse afro-cubaine et s'efforce de ne pas crier. Puis, elle me convie à passer devant... C'est à mon tour de danser... À l'étage, nous nous embrassons avec ardeur. Elle m'avoue que, pour la première fois, elle aime une femme !... Quel bonheur aussi, de jouer un instant avec leurs merveilleux enfants.

Sans faire de bruit, nous redescendons au salon. Dans la pénombre qui y règne, nous voyons François collé contre Sylvie, alors que Thierry lui fait découvrir ses parures... Ma nouvelle chérie garde toute sa fougue devant eux... Nous parlons un moment du passé, puis de l'avenir, soudain, Justine déclare :

— Nous ne devons pas déranger nos chers trésors... Je ne sais pas ce qui m'arrive, je suis amoureuse d'Hélène ! Je souhaite la conduire dans la première chambre d'ami, ici au rez-de-chaussée...

— Et moi, j'aimerais beaucoup que Thierry vous accompagne, proclame Sylvie, vous méritez bien ce bonheur... Je prendrai soin de François... Nous nous retrouverons plus tard...

À l'approche de minuit, avec Sylvie, encore sous l'émotion d'une très chaleureuse soirée, nous nous arrêtons près du garage de Gustave. Nous voyons qu'un billet se trouve coincé sous l'essuie-glace de ma voiture. À la lumière du réverbère, je le déplie et je lis à haute voix :

«Après explications, Dorothée est folle de joie pour votre demande... Moi aussi ! C'est elle qui prendra contact et elle s'arrangera avec vous ! Vous pouvez aussi l'appeler au... » Suivent un numéro de téléphone et un petit cœur à l'encre rouge. Au centre de celui-ci, est écrit « Votre Dorothée ! »

Chapitre 11

La nouvelle famille

Sylvie m'avait invitée à passer la nuit avec elle au Belvédère. Nous devions nous y rendre avec nos deux voitures. Pour une fois, nous ne tardions pas à nous endormir dans les bras l'une de l'autre... Tout était prévu pour le lendemain... À dix heures, j'arrive vers Sara...

Curieusement, pendant notre parcours depuis l'hôtel jusqu'à la gare de Sion, elle ne m'a presque pas parlé. Il fait beau, en cette journée du mercredi sept juillet, elle regarde défiler le paysage... Moi, je me complais dans le souvenir chaleureux de ces deux derniers jours... Mais tout de même, avant d'entrer en ville, elle me dit d'un air détaché :

— Chère Hélène, dans très peu de temps, tu vas rencontrer Jacinthe. Je peux t'assurer que tu ne seras pas déçue de la découvrir... Je place beaucoup d'espoir en toi pour cette délicate mission. Si tu juges que les conditions te semblent favorables, je te donne carte blanche... Même ce soir, tu peux lui proposer de t'accompagner au chalet...

— Merci de ta confiance, mère... Je prendrai les meilleures dispositions.

— Je le sais ! Par ailleurs, je te félicite pour tes récentes concrétisations... Quelle chaleureuse réussite, tu ne m'en as encore rien dit ! Deux familles rejoindront vos associations pour la vigne et l'agriculture. Il y a de nouvelles perspectives dans la restauration et l'hôtellerie et un bon mécanicien d'entretien et sa compagne viendront nous aider... Bravo vraiment !

— Comment est-ce possible, je n'ai même pas pu atteindre Oscar pour lui en parler !

— En conduisant, tu pensais tellement à eux, que je pouvais partager tes émotions... Ton beau Thierry dépassera un jour son rôle de vigneron. Il participera aux efforts de Sylvie dans des domaines beaucoup plus larges... Mais ensemble, avec François et surtout Justine et les enfants, ils formeront une merveilleuse nouvelle famille...

Son train devrait arriver à la même heure que celui qu'avait pris Sara. Elle m'a dirigée directement vers le milieu du quai, au haut de l'escalier.

Un moment plus tard, Sara fait un large signe à une femme debout derrière une des portes... Après l'ouverture automatique, au haut du marchepied, Jacinthe m'apparaît en pleine lumière. Elle hésite un instant, portant un sac dans chaque main. Je me précipite pour lui saisir une serviette de cuir qu'elle tient fermement. En s'accrochant à la rampe, elle descend allègrement, pour tomber dans les bras de Sara... Je reste un peu en retrait et la regarde attentivement...

Quelle splendide créature se trouve en face de moi ! Décidément, aurais-je des obsessions ? Je n'ai pu m'empêcher de penser à la danse afro-cubaine, que Justine m'avait improvisée... Jacinthe présente un teint très basané, avec des cheveux d'un noir d'ébène. Un peu plus grande que moi, elle me dépasse presque d'une tête. Elle doit avoir un âge proche de celui d'Oscar. Sa taille est élancée avec des formes très harmonieuses... J'ai pensé : « ... une vraie bombe ! »

En quittant l'étreinte de Sara, elle se retourne lentement dans ma direction. Maintenant, c'est moi qui passe en scanographie... Elle parcourt rapidement mon corps, des pieds à la tête, pour me fixer ensuite dans les yeux. Là, pendant une fraction de seconde, son regard me semble métallique, puis il s'éclaire dans un sourire très jovial !

— Voilà Hélène... je suppose... la femme de ton fils Oscar...

Sans attendre la réponse de Sara, elle fonce dans ma direction... J'ai juste le temps de déposer à mes pieds la lourde serviette, avant d'ouvrir mes bras !

— Je me trouve très heureuse de faire ta connaissance, Jacinthe, lui dis-je dans un souffle, alors qu'elle me serre contre son cœur.

À propos de son voyage, elle nous communique qu'elle se considère en très bonne condition :

— Vous savez, pour moi, l'avion c'est comme une chambre d'hôtel. Une rapide collation avec un verre de vin, un bandeau sur les yeux, et hop, je dors...

— Nous n'avons pas pris le repas de midi, veux-tu le partager avec nous ?

— Mais oui, Sara, avec plaisir, bien que je n'aie qu'une petite faim.

À la salle à manger, nous trouvons un coin agréable, beaucoup de tables sont déjà occupées... Après avoir fait notre choix avec des filets de truite, un peu de vin blanc et des eaux minérales, j'ouvre la conversation :

— Je pensais que nous devrions nous exprimer en anglais, dis-je, mais je constate que ton français est parfait...

— Chère Hélène, tout d'abord, je me considère comme un produit de la nouvelle Amérique... Mon père, né pourtant aux États-Unis, vient d'une riche famille d'immigrants mexicains. Ma mère, de pure race noire et d'une remarquable beauté, se trouve native de La Nouvelle-Orléans. Chez mes parents, depuis que je m'en souviens, nous avons toujours parlé le français, l'anglais et l'espagnol !

Pendant le reste du repas, elles ont surtout fait le point de la situation... Apparemment, tout se passe très bien en l'absence de Sara. Cependant, une précision m'a particulièrement intéressée.

Une réunion du conseil est fixée dans deux semaines. Un jour pour le préparer, le retour de Jacinthe est prévu pour le mercredi vingt et un juillet... Sara me lance un regard appuyé qui en dit long...

Avant de commander un dessert et des cafés, elle s'excuse un instant pour prendre la direction des lavabos... J'en profite immédiatement pour m'adresser à notre visiteuse :

— Chère Jacinthe, tu viens à peine d'arriver, je m'en considère comme très heureuse. Nous aurons la possibilité de bien nous apprécier. Pourtant, je crains que le temps passe trop vite, nous parlons déjà de ton départ...

— Sois sans crainte, il me faudra sans doute revenir. En outre, cet automne, ne devez-vous pas nous rejoindre près de New York ?

— Oui, tu as raison ! Mais au moins, profitons le plus possible de ta présence parmi nous. Tout à l'heure, nous prenons la direction de mon village, ensuite nous irons à la station de villégiature d'Ovronnaz...

— Je deviendrai très heureuse de connaître ton coin de pays.

— Sara y a loué un appartement dans un hôtel, elle nous laissera libres tous les soirs. Oscar, mon compagnon, se trouve à Genève pour quelques jours encore... Je te propose de venir avec moi à notre chalet, tu me ferais grandement plaisir. En outre, l'ambiance locale te plaira certainement...

— Quelle gentille proposition, Hélène, j'accepte volontiers ton offre...

À ce moment précis, avec un large sourire, Sara revient vers nous. En reprenant sa place, elle déclare joyeusement :

— Je constate avec plaisir que vous faites mieux connaissance... Ne l'avez-vous pas remarqué ? Vous êtes très admirées !

— Merci de nous le dire, intervenais-je, Jacinthe tombe tout droit de la couverture d'un magazine new-yorkais... À propos, elle s'estime heureuse de m'accompagner pour passer la nuit au chalet, comme tu me l'as proposé...

— C'est très bien, mes belles ! Comme à notre habitude, après le repas à l'hôtel du Belvédère vous pourrez disposer de votre temps... Nous préparerons notre plan de travail cet après-midi ! Demain, vous pouvez venir à dix heures...

À la consigne, nous récupérons deux petites valises. Dans la voiture, Sara insiste pour s'asseoir à l'arrière, Jacinthe s'installe à côté de moi. Je lui décris le paysage environnant tout au long du parcours...

— On dirait une tête de lion, s'exclame Jacinthe, juste avant d'arriver à la station.

— Tu as raison, lui précisais-je, nous appelons cette figure ainsi... La montagne elle-même, nous la nommons l'Ardévaz, au village, l'Ardève...

Encore une fois, surtout sur la terrasse, elle s'extasie en face du panorama qui se manifeste à nous... Pendant que je vais chercher mes dossiers, Sara prépare notre place de travail. À mon retour, je constate que Jacinthe a extirpé de sa large serviette son ordinateur portable... À la fin de nos analyses, le commentaire de Jacinthe m'apparaît d'une froide logique :

— Globalement, l'investissement pour la compagnie d'aviation se révèle une somme considérable. Sur ce plan-là, vos autres programmes représentent un coût négligeable. Certainement, sans courir de risques, le groupe peut soutenir vos propositions...

Quand elle constate ma mine un peu dépitée, Jacinthe poursuit avec un large sourire :

— Surtout, Hélène, ne pense pas un seul instant que je minimise le résultat de vos efforts... Avec ton compagnon Oscar, vous avez investi dans le capital humain, et j'en suis certaine, pour le plus grand bonheur de ceux qui y participent... Nous avons besoin de votre réussite ! Et moi j'ai besoin de m'intégrer dans ce que vous appelez « votre nouvelle famille ! »

En entendant cela, je me lève comme un ressort, en avançant d'un pas vers elle. Sans perdre un centième de seconde, elle se

place à ma hauteur et nous nous serrons fortement dans nos bras... En relâchant mon étreinte, je la regarde dans les yeux pour lui dire :

— Chère Jacinthe, estime-toi bienvenue dans notre famille !

— Merci, charmante Hélène, j'accepte ta proposition de tout mon cœur !

Alors que nous reprenons sagement nos places, Sara se lève pour nous annoncer :

— Bravo, pour votre bonne entente, mes toutes belles... Maintenant, je vous suggère de vous détendre un peu... Hélène connaît la routine, vous allez prendre l'apéritif au bar, et moi je vous y rejoins dans un quart d'heure, environ...

Seules dans l'ascenseur, Jacinthe se rapproche de moi et me place une main caressante sur la nuque. Immédiatement, cela devient vraiment un réflexe, je bloque la cage dans la partie dissimulée au-dessus de la réception... Notre baiser dure le temps d'une chaleureuse étreinte, avant que j'appuie à nouveau sur le bouton ! Dès qu'elle nous voit, avec nos joues colorées, notre amie accourt vers nous...

— Sylvie, je te présente, Jacinthe, elle est arrivée ce matin de New York ! Nous venons de tomber en panne dans l'ascenseur...

— Oui, je le constate, ces pannes sont imprévisibles.

— Bonsoir Sylvie ! Je m'estime très heureuse de te rencontrer...

Elle doit s'interrompre, car Gigi apparaît brusquement vers nous !

— Je vois avec plaisir qu'une rencontre de filles est organisée, annonce-t-elle, en sautillant sur place.

— Je te présente Jacinthe, lui dis-je, en la désignant... Et voici Ginette, Gigi pour les intimes...

— Elle vient d'arriver de New York, intervient Sylvie, et notre douce Hélène a déjà trouvé le temps de tomber en panne avec elle...

— Salut Gigi, est-ce que j'ai une chance de faire partie de votre club ?

— Oui, si tu nous embrasses !

Les accolades se passent rapidement, car un couple s'installe à l'autre bout du bar.

— Décidez-vous à me commander quelque chose, chuchote Sylvie, nous ne sommes pas à la salle de paroisse...

— Tu as l'air d'apprécier notre vin, Jacinthe... Apporte-nous du fendant de notre cave et cinq verres, Sara ne va pas tarder à nous rejoindre.

Après ces premiers contacts, déjà chaleureux, j'ai essayé de ménager notre nouvelle venue. Gigi et Sylvie l'ont très bien compris, ainsi que Sara... Après un sympathique repas, nous l'avons raccompagnée à son appartement. Jacinthe y a laissé sa serviette de travail avec son ordinateur. Nous devons revenir demain...

Auparavant, au moment du dessert, la mère d'Oscar m'avait donné un sérieux coup de pouce... Sur un ton très détaché, elle s'était exprimée à propos de mon stage à la Birdtop Financial & Co de New York, en qualité d'adjointe à Myriam Belleville...

En quittant Sara, nous avons pris ses valises... Dans l'ascenseur pour redescendre vers le stationnement intérieur, c'est Jacinthe qui a appuyé sur le bouton d'arrêt... Pendant quelques minutes, nous nous sommes embrassées avec passion... Cela a continué dans la voiture...

Au chalet, je l'ai saisie par la taille pour lui faire visiter toutes les pièces. Quand notre tournée fut terminée, je lui pose la question :

— Chère Jacinthe, dans quelle chambre souhaites-tu t'installer ?

— Dans celle du milieu, la plus spacieuse, celle qui a le plus grand lit, et pour me permettre d'y inviter ma nouvelle chérie...

— J'y ai aussi mis mes affaires... Je voulais te laisser le temps de te reposer de ton voyage...

— C'est vrai, je ressens le décalage horaire... Commençons par une bonne douche ensemble, puis nous nous coucherons tendrement... Ne sois pas surprise si plus tard, je m'endors dans tes bras... En fait, Myriam et Annabella m'ont beaucoup parlé de votre couple... Décidément, notre monde est bien petit...

À huit heures du matin, je suis allée la réveiller. Elle avait dormi près de dix heures. D'abord, elle a regardé autour d'elle, en essayant de savoir où elle se trouvait. Finalement, au moment où son regard s'est posé sur moi, un large sourire a éclairé son visage.

Dans le train, Jacinthe insiste pour que je prenne la place vers la fenêtre, et elle s'installe près de moi. Je commence par lui décrire ce que nous voyons, les montagnes, les villages, et plus tard, le lac Léman... Alors, je comprends son choix... Dans sa position, elle peut me parler à l'oreille, m'embrasser, me caresser, tout en regardant le paysage... Elle tressaute sans cesse de joie... Au début du lac, tout de suite après ses exclamations à la vue du château de Chillon, sa première question vient sans insistance :

— Je pense qu'à Genève, nous allons rejoindre ton cher Oscar, est-ce vrai ? Tu ne m'en as pas dit grand-chose... Moi, je peux t'avouer que je n'ai connu qu'un seul homme. Il s'appelle Ali, Ali Sâbet, le premier fils de Sara. Il aurait, paraît-il, disparu dans un accident d'hélicoptère. Je n'ai pas osé faire des recherches... Moi, je ne crois rien de tout cela, je sais qu'il est toujours vivant ! Je le sens dans mon cœur, et je me trouve certaine de le retrouver un jour !

— Ta confiance me semble absolue... Un seul homme, m'as-tu dit ? C'est pour cela que tu apprécies les rapports avec les femmes...

— Oui, tu as raison... Toi je peux t'aimer et probablement Josiane... Mais, il n'est pas question d'une liaison exclusive, surtout pas avec une fille possessive...

— Pour revenir à Oscar, il ne nous sera pas possible de le voir aujourd'hui, car il est retenu ailleurs. En revanche, nous avons rendez-vous avec Josiane au bar de leur hôtel, entre quatre et cinq heures...

— Tu me laisses supposer qu'ils sont là-bas depuis plusieurs jours ?

— Oui, leur première réunion avec ceux de l'aviation s'est passée lundi...

— Alors Hélène, je vais pouvoir faire connaissance avec Josiane... Déjà très souvent, tes amies et toi vous parliez d'elle en termes élogieux. Je ne veux pas me montrer curieuse, mais peux-tu m'en dire un peu plus sur elle ?

J'en profite pour lui raconter nos deux premiers contacts, son allure, son charme. Je l'informe aussi de la confiance que Sara manifeste à son égard, et le fait qu'elle soit devenue une collaboratrice de premier plan...

— À la façon dont tu parles d'elle, je me trouve certaine que tu l'aimes de tout ton cœur, n'est-ce pas ?

— Tu as encore raison, ma chérie, je l'aime autant que je t'aime...

— Ta largesse me trouble un peu... Ainsi, tu fais l'amour avec elle, comme tu le fais avec moi... Et ton Oscar a vécu plusieurs jours et plusieurs nuits en sa très proche compagnie...

— En effet, je ne peux rien te cacher ! Nous nous aimons tous les trois !

— Souhaites-tu que Josiane m'aime aussi ?

— Bien sûr, ma chérie, rien ne pourrait me faire aussi plaisir, et surtout dans l'espoir que tu puisses l'apprécier autant que moi ! Il s'agit d'une très grande probabilité, dès que tu l'auras vue...

— Décidément, avec toi, chaque jour, je tombe des nues ! Peux-tu toujours justifier cette immense confiance ?

— Certainement, chère Jacinthe, la nouvelle Terre, que nous appelons de tous nos vœux l'exige. Les familles fraternelles ne peuvent s'y établir sans cette confiance absolue... Mais, nous devons aussi respecter les légitimes libertés de chacun. Ainsi, il n'est pas question d'imposer une relation intime à qui que ce soit, ce qui est loin d'être le cas dans le lien patriarcal, où la femme doit se soumettre à son mari, qu'elle le veuille ou non...

Le train s'engage en gare de Genève, Jacinthe comprend qu'elle doit, après un rapide baiser dans mon oreille, relâcher son étreinte. En quelques minutes, nous nous retrouvons sur le quai, avec nos bagages... Nous décidons de prendre un taxi...

En passant la grande porte de l'hôtel, à peine sommes-nous dans le hall, nous nous retrouvons nez à nez avec Josiane.

— Vous avez plus d'une heure d'avance, dit-elle, avec un sourire amusé. Je prenais le soleil sur la grande terrasse en haut, quand je vous ai vues arriver. Le temps de mettre un short et une blouse, et je suis descendue pour vous accueillir...

Sans attendre, je lui présente ma nouvelle amie. Avant que je puisse m'exprimer, Josiane s'exclame très enjouée :

— Quel bonheur de te rencontrer, Jacinthe, j'ai beaucoup entendu parler de toi, surtout par Sara ! Ses éloges à ton égard sont trop faibles, quand je constate à quel point tu m'apparais merveilleuse !

— Je crois que je peux dire la même chose pour toi, Josiane...

Sur ces paroles, elles se sont immédiatement embrassées... Après leur étreinte, Josiane m'a attirée contre elle...

— Hélène, j'éprouve le sentiment de te retrouver après une longue séparation... Souhaitez-vous monter tout de suite à l'appartement ?

— Notre première idée était d'aller faire un tour au bord du lac, intervenais-je, et c'est une si lumineuse journée... Mais nous devons, tout d'abord déposer nos affaires et mettre en lieu sûr, l'ordinateur de Jacinthe...

— Allons vite à la réception y déposer vos valises. J'ai aussi la clef de notre coffre... Puis, si vous êtes d'accord, je vous accompagne, mais vous devez m'accepter comme je suis. Nous pourrions nous promener sur les quais, jusqu'au parc, non loin de la Société des Nations...

Après un large sourire à la réceptionniste, nous nous dirigeons vers la sortie. Au bord du lac, Jacinthe se trouve sans cesse émerveillée

par tout ce qu'elle voit. Le quai devient moins fréquenté, nous pouvons nous rapprocher...

Nous arrivons à l'orée du parc, avec ses grands arbres, ses bosquets fleuris et ses tendres pelouses... Un peu plus loin, nichée discrètement dans la verdure, Josiane nous fait découvrir un banc avec dossier, sur lequel nous pouvons nous asseoir pour contempler une merveilleuse ouverture sur le lac Léman. À ce moment précis, nous voyons passer un bateau à vapeur, avec ses roues à aubes qui tournent très vite pour sortir de la rade...

Coincée entre nous deux, Jacinthe s'extasie devant ce charmant tableau en tressautant de joie... Quand elle reprend son calme, elle me regarde d'un air suppliant. Je n'attends pas une seconde pour attirer son visage contre moi. Puis lentement, je glisse une main derrière la tête de Josiane... Tout en gardant un œil sur le sentier en contrebas, pour m'assurer que personne ne nous surprenne, nous laissons Jacinthe se trémousser en passant de l'une à l'autre...

Quand nous nous calmons quelque peu, Josiane fixe Jacinthe dans les yeux pour lui dire :

— Ce soir, superbe Jacinthe, tu obtiendras tout ce que tu désires, et même plus... Mais, il faut que je dispose de votre accord pour cela !... Tout à l'heure, à la réception de l'hôtel vous avez eu de la chance, vous êtes tombée sur Alice. J'estime cette personne merveilleuse, je l'ai invitée à me rejoindre la nuit passée... Quand elle vous a vu, elle m'a fait un clin d'œil positif... Ce soir, elle termine son travail à neuf heures... Si vous le souhaitez...

— Mais oui, mais oui ! s'écrie Jacinthe, elle m'a aussi tapé dans l'œil... Pourtant, je ne veux pas abuser...

— Tu n'es pas obligée de me demander mon avis, intervenais-je, et je me trouve certaine que tu disposes d'un autre projet à son sujet.

— On ne peut rien te cacher, douce Hélène... Alice possède de l'expérience et de prestigieuses références en hôtellerie, elle

pourrait seconder pleinement Judith et Sylvain !... Vous voyez, il y a aussi de bonnes intentions !

— Bravo encore ma belle ! Il s'agit d'une très bonne idée, en effet !... Cela me fait penser qu'il nous faut en informer Oscar, et lui proposer aussi qu'il vienne vers nous à partir de demain après-midi... En outre, je préfère qu'il nous retrouve à l'appartement.

Pendant le repas principal, alors que je m'imaginai combien Oscar avait dû apprécier ses fréquentations avec ceux de l'aviation, Josiane intervient :

— Mais oui, ma douce Hélène, tu dois bien comprendre que ton chéri a obtenu beaucoup de bonheur ces derniers jours...

Après avoir commandé notre dessert, en observant ma mine très réjouie, Jacinthe se tourne vers moi pour m'interroger :

— Tu me parais rayonnante, Hélène, et je te vois si exubérante d'entendre les exploits amoureux de ton mari... Je me demande si un jour un tel bonheur me sera accordé.

— Cela dépend plus de toi que de quiconque !... Notre amour, nous le renouvelons à chaque instant dans nos partages avec la grande famille... Maintenant, pose-toi franchement la question : si tu retrouvais Ali, l'amour de ta vie, serais-tu heureuse de lui reconnaître cette même liberté, que tu sembles apprécier en ce moment ?

Toujours sous l'œil rieur de Josiane, Jacinthe a longuement réfléchi avant de répondre, j'ai même cru, un instant, qu'elle allait pleurer :

— Tu me parles d'Ali, éloigné de moi depuis si longtemps et dans ce long silence... Bien sûr, cela dépend aussi de lui, mais s'il revient dans ma vie, je lui accorderai tout ce qu'il veut ! Il pourra vous aimer, comme je vous aime !

Le soir, entre quelques baisers et de douces caresses, j'ai le temps d'expliquer à Alice les objectifs de nos sociétés et notre philosophie de vie, vraiment à l'inverse de ce qu'elle découvre dans ses activités habituelles. Je justifie aussi notre présence en ce lieu... Josiane et surtout Jacinthe ne perdent pas une bribe de mes paroles... Pour finir, je sors le grand jeu, un peu à la manière d'Oscar, je lui dis :

— Nos valeurs, nos richesses appartiennent à la communauté fraternelle. Tous nos besoins élémentaires ou occasionnels, comme c'est le cas pour nous dans cet hôtel de luxe, sont couverts par nos associations ! Autrement dit, à part le strict nécessaire et quelques ornements, tu ne posséderais plus rien de personnel ! Mais aussi, tes dettes éventuelles seraient effacées.

— Maintenant, tu vas me parler des rapports humains...

— Oui, tu as raison, nous ne voulons tenir personne en notre pouvoir, ni à titre professionnel, ni à titre sentimental ! Certes, nous devons aimer, mais sans priver quiconque de sa totale liberté ! Nous devons aussi respecter pleinement tous ceux qui collaborent à notre œuvre, quelle que soit leur fonction ! Les plus hautes décisions sont prises par consensus, et leurs applications sont placées sous le contrôle de délégués temporaires. Aucun poste ne permet, à des fins personnelles, d'accumuler des valeurs matérielles. Seul, l'essor de la collectivité, sur tous les plans, représente notre principale motivation !

— Je me trouve certaine de pouvoir y adhérer sans réserve ! proclame Alice, en se précipitant dans mes bras...

Depuis le départ d'Alice, Jacinthe ne m'a pas quittée d'une semelle. Souvent, elle m'embrasse en me remerciant pour tout ce que je fais pour elle... Mais je sens qu'une autre question tourne

dans sa tête, elle semble craindre l'arrivée imminente d'un homme ! Certes, Oscar représente un parfait inconnu pour elle, mais il est le compagnon attitré de sa tendre Hélène ? Sans doute, trouve-t-elle dans cette situation le risque de manquer à sa parole...

En revenant d'un rapide repas de midi au restaurant, nous récupérons nos porte-documents dans le coffre. À ma grande surprise, l'attitude de Jacinthe change de tout au tout. Dans la salle de réunion de l'appartement, sa nouvelle personnalité se révèle... Ce n'est plus la douce amoureuse, mais la femme d'affaires, la gestionnaire que nous voyons devant nous...

Surtout, Josiane se trouve mise à contribution. Pendant plus d'une heure, elle la bombarde de questions. Elle veut connaître tous les noms de ses contacts dans la compagnie d'aviation, tous les renseignements qu'elle possède. Dans le même temps, Jacinthe effectue des recherches et consulte les cours de la Bourse... Prise dans ce tourbillon incessant, Josiane arrive parfois à me lancer un petit regard nostalgique...

Tout à coup, nous entendons frapper à la porte. Je m'y précipite, tout en disant à la cantonade :

— Ce doit être Oscar !

Bien entendu, Josiane me suit sans perdre une seconde... Effectivement, Oscar se glisse à l'intérieur en déposant son sac de voyage. Je referme derrière lui. Il me serre tout de suite dans ses bras en me couvrant de baisers, comme si nous ne nous étions pas revus depuis des mois... Il pivote ensuite en direction de Josiane, tout en me gardant très fort contre lui :

— Bonjour, Josiane ! lance-t-il joyeusement. Je me considère comme très heureux de vous retrouver !

Mais, en arrière d'elle, je vois Jacinthe s'avancer en pleine clarté... D'un seul coup, je sens le corps de mon compagnon se figer et sa main se détacher lentement de mon épaule. Il demeure ainsi, comme une statue de cire... En face de moi, je constate que

les jambes de Jacinthe flageolent un instant, pendant que son buste part en arrière... Josiane accomplit un bon pour freiner sa chute...

Jacinthe, couchée entre le canapé et le guéridon, paraît vraiment sans connaissance. Josiane se tient derrière elle et lui glisse un coussinet sous la tête. En arrière de nous, j'entends Oscar répéter sans cesse :

— Jacinthe, Jacinthe, qu'est-ce qui t'arrive ?

Au bout d'un moment, elle rouvre les yeux et me regarde fixement. Ensuite, elle se tourne en direction d'Oscar qui ne dit plus rien...

— Ali, Ali ! s'exclame-t-elle, en s'efforçant de s'asseoir sur le canapé... Tu as changé de visage, mais je n'ai pas oublié ton corps, ton regard, ta bouche, ta voix... Que s'est-il passé, pourquoi m'as-tu abandonnée toutes ces années ?

Oscar se trouve muet, il cherche un début de réponse qu'il ne parvient pas à formuler... Alors, à genoux en face d'elle, je prends la relève et lui raconte brièvement l'accident, l'hôpital et sa perte de mémoire. Je finis par lui expliquer notre tour en hélicoptère sur New York, au cours de notre voyage de noces, et le retour progressif de ses souvenirs et finalement, la rencontre avec Sara...

Pendant que je parle, Oscar s'est rapproché d'elle, presque à la toucher. Ils se regardent intensément, et c'est lui qui reprend le dialogue :

— Je te trouve encore plus belle qu'avant, Jacinthe, tu es merveilleuse...

— Toi aussi, Ali, je m'estime comblée par ton charme actuel. Ton regard me semble plus doux et plus heureux qu'à cette époque-là, tu avais trop de tracasseries. Maintenant, tu es serein et ton nouveau visage m'apparaît parfait...

— Nous devons tous oublier qu'Ali est demeuré vivant ! Y arriveras-tu ? Tu devrais m'appeler Oscar ! Nous en reparlerons...

Très lentement, ils se rapprochent sans rien dire. Oscar se saisit délicatement de ses deux mains, pour les porter contre son cœur. Il

la tient longuement sans bouger, puis, sans la quitter des yeux, il s'avance imperceptiblement... Brusquement, Jacinthe se libère en lançant ses bras autour de son cou et en l'attirant contre elle. Ce fut le début d'un brûlant baiser qui se prolonge par des contorsions, des caresses, des paroles presque inaudibles. Tout au plus, je comprends, de part et d'autre, des « mon amour » à répétition...

Josiane se place très près de moi, et nous sert deux verres de cognac. En face de nous, leurs retrouvailles se manifestent en s'amplifiant. Je vois mieux le visage de Jacinthe, elle pleure d'une joie indescriptible... Pendant une fraction de seconde, en quittant sa bouche, ses yeux croisent les miens... À côté d'elle, Oscar me regarde, presque étonné, avant qu'il réalise pleinement ma présence...

Josiane ne manque rien de mon trouble, tous les trois me dévisageant fixement... À la vue de leur amour, de leur exaltation, emplie d'un extraordinaire bonheur, je m'étais mise, moi aussi, à pleurer toutes les larmes de mon cœur...

Comme je n'arrive pas à faire cesser mon émotion, Jacinthe continue de poser sur moi un regard interrogatif. Finalement, elle s'exprime, un peu paniquée :

— Oh ! Excuse-moi Hélène ! Je crois que j'ai perdu la tête... Avant, quand j'ai repris connaissance, je me suis dite dans un éclair : « Ce n'est pas possible, l'homme de ma vie, Ali, est devenu Oscar, le mari d'Hélène, mes rêves s'écroulent... » Puis, dans nos baisers, je n'y ai plus pensé, mais maintenant, quelle joie pour moi de constater que tu pleures sous l'effet d'une très heureuse émotion !

— Tu as raison de t'estimer comblée, je ne serai pas un obstacle à votre amour ! Ce ne sont pas des papiers officiels qui garantissent une liaison sincère et désintéressée ! Chacun de nous demeure libre de ses choix de vie... Oui, aimez-vous ! Aimez-vous, et n'oubliez pas de nous aimer...

— Ma tendre Hélène, en peu de jours, tu m’as prouvé largement ton amour pour moi, et tu viens de le confirmer de la façon la plus admirable... Moi aussi je t’aime, et je veux continuer de t’aimer !

— Merci Jacinthe, je n’en espérais pas moins de ta part, déclarais-je en allant l’embrasser... Pourtant, il me reste un grand souhait... Oscar devrait te délier de ton serment à son égard...

— Oui, je comprends ta demande... Hélène et Josiane – je sais qu’elle voit très clairement en nous – peuvent en témoigner. Depuis ta disparition, je ne me suis plus jamais approchée amoureusement d’un homme !

— Oh ! ma chérie, tu es une merveilleuse personne ! Aujourd’hui, Jacinthe, solennellement, je te libère de cette contrainte ! À partir de cet instant, tu deviens libre d’aimer autant d’hommes que tu le souhaites, tu dois même rattraper ton retard !... Pourtant, sans négliger ton amour pour Hélène, notre bienfaitrice, il me plairait beaucoup que tu commences par Oscar, tu verras en moi un être nouveau !

— Et moi, j’espère que vous ne m’oubliez pas dans vos arrangements, intervient Josiane, non seulement je me trouve liée à vous, mais en plus je vous révélerai toutes les embûches qui peuvent jalonner votre route...

— Alors, mes chéries, déclare triomphalement Oscar, dans notre nouvelle famille, tout devient élémentaire... Chacun et chacune respectent un équilibre qui place les droits individuels à la première place. Nos engagements personnels dictent notre façon de vivre... Nul besoin de contrats ou de règles écrites, même la relation charnelle ne représente pas un devoir, elle demeure un cadeau du Ciel !

Jacinthe semble réfléchir profondément à toutes ces nouvelles perspectives... Mais soudain, elle proclame ouvertement :

— Depuis dix ans, je ne prends plus la pilule !

— Ce n'est pas grave, ma chérie, lui dis-je, j'ai tout ce qu'il faut pour te protéger... Mais, ne m'as-tu pas déclaré que tu souhaitais avoir des enfants ?

— Merci pour la protection... Mais, que me racontes-tu là ? répond-elle vivement... Oscar reste ton conjoint, tout de même !

— Mais, n'est-ce pas la meilleure solution ? Josiane n'en veut pas ! Moi, je n'en suis guère tentée... Si vous les désirez vraiment, vous savez comment il faut faire... Ainsi, vous deviendrez les créateurs de nos enfants, pour notre bonheur à tous et même pour l'équilibre démographique...

Josiane riait de plus belle, Jacinthe me regardait avec des yeux écarquillés, comme si j'avais perdu la tête. Heureusement, Oscar arrive à mon secours :

— Voilà la mise en pratique de la nouvelle famille, au sein de la grande famille, proclame-t-il triomphalement... Je m'en souviens, Jacinthe, de nos conversations à ce sujet. En ce qui me concerne, je m'affirmerai d'accord à deux nuances près. La première consisterait à attendre une période plus favorable... Pour la deuxième, je considère que ma paternité ne se trouve pas absolument nécessaire...

— Veux-tu dire que tu ne tiens plus à devenir père ? questionne Jacinthe, sur la défensive.

— Nous pouvons très bien aimer des enfants, sans en être les géniteurs ! Comme je connais Hélène et Josiane, elles les chériraient autant que toi, elles t'aideraient à les élever, elles les verraient grandir avec joie... Dans notre société, je reproche à la plupart des prétendus pères – car parfois, sans le savoir, ils ne le sont pas réellement – de s'affirmer comme propriétaires absolus de leur descendance, tout autant qu'ils visent leur règne éternel à travers eux...

— Bravo Oscar ! Je crois comprendre ce que tu veux dire... En fait, tu as bien évolué pendant toutes ces années, et ce n'est pas pour me déplaire... Mais, comment allez-vous réagir, si, en plus

du cadeau d'Oscar, j'arrive à la maison avec un petit noir, un petit blond ou une autre petite avec des yeux bridés ?

Après un éclat de rire, Josiane obtient le dernier mot en s'exclamant :

— Cela m'apparaît merveilleux, Jacinthe, nous serions les parents les plus heureux du monde !

Nos amoureux n'arrivent pas à se décoller l'un de l'autre... Mais soudainement, sans doute sous le coup de l'émotion, Oscar demande :

— Excusez-nous, nous nous enflammons... Peut-être, disposez-vous d'un programme pour le reste de la journée ?

Avec Josiane, nous nous sommes regardées un instant, avant de nous mettre à rire... Puis, je déclare sur le ton de la plaisanterie :

— Je pense que vous êtes bien engagés dans le programme... Nous devons fêter vos retrouvailles... Je vous connais... Pouvons-nous vous aider à éteindre l'incendie ?

— Oui, ce n'est pas le moment de nous laisser tomber, vous deux ! proclame Jacinthe en se levant...

— Ne perdons pas de temps ! reprend Josiane. Je mets l'écriteau « Ne pas déranger à la porte », et nous nous retrouvons dans la grande chambre...

— Quand le feu sera calmé, intervenais-je, nous descendrons au restaurant, j'ai déjà faim...

— Avant d'y aller, nous nous arrêterons au bar, complète Josiane, pour vous présenter quelqu'un... À propos, Alice n'est pas là aujourd'hui, nous devons la voir demain... Oscar, comme d'habitude, informe vite Sara...

Avec nos parures du soir, nous ne passons pas inaperçues, Jacinthe paraît encore plus grande, avec sa courte jupe qui s'arrête

au haut de ses longues jambes galbées. Quant à Josiane et moi, nous lui faisons une loyale concurrence.

Dès que nous trouvons nos places au bar, le serveur de service nous déclare avec un éclatant sourire :

— J'en vois défiler des belles par ici, mais aucune ne peut se prétendre aussi superbe que vous... Qu'est-ce que je vous sers ?

— Nous venons te présenter Hélène et Jacinthe... Aujourd'hui, nous fêtons particulièrement Jacinthe, elle arrive de New York. Si Oscar se montre d'accord, j'ai pensé à ton cocktail explosif pour tous, toi y compris...

Après notre dégustation, notre compagnon lance sa proposition :

— Nous en avons déjà parlé, cher Camil, nous apprécions la sympathie que tu nous manifestes. Si tu le souhaites, peux-tu nous rejoindre à la fin de ton service ? En outre, nous t'avions proposé pour demain soir...

— Quel bonheur, j'attendais votre demande... Précisément, ce soir, je me suis fait remplacer et j'arrête mon travail à huit heures et les deux prochains jours je dispose d'un congé...

Nous sommes encore tôt, le bar vient de s'ouvrir, notre serveur en a profité pour passer de l'autre côté du comptoir et se glisser entre Jacinthe et moi... Je ne fus pas surprise, quand elle a commencé à lui faire des avances :

— Tu ne seras pas déçu, Camil, nous avons des cadeaux pour toi...

— Précisément, je me pose des questions... Outre votre beauté, vous semblez avoir une ouverture d'esprit que je n'ai pas l'habitude de trouver dans ce luxueux établissement... Pourtant, vous y avez loué une suite somptueuse...

— À notre sujet, place Oscar, ne te méprends pas sur les apparences, nous sommes ici pour notre travail ! Ce sont les personnes que nous devons rencontrer qui l'ont voulu... Apparemment, ton environnement actuel ne t'enchanté pas trop ?

— Vous l’avez compris ! J’avais accepté ce poste en revenant d’un long séjour à l’étranger. Bref, je souhaite m’éloigner de cet endroit au plus vite, mon contrat arrive à son terme. Encore faut-il que je me trouve une nouvelle situation...

— À ce sujet, nous avons de sérieuses propositions pour toi... Notre organisation soutient un autre établissement à Genève. Un couple d’amis en est responsable... Nous aurons certainement besoin de ton aide...

— J’en profite pour en informer Oscar, intervient Josiane, hier nous avons fait largement la connaissance d’Alice...

— Tu veux parler de la belle Alice, qui est à l’accueil et aux réservations... Moi, je n’ai jamais pu me rapprocher d’elle, ici, le cloisonnement du personnel est en béton armé... Nous avons juste échangé de chaleureux regards...

Pendant qu’ils discutent, Jacinthe ne perd pas son temps, elle se plaque contre Camil et lui mordille discrètement une oreille, alors qu’elle se laisse délicatement caresser... Elle finit par lui susurrer :

— Et si tu nous disais à quelle heure tu peux venir nous retrouver !

— Je serai chez vous à neuf heures, ma belle... En ce qui me concerne, j’aurai déjà pris un léger repas...

— C’est merveilleux, Camil, s’exprime Josiane, en s’approchant pour se serrer contre lui... Dans un instant, nous allons au restaurant...

Quand le calme revient, dans les grandes lignes, Oscar explique à notre nouvel ami nos objectifs humanitaires et professionnels... Il s’en montre enthousiasmé...

Camil se trouve piégé entre nous trois, et il sait en profiter... Au moment où des clients s’installent à l’autre bout du bar, après de discrètes embrassades, nous le quittons... Jacinthe reste vers lui quelques secondes de plus...

Dans une petite salle à manger qui nous est réservée, nous commençons à consulter les menus, quand Jacinthe demande avec un air sérieux :

— Pratiquement, nous venons d'engager deux nouvelles personnes... C'est très bien, nous les aimons, mais nous n'avons aucun renseignement sur leurs antécédents professionnels ou sociaux... Ne trouvez-vous pas que c'est un peu hasardeux ? Certes, je sais que Josiane dispose de dons de voyance, mais...

— Ne te casse pas la tête, ma belle Jacinthe, lui réplique-t-elle... Dès que nous avons approché Camil, nous avons demandé à notre service de sécurité de nous fournir un rapport très complet sur lui !

— Et je présume que la même demande s'est faite pour Alice, affirmais-je.

— Oui, ma chérie, répond Josiane, le jour où elle m'a tapé dans l'œil, j'ai appelé... Vous pourrez aussi le lire... Ces documentations ne présentent que des éléments favorables... Mais, pour mes dons de voyance, il y a un point qui doit être bien clair !... En plus de Sara et William, nous devons rester les seuls à en connaître l'existence ! Ma propre vie peut en dépendre !

— Josiane, je t'assure que je respecterai totalement ton souhait !... Pourtant, n'est-il pas plausible qu'il puisse y avoir quelques failles ?

— Oui, tu as peut-être raison ! Et c'est pourquoi tout à l'heure, un peu après notre départ du bar, je n'ai pas entendu quand tu as chuchoté à l'oreille de Camil : « Ce soir, si tu le veux, je me donnerai totalement à toi ! »

Sauf Jacinthe, nous avons sauté de joie un moment... Oscar a rajouté :

— Bravo ! Notre belle Américaine a décidé de ne pas perdre son temps !

Ensuite, tout au long du repas, tout d'abord, j'avais dû raconter nos aventures avec Sylvie et Thierry, et les conversions du côté de Céline et de Georges. Oscar apprécie beaucoup nos succès auprès de Justine, de François, des enfants, ainsi que leur proche participation aux coopératives. Il ne peut empêcher un éclat de rire, à propos de notre contrat avec Gustave et Dorothée...

Josiane nous parle aussi de leurs nuits passées à Genève. À nouveau, je ne suis pas surprise d'apprendre que les amis et surtout les amies de notre ancienne hôtesse de l'air ne représentent plus de secrets pour notre compagnon.

Au moment de quitter le restaurant et en longeant le bar, Camil lève discrètement son pouce à notre intention en nous gratifiant d'un large sourire. Son collègue avait déjà pris la relève... Jacinthe montre un visage très coloré...

Il était plus tard que minuit quand Camil nous avait quittés pour rentrer chez lui. Jacinthe avait trouvé son bonheur et nous avions obtenu notre part...

Le lendemain, samedi après-midi, c'était convenu ainsi, Alice doit passer nous prendre à l'hôtel. Ensuite, nous sommes allés chercher Camil. Il a manifesté une grande joie en faisant vraiment connaissance avec sa collègue de travail... Notre rendez-vous avec Judith et Sylvain avait été fixé à quatre heures...

Après avoir franchi la porte de leur établissement, nous avançons d'un air décidé, suivis à quelques pas d'Alice et de Camil. En arrivant au centre du hall, nos amis sortent d'un petit salon pour venir nous accueillir. Un peu en retrait, nous voyons une très charmante jeune fille se déplacer à petits pas...

— Soyez les bienvenus, mes très chers, nous déclare Judith, avant de m'attirer dans ses bras pour de sonores baisers sur les joues.

Elle embrasse aussi Josiane, en lui disant qu'elle a beaucoup pensé à nous. Oscar se trouve ensuite aspiré avec force contre sa poitrine, sans autres commentaires... Après elle, Sylvain renouvelle nos chaleureux contacts, avec moins d'exubérance... Quand le calme revient, je m'exprime :

— Nous sommes aussi très heureux de vous revoir ! Peut-être, avez-vous entendu parler de Jacinthe, principale gestionnaire du groupe, qui est arrivée mercredi passé de New York... Elle est devenue notre plus précieuse amie... Jacinthe, je te présente Judith et Sylvain, propriétaires de cet établissement et nos associés, autant de cœur que de raison !

En face du couple, Jacinthe avance d'un pas énergique en esquissant une main tendue. Mais tout son bras et le haut de son corps se trouvent happés par la poigne cordiale de Judith, pour se poursuivre en une chaleureuse embrassade... Le même scénario continue avec Alice, puis avec Camil... Plus timidement, Sylvain essaie de suivre le mouvement...

Après son passage comme une tornade, Judith se retourne d'un seul coup, en direction de la jeune femme qui reste à bonne distance. Elle s'avance vers elle, la prend câlinement par la main, comme elle l'aurait fait avec une petite fille, puis l'entraîne lentement dans notre direction, en nous annonçant suavement :

— Mes très chers amis, j'éprouve le grand bonheur de vous faire connaître la charmante Daisy...

En la tenant par l'épaule, Judith se rapproche de moi et me présente. Comme la demoiselle semble hésiter, elle me saisit à la taille et nous plaque l'une contre l'autre. Il ne me reste qu'à continuer une douce embrassade, bientôt copiée par Josiane, Oscar, Alice et Camil... Alors, la voix de Judith se fait très caressante pour déclarer :

— Mes très chers amis, j'éprouve l'immense joie de vous faire découvrir cette jeune beauté, notre tendre Daisy... Pendant de longs mois de désespoir, je l'avais considérée comme l'ennemie qui m'avait volé mon mari ! Quand vous m'avez appris le véritable amour, je suis allée la chercher...

— Alors, elle s'appelle Daisy, elle est jolie comme un cœur, intervenais-je en sautillant sur place... C'est elle qui t'avait emprunté Sylvain...

— Oui, et aujourd’hui, avec elle, nous vivons dans un bonheur indescriptible, que nous aimerions partager avec vous... Venez tous participer à notre joie...

Après cette rencontre, que je peux qualifier d’explosive, nos hôtes nous conduisent dans un petit salon, où les fauteuils sont disposés en cercle. Sylvain nous place, avant de déclarer :

— Plus que pour travailler, nous nous trouvons ici pour mieux nous connaître... Mais, je pense que vous avez quelque chose à nous proposer.

— Oui, cher Sylvain, intervient Oscar, tout d’abord, considérons nos objectifs. Dans quelques mois, vos activités s’élargiront considérablement, vous aurez besoin d’aide pour assumer vos responsabilités... Alice et Camil sont les personnes idéales pour combler cette nécessité...

— Je sais qu’il existe déjà beaucoup d’amour entre nous... Mais, les capacités professionnelles ont aussi leur importance, place Judith.

Alors, calmement, Oscar se saisit de son porte-documents, en extrait un paquet de formules reliées, puis il va les distribuer à chacun... Ils prennent le temps d’en consulter toutes les pages. Alice est la première à réagir :

— Mais, toute ma vie se trouve là, comment est-ce possible ?

— Pour moi aussi, complète Camil, autant que j’en connaisse moi-même.

— Vous voyez, l’importance relative des papiers, commente Sylvain... Et je pense qu’Oscar et Hélène vous ont déjà informé de notre idéal.

— En ce qui me concerne, intervient Camil, ma confiance est totale envers les généreuses personnes qui nous ont conduits jusqu’à vous ! Ils m’ont fait apprécier Alice, une collègue que je ne pouvais aimer qu’avec mes yeux !

— Mes sentiments m’apparaissent identiques à ceux de Camil, continue Alice, avec une très grande émotion.

Alors, je me lève et je vais chercher Alice, pour la placer au centre du cercle, puis je fais signe à Camil de venir vers nous. Lentement, ils se rapprochent et se regardent un instant avant de s'embrasser avec vigueur... Quand ils se séparent, Alice prononce d'une voix très émue :

— Nous travaillerons ensemble, commençons tout de suite à vivre notre bonheur ! Vous me direz si j'exagère, mais moi j'ai eu un autre coup de foudre... Daisy, acceptes-tu de te joindre à nous ?

Sans attendre, notre belle jeunette vient se glisser dans ses bras. Elles s'embrassent et se caressent, avant qu'elle ne la pousse vers Camil... Pendant qu'ils se donnent du plaisir, Alice va chercher Judith et Sylvain. Très vite, ils ne forment qu'un seul corps... Après ce moment de bonheur, je déclare :

— Voilà, pour l'instant, votre nouvelle famille se trouve au complet !

Alors, ils reprennent leurs places, et je me suis levée en prenant Jacinthe par la main pour la conduire au centre du cercle. Tout doucement, j'ai commencé à l'embrasser, en leur faisant un peu découvrir ses charmes. Une main sur son épaule, je demande à Josiane et à Oscar de nous rejoindre :

— Jacinthe est beaucoup plus pour nous qu'une lointaine collaboratrice, déclarais-je, elle est devenue notre tendre compagne... Mes amis, voici notre famille ! Ensemble, cet automne, nous irons à New York, mais nous serons aussi avec vous, pour nous retrouver souvent. Autant que vous, nous parcourrons la planète pour ensemercer la nouvelle Terre...

À peine mes dernières paroles tombées, tous se sont levés pour venir nous serrer contre leurs cœurs... Avant de reprendre nos sièges, Oscar prononce fermement, mais avec une grande douceur dans la voix :

— Le monde de la dualité crée des rapports de pouvoir, de domination et de compétition. Celui de l'unité et du véritable amour n'a pas sa place dans cette société pleine de haine, de jalousie, de

routine et de conditionnement... En revanche, dans nos nouvelles familles, le respect des libertés de chacun nous donne une totale confiance. Les traumatismes du dénuement, de l'infidélité et de l'abandon disparaissent. Au lieu du côté éphémère de l'amour romantique et possessif, nous recherchons le désir profond de notre union intense et constructive...

Il me faudrait des heures pour décrire ce qui s'est passé cette nuit-là... Après notre petit-déjeuner et de tendres au revoir à nos hôtes, notre équipe regagne la voiture d'Alice. Camil prend la place à côté d'elle... Une fois sur la route, Oscar leur dit sur le ton de la plaisanterie :

— Vous deux, aujourd'hui, vous aurez le temps de reprendre haleine... En revanche, pour nous ce sera différent, Jacinthe souhaite étudier de nombreux dossiers...

— Ne me mets pas en cause, mon chéri, je t'assure que cela ira très vite, je n'ai pas l'habitude de dormir en salle de conférence...

— Oui, nous en connaissons quelque chose, n'est-ce pas Hélène ? intervient Josiane.

— De toute façon, quand nous en aurons assez, nous prendrons du temps pour nous, précisais-je...

— Je pense qu'avec Camil, place Alice, nous regarderons nos demandes de congé, pour le travail et pour les logements... Cela ne devrait pas exiger toute la journée, je profiterai encore de mon amoureux... Mais, si vous êtes disponibles...

— Oui, bientôt vous repartirez dans votre beau canton du Valais, intervient Camil... Vous avez changé nos vies, je souhaite vous revoir !

— Nous pourrions aller prendre notre repas dans la vieille ville, propose Oscar, avec Josiane nous connaissons un endroit sympathique et décontracté...

— C'est magnifique, et après, vous venez tous chez moi, ajoute Alice, mon appartement se trouve dans le coin... Nous y laisserons de bons souvenirs.

En entrant dans notre salle de conférence avec nos précieuses serviettes, Jacinthe néglige le fauteuil présidentiel qu'elle propose à Oscar. En occupant le siège se trouvant en face de Josiane et de moi, elle nous décoche un sourire quelque peu ironique. Nous lui répondons en lui envoyant des baisers, qu'elle accepte avec une montée de chaleur qui lui donne un teint cuivré...

Leurs machines s'ouvrent, pendant que plus modestement, avec Josiane, nous découvrons la page blanche de notre agenda... Oscar félicite Jacinthe de sa présence, et lui demande de bien vouloir participer avec nous à quelques secondes de silence et de recueillement... Après avoir fermé les yeux un instant, il déclare :

— Avec Josiane, nous n'avons pas encore trouvé le temps de vous en parler... Demain, à trois heures, arriveront à l'hôtel nos principaux correspondants de la compagnie d'aviation ! À cet effet, une petite salle de conférence a été réservée près de la réception et c'est là que nous les recevrons... L'objet de cette rencontre sera la signature de nos accords de vente, tels qu'ils seront présentés aux autorités chargées de leur acceptation... Mais, je t'ai réservé une surprise Hélène, un peu plus tôt, nous attendons l'arrivée d'Isabelle...

— Ma chère Isabelle va venir ? Comme je me trouve heureuse, intervenais-je avec fougue... Jacinthe, je t'ai parlé de mon amie d'enfance, aujourd'hui, avocate à Lausanne...

— Elle doit nous apporter les documents officiels et nous donner les délais probables de concrétisation, reprend Josiane... En plus, elle se réjouit de passer la nuit avec nous...

— En effet, tous nos invités resteront demain soir à l'hôtel, ajoute Oscar...

— Y compris le propriétaire actuel et sa femme ? intervient Jacinthe...

— Oui, ils ont aussi participé à notre rencontre de lundi... Ceux qui souhaiteront s'isoler disposeront de la possibilité de le faire. Pourtant, je doute que ces deux-là le veuillent vraiment...

— Pourrions-nous établir la liste de ces personnes, en y ajoutant Isabelle ? demandais-je, en essayant de cacher mon emballement...

— Certainement, ma douce Hélène...

Immédiatement, elle distribue une feuille sur laquelle nous pouvons lire : « Liste des personnes qui participeront à notre rencontre de mardi : Daniel, le grand patron, avec sa compagne Pénélope, ils sont les propriétaires à quatre-vingt-dix pour cent des actions de la compagnie... Luc, administrateur délégué, avec Lola, sa très proche secrétaire... Guy, cadre administratif, ex-commandant de bord, Jean, l'ancien chef steward, plus sa compagne Clémence, auparavant hôtesse de l'air et Isabelle, avocate à Lausanne... »

— Nous avons fait le calcul, place Oscar, ils sont huit, avec nous cela fait douze, dont cinq hommes et sept femmes... Il y en a toujours plus...

Pendant un instant, nous parcourons les documents qui sont placés devant nous... Jacinthe introduit des informations dans son ordinateur... Oscar nous regarde en souriant... Quand le tic-tac de la machine s'arrête, je demande :

— Tout à l'heure, Josiane, tu as dit que Daniel et Pénélope, propriétaires de la compagnie, désireront se rapprocher de nos probables amusements... Qu'est-ce qui te fait penser à cela ?

— Les renseignements qui suivent ne sont pas imprimés... Ils se sont engagés dans une procédure de divorce. Chacun d'eux souhaite obtenir sa liberté...

— En connais-tu les raisons ?

— Oui, son mari passe beaucoup de temps avec son amant, Guy, l'ex-commandant de bord. En plus, il ne refuse pas ses conquêtes féminines... Bref, il délaisse quelque peu Pénélope et celle-ci veut reprendre une vie active...

— Peut-on considérer qu'elle est une sainte ? continuais-je ironiquement.

— Non, bien au contraire, elle se montre insatiable, autant avec les hommes qu'avec les femmes...

— Peux-tu mieux nous la décrire, s'il te plaît ?

— C'est une superbe créature du Bon Dieu ! Une ancienne mannequin de renommée internationale... Avec la participation de deux de ses amies, aussi des présentatrices de mode converties à la création, elle souhaite s'engager dans cette voie. Toutes les trois, avec l'apport financier de Pénélope, veulent développer ces activités... Sur l'oreiller, elle s'est confiée à Lola, qui n'a pas manqué de m'en informer.

En entendant cela, je me suis souvenue des propos de Sara au sujet des coiffeuses, Denise et Luce : « Beaucoup de personnes en peine trouvent chez elles un grand réconfort... Nous devrions procéder de la même façon, par exemple, pour l'habillement et la mode... » Perdue dans cette pensée, Josiane me prend la main et me donne un coup d'œil positif...

— Pour cela, complète Oscar, il lui faut sa part de la petite fortune que Daniel lui a cachée. Oui, elle vient d'obtenir, par une dénonciation anonyme, la situation d'un compte, au nom de son conjoint, dans les Îles du Sud. Ce n'est pas une somme énorme, tout au plus vingt millions... Nous pouvons penser que ces deux-là sont coincés. En outre, par une gestion trop hasardeuse, la compagnie accumule les dettes, ils n'ont plus d'autres choix que celui de vendre... Nous disposons de toutes ces informations...

Cela n'était qu'un préambule, car immédiatement, Jacinthe sort son grand jeu... Les renseignements qu'elle avait obtenus et ses

propres consultations sur Internet lui donnent une appréciation assez précise de la situation réelle de la compagnie d'aviation...

— Oui, ils ne disposent pas d'autres choix que de vendre sans plus tarder, dit-elle. Chaque jour, ils perdent des sommes non négligeables sur leur capital-actions. Quant à leur fonds de roulement, il se trouvera bientôt à sec... Pourtant, leurs appareils transportent un nombre appréciable de passagers, généralement satisfaits de leurs services... Leur faiblesse provient d'un financement initial trop limité, en regard de leur expansion sous la poussée des années d'abondance...

Avant d'aborder nos bonnes raisons d'en faire l'acquisition, Oscar relève la pertinence de cette analyse. Jacinthe n'est pas trop surprise d'apprendre les réformes que nous envisageons, la classe unique, la nourriture végétalienne, les dirigeables, etc. En revanche, elle pense que notre offre ne devrait pas dépasser la valeur estimée de la compagnie :

— Si nous acceptons leur première exigence, complète-t-elle, nous leur accorderons un immense cadeau... Si je ne me trompe, officiellement, notre intervention représente la troisième tentative de rachat...

— Ils ne pourront se vanter de notre naïveté, intervient Oscar... Certes, des milliards deviennent nécessaires pour concrétiser cette opération, mais tout au plus, nous devrons jouer sur une fourchette d'une centaine de millions... Que souhaitent-ils réellement ? À part les autres offres, je n'en sais rien !

— Moi, je le sais ! proclame Josiane, sans se départir de son calme... C'est pourquoi je me trouve certaine que demain, nous pourrions conclure cette affaire à notre avantage... Commencez à leur offrir ce minimum qu'ils ne peuvent accepter. Ensuite, remontez lentement jusqu'à cinquante millions. Cela correspond au remboursement d'une partie de leurs dettes, ils feront encore la grimace, vous leur proposerez de prendre ces dettes en charge...

C'est clair aussi, la moitié des économies cachées de Daniel doit aller à Pénélope...

— Je crois comprendre que dans cette situation, intervient Oscar, Daniel, en sa qualité de membre fondateur, continuera de nous aider. Quant à Pénélope, elle consentira très probablement à placer ses dix millions sous notre contrôle et notre expertise...

— Bravo Oscar ! place Josiane, tu arrives exactement au point que j'espérais... Demain, il y a de très fortes chances, en effet, que nous obtenions cette conclusion très avantageuse, pour nous et pour eux !

Avec beaucoup d'émotion, Oscar déclare simplement que la séance est levée... Jacinthe vient se glisser dans nos bras... Après un moment d'effervescence, à la demande de notre compagnon, Josiane appelle Sara en enclenchant le haut-parleur. Nous comprenons qu'elle passe du bon temps dans les bains d'eau chaude et qu'elle se trouve très heureuse de nos préliminaires...

En fin d'après-midi, c'était convenu, un taxi de l'hôtel nous conduit dans la vieille ville... Pour la première fois, je me trouve dans ce restaurant rustique qui m'apparaît sympathique. Josiane nous désigne, dans une sorte d'alvéole, une plus grande table entourée de trois côtés par des bancs recouverts de coussins. Elle nous montre nos places :

— En tenant compte de vos souhaits, que je devine, Jacinthe, je te réserve le siège tout au fond. Oscar peut se placer à ta droite et Camil à ta gauche. Hélène doit le serrer un peu, pour que je puisse me mettre à côté d'elle. Alice, tu disposeras de plus d'espace, tout près d'Oscar...

Chacun s'amuse à se glisser au bon endroit, en jouant plus des fesses que des coudes. C'est vrai que, dans notre coin assez discret, de douces rencontres deviennent possibles sous la protection de

la grande nappe... Le maître d'hôtel nous apporte les cartes des différents menus... Je profite d'un instant de calme, pour leur demander :

— Lundi passé, avec vos chaleureuses relations de l'aviation, vous vous trouviez déjà à cette table, n'est-ce pas ?

— Oui, ma charmante Hélène, me répond Josiane, Oscar occupait le même banc entre Lola et Clémence et moi celui-ci, entre Luc et Jean. L'ex-commandant de bord, Guy, avait la place de Jacinthe... Je vois ce que tu penses, en effet, nous nous étions bien amusés... Daniel et Pénélope nous avaient rejoints plus tard, à l'hôtel...

En cours du repas, Alice avance une question monumentale à Oscar :

— Mon cher ami, me permets-tu de troubler ce moment si sympathique ? Mais je souhaite savoir comment un puissant groupe comme le vôtre en arrive à des objectifs humanitaires, contrairement à ce qui se pratique habituellement.

— Nos activités économiques, politiques et sociales actuelles nous conduisent tout droit à une catastrophe planétaire. Pour le moins, notre consommation effrénée et l'avidité d'un petit nombre paraissent sans limites. Nous ne pouvons pas continuer ainsi !

— Peux-tu nous décrire quelques idées de base ? questionne Camil.

— Tout d'abord, nous ne faisons pas de politique, dans la mesure de nos possibilités, nous appliquerons nos principes... L'individu, quels que soient son âge, son sexe et sa situation, devient l'élément essentiel. Toutefois, malgré notre compassion pour eux, nous ne pouvons pas prendre en charge les multitudes qui souffrent des injustices sociales actuelles. Notre volonté de partage vise à les aider... Mais, seuls ceux qui adhèrent totalement à nos objectifs peuvent s'y intégrer, en considérant, bien sûr, que notre exemple aura un effet rassembleur !

À ce moment, notre garçon de table apporte deux cafés et retourne à l'office. Alors, une charmante jeune fille arrive avec

nos desserts. En les déposant, elle regarde chacun, puis s'exprime d'une voix chantante :

— Vous m'apparaissez tous adorables, prononce-t-elle encore, en fixant chacun de nous un instant, de ses yeux chargés d'une tendre lumière.

Alice ne tarde pas à comprendre, alors que Josiane lui fait un hochement de tête positif. Elle sort de son sac sa carte de visite et la tend à la demoiselle :

— Je m'appelle Alice, reprends contact avec moi un soir de la semaine.

— Je me prénomme Anita, je ne manquerai pas de te faire signe...

Sur ces mots, elle nous quitte, avance de quelques pas et se retourne un peu pour nous regarder. Elle éclate d'un grand sourire, en voyant toute notre attention arrêtée sur ses fesses majestueuses... Après son départ, Camil ne perd pas le nord pour affirmer simplement :

— Je pense qu'à votre prochain voyage à Genève, nous pourrons, Alice et moi, vous la présenter...

— Tu as probablement raison, mon tendre ami... Mais maintenant, pour rester dans le vif du sujet, j'aimerais reprendre le fil de notre importante conversation... Oscar parlait de prise en charge de chaque individu et d'esprit de partage. Est-ce là aussi qu'interviennent nos échanges amoureux ?

— Bravo, ma belle, tu as tout compris ! m'exclamaient-je... Oui, car de cette manière, nous évitons d'aller butiner dans les zones d'ombre, celles qui sont hors de notre contrôle... Que se passe-t-il actuellement ? Une grande partie des femmes de ce monde sont emprisonnées dans leur maison ou dans leurs vêtements ou dans leurs préjugés, tout cela sous l'emprise autoritaire de leur mari... Une autre multitude de femmes offre leurs corps en pâture, souvent sous la contrainte, contre de l'argent ou pour une position sociale... Seules une toute petite minorité d'entre elles paraissent réellement libres...

— Mais, je voulais parler de ce que nous vivons ?

— Ne deviens pas impatiente, ma chérie. Nous, les femmes, nous devons corriger cette situation ! Notre charme doit être mis à contribution pour partager nos joies, même avec des êtres plus démunis... Mais, je préférerais qu'Oscar donne son point de vue sur ce sujet brûlant...

— Tout d'abord, les changements que nous souhaitons n'auront aucune chance de réussir, si nous ne parvenons pas aussi à libérer la femme de l'appartenance patriarcale... Vous connaissez comme moi, l'ampleur du désir amoureux dans les relations humaines. Actuellement, l'argent, la domination, le pouvoir, les traditions sont les principales armes pour obtenir de médiocres rapports de soumission...

— Je dois reconnaître que vous n'employez pas ces armes-là, déclare Alice en se câlinant contre lui.

— Effectivement, nous souhaitons éliminer l'intolérance et l'injustice, pour chacun de nous et pour protéger la jeunesse... Si l'amour ne devient pas libre, les humains n'accepteront pas nos transformations communautaires, car ils ne peuvent se priver de relations amoureuses... Mais aujourd'hui, ils l'obtiennent par l'argent, les biens matériels, la domination, soit tout le contraire de notre idéal de justice sociale et de développement spirituel...

Avec beaucoup de ferveur, nous avons écouté son plaidoyer, tout en dégustant notre dessert... Camil, depuis un moment, promène délicatement sa main sous ma jupe, mais soudain, avec encore plus de douceur, celle de Josiane vient s'y folâtrer aussi. En face de moi, Alice me fait des clins d'œil, alors que Jacinthe se trémousse sur son siège...

Quand nous quittons le restaurant, depuis l'office, Anita nous envoie de discrets baisers... Un moment plus tard, chez Alice, elle nous installe au salon pour nous faire déguster une liqueur à l'orange de sa fabrication... Au moment où une certaine fièvre s'empare de nous, elle décide de nous présenter son modeste appartement. Nous

passons dans la grande chambre d'à côté, puis dans la plus petite pièce au fond du couloir... En partant de celle-ci, Jacinthe retient Oscar et Camil par la manche en nous disant avec candeur :

— Excusez-moi, les filles, je garde nos deux hommes un moment, ils ne m'ont pas laissé prendre mon repas dans la quiétude... Il faut qu'ils finissent correctement ce qu'ils ont commencé...

En raison de notre importante journée du lendemain, nous avons quitté Alice et Camil assez tôt... Pourtant, juste avant de partir, je leur ai déclaré :

— Merci, mes chéris, pour ce bon moment que nous avons passé ensemble, mais il m'est venu une folle idée... Demain, vous travaillerez tous les deux, n'est-ce pas ? Après notre repas du soir, Alice, pourrais-tu nous rejoindre au bar ? Bien sûr, Camil y serait déjà. Vous feriez la connaissance des amis et amies de Josiane et Oscar... et si le cœur vous en dit...

— Nous resterions pour la nuit avec vous, intervient Camil... Je vous apporterais une bouteille de champagne et quelques friandises...

— Et moi je mettrai ma nouvelle robe ultra-courte, susurre Alice. C'est certain, ceux que Josiane connaît ne peuvent être que des personnes fascinantes...

— Il y a qu'un couple, où ils peuvent se montrer quelque peu arrogants, place Josiane, ce sont les vrais patrons de la société d'aviation – chut, c'est un secret, nous sommes sur le point de racheter leur compagnie... Mais, vous devez savoir qu'ils sont huit, quatre hommes et quatre femmes, dont notre amie avocate... Plus nous, je vous assure que vous n'allez pas vous ennuyer !

Un bon moment avant l'heure de notre rendez-vous, nous descendons près de l'entrée, Alice nous salue discrètement, avec un signe d'approbation sur notre allure. Après avoir donné un coup

d'œil à la petite salle de conférence réservée pour nous, où tout nous paraît correct, nous nous installons au bar...

Alors, je constate qu'Isabelle, devant le comptoir, se trouve en conversation avec Alice.

— Voici la personne que vous souhaitez rencontrer, dit cette dernière, en me voyant venir dans leur direction.

— Ma très chère amie se retourne et pousse un cri de joie quand j'arrive près d'elle. Nous nous tenons un moment dans les bras, puis elle s'exprime sur le ton de la plaisanterie :

— Il me plaisait de pouvoir converser un peu avec cette charmante demoiselle... Lui demander si je pouvais lui confier mon sac de voyage...

— Isabelle, j'ai le bonheur de te présenter Alice... Je te promets que ce soir, tu pourras faire mieux sa connaissance... Pour l'instant, vous deux, vous pouvez vous embrasser, je le souhaite vraiment...

— Sois la bienvenue Isabelle, tu peux me laisser tes affaires, Hélène t'a réservé une place dans sa chambre... Je les fais monter immédiatement...

Ensuite, je prends notre amie par le bras pour la conduire vers Josiane et Oscar... Mais, avant de se rapprocher d'eux, elle se place en arrêt devant Jacinthe. Les deux filles se regardent longuement, des pieds à la tête, puis, sans prononcer un seul mot, la nouvelle venue se blottit contre notre belle Américaine... J'attends un moment, puis je m'interpose délicatement :

— Est-il encore nécessaire que je fasse les présentations?... Isabelle, j'ai la joie de te faire connaître Jacinthe, notre nouvelle compagne pour la vie... Elle est venue de New York...

Enfin, Josiane et Oscar peuvent l'embrasser. Alors, nous décidons de rester au bar, nous pourrions voir nos visiteurs arriver... Jacinthe propose à Isabelle un siège à côté d'elle et la tient amicalement par l'épaule, ensuite elle la présente à Camil, qui, après un baisemain protocolaire, rend hommage à sa beauté... Quand il part préparer son cocktail au gin, à voix basse, elle déclare à Isabelle :

— Ce soir, tu pourras mieux le connaître, il va nous rejoindre après son travail... Moi aussi, je serai heureuse de me rapprocher de toi...

Isabelle énumère rapidement quelques documents qu'elle tient à notre disposition, en nous donnant différentes explications sur les procédures à introduire après nos différents accords de vente et d'achat... Elle semble avoir terminé, quand Josiane prend la fuite, car elle a vu arriver l'équipe de l'aviation...

Ils s'arrêtent un moment vers Alice, pour lui confier aussi leurs sacs de voyage. Ensuite, Josiane marche devant eux, tout de suite après elle, doivent avancer Luc, l'administrateur et Lola, sa secrétaire intime, de cela, je m'en trouve presque certaine. Il se montre bel homme, dans la quarantaine, cheveux grisonnants. Elle n'est pas très grande, dix ans de moins et des formes pleines, mais très harmonieuses... Derrière eux arrive Guy, l'ex-commandant de bord, quelques années de plus que Luc, avec un visage très fin et beaucoup de prestance... Après lui, je ne me suis vraiment pas trompée, viennent Jean, l'ancien chef steward et sa compagne Clémence. Eux, doivent s'approcher aussi de la quarantaine, mais quelle prestigieuse allure, tous les deux m'apparaissent très beaux. Jean, avec un petit côté efféminé qui lui va bien et elle, un peu plus grande que Jacinthe, avec des formes sublimes...

C'est l'effervescence dans notre petit coin. Oscar fait les présentations et je peux vérifier l'exactitude de mes observations. Très vite, après quelques regards inquisiteurs, nous en arrivons à de sérieuses embrassades... Ils ne tardent pas aussi, à s'intéresser à nos boissons. Alors, Josiane déclare :

— Avec beaucoup de plaisir, je vous présente Camil, notre barman préféré et surtout notre ami, il nous a préparé notre cocktail...

Pendant un long moment, nous passons d'une personne à une autre pour faire mieux connaissance. Avec Jacinthe et Isabelle, nous sommes chaleureusement acceptées par tous... Ainsi, très absorbés, nous n'avons pas vu Alice, qui arrive vers nous accompagnée de

Daniel, le grand patron, aussi très bel homme, probablement passé la cinquantaine et sa splendide jeune femme, Pénélope...

— Heureusement qu'une charmante demoiselle nous a reçus, proclame cette dernière d'une voix mélodieuse. Nous voyons que vous êtes très occupés...

— Excusez-nous, nous venons d'accueillir vos collaborateurs, intervient Oscar... Merci, Alice, d'avoir si gentiment pris soin de nos principaux invités... Daniel et Pénélope, soyez les bienvenus...

À ce moment, Josiane prend la relève pour nous présenter et sans oublier Camil... Elle doit s'interrompre pour nous laisser le temps de nos nouvelles accolades. Pénélope me serre contre elle avec vigueur, comme si nous étions en relation depuis toujours... Elle précise même :

— Je crois que nous deux, belle Hélène, nous allons bien nous entendre...

Nous occupons presque la totalité du bar, heureusement peu fréquenté au milieu d'un lundi après-midi. Nous allons tous, les uns au-devant des autres, finalement nous nous appelons par nos prénoms... Après nos nombreuses cérémonies, j'entends Oscar prononcer d'une voix forte :

— Chers invités, je crois qu'arrive le moment de nous mettre au travail. Plus vite nous commencerons, plus vite nous pourrons apprécier notre bonne entente... Quant à vous deux, dit-il à l'adresse d'Alice et de Camil, nous serons très heureux de vous retrouver plus tard.

Josiane nous précède dans le local de réunion, nos prénoms marquent chacune de nos places. À un bout de la table, je suis placée à la droite d'Oscar. En face de nous, Daniel et Pénélope, elle me fait un petit signe amical de la main, et Guy, à sa gauche, copie son geste.

Il n'est plus question de nous amuser... Par un service discret, une bouteille d'eau minérale est déposée devant chacun de nous... Quand tout se trouve tranquille, Daniel prend la parole :

— Nous n'avons pas besoin de revoir toutes nos précédentes discussions. En fait, en ce qui nous concerne, il ne vous reste qu'à nous proposer un montant d'achat des plus honnêtes et la question sera vite réglée.

Sur ce préambule, Oscar a développé notre plan en avançant la somme minimale prévue... Après un quart d'heure d'échanges entre les deux hommes, je commence à remarquer quelques gestes d'impatience, ce marchandage ne me plaît pas beaucoup... À côté de moi, Clémence pianote sur la table tout en appuyant son genou contre le mien, alors j'augmente la pression avec un léger va-et-vient, puis sa main vient chercher la mienne...

Enfin, après dix minutes de palabres et un nouveau signe favorable de Josiane, Oscar réaffirme notre aide en vue d'un solde positif et arrive au fameux chiffre projeté ! À peine est-il entendu que Daniel frappe fort sur son cartable :

— Vous voilà devenus raisonnables ! Bravo ! Pénélope et moi acceptons votre proposition !

Tous se sont ravivés, et applaudissent, les hommes avec enthousiasme, les femmes plus mollement, simplement heureuses de pouvoir enfin passer à autre chose... Moi, je me trouve toujours aussi bloquée, avec une révolte dans ma tête. Un peu paniquée, je regarde du côté de Josiane. Avec insistance, elle exécute son signe positif en me fixant d'un air impératif... Un silence total s'établit, en me levant, je commence à parler :

— Excusez-moi, je n'ai pas l'intention de mépriser l'importance de votre transaction, nous réalisons tous une bonne affaire... Mais, je suis navrée de vous le dire, il s'agit d'une approche plutôt médiocre, qui ne contribue en rien à l'amélioration de nos rapports humains. Ma principale pensée souhaite vous voir tous participer à cette transformation !

— Est-ce que je dois considérer que ton intervention, belle Hélène, provient d'un mouvement féministe ?

— Non, je ne suis pas liée à une telle organisation, mais je suis contre le pouvoir absolu des hommes ! Pour l'instant, ici, nous ne sommes que six malheureuses femmes, muettes comme des carpes... Certes, Oscar pouvait agir de cette manière pour gagner ce résultat, mais il n'a pas tenu compte de la superbe et généreuse Jacinthe... Au plus haut niveau de notre conglomerat, son autorité actuelle est immense...

— Ne me mets pas sur un piédestal, ma belle... En effet, je suis habituée à ces joutes économiques, mais j'ai plus appris sur la vraie vie depuis que je te connais, que tout au long de ma carrière professionnelle...

— Bravo Hélène, bravo Jacinthe ! proclame Pénélope... Pourtant, en ce qui me concerne, mon avenir dépend de ma part financière. Celle-ci me sera due à la conclusion de cette vente... Je peux vous en informer, pour l'obtenir, je me trouve prête à déclencher contre Daniel, une procédure de divorce...

Après cette information, il y a tout un remue-ménage autour de la table... Alors, Oscar se lève et le silence revient, il peut parler :

— Je vous affirme que vous représentez pour nous, bien autre chose que de l'argent... Daniel, tu es le fondateur de cette société d'aviation, mieux que quiconque, tu en connais tous les rouages... Nous souhaitons que tu poursuives tes activités au sein de ta compagnie et au service du groupe... Hors des soucis financiers, autant à titre personnel que collectif, nous pourrions donner toutes nos compétences dans la réussite de nos projets... Pour toi, Pénélope, Hélène peut certainement te dire quels sont ses souhaits :

— Oui, je pense particulièrement à toi, Pénélope, avec ton intention de développer des entreprises dans le domaine de l'habillement. Je peux sans risque t'assurer que nous allons t'aider à créer un réseau solidaire, et cela, dans le monde entier ! Mais, ce n'est pas notre sujet de ce jour... Mais, nous signerons ces contrats de vente et d'achat, seulement dans ces heureuses perspectives !

Quand je me suis assise à nouveau, Jacinthe s'est levée. Dans la lumière, toute la beauté de son corps de rêve apparaît devant nous :

— Mercredi passé, la mère d'Oscar est venue me chercher à la gare de Sion et jusque-là, je n'étais qu'une gestionnaire en voyage d'affaires... Mais, elle était accompagnée de la merveilleuse Hélène, elle m'a fait découvrir une plus large façon d'aimer... À quoi bon, Daniel et Pénélope, allez-vous dépenser des millions, pour détruire un acte officiel qui n'a plus de valeur à vos yeux ? Laissez ces papiers de mariage dans les archives et offrez-vous la joie de partager sans contrainte... Moi je vous aime, c'est pour cela que je vous dis cela !

À ma surprise, Isabelle s'est levée... De voir ma chérie, exposée ainsi aux regards gourmands, m'a donné un coup au cœur :

— Je me trouve dans un réel paradoxe, entre vos enjeux qui se chiffrent par milliards et vos considérations relationnelles... Les bureaux d'avocats regorgent de dossiers, dans lesquels les coûts des divorces surpassent ceux des mariages... N'attachez aucune importance à tous ceux qui ne recherchent que leur propre intérêt ! Mais, vous pouvez avoir une totale confiance envers vos bienfaiteurs d'aujourd'hui !

Après elle, dans tout son charme plein de maturité, Josiane se lève aussi :

— Surtout, ne considérez pas qu'il s'agit d'un complot de femmes... Vous, les hommes, vous avez réglé une transaction, nous nous sommes exprimées sur ce qui se produit dans nos cœurs... Très bientôt, nous pourrons fêter la réussite de cette symbiose entre l'amour, la sagesse et la vérité !

— J'ai pu constater que l'étincelle déclenchée par Pénélope a réellement mis le feu aux poudres, intervient Daniel, elle se trouve vraiment championne pour cela... En ce qui me concerne, j'estime que tous nos avoirs peuvent passer sous votre contrôle et vos garanties, Josiane et Oscar nous ont déjà largement informés à ce

sujet... En revanche, dans cette assistance, j'ai quelques comptes à régler avec au moins deux ou trois personnes...

Alors, il regarde tout autour de la table, s'arrête avec insistance sur Jacinthe, sur Isabelle, avant de fixer ses yeux sur moi ! Je lui adresse un sourire quelque peu ironique... Puis soudain, son visage s'éclaire, avant qu'il prononce :

— Une nouvelle approche, plus créative, peut commencer pour moi, et j'obtiendrai le bonheur de garder le contact avec vous tous...

— Même avec moi ? lui demande Pénélope, avec des trémolos dans la voix.

— Oui, j'ose presque le dire, surtout avec toi ! En fait, si chacun retrouve sa liberté, à quoi bon dépenser en frais de justice pour une séparation toute relative, comme l'a été notre vie de couple ?

Mais déjà, toute l'assemblée se lève avec des applaudissements et des hourras ! Je quitte mon siège en vitesse, pour me précipiter dans les bras de Pénélope, avec de lourdes larmes dans les yeux...

Dans un carrousel autour de la table, les embrassades continuent un long moment... Puis quelques coups de règle frappés sèchement sur un verre nous rappellent à l'ordre. Isabelle se tient debout et elle déclare sereinement :

— Mes chers amis, nous pouvons nous féliciter du double résultat obtenu. Pour valider nos décisions, il nous faut signer différents documents... Regagnez vos places, avec Hélène et Jacinthe nous visiterons chacun de vous...

Nous débutons par Daniel et Pénélope, qui déposent paisiblement leurs signatures... Puis, avec un sourire coquin, Daniel amorce sa petite revanche. Il est bientôt suivi par Pénélope, ravie de l'aubaine... À deux mains, ils commencent à remonter lentement sous ma jupe... Toute l'assemblée comprend ce qui se passe et se met à pouffer de rire. Quand je cède ma place à Jacinthe, ceux qui se trouvent à proximité se dépêchent de m'investir aussi. Après leur revanche sur Isabelle, nous continuons notre tour de table...

Tous attendent pour signer, tout en se hâtant de déposer aussi leurs empreintes sur nos trésors secrets...

Les derniers à en profiter sont Oscar, Clémence et les plus proches... Sous les applaudissements, ils prennent tout leur temps... Nous sommes presque en transe pour regagner nos chaises... Alors, Oscar se met debout et dit tout simplement :

— Un grand merci à nos nouvelles et merveilleuses conjointes... Chers amis, chères amies, nous avons fait du bon travail... Nos deux familles peuvent penser maintenant à fêter nos généreux accords !... La séance est levée...

Sixième partie

Chapitre 12

La fête

Bien avant midi, nous nous retrouvons dans le train, en départ de Genève. Je suis assis entre Josiane et Jacinthe, et nous regardons vers l'avant. Oui, c'est moi, Oscar, qui monologue... Isabelle et Hélène nous font face, tendrement appuyées l'une contre l'autre...

Nous quittons la gare, quand nous entendons la voix, presque un peu triste, de Jacinthe :

— Depuis que je me trouve avec vous, il n'y a pas eu un seul soir où je fus privée du bonheur d'aimer... Hier, ce fut le bouquet, mais heureusement que cela n'a pas duré toute la nuit... Ce soir, ferons-nous une pause ?

— En es-tu aussi certaine ? avance Isabelle... Ou, peut-être, n'es-tu pas au courant ? Aujourd'hui, et jusqu'à demain à midi, je reste en votre agréable compagnie...

— Avec Josiane, nous souhaitions t'en parler, déclarais-je, mais nous n'avons jamais disposé de temps pour cela...

— Oui, cet après-midi, reprend Isabelle, nous avons rendez-vous avec Laure, Jennifer et Pascal Bourdin, leur patron...

— Sara avait reçu un appel pressant de vos amies, intervient Josiane. Elles essayaient de prendre contact avec nous... Le propriétaire actuel de leur agence de publicité se trouve en mauvaise posture financière. Nous sommes attendus dans leur établissement,

à trois heures... Outre le repas de midi, il nous reste un peu de temps pour étudier les dossiers, mais tout est prêt...

Au long du parcours, nous expliquons à Jacinthe la situation de ces deux femmes, ainsi que celle de leurs amies au judo... Nous ne manquons pas de révéler les graves traumatismes qu'elles ont subis au cours de leur vie...

Après quelques coups d'œil sur les bords du Lac Léman et un regard nostalgique vers notre village et nos montagnes, nous apercevons, sur leurs éperons rocheux, les tours des châteaux de Valère et de Tourbillon. Nous arrivons en ville de Sion... Avant que le train ne s'arrête, Hélène nous explique rapidement :

— Avec nos bagages, je vous propose que nous allions directement chercher les voitures... Vous nous suivrez et je vous conduirai vers un restaurant plus tranquille que le buffet de la gare. Nous pourrons manger quelque chose et y ouvrir nos dossiers, ensuite nous nous rendrons à notre rendez-vous...

À l'heure convenue, nous nous parquons devant leur immeuble commercial. Le temps de nous saisir de nos serviettes, de fermer les portes, nous sommes étonnés de voir arriver nos amies à grandes enjambées...

— Quelle chance que vous soyez venus si rapidement ! claironne Jennifer.

Tout de suite, elle embrasse Hélène, puis Josiane, puis Isabelle. Ensuite, elle reste figée en face de Jacinthe, aussi agréablement surprise que subjuguée par sa silhouette élancée et sa beauté... Avant que je finisse de la présenter, elle la serre contre elle avec vigueur, puis elle vient se projeter dans mes bras. Un peu plus réservée, en débutant par moi, Laure effectue le parcours en sens inverse :

— Nous vous attendions ! nous dit-elle joyeusement...

— Nous ne savons pas ce que Pascal va vendre, intervient Jennifer, mais vous apercevez, un peu plus loin sur votre droite, la grande maison dans laquelle il demeure, apparemment seul...

Ensuite, nous sommes entrés dans la vaste réception du rez-de-chaussée. Une standardiste et une réceptionniste se sont levées pour nous saluer discrètement, nous gratifiant aussi d'un large sourire... Au passage, Laure demande aux filles d'avertir le patron...

Jennifer nous précède en poussant avec précaution, une grande porte capitonnée. La pièce est éclairée par une fenêtre dont les rideaux sont ouverts. Au centre se trouve une longue table entourée de chaises rembourrées. Laure nous désigne nos places, nous sortons nos blocs-notes et Isabelle son ordinateur.

Une entrée latérale à ma gauche s'écarte lentement. Apparaît un homme de haute stature, avec une corpulence svelte. Sous ses cheveux presque blancs, son visage assez fin affiche un sourire un peu triste, avant d'articuler :

— Bonjour à vous tous, je devrais dire, à vous toutes ! En effet, je constate avec bonheur que les dames représentent une grande majorité...

Nous nous levons tous pour les présentations. D'emblée, cet homme me semble sympathique. Josiane nous lance, à Hélène et à moi, son petit signe positif. Devant Jacinthe, Pascal se trouve subjugué par elle, sa plus haute taille les rapproche et il paraît très ému... Après un moment de silence, comme s'il me prenait à témoin en me fixant, il déclare :

— Je suis responsable de cette compagnie depuis plus de vingt ans, et c'est la première fois que dans cette pièce, je peux contempler d'aussi belles personnes... Mes prétendus amis et connaissances qui avaient participé à mes conseils d'administration dans les années d'abondance ont aujourd'hui tous disparu d'autour de cette table. Ils ont repris leurs billes, à la hauteur de leurs investissements... Maintenant, j'ai trop de dettes et dans ma vie privée deux divorces ont aussi largement contribué à me mettre à sec...

— On dit que l'argent ne fait pas toujours le bonheur ! remarque Josiane, pour combler un nouveau silence.

— Sans doute, cela est vrai, et je pourrai le vérifier très bientôt... En réalité, si demain, je ne dépose pas à ma banque une somme non négligeable, cette société et moi-même serons déclarés en faillite...

— Nous sommes ici pour essayer de palier à cette situation, me permettais-je de placer.

À nouveau, un long silence s'installe. Pascal nous regarde à tour de rôle... Toutes ces belles filles et moi, il doit nous prendre pour de grands enfants trop exaltés... Il montre toujours une certaine tristesse. Mais brusquement, dans un sursaut d'énergie, il se redresse pour dire d'une voix calme :

— Un jour, j'ai confié mes peines à Laure et à Jennifer. Tout d'abord, elles manifestèrent leur intérêt, mais elles se désistèrent en apprenant le financement nécessaire...

— Plus tard, elles vous ont parlé de nous, intervient Hélène.

— Oui, c'est tout à fait ce qui est arrivé, mais je ne croyais pas trop à ce miracle. Pourtant, au fil des jours, en constatant leur épanouissement, leur bonheur, je me suis dit que votre intervention pouvait se révéler providentielle... Finalement, il ne me restait pas d'autre choix ! C'est pour cela que vous vous trouvez là, aujourd'hui !

— Est-ce qu'elles vous ont parlé de nos motivations ? demandais-je.

— Oh ! Oui beaucoup, leurs confidences ont joué un rôle dans ma décision ! Mais, elle fut aussi déterminée, par l'admiration que j'éprouve pour mes deux fidèles collaboratrices et pour mon respect envers l'ensemble de notre personnel... Maintenant, c'est à vous de décider ! Si votre offre me permet de faire face à mes obligations, cette compagnie passe entre vos mains, ainsi que les immeubles qui s'y trouvent totalement engagés...

— Considères-tu, Pascal, que ta société peut se révéler viable ? intervient Jacinthe... Oh ! Excuse-moi de ce contact plus familier, tu pourrais aussi nous nommer par nos prénoms, moi, c'est Jacinthe.

— Oui, Jacinthe, je m'estime heureux de ce rapprochement... Pour répondre à ta question, certainement, nos activités peuvent se montrer prospères, surtout en visant de nouveaux marchés ! Seules mes dettes sont devenues insupportables... Laure et Jennifer peuvent vous le confirmer !

— Pour le rachat de tes actifs, avançais-je sur un ton détaché, Jacinthe peut te fournir le montant que nous souhaitons te verser... Ensuite, avec l'aide d'Isabelle, nous établirons les différents documents de transfert !

Pascal nous regarde à nouveau, comme si nous étions des extraterrestres, ce qui n'est pas tout à fait faux... Son visage devient tendu en direction de Jacinthe, et elle le fixe en souriant. Elle semble vouloir prolonger cette attente, en prenant tout son temps... Puis, sans se saisir d'aucun papier, elle se lève :

— Cher Pascal, lui dit-elle, avec un regard chaleureux, nous avons étudié ta situation. Nous savons que tu es une personne de confiance. Nos moyens sont considérables, mais nous donnons toujours la juste mesure... Daté d'aujourd'hui, nous allons préparer un chèque qui doit effacer toutes tes dettes...

À ce moment-là, elle articule le chiffre que nous avons établi... Pascal la regarde d'un air ébahi, avant de prononcer fébrilement :

— Mais... ce n'est pas possible, c'est le même auquel...

Jacinthe passe rapidement derrière Jennifer, et se place devant lui à deux centimètres de son corps, pour lui balancer avec humour :

— Si tu acceptes notre proposition, tu as droit à un baiser !

Il reprend un peu son assurance, pour rétorquer sur le même ton :

— Bien sûr que j'accepte, que ne ferais-je pas... pour un baiser ?

Alors, Jacinthe se presse dans ses bras et se redresse sur la pointe des pieds, pour plaquer ses lèvres sur sa bouche... Quand elle se détache délicatement, elle attire Jennifer, déjà à moitié levée, pour la pousser contre lui. Il doit presque se courber en deux pour répondre à sa demande. Ensuite, Laure la remplace, puis Josiane,

Isabelle et finalement Hélène... Je me suis présenté aussi, pour une plus mâle et fraternelle accolade...

Après ce remue-ménage, nous retrouvons rapidement nos places et je vois qu'Isabelle prépare ses documents. Je pense devoir intervenir pour une mise au point importante. Je me lève, pour déclarer :

— Par notre communauté de vie, je me dois de signaler un point essentiel ! Certes, le groupe prend en charge le paiement de cette transaction. Mais, en réalité et officiellement, Pascal vend ses actifs à Laure et à Jennifer, nous ne pouvons être que les commanditaires. Aux yeux de tous, elles doivent devenir les nouvelles propriétaires... Pour le montant déclaré il y a un instant, elles devront nous signer une reconnaissance de dette... Isabelle, tu dois en faire une mention discrète... Pascal, tu devras y placer aussi tes deux rentes viagères...

Jennifer et Laure n'en croient pas leurs oreilles, elles s'attendaient à ce que le groupe reprenne, en son nom, les activités de la société. Elles se sont précipitées pour nous remercier chaleureusement. Pendant ce temps, Jacinthe et Isabelle n'ont pas perdu de temps pour remplir les différentes formules... Après de nouvelles embrassades, Pascal demande la parole pour s'exprimer d'une voix pleine d'émotion :

— J'apprécie votre gentillesse et je vous serai toujours extrêmement reconnaissant... Enfin, la société pour laquelle je me bats depuis si longtemps est sauvée. Laure, Jennifer et tous mes fidèles employés continueront d'y apporter leur compétence... Mais, j'éprouve aussi l'amertume de devoir quitter ma seule source de bonheur, par mon contact avec ceux et celles qui travaillent ici...

Jennifer fut la plus prompte à réagir, et elle s'exprime avec ardeur :

— Non, Pascal, n' imagine pas que tu vas pouvoir te débarrasser de nous aussi facilement !

— Tu oublies qu'il n'y aura plus de patrons, intervient Laure, tout aussi passionnée que sa compagne... J'aimerais bien qu'Oscar s'explique à ce sujet.

— Implicitement, les réels propriétaires sont notre communauté ! Un comité de direction, composé des représentants des différents types d'activités, prendra la relève... Pour éviter tous abus de pouvoir, les superviseurs seront remplacés périodiquement... Bien sûr, pendant la période de transition, vous gardez le contrôle...

— Ton bureau actuel, reprend Laure, nous le transformerons en un charmant salon très accueillant... À côté des secrétaires, tu disposeras d'une place de travail, au même titre que nous ! Tu organiseras ton horaire à ta guise...

— Tes bons contacts avec nos clients nous demeureront très utiles, avance Jennifer. Tu pourras aussi participer à nos nouveaux projets... Pour l'instant, reste dans ta maison, nous verrons comment l'utiliser au mieux. Il y aura des changements dans nos vies et dans celles de notre entourage...

Pascal est demeuré muet un long moment, mais son visage s'éclairait de plus en plus d'une joie intérieure. Puis, avec un sourire éclatant, il déclare :

— Décidément, vous me ressuscitez, je pensais devoir aller me cacher dans un trou quelque part... J'accepte avec enthousiasme vos propositions !

— Très bien Pascal, tu ne le regretteras pas ! s'exclame Jennifer... Envisageons maintenant nos projets pour aujourd'hui ! En fait, les cours d'arts martiaux sont suspendus pour les vacances. Avec nos amies, Michèle, Paule et Monique, nous avons déjà convenu de nous retrouver ce soir... J'ose aussi vous avouer que nous nous sommes rapprochées amoureusement...

— Hélène et Oscar connaissent ces charmantes dames, reprend Laure, elles ont hâte de vous revoir... Mais, je peux vous les décrire sommairement : Michèle, pourtant jeune, ne s'est pas encore remise après son divorce d'avec un homme jaloux et violent. C'est la même

chose avec Paule, deux fois plus âgée. Quant à Monique, notre belle et douce grand-mère, veuve depuis trois ans, elle a rejoint les deux autres à nos entraînements et à nos moments de bonheur...

— Une table à été réservée dans un modeste restaurant tout près d'ici, à partir de six heures, ajoute Jennifer... Nous avions prévu aussi votre participation, si le cœur vous en dit... Pascal, nous comptons sur ta présence !

— Je suis heureux de pouvoir continuer cette soirée avec vous ! répond-il spontanément... Mais alors, après notre repas, vous pourriez venir visiter la vaste demeure familiale dans laquelle j'ai presque toujours vécu, juste à côté, dans le parc. Cette maison se trouve maintenant la vôtre... Nous y prendrions un digestif... Je n'ose pas vous suggérer d'y rester pour la nuit...

— En tout cas, moi je l'accepterais, s'exclame immédiatement Isabelle, car demain dans la matinée, je reprends le train pour Lausanne.

Josiane entre en jeu tout de suite :

— J'imagine qu'avec Jacinthe, Hélène et Oscar, nous sommes libres, n'est-ce pas mes très chers ?

— Nous aussi, complète Jennifer, et c'est certainement pareil pour nos trois amies, elles nous le confirmeront au restaurant.

— Mais pour l'instant, c'est encore tôt, avance Pascal, je vous propose de nous accompagner pour faire le tour de l'entreprise, qu'en pensez-vous ?

— Il s'agit d'une très bonne idée, poursuit Laure... En outre, nous convoquerons tout le personnel pour une réunion demain à onze heures, à la cafétéria ! Nous les informerons des changements intervenus...

— Si Pascal n'y voit pas d'inconvénient, reprend Jennifer.

— Non, cela me semble bien normal, précise-t-il. Je souhaiterais leur dire quelques mots de remerciements.

— Alors, c'est parfait ainsi ! complète Laure. Mais ce serait merveilleux, si les représentants de notre commanditaire pouvaient donner leur accord...

— Oui, et si vous acceptiez, à l'heure du repas de midi, vous dégusteriez avec nous notre menu végétarien ! proclame Jennifer en sautillant sur place.

Dans tous les bureaux et les ateliers, nous avons rencontré le même accueil sympathique... Pourtant, ils semblaient subjugués et muets d'admiration, surtout par la beauté de nos compagnes. J'ai eu aussi droit à quelques regards accrocheurs...

Pendant la promenade à pied de quelques minutes pour nous rendre au restaurant, Jennifer m'explique que je dois appeler Carole et Robert, car ils souhaitent nous voir demain. Pour ce soir, ils avaient déjà quelque chose...

Le patron nous accueille avec sympathie et nous conduit au fond de la salle à manger, près des fenêtres, deux tables réunies sont réservées pour nous... C'est alors qu'elles arrivent...

Dès qu'elle nous aperçoit, Hélène et moi, Monique se précipite dans notre direction. Nous l'avons trouvée ravissante, avec un joli tailleur rose, un foulard de soie et une fleur en or à la boutonnière. Un peu plus loin, Michèle et Paule, aussi très élégantes, semblent vouloir participer à un mariage... Elles ne se sont pas trompées sur nos intentions, ai-je pensé...

— Vous deux, j'attends depuis des semaines votre invitation, nous déclare notre charmante quinquagénaire, très enjouée. Laure m'avait parlé de vos souhaits... Mais, grâce à vous, les filles m'ont déjà donné beaucoup de bonheur...

— Nous devons trouver la meilleure occasion, chère Monique, lui dit Hélène en l'embrassant. Ce soir, nous allons rattraper notre retard...

Le reste des présentations se passent rapidement, nous poussant même à de chaleureuses étreintes... Ainsi que je l'espérais, Monique se place entre Hélène et moi. Avant que le service commence, Laure explique aux nouvelles venues nos récentes acquisitions et les bons arrangements avec Pascal...

Notre repas se déroule dans une joyeuse ambiance, mais maintenant, nous attendons nos desserts... Pascal est très courtisé par Laure et Jacinthe, pendant qu'Isabelle se rapproche amoureusement de Paule... La surprise est venue de Michèle, assise juste en face de moi, qui m'envoie souvent de discrètes œillades... Soudain, elle déclare à haute voix :

— Depuis plus de deux ans, j'ai dû m'abstenir de toutes relations avec un homme... Pour notre sortie de ce soir, j'avais pensé : « Si l'occasion se présente... » Mais voilà, j'ai fait le calcul, pour neuf femmes nous ne disposons que de deux mâles et qui ne sont pas nécessairement libres...

— Qu'est-ce que tu racontes ma chérie ? intervient Jennifer. Viens prendre ma place à côté d'Oscar et demande la permission à Hélène et à... Monique de t'accueillir à bras ouverts.

Toutes les deux doivent contourner la table. En se croisant, elles s'enlacent un instant, puis Michèle, sans dire un mot de plus, se penche près d'Hélène pour la serrer contre son cœur. Elle agit de la même manière avec Monique. Quand elle s'installe sur le siège devenu libre à ma gauche, elle me fait l'accolade et m'embrasse sur l'oreille, alors que tous rient gentiment... Au moment où les desserts arrivent, Josiane se dépêche d'attirer Michèle contre elle pour obtenir aussi un baiser.

Nous sommes proches de la fin de notre repas. Après sa dernière bouchée de tarte aux fruits, Laure s'adresse à l'assemblée :

— Je vous informe que Pascal nous a proposé d'aller prendre le digestif dans sa merveilleuse demeure familiale, à quelques pas d'ici... Ce sera pour nous, une bonne occasion de visiter cette vaste demeure... Je vous signale qu'à l'avenir, nous en ferons

la principale résidence communautaire pour le personnel de l'agence... Aujourd'hui, seul Pascal y demeure...

— Ainsi que nous en avons déjà parlé, intervient Jennifer, pour vous trois, Monique, Paule et Michèle, il vous sera bientôt possible de venir vivre dans notre maison ou dans celle de Pascal... Certainement aussi, des postes de travail vous seront proposés...

— Mais, avant d'échafauder nos projets d'avenir, reprend Laure, je veux surtout savoir si vous vous trouvez toujours libres pour ce soir et cette nuit...

— Mais oui, nous te l'avions promis, lui répond Paule, j'ai même pris ma brosse à dents... Mais j'ai oublié mon pyjama ! complètement-elle en riant...

— Il y a une dernière question, continue Laure. Vous êtes venues ici avec ta voiture Paule, n'est-ce pas ? Tu ne dois pas la laisser sur ce stationnement...

— Moi, je propose de t'accompagner, déclare Pascal, je te montrerai où tu pourras la parquer et j'ouvrirai le portail, si nécessaire...

— Oui, c'est très bien, intervient Jennifer, et prenez le temps de vous rapprocher un peu, car nous vous rejoindrons tranquillement à pied...

Son conseil semble avoir été suivi, car en nous rapprochant de la belle demeure de Pascal, quand ils entendent nos rires, ils sortent à grand-peine du véhicule, tout en essayant de remettre de l'ordre dans leur tenue...

La visite commence par le rez-de-chaussée. Nous y découvrons de nombreuses commodités... Ensuite, nous nous retrouvons au pied du monumental escalier. À notre droite, il y a un antique ascenseur, décoré de boiseries et de fer forgé... Pascal nous le montre d'un geste, mais Jacinthe proteste :

— Cette machine me paraît magnifique, mais je préférerais monter à pied, dit-elle, en posant le pied sur la première marche.

— À la bonne heure, m'exclamaï-je, à la condition que tu restes en avant !

Chaque palier conquis devient un exploit, car les filles se taquinaient entre elles. Avec Pascal, nous décidons de jouer aussi à ce jeu de mains et de jambes... Au premier, deux ou trois familles pourraient y habiter. Au deuxième aussi, il me faudrait des heures pour décrire tout le charme de cette maison... Enfin, après de multiples empoignades acrobatiques, nous arrivons dans les combles.

— À ce niveau, c'était le logement du personnel, dit Pascal, à part deux chambres plus spacieuses et disposant de deux grands lits, nous découvrons plusieurs chambrettes et salles de bain. Je vous propose que nous restions à cet étage...

— C'est extraordinaire, s'exclame Jennifer, dans l'équipe qui travaille avec nous, il y en aura certainement beaucoup qui aimeraient vivre ici... Nous verrons cela plus tard, il s'y trouve de belles possibilités !

Notre hôte nous installe dans un superbe salon tout recouvert de cuir... Ensuite, il fait rouler vers nous un chariot d'un autre âge, dans lequel il dispose de tout ce qui nous convient en guise de digestif... Entre nous, les amusements et les découvertes se poursuivent... Pourtant, rien n'est réellement changé, nous sommes placés dans le même ordre qu'au restaurant...

Quand une certaine fièvre commence à monter, je ne suis pas surpris d'entendre la voix de Josiane qui recouvre tous les murmures :

— Mes très chers, dit-elle, outre le souci de nos activités de demain, je perçois un désir d'intimité... Je pense que c'est le moment de nous arranger pour une très heureuse nuit... Naturellement, nous formons déjà deux équipes, mais cela n'a rien d'immuable... Nous occuperons les deux grandes chambres. Avec Oscar et les nôtres, nous réservons celle de droite. Avec Pascal et les autres, vous disposerez de celle de gauche... Sommes-nous d'accord ?

Seule, une cascade de rires lui répond et c'est l'euphorie générale... Pourtant, quand le calme revient quelque peu, Jacinthe demande :

— C'est très bien ainsi, et je m'en trouve heureuse, mais, au nom de toutes les belles qui sont ici, et nous avons largement la majorité, nous exigeons que nos portes demeurent ouvertes !

Tous avaient compris son souhait... Dans le courant de la soirée, par couple de deux filles, les allées et venues ont commencé... Ce n'est qu'après minuit qu'un silence total s'est installé... Au moment où la lumière du jour me réveille, je constate que Paule et Jennifer dorment paisiblement à côté de moi...

En emportant mes vêtements, je pars sur la pointe des pieds pour aller prendre ma douche... En y sortant, je croise Hélène et Laure qui viennent joyeusement m'embrasser... Quand nous arrivons dans la cuisine, Pascal et Monique se hâtent de préparer le petit-déjeuner...

Celui-ci se passe dans la grande salle à manger, nous sommes tous réunis. Des sourires pleins de bonheur s'échangent sans cesse... Deux corbeilles de croissants chauds chatouillent nos narines, avec un mélange de confiture aux fraises, de cafetière fumante et de chocolat au lait... Les petites conversations reprennent au moment où la voix de Monique se fait insistante :

— Cette nuit, avec Pascal, nous avons décidé de vivre ensemble, et dans cette maison... Mes petits-fils seront heureux de découvrir mon bonheur... Dès que je peux quitter mon appartement, je viens m'installer ici...

— Oui, ma chérie, intervient Pascal, mais n'oublie pas de dire que chacun de nous garde sa liberté d'aimer, autant avec vous que dans vos communautés de vie et de travail !

Après le petit-déjeuner, j'en profite pour téléphoner à ma mère, je sais qu'elle a l'habitude de se lever tôt... Elle s'est montrée très satisfaite de nos accords en ville de Sion. Elle espère nous revoir à

Ovronnaz dans l'après-midi de samedi... Avant de raccrocher, elle me demande si Isabelle peut la rappeler sans délai...

Peu après, nous sommes tous réunis et c'est encore la distribution de baisers et de mercis... Je dis à Isabelle qu'elle doit appeler ma mère, et elle se dirige immédiatement dans un coin de la salle à manger.

À son retour, elle explique qu'elle essayera de nous obtenir un rendez-vous avec toute l'équipe de son étude d'avocats. Un fait nouveau est intervenu ! Cette rencontre doit se faire le plus vite possible, avec notre présence en qualité d'acheteurs... Elle en informera Hélène sur son cellulaire...

Après ces quelques mots, Isabelle nous quitte rapidement, reconduite à la gare par Michèle, Paule et Monique... Peu après leur départ, Pascal me prête une clef de la maison, et s'en va en compagnie de Laure et de Jennifer. Nous devons les rejoindre, juste avant onze heures trente...

Après la rencontre avec tout le personnel à la cafétéria, ponctuée des brèves descriptions de nos objectifs, nous avons eu l'occasion de fraterniser avec tous et de partager leur repas... Ensuite, Jennifer et Laure nous accompagnent jusqu'à la voiture. Avant d'embarquer, Josiane prononce calmement :

— C'est merveilleux, votre équipe m'apparaît très favorable au renouveau que nous leur apportons. Il n'y a que deux éléments franchement hostiles...

— Nous connaissons lesquels ! précise Laure. Une femme, il s'agit de l'aide de la cantinière et un homme, celui qui est le plus âgé à l'imprimerie, ils sont proches de leur retraite... Ils seront bientôt remplacés, en douceur...

Josiane approuve cette précision, et nous pouvons les embrasser avec vigueur, avant qu'elles ne retournent à leur ouvrage.

Nous nous dirigeons vers chez nous par la petite route. Hélène décrit tout ce que nous découvrons au long de notre parcours. Mais, cela ne tarde pas, Jacinthe nous questionne sur notre programme... Je lui réponds :

— Tout d’abord, tu apprécieras notre village, notre maison. C’est là que se trouvent les bureaux pour la gestion informatique... Actuellement, ils sont quatre personnes à y travailler. Nous allons faire avec eux le point de la situation...

Josiane prend la relève :

— Chère Jacinthe, dans notre réunion d’aujourd’hui, tu auras l’occasion de connaître les êtres les plus sympathiques et les plus charmants. Tu as entendu parler plusieurs fois du grand Robert et de la douce Carole, ils sont vraiment merveilleux. Avec eux, tu rencontreras aussi la superbe Claudine et le beau Julien...

— Nous n’avons même pas pensé à leur apporter quelque chose, continue Jacinthe. Très sérieusement, je ne sais pas, des fleurs, un gâteau, du champagne...

— Ne t’en fais pas pour cela, décidais-je, nous leur offrirons aujourd’hui le cadeau le plus précieux, qui pour nous, existe en ce monde !

— Vraiment, je ne vois pas de quel cadeau il s’agit...

— Il s’agit de toi, superbe Jacinthe, dit Hélène, notre plus belle fleur à leur offrir !

— Décidément, vous trois, vous êtes terribles !

— Probablement, nous le sommes moins que toi, place Josiane, c’est pour cela que nous t’aimons terriblement !

En arrivant dans la cour, ils sont venus tous les quatre pour nous accueillir. Quelle grande surprise, Julien marche sans béquilles et Claudine nous apparaît rayonnante à ses côtés. Carole et Robert sont transportés de joie en nous voyant enfin... Mais brusquement, ils se trouvent figés sur place... Jacinthe est sortie de la voiture...

Notre après-midi de travail se passe d’une façon très constructive. Jacinthe fait preuve d’une rare autorité en la matière,

rien n'échappe à sa perspicacité. En constatant que nous sommes en mesure d'afficher notre prix de revient, à côté du prix de vente, elle se montre très impressionnée. Un simple clic permet d'en vérifier le détail...

Je décide de clore la séance, Jacinthe se lève la première pour féliciter nos amis. L'un après l'autre, elle les attire dans ses bras en leur accordant un baiser enflammé!... Quand nous prenons la direction de la maison d'à côté, où Carole a tout prévu pour nous recevoir royalement, ils en tremblent encore...

Nous sommes restés avec eux toute la nuit, cela n'était vraiment pas prévu... Le lendemain matin, nous nous sommes tous retrouvés pour un sympathique petit-déjeuner, Jacinthe manifestait un immense bonheur... Finalement, nous avons pu regagner notre appartement, que nous lui avons fait visiter tout en rangeant nos affaires...

Tout de suite après, Hélène nous conduit au salon, et précise que notre journée sera bien remplie. Nous devons nous rendre à l'étude d'avocats à Lausanne, où Isabelle nous attend à seize heures... Sur ces mots, elle nous distribue un rapport circonstancié qu'elle vient de recevoir.

Cela semble un peu triste de nous retrouver chez nous, en pensant devoir quitter ce lieu aussi rapidement... Dans cet état d'esprit, Hélène déclare :

— Si tout se passe bien, Isabelle souhaite, très certainement en compagnie de quelques autres de ses confrères et de ses consœurs, de nous accompagner au Grand-Hôtel pour une soirée récréative et une douce nuit... Mais vraiment, surtout pour toi Jacinthe, depuis ton arrivée nous ne t'avons pas laissé une minute. Désires-tu rejoindre Sara ou venir avec nous ?

— Est-ce que tu plaisantes ? Quelle question idiote !... Bien sûr que je ne vous lâche pas d'une semelle !

— C'est ce que je pensais et ce que j'espérais entendre... Alors, je t'assure que ta deuxième semaine avec nous ne va pas te décevoir...

— Vous êtes vraiment engageants, vous trois, je vous adore...

Dix minutes avant l'heure, Isabelle nous attend déjà à la réception. Dans un local en arrière se trouvent sept personnes, trois hommes et quatre femmes. Elle nous les présente rapidement :

— Voici Emmanuel et Jean-Luc, deux avocats brillants et progressistes, voilà Sévérine, jeune avocate combative et Aline, toujours à la recherche de nobles causes. Babeth est notre étourdissante stagiaire, à côté d'elle, Alexandra, notre précieuse secrétaire et pour finir, Yannick, notre archiviste... Parmi mes collègues, ce sont les seuls qui ont répondu favorablement à nos projets !

Après de solides poignées de main, Isabelle nous engage à la suivre :

— Allons maintenant retrouver les autres, dit-elle, ils sont en réunion depuis une demi-heure. Je pense qu'ils ont mis au point leur stratégie. Leur intention est de créer une autre firme...

Après quelques pas, nous entrons dans la salle de conférence. Il y fait un peu sombre, les rideaux verts sont fermés. Un groupe de personnes se lèvent à notre arrivée... Isabelle refait une rapide présentation, avant de nous placer en face d'eux. Autour de la table, l'espace est limité, et je me trouve un peu serré entre Sévérine et Aline, qui ont le temps de me lancer un coup d'œil complice, avant d'appuyer fermement leurs jambes contre les miennes.

Alors, le patron se met à parler de sa situation personnelle et de celle de leur cabinet d'avocats. Il décrit aussi l'immeuble dans lequel nous sommes... Sa voix monotone devient vite ennuyeuse...

Finalement, il articule un chiffre pour l'ensemble de la transaction... Dans ma tête, je pense à un autre montant, Josiane me fait un signe négatif... Je rectifie, elle me répond positivement...

Au moment où il reprend son souffle, je lui exprime notre offre... Il reste stupéfait un instant, avant de manifester son accord avec fougue... Après lui, nous interrogeons successivement les autres pour fixer avec eux leurs allocations de départ... Ensuite, Isabelle et Jacinthe donnent leurs chèques et font signer divers documents, déjà préparés par notre amie... En un temps record, tout est conclu... Ceux qui se trouvaient là avant nous se lèvent, prennent leurs affaires et quittent la pièce en esquissant une brève courbette.

Dès que la porte matelassée se referme sur eux, nous nous levons tous pour nous embrasser. Isabelle fait rapidement le tour de la table, pour donner un chaleureux baiser à chacun, avant de se mettre derrière le fauteuil de l'ancien président... Nous entendons, quelques voix qui félicitent le nouveau patron ! Elle nous fait signe de nous asseoir, avant de se diriger vers les rideaux qu'elle ouvre d'un coup sec. Dans la clarté, elle reste debout pour annoncer :

— Vous devriez déjà savoir qu'il n'y a plus de patron, au sens où nous le comprenions auparavant. Nous demeurerons tous responsables en face de nos propres engagements ! Mais, avant de nous complimenter sur ce que nous partagerons ensemble, nous devons tous nous montrer en accord sur nos principaux objectifs... Pour cela, j'aimerais donner la parole à Oscar... Il se trouve assez gentil... pour vous annoncer que vous n'aurez plus de salaire...

Il y a eu tout un mouvement dans l'assemblée, avant que je me lève...

— Peut-être que notre chère Isabelle commence déjà à vous taquiner, dis-je en riant. En réalité, si vous souhaitez vraiment

participer à nos objectifs, à partir de maintenant vous devez renoncer absolument à une seule chose ! Vous devez oublier de vouloir devenir riche ou de posséder pour vous-même, aussi bien des valeurs matérielles que des êtres humains...

À partir de là, j'ai donné nos explications habituelles sur la prise en charge de leurs dettes, la transformation des biens individuels en fonds collectifs, la reconnaissance de l'apport de chacun et notre désir généreux de partager nos responsabilités et aussi nos joies... Ensuite, j'ai passé la parole à Jacinthe, elle a quitté sa chaise sous les regards admiratifs, pour expliquer le fonctionnement du groupe... Après elle, tout aussi admirée, Hélène a parlé de nos communautés et de la présence décisive des femmes... Puis Josiane s'est exprimée sur le travail et la vie communautaire... J'ai encore demandé s'il y avait des questions...

Au lieu de cela, ils m'ont envoyé des baisers... Alors, Isabelle s'est levée :

— Je me trouve extrêmement heureuse, affirme-t-elle, depuis que je vous connais, je vous aime de tout mon cœur... À partir de dix-neuf heures, vous pourrez nous retrouver au bar du Grand-Hôtel, ensemble, nous prendrons le verre de l'amitié. Si vous souhaitez venir avec des personnes qui vous sont chères, elles seront les bienvenues... Vers huit heures, nous irons au restaurant... Ensuite, il vous sera possible de nous accompagner, dans le merveilleux appartement que nous avons réservé en votre honneur. Selon vos vœux, des chambres annexes seront aussi disponibles. Vous y resterez le temps qu'il vous plaira !

Le lendemain matin, dans le train, Jacinthe dort paisiblement contre l'épaule de Josiane. Sur ses lèvres flotte un sourire heureux... Josiane prononce dans un chuchotement :

— Comme elle se montre belle, notre grande amoureuse... Mais je comprends qu'elle veuille sommeiller encore un peu, cette nuit, elle a été très demandée...

En passant près de notre village, dans nos mouvements pour regarder nos montagnes, nous l'avons réveillée... Après avoir retrouvé ses esprits, elle questionne d'un ton détaché :

— Hier, Isabelle a prétendu que sa sœur, Andréanne, nous rejoindra cet après-midi?... Ainsi, nous disposerons d'une soirée plus tranquille...

— En es-tu aussi certaine ? laisse entendre Hélène... Cette fois, nous ferons honneur à la jeunesse... Sara nous recevra dans son appartement et elle partagera notre repas... Ensuite, nous irons au chalet !

— C'est bien ce que je disais, précise-t-elle, en faisant la moue...

— Andréanne est notre nymphette chérie, autant que toi, elle se trouvera très heureuse de connaître Ginette, que nous appelons Gigi... En outre, j'avais promis à François et à Justine de rencontrer Oscar et notre famille au complet. En plus, mes deux garçons adorés, Armand et Alphonse, viendront nous présenter Cathy et Josette... Vous voyez, cette jeunesse nous réserve une nuit vraiment tranquille... à moins que notre Jacinthe ne mette le feu aux poudres...

Au début déjà, Andréanne obtient de ma mère, la possibilité de poursuivre ses études de piano dans notre région de New York et cela avec une soliste de renommée internationale... En plus, les quatre autres jeunes apprennent qu'ils pourraient venir vivre à la rue des Fontaines, après notre départ pour New York... Justine parle de son frère et de son amie Delphine... En fin d'après-midi, Josette s'exprime, avec beaucoup d'émotion :

— Si Hélène n'avait pas réveillé nos grands chéris, nous ne serions pas ici aujourd'hui... Nous vous sommes très reconnaissantes pour votre aide...

— Le plus amusant, poursuit Cathy, c'est qu'Armand et Alphonse n'ont pas pu se décider à choisir l'une de nous deux... Ils nous aiment toutes les deux et c'est la même chose pour nous ! Nous avons accepté ce compromis peu orthodoxe, mais combien enrichissant !

— Nous ne devons pas négliger de vous en parler, ajoute Josette, nous avons décrit à nos parents vos coopératives, ils souhaitent vous rencontrer...

Ces dialogues ouvraient de larges perspectives... Effectivement, cette nuit-là ne fut pas vraiment tranquille, Hélène retrouvait sa Justine et, de part et d'autre, il y avait beaucoup de cadeaux à se faire...

Ils sont tous repartis bien après minuit... Le lendemain, au petit-déjeuner, curieusement, Jacinthe n'a pas posé de questions. Elle nous regarde, tour à tour...

— Tu as compris que ce n'est pas nécessaire de demander, dit Hélène... Aujourd'hui, nous devons honorer le contrat fait, par Sylvie et moi, à Gustave, le garagiste, ainsi qu'à sa femme Dorothée... Cet après-midi, ils nous rejoindront au Belvédère. En plus, Justine avait parlé de nous à Philippe, son frère et à Delphine, son amie, ils vont venir aussi... Sylvie arrivera avec Thierry, ce grand chou gardait les enfants de François et Justine, hier soir...

Gustave connaissait déjà Philippe et j'en profite pour les convaincre de travailler ensemble, en liaison avec nos objectifs humanitaires... Delphine se montre très aguichante. En outre, elle suit des cours de programmation et elle aimerait bien se joindre à notre équipe... Le garagiste et sa compagne pleurent de joie, en apprenant que le poids de leurs dettes allait disparaître, pour leur permettre enfin de vivre...

Toutes les filles sont très en beauté et Dorothée se distingue par ses formes et ses lèvres charnues, son sourire et sa vivacité... Pour ne pas s'évanouir devant autant de charme, Gustave regarde souvent le ciel bleu et d'autant plus qu'il n'avait pas prévu au programme la

présence de Delphine, de Josiane et de l'étourdissante Jacinthe... Vraiment, il doit se poser beaucoup de questions...

Ce matin, notre grande amoureuse semble plus calme. Pourtant, elle considère toujours qu'elle a dix années de privation à rattraper... Hélène, qui comprend son feu intérieur, déclare :

— C'est une surprise, Céline, la patronne de l'auberge, arrivera avec Georges, son mari. Ils seront accompagnés de leurs deux collaboratrices, Anne-Marie et Karine, car elles souhaitent beaucoup nous revoir... Je dois aussi satisfaire à une promesse envers eux, Sylvie et Thierry reviennent avec nous, nous les retrouverons tous chez Sara, à partir de quinze heures !

— Oui, place Josiane, tous ceux du restaurant gastronomique ont décidé de se joindre à nos objectifs hôteliers et culinaires. Mais aujourd'hui, ils sont en congé...

— En plus, c'était prévu depuis plusieurs jours, intervenais-je, le dimanche est le jour idéal pour inviter les deux coiffeuses, Denise et Luce, elles ne reprennent leur travail que mardi. Outre la gestion de leur salon, nous leur parlerons de notre projet de boutiques de vêtements.

En après-midi, ils apparaissent à l'heure convenue... Cette fois, les tenues vestimentaires se montrent plus classiques. Mais nos invités sont hypnotisés par les formes aguichantes et la beauté de Jacinthe, alors qu'Hélène et Josiane lui font une loyale concurrence ! Ma mère s'amuse beaucoup de nos échanges et de nos coups de cœur... Tout avait été arrangé entre Céline et Hélène... Après notre repas avec Sara, qui se réfugie comme d'habitude à son appartement, ils souhaitent nous accueillir à leur auberge...

En ce début de semaine, avec la bénédiction de Sara, nous sommes descendus au village, Perle et Raoul nous avaient invités pour le repas du soir... En entrant, nous voyons avec joie les deux jeunes, Béatrice et Claude... Sur un coup de sonnette, arrive en trombe notre belle-sœur, Diane. Elle nous explique que Gaston, le frère d'Hélène, se trouve absent pour deux jours, et qu'elle est ravie d'être avec nous... Tous nous font la fête, mais ils se pâment devant Jacinthe, qui répond sans tarder à leur enthousiasme...

Après le repas, nos hôtes nous conduisent au salon... Nous avons écouté les jeunes parler de leurs espoirs et nous avons exprimé les nôtres... Jacinthe a longtemps captivé l'attention, en racontant ses activités en Amérique et aussi une version simplifiée de sa retenue... Perle lui a donné un raccourci de sa propre existence, elle finit par déclarer :

— Vois-tu, belle Jacinthe, nous possédons une similitude dans nos vies. Pendant de longues années, nous avons été privées du rapprochement amoureux... Sans doute, vous le savez déjà, avec l'aide de Raoul nous procurons de la tendresse et de l'amour à tous ceux qui le souhaitent... Béatrice et Claude, votre beauté et votre jeunesse représentent d'immenses trésors, partagez-les avec ceux qui les méritent !

— Un après-midi, intervient Claude, je nettoyais la chambre froide dans nos locaux d'entreposage... Soudain, Perle et Irène, je suis son fils, sont entrées. Elles n'ont pas tardé à s'embrasser... Mais très vite, ma mère a déclaré :

— Ils attendent sur les cageots pour la récolte, il faut que je me dépêche... Merci encore, pour tout le plaisir que Raoul et toi vous nous avez accordé, à Antoine et à moi... À peine était-elle partie, Perle est venue me sortir de ma cachette, pour de trop rapides caresses... Mais par bonheur, elle nous a invités...

— Si j'ai bien compris, intervient Hélène, vos largesses se répandent...

— En effet, reprend Perle, ils se sont donné le mot... Par couple, nous avons déjà reçu tous nos aînés, mais oui, même vos parents... Ils sont tous montés au septième ciel, surtout leurs compagnes, peu habituées à autant de faveurs... Maintenant, ils s'arrangent entre eux...

— Moi, je pense que vous apprécieriez notre contribution, proclame Béatrice... Moi, je suis vraiment d'accord de participer à vos ardeurs... Irène m'a parlé des deux coiffeuses, mais elle n'a pas osé m'en dire plus... j'irai les trouver avec elle, plus tard avec Claude, bien sûr sans sa mère...

— Voilà que toute la pyramide s'est animée, déclare Josiane... Ce soir, trois générations sont présentes et beaucoup de prodiges peuvent se révéler...

À onze heures, le lendemain, nous retrouvons ma mère à son appartement... Elle nous regarde chaleureusement, avant de nous tenir longuement dans ses bras...

— Vous avez exécuté des tâches remarquables, dit-elle... J'ai dû utiliser toute la force des héros légendaires, ajoutée à la puissance des Déesses de l'Amour qui vivent dans vos cœurs, pour vous permettre d'explorer ce chemin couvert de pétales de roses... Jacinthe, ton dernier parcours devrait entrer dans la mythologie... Demain, tu retournes à New York, nous gardons le contact...

Jacinthe a récupéré sa valise et toutes ses affaires. Peu après notre repas de midi avec ma mère et une nouvelle accolade, nous descendons au village... Il nous faut mettre un peu d'ordre dans notre appartement et ensuite nous nous retrouvons au salon... Hélène est la première à s'exprimer :

— En raison de notre départ de très bonne heure demain matin, je propose qu'aujourd'hui nous demeurions bien tranquilles ici,

pour profiter encore de notre grande chérie... Ce qui m'inquiète, c'est que nous n'avons pas grand-chose dans le frigidaire...

— Je crois que tu as une sage idée, intervenais-je, nous trouverons à grignoter et nous disposerons de plus de temps pour Jacinthe...

Je constate que Josiane s'amuse beaucoup de notre dialogue, alors que Jacinthe donne l'impression de ne plus tenir en place, tout à coup, elle se lève en nous déclarant :

— Mes chéris, je reviens tout de suite, je souhaite aller dire au revoir à l'équipe du bureau en bas, ils ne doivent pas savoir que je repars demain !

Nous l'entendons dévaler les marches, puis nous demeurons dans un silence total... Soudain, il y a un grand vacarme dans l'escalier, puis la porte s'ouvre sur la poussée du grand Robert, une bouteille dans chaque main. Derrière lui, Carole se précipite avec deux sacs à commission. Vient ensuite Claudine, avec une boîte à pâtisserie qu'elle soutient avec délicatesse. Elle est suivie d'un Julien hilare qui porte une sacoche de voyage à l'épaule...

Ils nous ont quittés à l'approche de minuit... Jacinthe, vêtue d'une minuscule nuisette vaporeuse, les raccompagne jusqu'à l'entrée de la maison !

Peu après, nous nous sommes retrouvés dans notre chambre, entourant encore notre belle Américaine de toute notre tendresse... Vers les six heures du matin, nous sommes partis tous les quatre en direction de la gare.

Le temps de prendre le café et les croissants, nous avons accompagné Jacinthe sur le quai dans l'attente de son train... Notre amie redevient une femme d'affaires en voyage... Après de rapides baisers, avant qu'elle se dirige vers son compartiment, elle nous chuchote :

— Heureusement, mes coquins, je vous retrouve bientôt !

Dans l'après-midi du lendemain, nous sommes retournés à l'hôtel du Belvédère, où ma mère fut très heureuse de nous revoir... Avec un brin de nostalgie, nous nous dirigeons vers la terrasse...

Sans attendre, elle nous questionne à propos du départ de Jacinthe, nous lui confirmons que tout s'est bien passé.

Elle regarde Josiane en souriant, puis se tournant vers Hélène et moi, d'un air mystérieux, elle annonce :

— Elle a encore terminé son séjour en apothéose... Vraiment, vous ne manquez pas d'ardeur... C'est parfait, mes très chers, je suppose qu'elle sera très heureuse de vous retrouver !

— C'est ce qu'elle nous a déclaré, en effet, précise Hélène.

— À partir de maintenant, reprend ma mère, vous poursuivrez avec les rencontres que vous souhaitiez. Je pense surtout aux parents de Cathy et de Josette, ils peuvent se joindre aux coopératives agricoles, et cela avant les récoltes de cet automne... Pour une aide précieuse, faites venir aussi Perle et Raoul, plus les deux jeunes, Béatrice et Claude... N'est-ce pas, Josiane ?

— En effet, nos invités peuvent devenir très enthousiastes, lui répond-elle, et je sais que leurs deux filles les ont informés de nos dispositions...

— À part eux, reprend ma mère, vous pouvez ralentir quelque peu votre rythme d'intervention. Assurez-vous simplement que tout se trouve en place avant votre départ pour New York !

— Nous devons aussi prévoir qu'Isabelle, intervenais-je, ne va pas tarder à réclamer notre concours pour réorganiser son nouveau cabinet d'avocats...

— Oui, continue ma mère, et il lui faudra procéder aux accusations contre ceux qui ont abusé dans le passé de Laure et de Jennifer...

— Puisque vous parlez d'elles, proclame Hélène, elles doivent nous attendre pour revoir les orientations de leurs services de publicité...

— Sans négliger nos projets sur la maison familiale de Pascal, déclare Josiane.

— Le temps presse aussi, reprenais-je, pour restructurer les sociétés hôtelières et la compagnie d'aviation...

— N’oublions pas, la création de nos chaînes vestimentaires, lance Hélène avec fièvre. Moi, j’aimerais bien retrouver Pénélope et découvrir ses deux amies et leurs conjoints...

— En plus, il y a une autre priorité, intervient ma mère... J’ai décidé d’organiser une grande fête, dans cinq semaines à peu près, soit le samedi vingt-huit août. À part vous, seuls Judith et Sylvain se trouvent au courant... Vous allez devoir prendre contact et convoquer toutes nos bonnes relations en Europe... Voilà déjà une partie de votre nouvelle mission !

Le jour de la fête est arrivé. Selon nos arrangements, avec Hélène, nous recevons nos invités pour les conduire à leur place dans la grande salle. Celle-ci se trouve au même niveau que le bar et le restaurant, elle est prévue pour les banquets, les spectacles, les réunions de mariages ou les festivités...

En descendant, nous nous arrêtons un instant au rez-de-chaussée, où Sylvie et Josiane attendent l’arrivée des participants. Dans le hall du Belvédère, elles se sont placées entre l’entrée et les ascenseurs. Nous ne nous attardons pas vers elles, nous empruntons l’escalier pour rejoindre l’étage inférieur. Sur un palier d’angle, je me décide soudain à l’attirer dans mes bras :

— Hélène, ma chérie, je te découvre chaque jour plus belle, aujourd’hui, tu m’apparais merveilleuse... J’éprouve beaucoup de bonheur en sachant que tu vas revoir ce soir tous nos amours !

— Presque tous, Oscar, je ne peux pas oublier ceux que nous avons rencontrés l’an passé en Amérique... Mais je me trouve certaine que nous les retrouverons bientôt, au plus tard quand nous serons là-bas...

La grande salle est magnifiquement décorée. Les couverts resplendissent sous une douce lumière. Nous disposons d’un plan, sur lequel nous pouvons contrôler les réservations par groupe,

avec la liste des participants. En outre, un peu à l'arrière de chaque assiette, une carte richement dessinée indique le siège réservé à un convive.

Tout en avant, non loin de l'escalier qui conduit à la scène, nous trouvons nos places. Curieusement, sur une table à proximité de la nôtre, je constate qu'une fiche n'est pas identifiée. Outre le bouquet de roses que nous retrouvons partout, au lieu du nom, il y a le chiffre romain « I ». Je n'y attache pas une grande importance, en pensant à une réservation pour ma mère. Derrière nous, le rideau est fermé et devant lui est placé un trépied avec un microphone. J'imagine qu'il s'agit d'un appareil mobile sans fil...

Bien que l'heure officielle du début de la soirée est prévue à cinq heures, près d'une heure plus tôt, nous voyons arriver Thierry, accompagné de Justine et de François. Après nos embrassades et des questions sur les enfants, qui sont restés avec leur grand-mère, nous leur montrons leurs places, pour ensuite les envoyer au bar...

— Vos consommations vous sont offertes, déclarais-je. Mais n'en abusez pas, la fête va continuer longtemps !

Après quelques petits groupes, les invités se présentent en rangs plus serrés, nous ne disposons que le temps de rapides baisers, car nous les connaissons tous, avant de leur indiquer la direction de leur table...

Un peu avant cinq heures, la salle se trouve pleine. Toutes les places semblent occupées, sauf autour de nous près de la scène. Cela m'intrigue beaucoup, d'autant plus que ma mère n'est pas encore là. Je fais le tour des sièges vides, ils ont tous un chiffre romain « II, III, IV, etc. »... Pourtant, après quelques minutes de silence et d'impatience, je la vois arriver calmement au bras de William. Elle resplendit, parée d'une de ses robes iraniennes aux couleurs chatoyantes... Mais, que se passe-t-il en arrière d'eux ? Dans une certaine pénombre de l'entrée, j'entrevois un groupe de personnes qui s'avancent dans l'allée centrale...

Tout à coup, dans plus de clarté m'apparaît le visage épanoui de Magali. À côté d'elle, je reconnais aussi Martine accompagnée d'un bel homme, très certainement son conjoint Lucien... En voyant cela, Hélène a failli s'évanouir. Elle se reprend vite et nous nous levons d'un bond pour nous lancer dans leur direction. Et là, quel immense bonheur nous envahit, derrière eux, se profile le sourire radieux de Michel Beausoleil tenant probablement la main de sa compagne Nelly ! Dans leur sillage, doivent se trouver leur assistante Sabine et leur imprésario Christiane. Nous découvrons, quelques pas derrière, le regard généreux de Lisbeth. Elle se montre rayonnante, à côté, très certainement de Victor, un homme d'âge mûr et d'une remarquable prestance. Ce n'est pas tout, un couple étourdissant se présente, Anna, la brillante actrice de cinéma sautille auprès de Gilbert, le metteur en scène d'origine française. Puis, à leur suite en fermant la marche, viennent Myriam Belleville et Annabella, toutes les deux paraissent vraiment resplendissantes... Mais, que se passe-t-il encore ? Seule, au milieu de l'allée, apparaît Jacinthe, plus superbe que nous n'aurions jamais pu l'imaginer !

Depuis un instant, tous nos invités dans la salle s'étaient levés. Nos embrassades se sont trouvées chaleureusement ovationnées. Hélène, dans les bras de nos amours d'outre-Atlantique et de nouveaux charmants amis, monte au septième ciel ! Après un grand moment d'effusion, suivi de nos remerciements à Sara et d'un sympathique contact avec William, nous regagnons nos places à leur suite.

Quand le calme revient dans l'assemblée, ma mère monte sur la scène pour se placer derrière le microphone. Puis, dans un silence total, elle commence à parler :

— Soyez tous les bienvenus, frères et sœurs de nos chaleureuses communautés. C'est un grand jour pour nous tous, ainsi que la confirmation de notre volonté de vivre dans l'amour et la sagesse... Les nobles personnes qui sont entrées à ma suite viennent des États-Unis et du Canada. Oscar et Hélène sont allés les découvrir là-bas

lors de leur voyage de noces, ce n'est pas banal... Vous l'avez constaté, cela m'a permis de leur faire aujourd'hui une bonne surprise...

Après cette entrée en matière, elle commence à s'exprimer sur ceux qui demeurent en Amérique et qui travaillent maintenant dans l'environnement du groupe. Dès qu'elle les cite, ils se lèvent sous les regards et les applaudissements. Elle continue ainsi pour nos communautés. Quel effet prodigieux, pour toute l'assemblée, sans aucun papier sous les yeux, Sara donne le nom et souvent la fonction de chacun ! Elle conclut en disant :

— Bientôt, Oscar, Hélène, Josiane et Jacinthe vous quitteront pour quelque temps, pour aller vivre près de New York. Leur rôle consistera à réorganiser nos activités et à repérer, parmi tous ceux qui se trouvent déjà actifs dans les diverses sociétés du groupe, ceux qui seront en mesure d'adopter nos idées et nos principes... Andréanne résidera aussi là-bas, pour y parfaire sa formation musicale. Demeurez sans crainte, ils vous retrouveront au moins une ou deux fois par an. Il vous sera aussi donné la possibilité de voyager...

Arrivé près d'elle, William attend son tour pour parler. Je résume quelque peu son intervention : tout d'abord, il se présente en sa qualité de responsable de la sécurité, pour l'ensemble de notre organisation. Il précise aussi que Josiane a reçu la responsabilité de l'acceptation des nouveaux membres... Il déclare que notre salle de réunion se trouve hautement sécurisée, et que nous pouvons nous exprimer librement...

Ensuite, Sara reprend le microphone, pour annoncer :

— Vous êtes un peu chez vous dans cet établissement ! En effet, l'hôtel du Belvédère vient de passer sous le contrôle du groupe. Mais gardez cela pour vous, car sa restructuration doit encore se faire. Cependant, les responsables actuels font déjà partie de notre organisation...

«Au sujet de celles-ci, je ne vous donnerai que quelques mots... Les réserves financières et les avoirs, qui se trouvent en ce moment sous mon autorité, seront en grande partie décentralisés. Cela veut dire qu'ils serviront à consolider nos communautés, partout dans le monde. Votre propre richesse n'existera ainsi que dans notre propriété commune... Pendant un certain temps, Oscar, Hélène, Josiane et Jacinthe auront la tâche de procéder à cette transformation !

«Mais, nous ne passerons pas cette soirée à discourir... Pour l'instant, en guise d'apéritif, nous prendrons ensemble le verre de l'amitié et quelques friandises... Dès que cela sera servi et apprécié, je donnerai la parole à Hélène qui vous souhaitera la bienvenue, ainsi que quelques considérations très féminines... Après elle, il me serait agréable d'entendre mon fils Oscar, donner un aperçu de notre propre responsabilité... Ensuite, ce sera notre repas et notre soirée récréative... Auparavant, je souhaite que nous fassions un moment de silence, en invoquant tous les bienfaits que nous accorde le Créateur de toutes choses ! »

Il semble que ma mère a tout prévu, l'ordre d'entrée des invités-surprises correspond à celui de nos chaleureuses rencontres lors de notre voyage de noces, et pour conclure en beauté avec l'arrivée de Jacinthe... Comment allons-nous vivre ces retrouvailles ?

Avec Hélène, nous dégustons un verre de notre rosé, mais je sens qu'elle se trouve inquiète de devoir prendre la parole. Dans un chuchotement, je lui conseille de laisser parler son cœur... Pendant un moment, les manifestations de sympathie se multiplient dans toute la salle... Peu après, ma mère réclame la présence d'Hélène sur le devant de la scène... Ma compagne se lève calmement :

— Mes chers amis, comment aurais-je pu imaginer un jour aussi merveilleux ? Vous tous, présents dans cette salle, vous êtes extrêmement précieux au plus profond de mon être !... Il y a de cela un peu plus d'un an, au début de notre voyage de noces, à proximité des chutes de Niagara, avec Oscar nous avons rencontré

Magali ! Oui, ma chérie, lève-toi devant tous !... Sans ton accueil chaleureux, nous ne serions, sans aucun doute, pas là aujourd'hui !

« Ce soir, notre grande famille est réunie, beaucoup sont ceux de mon village. Je le suis, nous le sommes tous, très heureux de vous accueillir, surtout vous qui êtes venus depuis l'autre bout du monde... Le plus jeune de notre assemblée s'appelle Yvon, il va sur ses dix ans... Oui, lève-toi jeune homme, ainsi que ta mère, la belle Sylvie !... Deux autres enfants, très chers à mon cœur, ne sont pas là en raison de l'heure tardive de notre soirée. Je veux parler d'Axel et de Claire. Mais, nous pouvons féliciter leur mère, la merveilleuse Justine... Oui, que toute votre petite famille se lève aussi, François, Thierry... »

Pendant un moment, ce fut un concert d'applaudissements, puis, petit à petit, chacun reprend sa place et un grand silence s'installe... Hélène fait le tour de l'assemblée du regard, avant de continuer :

— Vous connaissez tous la famille traditionnelle, le chef de famille, sa femme – ou plusieurs selon d'autres concepts figés – et leurs enfants... Pour nos communautés, les enfants doivent avoir une importance primordiale, plus même que celle du lien parental. La responsabilité de leur éducation, de leur bien-être, de l'amour qu'on leur porte, incombe à tous ! Mais, il ne devrait plus être une obligation pour toutes les femmes de devenir mère. En revanche, celles qui se trouvent prédisposées à cette mission la rempliront avec bonheur et fécondité, pour assurer l'avenir de nos communautés !

« Dans notre société patriarcale, le père veut garder son pouvoir et sa domination à travers sa descendance. Ce rôle doit disparaître, en même temps que les risques qu'il comporte, soit la négligence, l'abus d'autorité ou le maintien de la cupidité... Certes, nous ne chasserons pas le père biologique. Au même titre que chacun de nous, il pourra aimer ses enfants. Les seules fautes qui ne seront jamais permises sont les agressions sexuelles, physiques ou psychologiques... À la sortie de l'enfance, les adolescents seront informés de leur maturité. Alors, ils trouveront, en l'adulte

bienveillant, une aide à leur total épanouissement, aussi sur le plan sentimental !

« Pardonnez mon indiscretion, mais je souhaite me dévoiler totalement devant vous !... Oui, oui, telle que vous me connaissez !... Vous l'avez constaté, c'est compréhensible, dans nos projets, les femmes sont vraiment en forte majorité. Cette situation nous demande de nous aider beaucoup plus entre nous. Oui, j'ose le dire, de plus nous rapprocher tendrement. Pour ma part, la découverte de vos corps et de vos splendeurs secrètes m'a conduite au paradis... Pourtant, je ne me considère pas comme une lesbienne, ce terme représente un aspect péjoratif, une fausse étiquette que le « macho » essaiera de me coller !

« Non, j'aime beaucoup trop les hommes, j'aime intensément Oscar... Vous aussi, mes compagnons, vous me conduisez au paradis !... En outre, en considérant que dans nos communautés, les hommes perdent une partie de leurs moyens usuels de séduction – je préférerais dire de domination –, il va de soi que nous leur devons, nous les femmes, des compensations... C'est pourquoi j'ai toujours encouragé nos compagnes à se montrer généreuses à leur égard. En définitive, ils peuvent trouver beaucoup de bonheur dans nos échanges ! Mais, l'essentiel demeure dans le libre choix de chacun ! »

Sa dernière phrase à peine tombée, elle déclenche encore des applaudissements à tout rompre, puis chacun se lève pour exprimer son enthousiasme et son bonheur... Au retour d'Hélène, je l'embrasse longuement, pendant que ma mère tapote sur le microphone pour obtenir le silence. Alors, elle félicite ma compagne pour sa franchise et sa générosité, avant de me faire signe de la rejoindre sur le devant de la scène :

— Quelle joie pour moi de vous retrouver tous en ce lieu, j'en remercie chaleureusement ma mère, Sara, pour ce cadeau du Ciel ! Après les douces paroles d'Hélène, que j'approuve totalement, je crains de me montrer trop doctrinaire... Mais, je vais essayer

d'enchaîner sur son tendre plaidoyer... Hélène a raison, nous ne pouvons pas envisager la viabilité de nos communautés fraternelles, sans trouver un accord sur le besoin essentiel de relations d'amour...

« Certes, beaucoup de religions en parlent, mais leur amour se limite à leur Dieu particulier, à leurs coutumes et à leurs proches. Hors de ce contexte, les autres êtres humains n'ont pas une grande valeur... Au contraire, nous pouvons accueillir fraternellement toutes les croyances, mais à la condition que celles-ci ne s'imposent pas sous une forme quelconque... Ainsi, le meilleur de toutes ces connaissances viendra entretenir en chacun de nous la vraie foi, celle qui n'a pas besoin d'artifices extérieurs ! Nous écouterons les Maîtres à penser et nous agirons toujours au plus près de notre conscience. Mais, l'esprit sectaire ou les gesticulations d'un gourou ne trouveront pas de place parmi nous !

« Sur les traces d'Hélène, nous suivons le cheminement naturel de l'homme et de la femme. Une première certitude est qu'ils sont complémentaires tout en étant différents. En chacun d'eux réside une part de masculinité et de féminité ! Les pouvoirs de l'un sur l'autre, tout autant que ceux des riches sur les pauvres, ne peuvent être que de l'asservissement ! Nous ne devons pas tolérer cet état de fait ! Pour nous, en toutes activités communautaires, la participation de la femme est égale à celle de l'homme ! »

« Si ce n'est pour soutenir quelques causes humanitaires, nous ne nous mêlons pas de politique ! Dans ce monde-là, une tendance se trouve toujours opposée à une autre ! Les meneurs des grands groupes tiennent les commandes, par alternance de profits et ils s'amusent des critiques d'une opposition tapageuse... Notre projet unitaire s'éloigne de ces luttes de domination !

« Oui, un pouvoir dangereux même pour nous, car, outre l'élimination du salaire abusif, il peut rester ce goût de dominer ! Nous n'en voulons pas ! Ce que chacun doit apporter à la collectivité, c'est le meilleur de lui-même ! Le virtuose demeure un virtuose, mais n'en abuse pas ! Le poste de direction n'est pas un art en soi,

il est une fonction ! Celle-ci est soumise à l'alternance du contrôle des décisions collectives ! Après un an, ou au maximum trois ans selon la complexité des situations, le titulaire doit passer le témoin !

« C'est pourquoi, chers amis et chères amies, vous retrouverez Oscar Berclaz dans vos vignes, dans vos jardins et dans vos activités !... Nous continuerons de construire ensemble la nouvelle Terre ! »

Après un repas de fête dans une chaleureuse ambiance, Sara remonte sur la scène pour annoncer un récital de piano, donné par Andréanne... Sa dernière œuvre, une mélodie de Schubert, a été bissée trois fois ! Je peux lire une très grande fierté sur le visage des gens du pays...

Au moment où le rideau s'ouvre à nouveau, Michel et Nelly sont assis en face de leurs instruments... Seuls ou en duos, pendant presque deux heures, ils interprètent en français des chansons du monde entier, avant de s'en tenir au répertoire du Québec...

Quel immense bonheur je ressens, et j'entends même battre le cœur d'Hélène ! Je la revois, à Toronto l'an passé, quand elle s'était offerte à Michel Beausoleil, son premier amour. En plus, nous avons transformé sa vie et celle de ses compagnes... Ce soir aussi, au troisième bis de la Manic, la Manicouagan, Hélène pleure de joie toutes les larmes de son cœur !

À suivre :

Table des matières

Pensée du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov.....	7
Avant-propos.....	8
Prologue.....	9

Première partie

Chapitre 1 Voyage-surprise	11
Chapitre 2 Un fait divers	39
Chapitre 3 Le temps des cadeaux.....	95
Chapitre 4 Gestations hivernales.....	159

Deuxième partie

Chapitre 5 Quand Vénus rencontre Mars.....	205
--	-----

Troisième partie

Chapitre 6 Les bienfaits de la vie rurale.....	233
Chapitre 7 Grande visite printanière	267

Quatrième partie

Chapitre 8 Chaleureuses mutations.....	307
Chapitre 9 Consolidations régionales.....	353

Cinquième partie

Chapitre 10 Joutes estivales	391
Chapitre 11 La nouvelle famille.....	421

Sixième partie

Chapitre 12 La fête.....	465
--------------------------	-----

Les Éditions Belle Feuille
68, chemin Saint-André
Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J2W 2H6
Tél. : 450.348.1681

Courriel : marceldebel@videotron.ca

Web : www.livresdebel.com

Distribué par BND Distribution

4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2

Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087

Courriel : libraires@bayardcanada.com

Distribution numérique : Agrégateur DeMarque

Web : http://vitrine.entrepotnumerique.com/ressources?publisher=Les+%C3%A9ditions+Belle+Feuille&sort_by=issued_on_desc&view=covers

Titres par catégorie	Auteurs	ISBN
<u>Anecdotes de vie</u>		
<i>La magie du passé</i>	Marcel Debel	978-2-9811696-9-3
<u>Autobiographies</u>		
<i>Le crapuleux violeur d'âmes</i>	Monique Richard	978-2-923959-50-4
<u>Autofictions</u>		
<i>Tout peut arriver</i>	Roxane Laurin	978-2-923959-47-4
<u>Biographies</u>		
<i>Maman et la maladie « d'Eisenhower »</i>	Anne-Marie Pépin	978-2-923959-54-2
<u>Cas vécus</u>		
<i>Enveloppez-moi de vos ailes</i>	Huguette Lemaire	978-2-923959-48-1
<i>L'insomnie, une lueur d'espoir</i>	Carole Poulin	978-2-9810734-7-1
<i>L'instinct de survie de Soleil</i>	Gabrielle Simard	978-2-9810734-3-3
<i>Récit d'un fumeur de cannabis</i>	Stéphane Flibotte	978-2-9811696-4-8
<u>Essais</u>		
<i>Au jardin de l'amitié</i>	Collectif	978-2-9810734-2-6
<i>Les Jardins, expression de notre culture</i>	Pierre Angers	2-9807865-3-5
<i>Univers de la conscience</i>	Yvon Guérin	2-9807865-7-8
<i>Vivre sur Terre, le prix à payer</i>	Alexandre Berne	978-2-9811696-3-1
<u>Nouvelles</u>		
<i>La Vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-0-0
<i>Lumière et vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-1-9
<i>Quelqu'un d'autre que soi</i>	Micheline Benoit	2-9807865-4-3
<i>Une femme quelque part</i>	Micheline Benoit	2-9807865-2-7

Poésie

<i>À la cime de mes racines</i>	Mariève Maréchal	2-9807865-5-1
<i>Un miroir sur ma tête</i>		
<i>Amalg'âme</i>	Angéline Bouchard	978-2-9811691-1-7
<i>Arc-en-ciel d'un ange</i>	Diane Dubois	978-2-9810734-0-2
<i>Bonheur condensé</i>	Magda Farès	2-9807865-8-6
<i>Fantaisies en couleur</i>	Marcel Debel	978-2-9810734-1-9
<i>Voyage au centre de la pensée</i>	Louis Rodier	978-2-9810734-8-8

Récits

<i>L'Arnaquée</i>	Gisèle Roberge	978-2-9811696-6-2
-------------------	----------------	-------------------

Récits autobiographiques

<i>La fenêtre de la liberté</i>	Claudette Gauvreau	978-2-923959-55-9
---------------------------------	--------------------	-------------------

Recueils de contes

<i>L'aventure de Vent des Neiges</i>	Sophie Bergeron	978-2-9811696-7-9
<i>Le Diamant inconnu</i>	Pierre Barbès	978-2-9810734-6-4
<i>Contes de l'au-delà</i>		

Recueils de fantaisie pour enfant

<i>L'anniversaire de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9810734-5-7
<i>Les oreilles de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9811696-2-4

Romans

<i>Deux enfants aux petites valises</i>	Yvette Desautels	978-2-923959-57-3
<i>En quête du passé</i>	Chantal Valois	978-2-923959-58-0
<i>La Ménechme</i>	Chantal Valois	978-2-9811696-8-6
<i>Les millions disparus</i>	Bernard Côté	978-2-9811696-0-0
<i>Lettre à ma Louve</i>	Lise Vigeant	978-2-923959-52-8
<i>Méditation extra-terrestre</i>	Olga Anastasiadis	2-9807865-9-4
<i>Oscar et Hélène dans</i>	Fred Ardève	978-2-923959-59-7
<i>la naissance de la nouvelle Terre</i>		
<i>Oscar et les</i>	Fred Ardève	978-2-923959-53-5
<i>Vendanges du Seigneur</i>		
<i>Rose Emma</i>	Gisèle Mayrand	978-2-9810734-4-0
<i>Sous la poussière des ans</i>	Pierre Cusson	978-2-923959-51-1

Sciences-fictions

<i>Collection Espadia :</i>		
<i>La nouvelle ère de la Terre</i>	Maxime G. Benjamin	978-2-923959-56-6
<i>Recueil d'événements</i>	Damien Larocque	978-2-923959-49-8
<i>au sein de l'espace</i>		



L'auteur, **Fred Ardève**, est né en 1937, dans le canton du Valais, en Suisse. Il est également citoyen canadien résidant dans la belle province de Québec depuis plus de 20 ans.

Vous apprécierez le roman de Fred Ardève, **Oscar et Hélène dans la naissance de la nouvelle Terre**. Le deuxième d'une riche et fraternelle trilogie.

Oscar, l'homme qui avait été trouvé inconscient et défiguré dans un tas de foin près des pâturages, avait beaucoup évolué dans son allure et sa conscience des réalités de notre monde, en outre il avait retrouvé la mémoire de son passé... Son rapprochement de la belle Hélène y était aussi pour quelque chose... Ce couple, d'êtres libres et généreux, s'engage dans un exceptionnel défi !

Oui, dans notre période actuelle, comment Oscar et Hélène, devenus les héritiers d'une vaste fortune, de pouvoirs industriels et commerciaux, vont-ils relever le fabuleux défi de conserver leurs déterminations d'altruisme et de justice sociale ?... L'aide providentielle de Sara, la mère d'Oscar, retrouvée après plus de dix années de séparation, les aidera dans cette tâche gigantesque, pourtant très agrémentée de nombreuses liaisons, aussi amoureuses que constructives...



www.livresdebel.com
info@livresdebel.com

des livres qui construisent

des livres qui construisent